Thèse de doctorat pour obtenir le grade de docteur de l'

UNIVERSITE POLYTECHNIQUE HAUTS-DE-FRANCE

en cotutelle avec l'*UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO NORTE*

Domaines : Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines

Mention : Langues et Littérature

Spécialités : Littératures comparées (UPHF) et Géographie (UFRN):

Présentée et soutenue par Roberto Paolo VICO

Le 18/12/2020, à Valenciennes

Ecole doctorale :
Sciences de l'Homme et de la Société (ED SHS 473)

Equipe de recherche, Laboratoire :
Laboratoire DeScripto

LES JEUX OLYMPIQUES ENTRE MYTHE ET REALITE : ETUDE ETHNOGRAPHIQUE DE L'IMAGINAIRE DE LA POPULATION DE RIO DE JANEIRO SUR L'USAGE DU TERRITOIRE LORS DES JEUX OLYMPIQUES DE 2016

Président du jury
- Caiozzo, Anna. Professeur, Histoire médiévale, Université de Bordeaux – Montaigne.

Rapporteurs et examinateurs
- Delaplace, Marie. Professeur, Aménagement et urbanisme, Université Gustave Eiffel.
- Alexandre, Frédéric. Professeur, Géographie, Université Paris 13.
- Uvinha, Ricardo Ricci. Professeur, Loisirs, culture et société. Universidade de São Paulo.

Directeurs de thèse :
- Huftier, Arnaud. Professeur, Littérature comparée. Université Polytechnique Hauts-de-France.
- Azevedo, Francisco Fransualdo de. Professeur, Géographie. Universidade Federal do Rio Grande do Norte.

Co-encadrant : Petit, Sylvain. Maître de Conférences HDR, Sciences économiques. Université de la Polynésie Française.

À ma famille…

REMERCIEMENTS

La réalisation d'une recherche, d'une thèse, représente un chemin long, intense, ardu, merveilleux, où il est parfois facile de perdre la boussole. Plusieurs obstacles peuvent survenir lors de la navigation, surtout si cette recherche est menée dans deux pays aussi différents l'un de l'autre et séparés par un océan comme le sont la France et le Brésil. Toutefois, en retour, les réalisations intellectuelles et humaines obtenues en termes d'amitiés, de connaissances, de culture, de langue ou d'histoire, apportent cette force qui a aidé le «chercheur-navigateur».
Alors, poursuivant la métaphore maritime, je tiens à remercier tous les équipages qui ont contribué directement ou indirectement à l'arrivée de ce bateau.

Tout d'abord, je remercie mes directeurs de thèse :

Le Professeur Docteur Arnaud Huftier pour les conseils, l'amitié, mais aussi pour l'esprit critique dont il a toujours fait preuve au cours des différentes réunions,

et

le Professeur Docteur Francisco Fransualdo de Azevedo pour l'amitié, pour les conseils, pour les connaissances transmis, mais aussi pour la confiance, l'encouragement et pour avoir relevé ce défi avec moi, celui de la cotutelle, compte tenu aussi que je suis le pionnier étudiant à faire une co-tutelle dans le programme d'études supérieures en géographie de l'UFRN.

Je remercie encore mon co-directeur de thèse, le Professeur Docteur Sylvain Petit pour les conseils qu'il m'a transmis au cours de cette recherche et aussi pour l'esprit critique.

Je remercie l'Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF - France) pour l'attribution du doctorat et d'un contrat de recherche dans le cadre du programme doctoral ainsi que le laboratoire De-Scripto.

Je remercie également l'*Universidade Federal do Rio Grande do Norte* (UFRN - Brésil), la Coordination du programme d'études supérieures en géographie et le Secrétaire aux

relations internationales pour avoir accepté la co-tutelle, ce qui m'a permis d'avancer dans mes études, de rechercher et d'acquérir plus de connaissances dans deux pays (la France et le Brésil) et sur deux continents différents (l'Europe et l'Amérique du Sud).

Je tiens également à remercier les communautés et les zones d'étude de Rio de Janeiro pour l'aide et la disponibilité fournies, communautés sans lesquelles mes recherches sur le terrain n'auraient pas eu lieu. Je les remercie aussi pour la fourniture d'éléments photographiques, des explications détaillées et pour la fourniture d'entretiens et pour l'amitié établie.
En particulier:

- *Vila Autódromo* et *Museu das Remoções*: Maria da Penha Macena, Luiz Cláudio da Silva, Nathalia Macena, Sandra Maria Souza Teixeira, Matheus Ferrari, León Denis, entre autres.

- *Aldeia Maracanã*: José Urutau Guajajara et sa famille, Tawane Xavante, Tucano, entre autres.

- *Favela do Metrô-Mangueira*: Reginaldo Custódio (Naldinho), Alexandre Trevisan, Carlos Alexandre Santos (Paulista) entre autres.

- *Morro da Providência*: Cosme Felippsen, Comité des résidents du Forum communautaire du Port, Caroline Rodrigues et le groupe FASE, entre autres.

Je remercie mes amis linguistes, professeurs et anthropologues, Gaëlle Lopez Heredia, Jocelene Krevoruczka, Ademir Grein et Abdoul-Hadi Savadogo d'avoir révisé le texte.

Un grand merci aux professeurs, collègues et amis pour l'amitié, pour les échanges d'idées et l'esprit d'entraide dont ils ont fait preuve à mon égard : Fábio Fonseca Figueiredo (UFRN); Valeria Bastos (PUC Rio); Eguimar Felício Chaveiro (UFG); Fernando Uhlmann Soares (IF Goiano Rio Verde); Hindenburgo Francisco Pires (UERJ) e sua esposa; Ernesto Macaringue (UEM-ESHTI); Hélsio Azevedo (UEM-ESHTI); Emídio Nhantumbo (UEM-ESHTI); Orlando Alcobia (UEM-ESHTI et UFRN); Carol Marques (UFG); Thiago Sebastiano de Melo (UFPEL); Bárbara da Silva; Orlando Alves dos

Santos Junior (IPPUR/UFRJ e Observatório das Metrópoles); Letícia de Luna Freire (UERJ); Celso Donizete Locatel (UFRN); Aldo Aloisio Dantas da Silva (UFRN); Jane Roberta de Assis Barbosa (UFRN); Anna Caiozzo et Matheus Ferrari (Paris – Diderot); Adriana Carvalho Silva (UFRRJ); Valéria Cristina Pereira da Silva (UFG); Jorge Baptista de Azevedo (UFF); Gil Vicente (UFMA).

Une pensée aussi à mon cher ami Gilmar Mascarenhas, à qui je rends hommage tout au long de cette thèse, qu'il puisse illuminer notre chemin depuis les hauteurs du ciel.

Je remercie le groupe de recherche sur l'Imaginaire "*Imaginalis*" de Porto Alegre, Brésil. En particulier, le professeur Ana Tais Martins Portanova Barros, avec qui j'étais le plus en contact.

Je remercie également le groupe d'amis brésiliens de Rio de Janeiro, Natal, Belo Horizonte et São Paulo qui m'ont aidé tout au long de mon séjour au Brésil ainsi que les amis de Lille et de Valenciennes: Luciano, Elena et leur fille; Jocelene et Sandro; la famille Dulion.

Merci beaucoup à mes collègues du doctorat de Lille et Valenciennes.
« *Muito obrigado* » à mes collègues du doctorat de Natal.

À ma femme Verónica pour la compagnie et l'amour au cours de ces années.

Un merci très spécial à mes parents, Michele et Silvana, mes sœurs, Gabriella, Carmen Giulia et Ester Maria, pour leur amour et leur soutien inconditionnel à tout moment de ma vie.

Je remercie également ma famille mozambicaine: Cecílio Chiundila, Ângela Mtela, Patrícia, Ângelo et Basílio.

Enfin, je conclus en remerciant Dieu pour tout.

"La vie est l'art de la rencontre"

Vinícius de Moraes

TABLES DE MATIERES

Introduction……...36

PARTIE I

LES CHEMINEMENTS DE LA THESE

1.1 Introduction……...……..40

CHAPITRE I – METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE……...…….41

1.2 Cadre et justification……...……...42

1.3 L'objet (problème) de la recherche doctorale……..44

- 1.3.1 La dimension théorico-conceptuelle……...45
- 1.3.2 La dimension empirique……..47
- 1.3.3 La dimension temporelle…….49

1.4 Questions centrales et objectifs…….51

- 1.4.1 Questions de recherche……51
- 1.4.2 Les objectifs……52

1.5 Les concepts.....……53

- 1.5.1 Concept-clé : Le territoire comme objet d'analyse social : territoire utilisé et usage du territoire ……..53
- 1.5.2 Le concept de l'imaginaire et la perception de la population locale….57
- 1.5.3 Le mythe.....59

1.6 Les théories de base pour la structuration de la recherche…….63

- 1.6.1 La théorie générale de l'espace géographique de Milton Santos…….64
- 1.6.2 La *Social Exchange Theory*……..……...70
- 1.6.3 La théorie de Vico de la répétition des événements historiques……...72

1.7 Les catégories d'analyse .....……...75

- 1.7.1 Les catégories analytiques : en décelant le territoire……....75
- 1.7.2 Densité et Raréfaction…….76
- 1.7.3 Fixes et Flux…….....80
- 1.7.4 Verticalités et horizontalités……81
- 1.7.5 La Mythodologie comme catégorie d'analyse des mythes et de l'imaginaire de la population locale…….84
- 1.7.6 Les neuf Archétypes – AT-9……94
- 1.7.7 La sociocritique comme catégorie d'analyse de l'imaginaire social…96

1.8 Opérationnalisation : procédures de recherche……..99

PARTIE II

LES MEGA-EVENEMENTS SPORTIFS ET L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE

Introduction…….....114

CHAPITRE II – DURABILITE DES MEGA-EVENEMENTS A L'ERE DE LA GLOBALISATION…….118

2.1 Globalisation et développement inégal…….....……119

2.2 Méga-événements comme partie du processus de globalisation……141

2.3 Méga-événements et durabilité dans le tourisme…….154

CHAPITRE III – L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE DANS LE CONTEXTE DES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016…….165

3.1 Le Territoire comme réseaux de pouvoir…….....……..166

3.2 Réévaluation et dévaluation du territoire : utilisation hiérarchique et sélectivité spatiale……..…..170

3.3 Territoire normé : un état d'exception pour l'organisation du méga-événement……..…….189

PARTIE III

LES JEUX OLYMPIQUES : D'OLYMPIE A RIO DE JANEIRO

Introduction……...203

CHAPITRE IV – JEUX OLYMPIQUES : HISTOIRE, MYTHES ET IMAGINAIRE DE L'ANTIQUITE A L'ERE MODERNE…….206

4.1 Les Jeux olympiques de la Grèce antique……..…….207

4.2 Les Jeux olympiques de l'ère moderne……224

4.3 Le mouvement «anti-olympique»…….236

4.4 L'imaginaire, les mythes et le pouvoir symbolique des Jeux Olympiques…...238

4.5 Instrumentalisation des Jeux Olympiques……..….253

CHAPITRE V - ETUDE DE CAS : LES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016 ……...……...…..256

5.1 Rio de Janeiro : une ville à vendre ?…….....……..257

5.2 Expulsions et déménagements……...…...…….....260

5.3 Spéculation immobilière et UPP…….....……..…...265

5.4 Investissements dans la «ville merveilleuse» et exigences du CIO……..…..269

5.5 Mauvaise gestion, dette publique et corruption……..……..…...273

5.6 L'enjeu environnemental……..……...…..277

PARTIE IV

MYTHES, HEROS ET HISTOIRES PARTAGEES

6.1 Introduction……...279

CHAPITRE VI - L'IMAGINAIRE DES CARIOCAS CONTRE L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE DANS LE CADRE DES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016 ……...……...…….282

6.2 Le mythe revient et l'histoire se répète……...…….283

6.3 Les nouveaux mythes de la société moderne de Rio de Janeiro : héros de la résistance……285

6.4 Matérialité du territoire (Santos) et imaginaire (Durand) : complémentarité et richesse d'analyse……...286

6.5 L'imaginaire de la population locale: mythes et histoires partagées……..287

- **PREMIERE HISTOIRE PARTAGEE**

6.6 *ALDEIA MARACANÃ* ET ZÉ URUTAU GUAJAJARA : LES HÉROS INDIENS DE LA RÉSISTANCE INSPIRANTS LE MYTHE DE SEPÉ TIARAJU……...293

- 6.6.1 Introduction……...293
- 6.6.2 *Aldeia Maracanã* - Préambule historique.....295
- 6.6.3 Sepé Tiaraju, le héros indien du passé……...305

- 6.6.4 La re-mythification du mythe Sepé……...310
- 6.6.5 Mythèmes et archétypes entre le mythe du passé et du présent……..310

- **DEUXIEME HISTOIRE PARTAGEE**

6.7 LE CAS DE LA *VILA AUTODROMO* ET DU *MUSEU DAS REMOÇÕES* : UN MUSEE DE LA MEMOIRE ET DE L'IMAGINAIRE, EXEMPLE DE LUTTE POPULAIRE ET DE RESISTANCE CONTRE LES EXPULSIONS…….316

- 6.7.1 Introduction……...316
- 6.7.2 L'histoire d'une lutte sans fin…….317
- 6.7.3 Le plan populaire de la *Vila Autódromo*……325
- 6.7.4 Une contextualisation de la situation actuelle - La lutte n'a pas été vaine……..331
- 6.7.5 Le *Museu das Remoções*, musée de la mémoire et de l'imaginaire…334

- **TROISIEME HISTOIRE PARTAGEE**

6.8 TERRITOIRES NOIRS. LA LUTTE DE LA R-EXISTENCE DU QUILOMBO DU XVIIe SIECLE A LA FAVELA DE RIO DE JANEIRO : LE CAS DE LA ZONE PORTUAIRE ET DU *MORRO DA PROVIDÊNCIA*…….348

- 6.8.1 Introduction……...348
- 6.8.2 *Quilombo dos Palmares* et les leaders Ganga Zumba et Zumbi…....350

- 6.8.3 Les transformations du territoire en Zone Portuaire…….362
- 6.8.4 *Morro da Providência:* Expulsions et résistance …….....368
- 6.8.5 *Favela*……...382
- 6.8.6 Considérations sur cette histoire partagée…….....386

- **QUATRIÈME HISTOIRE PARTAGEE**

6.9 LE CAS DE LA *FAVELA DO METRO-MANGUEIRA* DANS LE QUARTIER DE *MARACANÃ* : UN PHENIX RENAISSANT DE SES CENDRES…….390

- 6.9.1 Contextualisation et problématique : que s'est-il passé avec la *Favela do Metrô*?……...390
- 6.9.2 Le mythe du Phénix, symbole de la résurrection des cendres……..404
- 6.9.3 *Favela do Metrô*: un Phénix qui renaît de ses cendres…….411

- **CINQUIÈME HISTOIRE PARTAGÉE**

6.10 HOMMAGE À GILMAR MASCARENHAS……414

- 6.10.1 Introduction…….414
- 6.10.2 Gilmar, simple professeur, héros d'aujourd'hui……...416
- 6.10.3 Thésée, héros mythologique qui combat le monstre Minotaure…...420
- 6.10.4 Mythèmes et caractéristiques communs au mythe de Thésée et de Gilmar……424

CONCLUSIONS……...……...430

- Problèmes de gestion……..……...438
- Concernant l'imaginaire de la population locale et les histoires partagées……440
- Alternatives et propositions possibles pour des améliorations pour l'avenir ……...……447
- Futurs axes de recherche……453
- Quel héritage ?.....455
- Epilogue……457

Bibliographie……459

Annexes……492

Appendices……...496

Résumé……..504

Abstract……....505

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE I

Figure 1,1 : Concepts.....54

Figure 1,2 : Milton Santos.....65

Figure 1,3 : Modèle d'analyse par méga-événement basé sur la *Social Exchange Theory* proposée par Gursoy…….71

Figure 1,4 : Gilbert Durand……...85

Figure 1,5 : Les Étapes du Processus d'Investigation Scientifique dans les Sciences Sociales……..101

Figure 1,6 : Zones d'étude à Rio de Janeiro.....110

CHAPITRE II

Figure 2,1 : Inégalités et disparités dans la société brésilienne…….132

CHAPITRE III

Figure 3,1 : Organisations sportives et grandes corporations impliquées……...195

CHAPITRE IV

Figure 4,1 : Localisation d'Olympie dans la péninsule grecque……...209

Figure 4,2 : Les divers jeux dans la Grèce Antique……211

Figure 4,3 : Grèce antique vers 500 avant J.-C……..212

Figure 4,4 : Récompense du vainqueur……..220

Figure 4,5 : Les zone « olympiques » de Rio de Janeiro 2016……233

Figure 4,6 : Logo des Jeux olympiques avec les cinq continents habités……..241

Figure 4,7 : Rafer Johnson et Yang Chuan-kwang……247

Figure 4,8 : Smith, Carlos et Norman aux Jeux olympiques de Mexico en 1968….248

CHAPITRE V

Figure 5,1 : Démolitions et expulsions……..……261

Figure 5,2 : Investissements à Rio de Janeiro pour les Jeux Olympiques de 2016 (en milliards)……...270

CHAPITRE VI

Figure 6,1 : Les zone « olympiques » de Rio de Janeiro 2016……281

Figure 6,2 : Zones d'étude à Rio de Janeiro……..288

- **PREMIERE HISTOIRE PARTAGEE**

Figure 6,3: Zé Urutau Guajajara, leader de *Aldeia Maracanã*.....295

Figure 6,4 : Photo aérienne du quartier *Maracanã* avec l'emplacement d'*Aldeia Maracanã*……..296

Figure 6,5: Bâtiment de l'ex-*Museu do Índio* à l'*Aldeia Maracanã*.....297

Figure 6,6: Université Indigène de l'*Aldeia Maracanã*……..303

Figure 6,7: Cours de langue *Tupi Guarani* par Zé Guajajara - *Aldeia Maracanã*....304

Figure 6,8: Sepé Tiaraju (1)…….....305

Figure 6,9: Zé Urutau Guajajara……...311

Figure 6,10 : Sepé Tiaraju (2)……..311

Figure 6,11 : Mythèmes et archétypes – Sepé Tiaraju……...312

- **DEUXIEME HISTOIRE PARTAGEE**

Figure 6,12 : Image aérienne de *Vila Autódromo* avant les travaux du parc olympique…….317

Figure 6,13 : Le parc olympique "voisin" de la *Vila Autódromo*…….319

Figure 6,14 : Démolitions à la *Vila Autódromo*……...320

Figure 6,15 : Nettoyage social à *Vila Autódromo*……....324

Figure 6,16 : Panneau à l'entrée de la communauté : *Vila Autódromo* avant et après……..332

Figure 6,17: *Vila Autódromo* en 2010…….....332

Figure 6,18: *Vila Autódromo* en 2012…….....332

Figure 6,19: *Vila Autódromo* en 2015…….....332

Figure 6,20: *Vila Autódromo* en 2018…….....332

Figure 6,21 : Comparaison de la *Vila Autódromo* entre 2011 et 2016……..333

Figure 6,22 : Les 20 maisons des familles qui ont résisté et sont restées à *Vila Autódromo*…….333

Figure 6,23: Logo du *Museu das Remoções*.....335

Figure 6,24 : Formes de résistance à la *Vila Autódromo*……337

Figure 6,25 : Œuvre artistique née des décombre de la *Vila Autódromo* avec vue sur l'hôtel Marriott derrière……..339

Figure 6,26: Mme Maria da Penha.....345

Figure 6,27 : Nez cassé de Penha…….....346

Figure 6,28 : Un autre résident (Sebastião Brasil) saignant…….346

Figure 6,29 : Conflit avec la garde municipale de la mairie (1)……346

Figure 6,30 : Conflit avec la garde municipale de la mairie (2)……346

Figure 6,31 : Penha avec son mari Cláudio Luiz travaillant dans le potager de *Vila Autódromo*…….347

- **TROISIEME HISTOIRE PARTAGEE**

Figure 6,32 : Carte avec l'emplacement de *Palmares*……351

Figure 6,33 : Les films «*Quilombo*» et «*Ganga Zumba*» réalisés par Carlos Diegues……..352

Figure 6,34 : Illustration de Ganga Zumba……354

Figure 6,35 : Zumbi dos Palmares dans le film "*Quilombo*"…….357

Figure 6,36 : Photo aerienne du *Morro da Providência* et de la Zone Portuaire…...363

Figure 6,37: *Morro da Providência* et téléphérique.....369

Figure 6,38 : Acronyme SMH aux portes des résidents de *Providência*……371

Figure 6,39 : Téléphérique pour qui?.....378

Figure 6,40 : Cosme Felippsen avec le graphite de Marielle Franco……384

- **QUATRIEME HISTOIRE PARTAGEE**

Figure 6,41 : Prise de vue aérienne du quartier *Maracanã* avec la localisation de la *Favela do Metrô*……391

Figure 6,42 : Box abandonnées construits par la Mairie……...395

Figure 6,43 : Naldinho montrant les box abandonnés construits par la mairie…395

Figure 6,44 : Scénario de destruction après les expulsions dans la *favela* de *Metrô-Mangueira*…….398

Figure 6,45 : Le groupe de recherche visitant la *Favela do Metrô-Mangueira*…...399

Figure 6,46 : Les ateliers de mécanique à l'entrée de la *Favela do Metrô* (1)……402

Figure 6,47 : Ateliers de mécanique à l'entrée de la *Favela do Metrô* (2)……..402

Figure 6,48 : Le phénix renaît de ses cendres…….405

- **CINQUIEME HISTOIRE PARTAGEE**

Figure 6,49 : Gilmar Mascarenhas…….416

Figure 6,50 : Le vélo de Gilmar érigé pendant l'acte en son honneur à la *Praça Paris - Glória*, Rio de Janeiro……417

Figure 6,51 : Photo de profil de Gilmar Mascarenhas sur les réseaux sociaux……419

Figure 6,52 : Reconstitution du palais de Cnossos (labyrinthe)……421

Figure 6,53 : Représentation de Thésée tuant le Minotaure…….422

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE I

Tableau 1,1 : Entretiens réalisés lors des différents travaux sur le terrain……..109

CHAPITRE II

Tableau 2,1 : Typologies des méga événements en fonction de leur périodicité…...145

Tableau 2,2 : Événements par leurs dimensions……146

Tableau 2,3 : Typologies des grands événements……...148

Tableau 2,4 : Particularités de certains méga-événements……...149

CHAPITRE III

Tableau 3,1 : Recettes attendues des sponsors locaux des Jeux olympiques de 2016……...184

Tableau 3,2 : Caractéristiques des deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés……188

CHAPITRE IV

Tableau 4,1 : Données touristiques pendant les Jeux Olympiques de Rio 2016….234

Tableau 4,2 : Liste - éditions des Jeux Olympiques de l'ère moderne……..235

CHAPITRE V

Tableau 5,1 : Résumé des familles expulsées dans certaines communautés de Rio de Janeiro……..262

Tableau 5,2 : Dépenses pour les Jeux Olympiques par régions……271

CHAPITRE VI

Tableau 6,1 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué à Sepé et Zé……...314

Tableau 6,2 : Budget de base du programme de logement……327

Tableau 6,3: Test archétypal de Durand Y. appliqué à *Quilombo dos Palmares* et *Morro da Providência*…….....388

Tableau 6,4 : Réinstallation des résidents de *Favela do Metrô-Mangueira*……..394

Tableau 6,5 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué à la *Favela do Metrô*……..413

Tableau 6,6 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué à Thésée et Gilmar……427

CONCLUSIONS

Tableau 7,1 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué aux méga-événements de Rio…….445

Tableau 7,2 : Représentations et Symbolisme dans les histoires partagées…….446

LISTE DES ANNEXES

Annexe A : Plan urbanistique populaire de *Vila Autódromo*……492

Annexe B : Autres activités menées pendant l'événement «*Ato Ocupa BRT Vila Autódromo*»……...492

Annexe C : Hommage à Gilmar Mascarenhas par le professeur et géographe Rogério Haesbaert…..……..493

Annexe D: Loi de l' "Acte Olympique……494

LISTE DES APPENDICES

Appendice A : L'auteur avec les deux directeurs de thèse Arnaud Huftier et Francisco Fransualdo de Azevedo, et aussi avec le Président de l'UPHF…….....496

Appendice B : Questions dirigées et semi-dirigées - Perception des résidents sur le méga-événement Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016……..496

Appendice C : Chemises de la *Vila Autódromo* créé par le *Museu das Remoções*..497

Appendice D : Rencontre avec Gilmar Mascarenhas lors d'une conférence de l'auteur à l'UERJ avec l'entretien successif. Rio de Janeiro, avril 2019……..….498

Appendice E : Quelques photos plus représentatives des archives personnelles de l'auteur lors des différents travaux sur le terrain à Rio de Janeiro en 2018 et 2019……...498

Appendice F : Formulaire de consentement de la personne interrogée, en l'occurrence Madame Penha……..…….503

LISTE DES ACRONYMES

ADUFRJ : Organisme constitué de professeurs de l'UFRJ pour la discussion et l'action politique

AEIS : Zone d'intérêt social spécial

ALENA : Accord de Libre-échange Nord-américain

AMPAVA : Association des résidents et des pêcheurs et amis de la *Vila Autódromo*

ANASE : Association des Nations d'Asie du Sud-Est

ANCEMA : Communauté *Estação da Mangueira*

BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud

BRT : *Bus Rapid Transit* (voies rapides uniquement pour la circulation des bus)

CBF : Confédération Brésilienne de Football

CEDUP : Concessionnaire de développement de la zone portuaire

CEPAC : Certificats supplémentaires de potentiel de construction

CESAC : Centre socio-culturel et environnemental d'ethno-connaissance

CIO : Comité Olympique International

COB : Comité Olympique Brésilien

CONAB : *National Supply Company*

COT : Centre d'entraînement olympique

EIA : Étude d'impact environnementale préliminaire

ESHTI : École Supérieure d'Hôtellerie et de Tourisme de l'Estoril

ETTERN : Laboratoire d'État, du travail, du territoire et de la nature

FAB : Réserve de l'Armée de l'Air Brésilienne

FASE : Fédération des organismes d'assistance sociale et éducative

FGTS : Fonds de garantie de l'ancienneté

FIFA : Fédération internationale de football association

FMP : Bande marginale de protection

FUNAI : Fondation National de l'Indien

GIEL : Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Études du Loisir de la USP

GTAPM : Groupe de travail académique multidisciplinaire

IBC : International Broadcast Center (Centre international de radiodiffusion)

IBGE : Institut brésilien de géographie et de statistique

ICOM : Conseil international des musées

IPPUR : Institut de recherche pour l'urbanisme et l'aménagement du territoire

JO : Jeux Olympiques

MAR : Musée d'Art de Rio

MCMV : Programme « *Minha Casa Minha Vida*" (Ma Maison Ma Vie)

MPC : Centre des médias-presse

MST : Mouvement des travailleurs ruraux sans terre

NEER : Centre d'études et de représentations spatiales

NEPHU : Centre d'études de logements et de projets urbains de l'UFF

NEPLAC : Centre expérimental de planification des conflits

OAB-RJ : Commission des droits de l'homme de Rio de Janeiro

OAS : Olivieri, Araújo e Suarez (entreprise de construction brésilienne)

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

ONG : Organisation Non-Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

PIB : Produit Intérieur Brut

PMCMV : Programme « *Minha Casa Minha Vida*" (Ma Maison Ma Vie)

PMDB : Parti du mouvement démocratique brésilien

PMMR : Plan muséologique du *Museu das Remoções* de *Vila Autódromo*

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PPP : Sociétés / consortiums publics-privés

PPVA : Plan Populaire de la *Vila Autódromo*

PUC: *Pontifícia Universidade Católica*

RIMA: Estudo Prévio de Impacto Ambiental

RN: Rio Grande do Norte (Région du Brésil)

SEBRAE : Service de soutien aux micros et petites entreprises brésiliennes

SESC : Service Social du Commerce

SET : *Social Exchange Theory* (Théorie de l'Exchange Social)

SMH : Secrétariat Municipal de l'Habitat

SPU : Secrétariat du Syndicat de l'Union

TCE-RJ : Cour des comptes de l'État de Rio de Janeiro

TICs : Technologies de l'information et de la communication

TOP: *The Olympic Partners Programme*

UERJ: *Universidade do Estado do Rio de Janeiro*

UEM: *Universidade Eduardo Mondlane*, Mozambique

UFF: *Universidade Federal Fluminense*

UFRJ: *Universidade Federal do Rio de Janeiro*

UFRN: *Universidade Federal do Rio Grande do Norte*

UPP: Unités de Polices Pacificateurs

USP: Université de São Paulo, Brésil

VLT: *Veículo Leve sobre Trilhos* (Véhicule légère sur rail)

WTO : Organisation Mondiale pour le Commerce et les Télécommunications

GLOSSAIRE

Mots et expressions typiques de la culture, de la géographie, de la société et de l'histoire brésilienne.

Alagoas : C'est l'une des 27 unités fédératives du Brésil. Il est situé à l'est de la région du nord-est et est bordé par Pernambuco (N et NO), Sergipe (S), Bahia (SO) et l'océan Atlantique (E). Il occupe une superficie de 27 778,506 km².

Aldeia: Petit village, plus petit qu'un village. Village des Indiens.

Botafogo: C'est un quartier de la zone sud de la municipalité de Rio de Janeiro, au Brésil. Avec près de 100 000 habitants, le quartier est connu pour être l'une des principales cartes postales du pays: l'*Enseada de Botafogo*, avec les collines de *Pão de Açúcar* et *Urca* et l'*Aterro do Flamengo*.

Cacique: Terme utilisé pour désigner l'Indien responsable d'une tribu indigène. Le chef est une sorte de «chef» politique de la tribu, chargé d'organiser et de traiter les questions liées aux Indiens, comme le mode de vie, les rituels et même les châtiments.

Cais do Valongo: Il s'agit d'une ancienne jetée située dans la zone portuaire de Rio de Janeiro, entre les rues actuelles *Coelho e Castro* et *Sacadura Cabral*. Il a reçu le titre de patrimoine mondial de l'UNESCO le 9 juillet 2017 pour être la seule trace matérielle de l'arrivée d'esclaves africains dans les Amériques. Construit en 1811, il fut le site du débarquement et du commerce des esclaves africains jusqu'en 1831, avec l'interdiction de la traite transatlantique des esclaves. Pendant les vingt années de son fonctionnement, entre 500 000 et un million d'esclaves ont atterri sur la jetée de Valongo.

Candomblé: La religion animiste, originaire du Nigéria et du Bénin, apportée au Brésil par des Africains réduits en esclavage et établie ici, où prêtres et sympathisants mettent en scène, lors de cérémonies publiques et privées, une coexistence avec les forces de la nature et des ancêtres.

Carioca: Il est le nom officiel de la municipalité de Rio de Janeiro, dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil, et peut également se référer, comme adjectif, à tout ce qui appartient à la municipalité de Rio de Janeiro, comme ses quartiers. Populairement, cependant, il est également accepté comme un adjectif de l'État de Rio de Janeiro et ce à quoi il fait référence, par exemple à *Campeonato Carioca de Futebol*, même si l'adjectif officiel est "fluminense".

Engenho: Le grand domaine sucrier. Il était essentiellement composé de deux secteurs principaux: le secteur agricole - formé par les champs de canne à sucre - et le secteur de la transformation - la *casa-do-engenho*, où la canne à sucre était transformée en sucre et cachaça.

Favela: Bidonville. Un ensemble de maisons bon marché, mal construites et sans infrastructure (assainissement, adduction d'eau, énergie, centre de santé, collecte des ordures, écoles, transports publics, etc.). Les favelas sont situées dans des zones irrégulièrement occupées sur les pentes, sur les rives des ruisseaux, rivières, canaux, etc. Les maisons sont construites en bois ou en maçonnerie, beaucoup avec plus d'un étage, sans aucun espacement entre elles, créant une zone densément peuplée. Les favelas sont une expression vivante des inégalités sociales, de la marginalisation et de l'exclusion sociale pour une partie de la population des grandes villes des pays sous-développés et en développement.

Favelado: On dit de la personne qui vit dans un favela, dans le complexe d'habitation populaire, généralement construit à flanc de colline. Personne dont le logement est situé dans un favela; résident ou résident d'une communauté.

Fluminense: De l'État de Rio de Janeiro. Naturel ou résident de l'État de Rio de Janeiro.

Ganga Zumba: (Royaume du Congo, ch. 1630 - *Capitania de Pernambuco*, 1678) ou Grand Fils du Seigneur, il fut le premier chef de *Quilombo dos Palmares*, régnant entre 1670 et 1678. Il précéda son neveu Zumbi.

Gaúcho: Résident de la zone rurale de *Rio Grande do Sul* (dernier État au sud du Brésil) et de n'importe où dans cet État brésilien. Les agriculteurs argentins et uruguayens qui vivent dans la pampa et pratiquent l'élevage reçoivent également la même désignation.

Guarani: Appartenant ou apparenté aux *Guarani*, une division de la grande famille ethnographique des *Tupi-Guarani, Tupi* du Sud. Une nation indigène importante et nombreuse d'Amérique du Sud, liée aux Tupis et qui dominait la plupart des bassins du Paraná, du Paraguay et de l'Uruguay.

Índios: Les peuples autochtones, indiens d'Amérique, ils sont ceux qui vivaient dans une zone géographique avant leur colonisation par un autre peuple ou qui, après la colonisation, ne s'identifient pas aux personnes qui les colonisent.

Kimbundu: C'est une langue africaine parlée dans le nord-ouest de l'Angola, y compris la province de Luanda. C'est l'une des langues bantoues les plus parlées en Angola, où elle est l'une des langues nationales. Le portugais dispose de nombreux emprunts lexicaux

de cette langue obtenus lors de la colonisation portugaise du territoire angolais et par les esclaves angolais emmenés au Brésil. Elle est parlée par environ 3 000 000 de personnes en Angola comme première ou deuxième langue.

Maracanã: le nom populaire vient de la rivière *Maracanã,* qui traverse *Tijuca* à travers *São Cristóvão,* se jetant dans le *canal do Mangue* avant de s'écouler dans la baie de *Guanabara*. Dans la langue Tupi, le mot *maracanã* signifie "semblable à un hochet". Aujourd'hui, c'est un quartier célèbre de la ville de Rio de Janeiro. Ce terme représente également le stade *Jornalista Mário Filho,* mieux connu sous le nom de *Maracanã,* ou *Maraca,* est un stade de football situé dans la zone nord de la ville brésilienne de Rio de Janeiro.

Maranhão: C'est l'une des 27 unités fédératives du Brésil, située dans la région nord-est du pays. Il est limité à trois États brésiliens: Piauí (est), Tocantins (sud et sud-ouest) et Pará (ouest), en plus de l'océan Atlantique (nord). Avec une superficie de 331 937 450 km² et avec 217 municipalités, c'est le deuxième plus grand État de la région du Nord-Est et le huitième plus grand État du Brésil.

Mocambo: Même chose que «Quilombo». Voir le terme «Quilombo».

Morro: Structure basse; colline. Petite élévation sur terrain plat; montagne. Populairement : Communauté résidentielle située sur les pentes de ces collines; bidonville.

Ogum: Il s'agit d'un *orixá* représenté par la figure d'un guerrier. Il est considéré comme l'orisha le plus proche des êtres humains après *Exu*. *Ogum* est une orisha généralement associée à la guerre et au feu.

Orixás: Ils sont considérés comme des ancêtres africains qui ont été déifiés, car pendant la vie sur Terre, ils auraient acquis le contrôle des éléments de la nature.

Oxumarê: C'est le serpent arc-en-ciel. Parfois, il est représenté par un serpent qui se mord la queue. *Oxumarê* est un orixá entièrement masculin, mais certaines personnes croient que ce sont des hommes et des femmes.

Palmares: Le *Quilombo dos Palmares* était un quilombo de l'ère coloniale brésilienne. Il était situé à *Serra da Barriga*, dans la capitainerie du port de Pernambuco, une région qui appartient aujourd'hui à la municipalité d'*União dos Palmares*, dans l'État brésilien d'*Alagoas*.

Perimetral: L'"*Elevado da Perimetral*", également connue sous le nom de *Via Elevada da Perimetral*, était une route supplémentaire sur *l'Avenida Rodrigues Alves*, qui reliait les principaux carrefours de la ville de Rio de Janeiro. Desservant la zone nord, l'autoroute surélevée a interconnecté 70% du trafic qui partait de la zone sud vers le pont Rio-Niterói, la « *linha vermelha* » et l'*Avenida Brasil* et se poursuivait sur l'avenue *Rodrigues Alves* jusqu'à la région de l'aéroport *Santos Dumont*, où elle a rejoint avec l'*Avenida Infante Dom Henrique* à *Aterro do Flamengo*, se connectant directement à l'*Avenida Atlântica* et à d'autres routes marginales le long du front de mer au sud. Il a traversé les quartiers de *Caju*, une partie de *São Cristóvão*, *Santo Cristo*, *Gamboa* et *Saúde*, avec un trafic élevé estimé à quarante mille véhicules.

Pernambuco: C'est l'une des 27 unités fédératives du Brésil. Il est situé dans le centre-est de la région du nord-est et a pour limites les États de Paraíba (N), Ceará (NO), Alagoas (SE), Bahia (S) et Piauí (O), en plus d'être baigné par Océan Atlantique (E). Il occupe une superficie de 98 149 119 km².

Preto: De couleur similaire au charbon ou au goudron; dit dans cette couleur. Dont la couleur est noire, sombre, comme celle du charbon de bois.

Quilombo: C'étaient des villages qui accueillaient des esclaves qui avaient fui les fermes des colons et les maisons familiales, et c'est un terme d'origine en Angola. Les esclaves sont allés aux *quilombos* pour ne pas être trouvés, car là où ils vivaient, ils étaient toujours exploités et subissaient des mauvais traitements. Les quilombos étaient des villages cachés dans les bois, dans des endroits de préférence inaccessibles, comme le sommet des montagnes et des grottes, et c'est alors que les esclaves se sont réunis et ont réussi à mener une vie libre. Les petits villages étaient aussi appelés *mocambos*, et eux et les quilombos ont duré toute la période de l'esclavage au Brésil.

Quilombola: Un esclave qui, étant privé de sa liberté, soumis à la volonté d'une autre personne et défini comme un bien, s'est réfugié à *Quilombo*, un lieu qui abritait des esclaves en fuite. Voir aussi quilombo.

Rolê: Faire une promenade.

Sepé Tiaraju: (São Luís Gonzaga, 1723 - São Gabriel, 7 février 1756) était un guerrier indigène brésilien, considéré comme un saint populaire et déclaré par le "héros missionnaire guarani Rio Grande" par la loi. Le chef indigène des Sept Peuples des Missions, a mené une rébellion contre le Traité de Madrid.

Terreiro: Dans les religions afro-brésiliens, il représente le lieu où les cérémonies ont lieu et où les offrandes sont faites aux orishas. Bien qu'il ne soit pas toujours fait d'argile, le nom reste une référence aux huttes et aux arrière-cours où les célébrations ont eu lieu.

Valongo: Le *Cais de Valongo* est une ancienne jetée située dans la zone portuaire de Rio de Janeiro, entre les rues actuelles *Coelho e Castro* et *Sacadura Cabral*. Elle a reçu le titre de site du patrimoine mondial par l'UNESCO le 9 juillet 2017 pour être le seul vestige matériel de l'arrivée d'esclaves africains dans les Amériques. Construit en 1811, il fut le site du débarquement et du commerce des esclaves africains jusqu'en 1831, avec l'interdiction de la traite transatlantique des esclaves. Pendant les vingt années de son fonctionnement, entre 500 mille et un million d'esclaves ont atterri sur la jetée de *Valongo*.

Zumbi: Aussi connu sous le nom de *Zumbi dos Palmares* (*Serra da Barriga*, 1655 - *Serra Dois Irmãos*, 20 novembre 1695), il fut le dernier des leaders de *Quilombo dos Palmares*, le plus grand des *quilombos* de la période coloniale.

Xangô: C'est une entité (*Orixá*) largement vénérée par les religions afro-brésiliennes, considérée comme un dieu de la justice, de la foudre, du tonnerre et du feu, en plus d'être connue comme protectrice des intellectuels.

INTRODUCTION

Dans le cadre de l'organisation d'un méga-événement sportif, l'usage des territoires par les institutions gouvernementales locales, par les grandes entreprises locales et multinationales ainsi que par les organisations sportives internationales tend, en particulier dans un pays sous-développé ou en développement comme le Brésil, à se faire surtout selon les intérêts et les besoins de ces dernières au détriment des priorités de la population autochtone. L'utilisation des espaces sélectionnés sur le territoire national reste alors subordonnée à une dynamique soumise aux institutions locales et aux entreprises et organisations sportives internationales. Ainsi, avec la tutelle de l'État et des gouvernements locaux, cette utilisation finit par être subordonnée à une logique globale.

Ce travail de thèse a pour champ d'étude le phénomène des méga-événements sportifs en tant qu'instruments de transformations socio-territoriaux, problématisant de quelle manière l'État brésilien (à différents niveaux) en accord avec les grandes organisations sportives internationales, principalement le Comité Olympique International (CIO) et le Comité Olympique Brésilien (COB), en tant que partenaires commerciaux, utilisent et planifient l'espace géographique brésilien aux fins de réalisation des mégaévènements sportifs.

L'objectif principal de ce travail de recherche consiste à comprendre l'usage corporatif du territoire et l'imaginaire de la population locale de Rio de Janeiro dans le cadre de la réalisation des Jeux Olympiques de 2016.

Nommément, il a été utilisé comme référence théorique pour la discussion portant sur le territoire, des auteurs tels que Santos (1992 ; 2002 ; 2004a ; 2004b ; 2005 ; 2008 ; 2012) Silveira (2007 ; 2009 ; 2010a ; 2010b ; 2012 ; 2016), Harvey (2005 ; 2009 ; 2014), Brenner (2009 ; 2014), Chesnais (1996) et Raffestin (1993), auteurs qui abordent le débat sur la nouvelle forme d'ajustement spatial de la ville pour des intérêts privés.

En référence à l'étude de cas des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro, les lectures ainsi que les informations de Gaffney (2016), Rolnik (2015), Fontaine (2016), Mascarenhas (2016 ; 2019), Freire (2016), Oliveira (2013), Santos Junior (2019), Spera (2016 ; 2019) et Vainer (2000) entre autres, ont été essentielles. Par ailleurs, il a été exploré à travers la bibliographie sur les mégaévènements sportifs, des analyses d'études de cas sur les Jeux Olympiques et leurs impacts aux niveaux social et territorial.

En ce qui concerne les procédures de recherche, dans notre cas il s'agit d'une recherche de type social, il a été opté pour une méthodologie qualitative utilisant surtout les enseignements de Gursoy (2002 ; 2006), Durand (1964 ; 1984 ; 1987 ; 2000), Veal (2011) et Meksenas (2002).

Pour l'analyse de l'imaginaire de la population de la ville de Rio de Janeiro, plusieurs outils ont été utilisés dans le contexte de la « mythodologie » élaborée par Durand: l'observation directe et participante à travers laquelle la relation entre l'humain et le social est plus profonde; l'analyse du discours et de son contenu; l'étude de la communauté; l'ethnographie et surtout l'analyse des séquences narratives et témoignages.

Tout au long de l'étude, des questions liées à l'usage corporatif et hiérarchique du territoire par les acteurs hégémoniques impliqués ont été abordés, de même que les effets de transformation des espaces qui en dérivent, avec une emphase particulière sur la ville de Rio de Janeiro. Toutefois, la présente recherche porte particulièrement sur le douloureux impact socio-territorial des déménagements forcés et des expulsions d'habitants effectués dans certaines communautés. Il s'agit principalement de communautés touchées par les interventions et les transformations urbaines dues à la spéculation immobilière effrénée liée aux intérêts privés dans le cadre des Jeux Olympiques de certains quartiers et zones de la ville "carioca" tels que : *Barra da Tijuca*, *Maracanã* et Zone Portuaire. Les récits issus de l'imaginaire des leaders communautaires de la communauté *Vila Autódromo* dans le quartier de *Jacarepaguá* à côté du quartier de *Barra da Tijuca*, dans la zone ouest de Rio de Janeiro, ainsi que de la *Favela do Metrô*, de l'*Aldeia Maracanã* dans le quartier de *Maracanã* et du *Morro da Providência* dans la zone portuaire, ils constituent nos quatre études de cas et zones d'étude de la ville de Rio de Janeiro. De ces récits, nous percevons la transformation significative de l'espace par les méga-événements sportifs ainsi que la lutte et la résistance continue de la population locale.

Comme résultat partiel de la recherche, il s'est avéré qu'une grande partie des résidents a été frustrée par cet événement, une autre logique aurait pu être utilisée pour réaliser le méga-événement. Rio de Janeiro a perdu l'opportunité de faire face aux grands problèmes sociaux qui marquent la ville et a reproduit ou approfondi les inégalités socio-spatiales existantes.

Ce travail de thèse est divisé en quatre parties et six chapitres.

La première partie est intitulée «**Les cheminements de la thèse**» et ne comprend que le premier chapitre (**Méthodologie de la recherche**).

Dans ce chapitre nous illustrons le contexte, les problèmes, les objectifs que nous proposons d'atteindre, les concepts, les théories, les catégories d'analyse et la méthodologie de travail. Une attention particulière a été portée aux sources et aux modalités de collecte des informations. De plus, les motivations qui ont conduit au choix de l'étude de cas sont indiquées, ce qui complète et enrichit le travail de recherche et de synthèse de la littérature existante.

La deuxième partie «**Les méga-événements sportifs et l'usage corporatif du territoire**» comprend les chapitres II et III.

Dans le deuxième chapitre (**Durabilité des méga-événements à l'ère de la globalisation**), nous abordons la question de la globalisation et comment ce phénomène se reflète dans les sociétés modernes. Par la suite, le méga-événement est considéré et défini comme un événement mondial avec une large implication d'organisations et d'entreprises internationales, fortement liées au marché financier mondialisé. Au cours de la discussion, cependant, nous essaierons d'approfondir la question de la durabilité socio-spatiale et environnementale liée aux grands événements ainsi qu'au secteur du tourisme.

Dans le troisième chapitre (**L'usage corporatif du territoire dans le cadre des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016**), le territoire et les bases théoriques de son organisation et de son étude sont présentés. Dans le cadre de l'organisation d'un méga-événement, la ville et les systèmes territoriaux urbains entrent dans un processus de transformations socio-spatiales importantes. Par conséquent, dans ce chapitre, nous nous demandons comment l'État, les principales organisations sportives internationales telles que la FIFA et, en particulier le Comité international olympique (CIO) et le Comité olympique brésilien (COB), avec leurs partenaires commerciaux, utilisent et planifient l'espace géographique brésilien pour l'organisation de méga-événements sportifs.

La troisième partie, intitulée «**Les Jeux Olympiques d'Olympie à Rio de Janeiro**», comprend les chapitres IV et V.

Le quatrième chapitre (**Jeux Olympiques: histoire, mythes et imaginaire de l'Antiquité à l'ère moderne**), est une digression (*excursus*) sur les Jeux Olympiques.

Nous avons analysé l'histoire des Jeux Olympiques ainsi que leurs mythes, significations et représentations symboliques des Jeux Olympiques de l'ère antique qui se sont développés en Grèce jusqu'aux Jeux Olympiques de l'ère moderne réintroduits par le Baron De Coubertin. Le long de cette trajectoire, nous nous sommes également penchés sur quelques études de cas d'éditions des Jeux Olympiques du passé récent.

Dans le chapitre cinq (**Étude de cas : Les Jeux olympiques de Rio de Janeiro 2016**), nous introduisons l'étude de cas des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 et les influences et impacts relatifs pour la ville de Rio de Janeiro.

La quatrième et dernière partie «**Mythes, héros et histoires partagées**» comprend le chapitre VI, le plus long de ce travail de thèse.

Le chapitre six (**L'imaginaire des *cariocas* contre l'usage corporatif du territoire dans le cadre des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016**), constitue le cœur de tous nos travaux de recherche empirique. Dans ce chapitre, grâce à la création de cinq histoires partagées, nous analysons en particulier l'imaginaire sur le méga-événement de certains leaders communautaires de quatre zones d'étude. L'imaginaire découle des récits des « héros » de la société de Rio d'aujourd'hui et, à travers la «mythodologie» de Durand, nous avons pu identifier les «mythèmes», les petits fragments du mythe qui présentent des caractéristiques pertinentes pour notre discussion. Comme indiqué précédemment, les communautés analysées sont *Aldeia Maracanã*, *Vila Autódromo*, *Morro da Providência* et *Favela do Metrô-Mangueira*. À la fin de ce chapitre, nous présentons également un hommage au cher professeur Gilmar Mascarenhas.

Dans la dernière section (**Conclusions**), en plus des considérations finales sur l'ensemble des travaux de recherche effectués, nous abordons également les difficultés rencontrées et la manière dont elles ont été surmontées. En outre, nous présentons quelques propositions et lignes directrices pour de futures recherches et pour ceux qui souhaitent organiser et planifier des méga-événements pour un développement durable, en particulier au niveau socio-territorial.

PARTIE I

LES CHEMINEMENTS DE LA THESE

Introduction

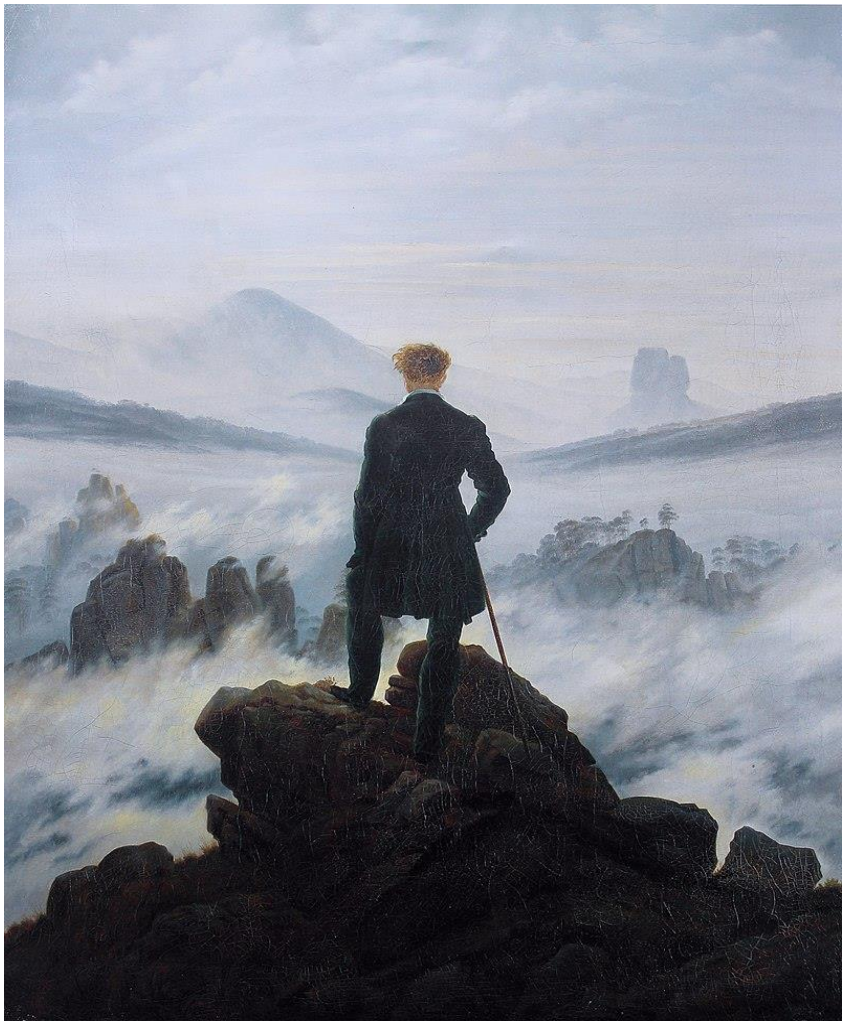
La partie et le chapitre présentés ici découlent des considérations élaborées au cours des plusieurs rencontres avec les directeurs de thèse et les autres professeurs, mais surtout au cours des disciplines de Méthodologie de Géographie, des Colloques Thématiques et Séminaire Doctoral concernant la thèse de doctorat intitulée "*Les Olympiades entre mythe et réalité: étude ethnographique de l'imaginaire de la population de Rio de Janeiro sur l'usage du territoire lors des Jeux Olympiques de 2016*", en cours au Programme de Troisième Cycle Académique en Géographie de l'Université Fédérale de *Rio Grande do Norte* au Brésil en cotutelle[1] avec le Programme de Doctorat en Littératures Comparées de l'Université Polytechnique Hauts-de-France faisant partie de l'École Doctorale de l' Université de Lille3, Sciences de l'Homme et de la Société de la France.

Ainsi, un cadre synthétique de ce qui a été développé et de ce qui prétend l'être s'élabore et, pose par conséquent la question de comment se structure la recherche scientifique. Dans cette optique, il est préférable de subdiviser ce chapitre en sept sections qui ont été structurées comme suit : le cadre et la justification; l'objet de la recherche doctorale; les questions centrales et les objectifs; les concepts; les théories; les catégories d'analyse et la mise en œuvre opérationnelle avec les procédures de recherche.

[1] Voir l'Appendice A : L'auteur avec les deux directeurs de thèse Arnaud Huftier et Francisco Fransualdo de Azevedo, et aussi avec le Président de l'UPHF.

CHAPITRE I

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE



« Le Voyageur contemplant une mer de nuages »

Caspar David Friedrich

« J'aurais fait tellement plus si le monde n'était pas si vaste, la vie si courte, l'amour si grand. »
(GILMAR MASCARENHAS)

1.1 Cadre et justification

La présente thèse de doctorat a comme objet principal la thématique des méga-événements sportifs et spécifiquement, la manière dont ces grandes occasions peuvent générer des transformations au niveau territorial et social dans une ville. Il s'agit d'aborder avant tout la pertinence des conditions de réalisation sociale et territoriale de ces méga-événements, en particulier les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016, avec l'intention de comprendre les avantages et les inconvénients que le méga-événement a occasionnés, en adoptant un point de vue différent, celui des résidents, de la population locale des territoires principalement affectés par les interventions urbaines et la fragmentation territoriale qui en résulte.

Compte tenu des transformations socio-spatiales associées aux méga-événements et en particulier liés aux Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016, l'étude montre une importance significative, notamment parce qu'il s'agit d'une recherche développée dans le cadre du processus de coopération entre l'Université Fédérale de *Rio Grande do Norte* (Brésil), à travers le programme de doctorat en géographie, et l'Université Polytechnique Hauts-de-France, à travers le programme de doctorat en Littératures Comparées.

Par conséquent, dans un contexte de coopération internationale, cette recherche présentera les résultats d'enquêtes sur des thèmes actuels et pertinents pour la société contemporaine, compte tenu des impacts générés par les méga-événements dans les villes, en particulier dans les pays sous-développés comme le Brésil, en particulier à Rio de Janeiro, dont le territoire est marqué par des contradictions et des paradoxes depuis les premières interventions urbaines qui y ont engendré.

Les principales motivations personnelles qui m'ont amené à m'intéresser à ce thème sont dues au fait d'être enseignant des disciplines de Planification et Organisation d'événements et de Méthodologie de Recherche à l'Université Eduardo Mondlane (UEM) au Mozambique, et d'avoir déjà mené des recherches dans ce domaine sur les méga-événements comme les Expositions Universelles de Lisbonne de 1998 et de Milan de 2015 et le Championnat du monde de football 2010 en Afrique du Sud.

Une autre recherche importante liée à cette thématique (à laquelle nous envisageons donner suite dans cette thèse), elle a été réalisée dans le cadre de la recherche de Maitrise en Tourisme et Gestion Stratégique de Destinations Touristiques de l'École Supérieure d'Hôtellerie et de Tourisme de l'Estoril - Lisbonne (ESHTI) du Portugal. Une étude sur la perception de la population de Itaquera, district de la zone est de São Paulo où a été construit le stade de Corinthians, dans le contexte de la Coupe du Monde de Football au Brésil en 2014. Cette étude a fait l'objet de mon mémoire de Maitrise de recherche en 2016 dont le titre était : *Les méga-événements sportifs selon la perception de*s communautés *locales : le cas des résidents d'Itaquera à São Paulo lors du Mondial de Football du Brésil en 2014.*

Par ailleurs, j'ai eu l'opportunité de publier quelques articles scientifiques dans ce domaine comme *Sports mega-events in the perception of the local community: the case of Itaquera region in São Paulo at the 2014 FIFA World Cup Brazil* dans la revue *Soccer & Society* ; *The Arena das Dunas Stadium and 2014 World Cup: tourist legacy in Natal/RN* dans la revue *Turismo & Cidades,* entre autres.

De plus, la décision d'étudier le thème des méga-événements vient de mon amour pour le sport en général et aussi pour avoir participé en tant que spectateur et chercheur aux Championnats Mondiaux de Football d'Italie de 1990, d'Allemagne de 2006, d'Afrique du Sud de 2010 et aux Jeux Africains de Maputo en 2011.

Il faut dire également que durant quatre mois (de Novembre 2014 à Février 2015) j'ai fait partie d'un groupe de chercheurs qui ont analysé divers aspects liés au Mondial de Football du Brésil de 2014. Il s'agit du Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Études du Loisir (GIEL) de l'Université de São Paulo (USP). Dans ce cadre, durant mon séjour à São Paulo, il m'a été donné de constater sur place la réalité de l'impact et de l'héritage d'un méga-événement.

J'ai également eu l'honneur et la grande opportunité de converser et de débattre avec des professeurs, des organisateurs, des sponsors, des administrateurs d'entreprises et des spécialistes de ce thème. Dans la continuité de mon travail de terrain, j'ai aussi pu

interagir avec les habitants de la ville de São Paulo, en particulier avec les résidents du district d'Itaquera.

Une autre raison à la source de ce thème de recherche était de vouloir étudier un thème qui puisse être développé ultérieurement dans le cadre d'un post-doctorat, en analysant les futurs impacts des méga-événements tels que le Mondial de Football de Russie de 2018, celui du Qatar en 2022, les prochains Jeux Olympiques: Tokyo en 2021 et Paris en 2024.

1.2 L'objet (problème) de la recherche doctorale

En considérant initialement ce que nous avons étudié à partir des orientations du Programme de Doctorat en Géographie et de la Discipline de Méthodologie de Géographie, il convient de souligner que « […] la recherche part d'un problème et s'insère dans une problématique » (LAVILLE et DIONNE, 1999, p. 85). Ainsi, nous nous demanderons quel est l'impact de l'usage corporatif fait du territoire de la ville de Rio de Janeiro par l'organisation et la réalisation des Jeux Olympiques de 2016. En cela, il s'agit d'appréhender la perception et l'imaginaire de la population en relation au méga-événement sportif et à l'héritage que cela a engendré au niveau social et territorial.

L'objet de la recherche ne trouverait son sens qu'à travers la prise en compte d'éléments distincts mais inter-liés dans une logique épistémologique propre, particulière. En effet, toute problématique se compose d'une dimension théorique et d'une autre dimension empirique interchangeables et complémentaires, mais qui ne peuvent se confondre car elles ont chacune des caractéristiques particulières.

Il s'agit d'une synthèse à propos de laquelle Althusser (1978) a attiré l'attention en ce qui concerne la combinaison/ensemble des deux types d'éléments de connaissance dont il est question et auxquels nous nous sommes référés ci-dessus (les dimensions théorique et empirique).

Selon cet auteur, les aspects théoriques sont de nature abstrait-formel, tout en ayant les aspects empiriques de l'ordre de singularité des objets concrets. Tout comme Althusser (ibid.), Meksenas (2002) souligne également la complémentarité de ses deux aspects qu'il met en évidence comme suit :

> (…) la recherche empirique n'est pas une banale description du réel comme cela se présente aux yeux du chercheur. Au contraire, il faut que de tels « yeux » soient munis d'instruments analytiques : concepts, théories, conceptions de philosophies entre autres. La théorie dans l'étude de cas ne doit pas se convertir en un modèle rigide – tel une « camisole de force » – mais plutôt également indispensable. Sans les références théoriques, qui sont construites avant même la recherche en soi, il n'est pas possible de réaliser une étude de cas (MEKSENAS, 2002, pp. 100-112).

Au-delà des dimensions théoriques et empiriques, nous avons besoin d'incorporer également la dimension temporelle qui est d'importance fondamentale pour la compréhension et pour l'essence propre de l'objet de la recherche. Notre recherche a comme objet l'usage corporatif qui est fait du territoire de la ville de Rio de Janeiro par l'organisation et la réalisation des jeux Olympiques de 2016, dans le but de comprendre également la perception et l'imaginaire de la population en relation au méga-événement sportif et à l'héritage de ce dernier dans le contexte social et territorial.

1.3.1. La dimension théorico-conceptuelle

La problématique de la recherche inscrit notre objet dans le contexte général de l'organisation et de la réalisation des méga-événements sportifs (tels les récents Jeux Olympiques de Rio de Janeiro en 2016) en prenant en compte l'imaginaire de la population locale de l'usage corporatif du territoire.

La ville moderne présente comme caractéristique une croissance exponentielle de la compétition urbaine internationale comme réponse aux exigences de la mondialisation du capital.

Selon Chesnais (1996), dans cette nouvelle phase, nous assistons à la naissance des grands groupes d'affaires multinationaux dont les intérêts priment sur ceux des pays en voie de développement et/ou sous-développé qui possèdent une structure politique, économique et socio-territoriale plus vulnérable. Ces grands groupes s'adaptent au modèle capitaliste international et s'imposent en général sur le secteur public, en modifiant les rapports de travail et en manipulant souvent les moyens de communications.

Il faut dire que la mondialisation du capital constitue un élément déterminant de la requalification économique urbaine (CHESNAIS, 1996), à travers laquelle les localités

promeuvent d'importants changements dans leur système physique, économique, technologique et social et de fait, dans le territoire même.

Ce sont des transformations qui présupposent une délicate planification et des investissements économiques élevés. En s'appuyant sur le *marketing* territorial et la promotion de méga-événements sportifs, dans notre étude les Jeux Olympiques – événements ayant une supposé capacité d'améliorer ou de relancer l'image du territoire – ils cherchent à attirer des flux de capitaux, à valoriser les ressources et à activer les processus de développement. En effet, dans la plupart des cas, ces méga-événements impliquent de hauts investissements. C'est pourquoi, les problématiques qui les caractérisent sont en étroite relation avec les processus de transformation de la ville.

La récente augmentation de ces événements marquants de transformation urbaine tels les méga-événements rendent les questions du développement durable plus évidentes et controversées. Bien que ces actions soient motivées par un discours d'amélioration de la qualité urbaine et environnementale ainsi que par le développement économique et social, dans de nombreux cas, surtout dans le cas des pays sous-développés et/ou en voie de développement comme le Brésil, les résultats ne sont pas ceux qui avaient été initialement présentés.

Souvent, les exigences et les actions des agents du marché dépassent les intérêts locaux. Ainsi, les objectifs territorial et social nécessaires risquent de rester dans un simple prétexte hypothétique, c'est-à-dire, une *praxis* toujours plus commune également dans le cadre des méga-événements dont l'importance dans le développement des villes s'est accru de manière exponentielle dans les trente dernières années (VICO, 2016; VICO, UVINHA et GUSTAVO, 2018).

Toujours selon une dimension théorique de l'objet de la recherche, celui-ci se base sur le référentiel théorique qui étudie le territoire, se référant sur des auteurs tels que Santos (1992; 1994; 2004; 2004b; 2008; 2012; 2014) et Silveira (2009; 2010a; 2016) qui abordent le débat sur la nouvelle forme de production et organisation spatiale de la ville à partir du développement technique et technologique.

Ces auteurs considèrent l'adoption de caractéristiques corporatives dans ces espaces afin de satisfaire aux attentes du marché, de se transformer en un modèle de *business* dans l'ère globalisée. Ainsi, ils se positionnent comme responsables de l'attraction de flux financiers, de restructuration des circuits de circulation et de l'accumulation locale et globale.

Par conséquent, il faut souligner les aspects théoriques basés sur les théories de Santos et Silveira en ce qui concerne le concept de moyen technico-scientifique-informationnel de même que l'importance que les avancées technologiques présentent pour le développement des villes modernes.

Au-delà de cela, s'inspirant toujours de ces deux auteurs, il sera analysé le concept de compétitivité appliqué au territoire ainsi que la question de la compétitivité internationale croissante entre les villes. La question de l'usage corporatif hiérarchique et vertical qui est fait du territoire par les grandes entreprises, en particulier ceux du secteur de la construction et de l'immobilier (avec le consensus de l'État), par les associations sportives telles que la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), le Comité Olympique International (CIO), le Comité Olympique Brésilien (COB) et leurs partenaires commerciaux sera approfondie.

En outre, il faut aborder la question de l'imaginaire et de la perception des habitants autochtones, ici les *cariocas*[2], en relation avec le méga-événement olympique à Rio de Janeiro. Ainsi, la compréhension de ce problème fait objet d'une ample discussion.

1.3.2. La dimension empirique

Selon Meksenas (2002. p. 110), « les méthodes en recherche empirique se réfèrent aux procédures par lesquelles le chercheur aborde son objet de recherche. (…) Une recherche empirique consiste à l'étude et à la présentation par le débat d'un thème circonscrit et abordé exhaustivement ». Se faisant, du point de vue empirique, l'émergence des processus et aspects cités plus haut a également des implications pour la ville de Rio de Janeiro qui constitue notre terrain d'étude de cas.

Les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016 représentent une étape de plus d'un modèle d'affaire et d'usage hiérarchique et corporatif du territoire constitué par la coalition de différents intérêts venant de plusieurs intervenants et facteurs impliqués tels que, *in primis*, les autorités politiques, l'élite économique locale, les entrepreneurs et les constructeurs, les grandes organisations sportives, ses partenaires commerciaux et les flux financiers internationaux.

L'élection de la ville de Rio de Janeiro, comme siège des jeux olympiques « synthétise l'expression du 'consensus' entre groupes hégémoniques du pays par rapport

[2] Habitants de Rio de Janeiro.

à l'objectif d'insérer la ville dans le circuit mondial de production de spectacle sportif » (OLIVEIRA, 2013, p.10).

Comme l'affirme le professeur Silva Filho (2016), depuis le choix de Rio de Janeiro comme siège des Jeux Olympiques en 2009, la ville *carioca* est devenue le théâtre d'une expérience d'une gestion répressive des droits sociaux, avec l'intention de créer une image plus agréable pour les grands groupes corporatifs en conflit avec la société de Rio de Janeiro.

La ville de Rio de Janeiro a été réorganisée géographiquement afin d'accueillir les méga-événements en prétextant que cela apporterait un plus grand prestige à la ville, une amélioration de son image, et une meilleure visibilité au niveau international pour attirer de nouveaux investisseurs et hommes d'affaires.

Toutefois, ces intérêts qui prétendent transformer la « ville olympique » en une ville-entreprise se heurtent à la réaction de la population locale. À travers de nombreuses manifestations et protestations avant, pendant, puis après la réalisation de la Coupe du Monde de 2014 et des Jeux Olympiques de 2016, cette dernière [la population locale] considère que Rio de Janeiro a d'autres problèmes et d'autres priorités tels que l'amélioration du système de santé et d'éducation, l'assainissement de base, la rénovation de l'habitat, la mobilité et la sécurité entre autres.

Selon Gaffney (2016), l'héritage que les Jeux Olympiques de Rio 2016 laissent au territoire et à la société *carioca* est l'endettement de l'État et de la ville. Ainsi, on peut citer les déménagements forcés et expropriations concernant environ quatre-vingt mille habitants (surtout dans la Zone Ouest et dans la Zone Portuaire) associés au phénomène de concession immobilière aux plus nantis au détriment des plus démunis. En outre, il y a la revalorisation de quelques zones à forte spéculation immobilière tout comme d'autres cas de violations de droits humains, de la défaillance du système de santé, d'éducation et de sécurité avec une police plus militarisée et moins entrainée pour des opérations d'Unités de Polices Pacificateurs (UPP).

Ce projet de restructuration urbaine en zones considérées « huppée », notamment *Barra da Tijuca* contribue à la marchandisation de l'espace urbain. Cela accroit les processus de fragmentation socio-territoriaux grâce à un mécanisme de spoliation urbaine et de relocalisation des personnes les plus vulnérables de la ville par le biais de déménagements musclés et d'expropriations.

La politique urbaine du projet olympique s'est focalisée sur la valorisation immobilière et inclue également les moyens de transport et de mobilité urbaine, des

installations sportives et les UPP (Unité de Police Pacificateur) dans les zones d'expansion du capital immobilier, principalement à *Barra da Tijuca*, *Jacarepaguá*, *Centro*, Zone Portuaire et à *Maracanã*, en considérant également les régions déjà valorisées, d'intérêt touristique et de résidence des élites comme la Zone Sud. Les travaux entrepris ont atteint diverses zones occupées par des populations à faibles revenus, marginalisées et méprisées par le capital immobilier. Cependant, subitement, elles deviennent intéressantes pour la spéculation immobilière, en considérant surtout les investissements olympiques qui ont été faits.

Il a été nécessaire de ce fait de faire déménager une grande partie des habitants tout autour de ces travaux d'infrastructures sportives. Les zones de *Barra da Tijuca*, de *Jacarepaguá*, la zone Portuaire ainsi que la zone Central (*Centro*) ont été les quartiers les plus affectés par ces transformations et déménagements forcés.

En ce qui concerne particulièrement la communauté de *Vila Autódromo* où habitaient environ 700 familles ayant le droit d'y rester légalement, ces personnes ont malgré tout été expulsées de force (PENHA, 2018). S'y trouve maintenant, 20 familles « de héros » déterminées dans une lutte continue depuis les Jeux Panaméricains de 2007. *Vila Autódromo* est considérée comme l'emblème de ces déménagements forcés et représente la zone principale de notre champ d'étude. D'autres zones d'étude au-delà de *Vila Autódromo* sont : *Morro da Providência* au Centre/Zone Portuaire où autour de deux cent familles ont été obligées à déménager ; *Favela do Metrô* où a également eu lieu des déménagements forcés ainsi que des fragmentations socio-territoriales (CUSTÓDIO, 2019) et *Aldeia Maracanã* dans le quartier *Maracanã*.

1.3.3. La dimension temporelle

Dans le cadre de l'analyse de notre objet d'étude, une autre dimension est extrêmement pertinente : Comment notre objet d'étude se situe dans le temps ? Il est en effet fondamental établir un découpage temporel précis avec des datations chronologiques bien définies.

Comme Santos (2012) nous en a averti, le temps n'est pas seulement synchronie, mais aussi diachronie. Pour l'auteur, il est nécessaire de considérer le temps non seulement comme un passage ou une intensité, mais aussi comme une extension, une

spatialité. De cette manière, nous serions plus à même de comprendre cette notion d'un point de vue géographique à partir d'événements historiques.

L'événement est "un instant du temps qui se produit en un point de l'espace" (SANTOS, 2012, p.144). Toujours selon l'auteur, les événements "se produisent dans un moment donné, une fraction du temps qu'ils qualifient. Les événements sont simultanément la matrice du temps et de l'espace" (SANTOS, 2012, p.145). En d'autres termes, le temps est une dimension de l'espace qui lui confère le mouvement. Il s'agit d'une sorte de lien qui unie la géographie et l'histoire. L'auteur explique que les événements ont un certain ordre, caractérisé comme un ordre temporel, puisqu'ils se succèdent et ont une séquence chronologique. Cependant, les événements ne se produisent pas occasionnellement. En réalité, ils coexistent en tant que facteurs constitutifs d'une logique systémique, en ce sens que la nature diversifiée des événements engendre une juxtaposition, un rassemblement.

De ces considérations découle la conception selon laquelle le temps est structuré à partir de deux noyaux superposés dialectiquement et interconnectés. Il ne s'agit donc pas seulement d'une séquence, d'un ordre temporel, mais aussi de coexistences, de temporalités diverses en interaction.

Notre but, avec ces brèves lignes, était de définir la raison pour laquelle nous ne nous départirons pas de notre objet, d'une date ou d'une période chronologique précise et déterminée. Cela parce-que nous ne croyons pas que la dimension temporelle d'un travail se limite à des termes de fragmentation. Nous sommes plutôt plus intéressés par la compréhension des processus, du mouvement auxquels nous avons fait référence précédemment.

Néanmoins, en ce qui concerne notre objet de recherche que sont les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016, nous devons noter qu'un grand événement est programmé comme séquence inter-liée de phases et de faits. Il s'agit d'un véritable cycle de vie du méga-événement. Initialement, nous pouvons identifier une phase de conception et de faisabilité de la proposition pour organiser un méga-événement qui se termine avec l'approbation de ce dernier. Dans le cas de Rio de Janeiro, le choix de la "ville merveilleuse" comme siège des Jeux olympiques de 2016 a eu lieu en 2009 à Copenhague. La phase suivante de planification et d'exécution comprend un plan

opérationnel avec la définition des ressources à utiliser (hommes, machines, matériel). Dans la phase finale, il y a lieu de tirer des leçons de cet événement et de son organisation en analysant l'efficacité du projet si l'on envisage d'utiliser l'expérience acquise pour subventionner la réalisation d'un autre événement similaire. Le système doit être continuellement surveillé en évaluant l'efficacité des politiques mises en œuvre ainsi qu'en les contrôlant en continu puis en réfléchissant à leur adéquation.

Notre analyse est donc fondamentalement une analyse *ex-post* après la réalisation des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016.

Même si notre étude privilégie l'identification des héritages et des legs au niveau socio-territorial en essayant de comprendre l'imaginaire des *Cariocas* sur le méga-événement, nous ne pouvons pas manquer de considérer l'ensemble du cycle du méga-événement lui-même, dès sa phase de conception avec la proposition et la candidature, puis durant toute la période de planification, pendant l'organisation et la gestion du méga événement jusqu'à sa réalisation à proprement parler ainsi que la phase post-événement.

1.3 Questions centrales et objectifs

1.4.1. Questions de recherche

Dans notre recherche, nous travaillerons avec des questions centrales structurantes et non avec des hypothèses car celles-ci se traduisent généralement en relations de cause à effet à travers des procédures ancrées dans la tradition empiriste et/ou positiviste comme nous le souligne Netto (2011). Nous travaillerons donc avec des questions de recherche dans lesquelles le rôle du sujet de recherche est essentiellement actif.

Dans notre recherche, nous travaillerons avec les questions de recherche suivantes:

• Quelles transformations socio-territoriales découlent de l'organisation d'un méga-événement sportif ? Nous mettrons particulièrement l'accent sur les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016.

• Quelles sont les parties prenantes et les éléments impliqués dans le processus de gestion, de planification et de réalisation du méga-événement et de ses implications ? Comment chaque partie prenante dialogue et interagit les unes avec les autres ? Comment sont-elles impliquées dans le processus de transformation de l'espace ?
• En ce qui concerne la sélectivité spatiale, pourquoi seules des zones de la ville (certains quartiers, certaines zones de ces quartiers) ont-elles été retenues pour des interventions liées au méga-événement ?
• Quels sont les possibles avantages et inconvénients liés à ce type d'événement selon les différents acteurs, mais surtout en fonction de l'imaginaire et de la perception de la population locale ?

1.4.2. Les Objectifs

Ainsi donc, la recherche a comme objectifs :

Objectif général :

Comprendre l'usage corporatif du territoire et l'imaginaire de la population locale de Rio de Janeiro dans le cadre de la réalisation des Jeux Olympiques de 2016.

Objectifs spécifiques :

• Analyser les transformations socio-territoriales résultant de l'organisation et de la réalisation d'un méga-événement sportif, avec un accent particulier mis sur les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016.

• Identifier les principaux éléments et acteurs impliqués dans le scénario spatial du méga-événement que sont les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 et leurs articulations formant un cercle de coopération spatiale ;

• Questionner l'usage corporatif du territoire dans le cadre de la réalisation des Jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro ;

• Évaluer les legs / héritages au niveau socio-territorial de caractère matériel et immatériel des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 ;

• Identifiez les changements survenus dans la vie quotidienne des citoyens après la réalisation des Jeux Olympiques de 2016 en ce qui concerne la perception et l'imaginaire des *Cariocas* en relation à ce méga-événement ;

• Contribuer à la formulation de politiques publiques, associées à l'organisation des méga-événements, favorisant la réduction des inégalités sociales.

1.4 Les concepts

1.5.1. Concept-clé : Le territoire comme objet d'analyse social : territoire utilisé et usage du territoire

Selon Barros :

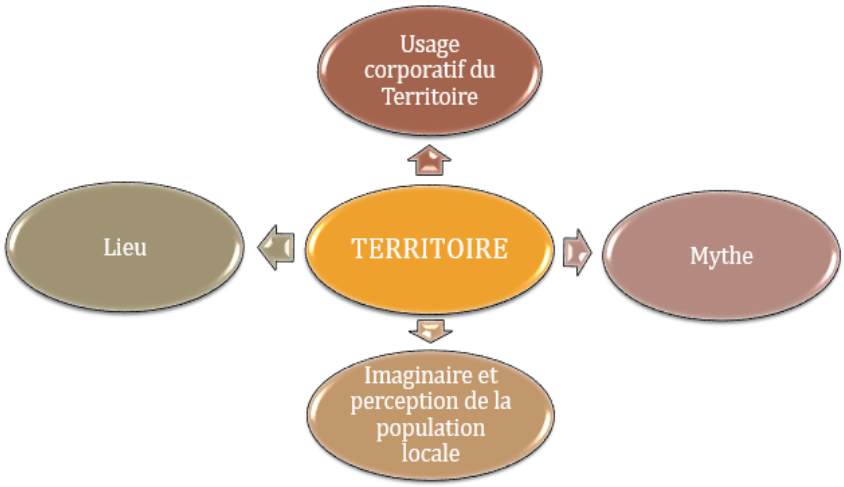
> Un concept peut être compris comme une formulation abstraite et générale, ou du moins une formulation passible de généralisation que l'individu pensant utilise pour rendre intelligible quelque chose dans ses aspects essentiels ou fondamentaux pour soi-même et pour les autres; (…) le concept constitue une sorte d'organe pour la perception ou la construction d'une connaissance sur la réalité, mais qui vise non pas la singularité de l'objet ou de l'événement isolé, mais quelque chose qui relie un objet ou un événement à d'autres de même nature, au tout objet auquel il s'insère ou encore à une qualité à laquelle il participe, (…) et son objectif est de synthétiser l'aspect essentiel ou les caractéristiques de commune existence entre ces objets ou phénomènes (BARROS, 2012, p. 5).

Le concept constitue un instrument ou un outil de théorie. En effet, c'est le concept qui définira la forme et le contenu de la théorie à être construite par l'auteur de la recherche.

De plus, tous les concepts font référence à un problème qui exige une solution. Le concept a deux dimensions: extension et compréhension. La première dimension fait référence au degré d'exhaustivité du concept par rapport à plusieurs phénomènes et objets

alors que la seconde dimension concerne la clarification des caractéristiques qui la constituent. Ces deux dimensions sont en constante interaction dans l'élaboration d'un concept. Pour ce faire, compte tenu de ces principes et conformément aux dimensions des questions et éléments présentés, nous structurerons notre travail en considérant le territoire comme un concept clé pour le développement de notre recherche. Par ailleurs, chaque concept étant subordonné à un système théorico-conceptuel dont la structuration implique plusieurs éléments, nous traiterons et analyserons également des concepts secondaires tels que celui de territoire utilisé, celui de lieu, celui d'imaginaire et de mythe. Il convient toutefois de mentionner que ces derniers assumeront le rôle d'adjuvants. Dans ce sens, ils seront utilisés dans le but de garantir plus de clarté et de cohérence à la compréhension du concept clé, c'est à dire l'usage du territoire.

Figure 1,1 : Concepts



Source : L'auteur (2018)

Le concept géographique clé qui sera abordé dans cette recherche sera donc le concept de territoire, car l'espace en tant que totalité authentique comme suggéré par Santos (2009), est une abstraction et que par conséquent, sa compréhension dans le cadre d'une recherche scientifique est une tâche ardue.

Selon Gottmann (2012), le territoire représente une fraction de l'espace géographique qui coïncide avec la dimension spatiale de la juridiction légale de l'État et parcourt l'arène d'un système politique structuré en une partie de l'État national qui doté

d'une certaine autonomie. Malgré tout, Gottmann insiste sur le fait que le territoire est composé de:

> Composants matériels ordonnés dans l'espace géographique, mais dont les composants matériels délimités par l'action humaine et utilisés par un certain nombre de personnes, pour des raisons spécifiques étant des usages et intentions déterminés par et appartenant à un processus politique (GOTTMANN, 2012, p. 2).

Nous avons l'intention de comprendre le territoire en se basant sur la théorie de l'espace géographique. Dans ce sens, Santos (2005) est celui qui nous donne les bases nécessaires.

Santos (2004) définit le territoire comme suit:

> La terre plus la population, c'est-à-dire une identité, le fait et le sentiment d'appartenir à ce qui nous appartient. Le territoire est la base du travail, de la résidence, des échanges matériels et spirituels de la vie qu'il influence. Quand on parle de territoire, il faut donc comprendre qu'il s'agit de territoire en usage, utilisation par une population donnée (SANTOS, 2004, p. 47).

Ce que l'auteur met en évidence, c'est le fait que le concept pur de territoire découlant de l'actualité incomplète est insuffisant pour justifier le territoire en tant qu'objet d'analyse sociale. Cette affirmation est basée sur la nouvelle réalité du territoire qui est la mutualité absolue des lieux. L'implication de cela est que le territoire habité crée des synergies et impose au monde quelques transformations (SANTOS, 2012).

En effet, le territoire est constitué de formes, c'est-à-dire de composition territoriale. Cependant, le territoire utilisé consiste en une série d'objets et d'actions, c'est une structure matérielle proche de la vie sociale qui le propulse étant donné qu'il est synonyme d'espace géographique. Face à cela, c'est l'usage du territoire, et non le territoire en soi, qui fait l'objet d'une analyse sociale. Ce qu'il a de durable est d'être caractéristique de la vie. Le comprendre est fondamental pour éloigner le risque d'aliénation, de perte du sens de l'existence individuelle et collective et de renonciation à l'avenir.

Il est nécessaire de réfléchir à ce conflit établi entre l'espace local que constitue l'espace vécu et un espace global qui se donne pour tâche de rationnaliser et d'être à l'écart. Il est à considérer que le processus de rationalisation, de distanciation (global) afin d'atteindre des lieux à travers des objets et des normes, à travers des réseaux (normes et formes au service de certains) qui s'opposent à l'espace banal.

> Dans sa quête pour déchiffrer la multi-dimensionnalité du réel, Santos reprend la notion d'espace banal puisque, l'espace étant celui de tout le monde, tout espace exige d'inclure dans l'analyse tous les acteurs et toutes les dimensions de l'événement, toutes les déterminations de la totalité sociale. Ainsi, l'étude de l'espace géographique, banal à toute échelle, permettrait une perspective empirique de la complexité (ARROYO, 1996, p. 58).

Comme déjà mentionné, au cours de la thèse nous considérerons également le concept de lieu en tant que concept secondaire. Son examen est essentiel, car c'est là où tout se passe, c'est en lui que se produisent les transformations du tissu urbain qui se distinguent d'un lieu à l'autre, donnant ainsi un champ d'étude à la géographie.

Le territoire est corroboré par le lieu, ce qui justifie la tendance actuelle à l'union verticale des lieux. Or, l'effectivité de cette union est continuellement menacée et ne fait que persister que dans un système normatif ferme. Par conséquent, Santos (2005; 2012) nous suggère de penser à l'élaboration de nouvelles horizontalités riches en possibilités qui consentent un parcours pour se libérer de l'impitoyable mondialisation.

Par conséquent, ce qui nous intéresse dans le concept de lieu, est la condition de relations d'ordre global qui, sans ce dernier [le concept de lieu], n'auraient pas eu lieu (SANTOS, 2005). C'est là [le lieu] où tout se passe. En d'autres termes, ce n'est qu'à cet endroit [le lieu] que les événements peuvent se réaliser en se transformant dialectiquement. Selon Santos, "le lieu est l'opportunité de l'événement" (SANTOS, 2005, p. 163).

Le concept-clé de territoire sera appuyé et secondé par le concept de "territoire utilisé" ou d'« usage corporatif du territoire », suggéré par Santos et Silveira (2008) qui affirment que le territoire doit être discuté dans les études géographiques en tant que catégorie sociale d'analyse car c'est sur le territoire que se matérialisent les processus économiques, politiques, sociaux et culturels. C'est pourquoi, c'est sur le territoire que les processus s'extériorisent, que les actions concrètes sont opérées, que les temps coexistent et que la société se transforme.

Le « territoire utilisé » est constitué d'une série d'objets et d'actions agissant sur celui-ci, il est conçu comme synonyme d'espace géographique et, dans ce travail de thèse, pour analyser le processus de l'usage corporatif du territoire qui passe par des actions (principalement des agents hégémoniques comme les entreprises, institutions et organisations, avec l'accord de l'Etat). De plus, nous considérerons la configuration territoriale à laquelle appartient l'ensemble de tout ce qui est fixe et matérialisé comme

les infrastructures et les objets qui composent l'espace géographique et qui déterminent les actions sur le territoire.

1.5.2. Le concept de l'imaginaire et la perception de la population locale

Dans le langage courant, le terme imaginaire se réfère à ce qui n'existe pas, ce qui n'est pas réel, ce qui est le produit de notre imagination. À bien y réfléchir, il est perceptible que le monde, à l'exception de ce que la nature nous met à disposition est le fruit de l'imagination humaine. Ainsi, l'imagination capture à la fois des éléments concrets et d'autres plus abstraits tels que les idéologies ou les récits artistiques et culturels. Par conséquent, après cette première observation, nous pouvons dépasser ce sens premier du terme imaginaire et nous rendre compte que l'imaginaire ne concerne pas seulement les éléments qui n'existent pas. Il se réfère également et bien davantage, aux choses qui existent.

L'imaginaire désigne toute la création humaine. À titre d'exemple, les récits, les histoires que nous lisons, les concepts philosophiques, les théories mathématiques font partie de l'imaginaire humain. Tout ce qui est le fruit de notre imagination, qui relève de la faculté de l'homme à créer, se trouve dans l'imaginaire. Ainsi, l'imaginaire se réfère non seulement à tout ce qui est artistique, mais à tout ce qui a été créé.

En général, l'imaginaire est toute cette culture que nous avons. Et même dans ce cas, nous ne pouvons pas réduire ce concept à un simple ensemble de perceptions et d'images libres de l'individu car il a sa propre structure et dynamique.

Selon Barros : « Le concept d'imaginaire cherche à rendre compte d'une dimension de la vie humaine associée à la production d'images visuelles, mentales et verbales dans laquelle sont élaborés des 'systèmes symboliques' diversifiés où se construisent les 'représentations' » (BARROS, 2012, p. 7).

Ce concept a été développé pour la première fois dans l'analyse historico-sociale de Cornelius Castoriadis dans *L'institution imaginaire de la société* (1982). Depuis lors, le concept d'imaginaire a fait l'objet de controverses dans les études d'Histoire et d'Anthropologie, c'est pourquoi on peut lui appliquer différentes définitions, nous en expliquons quelques-unes ci-après.

Selon Gilbert Durand, l'un des plus grands auteurs ayant travaillé sur l'imaginaire et disciple de Gaston Bachelard, dans son chef-d'œuvre *Les structures anthropologiques*

de l'imaginaire (1989), le concept d'imaginaire serait lié à un ensemble d'images non-offertes et des relations d'images qui représentent le capital conscient et pensé de l'être humain.

Selon le *Dicionário Crítico de Política Cultural* élaboré par Teixeira Coelho (1999), il s'agit d'un "ensemble d'images et de relations d'images produites par l'homme à partir, d'une part, des formes autant que possible universelles et invariantes et qui dérivent de leur insertion physique et comportementale dans le monde et, d'autre part, de formes générées dans des contextes particuliers historiquement déterminables".

Une autre définition montre comment le concept de l'imaginaire consiste en un "ensemble de représentations qui sortent de la limite des constatations de l'expérience et par les enchainements déductifs que celles-ci autorisent (PATLAGEAN dans LE GOFF, 1990, pp. 291-318).

Une réflexion importante sur le concept d'imaginaire et la perception d'un individu ou d'une collectivité est fournie par Claval:

> Tous les individus qui partagent leur expérience du monde le rapportent plus ou moins de la même manière et dans les mêmes termes. C'est que la sensation pure n'est qu'un moment fugitif que l'analyste a du mal à reconstruire: il s'est presque instantanément transformé en perception parce qu'il se modèle dans des contextes que l'individu reçoit de ceux qui l'entourent. Les gens expriment ce qu'ils voient à travers des mots qu'ils ont appris, les évaluent par rapport aux valeurs qui leur viennent en partie de l'extérieur (CLAVAL, 2011, p. 28).

Claval (2011) souligne également la manière dont les hommes forment des groupes parce qu'ils communiquent. Les groupes humains ne sont pas des ensembles homogènes qui présentent partout les mêmes particularités. D'une collectivité à l'autre, les expériences qui donnent un sens à la vie sont distinctes. D'un endroit à l'autre, dans une grande société, les acteurs, les comportements, les préférences changent. Les grandes sociétés sont par essence hétérogènes.

Selon Bailly (2005), le travail que l'esprit effectue au moment de la perception lorsqu'il systématise et interprète les informations recueillies par les sens porte déjà la marque de la société. Or, l'influence de la collectivité sur l'individu est renforcée quant au moment de la perception il a à l'esprit des schémas organisés de représentation: ceux-ci indiquent que "lorsque certaines conditions sont réunies, c'est une telle chose qu'il faut voir" (BAILLY, 2005). Cela est suffisant tant qu'il est présent dans les informations

fournies par les sens, pour que l'attention y soit focalisée même si d'autres données sont collectées.

Dans notre étude portant sur la compréhension de l'imaginaire et de la perception, nous analyserons en particulier le raisonnement de l'anthropologue français Gilbert Durand (1964 ; 1984 ; 1989), qui a démontré à travers ses principaux ouvrages que l'organisation du monde, c'est-à-dire les relations existantes entre les hommes et l'univers n'est pas le résultat d'une série de raisonnements, mais plutôt l'élaboration d'une fonction de l'esprit (psychique) qui prend en compte les affections et les émotions.

Pour Gilbert Durand (1964 ; 1984 ; 1989), le symbole permet d'établir l'accord entre "je" et le monde et serait le moyen d'exprimer l'imaginaire. Ces systèmes symboliques ne sont pas indépendants les uns des autres car ils dérivent d'une vision du monde spécifique, imaginaire, qui est la culture elle-même.

Ainsi, notre objectif principal étant de comprendre l'imaginaire qu'ont les autochtones d'un méga-événement, cela représente un aspect fondamental, en ce sens que la communauté locale en est directement touchée. Cela devient d'autant plus important lorsque l'on analyse un territoire doté d'une structure sociale très instable, avec plusieurs problèmes et inégalités comme au Brésil où il a été réalisé ces dernières années de considérables investissements par le biais de méga-événements sportifs.

1.5.3 Le mythe

Un autre concept sur lequel se focalise une partie de notre analyse à propos de la présente étude de l'imaginaire que nous développons et à travers lequel nous créerons un parallèle avec la société « *carioca* » contemporaine est la notion de mythe.

À la partie IV, en particulier, nous ferons référence à deux mythes classiques qui appartiennent à la mythologie grecque et un autre à la mythologie occidentale et orientale: le mythe de Thésée et du Minotaure (mythe d'Ariane) et le mythe du Phoenix.

Le mot *Mythe* vient du grec "*mythos*" qui signifie "ce qui se relate". Le mythe relève de l'inventivité ainsi que de la capacité créative de l'esprit humain.

La Renaissance a ravivé l'intérêt pour les mythes grecs et romains. Bien des anthropologues contemporains ont exploré des mythes de sociétés polynésiennes, australiennes et d'Amérique du Nord appelés « primitifs » à l'époque coloniale (NETO, 2010).

Tels que définis par Durand et Vierne dans l'avant-propos écrit par Gilbert Durand et Simone Vierne (1987), dans le livre *Le Mythe et le Mythique* :

> Le mythe n'est pas cette fable trompeuse que trop d'habitudes scolaires classiques ont réduite à un ornement vide de sens. Il n'est pas non plus seulement le témoin d'une mentalité archaïque, dont on peut, comme le fait brillamment Lévi-Strauss, étudier les variations signifiantes. Il est bien, comme le dit l'ethnologue, l'expression d'une pensée « surgie du fond des âges, tutrice irrécusable », qui nous « tend un miroir grossissant où, sous forme massive, concrète et imagée, se reflètent certains des mécanismes auxquels est asservi l'exercice de la pensée » (DURAND et VIERNE, 1987, p. 15).

Selon Mircea Eliade (1972), la notion de mythe, telle qu'elle est comprise dans la modernité, est présente dans les différents domaines du comportement humain. Il ne peut en être autrement, car c'est le mythe qui génère la gestuelle de même que les comportements, créant ainsi un langage. Il a le pouvoir, à un niveau préverbal, de transmettre aux actes et aux gestes, une signification transcendante (NETO, 2010).

Jusqu'au début du XXe siècle, la notion de mythe était dévalorisée et discréditée car considérée comme étant une élucidation transitoire et imparfaite; une dégradation du peuple qui s'inspirait d'une narration simpliste et sans fondement scientifique, s'opposant ainsi la science (DURAND, 1977).

Toutefois, quelque chose change par la suite et le concept de mythe devient épistémologiquement reconnu à la suite des raisonnements d'illustres penseurs tels que Sorel (1969), Max Weber (1946 ; 1971) et la sociologie typologique, grâce à la philosophie des formes symboliques de Cassirer (2015), à la psychanalyse de Freud (1977 ; 1996) et surtout à travers la psychologie de Jung (1964).

Du point de vue anthropologique également, le mythe devient de plus en plus pertinent, principalement grâce aux travaux d'anthropologues, de philologues, de psychologues importants tels que Eliade (1952 ; 1972), Dumézil (1992), Lévi-Strauss (1958 ; 1985), Jung (1964), Corbin (1958) ainsi que grâce à ceux de notre auteur de référence, Gilbert Durand (1968 ; 1979 ; 1982 ; 1987 ; 1989 ; 1996 ; 2000).

Ce grand intérêt est également souligné dans l'avant-propos par Gilbert Durand et Simone Vierne (*op. cit.*) :

> Ce n'est pas sans satisfaction que tous ceux qui, autour de Gilbert Durand, et dans la mouvance de Gaston Bachelard, de Mircea Eliade, de Georges Dumézil, entre autres, ont travaillé depuis vingt ans sur les problèmes de l'imaginaire, ont

> vu depuis deux ou trois ans l'attention se porter sur le mythe (DURAND et VIERNE, 1987, p. 15).

La mythologie est un support à la réflexion. Des attitudes des plus simples aux plus complexes, le regard mythologique nous place face à la question des origines et nous confronte à une curiosité qui nous amène à nous interroger sur le début de tout (NETO, 2010).

Comme le dit Lévi-Strauss (1958; 1985), le mythe représente un récit constitué d'un schéma qui s'explicite par la répétition de ses archétypes et de ses mythèmes ; par le changement entre le temps profane et le temps sacré et s'opposant à une preuve analytique et historique basée sur un discours de cause à effet. La caractéristique principale du mythe est par conséquent la redondance presque obsessionnelle de ses mythèmes à travers la répétition synchronique de modèles verbaux et épithétiques afin de mieux faire passer le message et de convaincre l'individu (LEVI-STRAUSS, 1958; 1985).

Le mythe représente un récit inspiré d'une certaine croyance qui met en scène des situations, héros et personnages, divisibles en fragments ou résumés en éléments sémantiques, les mythèmes (DURAND; 1979; 1982; 1983). Il suit une dynamique qui fuit des règles classiques de la logique identitaire. Le mythe s'exprime sous la forme de métalangage, langage pré-sémiotique, à travers des gestes, rituels, magie et autres, appartenant à la grammaire et au lexique des langues naturelles. En effet, les mythologues soulignent que le mythe est un événement fondateur qui préside à un événement social majeur ou religieux, ou un tabou. Il est célébré dans le temps à travers les rites (ELIADE, 1972; NETO, 2010).

Selon Gilbert Durand (1960), le mythe à travers des images et des représentations archétypales, constitue tout ce que nous définissons comme imaginaire et, toujours selon l'anthropologue français, cet imaginaire est constitué de trois types de schémas structurels ou régimes irréductibles: le mythique héroïque, le mythique mystique et le mythique dramatique. Le mythique héroïque dérive des images aériennes de type masculin à partir d'images phalliques. Quant au mythique mystique, il se compose d'images de l'intériorité, profondes et liées au monde féminin. Pour ce qui est du mythique dramatique, il se constitue d'images du rythme, du mouvement, compensant les forces masculines et féminines des images.

Pour Lévi-Strauss, le langage mythique n'est pas un langage commun, mais une métalangue car :

> Le mythe fait partie intégrante de la langue; c'est par la parole qu'on le connaît- il relève du discours. Si nous voulons rendre compte des caractères spécifiques de la pensée mythique, nous devrons donc établir que le mythe est simultanément dans le langage et au-delà » (LEVI-STRAUSS, 1958, p. 230).

Tout comme le langage, le mythe se compose d'unités constitutives, cependant plus complexes que les petites unités phonétiques ("phonèmes") du système langagier. Tel que défini par Saussure et repris par Nicolas Trubetskoy, il ne se situe pas au niveau des mots mais au plus haut niveau d'une phrase. Lévi-Strauss distingue des unités constitutives définies comme "mythèmes" et qui reproduisent une relation entre un sujet et un prédicat; par exemple "Œdipe épouse sa mère". Pour Durand:

> De même que la phonologie dépasse et délaisse les petites unités sémantiques (phonèmes, morphèmes, sémantèmes) pour s'intéresser au dynamisme des relations entre les phonèmes, de même la mythologie structurale ne s'arrêtera jamais à un symbole séparé de son contexte: elle aura pour objet la *phrase complexe* dans laquelle s'établissent des relations entre les sémantèmes et c'est cette phrase qui constitue le *mythème* « grosse unité constitutive » qui par sa complexité, « a la nature d'une relation » (DURAND, 1964, p. 56).

Étant donné que l'ordre du récit ne considère pas la même perspective que le temps mythique, la traduction des événements doit être faite à l'aide de ces phrases courtes qui ne reflètent pas des relations isolées mais que Lévi-Strauss définit comme des "paquets de relations", c'est-à-dire un ensemble de relations similaires. Nous avons par exemple: l'assassinat du dragon par Cadmus, le fondateur de Thèbes, l'auto-immolation du Sphinx par Œdipe qui parait contester l'idée selon laquelle l'homme serait né de la terre ("l'autochtone") puisqu'il y a eu destruction préalable de monstres chtoniens liés à la terre.

Le symbole ainsi que le mythème, se caractérisent par leur redondance et par leur répétition continue qui n'est toutefois pas tautologique. Il s'agit d'une redondance de gestes, de langages et d'images artistiques. La répétition des gestes se réfère aux rituels auxquels nous assistons fréquemment dans notre existence, qu'ils soient de caractère religieux ou artistique. Et en ce qui concerne le langage, il appartient étroitement au mythe.

Cette répétition selon Neto, est une manière de vivre ensemble qui nous rappelle que:

> À une époque sacrée, un être surnaturel a établi une nouvelle conception, une réalité différente, la naissance du nouveau, quelque chose qui vient à exister à partir de ce moment. (…) Cependant, du point de vue du mythe, c'est précisément ce caractère de répétition qui fait que le rite nous renvoie à la scène qui a déterminé l'émergence du nouveau (scène primaire). La contrainte de la répétition fait partie d'un processus de perte de conscience. (NETO, 2010, p. 12).

Le mythe comme le souligne si bien Lévi-Strauss, « est une répétition de certains rapports logiques et linguistiques, entre des idées ou des images exprimées verbalement » (LEVI-STRAUSS, 1958, p. 227). En effet, comme le souligne Gilbert Durand, « non pas qu'un seul symbole ne soit pas aussi significatif que tous les autres, mais l'ensemble de tous les symboles sur un thème éclaire les symboles les uns par les autres, leur ajoute une puissance symbolique supplémentaire » (DURAND, 1964, p. 15). Plusieurs auteurs se prononcent sur le fait que:

> Le mythe est aussi, au-delà du logos et de ses mécanismes, le fondement de toute démarche créatrice, qu'il s'agisse de la plus haute création artistique comme de la conduite la plus prosaïque, la plus quotidienne. Il est, comme le disait déjà Bachelard, « une force qui a rêvé jadis, dans des temps très lointains, et qui revient ce soir s'animer dans une imagination disponible! (…) Par la connaissance des mythes, certaines rêveries, si singulières, se déclarent objectives. Elles relient les âmes comme les concepts relient les esprits. Elles classent les imaginations comme les idées classent les intelligences. Tout ne s'explique pas par l'association des idées et l'association des formes ». (…) De même le mythique n'est nullement un rêve impossible et trompeur : c'est l'expression d'un schème dynamique profond, qui peut prendre les formes les plus diverses, les plus masquées, et les plus essentielles pour comprendre aussi bien les sociétés que les œuvres d'art (BACHELARD, 1943; DURAND et VIERNE, 1987, p. 15).

1.5 Les théories de base pour la structuration de la recherche

À partir des travaux de Marx, la théorie est pour Netto (2011), un mode de connaissance très particulier, qui traite d'aspects tels que l'art, la connaissance pratique de la vie dans son quotidien et la mystique entre autres. Par conséquent, " […] la connaissance théorique est la connaissance de l'objet – de sa structure et dynamique - telle qu'elle est en soi dans son existence réelle et effective, indépendante des désirs, des aspirations et des représentations du chercheur" (NETTO, 2011, p. 20).

Cependant, comme nous l'explique Althusser (1978), la recherche n'est jamais passive. Son élaboration requiert du sujet-chercheur une autorité légitime et une gestion des éléments théoriques qui y travaillent, aboutissant à des règles d'observation, de choix et de catégorisation. En outre, il y a un assemblage technique, constitué par le domaine de l'expérience.

Dans cette perspective, la théorie fait proprement référence aux objets abstraits-formels, aux concepts et par conséquent à leur légation dans les systèmes de relations théorico-conceptuels. Cependant, l'effectivité du scénario logico-formel ne s'effectue que dans la mesure où son intervention se produit dans le sens de contribuer à la connaissance des objets réels-concrets, sans pour autant être un jeu de pure abstraction (ALTHUSSER, 1978).

Dans l'élaboration du travail de thèse, seront considérés trois théories fondamentales qui dialogueront entre elles :

- La théorie générale de l'espace géographique proposée par Milton Santos (2004a, 2005, 2008, 2012);
- La théorie de l'échange social (*Social Exchange Theory* - SET) développée par Gursoy (2002, 2006) ;
- La théorie de Giambattista Vico de la répétition des événements historiques (VICO 1977 ; FIKER, 1994).

1.5.1 La théorie générale de l'espace géographique de Milton Santos

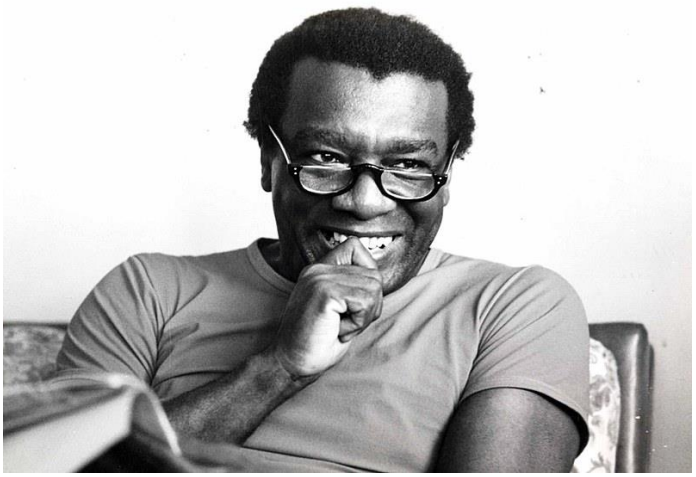
Dans la majeure partie de son existence, Milton Santos s'est préoccupé de l'étude de l'objet de la Géographie qui, dans l'œuvre *Pensando o espaço do homem*[3] (2004a), identifie la compréhension de l'espace comme une totalité, incluant la société dans cette totalité. Par conséquent, l'espace peut être compris seulement comme une totalité, vu qu'il est l'instance de la société. Ainsi, Santos suggère l'usage de la catégorie « formation

[3] Penser à l'espace de l'homme (Trad.).

socio-spatiale » comme un moyen de souligner l'indissociabilité des deux catégories de l'espace et de la société (CASSAB, 2008). Pour l'auteur, l'espace :

> Reproduit la totalité sociale dans la mesure où ces transformations sont déterminées par des nécessités sociales, économiques et politiques. Ainsi, l'espace se reproduit lui-même au sein de la totalité au fur et à mesure de son évolution en fonction du mode de production et de ses moments successifs. Mais l'espace influence également l'évolution d'autres structures et devient donc une composante fondamentale de la totalité sociale et de ses mouvements (SANTOS, 2005, p. 33).

Figure 1,2 : Milton Santos



Source : BRASIL DE FATO, 2019

Afin de comprendre l'espace géographique en tant que totalité menant méthodologiquement à des discussions significatives, Santos (2008) a élaboré l'approximation relative aux éléments qui leur sont distinctifs. Ce sont les hommes, les entreprises, les institutions, l'environnement écologique et les infrastructures. Celles-ci peuvent être considérées à la fois comme des variables, vue qu'elles sont soumises autant à des transformations d'ordre quantitatives que qualitatives. De plus, son insertion au cours du temps change incessamment ses valeurs respectives. Cette valorisation s'effectue de manière plus ou moins spécifique selon les lieux, c'est-à-dire que chaque lieu conduit à des combinaisons distinctes de ces éléments. Enfin, "chaque lieu attribue à chaque élément constitutif de l'espace, une valeur particulière" (SANTOS, 2008, p. 21). L'ensemble de ces éléments représente un tout inséparable qui est l'espace dont l'examen

se développe à travers des conflits, car "Il ne s'agit pas d'utiliser toutes les variables disponibles, mais celles qui, à chaque période sont significatives et pertinentes à l'analyse" (SANTOS, 2008, p. 97). De ce point de vue, l'analyse des variables indiquées nous a conduit à classifier selon notre objet, celles que nous considérons les plus appropriées.

Nous considérerons les hommes comme un ensemble de trois éléments, à savoir les individus, les entreprises et les institutions (SANTOS, 2012). Les infrastructures, en revanche, sont la matérialisation du travail humain donné à travers l'usage du territoire. Comme dernier élément figure l'environnement écologique. Cependant, la simple somme de ces éléments ne crée pas d'espace. Il est donc intéressant de comprendre les interactions, c'est-à-dire comment les variables se juxtaposent. Nous ne considérerons pas comme un grave risque de considérer l'environnement écologique comme secondaire car selon Santos, "l'environnement écologique est déjà à moitié modifié et de ce fait, de plus en plus technique" (SANTOS, 2008, p. 19). C'est pourquoi, la notion d'environnement dans son expression contemporaine précédemment citée, la renferme déjà.

La théorie générale de l'espace géographique élaborée par Santos consiste fondamentalement dans la conception de l'espace comme étant un ensemble indissociable de systèmes d'objets et d'actions explicitant les actions comme les facteurs fondateurs et essentiels de l'espace (SANTOS, 1994). L'analyse de l'espace géographique sera déterminante pour l'étude en cours, en étroit lien avec le concept de territoire - les deux considérées indissociablement dans la présente recherche. L'espace géographique dans cette optique est observé à travers la perspective de la géographie critique, modernisée par la conception de Santos, et serait constitué de deux sphères: une matérielle ou physique; et l'autre sociale. La sphère matérielle concerne la configuration territoriale qui "est donnée par l'ensemble formé par les systèmes naturels existant dans un pays ou domaine donnés et par les ajouts que les hommes ont superposés à ces systèmes" (SANTOS, 1996, p. 39). Le lien intrinsèque entre espace et territoire sur lequel se structure toute la recherche est alors évident.

> La configuration territoriale n'est pas l'espace, puisque sa réalité découle de sa matérialité, tandis que l'espace réunit la matérialité et la vie qui l'anime. La configuration territoriale ou configuration géographique a donc une existence matérielle qui lui est propre, mais son existence sociale, c'est-à-dire son existence réelle, ne lui est seulement donnée qu'à travers les relations sociales. Cela est une autre façon d'appréhender l'objet de la géographie (SANTOS, 1996, p. 39).

Si l’on se réfère au point de vue de Santos, le territoire est considéré comme la structure matérielle dans laquelle la société développe sa vie quotidienne, ses relations économiques, sociales et culturelles, tout en le modifiant en fonction de sa culture et de sa densité technique qui étend ou réduit le niveau d'artificialisation du territoire. Cet élément qui retombe dans la plus grande "fluidité" du territoire, avec plus de densité d'infrastructure et de technologie utilisées, comme par exemple dans le cas des systèmes d'infrastructures, des installations sportives et des œuvres de mobilité urbaine qui constituent des aspects directement liés aux thèmes principaux des travaux de cette recherche.

Santos met en évidence le lien direct existant entre l'espace et l'usage qui est faite du territoire, lorsqu'il affirme que ce n’est pas le territoire en soi qui constitue la catégorie de l’analyse sociale, mais le territoire utilisé (SANTOS, 1994 ; 2005), synonyme d’espace géographique (SANTOS et SILVEIRA, 2001).

> Dans ce sens, le territoire utilisé est à la fois matériel et social, composé par une dialectique, telle que l’espace géographique. Le territoire-forme est l’espace matériel et le territoire utilisé est l’espace matériel plus l’espace social. Le territoire utilisé est constitué du territoire-forme - espace géographique de l'État - et de son usage, de son appropriation, de sa production, de son organisation ainsi que de son organisation par les différents agents qui le composent: entreprises, institutions - y compris l'État même - et les personnes (QUEIROZ, 2015).

De nos jours, nous vivons à une époque où la mondialisation prédomine et, selon Santos, " (l’époque) dispose d’un système unifié de techniques, installé sur une planète informée et permettant des actions tout aussi globales" (SANTOS, 2004b, p. 14).

Ce système est défini par l'auteur comme un "moteur unique", c'est-à-dire qu'il n'y a plus de division et de différenciation des forces et des moteurs entre les différents pays dominant le scénario économique mondial mais « il y aurait un moteur unique qui est exactement la valeur ajoutée universelle mentionnée » (SANTOS, 2004b). Selon Santos, cette plus-value est devenue possible car la production s'effectue désormais à l'échelle mondiale par le biais de sociétés mondiales, qui se concurrencent entre elles dans une logique extrêmement violente et sans précédent.

L'auteur ajoute que ce moteur unique découle du nouveau contexte d'internationalisation "avec une véritable mondialisation de produits, d'argent, de crédit, de dette, de consommation et d'information" (SANTOS, 2004b, p.15). Par conséquent, d’après lui, ce ne sont pas seulement les villes qui se font concurrence, mais aussi les

entreprises qui sont devenues de véritables entreprises mondiales qui "se font fortes des progrès scientifiques et techniques disponibles au monde et demandent chaque jour davantage" (SANTOS, 2004b, p. 15).

Initialement, la notion de *technique,* en tant que balise, est très importante dans ce contexte. Celle-ci est définie par Santos (2012) comme un ensemble de moyens instrumentaux et sociaux à travers lesquels l'homme réalise sa vie, produit et crée l'espace. Ainsi, nous abondons comme Silveira (2010a) et affirmons qu'il serait nécessaire, aujourd'hui plus qu'hier, d'appréhender la technique et la norme comme des éléments constitutifs de l'espace géographique ; aller au-delà des techniques particulières et comprendre le phénomène au-delà du stade descriptif et de se rapprocher du réel. Pour ce faire, il faut partir de la compréhension de la technique comme phénomène historique et la considérer comme une « empirisation » du temps. Cette attitude suppose de l'analyser en tant que forme et action tandis que dans la forme, la technique est technologie, matérielle, ensemble d'objets et l'action ou l'événement une procédure, une norme, un usage immatériel, une action technicisée.

Dans ce débat, entre formes et actions, apparaît la notion de norme. Pour Santos (2012), ceci est le fruit de deux situations extrêmes et d'une série de situations intermédiaires. Celles-ci sont de l'ordre de l'*universel*, du *particulier* et de l'*individuel*; elles sont liées à la nature plus générale de l'action, c'est-à-dire de son ordre global ou local. Cependant, dans les deux cas, il existe des combinaisons distinctes entre normes et formes. "Dans le cas du Monde, la forme est avant tout une norme et dans le cas du Lieu, la norme surtout forme" (SANTOS, 2012, p. 338).

Une autre indication est de reconnaître les principaux acteurs impliqués dans le circuit des méga-événements et les respectives formes d'articulation. Il s'agit de la compréhension du cercle de coopération de l'espace dans l'intention d'identifier qui l'utilise et qui le domine. En effet, nous constatons qu'il existe des acteurs qui exercent un pouvoir hégémonique ; ceux qui font partie du processus de prise de décision, spécialement à propos des méga-événements. Ayant toujours pris en considération et comme référence les éléments constitutifs de l'espace géographique de Milton Santos, les villes, les régions et les pays représentent les entités institutionnelles (État et Gouvernances). Les institutions sont les premières consultées pour l'organisation de méga-événements. Dans le cas spécifique des compétitions sportives, il est nécessaire de

citer les organisations sportives d'échelle nationale ou internationale (CIO, COB, FIFA, etc.). Pour organiser un méga-événement, des structures et des installations spécialisées sont nécessaires pour représenter un autre élément constitutif de l'espace géographique étudié par Santos : les infrastructures. C'est là qu'entrent en scène les entreprises de gestion de l'entrepreneuriat.

Les résidents et les populations locales assument bien souvent le rôle de spectateurs et de sujets non hégémoniques, n'ayant pas de rôle décisionnel. Ils sont appelés indirectement dans la phase de préparation, mais dans la plupart des cas, ils servent uniquement à acquérir des données consensuelles pour organiser le méga-événement et soutenir la candidature de leur ville ou pays pour ce dernier (GURSOY et KENDALL, 2006). Comme le souligne également Cashman (2002) bien souvent, à titre d'exemple, le consensus sur les Jeux Olympiques - mais cette considération englobe également les autres événements - résulte d'une construction, les populations locales n'étant appelées qu'indirectement à se prononcer sur la volonté d'accueillir ou non des Jeux olympiques.

Les méga-événements mobilisent également les entreprises. Parmi celles-ci, il est possible de distinguer des entreprises telles que les entreprises de construction ainsi que les autres spécialisations, les représentants, les sponsors et les partenaires commerciaux de grandes organisations sportives telles que le CIO et la FIFA (qui sont souvent appelées à contribuer en investissant dans leurs réalisations ou qui en sont les propres promoteurs).

Les associations environnementales et les consommateurs jouent un rôle de soutien ou d'opposant pour les méga-événements. Ces derniers participent également à la phase de préparation du projet ou à une proposition du méga-événement. Les autres acteurs qui interviennent (mais pas directement, lors de la réalisation d'un événement) sont les *mass-médias*. Ils jouent un rôle important dans les différents moments du cycle de vie d'un événement: dans leur phase de préparation (où ils peuvent faire l'objet d'un consensus ou, inversement, peuvent attirer l'attention sur les problèmes d'organisation et de prédisposition de l'événement) de même que dans toutes les phases de l'organisation d'un événement (en attirant l'attention d'un public international sur le territoire où se déroulent les préparatifs / encore dans la dynamique ou se concluant, avec toutes les possibles conséquences positives ou négatives qui peuvent en découler, quelle est la valeur ajoutée / la dégradation d'image, la notoriété du destin, les bénéfices plus ou moins

importants pour les droits de télévision liés au méga-événement, entre autres) (VICO, 2016). Parmi les autres éléments impliqués, en plus de la population locale susmentionnée, nous ne pouvons pas oublier tous ceux qui, selon Santos (2008), appartiennent au circuit inférieur de l'économie urbaine des pays sous-développés et participent également du méga-événement, notamment : les vendeurs ambulants, les colporteurs, les petits commerçants, les bénévoles et autres sujets mineurs.

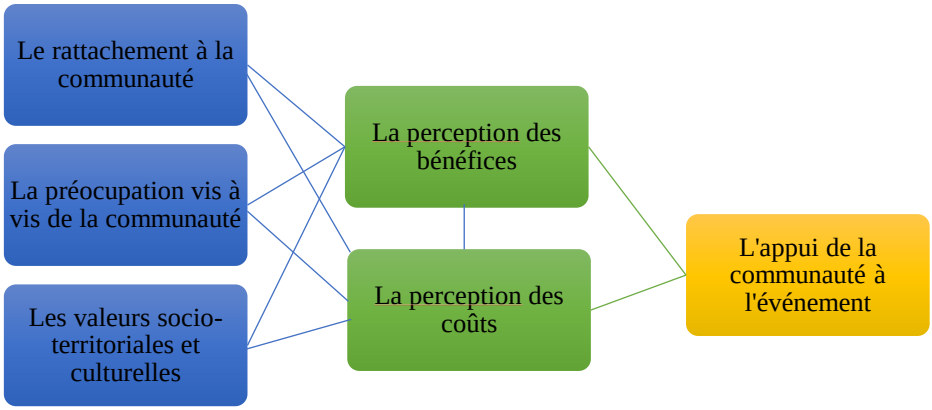
En tenant compte de ces éléments, la recherche permettra de confronter la configuration territoriale passée avec les nouveaux arrangements spatiaux ; d'évaluer les relations de conflit et de coopération entre les divers éléments et intervenant ainsi que d'identifier la hiérarchie entre les lieux et les différentes temporalités co-existantes.

1.6.2. La *Social Exchange Theory*

Pour approfondir le point de vue des résidents et de la population locale en général, il existe de nombreuses théories, mais les plus efficaces concernent les domaines de la sociologie, de l'ethnographie et de l'anthropologie telle que la *Social Exchange Theory* (SET), la théorie de l'exchange social.

La SET représente la théorie *standard* dans ce genre de recherches sociales pour comprendre la perception des résidents face au méga-événement et les principaux changements survenus dans le tissu urbain et social. Le principal auteur qui utilise cette théorie est Gursoy (2006), qui détient également le plus grand nombre de publications sur ce thème. L'un de ses principaux travaux, "*Hosting megaevents: Modeling Locals*", indique justement la SET comme un modèle théorique pour analyser la perception des habitants et le soutien relatif aux méga-événements.

Figure 1,3: Modèle d'analyse par méga-événement basé sur la *Social Exchange Theory* proposée par Gursoy



Source : Adapté de GURSOY (2002; 2006)

Dans le modèle antérieur, nous constatons qu'il est fondamental que la communauté locale perçoive les bénéfices qu'elle peut obtenir de la réalisation et de l'organisation du méga-événement aussi bien que les coûts de l'événement. Par ailleurs, tous les *stakeholders,* c'est-à-dire les agents impliqués dans la planification et dans l'organisation de l'événement, doivent considérer comme facteurs essentiels:

1) Le rattachement de l'événement à la communauté locale ;
2) La préoccupation vis-à-vis de la communauté locale ;
3) Les valeurs socio-territoriales, environnementales et culturelles des habitants.

Sans une considération approfondie de ces trois aspects, il devient très difficile d'obtenir une perception positive des habitants sur l'événement et il peut même en résulter un échec.

Gursoy et Kendall (2006) ont appliqué ce modèle en réalisant une étude sur les perceptions des résidents de Salt Lake City durant les Jeux Olympiques d'Hivers de 2002. Les auteurs ont identifié cinq aspects affectifs : le niveau de préoccupation des habitants, le rattachement à la communauté, les bénéfices perçus, la connaissance des coûts et les valeurs socio-territoriales.

Gursoy et *al.* (2002) soulignent clairement que l'appui de la communauté locale est fondamental pour le développement d'une ville car elle finance en partie l'infrastructure nécessaire (à travers l'utilisation des ressources publiques), constituant ainsi une composante essentielle pour le succès du méga-événement.

En accueillant donc un méga-événement, une réaction se constitue de la part des habitants qui sont directement ou indirectement influencés par cette dynamique, qu'elle soit positive ou négative. Dans ce sens donc, observer les réactions devient un élément clé pour le succès du méga-événement de même que pour la planification et l'organisation d'éventuels événements futurs.

L'accueil et l'hospitalité des habitants représente un aspect tout aussi essentiel pour l'image touristique que possède la ville (ALEGRE, J. et GARAU, J. 2010).

En effet, selon la littérature, les habitants constituent les principaux acteurs impliqués dans cette dynamique et leurs intérêts doivent être sauvegardés afin d'éviter des problèmes et conflits qui pourraient compromettre le succès du méga-événement (CURRIE, R. R., SEATON, S. et WESLEY, F., 2009).

Les impacts sur la perception de la communauté locale constituent un argument très discuté par différents auteurs dans le domaine du tourisme et des événements.

Des auteurs tels que Krippendorf (2003) indiquent que le tourisme d'événements comme modificateur du territoire et une telle transformation que cela peut alimenter l'antipathie des habitants qui voient leur habitat modifié, contrairement à leur souhait, au-delà de l'impression d'être envahis par les visiteurs, les touristes et les personnes d'autres lieux. Selon le même auteur, organiser un méga-événement dans un pays qui présente d'énormes inégalités et problèmes sociaux peut représenter un risque très élevé pour les investissements dans le tourisme, qui « vendent » des images positives de la ville basée sur l'hospitalité de la communauté locale.

1.6.3 La théorie de Giambattista Vico de la répétition des événements historiques

Au cours de notre travail de thèse, principalement dans la dernière partie, nous nous inspirerons du raisonnement d'un philosophe napolitain du XVIIe siècle, Giambattista Vico. Nous ferons en particulier référence à sa théorie basée sur la devise

«*corsi e ricorsi storici*» qui souligne comment l'histoire, même avec le temps et les contextes changeants, est toujours répétée.

Cette répétition d'événements historiques est soulignée par Giambattista Vico, philosophe napolitain du XVIIIe siècle dans *La scienza nuova* (1977), qui, à travers le concept de « *ricorso* », envisage comment, malgré le progrès, l'histoire est toujours caractérisée par les « retours ». Après les *« corsi e ricorsi storici* » (VICO, 1977), le mythe revient également, avec la possibilité que ce soit avec de nouvelles figures et symboles archétypaux tels que de nouveaux personnages, héros, monstres ou avec un thème principal différent.

Giambattista Vico divise l'histoire en trois âges: l'âge des dieux, l'âge des héros et l'âge des hommes. Ces trois âges créent un cycle car ils établissent une séquence nécessaire que l'on retrouve dans différents lieux socio-temporels. Cette succession d'événements (*corsi*) est suivie d'une série de récurrences (*ricorsi*). En Europe par exemple, après la chute de l'Empire romain, la religion chrétienne a restauré les autres formes de religion « terrifiantes » de l'âge des dieux. Le Moyen Âge a ravivé les organisations féodales de l'âge des héros et la loi naturelle des philosophes du XVIIe siècle fut le fruit de l'âge des hommes. Le *corsi* tout autant que le *ricorsi* ne sont pas des processus fortuits. Vico respecte la théologie chrétienne et considère que l'humanité poursuit des plans déterminés par Dieu. Si l'humain en soi génère les étapes de l'histoire à travers notamment sa disposition mentale, cela ne signifie pas que tous les effets et le déroulement de ses actions soient en son pouvoir.

Ainsi, selon la perspective viconienne, il existe des principes relatifs à l'évolution historique du monde. Pour lui, il y a un schéma et un modèle dans l'histoire de l'humanité qui ne sont pas casuels mais nécessaires. C'est le cas par exemple, des cycles traversés par les sociétés.

- **Imagination et mythe dans la conception viconienne**

Pour Vico, la connaissance de l'histoire passe par la compréhension imaginative de ce dont l'humain est capable. L'imagination permet de configurer les idées, les sentiments, les actions humaines, les attitudes dans l'espace ainsi que les pensées et

langues différentes des (de la) mienne(s), elle nous permet également de percevoir des cultures les plus lointaines dans le temps et que nous pouvons restructurer imaginairement en suivant les transformations de la conscience humaine (FIKER, 1994).

Toujours selon son raisonnement, les dieux et les héros symbolisent les sociétés historiques.

En ce qui concerne l'utilisation de la mythologie en tant qu'outil de recherche historique, les mythes selon Vico gardent les anciennes vérités et, sans vouloir discuter le pouvoir de la Bible et des Evangiles, ils constituent « intrinsèquement l'histoire ainsi que sa présumée altération qui réside justement en sa vérité telle qu'elle apparaissait aux esprits primitifs » (CROCE, 1922, p. 65).

Selon Vico, c'est dans l'imagination et la mémoire que réside la vocation à la création, car « l'imagination est l'œil du génie naturel, tout comme le jugement est l'œil de l'intelligence ». S'il existe des analogies, comme, par exemple, entre les mythes de cultures différentes, c'est parce que "des idées uniformes se produisant entre des peuples entiers et inconnus les uns aux autres doivent avoir un fondement commun de vérité" (FIKER 1994, p. 38). Par conséquent, même une société jeune et développée est régie par des mythes et des dogmes. Le rationalisme critique, les changements apportés par la philosophie et la démocratie dans l'administration sociale, nuisent cependant à cette société poétique et héroïque. Selon Vico, notre existence se situe dans un contexte où nous, les êtres humains, agissons comme des acteurs clés et pas seulement comme de simples spectateurs.

Selon le raisonnement du philosophe napolitain, l'histoire représente « une expérience collective qui s'étend dans le temps » (FIKER, 1994, p. 9). Et, de ce point de vue, seul ce que nous générons et produisons peut constituer quelque chose de complètement intelligible et évident. Cela car « s'il existe un domaine de connaissance privilégié, ce champ est celui du développement dans le temps de la conscience collective ou sociale de l'humanité, particulièrement à ses niveaux pré-rationnels et semi-conscients » (FIKER, 1994, p. 9).

1.6 Les catégories d'analyse

1.6.1 Les catégories analytiques : en décelant le territoire

Le commencement d'un travail ou mieux, la structuration du raisonnement est également liée au choix de catégories analytiques dont la fonction est en fait, d'orienter le progrès de la recherche. Les catégories d'analyse déterminent l'essence des choses matérielles et désignent l'unité de signification d'un discours épistémologique. Cela se rapporte à l'être, à la connaissance. Ces derniers constituent l'élément de légation entre le théorique et l'empirique, la transition pour la partie procédurale de la recherche. Ainsi, la suggestion de Santos nous parait appropriée : « L'étude de la totalité conduit à un choix de catégories analytiques qui doivent refléter le mouvement réel de la totalité » (SANTOS, 2003, p. 199).

Comme base des catégories analytiques de méthode dialectique, on compte les paires dialectiques. En effet, selon Lefèbvre (1975), c'est en utilisant la dialectique que les chercheurs confrontent les opinions, les points de vue, les oppositions et les contradictions, les différents aspects du problème, l'élevant à un point de vue plus ample et plus compréhensif. Parmi les catégories analytiques de notre analyse, nous aborderons plus spécifiquement les suivantes : densité et raréfaction ; fixes et flux ; horizontalités et verticalités, solidarité organique et solidarité organisationnelle.

Outre les paires dialectiques d'inspiration miltonienne (Santos), nous identifions deux autres catégories d'analyse sur laquelle se fondent nos recherches, notamment en ce qui concerne la compréhension de l'imaginaire et de la perception de la population de Rio de Janeiro par rapport aux Jeux Olympiques :

- La «mythodologie» de Gilbert Durand (1979 ; 1982 ; 1987 ; 1996 ; 2000) qui, à son tour, est composé de la Mythocritique et de la Mythanalyse ;

- La sociocritique de Popovic (2011 ; 2013) comme catégorie analytique de l'imaginaire social.

Ces catégories analytiques représentent l'essence de notre angle de recherche et traversent donc toute la structure du travail.

1.6.2 Densité et Raréfaction

Dans le cadre du concept de territoire et de la théorie générale de l'espace géographique de Milton Santos, il est essentiel de savoir distinguer les zones de densité et les zones de raréfaction, les espaces lumineux et ceux opaques. Le terme de « densité » est lié au poids et/ou à la masse alors que le mot « raréfaction » renvoie à l'idée de diminution ou de diminution de poids. Selon Santos et Silveira (2008), densité et raréfaction sont identifiés par des choses, des objets, des hommes, le mouvement des objets, les informations, l'argent et les actions.

Toujours selon les auteurs, les zones de densité sont des lieux de grandes concentration urbaine, de travail, de capital, de normes, de techniques etc. au contraire, les zones de raréfaction constituent des lieux présentant un bas niveau technologique sur un territoire donné, possédant des lacunes dans les systèmes d'information, de production, de transport, *know-how*, de capital etc.

En ce qui concerne les méga-événements sportifs, l'utilisation de cette catégorie analytique est intéressante pour comprendre comment s'instaure la relation entre les pays ou les villes-siège des pays sous-développés ou « émergents » (zones de raréfaction) qui souhaitent utiliser les méga-événements comme un instrument pour avoir plus de visibilité sur la scène internationale et vis-à-vis des pays développés qui possèdent déjà un standard élevé en termes d'infrastructures et d'installations sportives (zones de densité).

Comme mentionné, les pays et les villes « émergentes » se rapprochent toujours plus sur la scène internationale, se proposant comme des localités où développer les événements d'échelle internationale et globale. Il a déjà été mis en évidence qu'un nombre déterminé de pays émergents est en constante élaboration de propositions pour accueillir des méga-événements.

Les pays en voie de développement ou sous-développés tels que Santos préfère les définir dans son ouvrage *O espaço dividido – os dois circuitos da economia urbana dos países subdesenvolvidos*[4] (2008), ont poursuivi agressivement le projet de pouvoir

[4] L'espace divisé - les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés (Trad.).

accueillir les événements sportifs internationaux comme les Mondiaux de Football et les Jeux Olympiques.

Bien que les différences soient essentielles entre accueillir les méga-événements dans les pays développés et ceux qui sont économiquement encore en retard, ils n'ont pas totalement été évalués, ce qui requiert encore quelques réflexions.

Si un pays donné ne concourt que dans le but d'acquérir une meilleure position internationale et de se positionner sur la scène mondiale, sans faire le calcul de ses propres problèmes internes, il court le risque de ne pas recevoir les retours attendus par l'organisation de l'événement. Tout comme le fait d'avoir transféré l'argent nécessaire pour des questions plus importantes sur des travaux inutiles et indésirables risque d'accentuer les déséquilibres internes. Les résultats possibles après la conclusion de l'événement pourraient être d'être obligé à payer les dettes contractées pour la construction des structures ou des installations sportives; de devoir soutenir les coûts élevés de manutention et de gestion des installations qui ne sont pas ou ne peuvent pas être utilisées par les localités ; d'avoir augmenté les disparités sociales et économiques de la propre nation ou ville. Les villes qui ont accueillies un méga-événement démontrent que de tels événements sportifs ont été plus ou moins limités à des villes de pays développés en raison des coûts, des exigences d'infrastructures et des nécessités de stabilité politique (COTTLE, 2011).

Les Expositions Universelles par exemple ont eu pour origine la révolution industrielle qui a fait que d'abord l'Europe puis les États-Unis ont été les principaux lieux d'organisation de ces événements (HILLER, 2000). La majeure partie des méga-événements ont eu lieu alternativement en Europe, en Amérique du Nord, en Corée, au Japon et en Australie. D'autre part, les autres nations d'Asie, d'Amérique Centrale et du Sud, d'Afrique, du Moyen Orient et d'Europe Orientale n'ont pas accueillis de méga-événements ou n'ont pas reçu de réponses positives lors de leurs candidatures.

Toutefois, de nos jours, la scène internationale est en train de changer et les pays émergents s'en rapprochent davantage. En 2008, les Jeux Olympiques ont été attribués à Péquin ; en 2010, les Championnats du Monde de Football se sont déroulés en Afrique du Sud ; La Russie a accueilli les plus récents Jeux Olympiques d'Hiver à Sochi de même

que le dernier Mondial de Football en 2018 ; le Brésil a organisé le Mondial de 2014 et a accueilli les derniers Jeux Olympiques d'été en 2016 dans la ville de Rio de Janeiro.

Les exemples cités sont tous des pays faisant partie des appelés BRICS (*Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud*) et considérés comme des pays émergents. Dans le cas des candidatures pour les Olympiades de 2004, Hiller (2000) mentionne qu'un certain nombre de concurrents était des villes dites émergentes comme Buenos Aires, Rio de Janeiro, Istanbul ou Cape Town. En particulier, la candidature de Cape Town a explicitement mis en évidence l'objectif d'atteindre à travers le méga-événement un meilleur développement humain.

Le dossier de candidature supposait que chaque aspect du processus devrait contribuer à l'augmentation de la qualité de la vie de la population de la ville en portant une attention particulière sur les conditions de vie précaire de la communauté locale. L'objectif était également d'utiliser le méga-événement pour soutenir le processus de restauration de la ville afin de faire face aux inégalités crées par l'*apartheid*, en mettant particulièrement l'attention sur la transformation de Cape Town, considérant l'événement comme une des possibilités les plus singulières.

Cependant, comme le souligne Hiller (2000) lui-même, il est important de reconnaitre que les Olympiades et les Mondiaux de Football ne peuvent être considérées comme des projets pour le développement humain dans le sens où ces événements, même fonctionnant comme instrument pour le développement d'un territoire n'ont pas pour objectif de réduire les déséquilibres économiques et sociaux. Les prérequis que l'organisation de ces événements préconisent sont des privilèges pour les subventionnaires alors que ce n'est pas le cas pour ses habitants, ce qui représente une contradiction en termes de développement social et humain égalitaire. L'objectif premier auquel le méga-événement sportif répond n'est pas le développement durable mais plutôt le sport et le commerce.

Par ailleurs, Hiller (2000) met en exergue le fait que le concept de développement humain dans ce cas sert plus aux élites d'Afrique du Sud pour l'occasion qu'ils ont d'affirmer et de présenter une nouvelle image de la nation au monde, en signalant son entrée dans l'économie internationale après des années de sanction économiques et politiques mais aussi pour justifier la participation à un événement d'échelle globale. Les

Jeux Olympiques deviennent ainsi pour Cape Town, un symbole de croissance économique à travers l'activation d'investissement et de créations d'emplois même si cela n'a pas été prouvé et reste simplement à ranger au rang des bonnes intentions.

La différence la plus critique entre les pays développés et les pays économiquement moins développés est le coût/opportunité du capital pour la construction d'infrastructures publiques et d'institutions politiques et sociales essentielles pour la croissance économique. Le degré d'utilité des investissements en infrastructures nécessaires aux méga-événements dépend de sa réelle utilité et usage après la fin de l'événement. En outre, plusieurs projets comme les transports, les communications et les améliorations environnementales peuvent fournir des bénéfices sociaux, surtout si les investissements dans les infrastructures peuvent être utilisés après les événements (VICO, 2016; VICO, UVINHA et GUSTAVO, 2018).

Enfin, toujours dans le cadre de cette catégorie d'analyse des zones de densité et des zones de raréfaction, il serait intéressant de comprendre les raisons du choix de Rio de Janeiro pour la réalisation du méga-événement Jeux Olympiques de 2016. Si l'on tente alors de comprendre si au-delà des pays et des villes cette catégorie analytique pourrait être appliquer à une seule ville afin de comprendre pourquoi seulement certains quartiers, secteurs de quartiers et zones de la ville sont pris en considération pour le développement des moyens de transport urbains, d'infrastructures, d'installations sportives et d'amélioration du tissu urbain dans le cadre des méga-événements sportifs alors que d'autres zones restent en dehors de ces actions et sont complètement oubliées. Il s'agit d'un élément qui problématise la sélectivité spatiale qui est un concept important et très travaillé par les géographes tels que Milton Santos (2005; 2008; 2012; 2014) ; David Harvey (2005 ; 2009 ; 2014) ; Neil Brenner (2009 ; 2014a) et Roberto Lobato Corrêa (1968; 1989; 1991; 1992; 1995; 1997) quand il est question de réfléchir sur les quartiers.

Dans le cas de Rio de Janeiro et des Jeux Olympiques de 2016 par exemple, nous avons déjà vu que les principales transformations territoriales et améliorations de mobilité urbaine ont seulement eu lieu dans le quartier de *Barra da Tijuca*/Zone Ouest ainsi que dans le Centre/Zone Portuaire.

1.6.3 Fixes et Flux

Selon Santos (2014), l'autre manière d'aborder l'étude de l'espace est à travers les fixes et flux, éléments constitutifs qui s'expliquent à travers la dialectique envisagée entre eux. Pour l'auteur, nous avons des choses fixes de même que des flux qui proviennent ou se destinent à ces choses. La juxtaposition de ces éléments interagissant et se transformant mutuellement est le propre de l'espace.

Dans notre sujet d'étude, les fixes concernent le processus immédiat de travail en tant qu'instruments de travail et que forces productives – ce qui inclue les hommes. Quant aux flux, il s'agit du mouvement et de la circulation. Nous voulons mettre ainsi en relief le fait que l'utilisation de cette catégorie d'analyse, nous semble opportun, car elle est directement liée à la dimension théorico-conceptuelle de notre recherche. Ainsi, « en même temps qu'augmente l'importance des capitaux fixes […] et des capitaux constants […] augmente également la nécessité de mouvement, augmentant le numéro et l'importance des flux […] » (SANTOS, 1999, p. 11).

Dans cette perspective, conformément à Harvey (2009), le capitalisme est toujours ému par l'élan d'accélérer le temps de mouvement du capital, d'accélérer le rythme de circulation et en conséquence, de révolutionner les horizons temporels du développement.

Finalement, le monde se trouve organisé en sous-espaces articulés dans une logique globale, chaque lieu étant le résultat d'un ordre global et d'un ordre local coexistant dialectiquement.

En ce qui concerne notre objet d'analyse de recherche, nous pouvons considérer comme « fixes » tout ce qui est lié à la matérialité, au concret, au tangible tels que les infrastructures, les installations sportives, les ouvrages urbains réalisés. Les « flux » par contre concernent les mouvements de capitaux, de marchandises, de technique, de *know-how*, de l'intangible, des flux de personnes, des visiteurs et touristes entre autres aspects. Selon Santos (2014, p. 85), « tout cela est l'espace ». Pour cet auteur :

> Chaque type de fixe se présente avec ses caractéristiques qui sont techniques et organisationnelles. Et ainsi, à chaque type de fixe correspond une typologie de flux. Un objet géographique, un fixe, est un objet technique mais aussi un objet social grâce aux flux. Fixes et flux interagissent et s'altèrent mutuellement (SANTOS, 2014, p. 86).

1.6.4 Verticalités et horizontalités

En abordant notre concept clé à savoir le territoire à la lumière du concept/notion de territoire utilisé ainsi que de l'usage corporatif du territoire par les groupes dominants et par l'État, nous mentionnons ici les verticalités et les horizontalités.

Le nouveau fonctionnement du territoire passe également par les verticalités et les horizontalités qui sont respectivement comprises par Santos (1994) comme des vecteurs d'une rationalité supérieure et d'un discours pragmatique d'une part et d'autre part en tant que lieux d'une finalité externe établie.

Selon une perspective géographique partant de la théorie de l'espace géographique élaborée par Santos et selon laquelle l'espace est constitué par "un système d'objets animé d'un système d'actions" et considérant que l'espace est celui de tous les hommes, de toutes les entreprises, de toutes les institutions et donc banal, l'étude des verticalités et des horizontalités cherche à comprendre « l'inséparabilité du 'fonctionnel' et du 'territorial' » (SANTOS, 2006).

Les espaces, les territoires et les lieux peuvent s'unir de manière continue ou contiguë tout aussi bien qu'en discontinuités. Selon Santos (2006), les contiguïtés produisent les unions horizontales ou les horizontalités tandis que les discontinuités créent les verticalités ou unions verticales. Selon la dialectique cela représente des éléments opposés mais à la fois complémentaires :

> Alors que les horizontalités sont surtout le lieu de production proprement dit et le lieu d'une coopération plus limitée, les verticalités tiennent avant tout compte des autres moments de la production (circulation, distribution, consommation) en étant le vecteur d'une coopération plus large, autant économiquement que politiquement et géographiquement (SANTOS, 2006, p. 192).

Les horizontalités sont donc les espaces de la contiguïté, du voisinage, de la coprésence. Les verticalités elles, sont des points distants, des réseaux (une partie de l'espace, l'espace de quelques-uns). À l'idée de réseau, il est nécessaire d'opposer l'idée d'espace banal car, au-delà des réseaux, avant les réseaux, malgré les réseaux, après les réseaux, avec les réseaux, il y a l'espace banal, l'espace de tous, tout l'espace.

La chaîne entre verticalités et horizontalités révèle une pertinence plus ou moins grande des espaces et des sous-espaces où ils agissent, diffusant ainsi un état de supériorité ou, comme l'affirment Santos et Silveira (2011) du "commandement" à une

partie du territoire qui concerne à ses environs ainsi que d'une plus grande connexion de cet endroit avec la planète. Ainsi, nous observons néanmoins "l'espace banal", une verticalité régulée par les contiguïtés, mais surtout par les réseaux, ou par la hiérarchisation.

Dans le cas des horizontalités et des verticalités, opèrent les forces centripètes ou d'union aussi bien que les forces centrifuges ou celles de désunion. La première, la plus attachée aux processus d'horizontalité ; la seconde se rapprochant le plus des processus de verticalité mais dialoguant et interagissant continuellement car "sur les forces centripètes agissent les forces centrifuges" (SANTOS, 2006, p. 194). Nous souhaitons toutefois les valider pour le moment, en les utilisant en tant que catégories analytiques pour structurer notre approche.

La notion de norme est étroitement liée à deux vecteurs qui résultent respectivement d'un ordre local et d'un ordre global. La rencontre entre les deux est de nos jours caractéristique d'une tendance à l'union verticale des lieux. Santos (2012) explique que dans cette union, les vecteurs verticaux sont toujours générateurs de désordre c'est-à-dire entropiques. Lorsqu'ils atteignent le sous-espace, ces vecteurs de modernisation créent un ordre qui leur est favorable.

Toutefois, l'horizontalité constitue précisément la réponse locale aux processus incidents d'origine verticale. Il existe la possibilité que les lieux se renforcent horizontalement, reconstruisant à partir d'actions localement constituées une base qui confère un support à la cohésion de la société civile au service de l'intérêt collectif. En effet, malgré la puissante et persistante action des forces centrifuges qui sont de plus en plus visibles de nos jours, les lieux peuvent se revigorer à partir d'idées et d'actions produites et réalisées localement. C'est une action politique sur le lieu, un élément d'union en temps de fragmentations et de dévalorisations. Il s'agit du choc et du conflit créé entre le local et le global. Dans ce panorama figure les territoires, les lieux et les villes.

Ces éléments sont profondément liés aux formes de solidarité, objet de l'explication de Santos (2005). Pour l'auteur, c'est un événement homologue et complémentaire lié à l'horizontalité et un événement hiérarchique lié à la verticalité.

Dans le cas de l'homologue et du complémentaire, le quotidien est partagé grâce à des règles, notamment coutumières, créées et reformulées localement. Pour ce qui est

du hiérarchique le quotidien est imposé de l'extérieur. Dans tous les cas, il y a toujours un conflit entre les forces centripètes et celles centrifuges de la nature. Selon Cassab (2008), l'horizontalité est le fondement du quotidien de tous les sujets, rendant possible le vécu de la politique.

Dans les horizontalités, il est possible d'accroître la cohésion de la société dans le sens de l'intérêt collectif. En elle [la cohésion de la société], le quotidien territorialement partagé crée ses propres normes "fondées sur la similitude ou la complémentarité des productions et dans l'exercice d'une existence solidaire" (SANTOS, 1996, p. 55). La verticalité consiste en zones et points distants au service d'agents hégémoniques. Selon Santos (1996, p. 54), ils sont "les vecteurs de l'intégration hiérarchique régulée" qui se développent *via* des ordres techniques, politiques et économiques à partir d'un commandement. Ainsi, comme le souligne Santos (1996b, p. 27), dans la verticalité "les vecteurs de la modernisation relèvent de l'entropie. Il en découle un désordre dans les sous-espaces dans lesquels ils s'installent et l'ordre qu'ils créent est à leur propre avantage. Et l'union verticale (...) est toujours mise en jeu et ne survit qu'au prix de règles strictes". Les horizontalités et les verticalités sont en imbrication continue, donnant forme au jeu entre global et local.

En ce qui concerne les méga-événements sportifs objet de notre analyse, nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas de planification et d'organisation correctes et cohérentes pour une olympiade si nous n'effectuons pas de gestion correcte de la rationalité du territoire, c'est-à-dire des actions qui y sont menées. Nous avons vu comment durant un méga-événement l'espace national est soumis au service de grandes organisations sportives et d'entreprises qui, avec le consentement de l'État et des gouvernements locaux, ne visent qu'une productivité et un profit toujours plus importants au détriment de la majorité de la population résidente.

Dans de nombreux cas, « il est question d'une rationalité privée obtenue avec des ressources publiques, (…) un drain de ressources sociales pour le secteur privé » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 306). Par conséquent, une mutuelle collaboration et coopération s'impose entre les différents acteurs impliqués dans le processus, de l'État en passant par les gouvernements à différents niveaux, les organisateurs de l'événement, les associations sportives, les entreprises publiques et privées aux petits agents qui participent au circuit inférieur de même que les résidents. En d'autres termes, Santos et Silveira

définissent comme étant une "solidarité organique" (qui s'oppose à la « solidarité organisationnelle ») l'effet de l'interdépendance entre agents et actions résultant de son existence sur le territoire utilisé parce-que "c'est en fonction de cette solidarité organique que les situations connaissent une évolution et une reconstruction locales relativement autonomes et pointent le doigt vers un destin commun" (SANTOS et SILVEIRA, 2001, pp. 306-307).

1.7.5 La mythodologie comme catégorie d'analyse des mythes et de l'imaginaire de la population locale

La mythodologie consiste en une nouvelle direction épistémologique de Gilbert Durand. Pour Mello:

> Elle [la mythodologie] apparaît comme une tentative d'approche scientifique qui considère l'élément spirituel et collectif dans la concrétude de la réalité immédiate. Durand ratifie la rhétorique de l'image symbolique et réhabilite la dimension des archétypes et la force directrice des mythes (MELLO, 1994, p. 45).

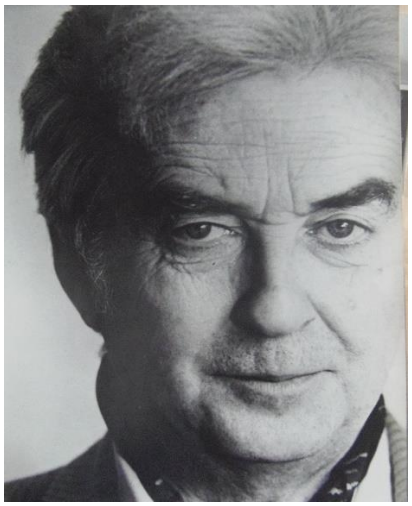
Pour l'auteur, ce que sous-tend l'imaginaire ce sont des règles structurelles et non une pure abstraction de l'imagination symbolique. Cette nouvelle conception épistémologique est mise en exergue dans l'ouvrage *Figures mythiques et visages de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*. Le livre expose une nouvelle méthode d'analyse d'une œuvre littéraire à partir du mythe.

Gilbert Durand, après avoir classifié et structuré les images dans sa théorie de l'imaginaire présent dans son ouvrage principal, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, élabore une nouvelle méthodologie qu'il définit comme *mythodologie* et qui repose sur une méthode critique du mythe, impliquant deux modes d'analyse : la *mythocritique* et la *mythanalyse*.

Dans la préface du livre *De la mythocritique à la mythanalyse*, à travers les différentes divisions, Durand discute d'archétype et d'histoire comme étant une nouvelle méthodologie anthropologique. De façon générale, sous forme empirique, l'étude anthropologique et ontologique de l'action humaine se faisait à travers l'analyse de ses

expériences. Gilbert Durand y apporte de nouvelle perspective : l'étude de l'humain à partir de l'imaginaire qui est sa création.

Figure 1,4 : Gilbert Durand



Source : DURAND, 1989

À partir de l'utilisation de l'imagination, il est possible de l'analyser. C'est donc une nouvelle méthode permettant d'analyser un moment historique donné ou un mythe transmis oralement ou à l'écrit à travers un récit différent. Il est possible de le faire en analysant non seulement les aspects métriques, syntaxiques, lexiques ou grammaticaux. Toutefois, il est aussi possible de l'analyser à partir des raisons pour lesquelles dans une narration mythique, l'auteur ou la personne qui a diffusé le mythe a pensé à la mort, à la chair ou à la science. Pourquoi choisit-il la mort et non l'amour ? Il ne s'agit pas seulement d'un empirisme. Il ne s'agit pas seulement d'analyser le mythe de forme structurelle. Il faut aller plus loin, analyser ontologiquement ce qui se passe dans la tête de l'humain.

Pour Durand, il y a lieu de souligner l'importance de ce travail car cette nouvelle méthodologie, la "mythodologie" fraie le chemin à de nouvelles perspectives académiques. Dans ce sens, Durand prend ses distances avec le structuralisme formel, stagnant et quantitatif de Lévi-Strauss et se positionne avec ses méthodes dans le poststructuralisme, en utilisant une forme plus figurative et qualitative d'imagination symbolique et de mythes.

Grâce à Durand et à sa nouvelle orientation épistémologique, le mythe quitte cet espace de pure fantaisie et acquiert plus de force et de vigueur. En effet, Durand considère le mythe comme « le dernier fondement théoriquement possible de l'explication humaine, un fondement de contenu archétypal, susceptible d'une procédure analytique » (DURAND 1979, 1982 dans MELLO, 1994, p. 45).

Opérationnalisant le concept de mythe à travers la mythodologie, il perçoit ce dernier comme la composition d'un ordre de symboles et de représentations d'archétypes liés entre eux dans un récit constitué d'une série de mythèmes. Ce récit ontologique se réfère à des croyances sur une réalité déterminée.

La mythodologie perçoit l'imaginaire comme orientation de toute la création de l'humain à travers son expression narrative qu'est le mythe et affirme le raisonnement humain comme processus des systèmes mythiques. Ainsi, Durand croit en la présence de mythes latents qui guident et articulent le parcours humain, indépendamment de la période historique et dans toutes les sociétés. De ce fait, surgit la nouvelle orientation épistémologique de Durand qui se propose de révéler les mythes guidant l'imaginaire culturel d'un individu, d'une collectivité ou d'une société, situé(s) dans une dimension spatiale et temporelle déterminée.

L'existence d'un mythe orientant les expressions culturelles peut être révélée par la répétition pléonastique de certains mythèmes qui constituent précisément de petites parcelles du mythe. Les mythèmes peuvent se référer à une réalité déterminée, à une thématique, à un scénario, à un objet, à un contexte dramatique, ou encore à un cas emblématique.

Les mythes influencent l'environnement en permanence à travers des symboles et des représentations en tant que leitmotiv d'un discours. Ces symboles peuvent avoir différentes significations comprises entre la portée et les circonstances d'une réalité donnée car, contrairement aux signes, ils ne sont pas transmis par présupposition. C'est plutôt par la répétition que nous pouvons les identifier. En conséquence, les mythes et les mythèmes englobent un large éventail de variantes qui représente l'hétérogénéité mais en même temps le singulier caractère culturel de chaque individu, société ou communauté.

Un autre aspect important de l'œuvre de Durand se réfère à l'*Homo symbolicus y mythos*. Qu'est le symbole ? Ce dernier peut être une image représentative de bien des

choses telles que par exemple : l'épée qui est à la fois une icône, un objet et un mot qui a un signifiant et une signification. Cependant, l'épée peut être un symbole du pouvoir, de la guerre, de la force d'un templier selon le contexte littéraire dans lequel elle a été utilisée.

Les travaux de Durand (1964 ; 1979 ; 1984 ; 1996) explorent également la différence entre l'*Homo Sapiens et Homo symbolicus*. L'*Homo Sapiens* est l'homme qui a recours à la raison, qui détient le savoir lui permettant un rapport différencié avec la technique et qui, à chaque moment sociohistorique met en œuvre de nouvelles technologies à même de répondre aux différentes nécessités de la vie. Puis vient l'*Homo Symbolicus,* l'homme qui crée les symboles qui est à l'origine des récits des origines de la vie et de la matière, celui qui crée l'art. C'est l'homme de grand privilège.

Dans le texte « *Pas à pas mythocritique* » (1996), Durand nous explique la voie théorique et pratique de la mythodologie, la procédure méthodologique pour analyser les récits d'une société et d'une culture déterminées, donnant lieu à des rapports sociaux réels. S'inspirant de Mircea Eliade, Durand crée la critique du mythe basée sur le fait que tout récit a une familiarité étroite avec le mythe. Il élabore dans ce sens un modèle matriciel de tout récit, l'organisant selon des aspects archétypaux essentiels de la psyché de l'*homo sapiens sapiens,* c'est-à-dire de la psyché de l'humain de nos jours.

Dans la présente thèse, nous utiliserons cette procédure méthodologique et catégorie analytique dans l'analyse du discours d'un événement qui s'est produit dans un moment sociohistorique déterminé : les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016. Réalisés dans un certain espace-temps, il fait référence à l'immémorialité et se livre ainsi à une véritable chasse au mythe et aux éléments mythiques (DURAND, 1996).

Qu'il s'agisse d'un mythe individuel, d'un mythe d'une certaine période historique, d'un mythe d'une culture donnée, d'un mythe d'une société, c'est le mythe qui dévoile l'interprétation du discours narratif de l'œuvre humaine en passe d'être interprétée et traduite.

Certains mythes directeurs sont : le désir, la mort, l'amour, l'ardeur, la résistance, etc. À titre d'exemple, nous citons ici quelques mythes : celui de la femme fatale tels que Salomé, Hérodiade, Hélène de Troie, Dalila, Brunhilde ; celui des navigateurs tels que Christophe Colomb, Marco Polo, Vasco de Gama, Ulysse, Amerigo Vespucci ; ou celui

de l'amour tourmenté comme Roméo et Juliette, Tristan et Isolde, Paolo et Francesca, Orphée et Eurydice.

Bien souvent, le mythe reste voilé et d'accès difficile. Dans ce sens, nommer les différents personnages qui le composent est une tâche ardue. C'est pourquoi, Durand souligne la vulnérabilité et la fugacité des noms. L'essentiel est finalement le verbe et l'action, peu importe le nom du héros qui l'incarne ou le symbolise, ce qui importe plutôt c'est ce qu'il représente.

Grâce à ces méthodes d'analyse (l'archétype général, la mythocritique et la mythanalyse) Durand a développé une lecture des archétypes et des mythes voilés dans notre façon de voir le monde, de connaitre les choses, de découvrir que les images ne sont pas seulement des figures qui mènent à la duperie, ou des fictions avec pour but la fraude, mais plutôt des indices qui révèlent notre façon d'être au monde.

- **La Mythocritique**

L'étymologie du mot Mythocritique dérive du modèle de la psychocritique élaborée par Charles Mauron dans *Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel : introduction à la Psychocritique* (1962), duquel Gilbert Durand s'est inspiré. Le travail de Mauron consiste en un traité de méthodologie psychanalytique dans lequel l'analyste choisit les images compulsives de ses patients et cherche à les interpréter à travers le mythe.

S'inspirant du modèle de psychocritique de Mauron, Durand élabore la notion de mythocritique en faisant référence à une méthode de critique du récit littéraire ou artistique ayant des caractéristiques mythiques. C'est donc une nouvelle méthode critique qui se veut être la fusion instructive de diverses critiques, de celles qui ont prévalues jusqu'à une certaine époque, mais aussi des nouvelles, celles s'inspirant de la psychologie, de la psychanalyse, de la psychanalyse existentielle. Le discours narratif examiné est constitué par un ensemble indissociable de structures, d'histoires, de contextes sociaux et de systèmes psychiques. Durand développe la mythocritique en tant que système d'interprétation anthropologique de la culture.

Le concept de mythocritique durandienne met en œuvre une méthode de critique des récits littéraires ou artistiques, écrits et oraux, qui renferment une particularité mythique, un point d'appui constitué par un mythe stimulant l'imaginaire. Gilbert Durand affirme que derrière toute œuvre littéraire, il y a toujours un mythe. Il faut d'abord rechercher les mythèmes qui sont de petites unités du mythe qui renvoient plus largement au mythe. Le discours mythique est par conséquent constitué de mythèmes représentant l'élément récurrent, le leitmotiv du récit, et qui sont renforcés par la répétition des images. Les mythèmes présupposent différentes variantes qui témoignent de la pluralité et de l'abondance d'éléments culturels.

La mythocritique est alors une procédure d'étude critique d'un récit littéraire, oral ou écrit, d'une certaine époque, révélant le mythe qui agit en elle. Il fait souvent référence à un mythe classique, mais cela ne se produit pas nécessairement. Dans le processus de classification et d'individualisation des mythes contenus dans le mythe principal du récit culturel, l'anthropologue français reconnaît trois étapes différentes qui se réfléchissent en permanence et représentent les synchronies mythiques d'un texte littéraire. Pourtant, d'un point de vue méthodologique, la mythocritique consiste en trois étapes séparant les couches mythèmiques :

1) Un ensemble d'aspects qui se réverbèrent avec insistance et pertinence dans le discours et qui représentent les synchronicités mythiques du texte;

2) Une étude du cadre et de la situation dans laquelle ils se présentent, ainsi que tout ce qui entoure le contexte;

3) La perception des différents enseignements du mythe (diachronie) et les analogies d'enseignement d'un mythe donné en relation avec d'autres mythes d'une dimension temporelle ou spatiale déterminée.

Selon cette conception épistémologique, le mythe se dévoile à travers la structuration de symboles et d'un groupe minimal de mythèmes qui se répètent constamment.

En résumé, selon Durand, la mythocritique :

> Met en évidence chez un auteur, dans l'œuvre d'une époque et d'un moyen de données, les mythes directifs régisseurs ainsi que ses transformations

> significatives. Il permet de montrer comment un tel trait de caractère personnel de l'auteur contribue à la transformation de la mythologie de l'époque dominant ou au contraire, accentue tel ou tel mythe institué. Cela montre également que chaque moment culturel a une certaine densité mythique, où différents mythes se combinent et entre en conflit [...]. La mythocritique a tendance à extrapoler le texte ou le document étudié, à aller au-delà de « l'œuvre de civilisation » jusqu'à la détection, par « métaphores obsessives » de ce que Mauron appellerait en psychocritique le « mythe personnel » qui régit le destin individuel. Mais, parce-que tout « mythe personnel » est un "mythe collectif" vécu dans/par un idéal, tend à s'amplifier dans le sens des préoccupations socio-historiques et culturelles. Elle appelle ainsi à un couronnement, à une mythanalyse, qui correspond à un moment culturel et à un ensemble social donné, tout comme la psychanalyse est destinée à la psyché individuelle (DURAND 1979 ; 1982 dans MELLO, 1994, pp. 47-48).

Se circonscrivent ainsi, les mythèmes de même que les situations mythiques ou mythologiques qui, avec le temps et tout au long de l'histoire, ont besoin d'être toujours redécouvertes et ressuscitées.

Bien souvent, le moment de la lecture ne coïncide pas avec la période historique d'écriture de la narration. Dans ce sens, selon Durand (1977), la lecture constitue un système à trois critères :

1) La synchronie structurelle du récit ;

2) La diachronie littéraire ;

3) La diachronie historique et chronologique par laquelle se produit une confrontation synchronique entre la lecture de l'actuel lecteur et celle de l'auteur du passé.

Le mythe est tel et ne peut être analysé que s'il comporte un grand nombre de mythèmes, un *quorum* pour ainsi dire de mythèmes, qui sont les plus petites unités d'un récit mythiquement significatif. Ainsi, le mythe peut être comparé à un atome qui possède sa propre structure archétypale (Jung) ou schématique (schème durandien). Son intérieur peut être contenu par un thème, un motif, un scénario mythique, un drame, un emblème etc.

Le mythème peut se présenter et agir sémantiquement de deux manières : brevetée et latente. Clairement à travers la répercussion manifeste et claire de son contenu

(situations, personnages, drame, etc.); de manière latente à travers la répercussion de son schéma de finalité implicite.

La mythocritique souligne les mythes qui orientent la narration ou le discours d'une certaine façon et qui changent le mythe au fil du temps. Cela prouve combien le caractère et les particularités de l'auteur peuvent modifier un certain mythe en fonction des influences du contexte social, historique et culturel.

- **La Mythanalyse**

En référence au paradigme de la psychanalyse, Durand forge le mot et en même temps le concept de mythanalyse en 1972. Cette dernière consiste en une procédure d'analyse des mythes, en particulier du point de vue des impulsions de la psyché des personnages mythiques. Cependant, elle ne représente pas seulement une méthode d'analyse psychologique des mythes, mais aussi une étude des mythes selon une perspective historique et sociale. Et selon Gilbert Durand :

> La mythanalyse sociologique, en s'inspirant simultanément des travaux du structuralisme de Lévi-Strauss mais aussi – du fait que les entités mythologiques sont des "pouvoirs", des forces et pas seulement des formes - dans toute recherche thématique et dans toute analyse de contenu tente d'appréhender les grands mythes qui orientent (ou désorientent…) les moments historiques, les types de groupes et de relations sociales (DURAND, 1977, p. 246).

Il s'agit d'une analyse des mythes car bien souvent, les éléments mythiques de la société sont cachés, voilés dans la conscience autant collective qu'individuelle de chaque être humain.

Pour l'individuation du mythe et sa compréhension, Durand utilise le modèle irréductible de la psychanalyse et de la psychologie profonde, en s'appuyant d'une part sur l'écart anthropologique entre ce qui est patent et conscient et d'autre part, sur ce qui est latent et inconscient.

La psychanalyse est le facteur érotique, celui qui lie, qui unit, qui mélange les instincts de vie (*Eros*) et ceux de mort (*Thanatos*) – celui qui fut découvert par Œdipe et

nous a orienté dans le dévoilement de la moralité, de l'autorité, du mystère des rêves ainsi que les secrets du mythe. La psychanalyse a apporté à la conscience de l'humain une grande science dont une bonne partie était ignorée : celle de l'inconscient. Elle a ainsi prouvé que la pensée humaine moderne conserve en elle-même un ensemble complexe de mythes et de mythologies qui constituent des modes de pensée et de sentir bien souvent ancestral (NETO, 2010). À ce propos, Bachelard souligne que :

> Sans cesse l'inconscient murmure, et c'est en écoutant ses murmures qu'on entend sa vérité. Parfois des désires dialoguent en nous – des désirs ? Des souvenirs peut-être, des réminiscences faites de rêves inachevés ? (BACHELARD, 1960, pp. 49-50).

Selon Mircea Eliade (1972), avec le développement de la psychanalyse cette science s'est appropriée les concepts fondamentaux de l'anthropologie afin de mieux comprendre les traditions, les coutumes, rituels et habitudes des humains.

La mythanalyse consiste par conséquent en une procédure d'investigation scientifique des mythes qui cherche à repérer les mythes qui orientent les périodes historiques, ainsi que les liens sociaux qui s'établissent. À la différence de la mythocritique qui travaille à l'analyse des textes littéraires, la mythanalyse agit dans un espace plus vaste, celui de la société. Selon Durand, l'objectif principal de la mythanalyse repose sur le principe suivant:

> Dans une société, il existe des mythes tolérés, des brevets, des mythes en circulation et des mythes latents, qui ne peuvent pas trouver de moyens d'expression symboliques et qui travaillent profondément la société. " (DURAND 1979, 1982 dans MELLO, 1994, p. 48).

La mythanalyse est précisément la façon dont nous agissons pour dévoiler ces mythes. Suivant une logique culturelle, les mythes ont une vaste gamme de variantes qui au fil du temps et de l'histoire de l'humanité/l'univers, s'effacent et se ravivent incessamment, se faisant présents ou discrets périodiquement.

Selon Durand, dans l'analyse des mythes, il faut toujours tenir compte de la multiplicité, des obstacles ainsi que l'interdépendance des différents « courants compensateurs » opérant dans la société étudiée. Ce type d'analyse présuppose l'étude de l'ensemble du système social de référence (habitudes, usages, traditions, institutions, problèmes ou comportements) ; et c'est précisément par une telle perspective qu'il est

possible d'extraire des représentations mythiques. À travers la mythanalyse et l'examen de réalités ethnologiques, il est possible de cerner l'essence d'une communauté au cours d'une période historique donnée. Selon Durand, les mythes encouragent et stimulent la survenue de phénomènes historiques car, au travers de symboles et de représentations mythiques, ils expriment les aspirations des humains.

Nous concluons en affirmant que la mythanalyse a pour objectif d'identifier et d'analyser les mythes qui guident une période historique et sociale donnée.

- **Différence entre mythocritique et mythanalyse**

La mythocritique est une méthode d'analyse de textes. Elle consiste à chercher dans une séquence narrative les éléments mythiques qui sont plus ou moins cachés. En effet, il y a des mythes qui sont manifestes et d'autres qui sont latents. Le principe de la mythocritique est une distinction entre les éléments du mythe. Ainsi comme la linguistique isole des phonèmes ou des sémantèmes, la mythocritique est l'opération qui se donne la tâche de dégager des mythèmes et de voir la relation entre ces mythèmes à l'intérieur du mythe. Il s'agit d'un concept qui permet de distinguer à l'intérieur d'un texte les éléments mythiques - les mythèmes.

La mythocritique étant l'étude des textes, la mythanalyse elle, est plus large. Elle est l'étude d'un contexte, à savoir s'il y a des mythes par exemple dans le sport, le cinéma, dans l'idéologie politique ou dans l'amour. La mythocritique est plus précise ; elle se réfère aux textes, notamment ceux littéraires alors que la mythanalyse est plus abstraite. Ce qui est très intéressant au niveau prospectif c'est par exemple de se poser la question de savoir quel sont les grands mythes qui nous dominent inconsciemment et qui de nos jours, sous-tend le tissu social. Cela serait une application de la pensé de Durand.

En résumé, la mythocritique se base sur l'examen des mythes en tant qu'« œuvres culturelles» tandis que la mythanalyse elle, élargit son champ d'exercice à l'ensemble du contexte socio-spatial dans sa totalité. L'essentiel à considérer dans l'articulation entre la mythocritique et la mythanalyse reste les différents niveaux de réception d'un mythe, sa taille, ses liens avec les autres mythes présents dans la période analysée. Il convient également de tenir en compte de sa distance avec la réalité, la manière dont il est délimité, l'épistémologie de la communauté et les problèmes de société qui en découlent.

Selon Durand, la mythocritique :

> Demande comme couronnement, une « mythanalyse » correspondant à un moment culturel et à un ensemble social donné, tout comme la psychanalyse l'est pour la psyché individuelle. En résumé, la mythocritique et la mythanalyse se situent dans le plus récent courant épistémologique : celui qui, centré sur la production de l'univers des images symboliques et du mythe constituant la forme dynamique et culturelle de ces configurations organisationnelles de la socialité suscite un nouvel intérêt anthropologique accru pour les mythologies tant négligées par ce qui s'apparente à l'ère des positivismes (DURAND, 1977, p. 256).

La mythocritique et la mythanalyse se complètent à travers la mythodologie vue comme un modèle herméneutique d'interprétation philosophique du mythe (DURAND, 2000, pp. 187-231).

1.6.5 Les neufs Archétypes - AT-9

Durand, s'inspirant du raisonnement de Jung, définit l'archétype comme suit :

> L'archétype "*per se*" en soi est un "système de virtualités", "un centre de force invisible", un "noyau dynamique" ou encore "les éléments de structure lumineux de la psyché". C'est l'inconscient qui fournit la "forme archétypique" par elle-même "vide" qui, pour devenir sensible à la conscience est remplie sur-le-champ par le conscient, à l'aide d'éléments de représentation connexes ou analogues. L'archétype est donc une forme dynamique, une structure organisatrice des images, mais qui déborde toujours les concrétions individuelles, biographiques, régionales et sociales, de la formation des images (DURAND, 1964, p. 66).

Quelques années après la présentation de la mythologie par Gilbert Durand, un psychologue, Yves Durand, à partir de l'organisation des structures anthropologiques de l'imaginaire du premier [Gilbert Durand], a élaboré dans sa thèse de doctorat intitulée *L'exploration d'imaginaire : introduction à la modélisation des univers mythiques* (1988), un système dénommé : AT-9. C'est un Test d'Archétype à neuf stimuli symboliques. Initialement, il s'agit de l'élaboration d'un schéma empirique à même de tester les théories de Durand, en particulier la théorie des structures anthropologiques de l'imaginaire. Après que l'expérience ait été appliquée à plus de dix mille individus de différentes sociétés, sexes et âges, les résultats qui en ont découlé ont corroboré et légitimé la théorie de

l’imaginaire durandien : l'imagination humaine symbolise l’inquiétude de l'humain en relation à la finitude et à la menace de la mort. Toutefois, en générant des images et symboles qui la vainc et priment sur elle.

Selon Yves Durand (1988), le Test d'Archétype se constitue de neuf éléments ou archétypes qui sont : une chute, une épée, un refuge, un monstre dévorateur, quelque chose de cyclique, un personnage, l'eau, un animal, le feu. Le test consiste à inviter le sujet de recherche à élaborer une description et une narration portant sur les éléments indiqués. De cette manière, on atteint un micro-univers mythique où il est possible de configurer les symboles et les significations concernant cette inquiétude et cette affliction de l’humain, en fonction des circonstances du contexte et de la réalité dans laquelle il vit. Il s’agit du début de la théorie durandienne. Comme l'explique Yves Durand (1988), l'élément fondamental de l'imagination humaine consiste à révéler, à dévoiler les visages du Temps et de la Mort, en essayant de réduire par l'imagination cette inquiétude existentielle liée aux expériences négatives de la vie. À propos de ces expériences, Gilbert Durand (1964) en souligne quelques-unes: l'agressivité dévoratrice, la nuit et l'eau effrayante, la chute catastrophique. De sorte que l’imagination symbolique humaine crée des représentations de l’élément adverse et néfaste qui ensuite génère des représentations qui gagnent et prévalent sur elles.

Ainsi, les archétypes de la chute et du monstre dévorateur représenteraient le Temps, la Mort et l'Angoisse tandis que l'Épée, le Refuge et la Chose Cyclique symboliseraient des instruments permettant de surmonter cette inquiétude. Le personnage tient le rôle principal. C’est le héros à travers lequel le sujet se reconnaît et autour duquel se développe le mythe. L'eau, l'animal et le feu représentent un complément sémantique du mythe. L'ensemble des symboles concernant le héros se structure autour de trois éléments fondamentaux : le personnage, l'épée et le monstre. C'est le personnage qui doit en effet résister et lutter pour vaincre le monstre en utilisant l’épée. Les autres éléments sont complémentaires au mythe.

Par conséquent, dans le travail de thèse, nous essaierons d'identifier tout le symbolisme, les aspects mythiques et les archétypes qui sont contenus dans les discours et les récits de nos sujets de recherche, dans les groupes de discussion des communautés analysées.

Nous utiliserons la mythodologie de Gilbert Durand avec la mythocritique pour l'analyse de certains mythes littéraires tels que le mythe de Thésée et du Minotaure ainsi que le mythe du Phénix, en identifiant les mythèmes qui se reflètent dans le contexte de certaines zones d'étude et de certaines communautés à Rio de Janeiro aujourd'hui. La mythanalyse sera utilisée pour l'analyse des témoignages et récits qui expriment l'imaginaire de nos sujets de recherche par rapport au contexte socio-spatial établi lors du post-événement olympique. Le T9 d'Yves Durand sera également intégré à notre étude. De cette façon, nous avons identifié certains mythèmes directeurs, tels que : le désir, la mort, l'amour, la résistance, la lutte, la chute, le courage, l'espoir, la ténacité, la persévérance, la haine, la prévarication ou l'égoïsme.

1.6.6 La sociocritique comme catégorie d'analyse de l'imaginaire social

Le terme de «sociocritique» a été introduit dans les années soixante par Claude Duchet. Mais l'un des plus grands auteurs et précurseurs de la sociocritique est sûrement Pierre Popovic.

Popovic, dans un article publié dans la revue *Pratiques* en 2011, a déclaré que la sociocritique ne peut être considéré ni comme une théorie ni comme une discipline, mais comme un espace de raisonnement, de réflexion, une manière d'interpréter les récits, les textes et les discours (POPOVIC, 2011). Or, selon l'auteur, cette analyse doit toujours chercher à extrapoler de manière critique les aspects concernant la dimension sociale dans un contexte historique donné (POPOVIC, 2011).

La sociocritique, dans la pratique, relie un récit avec tous ses mots et son langage à un contexte social spécifique constitué de ses représentations symboliques et de l'imaginaire qui le caractérisent, que Popovic définit comme « *sémiosis sociale* ». Cette *sémiosis sociale* est considérée par Popovic comme : "l'ensemble des moyens langagiers mis en œuvre par une société pour se représenter ce qu'elle est, ce qu'elle tient pour son passé et pour son avenir" (POPOVIC, 2013, p. 22).

Popovic (2011) ajoute lui-même le concept de "imaginaire social" à la notion de sociocritique, concept qui est ensuite développé plus en profondeur dans son essai le plus

important *La Mélancolie des Misérables* (2013), dans lequel Popovic le définit plus explicitement avec ces mots:

> L'imaginaire social est ce rêve éveillé que les membres d'une société font, à partir de ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui leur sert de matériau et d'horizon de référence pour tenter d'appréhender, d'évaluer et de comprendre ce qu'ils vivent ; autrement dit : il est ce que ces membres appellent la réalité (POPOVIC, 2013, p. 29).

Même Castoriadis dans son œuvre *La montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe*, affirme que :

> L'imaginaire produit la réalité, il modèle la vie sociale. (…) Cet imaginaire social […], nous ne pouvons le penser que comme la capacité créatrice du collectif anonyme qui se réalise chaque fois que des humains sont assemblés, et se donne chaque fois une figure singulière, instituée, pour exister (CASTORIADIS, 1996, p. 113).

Selon Popovic, Castoriadis "pose que l'imaginaire social crée la réalité; il avalise l'idée qu'il est lisible dans les langages qui traversent une société et lui donnent corps" (POPOVIC, 2013, pp. 21-22). Popovic, inspiré par Ricœur et Castoriadis, soutient que le réel et la réalité ne sont pas complètement étrangers aux représentations symboliques qui les interprètent. La réalité est elle-même une représentation symbolique qui se construit à travers le langage, les récits et les discours composant une société particulière.

Selon Lamarre (2014), qui interprète la pensée de Popovic sur la sociocritique et l'imaginaire social, il suffit d'ouvrir les yeux, l'esprit et de laisser libre cours à son imagination pour comprendre que la "littérarité" est partout, allant du monde politique et économique aux substrats sociaux plus bas qui ne se voient pas. Donc,

> Ici et là, figures de style, mots et images raccordés à des récits, scènes théâtrales, fragments poétiques mettent en forme notre expérience du présent, notre mémoire du passé, nos projections de l'avenir. Ainsi, chacun 'marche à la littérarité' lorsqu'il met sa propre vie en récit, pour soi et pour les autres, et accommode ce récit au gré des jours et des circonstances (LAMARRE, 2014, p. 4).

Par conséquent, la littérarité est présente partout autour de notre vie et de notre réalité, des expériences sociales quotidiennes de la vie qui génèrent des récits et des discours, dans des domaines et des contextes d'une autre nature, comme nous l'avons dit

précédemment, par exemple dans le monde de la politique, de l'économie ou de la culture. Étant la littérarité « partout », la littérature représente un moyen de « sémiotisation » très riche de l'imaginaire social (LAMARRE, 2014). En conséquence, un récit ou une narration littéraire acquièrent de plus en plus d'originalité lorsqu'ils entrent en symbiose avec le contexte historique et social dans lequel ils sont racontés ou écrits. Dans ces conditions, l'examen sociocritique permet non seulement un examen détaillé du récit, mais de la même manière, une analyse générale de l'environnement historique et social. En réalité, comme le souligne également Lamarre, la sociocritique « permet un voyage dans l'imaginaire d'une époque, une traversée des représentations qu'elle chérit ou rejette, une plongée au cœur des fictions littéraires ou politiques qu'elle se crée » (LAMARRE, 2014, pp. 4-5). Pour pouvoir percevoir cette littérarité d'un contexte social donné de notre monde, il est cependant essentiel de savoir interpréter tous ces signes, symboles, gestes, images poétiques et représentations théâtrales qui constituent l'ensemble de la *sémiosis* sociale à laquelle Popovic se réfère.

L'imaginaire social peut également être considéré comme une sorte de littérarité générale composée de cinq éléments qui sont les suivants :

- Une narrativité - qui conduit à la montée des discours, des récits et des héros ;
- Une poéticité - qui donne du rythme, du style et de l'harmonie ;
- Une cognitivité - qui adapte la langue à la connaissance ;
- Une théâtralité – qui met en scène la parole ;
- Une iconicité - qui fait référence aux images et aux représentations symboliques qui nous entourent.

Cet imaginaire social peut concerner une personne seule, un groupe social ou une communauté et regroupe également quatre grands ensembles d'images symboliques :

- Images relatives à l'histoire et à la structure de la société ;
- Images qui relient une personne seule et la communauté ;
- Images qui font référence à l'érotisme ;
- Images qui concernent la relation avec la nature.

Selon Popovic (2013), la sociocritique est basée sur une nature exceptionnelle et sur une narration inédite, dérivant donc « d'une action, d'une intervention sur et dans la *sémiosis* sociale » (POPOVIC, 2013, p. 44).

Donc, la sociocritique devient, à travers la lecture de l'imaginaire social, selon Popovic (2013), un enrichissement du sens des récits.

C'est donc à travers la sociocritique que nous cherchons percevoir cette littérarité et cet imaginaire social qui découle des récits des témoignages des leaders communautaires des zones d'étude de Rio de Janeiro interrogés. Il s'agit d'analyser un contexte social donné de notre monde : le contexte social de certaines communautés de Rio de Janeiro après l'événement olympique. Par conséquence, en utilisant la sociocritique, nous essayons d'interpréter tous les signes, symboles, gestes, images poétiques et représentations qui constituent l'ensemble de la *sémiosis* sociale (à laquelle Popovic se réfère) des communautés « cariocas » identifiées.

1.7 Opérationnalisation : procédures de recherche

Les procédures de recherche consistent fondamentalement en une collecte d'informations et d'analyse de données concernant la perception de la population locale de Rio de Janeiro à propos du méga-événement sportif des Jeux Olympiques de 2016. Cette recherche est qualitative, descriptive, en considérant différentes variables en rapport à la nature et aux relations. Par ailleurs, notre collecte est exploratoire parce qu'elle admet à la fois une vision générale approximative et explicative, en considérant qu'à travers notre recherche nous prétendons appréhender les principaux aspects qui contribuent à la survenue de certains phénomènes. La recherche est donc de nature qualitative et cherchera à fournir, au-delà d'un ensemble de données statistiques relatives aux méga-événements (typiques des recherches quantitatives), un tableau des opportunités et des risques, des limites et inconvénients concernant les possibilités d'accueillir un méga-événement.

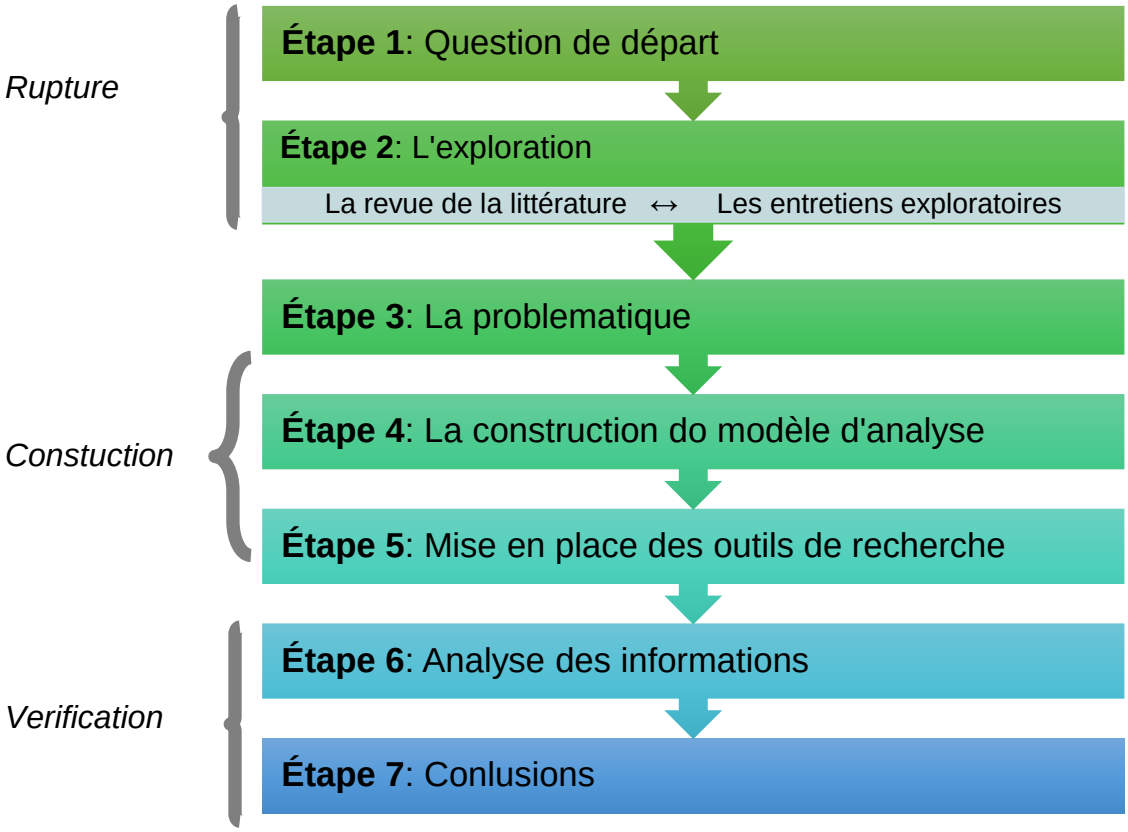
> Dans une enquête quantitative, c'est l'échantillon constitué d'individus choisis au hasard qui est considéré comme représentatif. C'est en quelque sorte un modèle réduit de la population totale dans lequel les différents groupes sociaux se rencontrent avec leurs poids respectifs dans la population. Dans une enquête qualitative, seul un petit nombre de personnes est interrogé. Ces dernières sont choisies en fonction de critères qui n'ont rien de probabilistes et ne constituent en aucun cas un échantillon représentatif au sens statistique du terme. Il est particulièrement important de choisir des individus les plus divers possibles. Et en fait, (…), c'est l'individu qui est considéré comme représentatif par le fait que

> c’est lui qui détient une image particulière et vraie de la culture (ou des cultures) à laquelle il appartient. On tente d'appréhender le système présent d'une manière ou d'une autre chez tous les individus de l'échantillon, en utilisant les particularités des expériences sociales des individus comme révélateurs de la culture telle que vécue (THIOLLENT, 1982).

Par conséquent, dans une approche qualitative, seul un nombre limité d’enquêtés est interrogé. Ils ne sont pas choisis sur la base de critères probabilistes et ne représentent pas un échantillon de type statistique. Selon Veal (2011), les méthodologies utilisées pour collecter des informations qualitatives incluent l'ethnographie, l'observation, les entretiens informels, les questions semi-structurées, l'observation directe et participante, l'analyse de discours/contenu et le dépouillement. Toutes ces techniques sont mises en œuvre lors des travaux de terrain. La méthodologie utilisée est basée sur la recherche bibliographique, puisque nous cherchons dans la théorie, dans les concepts et dans les catégories d'analyses, l'élucidation de la manière dont cet ensemble épistémique peut indiquer une série de possibilités et un chemin méthodologique pour la compréhension de la perception et de l’imaginaire de la population *carioca* face à l’usage corporatif qui est fait du territoire dans le cadre des Jeux olympiques de Rio de Janeiro de 2016. Nous utilisons également la recherche documentaire, une autre source importante à partir de laquelle nous voyons comment le territoire s’est transformé par les usages qu’il en a été fait. La recherche documentaire utilise toutes sortes de documents préparés à des fins différentes telles que: rapports, journaux, actes, plans etc. Nous utilisons pour notre recherche: La loi générale de la Coupe du monde; L’Acte Olympique; Le statut de la ville; Le Plan Populaire de *Vila Autódromo*; Le Dossier du Comité Populaire de la Coupe du Monde et des Jeux Olympiques, ainsi photos, vidéos, trouvailles et éléments du *Museu das Remoções* (*Vila Autódromo*) et *Aldeia Maracanã*, entre autres. Enfin le travail sur le terrain, une méthodologie indispensable à toute étude géographique qui se doit de comprendre le territoire dans la relation entre l’abstrait-théorique et l’empirique-concret.

Notre étude est menée par phases selon les procédures d’enquête réalisées par Quivy et Campenhoudt (1995). En effet, selon ces auteurs, les principes fondamentaux que doivent respecter les enquêtes peuvent se résumer en sept étapes et dans chaque étape sont décrites les opérations à effectuer pour atteindre l’étape suivante et ainsi progresser.

Figure 1,5: Étapes du Processus d'Investigation Scientifique des Sciences Sociales



Source : QUIVY & CAMPENHOUDT (1995), adapté par l'auteur

Dans la première étape de l'étude, la question de départ est la suivante : quelle est la perception qu'ont les *Cariocas* des Jeux Olympiques de 2016 face à l'usage du territoire?

Dans la seconde étape, l'analyse repose principalement sur une revue bibliographique, avec l'utilisation de récents reportages journalistiques et d'entretiens exploratoires avec des enseignants-chercheurs (en particulier ceux de l'UFRN, UERJ, UFRJ, UFF, PUC et USP), des géographes, des professionnels du domaine et des acteurs qui ont déjà travaillé sur la gestion d'un méga-événement ou ayant joué un rôle important en tant que directeur technique du SEBRAE de *Rio Grande do Norte*[5] comme João Hélio Cavalcanti. Aurora Cabral est, quant à elle, responsable du groupe de volontaires de la FIFA qui a travaillé pendant la Coupe du Monde de 2014 aux alentours du stade *Arena*

[5] L'un des 27 États du Brésil, l'État du nord-est où réside l'UFRN, notre université de Cotutelle.

das Dunas de Natal. Carlos Eduardo Valle est lui colonel de l'aéronautique, il a travaillé sur le système de sécurité pendant les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro. Maria da Penha est le leader de la communauté de *Vila Autódromo*, une localité où environ 700 familles ont été retirées et où il ne reste aujourd'hui plus que 20 personnes, personnes impliquées dans une lutte permanente de résistance contre les tromperies et les provocations de la mairie de Rio de Janeiro. Les derniers acteurs d'importance sont les leaders communautaires de *Favela do Metrô* et du village indigène de *Maracanã*, dans le quartier de *Maracanã* dans le quartier du même nom, et de *Morro da Providência* dans la zone centrale et portuaire, où il y a également eu des déménagements et expropriations et *Porto Maravilha*.

Il est utilisé comme référence théorique pour la discussion portant sur le territoire (Partie II), des auteurs tels que Milton Santos (2002 ; 2005 ; 2008 ; 2012), Maria Laura Silveira (2007 ; 2009 ; 2012 ; 2016), David Harvey (2005 ; 2009 ; 2014), Neil Brenner (2009 ; 2014), Claude Raffestin (1993) entre autres qui abordent le débat sur la nouvelle forme de production spatiale de la ville à partir du développement économique exigeant dont ces espaces assument les caractéristiques corporatives afin de répondre à la demande du marché. Il est également question de l'approfondissement de l'analyse de Gaffney sur la manière dont les méga-événements sportifs mondiaux tels que les Olympiades de Rio de Janeiro de 2016 sont devenus un *business model* dans l'ère de la mondialisation, chargés d'attirer les flux financiers, de restructurer les circuits de circulation et d'accumulation locale.

En ce qui concerne l'étude de cas des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro (Partie III), les lectures et les informations de Raquel Rolnik (2015), de Jean-Jacques Fontaine (2016), de Gilmar Mascarenhas (2016 ; 2019), de Letícia de Luna Freire (2016), de Nelma Gusmão de Oliveira (2013), d'Alves Orlando Dos Santos Junior (2019) et Carlos Vainer (2000) abordant la délicate question des effets sur le territoire et sur la population résultant de l'utilisation de l'espace et des transformations territoriales réalisées, sont fondamentaux. En outre, nous étudions à travers la bibliographie sur les méga-événements sportifs, des études de cas sur les Coupes du Monde de Football, les Jeux Olympiques (Partie III) et leurs impacts au niveau social, territorial et culturel.

Des analyses comparatives, *benchmarking,* sont également effectuées en comparant l'étude de cas brésilienne à d'autres travaux et articles relatifs aux Olympiades antérieures aussi bien qu'au Mondial de Football de 2014 au Brésil et à l'imaginaire qu'en avait eu la population locale. Les entretiens exploratoires sont développés principalement

pour les *stakeholders*, agents qui ont un intérêt particulier pour les Jeux Olympiques de 2016, de même que pour les personnes qui ne disposent pas d'un pouvoir décisionnel formel comme les sponsors, les organisateurs, les spécialistes, les volontaires, les commerçants, les leaders communautaires ou les simples passionnés. Nous demandons à ces agents, en tant qu'administrateurs publics ou représentants d'organisations et de citoyens d'énumérer toutes les critiques possibles liées aux Jeux Olympiques de 2016.

Des entretiens non formels sont également menés avec des spécialistes des méga-événements et du tourisme, des géographes, sociologues, anthropologues, professeurs et étudiants de l'Université de São Paulo (USP), de l'Université polytechnique des Hauts-de-France, de l'Université Fédérale *de Rio Grande do Norte* (UFRN), de l'Université *Estadual de Rio de Janeiro* (UFRJ), de l'Université Fédérale *Fluminense* (UFF) et l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), architectes, collaborateurs des entreprises de construction Odebrecht et OAS, éducateurs et organisateurs d'événements du Service Social du Commerce (SESC) et avec les protagonistes de la présente étude: les habitants de Rio de Janeiro.

La troisième phase consiste en l'équilibre entre les étapes précédentes. Sur la base de la question de départ et des conclusions tirées des lectures faites et des entretiens réalisés, les lignes directrices du projet de recherche sont exposées. Des informations particulièrement importantes sont établies afin de pouvoir élaborer un plan avec les procédures à utiliser pour l'individualisation de la perception des résidents de Rio de Janeiro du méga-événement des Jeux Olympiques de 2016.

La quatrième étape de l'étude représente la structuration du modèle d'analyse dans lequel les concepts sont examinés et les questions présentées conduisant à la possibilité d'une constante analyse et d'une collecte de données d'expérimentation ou d'observation.

La cinquième phase elle, consiste en la mise en œuvre d'outils de recherche. S'agissant d'une recherche sociale, une méthodologie qualitative est choisie, utilisant principalement les enseignements de Gursoy (2002 ; 2006), Veal (2011) et Meksenas (2002).

Pour l'analyse de la perception de la population de Rio, plusieurs outils sont utilisés, tels que: l'observation directe et participative où la relation humaine et sociale est

plus profonde; l'analyse du discours et du contenu par l'herméneutique; l'étude communautaire; l'ethnographie et surtout l'analyse des témoignages et des récits.

- **Entretiens informels et approfondis**

Selon Veal (2011),

> Les entretiens informels et approfondis concernent généralement un nombre relativement restreint de personnes interrogées en détail, éventuellement à plusieurs reprises. Habituellement, des quantités relativement importantes d'informations sont collectées auprès d'un petit nombre de personnes, contrairement aux enquêtes par questionnaire, qui impliquent généralement la collecte d'une petite quantité d'informations structurées sur un grand nombre de personnes (VEAL, 2011, p. 121).

- **Observation participante**

Selon Veal (2011), l'observation participante implique que le chercheur devienne un participant actif et un participant au phénomène étudié.

- **L'Étude de communauté**

L'étude de communauté porte selon Queiroz (1972) sur un thème à travers lequel le chercheur décrit la réalité, le phénomène ou la réalité sociale qui fait l'objet de son étude.

Pour Meksenas, "les études communautaires cherchent à comprendre le conflit qui existe entre le progrès de la modernisation d'un pays et les groupes sociaux traditionnels, dont l'organisation et la mentalité se présentent différemment des processus actuels (…)" (MEKSENAS, 2002, p. 113). Dans la même lancée, Meksenas (2002) explique comment les études communautaires cherchent à comprendre et rendre compte du mode de vie des habitants d'une communauté donnée, à déchiffrer leurs croyances et leur religiosité, leurs modes d'éducation, coutumes et traditions, leur vision du monde et surtout, l'effet destructeur de la modernité et de la mondialisation sur leur vie et leur quotidien.

> Ce qui est en jeu dans cette modalité de recherche, c'est l'intérêt à appréhender la tension existante entre le moderne et le traditionnel dans des contextes empiriques. Il s'agit également d'une modalité de recherche qui requiert la

> présence et l'insertion du chercheur dans la réalité étudiée : participer pendant une période déterminée à la vie de la communauté, observer sa routine et les activités qui la brisent, converser avec les personnes, rechercher la compréhension et le sens de leurs actions, rédiger un journal de l'expérience du chercheur avec la communauté, recueillir des témoignages relatant la vie des sujets observés. En résumé, le chercheur doit "plonger" dans l'espace de création de la recherche (MEKSENAS, 2002, p. 114).

- **Ethnographie**

En ce qui concerne l'ethnographie, le chercheur tente d'expliquer la réalité, le phénomène ou le rapport social :

> Dans l'explication interprétative, les données collectées sont traitées dans le but d'obtenir le sens possible de ce qui est étudié. Pour ce faire, le chercheur ne s'attarde pas seulement sur l'objet abordé en vue d'établir des rapports avec d'autres études déjà réalisées à propos du thème objet de sa recherche (MEKSENAS, 2002, p. 111).

L'ethnographie constituait la méthode utilisée pour faire de la science en ethnologie ou en anthropologie culturelle, une science apparue au XIXe siècle pour comprendre les sociétés lointaines auxquelles sont attribuées les caractéristiques suivantes : société à taille restreinte; sociétés qui ont eu peu de contacts avec les groupes voisins; sociétés dont la technologie est peu développée par rapport à la nôtre et dans lesquels il y a moins de spécialisation des activités et des fonctions sociales. Ils sont également qualifiés de "simples" et en conséquence, permettront de comprendre comme dans une situation de laboratoire, l'organisation "complexe" de nos sociétés (MEKSENAS, 2002, p. 115).

L'ethnographie est née de la curiosité à vouloir comprendre et comparer différentes sociétés qui restaient exclues du processus capitaliste et vivent encore loin et isolées des transformations des sociétés globalisées actuelles. Dans cette nouvelle méthode, le chercheur trouve une réalité complètement différente de la sienne et tente de "comprendre l'autre par lui-même et non par ce qu'il pense de lui" (MEKSENAS, 2002, p. 115).

Selon l'ethnologue Malinowski, l'ethnographie envisage :

> Etudier les sociétés "simples" et ses modes de production économique, ses organisations de politique et de justice, ses systèmes de parenté, ses croyances et sa religiosité, ses langues et ses symboles, ses créations artistiques. Enfin,

> décrire une microsociété qui se présente comme un laboratoire qui pourrait expliquer les aspects et les implications de l'histoire occidentale quand on la compare à une autre différente (MEKSENAS, 2002, p. 115).

L'ethnographe doit se défaire de ses préjugés et des éléments stéréotypés qui peuvent parfois influencer l'observation d'une société ou d'une population donnée à travers le prisme d'une vision hiérarchique et supérieure, infériorisant l'autre et sa culture. Le chercheur qui utilise la méthode ethnographique doit s'immerger complètement dans la culture de l'autre, pour pouvoir déchiffrer le discours, le comportement, les valeurs, les habitudes, les rituels et les traditions des sujets enquêtés. L'observation doit être directe et participante, en établissant des interactions avec la réalité objet d'étude en maintenant une conduite éthique et respectueuse avec les sujets sur lesquels porte l'étude.

Selon Meksenas (2002, p. 117), le chercheur doit:

1) Entrez dans la routine des sujets étudiés;
2) Participer à leurs fêtes, leurs rites et leur travail;
3) Converser, rire ou pleurer ensemble.

Toutefois, en même temps, il doit "garder une distance critique avec la réalité étudiée (...) s'insérer comme un étranger, comme un voyageur qui sait observer les choses que les personnes observées ne peuvent voir" (MEKSENAS, 2002, p. 117). "Il faut se familiariser avec l'étrange et s'intriguer avec le familier" (MEKSENAS, 2002, p. 117).

Selon Brandão:

> Il est nécessaire que le scientifique et sa science soient d'abord un moment d'engagement et de participation au travail historique et aux projets de lutte de l'autre à qui, plus que de connaitre afin d'expliquer, la recherche entend comprendre pour servir. Dès lors, une nouvelle cohérence du travail scientifique s'installe et permet que le service de méthode qui l'a constitué, que les différentes techniques soient viables : le récit des autres observateurs même non scientifiques, la lecture de documents, l'application de questionnaires, l'observation de la vie et du travail. La participation de la recherche est inventée (BRANDÃO, 1984).

Pour ce qui concerne la recherche présente, l'auteur a vécu plus de quatre mois à Rio de Janeiro en 2019. Il fut un temps où il allait quotidiennement dans les zones de recherche.

Il y a eu quelques jours où il a dormi à *Vila Autódromo* et aussi à *Aldeia Maracanã*. Il a participé à divers événements tels que: "L'ACTE OCCUPE BRT" à *Vila Autódromo*, le lancement du livre sur la *Vila Autódromo* de Carlos Vainer ; le *Rolê do Favelado* (Tour de la favela) à Morro da Providência ; le Carnaval à Metrô-Mangueira. Bref, il a vécu en contact étroit avec eux, il a compris leurs traditions, il a célébré et souffert avec eux avec beaucoup d'empathie. Cet aspect de l'ethnographie est certainement celui qui a été le plus abordé. En fait, cette recherche est principalement une enquête de terrain et communautaire.

- **Le témoignage**

Selon Meksenas (2002), le témoignage fait référence à une technique consistant à organiser la collecte des informations relatives à un déterminé sujet à travers la réalisation d'entretiens non directifs ou semi-structurés par lequel l'enquêteur indique au répondeur un cadre spatial et temporel du récit. Le chercheur identifie donc les sujets de la recherche susceptibles de raconter leurs expériences à partir du thème choisi.

Selon Thiollent (1982), l'entretien non directif, contrairement à celui dirigé, ne propose pas au répondeur une complète structuration du champ d'investigation : c'est l'interviewé qui détient l'attitude d'exploration du thème. À partir de l'instruction transmise par le chercheur, l'enquêté définit le « champ à explorer » comme il le veut sans se soumettre à une structuration prédéterminée (THIOLLENT, 1982).

Il s'agit donc d'une méthode qualitative qui s'associe bien à l'étude de cas et qui n'entend pas être inventoriée comme dans le cas de la technique de "l'histoire de vie", mais qui ne se caractérise pas pour autant par un entretien prédéterminé et structuré avec scénario de questions bien définies comme dans le cas de l « enquête ».

Avec l'outil du témoignage, l'entretien n'est pas uniformisé et, bien qu'il suive un schéma de questions préalablement établi et comportant des sous-thèmes de l'intérêt de l'enquêteur, il garantit aux enquêtés une certaine liberté de raisonnement et d'opinion. Pendant le témoignage, dès le début, il est important de considérer le caractère d'interaction qui imprègne l'entrevue. Plus que d'autres instruments de recherche, qui établissent généralement une relation hiérarchique entre le chercheur et le sujet de la recherche, comme dans l'observation unidirectionnelle par exemple ou dans l'application

de questionnaires ou de techniques projectives, dans l'entretien la relation qui se créée est une interaction dans laquelle il existe une atmosphère d'influence réciproque entre qui pose la question et qui répond. En particulier dans les entretiens non entièrement structurés, où il n'y a pas d'ordre rigide de questions, l'enquêté discute du sujet proposé sur la base des informations qu'il détient et qui constitue le véritable motif de l'entretien. Dans la mesure où il existe un climat de stimulation et d'acceptation mutuelle, les informations circuleront remarquablement et de façon authentique (LUDKE & ANDRÉ, 1986).

Il est également important de souligner que le témoignage ne peut pas représenter la vérité absolue sur une réalité déterminée, mais n'exprime que la perspective de la personne interrogée qui est filtrée à travers sa culture, ses habitudes, ses traditions, son histoire et sa façon particulière de voir le monde et de penser.

Une fois le questionnaire défini, un test préliminaire s'effectuera afin d'évaluer son applicabilité à un petit nombre d'enquêtés. Par la suite, le questionnaire sera administré dans certains quartiers de Rio de Janeiro (*Jacarepaguá*, Centre / Zone portuaire et *Maracanã* principalement) sur un nombre minimum d'enquêtés représentant un groupe focal. Selon Veal (2011), avec les groupes d'interviewés ou avec les groupes de discussion s'applique la technique de l'entretien approfondi, en particulier à des groupes de personnes, plutôt que des entretiens individuels. Dans ce groupe figure les principaux leaders communautaires et les individus qui détiennent la plus grande influence et charisme et qui sont reconnus par leur propre communauté comme les plus actifs dans la lutte et la résistance de la population locale.

Le tableau 1.1 résume la date des différents entretiens, les zones d'étude, ainsi que les personnes interrogées (appartenant à ces groupes de discussion) ainsi que leur rôle dans la société.

Tableau 1,1: Entretiens réalisés lors des différents travaux sur le terrain

DATES ENTRETIENS	ZONE D'ETUDE / COMMUNAUTÉ	PERSONNES INTERVIEWEES / GROUPES DE DISCUSSIONS	FONCTION DES PERSONNES INTERVIEWEES
-8/9 février 2019; -29/30 avril 2019.	ALDEIA MARACANÃ	Urutau Guajajara	Chef de l'ethnie Guajajara et leader de Aldeia Maracanã ;
		Tucano	Chef de l'ethnie Tucano, résident ;
		Puri	Chef de l'ethnie Puri, résident ;
		Carolina de Jesus	Résident indien de Aldeia Maracanã
-27/30 juin 2018 (l'auteur avec Fransualdo); -9/10 février 2019 (Pendant l' « Act Occupe BRT »); -21 février 2019 (avec un groupe de chercheurs).	VILA AUTÓDROMO	Maria da Penha	Leader de l'Association des résidents de V.A. et membre du Museu das Remoções et du Comité Populaire de la Coupe et des Jeux olympiques ;
		Cláudio Luiz	Résident et membre du Museu das Remoções ;
		Nathalia Macena	Idem;
		Sandra Souza Teixeira	Idem.
-20 février 2019 (l'auteur avec Fransualdo) ; -4 mars 2019.	MORRO DA PROVIDÊNCIA	Cosme Felippsen	Leader communautaire, résident et créateur du « Tour des Favelados » ;
		Roberto Leite Marinho	Résident et membre du Forum Communautaire du Port ;
		Alessandra Marinho	Idem ;
		Eliete Leite de Oliveira	Idem ;
		Eron César dos Santos	Idem ;
		Cristiane Rodrigues	Résident.
-25/26 juin 2018; -21 février 2019 (avec un groupe de chercheurs).	FAVELA DO METRÔ	Alexandre Trevisan	Leader communautaire et résident;
		Reginaldo Custódio	Résident;
		Carlos Alexandre Santos	Résident.

Source : L'auteur, 2020

Le témoignage est toujours comparé et complété par l'analyse documentaire et les registres d'articles de journaux, de dossiers, de vidéos issus d'Internet ou de la communauté de référence elle-même.

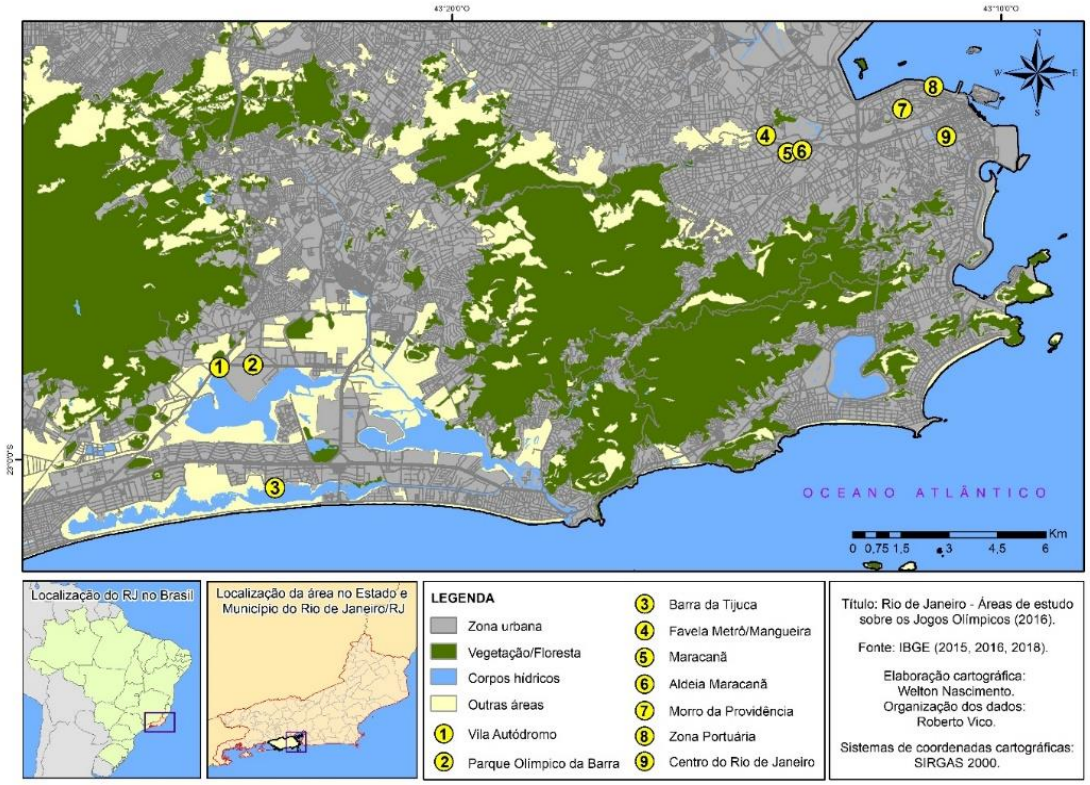
Dans la sixième étape de notre étude, à l'aide d'une analyse *ex- post*, les perceptions de la population de Rio de Janeiro en ce qui concerne le méga-événement sont définies. Les données et les informations recueillies lors de toutes les phases précédentes sont analysées en les comparants aux attentes précédemment formulées. Nous répondons ainsi à la question de départ, ce qui donne suite à la réalisation de l'étude.

Dans la septième et dernière étape, toutes les recherches sont conclues sur la base des résultats obtenus. Nous répondons à la question de départ et nous présentons les conclusions en insistant sur les nouvelles connaissances acquises.

- **Étude de cas**

Dans la deuxième section de la Partie III (Étude de cas), nous accordons une place de premier ordre à l'étude de cas des Jeux olympiques de Rio de Janeiro de 2016 ainsi qu'à la relative influence et aux impacts pour la ville de Rio de Janeiro, en analysant en particulier la perception des résidents et des membres de certaines communautés concernant le méga-événement ; ces dernières situées aux alentours des lieux affectés par les principales transformations socio-territoriales découlant de l'organisation des jeux, telles que *Vila Autódromo* à *Jacarepaguá*; *Favela do Metrô* et *Aldeia Maracanã* dans le quartier de *Maracanã*; *Morro da Providência* dans le Centre/ Zone Portuaire.

Figure 1,6 : Zones d'étude à Rio de Janeiro



Source : L'auteur, 2018, adapté de GoogleEarth, 2019

"Une étude de cas est une recherche empirique qui étudie un phénomène actuel dans son contexte réel, en particulier lorsque les frontières entre le phénomène et le contexte ne sont pas assez évidentes" (YIN, 2003, p. 13). Le choix des études de cas a influencé le choix de nos deux principaux axes : d'une part, l'identification de la typologie de l'événement qui permet le mieux d'analyser le thème à différentes échelles. D'autre part, sur l'individuation des villes ou des territoires qui a accueilli un méga-événement et

qui aurait pu être mieux illustrée par la description et la compréhension des processus actuels.

Après une première analyse de la littérature, le choix s'est porté sur les Jeux olympiques de Rio de Janeiro 2016. Outre la principale étude de cas, une petite comparaison et un *benchmarking* avec des études de cas des Jeux Olympiques passés récemment comme ceux de Pékin 2008 ou de Londres 2012, est réalisée.

En effet, selon Yin (2003), la technique consistant à utiliser une ou plusieurs études de cas afin d'approfondir l'étude d'un phénomène est particulièrement utile lorsqu'il est nécessaire de comprendre réellement un problème ou une situation, de même que lorsqu'il est possible d'identifier de riches cas d'informations.

Conformément à comment Meksenas (2002, p. 118) le définit, une étude de cas est "une méthode de recherche empirique qui conduit à une analyse compréhensible d'une unité sociale significative". Il s'agit de "mener une recherche intensive dans laquelle l'enquêté est perçu dans son amplitude et dans sa profondeur". Pour lui (MEKSENAS, 2002, p. 119), il est nécessaire que le chercheur concentre son attention sur un objet déterminé et délimité et qui est à même de comprendre le sens que les enquêtés confèrent à leur existence et à leurs relations sociales.

Une autre particularité importante de l'étude de cas est la flexibilité de la méthode de recherche. En effet, le chercheur construit au cours de sa recherche les procédures et techniques à utiliser qui peuvent être également être par conséquent modifiées durant le parcours de la recherche.

Dans l'étude de cas, nous utilisons des informations de type qualitatif, acquises à travers différentes techniques et outils suggérés par Meksenas (2002) tels que:

1) *Les entretiens dirigés*[6] – avec une ligne directrice thématique et des questions pour l'enquêté;

2) *Les entretiens semi-dirigés* – dont la structuration des thèmes sert uniquement à orienter le chercheur de manière générale car elle permet à l'enquêté de traiter librement les sujets qui l'intéressent;

[6] Voir l' Appendice B: Questions dirigées et semi-dirigées - Perception des résidents sur le méga-événement Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016.

3) *Le journal de terrain ou d'observation* – qui est une sorte de journal quotidien dans lequel le chercheur note tout ce qu'il observe et tout ce dont il est témoin durant le contact avec la réalité objet de recherche;

4) *Annotation de conversations informelles* – c'est le fait de noter les conversations et les discussions informelles que le chercheur a entendues ou auxquelles il a participé et qui sont susceptibles d'être importantes;

5) *La Production textuelle ou d'images élaborées par les enquêtés*- il s'agit de matériel que l'enquêté lui-même a écrit ou dessiné;

6) *Les enregistrements* – c'est l'utilisation d'un enregistreur ou d'une caméra pour matérialiser les entretiens et les conversations tant audio que vidéo;

7) *Divers documents* – Il s'agit d'informations, de données, de photos, de procès-verbaux, de fiches, de cahiers, etc. liés au thème et à l'unité recherchée.

L'utilisation de différentes techniques et outils pour la collecte d'informations est typique d'une recherche qualitative. En effet, grâce à cette perspective, le chercheur peut comprendre son étude de cas sans se soucier des règles individuelles à appliquer à d'autres réalités similaires. La recherche qualitative s'en tient uniquement à l'unité recherchée et pour cette raison, il peut être utilisé plusieurs outils de collecte d'informations, en évitant l'analyse statistique des données.

Ainsi, nous sommes d'accord avec Ludke et André (1986) quand ils affirment que l'objectif principal de l'étude de cas est de promouvoir la confrontation entre les données, les preuves, les informations recueillies sur un sujet déterminé et la connaissance théorique accumulée à son sujet. En général, cela se fait en étudiant un problème qui, en même temps, suscite l'intérêt du chercheur et limite son activité de recherche à une partie déterminée du savoir vis-à-vis duquel il s'engage à construire à ce moment. Il s'agit donc d'une occasion privilégiée réunissant la pensée et l'action d'une personne ou d'un groupe de personnes dans l'effort d'élaborer la connaissance d'aspects de la réalité qui devraient

servir à la composition de solutions proposées à ses problèmes. Cette connaissance est donc le fruit de la curiosité, de l'inquiétassions, de l'intelligence et de l'activité d'investigation des individus dans la continuité de ce qui a déjà été élaboré et systématisé par ceux qui ont travaillé sur le sujet auparavant. Ce qui s'est accumulé par cette connaissance peut être confirmées ou non par la recherche, mais ne peut être ignoré (LUDKE & ANDRÉ, 1986).

L'étude de cas du présent travail de recherche consiste principalement en l'analyse des perceptions des habitants de certaines zones de la ville de Rio de Janeiro qui ont été affectés par les interventions urbaines découlant de la réalisation des Jeux Olympiques de 2016. L'étude de cas est abordée en détail dans une section en particulier.

Dans la Partie II qui est fondamentalement théorique, nous abordons la délicate thématique de la globalisation, du développement inégal et de l'usage corporatif fait du territoire par les grandes entreprises multinationales et par les organisations sportives internationales appuyées par l'approbation de l'État.

PARTIE II

LES MEGA-EVENEMENTS SPORTIFS ET L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE

Introduction

La discussion présentée dans cette partie commence par l'étude du phénomène de la globalisation, son évolution continue grâce aux nouvelles techniques et technologies, en particulier son mode de fonctionnement dans le champ de l'information ainsi que les réflexes qu'un tel phénomène représente dans les sociétés contemporaines et dans les économies des pays en général, considérant le mégaévènement comme un événement de caractère global avec la participation intense de sociétés internationales de divers segments du marché, fortement liées au marché financier mondialisé.

Initialement, nous souhaiterions analyser la question suivante: comment la globalisation, en tant que phénomène transnational qui va au-delà des limites et des barrières des États nationaux, tend à ne pas prendre en considération et unifier les multiples aspects de vie des populations, des communautés, des pays et du monde, augmentant de ce fait la différence ainsi que les disparités de l'espace géographique, principalement entre les économies et les populations plus pauvres des pays dit « en voie de développement » et celles des pays plus riches, industrialisés et dit « développés » ?

Parallèlement à cela il est nécessaire d'évaluer le rôle joué par les méga-événements dans ce contexte d'un monde toujours plus globalisé, dynamique et en évolution et de se demander quelle est sa contribution dans les transformations socio-économiques des pays et des sociétés contemporaines, de même que la manière par laquelle les actuels phénomènes de la globalisation et des mégaévènements sportifs affectent la vie des personnes et des populations locales.

Dans le deuxième chapitre de cette partie (Chapitre III), nous analysons comment l'usage des territoires par les grandes entreprises ainsi que par les organisations sportives internationales se fait en fonction de leurs intérêts et des demandes. De ce fait, l'utilisation des espaces du territoire national sélectionnés est soumise à une dynamique qui, par le biais des institutions et des entreprises internationales sous tutelle de l'État et des gouvernements locaux, finit par être subordonnée à une logique globale.

Cette partie a comme champ d'étude le phénomène des méga-événements sportifs en tant qu'instruments de transformations socio-territoriales. Elle problématise la manière par laquelle les grandes organisations sportives internationales telles que la FIFA et principalement le Comité International Olympique (CIO) et le Comité Olympique Brésilien (COB), en collaboration avec leurs partenaires commerciaux et l'État, utilisent et planifient l'espace géographique brésilien pour l'organisation des méga-événements sportifs. Tout au long de l'étude, des questions relatives à l'usage corporatif hiérarchique du territoire par les grands groupes, les organisations sportives, de même que ce qui en découle seront abordées. Toutefois, la thématique de la division territoriale du travail sera approfondie en pensant à une division des fonctions du capital dans les activités de production de l'espace des villes avec un accent particulier mis sur le récent méga-événement sportif au Brésil : les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016.

La ville moderne est insérée dans un scénario global de plus en plus déterminé par le phénomène de la mondialisation des forces productives capitalistes, caractérisé par une croissance exponentielle de la concurrence urbaine internationale. La mondialisation constitue un élément déterminant pour la requalification économique urbaine (CHESNAIS, 1996).

Ainsi, à travers les méga-événements qui sont des phénomènes de nature globale, les villes promeuvent d'importants changements de leurs propres systèmes physiques, économiques et sociaux qui se répercutent sur leur propre image. Ce sont des transformations qui présupposent une planification ainsi que des investissements économiques élevés.

Dans ce contexte, les villes sont contraintes à faire face à divers problèmes externes tout comme internes, à travers les différentes échelles géographiques aux niveaux local et global. Hiller (2000) reconnaît que les méga-événements sont un phénomène particulièrement urbain et que la mondialisation et la restructuration économique des villes ont été deux puissants facteurs d'attractivité pour ces derniers. Ceci

est confirmé par plusieurs auteurs et études de cas. Par exemple, dans un passé plus récent, des villes comme Barcelone (Jeux Olympiques de 1992), Lisbonne (Expo 1998), Pékin (Jeux Olympiques de 2008), Londres (Jeux Olympiques de 2012), Milan (Expo 2015) et Rio de Janeiro (Jeux Olympiques de 2016) entre autres, ont proposé leurs candidatures et ont accueilli des méga-événements dont l'objectif principal visait la régénération de la propre ville ou des lieux qui auparavant étaient considérés comme des zones industrielles ou périphériques de la ville.

Cependant, Hiller (2000) affirme que l'internationalisation du capital tend à développer le méga-événement en tant que forme de marketing du lieu où il se réalise compte tenu des investissements internes. Il convient ici de rappeler l'idée largement reconnue que le territoire et le contexte local sont déterminants pour la compétitivité. Dans ce sens, il est plausible que certaines villes offrent une meilleure combinaison d'avantages aux entreprises, plus que d'autres.

Certains auteurs estiment qu'en termes purement économiques il conviendrait de dire que ce sont les entreprises qui se font concurrence et non les villes ou les régions en tant que telles. D'autre part, le contexte économique peut avoir un impact significatif sur la capacité concurrentielle des entreprises, considération faite de leur efficacité dans ce sens. Ainsi donc, le potentiel de la politique dans ce contexte pourrait être très limité car le climat économique répond à celui de la concurrence, des changements structurels de l'économie et des développements technologiques (CHESNAIS, 1996).

Au niveau des régions ou des zones urbaines, la capacité à la compétition peut également être considérée en termes de croissance de l'emploi et d'attraction d'investissements extérieurs. Concomitamment, afin d'obtenir les effets souhaités, les territoires doivent acquérir une meilleure notoriété de même qu'une attractivité intéressante en proposant des styles de vie répondant aux besoins des citoyens, des touristes ou des investisseurs. Dans ce contexte, les méga événements servent justement à accroitre la visibilité d'un territoire, en le dotant d'infrastructures mais aussi en accélérant le processus de transformation urbaine sur la base de projets de requalification et, en général à des coûts sociaux très élevés.

Ainsi, la présente étude cherche à comprendre de manière générale comment se passe l'usage corporatif du territoire hôte d'un méga-événement et ce, à travers les principales organisations sportives internationales telles que la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), le Comité Olympique International (CIO) et le Comité Olympique du Brésil (COB), tout comme leurs principaux partenaires commerciaux

internationaux avec l'assentiment de l'État. Par ailleurs, nous nous sommes intéressés particulièrement aux interventions urbaines et aux transformations et fragmentations territoriales liées à la réalisation des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016.

Du point de vue méthodologique, l'analyse présentée repose fondamentalement sur une revue bibliographique, sur le recours à de récents reportages journalistiques ainsi que sur des entretiens exploratoires et structurés auprès de chercheurs, enseignants, professionnels du domaine ainsi que des individus ayant déjà travaillé dans la gestion d'un méga-événement ou y ayant assumé un rôle important. Il a été utilisé comme référence théorique pour la discussion sur le territoire des auteurs tels que Santos et Silveira qui abordent le débat sur la nouvelle forme de production spatiale de la ville, à partir du développement économique exigeant que ces espaces revêtent des caractéristiques corporatives de sorte à satisfaire aux exigences du marché.

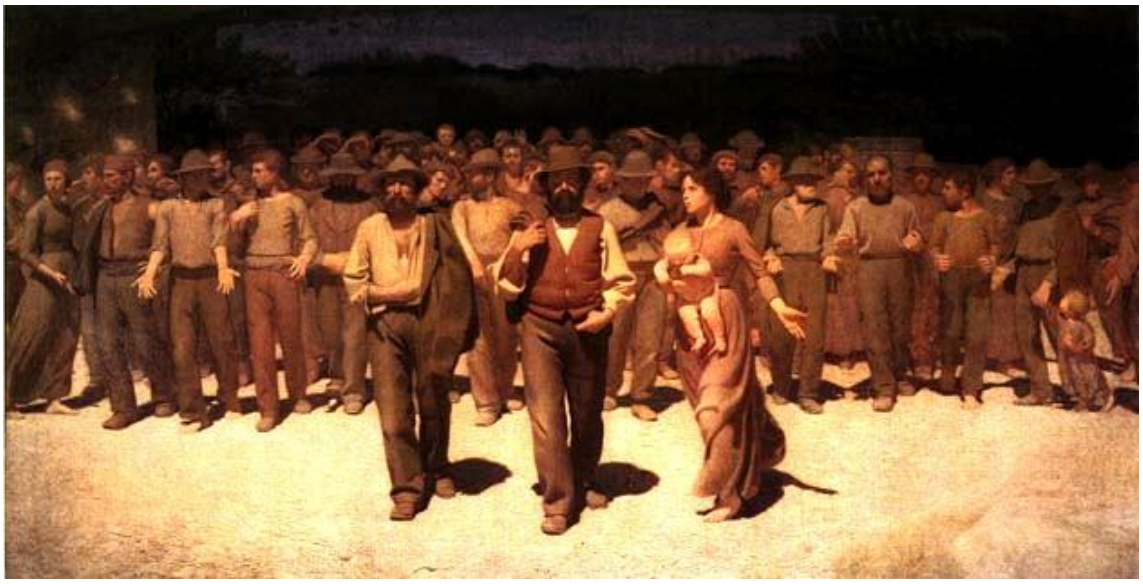
Cette partie est divisée en deux chapitres.

Dans le premier chapitre (Chapitre II), l'accent est mis sur les questions liées à la globalisation et à l'avènement des méga-événements en tant que phénomènes mondiaux et instruments de transformations urbaines et territoriales importantes.

Dans le deuxième chapitre (Chapitre III), cependant, ils sont abordés les aspects théoriques reposant sur les théories de Raffestein (1993), Haesbaert (2004) et Souza (2005) concernant la relation entre territoire et pouvoir. Ensuite, une place significative est accordée aux principaux auteurs de notre recherche tels que Milton Santos et Maria Laura Silveira à travers leurs théories portant sur l'importance de la technique pour les villes modernes, la division territoriale du travail et les circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés. Finalement, nous accorderons une attention particulière à la question de l'usage hiérarchique et vertical fait du territoire par (*in primis*) l'État brésilien, par les grandes entreprises, les organisations sportives telles que la FIFA, le CIO, la COB et leurs partenaires commerciaux. Nous analyserons, du point de vue légal, certaines lois et accords promulgués par les gouvernements et les autorités locales, favorisant l'usage corporatif du territoire par les grandes organisations sportives internationales. Ces lois sont souvent érigées en droits exceptionnels, en dehors ou complémentaires aux lois en vigueur dans la propre constitution du pays. Dans nos travaux, il s'agit d'examiner en particulier la "Loi Générale de la Coupe" et "l'Acte Olympique".

CHAPITRE II

DURABILITE DES MEGA-EVENEMENTS A L'ERE DE LA GLOBALISATION



"Le quatrième État"

Giuseppe Pellizza da Volpedo (1901)

> *J'appelle globalisation le globalitarisme parce que nous vivons une nouvelle phase de totalitarisme. Le système politique utilise les systèmes techniques contemporains pour produire la mondialisation actuelle, ce qui nous conduit à des formes de relations économiques implacables qui n'acceptent pas la discussion et qui nécessitent une obéissance immédiate. (SANTOS, 2007, p. 180).*

2.1 Globalisation et développement inégal

Le terme de globalisation a commencé à être utilisé dans les années 1980 et s'est largement répandu dans les années 1990. Mais, contrairement au terme, le concept de globalisation est bien plus ancien et date de bien avant notre ère. La mondialisation a déjà été définie de diverses manières par des scientifiques, des universitaires et des critiques internationaux. Il est préférable de prendre en compte non pas tant la croissante interdépendance entre les différentes parties du monde sur laquelle repose la définition la plus diffuse, mais l'effective formation de systèmes spécialisés et transnationaux.

D'une part, nous participons d'une histoire récente, celle du siècle passé, où l'État national devient la réalité dominante. La globalisation actuelle émerge effectivement dans un contexte historique qui voit s'affirmer de robustes états nationaux. Contrairement à cela, nous avons un processus de globalisation qui est en partie la tentative de dénationaliser ce qui a été construit comme national. Nous ne pouvons pas en dire autant des formes antérieures de globalisation. En tout état de cause, une grande différence émerge du développement des nouvelles techniques. Le niveau de complexité en termes de dynamiques transnationales « déterritorialisées » que les technologies digitales rendent possibles différencie notre époque de toutes les époques antérieures. Les technologies digitales étant intelligentes, décentralisées et créant une simultanéité dans l'accès, représentent réellement quelque chose de différent.

Dans ce contexte, il est donc très important que les pays soient en relation les uns avec les autres ou que les populations communiquent davantage par Internet. C'est la réalité d'Internet et des autres moyens de communication, ou celle d'un système spécialisé

qui permet naturellement aux différents pays d'être en étroit contact les uns avec les autres. Ces pays le font d'une nouvelle manière, en explorant des systèmes spécialisés qui en substance sont des espaces où les entreprises, les gouvernements et d'autres acteurs peuvent avoir accès. Nous pouvons affirmer que l'Organisation Mondiale pour le Commerce et les Télécommunications (WTO) est l'un de ces systèmes, mais il en existe aussi d'autres qui sont privés. L'idée directrice est donc que la globalité se constitue également sous la forme d'une spatialité particulière, distincte du simple lieu de rencontre des différents pays. Dans cet espace idéal, des représentants de l'État, des lieux, des pays, des territoires et des entreprises globales entrent en contact les uns avec les autres. La globalisation ressemble donc à un espace différent, situé pour ainsi dire en dehors des relations entre pays et le réseau électronique en est l'un des exemples les plus évidents.

La différence n'est pas simplement quantitative, mais aussi qualitative. Nous ne pouvons pas dire que le « globalisme » vient de ces technologies mais, nous pouvons affirmer que le système économique global actuel en dépend complètement (SASSEN, 1999). Selon Sassen (1999), les techniques ne sont pas seulement basées sur des configurations sociales et culturelles mais ce sont les individus qui orientent et permettent de relier les instruments offerts par la technologie à certaines conditions économiques et, dans certains cas, modifient également la situation socio-économique antérieure. Par exemple, au début du développement d'Internet, les scientifiques utilisaient le réseau à certaines fins et guidaient leur évolution. Puis vint l'âge des pirates informatiques (les *hackers*) dans les années 70 et 80. Ils avaient également un projet qui passait par leurs technologies. Depuis la fin des années 80, à travers la réalisation du www, l'humanité a ouvert la voie à un projet complètement différent. Cependant, la majeure partie de la production de logiciels (*software*) actuelle est faite en fonction des besoins des grandes entreprises guidées par ses agents. Là encore, la technologie est guidée par des agents hégémoniques particuliers (SASSEN, 1999).

De nos jours, en considérant que la production a lieu à l'échelle mondiale, les entreprises globales et multinationales se livrent une concurrence féroce entre elles pour une plus-value universelle. Nous vivons dans un monde caractérisé par diverses mondialisations telles que la mondialisation du capital, du crédit, de la consommation, de la dette et aussi de l'information. La mondialisation de la technique et de la plus-value a entraîné une homogénéisation et un standard mondial avec une histoire guidée par un moteur unique (SANTOS, 2004). Les entreprises globales, entraînées par ce "moteur

unique", se font concurrence entre elles afin d'être toujours au diapason de la réalité du moment, toujours désireuses d'acquérir plus de savoir-faire (*know-how*), de progrès techniques et scientifiques, de nouveaux matériaux, de nouvelles solutions organisationnelles et politiques pour concurrencer et être au-devant du marché international à travers la croissance de la productivité et du profit.

"La tyrannie de l'argent et la tyrannie de l'information sont les piliers de la production de l'histoire actuelle du capitalisme globalisé" (SANTOS, 2004, p.17) qui conduisent à l'accélération des processus hégémoniques alors que d'autres sujets sont soumis à cette dynamique, étant en voie de disparition ou toujours subordonnés. Cette double hégémonie de l'argent et de l'information crée les fondements du système idéologique qui conduit aux actions typiques de notre époque basée sur la compétitivité effrénée, la consommation excessive, la manipulation des relations sociales et interpersonnelles ainsi que sur le caractère des individus.

Nous assistons à une régression du concept de bien public et à une solidarité avec la réduction des fonctions sociales et politiques de l'État et l'accroissement des inégalités sociales qui vont de pair avec l'accroissement du pouvoir politique des entreprises mondiales dans la régulation de la vie sociale (SANTOS, 2004). Les techniques d'information sont utilisées fondamentalement par un groupe d'acteurs en tant qu'instruments permettant de réaliser leurs intérêts. Il s'agit d'une information déformée, basée sur l'interprétation intéressée des médias qui est transmise au reste de la population que l'on manipule en tentant de la convaincre à travers, par exemple, la publicité. "Tout serait piloté et en même temps homogénéisé par le marché régulateur global" (SANTOS, 2004, p. 21), mais qui en fait, n'est ni régulateur, ni global, mais plein de disparités et d'inégalités.

> Dans ce monde globalisé, la compétitivité, la consommation et la confusion des esprits sont les remparts de la situation actuelle des choses. La compétitivité commande nos formes d'inaction. La consommation commande nos formes d'inaction. Et la confusion des esprits empêche notre compréhension du monde, du pays, du lieu, de la société et de chacun de nous (SANTOS, 2004, p. 23).

À la base du système capitaliste figure la compétitivité en tant que guerre, tel le fait de vouloir vaincre et mettre l'autre en déroute. Il s'agit d'une compétitivité basée sur l'individualisme. Cet individualisme, s'il se reflète dans le domaine économique dans la guerre entre entreprises, du point de vue du territoire c'est une guerre entre différents lieux, différentes villes et pays afin d'atteindre une compétitivité toujours plus grande

(HARVEY, 2005 ; 2014). Ces conflits créent des fragmentations sur le territoire, également déterminées par « l'abandon de la notion et du fait de la solidarité » (SANTOS, 2004, p. 24). Tout comme pour la compétitivité, la consommation se transforme également et évolue selon les réalités d'aujourd'hui.

En effet, de nos jours, les grands groupes hégémoniques « produisent le consommateur avant même de produire les produits » (SANTOS, 2004, p. 24), biens et services. La production se transforme en "despotisme de consommation". Nous sommes entourés par un système ainsi structuré selon une idéologie de la consommation et une idéologie de l'information qui finissent par être également le moteur des initiatives publiques et privées. "Le consumérisme et la compétitivité mènent à l'avilissement moral et intellectuel, à la réduction de la personnalité et de la vision du monde, invitant également à oublier l'opposition fondamentale entre la figure du consommateur et la figure du citoyen" (SANTOS, 2004, p. 25).

En ce qui concerne le développement durable

et la réduction de la pauvreté de nombreuses masses, le mouvement actuel en faveur du développement et de la consommation est identique à celui des sociétés riches.

Selon l'ancien président uruguayen Pepe Mujica (2012), lors de son discours à la *Cumbre Rio* en 2012, la civilisation dans laquelle nous vivons est la fille du marché, de la concurrence et de la compétitivité, fondée sur de puissants progrès matériels. Mais l'économie de marché a également créé des sociétés de marché. Mujica demande donc: «gouvernons-nous la mondialisation ou la mondialisation nous régit-elle? Est-il possible de parler de solidarité et du fait que nous sommes tous ensemble dans une économie basée sur une concurrence impitoyable? Jusqu'où va notre fraternité?» (MUJICA, 2012). Toujours selon Mujica (2012), le défi à relever est très ardu et la grande crise à laquelle nous sommes confrontés est une crise essentiellement politique. En fait, ce n'est pas l'Homme qui gouverne aujourd'hui, mais les forces qu'il a libérées qui le régissent. Toujours plus d'efforts pour produire plus, pour produire une plus-value et la société de consommation en est le moteur, car si l'on arrête de consommer, l'économie s'arrête. Or cette hyperconsommation assaille de plus en plus notre planète. Selon l'ex-dirigeant uruguayen, il s'agit de problèmes politiques qui soulignent la nécessité de commencer à se battre pour une autre culture, car nous ne pouvons pas continuer à être gouvernés par

le marché, nous devons commencer à gouverner le marché. Comme nous l'ont enseigné d'anciens philosophes tels que Sénèque et Epicure, « les pauvres ne sont pas ceux qui ont peu, mais les vrais pauvres sont ceux qui en ont le plus besoin et qui en veulent toujours plus » (MUJICA, 2012). C'est une clé de lecture culturelle.

> La cause de nombreux problèmes tels que la crise de l'eau, le réchauffement de la planète, la pauvreté, etc., découle du modèle de civilisation que nous avons créé et dont nous devons tenir compte, c'est notre façon de vivre: nous sacrifions les anciens dieux immatériels et occupons le temple avec le dieu du marché qui organise notre économie, notre politique, nos habitudes, notre vie, et même nous finance des cartes et des quotas qui sont une apparence de bonheur. Il semble que nous ne sommes nés que pour consommer. Notre civilisation a construit un défi menteur. Notre époque est motivée par l'accumulation et la consommation, ce qui est un compte régressif contre la nature et l'avenir de l'humanité. La politique est toujours plus étroitement liée à l'économie et au marché, répondant ainsi à ces intérêts. Il y a du marketing pour tout, pour n'importe quel secteur. Tout est affaire. L'économie mondialisée repose sur les intérêts privés de quelques-uns. Nous ne pouvons pas conduire la mondialisation parce que notre pensée n'est pas globale. Il devrait y avoir un gouvernement pour toute l'humanité qui surmonte l'individualisme, ouvrant la voie au progrès scientifique et pas seulement aux intérêts privés, nous devons penser en tant qu'espèce humaine et non seulement en tant qu'individus. Cette base matérielle a changé l'être humain (MUJICA, 2012).

Le mot globalisation vient de l'adjectif "global" et peut désigner de nombreux aspects de notre vie. On parle de "globalisation de l'information" par exemple pour faire référence au fait que, grâce aux nouveaux moyens de communication, les nouvelles peuvent voyager plus rapidement que par le passé et atteindre n'importe partie de la planète. On parle de "globalisation culturelle" quand on veut mettre en exergue le fait que certains modes de vie et certaines habitudes se diffusent rapidement d'un lieu à l'autre de la Terre, et bien souvent au détriment des traditions locales. En effet les traditions locales dans leur ensemble agonisent mais toutes ne disparaissent pas car il y a encore des formes de résistances qui font, qu'en réaction, elles se maintiennent ou se réinventent afin que, au lieu de disparaître totalement, elles se réadaptent.

Bien souvent, ce mot « globalisation » est utilisé en politique et en économie. En effet, le développement des télécommunications et l'intensification des échanges commerciaux ont, au cours des dernières décennies, révolutionné l'économie mondiale la rendant réellement globale. La réglementation du commerce international mondial passe par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Cette organisation devrait permettre le libre-échange de biens entre les pays du monde. Cependant, elle finit en réalité par défendre les intérêts des pays considérés comme les plus riches.

C’est pourquoi, dans la pratique, selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le fait que les équilibres économiques soient établis au niveau global plutôt que localement n’a pas réduit pour autant, jusqu'à présent, les déséquilibres ainsi que les disparités de notre planète (PNUD, 2016). Par ailleurs, pour les pays du Nord considérés les plus développés tels la triade Amérique du Nord, Europe du Nord et Japon, la globalisation a été synonyme d’un enrichissement considérable. Les pays considérés en voie de développement ou sous-développés situés au Sud tels que l'Amérique latine, l'Afrique et l'Asie (et certains pays de l’Asie du Sud-est) deviennent au contraire de plus en plus vulnérables (PNUD, 2016).

La globalisation de l’économie facilite les échanges internationaux et produit plus de bien-être, donc, dans ce sens, contribue à mobiliser de meilleures conditions pour le bien être des différentes populations. En mettant par ailleurs en exergue les grands déséquilibres de la planète. Comme indiqué par le PNUD : « Regardez les inégalités croissantes en termes de revenus, de richesse et d'opportunités. Actuellement, environ 80% de la population mondiale ne détient que 6% de la richesse mondiale » (PNUD, 2016, p. 5). Au contraire, pour une petite minorité de la population mondiale qui possède la majorité de la richesse mondiale, tout semble proche, accessible, disponible (PNUD, 2016). Pour tous les autres, les besoins même fondamentaux leur sont niés à raison de la pauvreté et du retard vis-à-vis de la dynamique sociale. La plus grande critique à propos du processus de globalisation est qu’il a créé des opportunités jamais imaginées et qui ont été données uniquement à quelques personnes, groupes ou pays. Malgré ces avantages, nous assistons à la concentration de la richesse mondiale ainsi qu’au manque de répartition des revenus et qu’à l’exclusion accrue des pays pauvres.

La globalisation a été et continue d’être un phénomène complexe, en particulier pour les pays considérés les moins riches, pour le monde du travail, pour ceux qui n’ont pas de biens ni d’infrastructures et de même pour ceux qui n’ont que peu de flexibilité professionnelle. La compétitivité accrue des marchés et des capitaux internationaux a obligé les gouvernements à réduire les impôts, réduisant du même coup les services sociaux qui offraient une protection aux plus vulnérables, ainsi que les services publics et les réglementations protégeant l'environnement, obligeant autant les gouvernements que les entreprises à de violentes politiques : « d’élimination », « de restructuration » et « de

régénération », rendant nécessaires toutes les mesures garantissant le faible coût de la main-d'œuvre.

Nous vivons de nos jours une situation insoutenable dans laquelle, sous la dictature du capital international et de l'information globalisée, le progrès technique et technologique est seulement utilisé par un nombre restreint d'agents globaux obsédés par leurs intérêts exclusifs. Ces groupes hégémoniques, avec l'aide de la concentration du capital et de l'information, utilisent leur propre pouvoir par le biais de normes et de lois *ad hoc*, créant des fragmentations, valorisations et dévalorisations sur le territoire et s'appropriant les meilleurs « morceaux » du Territoire Global (SANTOS, 2004).

> La grande perversité dans la production de la globalisation actuelle ne réside pas seulement dans la polarisation de la richesse et de la pauvreté, dans la segmentation des marchés et des populations soumises, pas même dans la destruction de la Nature. La nouveauté terrifiante réside dans la tentative empirique et symbolique de la construction d'un unique espace unipolaire de domination (TAVARES, 2004, p. 2 dans SANTOS, 2004).

"Le résultat est l'approfondissement de la compétitivité, la production de nouveaux totalitarismes, la confusion des esprits et l'appauvrissement croissant des masses, tandis que les États deviennent incapables de réguler la vie collective" (TAVARES, 2004, p.2). En somme, il y a lieu de dire que les pays les plus riches, le capital financier, les grands groupes multinationaux entre autres en bénéficient tandis que les pays les plus pauvres, les petites entreprises, les personnes peu formées n'ayant pas un *know-how* (savoir-faire) ou peu de qualification tout comme d'autres sujets appartenant au circuit inférieur de l'économie urbaine des pays considérés sous-développés souffrent des préjudices de la globalisation ou sont tout simplement exclus du processus (STREETEN, 2001; SANTOS, 2008).

Le phénomène de la globalisation apparaît donc comme plein de contradictions allant vers :

> La modernisation - industrialisation, urbanisation, flux migratoires, relations impersonnelles, excès de technologies et consommation de biens sophistiqués- en tant que processus non homogène, c'est-à-dire qui n'implique pas tous les individus ou toutes les classes sociales de la même manière et avec les mêmes intensités (MEKSENAS, 2002, p. 112).

Malheureusement, face au monde globalisé de nos jours, nous observons une sorte de schizophrénie sur le propre territoire; une schizophrénie qui découle du fait que s'installe dans le territoire des vecteurs de verticalité qui imposent un nouvel ordre dans le sens de la production d'un « contrordre » avec l'augmentation des pauvres, des vulnérables, des exclus et des marginalisés. Tous ces individus, ainsi que les entreprises, groupes et institutions, conçoivent le monde à leur manière, en ayant une vision autonome, dans le but de défendre leurs propres intérêts "sans pour autant défendre un système alternatif d'idées et de vie" (SANTOS, 2004, p.56) et, en conséquence, alimentant ainsi une forme de schizophrénie sur le territoire.

Les progrès technologiques et la dynamique accentuée des logiques créent pour ainsi dire des disparités entre ceux qui détiennent ces techniques et la rapidité d'action qui en découle et qui, réciproquement, se retrouvent « en retard ». Outre les inégalités, ces aspects génèrent également une insatisfaction face aux exigences et aux besoins. En effet, la production est inégalement répartie, créant un sentiment de rareté et de constants désirs non satisfaits, une sensation encore plus évidente dans l'actuel monde globalisé, empreint d'une course incessante à la consommation et à l'acquisition de nouveaux produits qui constituent en soi l'accès au marché global. Paradoxalement, ceux qui vivent dans l'extrême pauvreté et la misère « ressentent moins » ce sentiment de rareté parce qu'il s'agit d'une condition existentielle permanente.

Le chevauchement du concept de « global » et de « postmoderne » crée quelques illusions optiques, produisant des effets pervers sur la nature et sur les possibilités de mise en œuvre de processus de développement réels. La traditionnelle relation entre développement/sous-développement peut être repensée sur la base des nouvelles technologies et de la grande dynamique des relations dans le processus de globalisation. En outre, nous ne pouvons pas négliger le fait que certains liens existent et continuent de peser lourdement.

Bien sûr, nous sommes d'accord avec Castells (2001) quand il déclare que pour se moderniser, les pays considérés comme sous-développés ont à leur disposition l'informatique et l'Internet. Ils ne sont donc pas obligés (à condition que leurs dirigeants ne le souhaitent pas), de passer par toutes les étapes du développement moderne que d'autres sociétés par le passé ont dû traverser en raison des limites imposées par les technologies existantes à ces moments historiques là. C'est l'exemple qui vient de certains

pays considérés comme sous-développés ou en voie de développement. En réalité, ces pays, lorsqu'ils changent leur propre modèle en s'intégrant à l'économie mondiale, « améliorent considérablement » leur situation. Toutefois, par la suite, ils se heurtent aux problématiques liées à la technologie et à l'éducation, ce sont les limites technologique et éducative. Comment une économie peut-elle réellement s'intégrer dans un système global dont le fonctionnement repose sur l'information et la technologie quand elle ne dispose pas de ressources humaines et d'infrastructures pour les communications ? C'est comme démarrer un processus d'industrialisation sans même avoir résolu de façon satisfaisante la problématique de l'électricité. Cela signifie que les pays « sous-développés » ont également besoin de nouvelles techniques, non pas en tant qu'objets de consommation, mais en tant qu'objets de production et de développement. Ces pays ont besoin d'un tourisme très dynamique basé sur la diffusion d'informations par le biais d'Internet, d'une agriculture biologique qui produit pour l'exportation durable et la rentabilité locale et qui connaît des investissements et des logiques de marché. Ces pays doivent développer une nouvelle industrie intégrée aux réseaux de production mondiaux. Le système de santé devrait combiner une assistance de base et des connaissances poussées et fournies en temps réel. Il est primordial aussi que ces pays possèdent un système d'éducation et de formation professionnelle capable d'enseigner, et pas seulement de réunir les enfants à l'école. Cela passe par la formation continue des éducateurs, grâce à un système de tutorat basé sur les nouvelles techniques (CASTELLS, 2001).

C'est en effet une illusion de penser que ces possibilités offertes par les nouvelles technologies peuvent être utilisées spontanément, parce-que cela implique un choix lié à un déterminé comportement culturel, ce qui implique une culture de confiance en la discontinuité, ce qui n'est pas toujours donnée à tous les différents niveaux. Sinon, les nouvelles technologies et la globalisation ne constituent que des opportunités abstraites. Cette réflexion nous permet de prendre en compte la relation entre le processus de globalisation et la rhétorique sur les ressources humaines qui cache un réel problème très important.

Les processus de transformation avancent sous nos yeux, grâce à la poussée des forces économiques, des potentialités technologiques et des communications médiatiques, et se greffent à une multiplicité de besoins dans un contexte d'apparente libéralisation idéologique. Le scénario appelé globalisation qui se manifeste concrètement

par l'annulation des frontières comme expansion planétaire du marché au-delà de toute possibilité d'ingérence extérieure et de contrôle démocratique, opère ainsi.

Certes, le phénomène de globalisation présente plusieurs aspects très positifs liés aux ressources et au développement, mais il comporte également des aspects hors de contrôle, sans réglementation et donc disposés à produire des injustices et alimenter un "capitalisme total" dont la richesse finit toujours aux mains d'un petit groupe de personnes.

Pour cela, il convient donc de noter que la nécessité et l'urgence des actions de politiques publiques et la rationalité de programmation solidaire capables de promouvoir et de soutenir les petites entreprises, les magasins et les petits commerces et de préserver les identités, les biens, les mémoires et les traditions locales. Dans cette perspective comparée et organique, le développement à travers la mondialisation devrait générer une véritable richesse, une participation consciente, la protection de l'environnement face aux diversités. D'autre part, si la globalisation des marchés a lieu, celle de la richesse ne peut pas en découler.

Selon Santos (2004), il existe aujourd'hui un type de pauvreté différent, une pauvreté structurelle et globalisée, déterminée politiquement par les entreprises, les institutions et les organisations globales. À l'heure actuelle, "les pauvres ne sont ni inclus ni marginaux, ils sont exclus" (SANTOS, 2004, p. 36). Il s'agit d'une autre forme de pauvreté, presque comme une conséquence naturelle et inévitable de la division du travail créée par ces entreprises globales avec la collaboration des États, une pauvreté qui semble n'avoir pas de solution et qui ne cesse de s'aggraver du fait de l'augmentation du chômage et aussi par la réduction de la valeur du travail à une valeur moyenne du salaire qui a significativement baissé. "Ainsi, comme le territoire est de nos jours un territoire national de l'économie internationale, la pauvreté contemporaine est une pauvreté nationale dans l'ordre international" (SANTOS, 2004, p. 37). En conséquence, l'information, l'argent et la consommation deviennent des régulateurs de la vie individuelle conduisant à l'accumulation pour une minorité (les grands groupes, les grandes entreprises, les organisations, certains politiques, etc.) et à l'endettement pour la majorité. "Le résultat objectif est le besoin réel ou imaginaire de rechercher plus d'argent, et comme ce dernier, à l'état pur, est indispensable à l'existence des personnes, des entreprises et des nations et,

quel que soit les moyens de l'obtenir, ils sont justifiés à l'avance " (SANTOS, 2004, p. 28).

Parmi les principaux problèmes et inégalités engendrés par ce système capitaliste et consumériste fondé sur une compétitivité effrénée et sans scrupule figure la faim qui touche plus de 800 millions d'individus à travers le monde; la pauvreté (avec 1,4 milliard de personnes gagnant moins d'un dollar par jour); un grand nombre de sans-abri et de réfugiés; le chômage qui a atteint des niveaux très élevés non seulement dans les pays dits sous-développés, mais également dans le monde entier (SANTOS, 2004). Selon Santos, "nous vivons dans un monde d'exclusions, aggravé par la non-protection sociale, apanage du modèle néolibéral qui est également créateur d'insécurité" (SANTOS, 2004, p. 29). Cette exclusion n'est pas intrinsèque à l'ouverture et aux changements, mais seulement à l'impossibilité, presque toujours au refus de s'adapter. À ce propos, il serait dans l'intérêt de tous de ne pas perdre les parts de marché avec l'exclusion et de ne pas créer les conditions d'insécurité géopolitique et d'instabilité sociale. Toutes ces conditions sont préjudiciables, fatales au développement actuel qui repose essentiellement sur le partenariat et la confiance.

Or, à partir du moment où la disponibilité à l'adaptation est très variable et que personne, pays ou individu ne peut ou n'a le droit d'empêcher un autre de s'adapter si ce dernier en éprouve le désir, l'initiative et l'esprit d'entreprise, le principal syndrome d'ouverture globale est maintenant celle des gagnants-perdants.

Chaque intervention de la communauté internationale qui vise réellement à favoriser la coopération entre les peuples et à promouvoir le développement de la société humaine doit être caractérisée par une stratégie politique, économique et sociale qui exprime une véritable "culture de solidarité". Ce n'est qu'à travers le respect de la personne humaine et de la protection de ses droits inviolables que l'on pourra construire un avenir de paix véritable où chaque citoyen pourra participer activement et librement au développement de son propre pays.

De sa définition à l'évolution obtenue au cours de ces années, le développement est considéré comme l'instrument d'un ample discours d'artifice du contexte international. Les diverses typologies de développement (économique, durable et humain) mènent à une conscience plus accentuée de ce qui caractérise notre époque et qui a besoin d'une

forte conscience sociale où les objectifs fixés par les Nations Unies et l'engagement de coopération sont l'exemple d'un projet réalisable pour un avenir meilleur. Dans le cadre de la coopération internationale, il est sans aucun doute important de garder à l'esprit ce qu'est le "développement", terme qui a connu de nombreuses variations au fil des ans et qui, bien que considéré comme l'élément essentiel dans le cadre propre de la coopération, comporte en soi de nombreuses contradictions.

Au cours des trente dernières années, personne ne discutait le développement pour tous. Les « pays riches » devaient conduire les « pays pauvres » vers le bien-être, c'est-à-dire vers une société plus juste et plus solidaire, mais en réalité, tout cela ne s'est pas produit car de nos jours, la distance entre riches et pauvres est plus dramatique qu'hier, alors que les catastrophes environnementales et la crise sociale (également à la suite de la récente crise sanitaire due au coronavirus) s'est étendue à travers le monde. Besoin est de se demander alors ce qui en fait n'a pas vraiment fonctionné.

Si l'on part du postulat que le développement de l'histoire de l'Homme est directement lié au développement des technologies et que chaque système technique est caractéristique d'une époque donnée, ce qui est propre au monde globalisé de nos jours est le progrès de la technologie de l'information à travers la cybernétique, l'informatique et l'électronique. Ces avancées techniques, notamment via Internet, permettent une meilleure utilisation du temps avec la convergence des moments et la simultanéité des actions. Le problème est que ce nouvel ensemble d'outils et de procédures techniques plus avancées, dans de nombreux cas, n'est disponible que pour les agents hégémoniques tels que les sociétés et les firmes globales, tandis que d'autres êtres non hégémoniques continuent d'utiliser des systèmes techniques désuets et non actualisés, devenant ainsi des éléments ou des individus de moindre importance dans le monde globalisé contemporain. La technique génère donc une fluidité pour certaines entreprises et une stagnation pour d'autres (SANTOS, 2004).

Le discours sur le développement a toujours caché des ambiguïtés et des illusions. De nos jours, le terme de développement lui-même est presque toujours lié à la croissance économique, à l'industrialisation et à la création de richesses. Cependant, même le siècle dernier qui a été le protagoniste de nombreux conflits et également l'acteur de l'institution des Nations Unies et de la reconnaissance des droits humains de chaque individu se fait en même temps porte-parole d'une nouvelle définition du concept. Avec le déclin de ses

principales clés d'interprétation, l'idée même de développement est entrée en crise. Dans les pays industrialisés, le chômage et les déséquilibres sociaux augmentent, ainsi que les problèmes liés aux effets de la pollution de l'environnement. Apparaissent alors les premiers doutes sérieux sur la durabilité du modèle de développement occidental et sur la possibilité de le mesurer uniquement en termes économiques. Le concept même de développement ne doit pas être considéré comme univoque, en particulier quand il est associé aux « pays en voie de développement » ou « sous-développés », devenant parfois une expression d'usage courant et parfois dépourvue de sens. Le développement indique un mouvement intrinsèque et une transformation qui, du point de vue socio-économique, comprend une transformation de l'économie mais sans exclure pour autant des éléments qui concernent la qualité de la vie de nature sociale, culturelle et politique. Le développement peut ou non impliquer une croissance, c'est-à-dire une augmentation quantitative en fonction de la phase historico-sociale analysée. À l'inverse, si l'on tient compte l'idée de progrès, on perçoit aussitôt qu'il s'agit d'un volet éthique qui indique une amélioration au sens étroit du terme, bien que cela dépende également de la phase historique et de la croissance. En conséquence, la coopération internationale n'a jamais été étrangère à tous ces changements sur le développement et les ONG elles-mêmes ont du mal à se positionner dans ce contexte mondial.

À l'heure actuelle, une grande partie de la population mondiale est complètement exclue du marché global. Il ne produit et ne consomme pratiquement rien. Il a de nombreux besoins dont plusieurs sont de premières nécessités, et une forte volonté d'avoir accès à des biens et des services comme les autres, sans être en mesure de payer quoi que ce soit, car ne gagnant rien. Ce sont des femmes et des hommes paralysés par la faim, la maladie, le manque d'instruction et l'isolement; en somme par la pauvreté. Dans plusieurs endroits du globe, l'existence même de ces personnes est menacée par la violence ou par la dégradation de l'environnement. Ils pourraient vivre dans un monde complètement différent. Notre planète regorge de ressources qui pourraient tranquillement nourrir les sept milliards de personnes constituant la population mondiale, et même davantage. Cependant, un milliard d'entre elles vivent dans la faim tandis que des mets en excès pourrissent dans les entrepôts des « riches » (ANNAN, 2005).

La richesse de quelques-uns augmente proportionnellement la pauvreté du plus grand nombre. Les inégalités, diversités et disparités sont des éléments qui caractérisent

la société moderne. Un effort commun est nécessaire afin de ne pas rester indifférents face à la situation donnée. Et dans ce sens, des changements urgents sont nécessaires.

Figure 2,1 : Inégalités et disparités dans la société brésilienne



Source : FUNDAÇÃO GETÚLIO VARGAS, 2019

Nous ne pouvons pas dire que le processus de globalisation est terminé. C'est sans aucun doute un processus en cours. En effet, nous ne vivons que le début d'un processus contradictoire et pervers et nous n'en connaissons pas avec certitude la fin. Nous, êtres humains, avons de grandes difficultés à comprendre les nouveautés, même en en faisant partie. Une transformation absolument radicale s'annonce inéluctablement, sans toutefois concerner le monde entier. Ce sera un processus hautement exclusif et son espace ne concernera pas tous les pays mais une partie importante de la population. Les changements seront sans précédent. Et pas seulement dans le domaine des techniques, mais dans des domaines qui impliquent l'idée même d'identité et des pratiques que les individus en tant que membres des communautés locales adopteront. Cela créera un profond mélange entre la réalité globale et la vie communautaire autant que le caractère local différent de l'idée de cosmopolitisme. Ce dernier terme suggère la transcendance de tout ce qui est local par rapport au temps et aux conditions.

Milton Santos dans son œuvre *Pour une autre globalisation (de la pensée unique à la conscience universelle)* (2004) envisage une possible solution à la terrible et perverse globalisation. Cette solution ne peut provenir que de la graine de mouvements populaires menés par les couches les plus pauvres de la population, ce qui conduira à la constitution d'une nouvelle globalisation et d'un nouvel universalisme bénéfique pour tous les êtres humains (SANTOS, 2004). C'est pourquoi, l'auteur envisage une possible ouverture pour le futur, d'une nouvelle conscience universelle et d'une nouvelle philosophie morale qui ne reposera pas uniquement sur des logiques mercantiles, économiques et financières représentées par les publicités faites par les grands groupes et médias internationaux. Toutefois, il attire l'attention sur l'émergence d'une nouvelle centralité sociale qui sera la base d'une nouvelle politique fondée sur les valeurs de citoyenneté et de solidarité. Il s'agit d'une vision plutôt utopique, une sorte de lutte entre David et Goliath, la formation d'une nouvelle horizontalité constituée par une nouvelle humanité avec de nouvelles valeurs symboliques dans la lutte continue des opprimés et des personnes vulnérables contre la verticalité des dominateurs et des oppresseurs (SANTOS, 2004).

La politique dans ce sens assume un rôle fondamental, avec sa capacité de planifier les transformations et de créer les conditions afin de rendre ces dernières réalisables ; une politique qui soit véritablement élaborée par l'État qui s'oppose à une politique imposée de manière hiérarchique par les entreprises globales.

Un autre aspect que Santos (2004) considère essentiel dans la création de cette nouvelle conscience et civilisation universelle dérive du rôle intellectuel du monde actuel et à la libre pensée de l'individu libéré du discours unique et globalisé des êtres hégémoniques. Malgré le monde tel qu'il se présente de nos jours marqués par la globalisation en tant que phénomène pervers, Santos (2004) suggère une alternative possible, la construction d'un monde nouveau à travers une globalisation plus humaine avec des bases techniques qui puisse être mis au service des fondements sociaux et politiques.

De nos jours, la mondialisation a pour moteur principal des actions, le capital à l'état pur, tandis que l'être humain inséré dans son territoire avec son caractère solidaire finit par jouer un rôle marginal. Santos (2004) envisage une autre possibilité, une nouvelle globalisation qui place l'homme au centre des préoccupations de la planète, assurant ainsi les principes de solidarité organique qui doivent être réalisés entre les individus et en

communion avec la société. Par conséquent, il s'agit d'une autre mondialisation pour un autre modèle de gestion économique de la société et du territoire "capable de garantir au plus grand nombre la satisfaction des besoins essentiels à une vie humaine digne, reléguant à une position secondaire les besoins artificiels inventés et imposés par la publicité et la consommation ostentatoire " (SANTOS, 2004, 72).

Ce nouveau modèle de globalisation centré sur l'Homme devrait privilégier l'intérêt social supplantant l'intérêt simplement économique et la logique de la compétitivité effrénée menant à de nouveaux types d'investissements. Il est donc nécessaire d'instaurer une nouvelle façon de faire de la politique, en pensant principalement aux intérêts sociaux, à travers une distribution différente de biens et services qui puissent mener à une vie collective solidaire.

Ce scénario de pénurie et de pauvreté qui imprègne les plus démunis et de nos jours, ainsi que les classes moyennes, "touche et désoriente les individus, créant un climat d'insécurité et même de peur, mais prenant en compte ceux qui ne succombent pas entièrement à son empire, à recherche de la conscience en rapport au destin de la planète et bientôt de l'homme" (SANTOS, 2004, p. 80). Tout cela crée chez les individus une nouvelle conscience qui, à travers une plus grande reconnaissance de la propre condition de vulnérabilité actuelle, envisage de nouvelles possibilités. Parmi celles-ci, figure la volonté de surmonter la quête du consumérisme et le fait de se livrer à la poursuite de la citoyenneté, suggérant un renouvellement des activités et des organisations politiques.

En ce qui concerne la tyrannie de l'information, il est pertinent d'observer comment les médias manipulent les informations, modifiant tout en objet de consommation et de marché. L'information doit être véridique et vraie, au service de la population et non à son désavantage afin de la tromper. Il faut :

> Penser à la production locale d'une compréhension progressive du monde et du lieu, avec la production indigène d'images, de discours, de philosophies ainsi qu'à l'élaboration d'un nouveau e*thos* et de nouvelles idéologies et nouvelles croyances politiques, basée sur la résurrection de l'idée et de la pratique de la solidarité (SANTOS, 2004, p. 82).

Selon Santos (2004), la globalisation actuelle n'est pas irréversible. L'auteur entrevoit une nouvelle trajectoire du monde actuel, caractérisée par une grande mutation à travers la construction d'une planète et d'une société plus humaine. Ainsi, nous devons

connaître les phénomènes liés à la globalisation, ce qui est important pour comprendre comment gérer la nouvelle réalité qui nous entoure (SANTOS, 2004).

La véritable "richesse" de la globalisation ne devrait pas simplement consister en "disparaître" ou en "partager" l'abondance de biens matériels. Sa vraie richesse devrait être la "rencontre des cultures"; "la vie est l'art de la rencontre" (MORAES, 1967). Cela se produirait avec la mise en œuvre de dynamiques qui élaborent une culture profonde et structurée de l'être humain habitant le monde. En rendant tout cela visible par le biais de la connivence civile, dans le respect de la dignité de la personne, dans les principes de bonne conscience et dans des œuvres qui défient le temps et les conditions sociales et économiques, c'est-à-dire l'intelligence créative, artistique et littéraire.

La culture d'un peuple ne reste pas fermée sur soi mais, contenant les caractères de l'universalité en tant qu'elle exprime l'identité, la génialité, la force et la puissance d'interprétation des situations humaines dans ses dimensions philosophique, éthique, artistique et religieuse, elle s'ouvre aux autres "cultures" à travers une approche "d'interculturalité". Cet immense patrimoine mis à disposition librement et gratuitement, attire la curiosité, le savoir et constitue la richesse la plus recherchée du pays, en tant qu'élément disponible pour développer des relations et promouvoir la connaissance de la civilisation, la compréhension mutuelle et le dialogue, dans le cadre d'un échange de ce qui a contribué à marquer la spécificité des peuples et des religions et à guider graduellement le passage vers le développement.

Le phénomène de la globalisation n'affecte pas seulement les aspects économiques, mais modifie également la vie culturelle des populations, leurs us et coutumes tout autant que leurs traditions, avec la perte de certaines valeurs identitaires caractéristiques des sociétés et de leur culture. La globalisation, en tant que processus vertical, tend à imposer sa culture par unification et homogénéisation, tout en étant indifférente à la réalité et à l'héritage des sociétés, des populations et des lieux. De cette forme, en de nombreux endroits, la culture populaire tend à se fondre dans les nouvelles habitudes globales de la culture de masse. Selon Santos (2004, p. 70), il se crée "des formes syncrétiques mixtes, parmi lesquelles est offerte en spectacle, une culture populaire domestiquée associant un fond authentique à des formes exotiques intégrant de nouvelles techniques. "

Or, la culture populaire prétend survivre à cette nouvelle culture globale de masse. La culture du peuple est la culture du voisinage, de la convivialité et de la solidarité. C'est la culture endogène qui existe indépendamment, au-delà des partis, de la politique et des institutions. Il s'agit d'une culture qui s'exprime par le biais de techniques à différents niveaux, au niveau du capital et d'organisations plus modestes, mais qui, à travers ses symboles, ses représentations, ses traditions et la richesse de ses expressions et manifestations, présente une richesse révélatrice du mouvement de la société et de la solidarité entre les individus.

Dans les années 1980, nous avons assisté à une croissance exponentielle des grands groupes d'entreprises, qui n'ont pas été affectés par la crise qui a touché le marché économique, principalement européen et nord-américain. Cette expansion internationale des grands groupes est principalement due à la concentration de capitaux et aux fusions-acquisitions réalisées par les capitaux étrangers. En regardant les données statistiques fournies par Chesnais (1996), le nombre de fusions et acquisitions survenues en 1988/1989 a quadruplé par rapport aux années 1982/1983. Ces activités ont été menées principalement en 1987, car la perspective du marché unique a donné une impulsion au processus d'internationalisation et de concentration des grands groupes.

L'oligopole est aujourd'hui le système d'offre le plus utilisé au monde. Il s'agit d'une forme de marché caractérisée par la présence d'un nombre réduit de producteurs et de vendeurs d'un bien déterminé qui se révèle homogène. Ces entreprises possèdent la même structure de coûts. Selon Caves (1974), l'oligopole international peut être considéré comme un lieu de rivalité mais avec des relations de dépendance réciproque de marché. Il s'agit donc d'un espace où les groupes sont en concurrence, mais en même temps collaborent entre eux car ils sont liés par une dépendance mutuelle du marché. Il n'y a pas de modèle universel d'oligopole. Cette constatation vient du fait que les entreprises opérant sur un marché oligopolistique peuvent adopter différentes stratégies et prendre leurs propres décisions de production ou de prix en fonction des choix stratégiques faits par les entreprises concurrentes. Cette particularité permet une plus grande flexibilité des comportements stratégiques que réalisent les entreprises. L'oligopole se caractérise par certains aspects fondamentaux : peu d'entreprises, produits homogènes ou différenciés, barrières d'entrée. Selon Bain (1968), il existe des oligopoles fortement concentrés et d'autres moins. Les oligopoles extrêmement sont concentrés lorsque les huit premières

entreprises détiennent plus de 90% du marché. Ceux très concentrés sont ceux dont les huit premières entreprises contrôlent entre 85% et 90% du marché et ceux moyennement concentrés sont ceux contrôlant entre 70% et 85% du marché. Cette expansion des structures d'offre très concentrées résulte du nouveau contexte de globalisation et concerne principalement les industries de haute technologie et les secteurs de production à grande échelle.

De nombreux chercheurs analysent les effets et les conséquences de la concentration mondiale, en particulier en ce qui concerne la concurrence qui a notablement augmenté sur chaque marché national, ainsi qu'à l'ouverture des anciens oligopoles nationaux. Par exemple, les effets de l'ouverture de l'oligopole américain dans le secteur informatique où les États-Unis ont toujours été les leaders mondiaux, a engendré une forte concurrence de la part des japonais. Certains groupes puissants du secteur automobile, tels que l'américain General Motors, l'italien Fiat et l'espagnol Seat, ont connu des baisses sur le marché. Or, il existe des cas positifs comme ceux de groupes nationaux français et anglais. Nous assistons actuellement à la croissance mondiale de l'oligopole national, surtout aux États-Unis, qui devient un véritable oligopole international avec une internationalisation du capital et de la concurrence, en particulier dans le secteur technologique, des Japonais.

Humbert, dans un article publié par la revue *Économies et sociétés*, élabore une nouvelle théorie de l'oligopole basée sur la concurrence systémique. Il affirme que, compte tenu du nouveau panorama international dû au contexte de la mondialisation, au climat de grande incertitude et à la grande innovation technologique, il est nécessaire de privilégier une approche systémique et d'"abandonner une problématique réduite aux structures et de l'étendre à l'opération" (HUMBERT, 1988, p. 256).

D'autres économistes de références concernés, les japonais Imai et Baba soulignent dans le nouveau scénario contemporain caractérisé par la globalisation et les changements technologiques importants que les Technologies de l'Information et des Communications (TIC) constituent une des variables-clef des grandes compagnies internationales. En effet, grâce à la fusion des technologies de télécommunication et de l'informatique de même que grâce à la naissance de la téléinformatique, les grandes entreprises parviennent à mieux gérer l'impressionnant nombre de données et d'informations, ainsi que les économies de coûts de transaction, réduisant ainsi les coûts

administratifs et la coordination associés à son internationalisation. Imai et Baba (1991) mettent en évidence que le croissant poids de l'incertitude de l'environnement économique a rendu caduque la méthode de gestion passant à travers la planification anticipée et le contrôle. Les structures organisationnelles moyennes produisaient l'information, devenaient de la plus haute importance pour la capacité d'adaptation des compagnies aux conditions changeantes, tant vis-à-vis de la demande comme de la technologie (IMAI et BABA, 1991).

De plus, grâce aux nouvelles TICs, les entreprises peuvent établir un contrôle rigide sur certaines opérations d'autres compagnies sans préciser les absorbés, créant ainsi une sorte de réseau-entreprises en permettant ainsi une meilleure gestion des nouvelles relations. Comme l'affirme Antonelli (1988), il s'agit d'une forme d'organisation alternative et supérieure qui respecte les formes de type hiérarchiques, une nouvelle façon de gérer et d'organiser ces hiérarchies ainsi que de maximiser les opportunités "d'internaliser" les "externalités". Antonelli (1988) souligne également comment "la télématique a conduit à l'adoption de nouvelles formes de quasi-intégration, basées sur l'électronique et qui paraissent être caractérisées par de puissants effets centripètes, reposant fondamentalement sur la possibilité qu'augmente les dimensions d'internaliser les importantes externalités, en s'appuyant sur les réseaux (*network externalities*)". Au-delà de cela, selon Antonelli (1988), comme l'ont déjà souligné Imai et Baba (1991), l'introduction de la télématique conduit à une baisse des coûts moyens de coordination qui a des effets sensibles dans la dimension des activités organisées de forme interne au sein des compagnies, permettant ainsi que les grandes entreprises fonctionnent efficacement.

Selon Arthuis (1993), de nombreux grands groupes tels que Nike, Benetton, Lacoste, les grands magasins ou les hypermarchés constituent de véritables entreprises-réseau qui ont su profiter de la libéralisation du commerce extérieur et de la télématique, en réussissant à tirer bénéfice des bas coûts salariaux et de l'absence de législation sociale pour "se délocaliser".

Porter (1986) a été le premier à élaborer le concept d'industrie globale, se référant à une industrie dans laquelle la position concurrentielle d'une compagnie dans un pays déterminé est influencée de manière significative par sa position dans d'autres pays et vice versa. Porter considère deux types d'industries : l'industrie internationale comme

une somme d'industries essentiellement nationales (multinationales) et les industries non seulement nationales mais liées entre elles (*linked)* "dans laquelle les concurrents rivalisent sur une base véritablement mondiale". Selon Porter (1986), la caractérisation de l'industrie dépend également du type de stratégie multinationale ou globale que les entreprises utilisent. Dans une industrie globale, une entreprise doit, d'une manière ou d'une autre, intégrer ses activités dans une base mondiale afin de tirer parti des interconnexions entre pays (PORTER, 1986). Il s'agirait donc d'une intégration à niveau géographique supranationale, continentale et globale avec une division mondiale du travail entre les différentes filiales. Mais, si d'une part, le marché global s'avère être plus intégré, le rêve d'une "industrie globale" vénérée par Porter (1986) est loin de se réaliser. En effet, de nombreux économistes, comme les japonais Imai et Baba (1991), questionnent la viabilité de ce modèle et surtout le problème de la garantie de la fidélité de la clientèle en raison de la segmentation des marchés.

Après le marché unique européen, de nombreuses petites et moyennes entreprises, en particulier européennes, sont touchées par la mondialisation qui a touché la concurrence, se sentant menacée et mal protégée. Or pour les grands groupes, en particulier les groupes industriels, la situation est bien différente car la concurrence n'est pas anonyme et ils savent que leurs rivaux se rencontrent et rivalisent à travers le monde. Pour ces groupes, la mondialisation signifie l'ouverture des oligopoles nationaux. C'est une intense rivalité mais avec plus de flexibilité d'un point de vue stratégique et productif. Dans le cas d'un marché global, les stratégies doivent également être orientées vers ce nouveau type de marché, également dicté par le caractère oligopolistique de la concurrence qui impose la dépendance mutuelle du marché et de nouvelles formes combinées de coopération entre entreprises. Selon Chesnais (1996), les stratégies de mondialisation des groupes se décomposent en trois niveaux:

> 1) Les avantages propres du pays d'origine. Quels sont ceux que chaque rival entraîne par son affiliation nationale, par le fait d'appartenir à un espace national;
>
> 2) L'acquisition de moyens de production stratégiques. Des moyens de production de type matières premières et ceux de type scientifiques et technologiques;
>
> 3) Les activités de production courantes et la commercialisation.

Les avantages de chaque pays impliquent une série de facteurs économiques, politiques et militaires. Les États-Unis, compte tenu de leur puissance vis-à-vis de ces trois aspects, ont d'énormes avantages liés à la nationalité, en particulier en ce qui concerne les multinationales. Les États-Unis occupent ainsi une place de choix dans le système oligopolistique mondial. Cette hégémonie est liée notamment aux aspects financiers tels que le rôle mondial du dollar et la possibilité que les États-Unis appliquent la politique monétaire qu'ils veulent. Les marchés financiers américains sont inégalés autant en dimension qu'en diversité. Au-delà de ces facteurs, il y a aussi des aspects de caractère militaire et culturel. Du point de vue culturel, la langue anglaise peut être considérée comme une langue véhiculaire mondialement dominante, la langue de la communication de masse et des télécommunications. Les deux autres grandes puissances économiques, le Japon et l'Allemagne, ont essayé de copier les américains, mais en restant toujours à la traine (par exemple, Sony a racheté Columbia, Berstelsmann a racheté la maison d'enregistrement RCA). Mais ce qui différencie les grands groupes japonais et allemands des autres multinationales c'est qu'ils possèdent des économies nationales caractérisées encore par une forte compétitivité structurelle.

Pour ce qui est du cas de la France, les groupes français n'ont pas pu s'impliquer dans une véritable rivalité oligopolistique de type mondial comme Renault et Peugeot (CHESNAIS, 1996). Même en ce qui concerne le système des incorporations et fusions, les groupes français ont dû rattraper un important retard. Un exemple des acquisitions/fusions françaises est représenté par l'incorporation de Uniroyal par Michelin, offrant ainsi des pneus de moindre qualité d'origines diverses et à bas prix.

Selon Chesnais (1996), il existe des écarts significatifs de salaires au sein du marché unique européen ainsi que dans l'Accord de Libre-échange Nord-américain (ALENA) en ce qui concerne l'Amérique du Nord. Cela résulte de l'effet combiné de l'intégration des pays aux niveaux salariaux bien distincts, à l'intérieur d'un marché entièrement libéralisé. Afin de tirer parti des différents niveaux salariaux internationaux, les grandes entreprises installent des usines ou des unités de production dans différents pays, permettant une intégration industrielle continentale. Toutefois, ce système permet d'obtenir des gains de spécialisation en savoir-faire *know how* et une plus grande cohésion de chaque segment de production. Le cas le plus significatif est celui des grands groupes de l'industrie automobile et électronique japonais qui ont mis en œuvre des formes

d’intégration industrielle transnationale dans un groupe de pays asiatiques appelé ANASE. Les Japonais ont réussi à implanter une seconde plateforme d'exportation en dehors du Japon, mais sur le continent asiatique, avec des exportations dans la même région ou vers les Etats-Unis et l’Europe.

Un autre cas emblématique est celui de Nike. En effet, c’est en Oregon (États-Unis) que se trouve le siège du groupe, où sont conçues les collections et le *design* et où est mis en œuvre la stratégie commerciale du groupe. Cependant, les prototypes et modèles de production industrielle de masse sont réalisés à Taiwan où réside une autre partie importante du groupe. La production industrielle de masse elle-même est développée en Asie du Sud-Est où sont signés les contrats salariaux avec une main-d'œuvre bon marché. En effet, encore aujourd’hui, il arrive que Nike quitte certains pays lorsque les salaires augmentent ou lorsque des problèmes surgissent avec les syndicats (CHESNAIS, 1996).

Par conséquent, nous pouvons affirmer que grâce à l'intégration industrielle transnationale, s'est énormément développé le commerce international "intra-corporatif" et "intra-sectoriel" à travers l'échange de produits finis entre filiales et entre usines de différents pays.

2.2 Méga-événement comme partie du processus de globalisation

Le méga événement, compris maintenant comme un phénomène global est un outil significatif de la civilisation globale de l’information et de celle de la globalisation du capital. Dans ce contexte, les méga-événements jouent un rôle fondamental. Si, d’une part, ils expriment la capacité d’ouvrir de nouveaux objectifs et donc une plus grande visibilité et un prestige international pour les pays précédemment exclus, d’autre part, ils reflètent la logique perverse d’un marché incontrôlé qui tend à privilégier uniquement le profit et la rentabilité du marché et du capital international au détriment du respect des communautés qui habitent sur place, des territoires et des cultures locales, mettant en œuvre de mégaprojets et construisant de grands travaux d’infrastructure tels que des stades et de grandes arènes sportives en dehors de tout plan de développement des différents pays impliqués, causant principalement des méfaits tels que l’endettement, les dépenses inutiles, les œuvres inachevées, les coûts élevés d'entretien des arénas, la non

utilisation des installations sportives, les déménagements forcés et expropriations, la spéculation immobilière, la corruption et les détournement d'argent.

Alors, pourrait-on dire que tout va bien entre méga-événements et globalisation? Certainement pas, car cette dernière, produit également des exclus entre pays, sociétés, communautés, individus exclus ainsi qu'entre espèces et écosystèmes. Ce sont tous ceux qui sont laissés pour compte, tous ceux qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu s'adapter.

Au cours des trois dernières décennies, dans notre société de plus en plus influencée par le phénomène de globalisation, les Jeux olympiques, ainsi que d'autres méga-événements importants sont devenus un véritable modèle d'affaires. La compétition entre les villes afin d'obtenir le droit d'accueillir une Olympiade est principalement déterminée par les logiques de marché dominant les théories et les pratiques en matière d'aménagement du territoire (OLIVEIRA, 2013).

Tout comme cela s'est produit pour les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro (et nous le démontrerons avec des informations et des données scientifiques dans les Parties III et IV de cette thèse), les Jeux Olympiques constituent en effet des instruments pour attirer les flux de capitaux internationaux, l'accumulation locale et la réorganisation des circuits de circulation. Derrière la justification de l'augmentation du prestige et de la visibilité internationale et de la régénération urbaine, se cachent de nombreux autres intérêts, tels que celui pour le pouvoir, l'intérêt pour le capital politique afin d'exercer une influence locale et un processus d'accumulation économique des ressources.

Ce processus d'accumulation se configure comme une véritable entreprise globalisée, un mécanisme *standard* d'accumulation lié à la politique économique globale qui se répète dans de nombreuses villes qui ont accueilli les Jeux olympiques telles que Séoul, Pékin, Athènes et enfin Rio de Janeiro.

Selon le chercheur Christopher Gaffney:

> Pour stimuler l'accumulation de pouvoir et d'argent, il est nécessaire de stimuler la génération de nouveaux flux vers une ville ou un lieu donné. Autrement dit, mettre une ville sur une carte du monde consiste à faire en sorte que les flux financiers internationaux connaissent cette ville, comprennent son fonctionnement et sachent qu'ils auront des portes ouvertes pour les affaires. Ce processus attire des investissements et plus de flux d'argent pour ce lieu donné : lieu - tourisme, événements, affaires, entreprises et ainsi de suite. (...) Ce signal a plusieurs directions. C'est une étape importante pour les flux financiers

> internationaux, ainsi que pour les capitales régionales et localités intéressées à participer de l'entreprise (GAFFNEY, 2016, p. 1).

Suite au choix de la ville en tant qu'hôte des jeux, les flux financiers se sont accrus avec différents acteurs attirés par les opportunités d'affaires. Toutefois, comme le souligne Gaffney (2016), pour que ces flux financiers deviennent une accumulation et donc pouvoir, ces flux doivent être insérés dans un circuit comme par exemple en investissant dans des œuvres d'infrastructures, de transports et mobilité urbaine, de stades, d'installations sportives, d'immobilier, de centres de presse, etc.

Par le terme méga événements, nous entendons les grands événements, capables de rassembler un grand nombre de visiteurs et de susciter une grande considération de la part des médias, au niveau mondial, ayant une influence déterminante principalement du point de vue économique ainsi que de la visibilité et du prestige qu'ils confèrent au pays ou à la ville qui organise l'événement.

Dans la bibliographie analysée, il n'y a pas un réel accord entre les différents auteurs en ce qui concerne la définition des grands événements ou méga-événements. Nous pouvons considérer que la notion de méga-événement a été introduite par Ritchie (1984). Selon l'auteur, il s'agit d'un grand événement, organisé une ou plusieurs fois, d'une durée limitée, qui sert à renforcer le prestige, l'image et l'économie d'une localité à court et / ou à long terme. Le succès de ces types d'événements est lié à leur caractère unique, à leur pertinence ou à leur dimension afin de susciter attention et intérêt.

Roche définit les méga-événements comme «des événements culturels à grande échelle (y compris des événements commerciaux et sportifs) qui ont un caractère dramatique, un attrait de masse et une importance internationale» (ROCHE, 2000, p.1).

Selon Getz (2005), les méga-événements sont des événements qui ont une durée limitée dans le temps, surviennent à des fins spécifiques, impliquant à la fois les secteurs public et privé. Ils doivent être planifiés avec une grande anticipation et impliquent des investissements considérables, pouvant atteindre en moyenne trois ou quatre milliards d'euros (PREUSS, 2004). Les implications de ces événements impliquent manifestement le tissu urbain et sont donc liées aux processus de transformation de la ville hôte.

Selon Allen et al. (2003) et Pedro et al. (2005), les impacts et l'héritage de méga-événements touchent les économies nationales des pays ou des villes hôtes et se reproduisent dans les médias internationaux, captivant des millions de personnes, ainsi que de grands groupes et sociétés mondiales. Ce sont des activités d'une certaine période, qui varient selon la typologie de l'offre et des services fournis, avec une implication massive des individus. Tous les méga-événements impliquent des investissements élevés et une couverture pertinente du tissu urbain des villes hôtes; pour cette raison, les problèmes liés aux grands événements sont directement liés au processus de transformation du territoire. L'ordre des méga événements comprend: les grandes foires internationales, les festivals, les expositions universelles, les grands événements sportifs et culturels, entre autres.

Selon la littérature examinée dans le contexte des grands événements, on peut trouver diverses définitions des méga-événements. Néanmoins, signalons quelques particularités majeures qui accompagnent ces types d'événements mondiaux:

• Investissements élevés et financements nationaux et internationaux;

• Unicité;

• Courte durée de l'événement;

• L'augmentation des revenus générés par l'événement qui est liée à une gamme de secteurs et de services complémentaires (hôtels, restaurants, transports, spectacles, loisirs, etc.) et pas seulement à l'événement lui-même.

Ces événements, bien qu'ils aient une durée limitée dans le temps, produisent des impacts et des héritages qui vont au-delà de l'objet intrinsèque de l'événement lui-même et englobent des facteurs socio-économiques et culturels ayant des effets à long terme aux niveaux national et mondial. Un événement peut être défini comme "méga", non seulement par sa taille ou le nombre de visiteurs qu'il peut attirer, mais aussi par l'effet psychologique qui se reflète sur l'opinion publique, ce qui attire l'attention des médias et rend l'événement global.

En général, les méga événements se produisent dans les métropoles ou les grandes villes, en raison de la grande capacité d'accueil des visiteurs. Pour que cela se produise, le méga événement doit éveiller l'intérêt des secteurs du transport et du commerce et avoir un impact positif sur la consommation. Un méga événement diffère d'un événement commun (récurrent et routinier, qui n'attire pas un public mondial), raison pour laquelle de nombreux auteurs considèrent l'unicité comme un facteur distinctif.

Si un méga événement est unique et original, il pourra attirer l'attention au-delà des frontières du territoire national. Comme mentionné précédemment, l'événement en lui-même n'est pas un aspect novateur, l'originalité doit caractériser sa planification, les investissements réalisés, le moyen de limiter les impacts et les effets, notamment au niveau économique, social et environnemental. Enfin, le succès d'un événement majeur ne doit pas être mesuré uniquement par une analyse financière à court terme, mais il convient d'évaluer un certain nombre de facteurs: la gestion des événements; la capacité à promouvoir la localité et son image; l'implication de la population locale et le respect de ses valeurs humaines, civiles et sociales; les transformations découlant d'interventions urbaines et d'utilisation du territoire, entre autres aspects.

Ainsi, compte tenu la discriminante de la périodicité, on peut classer les grands événements en quatre catégories :

Tableau 2,1 : Typologies des méga événements en fonction de leur périodicité

PERIODICITE	EXEMPLE
Grands événements saisonniers	Expositions d'art, foires commerciales, eno-gastronomiques, culturelles etc.
Grands événements annuels	Festivals, Spectacles, Grand Prix, Tour de France, tournois de Tennis, etc.
Grands événements cycliques	Coupes du monde de football, Jeux olympiques, Expos, Jubilé, etc.
Grands événements exceptionnels	Célébrations de récurrences historiques, cérémonies funéraires de personnages illustres, etc.

Source : Adapté de VICO (2016)

Nous avons vu que, selon l'état de l'art, il n'existe pas une définition unique, ni une classification unique des méga-événements. Nous avons maintenant l'intention de

développer une définition méthodologique d'une large applicabilité, en caractérisant les grands événements sur la base de trois facteurs:

1. La taille de l'événement, qui prend en compte tous les aspects qui en font un méga événement (acteurs impliqués, participation, collaboration, couverture médiatique, investissements, budget, impacts socio-territoriaux);

2. La motivation de l'événement (affaires, commerce, religieux, sport, etc.);

3. Les particularités intrinsèques de l'événement.

Roche (2000) a développé un effort de synthèse et de catégorisation des événements qui classe les événements à partir des méga-événements jusqu'aux événements locaux. Dans le tableau 2,2, les événements sont classés en fonction du marché, du public cible et de l'intérêt qu'ils peuvent susciter auprès des médias:

Tableau 2,2: Événements par leurs dimensions

Événement	Exemple	Marché / Public cible	Intérêt dans les médias
Méga-événement	Coupe du monde de football, Jeux olympiques, Jubilé, Expo	Global	Média global
Special event	Grand Prix de Formule 1, Evénements Sportifs Mondiaux (Jeux Panaméricains et Asiatiques)	Mondial / Régional / National	Médias nationaux et internationaux
Hallmark event	Manifestations sportives nationales (par ex. Tour de France), Sports / Festivals	Régional / National	Médias nationaux et locaux
Community event	Événement localités et communautés locales	Régional et local	Télévision et presse locale

Source : Adapté de ROCHE (2000)

Dans cette classification, Jago (1997) ne reconnaît pas la place des *Hallmark Events* parmi les grands événements, affirmant que cette catégorie entre en conflit avec le mot «*special*» appliqué par différents auteurs, qui n'est accordé que pour les événements plus importants. C'est pourquoi les *special events*, les festivals et les *Hallmark Events* ne se distinguent pas seulement par leur taille, mais surtout par leurs

qualités. Tous les événements spéciaux à considérer comme tels doivent répondre à une particularité de l'unicité et de la spécialité. Mais les festivals peuvent être qualifiés d'événements appartenant à diverses échelles, ainsi que les *Hallmark Events*, qui reflètent l'étendue de la ville elle-même ou d'un territoire particulier.

Chito Guala (2002b; 2015) suggère une typologie des méga-événements et, dans ce cas également, des doutes subsistent. Avec la classification suggérée dans le tableau précédent, tous les événements non « méga » sont classés comme spéciaux. Cette fonctionnalité semble être superflue et inutile pour notre interprétation. En outre, cette large nomenclature comprend une autre classification: les événements « méga-médias », en tant que méga-événements ayant la capacité de susciter et de catalyser l'intérêt des médias.

La distinction entre les variables pouvant s'appliquer aux différents événements est également très pertinente (GUALA 2002b, pp. 750-751; 2015):

• Taille de la ville hôte;

• Lieu des événements ou des compétitions et distance du centre-ville;

• Structure du système économique local;

• Objet de l'événement: local / global;

• Gestion des héritages d'événements;

• Les médias;

• Le cycle de vie.

Pour suggérer à nouveau l'objectif (*target*) et la couverture télévisuelle ou médiatique comme les seuls éléments dimensionnels pourraient être limitants. Un méga événement aura certainement pour effets l'approche médiatique et un éventail d'utilisateurs, réels et virtuels, qui passeront de local à mondial. Il est important de

considérer l'ensemble des variables proposées par Guala et les impacts et les héritages au niveau socio-territorial qui génèrent un méga événement.

Il faut donc considérer la planification et la gestion de la manifestation, la coopération et la collaboration entre les différents acteurs, les répercussions sur la vie et le territoire des populations locales, sur l'image et le patrimoine de la manifestation.

Tableau 2,3: Typologies des grands événements

Type d'événement	Exemple	*Target / Market*	Couverture TV
Événements Mega & Media	Coupes du monde de football, Jeux olympiques	Global	Direct TV
Méga-événements	Expositions mondiales et universelles	Global	Services TV
Événements sportifs spéciaux	Championnats du monde d'athlétisme, Formule 1, *America's Sailing Cup*, Motocyclisme, Championnats de ski, etc.	Global	Direct TV
Événements politiques spéciaux	Réunions et congrès (G7/G8/G20)	Globale et / ou macrorégionale	Services de télévision
Événements économiques spéciaux	Foires internationales spéciales (livre, course automobile, etc.).	International / national	Services de télévision
Événements culturels spéciaux	Festivals de cinéma, villes européennes de la culture, expositions d'art.	International / national	Services de télévision
Grands travaux	Alexanderplatz (Berlin), Millennium Dome (Londres), Guggheneim (Bilbao), Pont Vasco da Gama (Lisbonne), Waterfronts (Baltimora, Barcelone, Gênes, Lisbonne)	Impact national et régional	Services de télévision
Événements religieux spéciaux	Jubilé	Global	Services de télévision

Source : Adapté de GUALA (2002b; 2015)

Même dans ce cas, les classifications suggérées par Guala dans le tableau 2,3 restent toujours ambiguës et ne permettent pas d'affirmer la pertinence de l'implication des différents acteurs et / ou des impacts socio-territoriaux d'un événement donné.

Lors de la caractérisation de la dimension d'un événement, il est également nécessaire de prendre en compte les facteurs suivants qui complètent les variables mentionnées précédemment:

- Qualité et quantité des parties impliquées dans la planification;
- Participation du public / athlètes / délégations;
- Couverture médiatique;
- Investissements;
- Impacts et transformations du territoire et de la société.

Tableau 2,4: Particularités de certains méga-événements

Méga-événement	Participation	Acteurs impliqués	Couverture médiatique	Budget de départ	Impacts socio-territoriaux
Jeux olympiques	Plus de 10 000 athlètes	CIO, institutions locales, multinationales, sponsors, Comité Olympique Populaire	Global	4.000-5.000 millions d'euros	Très haut
Coupe du monde de football	Plus de 1000 athlètes	FIFA, institutions locales, Comité populaire mondial, multinationales, sponsors	Global	5.000-6.000 millions d'euros	Très haut
G7/G8/G20	Délégations, 5 000 journalistes	Pays membres et entités locales	Global	70-90 millions d'euros	Moyen
Villes européennes de la culture	Touristes, journalistes	Union européenne, autorités locales	International / national	60-80 millions d'euros	Moyen / élevé
America's Cup	1 000 000 de visiteurs	Nations participantes	International / regional	500.000 euros	Moyen / Bas

Source : adapté de GUALA (2002b; 2015); VICO (2016)

Les méga-événements, s'ils sont bien gérés et organisés, peuvent être des instruments capables de convertir l'image, le prestige et la visibilité d'une ville au niveau international. Malheureusement, dans de nombreux cas, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes.

Les villes doivent être capables de traiter divers problèmes externes et internes à différentes échelles géographiques aux niveaux local et mondial. Hiller (2000) considère notamment que les méga-événements sont un phénomène particulièrement urbain et que la mondialisation et la restructuration économique des villes sont deux aspects pertinents de l'approche de ces événements.

Les experts en la matière, Chalkley et Essex (1999), soulignent l'importance des méga-événements sportifs en tant que stimulant pour des développements profonds. Ces développements, en plus de la nécessité de gagner et d'organiser des méga-événements, devraient également servir à améliorer les conditions et les opportunités pour la compétitivité des entreprises locales en attirant de nouvelles entreprises, grâce à de meilleures conditions générales dans ce contexte. Les villes peuvent apporter un grand avantage concurrentiel dans l'organisation de méga événements, car elles permettent l'acquisition d'un prestige élevé et d'une notoriété mondiale. Grâce à cette formidable opportunité de marketing territorial, les villes peuvent transmettre leurs propres valeurs et exprimer leurs propres ressources en termes environnementaux, culturels et urbanistiques.

La concurrence entre les villes vise également à attirer non seulement des capitaux financiers, mais aussi et surtout des capitaux humains et du savoir-faire. Cette typologie du capital humain, formée de chercheurs, de scientifiques, mais aussi d'artistes et de professionnels libres, trouve dans les villes les possibilités d'échange de connaissances et de transfert informel de technologies, ainsi que l'occasion de présenter tout son potentiel d'innovation.

Le raisonnement de Hiller ainsi que celui d'Essex et Chalkley se trouve confirmé dans la littérature sur les études de cas de méga événements. Par exemple, dans un passé récent, des villes telles que Barcelone (Jeux olympiques de 1992), Lisbonne (Expo de 1998) et Londres (Jeux olympiques de 2012) ont organisé des méga événements dans le

but principal de revitaliser la ville ou des zones autrefois abandonnées, marginales ou périphériques de la ville.

Ainsi, Hiller (2000) souligne que la mondialisation des capitaux peut développer le méga événement comme une forme de marketing de la ville par le biais d'investissements internes et externes. Il est généralement confirmé que le territoire et le contexte local sont essentiels en termes de compétitivité. Même dans ce cas, il est important de noter que seules certaines villes (généralement issues des pays plus développés) garantissent aux entreprises une meilleure combinaison d'attributs que d'autres. Certains auteurs considèrent que, d'un point de vue purement économique, il convient de soutenir que ce sont les entreprises qui se font concurrence, et non les villes ou les territoires en tant que tels (VAINER, 2000). D'autre part, le contexte économique peut avoir un impact significatif sur la capacité des entreprises à être compétitives. L'impact de la politique dans ce contexte pourrait être assez limité, car le climat économique reflète les effets de la concurrence, des changements structurels dans l'économie et des innovations et des changements dans le contexte technique, scientifique et informationnel.

En ce qui concerne la force concurrentielle, elle peut également être considérée en termes d'augmentation professionnelle et d'attrait des investissements étrangers dans la ville. En fait, l'occupation et l'investissement ont tendance à être attirés par les territoires les plus concurrentiels. Par conséquent, selon les néolibéraux logiques et dynamiques actuels, les villes doivent se doter de structures et d'infrastructures permettant aux entreprises d'être plus compétitives et plus rentables. Tout ceci avec comme second objectif de favoriser les échanges et les opportunités de contact pour la génération d'innovations et le transfert de technologie. Dans le même temps, pour atteindre les objectifs souhaités, les grandes organisations sportives et les grands groupes multinationaux et nationaux exigent que les territoires élèvent leurs propres infrastructures, sous prétexte d'accroître leur notoriété et leur attractivité, en suggérant des interventions urbaines et des transformations territoriales adaptées aux intérêts des investisseurs potentiels (VICO, 2016). Ainsi, les méga-événements servent précisément à accroître la visibilité d'un territoire en lui fournissant les infrastructures qui le rendent désirable aux yeux des investisseurs potentiels et aussi pour accélérer le processus de transformation du tissu urbain basé sur leurs projets de restructuration (VICO, 2016). Donc, en particulier dans les pays sous-développés, tout cela crée une fragmentation et

des divisions socio-territoriales, au désavantage du territoire et de la population locale. Les habitants voient leurs droits humains, civils et sociaux affectés, sans possibilité de s'exprimer, sinon à travers des manifestations et des protestations.

Au cours des dernières décennies nous avons vu des pays et des villes qui, dans le monde entier, se concurrençaient fortement, souhaitant pouvoir organiser principalement des Coupes du monde et des Jeux Olympiques. Comme indiqué par Guala (2002b), la diversification des initiatives sportives, culturelles et artistiques de haut niveau est très élevée; l'externalisation croissante de l'économie et l'effondrement de la ville fordiste relancent la concurrence internationale des villes. C'est dans ce cadre concurrentiel que de nombreuses villes se sont affrontées pour obtenir le droit d'organiser des méga événements. Même si, aujourd'hui, comme nous le verrons dans la Partie III sur les Jeux Olympiques, cette tendance est en train de s'estomper et de nombreuses localités se retirent ou ne se portent pas candidates parce que les inconvénients pour organiser un méga événement sont plus importants que les avantages à en retirer.

Au cours des trois dernières décennies, nous avons assisté à une transformation de la logique et de la dynamique des économies urbaines, notamment dans la manière dont les territoires sont utilisés. Les villes sont devenues des lieux de production, de consommation, d'innovation et de nouveaux modes de vie, devenant des lieux de gestion de la production, avec l'amélioration des infrastructures fixes et l'augmentation du nombre de personnes, de touristes et de flux de capitaux. Ainsi, ce nouveau contexte crée les conditions pour que la ville soit disposée à accepter tous les flux liés à des motifs divers, tels que les affaires, le tourisme, les loisirs et la culture.

Les villes se sentent obligées de se faire concurrence pour attirer des consommateurs et des investisseurs de plus en plus mobiles, et les investissements étrangers sont davantage liés à l'image qu'une ville peut communiquer. (WHITSON et HORNE, 2006). Les processus évoluent rapidement avec les dynamiques et les tendances. Dans cette perspective, les méga événements sont principalement utilisés comme accélérateurs des processus de consensus et de régénération territoriale afin de se doter des structures et des infrastructures nécessaires à la concurrence internationale (ESSEX et CHALCKLEY, 1998).

En bref, les méga-événements deviennent les outils appropriés du marketing territorial d'une ville, exigeant des transformations territoriales correspondant à des intérêts précis d'êtres hégémoniques soucieux de se centrer exclusivement sur leurs propres intérêts en matière de profit et de projets de spéculation immobilière. Les grandes entreprises, associées aux organisations sportives et avec le consensus de l'État, dissimulent ces intérêts sous prétexte de régénération et de revitalisation urbaines et sous le prétexte du méga événement qui ne fait que catalyser ces intérêts et ces changements de nature néolibérale.

Néanmoins, si nous considérons la ville comme le noyau de la compétitivité internationale des entreprises nationales et multinationales implantées et opérant sur le territoire, ce ne sont pas les territoires mais les grands groupes de sociétés qui se font concurrence à différentes échelles.

D'autre part, aujourd'hui un grand nombre de citoyens et de travailleurs décident de vivre dans la ville pour la qualité et la quantité des services offerts, pour la possibilité de trouver des façons de s'amuser et de se divertir, en raison de leur capacité d'innovation dans divers secteurs. Le phénomène de l'agglomération urbaine offre donc aux entreprises de nouvelles opportunités commerciales (liées à la croissance de la densité et à la spécialisation des villes). Le territoire de compétence serait configuré comme une série de liens et de possibilités liés à ses particularités intrinsèques, à sa conformation physique, à la dotation en infrastructures, mais également au climat politique et administratif, aux niveaux d'efficacité collaborative et socio-territoriale.

En bref, les villes du nouveau millénaire sont invitées à répondre aux diverses demandes et intérêts émanant des divers acteurs qui les vivent, les utilisent et les consomment. Les grandes entreprises nationales et multinationales prétendent se concurrencer à différentes échelles (régionale, nationale, internationale et mondiale). Afin de répondre aux demandes des agents hégémoniques impliqués, les villes doivent souvent être restructurées pour trouver de nouvelles solutions urbaines. Les notions d'accessibilité, de durabilité, d'efficacité et d'innovation deviennent un point stratégique, même si, dans la plupart des cas, elles ne sont qu'un prétexte pour ces transformations qui profitent à quelques-uns (êtres hégémoniques) au détriment de beaucoup (le reste de la population mais surtout les plus vulnérables). Tout cela est vrai, mais il existe des villes

qui répondent mieux à ces exigences et qui savent comment y répondre, de sorte qu'elles sont considérées comme plus compétitives par les investisseurs et le capital mondialisé.

2,3 Méga-événements et durabilité dans le tourisme

Comme nous l'avons vu précédemment, les méga-événements sont des événements importants et de courte durée, tels que les Championnats du monde de football ou les Jeux olympiques, qui sont normalement considérés en termes d'impacts touristiques et économiques (HALL, 1992). Au cours des dernières décennies, la dimension de ces événements a pris une importance de plus en plus grande, en effet, ce sont des éléments de divertissement et d'attractivité touristique. Cela a favorisé la naissance d'une véritable gestion du secteur, complexe et polyvalente. En outre, de nos jours, ces événements sont considérés comme des instruments de marketing territorial, urbain et touristique car ils contribuent à la croissance du nombre de visiteurs et de touristes dans les villes hôtes, ils améliorent l'image et la notoriété de ces dernières. De plus, ces événements mettent en avant des activités de loisirs importantes, ils améliorent le tissu et l'esthétique urbaine et ils attirent des investissements et des financements, multipliant les bénéfices économiques pour les villes/pays hôtes.

Dans la plupart des cas, les méga-événements impliquent des investissements considérables ainsi qu'une implication importante du tissu urbain des villes hôtes. Pour cette raison, les problèmes qui caractérisent les méga-événements sportifs sont étroitement liés aux processus de transformation de la ville. Du point de vue du secteur du tourisme, les méga-événements sportifs, s'ils sont bien gérés, sont des événements possédant la capacité d'améliorer ou de relancer l'image du territoire à travers le marketing territorial, d'attirer des flux touristiques, de valoriser les ressources locales et d'activer des processus de développement. Les impacts des méga-événements sur les pays hôtes favorisent une augmentation des revenus touristiques, du tourisme récepteur, des emplois, des revenus de l'État et un éveil de la conscience culturelle de la ville / du pays, renforçant d'autant mieux l'image de la ville / du pays (LEE, LEE & LEE, 2005).

À certaines occasions, la célébration d'événements en période de moindre afflux touristique contribue à atténuer la saisonnalité de la demande touristique, l'une des principales faiblesses du secteur du tourisme, générant, comme cela s'est produit à de

nombreuses reprises, un impact direct sur l'image et la notoriété des villes hôtes, en les promouvant comme destinations touristiques.

Le méga-événement devient alors un outil de marketing fondamental car il permet d'augmenter le flux touristique dans la zone concernée, d'améliorer l'image de la ville et sa notoriété, sans oublier qu'il apporte également à la ville d'accueil l'opportunité d'améliorer l'aménagement urbain, les services, les structures d'accueil et les moyens de communication. Il s'agit de travaux qui sont généralement effectués à l'occasion, c'est-à-dire à l'occasion d'événements majeurs. C'est pourquoi il représente une occasion incontournable, en particulier pour les villes et les zones peu reconnues, qui souhaitent reconvertir leur propre image, tant au niveau national qu'international.

Dans le même temps, pour atteindre les effets souhaités, les territoires doivent accroître leur notoriété et leur attractivité en proposant des modes de vie qui répondent aux besoins des citoyens, touristes ou investisseurs potentiels. Dans ce contexte, les méga-événements servent précisément à sensibiliser un territoire en lui fournissant des infrastructures (qui le rendent désirable aux yeux des citoyens, des touristes ou des investisseurs potentiels); et aussi d'accélérer le processus de transformation urbaine sur la base même des projets de requalification (VICO, 2016).

Afin de satisfaire les besoins des acteurs impliqués (afin d'être eux-mêmes compétitifs), les villes doivent souvent se restructurer, trouver de nouvelles solutions urbaines pour surmonter les défis à venir. Dans ce contexte, des concepts tels que l'accessibilité, la durabilité, l'efficacité et l'innovation deviennent un point stratégique.

De plus, les méga-événements peuvent être une ressource disponible pour les villes et les territoires afin d'atteindre de nombreux objectifs que les administrations locales préconisent, tels que: l'augmentation des normes qualitatives et environnementales, l'expansion des infrastructures territoriales, la croissance de la notoriété de la ville, son niveau d'attractivité. En résumé, la ville comme destination touristique est un lieu idéal pour favoriser des investissements étrangers.

L'importance touristique est étudiée, ou la capacité d'un événement à attirer des flux touristiques vers les villes ou localités d'accueil. La particularité des événements touristiques consiste en la fonction et les objectifs auxquels un événement touristique répond, c'est-à-dire à «la création d'attractions touristiques, capables de générer une

demande touristique ou de répondre aux besoins des visiteurs » (GETZ, 1991, p. 44). Les autres rôles du tourisme développé autour de tels événements sont également leur capacité à être « créateurs d'images », «catalyseurs de développement» et «mécanismes de contrôle» (GETZ, 1991, pp.44-45). En réalité, de nombreux auteurs finissent par souligner que bon nombre des typologies d'événements examinés créent une demande touristique, ou à minima ils sensibilisent à une destination, jetant les bases de la création et de l'augmentation des flux touristiques.

Getz (1991) ajoute que les méga-événements constituent en général une alternative au tourisme et qu'ils contribuent au développement durable et à l'amélioration des relations entre les visiteurs et la ville d'accueil. Cependant, le concept déterminant est résumé par Guala (2007) qui souligne à quel point les grands / méga-événements sont un élément fondamental pour soutenir une activité efficace de «citymarketing»: ils peuvent attirer des visiteurs, contribuer à la promotion de l'image de la ville et enfin, ils sont capables de produire des effets à long terme.

Selon Tenan (2002), le tourisme à méga-événements est l'une des activités socio-économiques à la croissance la plus rapide dans le monde globalisé, car il offre des opportunités uniques d'échange culturel; de croissance professionnelle et de promotion de nouveaux intérêts.

Selon Hall (1997), les méga-événements sont devenus d'un intérêt extraordinaire non seulement parce qu'ils attirent les touristes, mais aussi parce qu'ils peuvent laisser des héritages, ce qui peut avoir un impact plus durable sur les communautés d'accueil que la durée propre de l'événement.

Certains événements ont la capacité d'attirer un grand nombre de touristes, ainsi que d'engendrer des dépenses importantes. De plus, le sport est considéré comme un secteur économique important aux niveaux individuel, organisationnel et national, et sa contribution à l'activité économique et à la création de richesse est importante. Le tourisme pour les événements sportifs, pour se développer, n'a pas seulement besoin d'espaces permettant la tenue d'événements, mais aussi de moyens d'accueil qui sont la base de la pérennité de l'activité touristique.

Il est possible de dire que le tourisme d'événements sportifs est une activité économique très pertinente, mais qui doit être durable afin de garantir un retour

proportionné pour la ville hôte en termes territoriaux, environnementaux et sociaux, satisfaisant la population indigène.

Essex et Chalkley (2004) se sont demandés si les installations et infrastructures sportives pour soutenir les événements peuvent avoir un impact positif ou négatif pour le territoire hôte, au moment où ces constructions n'étaient pas prévues ou constituaient une priorité pour le territoire. En fait, d'une part, des héritages tels que la croissance économique, l'augmentation des flux touristiques, l'amélioration des transports, des services culturels et environnementaux et un plus grand prestige dans le monde sont positifs. En revanche, l'impact généré par la construction d'installations sportives et de nouvelles structures, hormis l'effet positif sur l'économie et le marché du travail, peut-être moins utile ou totalement négatif au moment où le déplacement de la population résidante peut avoir lieu (dans les zones de travaux). Les effets négatifs sont encore le gaspillage des investissements, le détournement de fonds et de ressources et la nécessité des pouvoirs de publics de faire face aux dettes générées. D'autres problèmes qui peuvent aussi surgir sont l'inflation et la «désinfection» urbaine du territoire concerné, accentuant ainsi les situations de désavantage et d'exclusion sociale, attirant même une publicité négative sur le territoire qui accueille le méga-événement.

En termes macroéconomiques, les événements majeurs peuvent être considérés comme un moment où la ville (ou la région) attire des investissements et établit de nouvelles relations commerciales; certains avantages directs sont représentés par l'augmentation du nombre de touristes et de l'occupation locale.

Naturellement, il est important d'étudier l’héritage économique des grands événements, voire d'en établir les conséquences positives de façon permanente: par exemple, l'augmentation constante du tourisme et la présence de nouvelles structures hôtelières créent des emplois permanents; la gestion des infrastructures réalisées qui, si elles ne sont pas utilisées, ne favorisent pas l'occupation de longue durée. Ces transformations de long terme peuvent prendre des formes permanentes: amélioration des capacités aéroportuaires, nouvelles lignes ferroviaires et nouveaux transports publics, espaces réutilisables et amélioration des structures d'accueil en général.

Ces éléments représentent un héritage important pour la vie quotidienne des villes hôtes, mais aussi pour le tourisme à différents niveaux, élevant les normes d'infrastructure à un niveau approprié pour le tourisme international (ROLNIK, 2009).

Dans certains cas, une image positive au niveau global correspond localement à une image négative: cela peut se produire lorsque les programmes de réalisation de nouvelles structures impliquent des déménagements et / ou des expulsions. Dans de tels cas, la communauté locale peut percevoir l'événement comme la raison pour laquelle il perd son environnement social.

Bien que les successions soient parfois planifiées et conçues avec les meilleures intentions, de telles interventions peuvent, en tout état de cause, avoir un effet négatif en termes d'éradication sociale et économique. Comme cela a été largement discuté, un méga événement peut élever le niveau de prestation de services ou d'infrastructures. Cela peut évidemment se produire dans un pays développé où la demande de services et d'infrastructures est élevée et toujours croissante. Or, lorsqu'un méga événement est organisé dans un pays en retard économiquement cette demande suffisamment développée de services et d'infrastructures en quantité et en qualité n'est pas présente, ainsi les impacts et les héritages du méga-événement peuvent y être très différents.

Les méga-événements sont surtout caractérisés pour avoir des effets et des impacts sur la portée touristique d'une destination. Getz (1997; 2005) souligne qu'un nombre croissant de communautés et territoires touristiques rivalisent pour atteindre des marchés d'intérêt spécifiques afin d'obtenir des avantages et d'atteindre des objectifs économiques, sociaux et environnementaux. Dans ce contexte, les événements touristiques et les méga-événements jouent ou peuvent jouer divers rôles quant au territoire d'accueil, notamment en termes de sensibilisation à la destination touristique.

De plus, si de nombreux événements et tous les méga-événements s'adressent à un public international (conduisant à une augmentation du montant d'argent dépensé sur une destination par des étrangers, augmentant la durée de leur séjour sur la destination), il est également vrai que de nombreux événements répondent à des besoins des résidents locaux, ce qui a pour effet de les faire rester à destination, plutôt que de les inciter à voyager. Ainsi, les événements peuvent soutenir des stratégies d'atténuation de la saisonnalité des flux, attirant plus de touristes lorsque la demande touristique est plus

faible. De même, comme le rapporte Getz (1997), l'organisation d'événements peut présenter un certain nombre d'avantages en haute et en basse saison. Par exemple, pour les événements organisés en haute saison, il est possible de pouvoir programmer des événements à l'extérieur, car il est supposé que les conditions atmosphériques seront meilleures ou plus appropriées; ce sont aussi des périodes de en vacances ce qui rend plus simple le recours aux bénévoles pour encadrer l'événement.

En revanche, l'organisation d'événements en basse saison peut favoriser l'image d'une destination, en indiquant qu'elle s'adapte à toutes les périodes de l'année. Il est même possible de répondre aux demandes des résidents de trouver des lieux de loisirs et de divertissement à une période de l'année où ils ont peu d'autres possibilités. Cependant, les événements peuvent non seulement apporter une contribution positive au tourisme, mais ils peuvent eux-mêmes être la cause d'effets négatifs indésirables ou imprévus. En particulier, concernant le comportement non seulement des touristes mais aussi des résidents.

Preuss (2002) distingue les comportements des résidents et des touristes potentiels en fonction de leur attitude d'acceptation, de partage, de participation ou de refus de l'événement et déclare que souvent, dans les estimations présentées par les organisateurs de l'événement, certaines de ces catégories ne sont pas prises en compte falsifiant ainsi le résultat final. Le même auteur souligne que souvent les effets touristiques positifs liés à un méga événement, sont obtenus après la fin de l'événement lui-même grâce à sa plus grande visibilité. S'il est vrai que les méga-événements peuvent attirer des flux plus importants de touristes vers la ville hôte, y compris des athlètes, des officiels, des délégations sportives et des journalistes, une migration égale et contraire a lieu, celle des citoyens fuyant la ville en question à cette époque (ou touristes potentiels) qui renoncent ou déplacent leurs vacances ailleurs.

Les modalités avec lesquelles un méga événement interagit avec le territoire de référence et impacte le développement des flux touristiques, peuvent être très différentes et varier d'un événement à l'autre. Dimanche (1997), en analysant les flux hérités de l'Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans, propose un modèle marketing pour évaluer les impacts à court et long terme qu'un méga événement peut avoir sur un lieu touristique. Sur la base de ce modèle, des impacts à court terme sont indiqués, notamment:

1) L'augmentation de la participation touristique;
2) L’amélioration de la qualité des services et des infrastructures;
3) Une plus grande couverture et visibilité par les médias;
4) L'augmentation de la population touristique;
5) Les avantages accrus pour la communauté locale.

En référence à la proposition de Dimanche (1997) d'analyser et de mesurer les impacts des méga-événements sur un lieu touristique, la stratégie de marketing suggérée agit sur la satisfaction de la communauté locale et des visiteurs, pour induire un futur effet positif de bouche à oreille, qui continue d'alimenter le cercle vertueux de la notoriété croissante / l'amélioration de l'image touristique / l'augmentation des déplacements vers la destination / la satisfaction des visiteurs. Le même auteur conclut que les méga-événements peuvent être considérés comme un tremplin qui permet au secteur touristique local d'atteindre un nouveau potentiel concurrentiel et qui permet aussi à la communauté de se renouveler.

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) informe que le tourisme international a subi une séquence de croissance ininterrompue depuis les années 1960. Cela se confirme si l'on considère que les destinations touristiques dans le monde ont reçu 1,323 million d'arrivées de touristes internationaux au courant de l'année 2017, ce qui correspond à environ 84 millions de touristes de plus qu'en 2016 (UNWTO, 2018).

Edgell (2015, p. 25) avertit que le tourisme fait face à une impasse évidente lorsqu'il est question de savoir s'il peut préserver son niveau de croissance actuel « [...] sans endommager ou détruire les environnements naturels et bâtis, qui doivent être conservés et protégés afin que les générations futures puissent profiter des voyages et du tourisme comme les générations actuelles ». Ce scénario critique découle de la constatation que le tourisme a causé des impacts négatifs importants sur les villes et les destinations touristiques en général, avec de graves répercussions en particulier pour l'environnement et pour les populations résidentes (MALHADO et ARAUJO, 2016).

Si la croissance du tourisme se produit sans planification préalable, elle entraînera inévitablement de graves impacts négatifs sur ses ressources essentielles: la nature et les tissus urbains. Ainsi, revenant au thème et à la problématique de notre sujet de thèse, nous pouvons considérer les méga événements comme l'un des facteurs à prendre en compte dans le contexte de la pertinence des impacts du tourisme dans les territoires.

Récemment, plusieurs études ont analysé les impacts des méga-événements sur le développement du tourisme dans les villes hôtes, comme Cashman (2002), Essex et Chalkley (2004), Getz (2005), Preuss (2007) et Vico (2018). Beaucoup conviennent que le tourisme méga-événementiel peut encourager des changements dans les sphères sociales, environnementales, économiques et culturelles.

Les grands événements, s'ils sont bien gérés et organisés, peuvent transformer les villes en destinations touristiques dynamiques et apporter des avantages durables aux communautés concernées (MALHADO et ARAUJO, 2016). En plus de générer des impacts pendant le pré-événement et pendant l'événement, les méga-événements génèrent également des impacts dans la période post-événement, étant donné que leur développement provoque des changements dans le contexte local / régional, y compris la génération de grands héritages à utiliser au mieux pour le développement durable du tourisme (MALHADO et ARAUJO, 2016; VICO, 2016; 2018).

Cependant, planifier - avant sa réalisation - toute la série d'impacts qu'un événement majeur peut provoquer est une tâche ardue. Le projet initialement prévu de l'événement génère souvent la naissance d'autres projets secondaires, tant dans le secteur public que privé. Projets difficiles à prévoir à l'avance, comme l'émergence de nouveaux hôtels, restaurants, ou la création d'attractions et de travaux dans les transports publics et les services de mobilité urbaine (MALHADO et ARAUJO, 2016).

En outre, un examen concret et rigoureux des actions dans l'après-événement est essentiel, afin que le développement de la ville puisse avoir lieu et que des politiques puissent être établies pour bénéficier d'un héritage efficace pour l'émergence d'actions de développement du tourisme durable.

À cette fin, il est essentiel de mener des évaluations et des analyses dans les trois domaines suivants:

• Image et prestige: comment bénéficier et solidifier, dans la période post-événementielle, la ville et les territoires où le méga-événement a eu lieu, afin qu'il puisse devenir une brillante destination touristique internationale ?;

• Infrastructures et équipements: quelles actions peuvent être mises en œuvre pour que les infrastructures mises en place par le méga événement soient introduites dans les

activités touristiques de la ville, pour le loisir et le plaisir des touristes et de la population locale ?;

• Nature et environnement : comment sensibiliser aux questions de durabilité environnementale et, ainsi, chercher à renforcer le patrimoine post-événement ?

Pour un tourisme durable dans le cadre de l'organisation et de la tenue d'un méga événement ces aspects doivent être pris en compte dès le départ, dans le cadre d'un programme de développement durable, en tenant également compte des transformations, des variables et des changements tout au long du cycle d'un méga événement.

L'idéal est de développer un type de tourisme qui réponde aux attentes économiques et aux exigences environnementales et qui respecte ainsi non seulement la structure physique et sociale du pays mais aussi les enjeux et problèmes des populations locales. Dans le cas du Brésil et, en particulier, de la ville de Rio de Janeiro, ces problèmes sont liés, entre autres, aux secteurs de la santé, de l'éducation, de la sécurité, du logement et de l'assainissement de base.

Ainsi, comme le dit Diedrich et García-Buades (2008), il est essentiel que ces impacts soient examinés afin qu'ils soient réellement pris en compte dans la planification et l'élaboration des politiques qui peuvent favoriser le développement touristique à long terme et durable.

Il est important de reconnaître, comme le souligne Hiller (2000), que les Jeux Olympiques et les Coupes du Monde ne peuvent pas être considérés comme des projets de développement humain, en ce sens que ces événements, même fonctionnant comme un instrument de développement d'un territoire, n'ont pas pour objectif de réduire les déséquilibres économiques et sociaux. Les exigences qu'ils préconisent sont des privilèges pour les sponsors alors que les habitants des sites sur lesquels se déroulent ces événements ne sont pas des sponsors potentiels, ce qui représente une contradiction en termes de développement social et humain égalitaire. L'objectif principal d'un méga-événement sportif n'est pas le développement, mais le sport et le commerce. Cependant, afin de bénéficier de toutes les opportunités de développement liées aux héritages qu'un grand événement peut générer, il est essentiel que dès la première étape de la conception de l'idée d'organiser l'événement, la présentation du dossier de candidature et dans le pré-événement, d'essayer de comprendre comment le méga événement peut favoriser le développement durable de la ville et / ou du pays où il va avoir lieu (VICO, 2016). En

plus des phases pré-événement et de l'événement en lui-même (phase trans-événement), les questions de durabilité doivent également être prises en compte dans la phase post-événement, une phase qui est souvent négligée par les instances publiques/les sponsors (VICO, 2016). Par conséquent, il est d'une importance fondamentale de prendre en compte le développement de stratégies et d'actions pour la durabilité associées à la période post-événement.

En réalité, les villes sont différentes les unes des autres et certaines doivent améliorer leur propre infrastructure, la compétence des ressources humaines, la responsabilité sociale et leur adaptation aux normes des institutions sportives organisatrices afin d'accueillir un méga événement. En outre, la perception de l'héritage d'un méga-événement peut également varier en fonction de la classe sociale à laquelle on appartient. Selon Preuss (2007), il est nécessaire de réaliser qu'un héritage peut être considéré comme positif pour les classes les plus riches (comme pour les personnes travaillant dans la spéculation immobilière), mais en même temps, il peut être négatif pour les couches les plus pauvres de la société (dans le cas des habitants se faisant exproprier).

La caractéristique d'une bonne gestion du tourisme est que la durabilité des ressources dont elle dépend est garantie. Le principe de durabilité exige que le tourisme intègre l'environnement naturel, culturel et humain et qu'il respecte le fragile équilibre socio-spatial qui caractérise de nombreuses localités et destinations touristiques, comme c'est le cas dans la ville de Rio de Janeiro.

Le tourisme devrait assurer une évolution acceptable en ce qui concerne l'influence des activités sur les ressources naturelles, la biodiversité et la capacité d'absorption de l'impact et des déchets produits. Le secteur du tourisme devrait évaluer ses propres effets sur le patrimoine culturel, les activités et la dynamique traditionnelle de chaque communauté locale. Il faut reconnaître les éléments et activités traditionnels de chaque communauté locale et il faut en respecter les identités et les intérêts culturels. Cette reconnaissance doit tenir un rôle central dans la formulation des stratégies touristiques, en particulier dans les pays en développement ou sous-développés.

Pour être compatible avec le développement durable, il serait souhaitable que le tourisme soit basé sur la diversité des opportunités offertes aux économies locales. Il devrait ensuite être pleinement intégré au développement économique local et y apporter

une contribution positive. Toutes les options pour le développement du tourisme devraient effectivement servir à améliorer la qualité de vie des gens et devraient produire des effets positifs et des relations avec l'identité socioculturelle.

Le développement du tourisme devrait alors être basé sur le critère de durabilité. Cela signifie qu'il pourrait être écologiquement durable à long terme, économiquement commode, éthiquement et socialement "équilibré" avec les communautés locales. Le développement durable est un processus guidé qui prévoit une gestion globale des ressources, permettant la sauvegarde du capital naturel et culturel. Le tourisme, puissant outil de développement, peut et doit participer activement à la stratégie de développement durable.

Par conséquent, la contribution active du secteur du tourisme au développement durable suppose nécessairement la solidarité organique, le respect mutuel et la participation de tous les acteurs impliqués dans le processus, à travers une collaboration mutuelle. Et principalement avec l'implication des populations locales des pays, villes et destinations concernés.

CHAPITRE III

L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE DANS LE CONTEXTE DES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016



Projet "Favela Painting"

Studio d'art collectif néerlandais Haas & Hahn

3.1 Le Territoire comme réseaux de pouvoir

« Mère Terre, je te sens sous mes pieds.
Mère Terre, je te donne mon cœur. »
Pau&Lata - V SEDEC
(Séminaire régional sur l'extension et la
démocratisation de la culture)
Mossoró, Rio Grande do Norte, Brésil

Dans le contexte de l'organisation et de la réalisation des méga-événements, il est nécessaire de concevoir des recherches et des analyses qui collaborent pour élucider les facteurs liés aux explications qui créent des transformations dans les rythmes urbains. Ainsi, pour l'organisation d'un méga-événement, la ville est (re)fragmentée et (ré)articulée à partir de la synchronisation des actions et des réactions des segments de la population, de l'État et des autres agents et sujets impliqués. Dans cette perspective, l'espace urbain se transforme en un espace de forces dans lequel la population génère ses mécanismes d'autoprotection et avec l'État agissant en appliquant un plan d'action sectoriel. Quant à l'action des agents hégémoniques, elle est territorialisée dans l'espace, par le biais de processus fluides et en réseau.

Nous pouvons donc considérer que le territoire se constitue à partir des relations qui se forment dans l'espace, relations définies par l'exercice du pouvoir. "Tout projet dans l'espace qui est exprimé par une représentation révèle l'image désirée d'un territoire, d'un lieu de relations" (RAFFESTIN, 1993 p. 144). Dans cette optique, cherchant à comprendre l'apparition de ces territoires, s'initie la compréhension de Raffestin pour qui :

> Le territoire est formé à partir de l'espace. C'est le résultat d'une action menée par un acteur syntagmatique (acteur qui exécute un programme) à n'importe quel niveau. En s'appropriant un espace, de manière concrète ou abstraite (par exemple, par représentation), l'acteur « territorialise » l'espace (RAFFESTIN, 1993, p. 143).

Ainsi, c'est l'action des acteurs du circuit des méga-événements qui influence de nouveaux territoires dans la ville. "Le territoire, de ce point de vue, est un espace où le travail a été projeté, qu'il s'agisse d'énergie ou d'information, ce qui révèle par

conséquent des relations marquées par le pouvoir. L'espace est la « prison d'origine », et le territoire la « prison que les hommes se construisent » (RAFFESTIN, 1993, pp. 143-144).

Toujours selon Raffestin, "à des degrés divers, à différents moments et lieux, nous sommes tous des acteurs syntagmatiques qui produisent des « territoires ». [...] nous élaborons tous des stratégies de production qui se heurtent à d'autres stratégies dans diverses relations de pouvoir" (RAFFESTIN, 1993, pp. 152-153). Selon l'auteur, les désaccords portant sur certaines régions résultent notamment du contrôle des ressources disponibles ainsi que des potentialités qu'elles présentent (RAFFESTIN, 1993). En considérant que la ville est un produit social où l'action de l'homme est indispensable pour sa matérialisation dans l'espace elle peut être conçue comme une image et un effet de la société à un moment donné. Toujours selon Raffestin "Toute pratique spatiale, même embryonnaire, induite par un système d'actions ou de comportements se traduit par une « production territoriale » qui fait intervenir le tissu, le nœud et le réseau" (RAFFESTIN, 1993, p. 149).

Dans cette optique, nous comprenons que ces territoires n'ont ni frontières ni limites bien marquées, car ils sont fluides; découlent d'actions périodiques qui ont lieu grâce au dynamisme de la ville et qui génèrent des transformations du tissu urbain. Ces territoires qui se créent par l'action et la réaction d'un pouvoir parallèle et dans certains cas avec le partenariat d'une partie de la population locale, se caractérisent comme des territoires marginaux en métamorphose continue. Ils se transforment du fait des pressions exercées par le pouvoir légal et par le conflit entre les intérêts des agents hégémoniques (l'État, les organisations sportives, les grandes entreprises, etc.) et les résidents.

Les enchaînements économiques, sociaux, politiques et légaux à l'origine des processus et contenus de la vie urbaine sont hétérogènes; révèlent des intérêts, des opérations et des stratégies qui transforment l'organisation de l'espace en un ensemble de possibilités, d'incertitudes et de matérialisations. La ville est l'endroit où tout cela devient évident. Nous pouvons y observer le schéma spatial de configuration et de déconfiguration de manière à corriger, entraver ou aider les actions des différents acteurs impliqués dans le processus. De cette manière, notre recherche place la ville comme une forme spatiale qui peut être comprise à partir du concept principal de territoire, de ses utilisations auxiliaires, du lieu et de l'imaginaire.

Le territoire est donc perçu comme "un espace défini et délimité par et à partir de relations de pouvoir" (SOUZA, 2005, p. 78), ce qui indique que les "territoires de méga-événements" sont produits à partir de stratégies que les différents segments utilisent pour identifier, sélectionner et dominer les quartiers de la ville. Ce mouvement préliminaire d'occupation indique la condition que tout le monde a à lire "le territoire comme un espace concret en soi (avec ses attributs naturels et socialement construits)" et le modifie en "approprié, occupé par un groupe social" (SOUZA, 2005, p. 84). Le territoire n'existe donc pas a priori, mais résulte des actions. Ce sont les interventions développées sur le territoire qui le positionnent comme champ d'action et d'exercice de la société à travers l'espace. Pour Souza (2005, p. 78), " le territoire est essentiellement un instrument de l'exercice du pouvoir" qui implique des accords, disputes, contrôle, guerre, mort, abondance, espoir, richesse, pauvreté. Dans l'espace, la société devient territoire et établit des relations de pouvoir.

Pour Haesbaert (2004, p. 96) "selon le groupe et/ou la classe sociale, le territoire peut jouer les multiples rôles d'abri, de ressource, de contrôle et/ou de référence symbolique". Dans ce sens, Haesbaert élargit la notion afin d'insérer la dimension intangible à la formation territoriale, ce qui rend plus difficile la compréhension du contour spatial en tant que mot de passe pour réfléchir sur le territoire. De cette manière, tout phénomène peut acquérir différentes caractéristiques spatiales sans que sa délimitation dans l'espace puisse résulter de la démarcation précise des limites et des frontières. Effet des relations sociales, le territoire des méga-événements est en mouvement continu, actif et opérant en réseau.

Comme le fait remarquer Raffestin (1993, p.157) "Chaque réseau est une image du pouvoir ou, plus précisément, du pouvoir du ou des acteurs dominants". Selon Haesbaert (2004, p. 294), "il ne faut pas confondre les réseaux territoriaux au sens propre, et ceux plus spécifiques des réseaux physiques ou techniques". Il poursuit en montrant comment "... nous utilisons le terme pour souligner le rôle des réseaux dans les processus de (re)territorialisation, c'est-à-dire dans la construction de territoires dans leur sens de contrôle ou de domination matérielle et/ou d'appropriation symbolique" (HAESBAERT, 2004, p. 294). C'est le contrôle de certaines zones de la ville, stimulé par des intérêts particuliers qui montre à la société qu'il existe une certaine "maîtrise" de l'espace par des groupes hégémoniques pour l'exercice du pouvoir et agissant en réseau, en différents

points du tissu urbain. Ce domaine tend à créer des territoires simplement utilitaires et fonctionnels, sans un véritable sens socialement partagé et/ou sans qu'une relation d'identité avec l'espace puisse se produire (HAESBAERT, 2006). Pour Haesbaert, "la territorialisation signifie également de nos jours, la construction et/ou le contrôle des flux/réseaux et la création de références symboliques dans un espace en mouvement, dans et par le mouvement" (HAESBAERT, 2004, p. 280).

Le territoire en réseau, avec l'action de l'organisation du méga-événement agissant en réseau lui permet de se faufiler dans le tissu urbain, bien souvent pour s'éloigner de l'action de l'État sur son territoire déjà préétabli, ce qui conduit à la formation de nouveaux territoires, déterminant la (re)fragmentation du tissu urbain par son exercice dans un nouvel espace de la ville.

Pour Raffestin (1993, p. 156) « Un réseau est un système de lignes qui dessinent des trames. Le réseau peut être abstrait ou concret, visible ou invisible. Ainsi donc, les agents hégémoniques emploient toutes les stratégies possibles pour contrôler et dicter leur présence afin de construire un territoire dans cet espace ».

> Si le territoire, aujourd'hui plus que jamais, est également mouvement, rythme, flux, réseau, il ne s'agit pas d'un simple mouvement, ni de mouvement aux caractéristiques fonctionnelles de basses factures. C'est un mouvement doté de sens, d'expressivité, ce qui donne un sens précis à qui le construit et/ou à qui en bénéficie (HAESBAERT, 2004, p. 181).

Considérant le pouvoir comme un instrument déterminant à l'exercice d'une minorité à même de former de nouveaux territoires au sein de la ville et dont le pouvoir n'est viable que grâce à l'exercice de groupes très spécifiques, Arendt affirme que :

> Le pouvoir correspond à la capacité humaine non seulement d'agir, mais d'agir de concert [avec d'autres éléments et/ou personnes]. Le pouvoir n'appartient jamais à un individu mais plutôt à un groupe et ne demeure que dans la mesure où le groupe reste uni. À partir du moment où le groupe, d'où provient le pouvoir dès le début (...) disparaît, "son pouvoir" également disparaît (ARENDT, 1994, p. 36).

Dans l'œuvre *Microphysique du Pouvoir*, en abordant le pouvoir du point de vue économique, Foucault (1979, p. 175) dit que : « le pouvoir ne se donne pas, ne s'échange pas ni repris, mais s'exerce. Il n'existe qu'en action tout comme l'affirmation selon laquelle le pouvoir n'est pas principalement le maintien et la reproduction de relations

économiques, mais plus que tout, un rapport de forces ». Il s'ensuit donc le postulat selon lequel que le pouvoir s'opère par l'exercice de l'action : « (...) le pouvoir est essentiellement répressif. Il est ce qui réprime la nature, les individus, les instincts, une classe » (FOUCAULT, 1979, p. 175).

3.2 Réévaluation et dévaluation du territoire : utilisation hiérarchique comme sélectivité spatiale

La compétitivité qui caractérise les villes s'associe à la formation de l'environnement technique, scientifique et informationnel au sein desquelles sont développées les principales tâches de conception technique, informationnelles ainsi que celles du marché, du marketing et de la transformation des instruments financiers (SILVEIRA, 2010). Selon Silveira (2010), il ne s'agit pas simplement d'une extension des contextes où toutes les villes sont invitées à produire et à rentrer en compétition activement.

Il existe en réalité une multiplicité et une coexistence de divisions du travail qui s'ajoutent à l'usage du territoire, en ayant pour condition et résultat, la configuration de fixes et de flux tels que les infrastructures, les mouvements de population, la base normative, la dimension de la citoyenneté ainsi que les différentes dynamiques agricoles, industrielles et de services. Selon cette logique, l'espace géographique se constitue alors comme "un espace organisé de divisions territoriales, synonyme de territoire utilisé" (SILVEIRA, 2010, p.74) et par conséquent, "la somme des résultats de l'intervention humaine sur la terre" (SANTOS, 2012, p. 29).

Selon Santos (2012), les nouveaux sous-espaces inscrits dans cette dynamique n'ont pas une capacité homogène à rentabiliser une production donnée car chaque combinaison détient sa propre logique, ce qui lui permet des formes d'action, des éléments/individus impliqués, bien souvent spécifiques à chaque contexte. Ainsi, en fonction de circonstances locales d'ordre organisationnel et technique, les villes se distingueraient en acquérant un avantage concurrentiel par leur capacité individuelle, plus ou moins grande, à rentabiliser leurs investissements. Pour Santos, cet avantage ne représente pas une particularité absolue du lieu, car l'efficacité de la production serait dans ce cas liée à une activité prépondérante propre. Cela indique que les villes doivent se spécialiser dans une certaine direction en tirant parti des capacités techniques et

organisationnelles, de même que des caractéristiques distinctives au niveau socio-territorial et culturel. Il apparait donc une grande compétitivité entre les villes et les différents acteurs impliqués.

Selon Santos (1992), le monde est de nos jours structuré en sous-systèmes articulés dans une logique globale, chaque lieu étant configuré comme le fruit d'un ordre global et d'un ordre local, cohabitant dialectiquement. En raison des divers flux et fixes, intensités et directions, les équilibres antérieurs se rompent. Par conséquent, selon cette optique, ce ne sont pas seulement les villes qui se font concurrence, mais aussi les entreprises qui sont devenues de véritables entreprises globales qui "se servent des progrès scientifiques et techniques disponibles dans le monde et demandent chaque jour davantage plus de progrès scientifiques et technique" (SANTOS, 2004b, p.15).

L'une des particularités de ce nouveau contexte de globalisation est la création de conditions propices à une meilleure circulation des personnes, des produits, des services, des marchandises, de l'argent et de l'information (SILVEIRA, 2016). C'est pourquoi les pays cherchent à se doter de nouveaux types d'infrastructures, de modernisation du système de transport et de mobilité urbaine, de même que l'acquisition de nouvelles technologies et *know-how*. Et l'une des stratégies pour tenter d'accroître les progrès technologiques et le niveau d'infrastructure des pays et accroître leur propre *know-how* consiste à postuler pour organiser et accueillir un méga-événement.

La restructuration actuelle du capitalisme a profondément influencé la manière de produire, de gérer et d'administrer les villes. Ainsi, comme le souligne Gilmar Mascarenhas (2016, p. 16), au niveau global, « elles assument maintenant un nouveau rôle, obsédé par la concurrence interurbaine (...) à travers l'ascension de politiques néolibérales qui accentuent la préoccupante inégalité socio-spatiale ». À partir du début des années 90, nous assistons à un changement de dynamiques des économies urbaines, en particulier la manière dont les villes sont utilisées. Les villes sont devenues des lieux de production, de consommation, d'innovation et de nouveaux styles de vie, en s'assumant en tant que lieux de gestion de la production. Les villes sont obligées de se faire concurrence afin d'attirer les consommateurs et les investisseurs. Il est à noter que les investissements externes sont davantage liés à l'image qu'une ville peut communiquer (WHITSON et HORNE, 2006).

Les processus évoluent rapidement avec la dynamique et les tendances. Les méga-événements, dans cette perspective, sont principalement utilisés comme accélérateurs des processus de consensus et de revitalisation du territoire afin de se doter des structures et

infrastructures nécessaires à la concurrence internationale (ESSEX et CHALCKLEY, 1998). En pratique, les méga-événements deviennent des instruments du marketing territorial d'une ville, région ou pays.

Toutefois, si l'on considère le territoire comme le centre de la compétitivité internationale des entreprises (qui y résident et y exercent leurs activités) elles se font concurrence à différents niveaux. Ce ne sont pas les territoires mais les entreprises qui sont en concurrence. L'agglomérat dans les villes offre aux entreprises de nouvelles possibilités d'affaires. L'espace de compétences se configurerait comme une série de liens et d'opportunités liées aux particularités intrinsèques de celui-ci, à la conformation physique, à la dotation de l'infrastructure mais également à la conjoncture politique et administrative, ainsi qu'aux niveaux collaboratifs et d'efficience (VICO, 2016).

Enfin, il est important de noter que les villes contemporaines sont appelées à répondre aux différents besoins des individus qui les utilisent, y vivent et y consomment. Ces dernières se doivent d'être concurrentielles à différentes échelles (régionale, nationale, internationale et globale). Afin de répondre aux besoins des parties impliquées les villes ont bien souvent besoin de se régénérer en trouvant de nouvelles solutions aux problématiques rencontrées d'une part, et d'autre part, pour surmonter les défis futurs. Elles deviennent pour ainsi dire, un point stratégique à partir duquel penser des concepts tels que l'accessibilité, la durabilité, l'efficacité et l'innovation. Un grand nombre de citoyens et de travailleurs décident de vivre en ville pour la qualité et la quantité des services offerts, pour la possibilité de trouver des formes de divertissement et de loisirs, pour la capacité d'innovation dans divers secteurs. Toutefois, bien que cela soit la proposition de base des villes, il faut ajouter qu'il en existe qui répondent mieux à ces exigences que d'autres, devenant donc plus compétitives. D'autre part, les méga-événements peuvent être une ressource à la disposition des villes et des territoires afin d'atteindre bon nombre des objectifs souhaités par les administrations locales avec des héritages attendus tels que: le renforcement des normes qualitatives et environnementales, le développement des infrastructures territoriales, la croissance de la notoriété, le niveau d'attractivité de la destination (VICO, 2016). En effet, la ville en tant que destination touristique et un lieu idéal pour les investissements étrangers.

Chalkley et Essex (1999) soulignent la valeur des méga-événements sportifs en tant que stimulant d'importants développements. En plus d'être nécessaires pour gagner et accueillir des méga-événements, ces développements servent également à améliorer les présupposés, les conditions et les opportunités de la compétitivité des entreprises locales

en attirant de nouvelles entreprises grâce à de meilleures conditions générales, caractéristiques du contexte. Les villes pourraient avoir un grand avantage concurrentiel en accueillant des méga-événements, car ils permettent d'avoir une grande visibilité au niveau global. Pourtant les villes pourraient en profiter pour transmettre leurs propres valeurs, en étant en mesure de communiquer leurs propres ressources en termes environnementaux, culturels et urbanistiques. La concurrence entre les villes se développe également avec l'attraction non seulement du capital financier, mais aussi et surtout du capital humain et du *know how*. Cette typologie du capital humain, composée de chercheurs et autres académiques, mais également d'artistes et de professionnels libres, trouve dans les villes les possibilités d'échange de connaissances et de transfert technologique informel, ainsi que la possibilité d'exprimer tout leur potentiel en termes d'innovation (VICO, 2016). Par conséquent, les villes, au niveau global, sont plus concurrentielles qu'auparavant, dans le but d'abriter un grand événement comme celui des Jeux Olympiques. Ses transformations ainsi que les possibilités de développement obtenues en hébergeant les méga-événements sont d'un grand intérêt. Comme l'indique Guala (2002b), la diversification des initiatives de haut niveau, qu'elles soient sportives, culturelles et artistiques est très élevée. La tertiarisation croissante de l'économie et la fin de la ville fordiste relancent la compétition internationale des villes. C'est dans ce cadre concurrentiel que de nombreuses villes se « battent » pour accueillir les Jeux Olympiques.

L'organisation d'un événement majeur tel qu'une Olympiade implique des investissements considérables afin de répondre aux demandes du Comité Olympique International (CIO). Dans la conjoncture actuelle globale il est de plus en plus exigé aux territoires d'aller au-delà de la proposition préalable de leurs propres systèmes structurels et infrastructurels. C'est dans ce scénario que les Jeux Olympiques devraient jouer un rôle important en tant que catalyseurs de transformations territoriales et sociales, changements qui ne se produisent pas souvent ou qui ont un impact négatif sur la population locale et le territoire. Comme le souligne Gilmar Mascarenhas :

> Des opérations urbaines emblématiques, qui s'accompagnent presque toujours de partenariats public-privé, de la déréglementation du bâtiment, de l'octroi d'avantages fiscaux et de la privatisation des espaces urbains, avec peu de voies pour le dialogue démocratique, générant ainsi des tensions et un large éventail de stratégies d'activisme social. Sans aucun doute, ces éléments ont été répétés à chaque édition des Jeux, bien que variant en fonction de la particularité de chaque ville et de chaque conjoncture (MASCARENHAS, 2016, p. 6).

Malheureusement, ces aspects se répètent tous les quatre ans, à chaque édition des Jeux Olympiques, avec des caractéristiques différentes selon les villes hôtes et le contexte politique, économique et social du moment et du lieu où ils se déroulent.

Selon Santos et Silveira (2001), chaque activité ou entreprise a besoin de lieux qui déterminent la base géographique de son existence, développant ainsi sa propre division du travail. Mais certaines activités ou entreprises utilisent l'espace selon des logiques globales (grandes organisations sportives internationales et leurs principaux partenaires commerciaux) et d'autres opèrent à partir de logiques nationales ou même intra-urbaines. Les entreprises globales, en fonction de la dynamique de la division du travail entrent en compétition mais collaborent en même temps en formant des *clusters* et coopèrent dans la logique du travail « collectif » sur le territoire.

> Il ne sera pas exagéré de dire que nous sommes confrontés à une réelle maîtrise de la vie économique et sociale et de la dynamique territoriales par un nombre limité d'entreprises. Ainsi, le territoire peut être décrit comme un territoire d'entreprise, tout comme les villes peuvent être appelées des villes d'entreprises, car des processus identiques se vérifient (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 291).

Tel que cela se passe pour les méga-événements, ces entreprises et/ou organisations ont une influence et une portée globale à tel point que l'on peut parler d'exportation du territoire à l'échelle planétaire (SANTOS et SILVEIRA, 2001). « Les entreprises recherchent sur chaque territoire national l'emplacement qui leur convient le mieux » (SILVEIRA, 2009, pp. 441-442) à la recherche de points d'intérêt adaptés à leurs activités et, partant de là, à l'accumulation de bénéfices. Dans ce sens, la métaphore de la ville-entreprise, proposée par Vainer (2000) « perd la condition de métaphore en ce sens que, la ville n'est plus simplement gérée telle qu'une entreprise, mais plutôt la propre entreprise privée qui répond directement de la planification et de la gestion de la ville » (OLIVEIRA, 2013, p. 18). Ainsi, selon Silveira :

> Chaque entreprise, chaque branche d'activité produit une logique territoriale, dont la manifestation visible est une topologie; C'est décider cet ensemble des points et de domaines d'intérêt pour le fonctionnement de l'entreprise, qui certainement surprend l'entreprise elle-même, la dépasse et se projette sur d'autres acteurs sociaux (SILVEIRA, 2007, p. 24).

Ainsi, une sorte de guerre globale est créé entre les lieux, c'est-à-dire une compétition globale d'entreprises qui cherchent des lieux productifs (HARVEY, 2009; 2014). En effet, les lieux ont leurs propres matérialités, fixes, cultures, traditions, règles, normes fiscales, etc. et constituent selon Silveira (2007, p. 24), "les vrais tissus qui attirent ou rejettent certaines localisations corporatives".

La plupart des pays sous-développés configurent le marché intérieur comme un marché « résiduel » et la dynamique du marché global influence également assez fortement le marché intérieur. Ainsi, les grandes entreprises internationales et les multinationales finissent par avoir un contrôle partiel sur le territoire, fondé sur leurs propres intérêts particuliers. La présence d'une grande entreprise sur le territoire influence différents aspects tels que : l'image et la visibilité de la localité/destination, l'éthique et les comportements individuels et collectifs, les emplois, la consommation, les goûts, les infrastructures, le *know-how*, la connaissance et surtout les techniques et la technologie.

Dans ce contexte, Santos et Silveira (2001, p. 289) introduisent le concept d'«ordre spatial» en soulignant que « lorsque nous parlons d'ordre spatial, nous faisons à nouveau référence à l'espace appréhendé par son usage. Chaque moment de l'histoire tend à produire son ordre spatial, associé à un ordre économique et social ». Cependant, cet ordre spatial est principalement «soumis au rôle régulateur des institutions et entreprises» (SANTOS et SILVEIRA. 2001, p. 289).

Les entreprises globales, responsables et/ou promotrices des méga-événements sportifs peuvent s'identifier aux grandes organisations et associations sportives, en premier lieu la FIFA pour l'organisation des Championnats Mondiaux de Football, la Coupe des Confédérations et le CIO pour les Jeux Olympiques, ainsi, comme tous ses principaux partenaires commerciaux internationaux et locaux que nous listerons dans les prochains sous-chapitres (paragraphes). Ces organisations sportives disposent d'un vaste domaine de compétences qui englobe différentes régions, pays et même continents. Il suffit donc de réfléchir à la manière dont le siège de la FIFA et du CIO sont situés en Suisse, organisant leurs propres manifestations sportives tous les quatre ans dans différents pays et localités et utilisent au niveau national leurs propres services situés en un grand nombre de points stratégiques (les villes-sièges) et dans différents quartiers qui, dans le cas des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016, ont coïncidé avec les quartiers de *Barra da Tijuca*, *Copacabana*, *Ipanema* et *Leblon*, *Centro*/Zone portuaire, entre autres.

Comme mentionné, certaines villes ou pays sont reconnus par la FIFA et le CIO comme étant les plus aptes pour l'organisation et la réalisation d'un méga-événement.

Cela crée une compétitivité internationale entre les villes. « Certaines zones plus propices à l'organisation d'activités à niveau global deviennent d'authentiques espaces de la globalisation » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 299). Ce choix stratégique de pays, villes et quartiers par les organisations sportives crée ou accroît la ségrégation socio-spatiale et les inégalités, favorisant certaines localités et nuisant à d'autres qui demeurent toujours oubliées et comptent parmi les populations les plus pauvres (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 302). Il s'agit d'une logique qui découle des changements néolibéraux dans les territoires. Ces associations choisissent les lieux qu'elles considèrent comme fonctionnels pour leur propre existence productive. « C'est une modalité d'exercice de son pouvoir » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 294). Les lieux qui ne sont pas pris en compte sont appelés « espaces opaques » ou « zones de raréfaction », tandis que les autres seraient des « espaces lumineux » ou « zones de densité ». Par conséquent, nous pouvons dire que seuls certains points du territoire sont directement touchés par les grandes organisations sportives et leurs principaux partenaires commerciaux, alors que les autres points ou sections territoriales ne sont pas impactés.

Tout cela génère une dynamique de construction/destruction que Santos et Silveira (2001) définissent comme une revalorisation et une dévalorisation du territoire, également dans la logique de la compétitivité globale. Il s'agit donc d'une véritable recherche de lieux productifs. Le territoire doit être considéré comme unique, solidaire et sensible à tel enseigne que, l'usage qui en est fait par les grandes corporations et organisations sportives pour la réalisation d'un méga-événement de l'envergure des Jeux Olympiques provoque une valorisation de certains domaines et une dévaluation d'autres, déterminant de la sorte, des changements et des transformations substantielles.

Dans ce monde globalisé, l'espace acquiert de nouvelles connotations et particularités. Les actions effectuées sur le territoire sont toujours plus développées en fonction de la localisation des lieux. En effet, les agents hégémoniques choisissent « les meilleurs endroits du territoire et laissent le reste pour les autres » (SANTOS, 2004, p. 39). Ce phénomène de sélectivité spatiale provoque une fragmentation du territoire, mettant en conflit « le mouvement général de la société planétaire et celui particulier de chaque fraction de la société nationale, qu'elle soit régionale ou locale » (SANTOS, 2004, p. 39).

Comme le définit Santos (2004), cela crée un véritable état de schizophrénie. Nous pouvons donc affirmer qu'en raison de la globalisation, toute la surface de la planète est de nos jours compartimentée. Or, il s'agit d'une vie quotidienne partagée qui en même

temps est fonctionnelle face aux exigences et aux intérêts des États et des grandes entreprises qui y exercent de forme conflictuelle, hiérarchique et verticale.

Selon Santos (2004), ces fragmentations et distorsions sur le territoire résultent également de l'incompatibilité entre différentes vitesses et par conséquent, de la fluidité des éléments qui agissent sur celui-ci. En effet, cette rapidité et cette fluidité est le fruit des techniques actuelles et des progrès technologiques. Les détenteurs de nouvelles techniques et des *know*-how avancent plus vite en comparaison aux autres toujours plus lents. Il se crée alors des vitesses différentes et de nouvelles disparités. Les acteurs les plus puissants cherchent à étendre toutes les infrastructures nécessaires sur les territoires choisis pour générer la vitesse cruciale et essentielle à leur activité, de même que pour obtenir cet avantage compétitif comme évoqué précédemment. Cette compétitivité a toujours lieu entre les entreprises plutôt qu'entre les États, de sorte que les grands groupes qui sont les plus puissants incitent l'État à altérer sa base normative afin de créer des conditions plus favorables pour son activité. Il est alors possible d'affirmer que « la compétitivité finit par détruire les anciennes solidarités souvent horizontales afin d'imposer une verticale dont l'épicentre est l'entreprise hégémonique, obéissant localement à des intérêts globaux plus puissants et de ce fait, indifférent à son environnement » (SANTOS, 2004, p. 42).

Cette sélectivité spatiale aggrave les différences régionales sur le territoire national. Elles sont des diversités en infrastructures, équipements, matériaux, savoir-faire, ressources, information, force économique et politique, particularités de la population et de la société. Poussées par la compétitivité de la mondialisation, elles génèrent un fort égoïsme local et régional qui conduit à la disparition des principes de solidarités nationales et de distorsions sociales et territoriales.

Nous avons vu comment actuellement il existe un groupe de firmes dont la topologie dépasse la dimension nationale et dont le territoire est constitué du monde entier. Ce sont des multinationales, des entreprises d'envergure mondiale. Cependant, dans le même temps, il existe des petites entreprises appartenant au circuit supérieur marginal ou à celui inférieur de l'économie urbaine à l'échelle nationale, sans oublier les petites entreprises de quartier au niveau local. Ces deux types d'entreprises coexistent et agissent selon des dynamiques à la fois de coopération et de conflit.

En effet, nous pouvons considérer les grands groupes et corporations comme des organisations puissantes qui détiennent le pouvoir hégémonique, alors que d'autres leur

sont subordonnées. Les firmes globales dominent et mettent en évidence leur propre hégémonie, surtout en ce qui concerne les prises de décision, telles que les projets urbains visant à transformer le tissu d'une ville, la construction de nouvelles infrastructures et d'autoroutes et la manière dont ils seront utilisés et réglementés. Selon Silveira :

> Il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui, lorsque la division territoriale du travail d'un pays est mondialisée, le pouvoir des entreprises régit la vie politique de la nation, imposant leurs topologies respectives sur le territoire national et imposant des formes de coopération; c'est-à-dire que moderniser les infrastructures, augmenter la vitesse et la fluidité matérielle et normative, est si souvent demandé en dehors des véritables besoins nationaux (SILVEIRA, 2007, pp. 16-17).

La puissance de ces entreprises a donc atteint un tel niveau qu'il y a lieu de parler de l'usage corporatif du territoire. Il faut dire que ces entreprises sont détenteurs des technologies ainsi que des dernières avancées en matière de technoscience. À cela, il faut ajouter le fait qu'elles génèrent les informations dont elles ont besoin et qui servent à influencer les autres de manière hégémonique, verticale. Selon Santos et Silveira (2001), les grandes entreprises opèrent en fait selon une dynamique verticale descendante, et les phases essentielles de leurs activités sont fondamentalement liées aux intérêts et aux priorités de ces grands groupes, créant ainsi des espèces de « oligopoles territoriaux » :

> Sans aucun doute, le territoire dans son ensemble et les villes en particulier accueillent une typologie d'activités. Nombre d'entre elles sont plus fortement liées à leur propre territoire et donc plus dépendants de la société proche et des virtualités matérielles et sociopolitiques de chaque domaine, ce qui permet une certaine horizontalité de l'activité. Le rôle de commandement est toutefois réservé aux entreprises dotées du plus grand pouvoir économique et politique, et les points du territoire sur lequel elles s'installent ne sont que des bases d'opération abandonnées dès que les conditions ne leur sont plus avantageuses. Les grandes entreprises n'entretiennent donc que des relations verticales avec ces lieux (SANTOS et SILVEIRA, p. 291).

Nous pouvons à partir de là, mettre en exergue le fait que: « la division territoriale du travail hégémonique dérive d'un événement hiérarchique, défini par des événements venus de loin comme des ordres et des normes » (SILVEIRA, 2009, p. 452). Cependant, ces grandes sociétés et associations n'ont pour objectif premier que le profit désespéré, la plus-value tant espérée. Leur motivation que l'on pourrait qualifier de purement égoïstes est privée de toute forme de téléologie, au détriment de la population locale et tous les autres sujets non hégémoniques (SANTOS, 2008) tels que : les petites communautés,

entreprises et magasins ainsi que les vendeurs ambulants de rue, les artisans, etc. Ces sujets marginalisés, éloignés du rayon spatial où se produit le méga-événement sont relégués à des positions moins productives. Par conséquent, « chaque lieu tout comme chaque région, doit être considéré comme un véritable tissu dans lequel les conditions locales en matière d'infrastructure, de ressources humaines, de fiscalité, d'organisation syndicale et de revendication éloignent ou attirent des activités à des moments donnés » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 297).

Selon Santos (2004, p. 51), « les verticalités peuvent être définies sur un territoire comme un ensemble de points formant un espace de flux. (…) Ce dernier serait en réalité un sous-système au sein de l'espace-totalité ». Ces espaces de flux agissent dans un système de réseau, selon une dynamique de solidarité de type organisationnel et où les décisions fondamentales liées aux processus locaux obéissent à des perspectives lointaines et inhabituelles au lieu. De la sorte, les verticalités sont les vecteurs à partir desquels les grandes entreprises et les grands groupes opèrent à l'aide d'une hiérarchie verticale et aliénante, gagnant ainsi un rôle de régulation de l'espace dans son ensemble. Ainsi, il devient évident que :

> La tendance et la prévalence des intérêts corporatifs sur les intérêts publics en ce qui concerne l'évolution du territoire, de l'économie et des sociétés locales. Dans ce cadre, la politique des entreprises aspire et parvient par le biais de la gouvernance, à devenir politique. En fait, c'est une politique aveugle, car elle laisse la construction de finalité d'une zone aux intérêts privatistes d'une entreprise qui n'a aucun engagement envers la société locale (SANTOS, 2004, p. 52).

Nous sommes confrontés à un modèle hégémonique et hiérarchique qui agit individuellement et de manière égoïste, en étant indifférent à son environnement ainsi qu'aux réalités liées au contexte local. À l'inverse, les horizontalités constituent les vecteurs de voisinage et de contiguïté appartenant à l'espace banal « miltonien[7] », c'est-à-dire un espace où différents acteurs tels que les entreprises, institutions, organisations, les petites entreprises, les particuliers et la population locale interagissent et s'intègrent. En définitive, il s'agit de l'espace des expériences, l'espace de tous. C'est dans cet espace banal que l'État peut trouver les meilleures conditions d'exercice de sa fonction, en recréant l'idée et le fait politique, dont l'exercice devient essentiel dans l'apport des

[7] Qui fait référence à Milton Santos.

ajustements nécessaires au fonctionnement de tout l'ensemble, dans le cadre d'un territoire déterminé. Dans l'horizontalité de l'espace banal:

> Tous les agents sont impliqués d'une manière ou d'une autre et leurs différents rythmes temporels, plus rapides ou plus lents, sont étroitement liés. Dans de telles circonstances, on peut dire qu'à partir de l'espace géographique se crée une solidarité organique, le tout étant formé par l'existence commune des agents s'exerçant sur un territoire commun (SANTOS, 2004, p. 53).

C'est donc un système et une manière d'agir qui vise une solidarité organique et horizontale interne à travers une intégration des différents acteurs opérants sur le territoire à tous les niveaux: économique, culturel, social et surtout géographique ou territorial. Comme le souligne Santos (2004, p. 53) « le fait que les différents agents aient des intérêts différents n'entame en rien la survie de l'ensemble du groupe. Par contre, l'existence de ce dernier dépend de l'exercice de la solidarité indispensable au travail et assurant la visibilité de l'intérêt commun ».

Dans les horizontalités de l'espace banal, différents éléments et individus agissent à travers des horloges de temporalités différentes, mais tous animés d'un esprit de solidarité, cherchant le sens commun et se réadaptant aux nouvelles manières de vivre, collaborant, coopérant et s'intégrant au territoire. Ainsi, ce dernier devient plus qu'une simple ressource utilisée de façon corporative par des agents hégémoniques selon un ordre imposé d'en haut, donc verticalement. Le territoire devient alors un refuge de réalisation pour tous ses acteurs. Il y a donc deux temporalités différentes. Tout d'abord, celle rapide des grandes entreprises qui tirent parti de l'utilisation de nouvelles techniques pour être toujours plus compétitif et à travers laquelle la rapidité est un impératif pour leur propre existence. Vient ensuite le temps lent et plus humain que les autres, à travers lequel le sentiment d'urgence et l'extrême rapidité avec laquelle il faut faire face à la compétitivité ne constitue pas une obligation. Selon Santos:

> L'usage extrême de la vitesse s'avère être l'impératif des entreprises hégémoniques et non des autres pour lesquelles le sens de l'urgence n'est pas une constante. Mais c'est ce sens de l'urgence et d'autres comportements des entreprises qui entraîne celui des États et institutions supranationales (SANTOS, 2004, p. 60).

Toutefois, cette rapidité n'est pas indispensable et bien des populations s'en désintéressent et tentent de survivre à cette rationalité despotique du temps et des activités

just-in-time à travers d'autres modes d'existence au quotidien, conjuguant « l'hétérogénéité créatrice » contre « l'homogénéisation appauvrissante et limitée ».

S'inspirant des idées marxistes de la production nécessaire et de la production inutile (MARX, 1983; 1984[8]), Santos et Silveira soulignent comment :

> Ce thème peut être considéré selon un critère moral: la production nécessaire serait celle qui aide la population à subsister et à se développer tandis qu'une production inutile serait non pas seulement excédentaire mais aussi excessive, ce qui imposerait un fardeau inutile à la société (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 297).

Dans le cas des méga-événements sportifs, le CIO et la FIFA encouragent la construction d'ouvrages de modernisation, d'infrastructures, de transport et de mobilité urbaine dont les villes ont besoin, "renforçant le processus de production de l'espace corporatif" (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 295) et développant un rôle clé dans la production et le financement du territoire et de l'économie. Néanmoins, ces interventions représentent souvent des travaux inutiles effectués dans le but de légitimer des investissements élevés et peuvent ainsi détourner des fonds, participant alors aux mécanismes de corruption. En outre, il s'agit d'œuvres ayant des coûts d'entretien élevés, tels que les stades, arènes et autres installations sportives, qui sont souvent peu utilisées après le méga événement (tels que les célèbres éléphants blancs ou les cathédrales du désert).

Essex et Chalkley (2004) se posent également la question de savoir si les installations sportives et les infrastructures de soutien aux événements peuvent être utiles pour le territoire hôte, au moment où ces interventions n'étaient ni prévues ni prioritaires pour ce dernier. D'une part, des héritages tels que la croissance économique, l'augmentation des flux touristiques, l'amélioration des services de transports, culturels et environnementaux et le plus grand prestige à niveau mondial peuvent être positifs, bien que pas systématiquement. Par ailleurs, l'impact généré par la construction d'installations sportives et de nouvelles structures, en plus de l'impact positif sur l'économie et le marché du travail peut être moins utile ou totalement négatif au moment du « retrait » des familles résidentes. À cela il faut ajouter le gaspillage des investissements, les détournements de

[8] C'est l'année d'édition des ouvrages que nous avons lus et non la période où Marx a vécu, qui fait référence à un siècle plus tôt.

fonds et de ressources, la nécessité de faire face aux dettes accumulées (VICO, 2016; 2018). Bien souvent, ces investissements sont réalisés avec des ressources publiques, ce qui entraîne une dette publique conséquente, représentant un important coût social pour la nation/la ville hôte. C'est un lourd fardeau à supporter sur plusieurs années après le méga événement, ce qui n'est pas sans graves implications pour le bien-être de la population. Ce coût social se reflète surtout dans les pays sous-développés encore caractérisés par de nombreuses inégalités et questions sociales telles que : systèmes d'éducation et de santé précaires, installations d'assainissement qui laissent à désirer, problèmes de logement et de sécurité (grand taux de criminalité), chômage et autres.

L'espace est utilisé par divers acteurs qui interagissent fréquemment et sont en conflit les uns avec les autres. C'est à travers des objets et actions que se développe le travail. « L'espace géographique est considéré comme un réseau de divisions territoriales du travail, synonyme de territoire utilisé » (SILVEIRA, 2009, p. 436).

La formation socio-spatiale (SILVEIRA, 2009) indique la manière par laquelle la société utilise l'espace avec différentes formes de participation et d'inclusion des personnes. Récemment, de nouvelles manières d'utiliser et de partager l'espace entre les différents acteurs impliqués dans le processus deviennent pertinentes, provoquant des distorsions et une fragmentation du territoire.

Les grands groupes internationaux créent de véritables liens de coopération qui impliquent l'espace sous la forme d'ordres, d'informations, de publicité, d'argent et de stratégies financières. De tels liens représentent les cercles de coopération et sont considérés comme les étapes immatérielles du processus de production et de division moderne du travail (SILVEIRA, 2009). Il s'agit donc d'une coopération de nature particulièrement intangible, constituée principalement par l'information et la finance.

Le territoire devient donc dépendant d'entreprises et d'agents étrangers à sa propre réalité et dont le fonctionnement obéit à des normes qui ne concernent ni ne respectent les valeurs sociales locales et qui ne se soucient pas de la population locale en les impliquant dans les différents projets les concernant et à travers lesquels ils peuvent exprimer leurs valeurs sociétales.

Cela crée ainsi un processus de croissance sur le territoire que Santos et Silveira (2001, pp. 300-301) définissent comme un « processus d'aliénation » constitué par un

ensemble d'éléments y ayant trait. Par ailleurs, il faut tenir compte du « théâtre de division du travail superposé » provoquant une véritable « guerre mondiale » entre l'État, les entreprises, les organisations sportives, les différentes sociétés, les petits agents ainsi que la communauté locale et leur espace. « Ce qui en résulte concrètement, c'est la victoire d'une logique économique en dépit des distorsions d'ordre sociales qu'elle peut causer. La conséquente division du travail qui en résulte est désormais contrôlée indépendamment des intérêts sociaux » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 298).

Pour Silveira (2009), cette pluralité de divisions sociales et spatiales du travail pourrait être vue comme un atout, un capital et non comme une difficulté à surmonter. En effet, différents acteurs pourraient développer une combinaison de différentes formes de production et de différents marchés, rendant ainsi le tissu social et spatial plus solide, moins vulnérable (SILVEIRA, 2009).

Cependant, les différents intérêts des différents acteurs génèrent une grande instabilité du territoire, générant des protestations, des manifestations d'un malaise général de la population résidente, comme ce fut le cas pour la Coupe des Confédérations en 2013, pour la Coupe du Monde de Football en 2014 et également avant et après les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro.

Dans cette perspective, il est évident que dans le cadre de la gestion d'un méga événement, la concentration des activités commerciales réside entre les mains d'un petit nombre d'entreprises partenaires de la FIFA et du CIO, ou nommées et favorisées par les gouvernements locaux qui sont les bénéficiaires directs de ces méga-événements.

Il s'agit d'un groupe d'agents allant des entreprises de construction aux entrepreneurs, en passant par les banques, les ingénieurs, les architectes, les entreprises de sécurité, de restauration et de boissons, des médias, des télécommunications et de la téléphonie, ainsi que des professionnels d'autres secteurs de la société impliqués dans la promotion du méga-événement sportif (publicité, marketing, relations publiques, etc.).

Cet ensemble d'acteurs bénéficie généralement des avantages et autres facilités offerts par les grandes multinationales (souvent liées à la FIFA et au CIO telles que Coca Cola, Budweiser, Visa, McDonald's etc.). Il y a également les agences d'aménagement du territoire, les banques, les entreprises immobilières, les grandes entreprises de constructions locales et d'entrepreneurs (principalement Odebrecht, Camargo Correia et

OAS). Il y a lieu d'ajouter à la liste, les entreprises de médias au Brésil (Rede Globo et Editora Abril), les compagnies de téléphonie (Embratel, Claro etc.), les compagnies d'assurances (Bradesco Seguros) ainsi que tous ceux qui pourraient bénéficier de la hausse et de la spéculation sur le marché immobilier (EGLER, 2017).

Ces grands groupes imposent des prix plus élevés sur les biens et produits et le plus souvent avec une qualité inférieure (SANTOS et SILVEIRA 2001; SANTOS, 2008). Le tableau 3,1 présente les recettes des principaux secteurs d'activité des sponsors brésiliens lors des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro.

Tableau 3,1: Recettes attendues des sponsors locaux des Jeux olympiques de 2016

PREMIER NIVEAU	**DEUXIÈME NIVEAU**	**TROISIÈME NIVEAU**	
Sponsors Nationaux	**Partenaires**	**Fournisseurs**	
10 x 30 millions US$	**10 x 14 millions US$**	**20 x différents valeurs**	
L'exploitation minière	Industrie automobile	Soins médicaux	Services de langues
Pétrole	Compagnie aérienne	Hôtel	Les meubles
Télécommunications	Gaz industriel et naturel	Encre	Fournisseurs de matériel de bureau
Aliments emballés	Transport public	Matériel électrique et plomberie	Les Services d'impression
Banques	Industrie Pharmaceutique	Confiserie	Les équipements de données digitales
Bière	Cellulose	Fabricant d'habits	La Consultation Juridique
Téléphonie portable	Industrie textile	Équipement de gymnastique	Les Médias
Assurances	Assurance Santé	Les Services de nettoyage	Logistique du golf
Énergies	Location de voiture	La Logistique	Les Services d'entretien
Les Services postaux	Les Travaux de bâtiments et d'Ingénierie civil	Recrutement et formation de volontaires	Sécurité
Total de 300 millions US$	**Total de 140 millions US$**	**Total de 130 millions US$**	

Source: AUTORITÉ PUBLIQUE OLYMPIQUE, 2009

L’utilisation corporative de l’espace urbain affecte principalement les couches sociales les plus vulnérables, en aggravant leurs conditions de vie. Les gouvernements investissent massivement pour moderniser le territoire et consolider davantage la division internationale du travail, mais il est nécessaire que ces investissements économiques présentent en retour la capacité d’insuffler un dynamisme social, ce qui n'est généralement pas le cas dans les pays sous-développés. Il s’agit donc d’une modernisation qui exclut les plus démunis de la société. À titre d’exemple, nous avons les déménagements forcés, la gentrification ainsi que la valorisation de certains quartiers à des fins de spéculation et d’appropriation (embourgeoisement des quartiers).

Selon Santos (2008), la ville dans le monde sous-développé est configurée par des paradoxes qui, entre autres événements géographiques, matérialisent deux circuits de l'économie urbaine : le circuit inférieur et celui supérieur, marqués par l'interdépendance et la complémentarité. Le premier est représenté par les sujets marginalisés dans la structure des relations sociopolitiques, car issus de la vulnérabilité urbaine, des périphéries s’initiant à l'utilisation du capital. Toutefois, ils sont dynamiques et expressifs dans les flux de personnes, de produits et de services. Quant au second, le circuit supérieur, il se caractérise par l’usage intensif du capital, représenté par les agents hégémoniques de l'économie qui constituent en principe l'utilisation corporatif du territoire et donc, du circuit moderne. Dans le cas du circuit inférieur, peu importe le lieu de réorganisation du territoire. Toutefois, sa configuration dans le tissu économique urbain de « monde sous-développé » est fortement marquante. Ses acteurs se regroupent et s'organisent en utilisant certaines techniques dites non modernes de production de travail, un faible recours au capital et un mode d'organisation spécifique (MEDEIROS, 2014). En considérant que le circuit inférieur et la pauvreté soient quelque peu synonymes (MEDEIROS, 2014), « c’est dans ce circuit que la plupart de la population démunie trouvent un abri, un moyen de subvenir à ses besoins, car cela exige peu d’investissements et ne nécessite pas forcément une main-d'œuvre qualifiée » (MEDEIROS, 2014, p. 116). Par ailleurs, le circuit supérieur de l'économie urbaine se développe grâce à des investissements massifs en capital fortement articulés en réseau, denses en technique et en information, et hautement compétitifs et hégémoniques. Ce circuit est nettement subventionné et privilégié par l'État, car outre le subventionnement des investissements, il légifère en faveur de ses agents, en plus de consommer et d'exiger des produits et services qui y sont produits et commercialisés.

Les grands groupes opèrent sur le territoire selon des logiques oligopolistiques, réussissant ainsi à marginaliser les autres agents impliqués dans la région. Ces grands groupes oligopolistiques déterminent finalement une restructuration de l'économie dans les circuits supérieur et inférieur de l'économie urbaine des pays sous-développés (SILVEIRA, 2009).

Selon Santos (2008), le circuit supérieur de l'économie urbaine des pays sous-développés découle directement du progrès technologique et comprend les activités créées à la suite de la modernisation de la technologie et des agents qui en bénéficient. En réalité, il utilise une technologie importée de haute qualité. Ce circuit est basé sur la nécessité d'une production intensive et en grande quantité de capital local ou exogène et tend à contrôler l'ensemble de l'économie. Les principales relations commerciales et articulations de leurs activités se déroulent dans un environnement extérieur à la ville et de la région qui les abrite, ayant pour scénario le propre pays ou l'étranger. En outre, il est important de noter que le circuit susmentionné est principalement constitué de banques, d'entreprises commerciales et de l'industrie des exportations, de l'industrie urbaine moderne, des services modernes, des grossistes et transporteurs. Ces activités du circuit supérieur disposent de crédits bancaires également appelés « crédit bureaucratique » ou parfois « aide gouvernementale ». L'État et le Gouvernement interviennent effectivement sous le prétexte de l'industrialisation du pays lui-même, en fournissant des infrastructures et en finançant l'implantation d'une industrie moderne. Ce circuit gère de gros volumes de marchandises. Une bonne partie de l'emploi provenant de ce circuit vient des villes ou des régions plus développées du pays de référence lui-même tout comme de l'étranger. D'autre part, ce circuit emploie également un grand nombre d'agents étrangers. En ce qui concerne les prix, ils sont généralement fixes et jamais inférieurs aux prix du marché public. De plus, les coûts sont généralement fixes et importants, ce qui influence significativement la taille et l'importance de l'entreprise. Le bénéfice par unité de produit est réduit mais en revanche, le circuit supérieur génère un volume de production élevé. La principale stratégie consiste donc à accumuler du capital pour la poursuite et la croissance des activités afin d'obtenir une marge de bénéfice consistant et sur un long terme. Un des outils les plus utilisés pour la croissance de leurs propres activités est la publicité qui bien fréquemment arrive à influencer les goûts des consommateurs et les inciter à acquérir le produit ou à recourir au service de l'entreprise.

Il s'agit également d'un circuit imitatif qui ne laisse aucune place à la créativité et à la fantaisie des agents impliqués.

Selon Santos (2008), le circuit inférieur de l'économie urbaine des pays sous-développés est constitué de petites activités et concerne principalement les populations les plus pauvres ou les personnes à faible revenu familial. Il s'agit d'activités bien ancrées dans le territoire et dans la ville de référence, entretenant ainsi des relations privilégiées avec la région elle-même.

La différence principale entre les deux circuits réside d'une part au niveau de la technologie utilisée et d'autre part au niveau de l'organisation. En effet, les agents opérant dans ce circuit ne bénéficient que partiellement ou pas du tout des avancées technologiques récentes. La technique utilisée est basée sur le travail intensif et est souvent locale ou localement adaptée. En raison du manque de modernisation technologique, les acteurs impliqués dans ce circuit ont un considérable potentiel de création, laissant ainsi une place importante à leur propre fantaisie ainsi qu'à leur créativité artistique. Ce circuit est le résultat de formes de fabrication à peu de capital, de services de vente au détail non modernes, ainsi que de commerce non moderne et de petite taille. Ses activités sont basées sur le crédit et l'argent comptant, principalement en ce qui concerne le crédit direct de personne à personne. Les agents travaillent avec de petites quantités de marchandises et des prix généralement variables qui oscillent fortement. Marchander et négocier sont la base des activités. Dans ce circuit, le capital n'est pas accumulé du point de vue de l'amélioration et de l'accroissement de la production à long terme, mais ce qui compte le plus, c'est de survivre et de prendre soin de sa propre famille.

Il y a également une différence entre les deux circuits. Contrairement au circuit supérieur et à tout ce dont il bénéficie tel que mentionné plus haut, les activités du circuit inférieur ne bénéficient d'aucune aide gouvernementale. Et dans de nombreux cas, ces acteurs sont persécutés, comme c'est le cas pour les vendeurs de rue et autres vendeurs informels. Enfin, le circuit inférieur de l'économie urbaine des pays sous-développés a toujours tendance à être contrôlé, subordonné et dépendant du circuit supérieur.

Tableau 3,2: Caractéristiques des deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés

	CIRCUIT SUPERIEUR	CIRCUIT INFERIEUR
Technologie	Capital intensif	Travail intensif
Organisation	Bureaucratie	Primitif
Capitaux	Importantes	Réduits
Emploi	Réduit	Volumineux
Travail salarial	Dominant	Non-obligatoire
Stock	Grande quantité et/ou haute qualité	Petite quantité/Qualité inferieur
Prix	Fixes (en général)	Discussion entre acheteur e vendeur
Crédit	Services institutionnelles bancaires	Personnel non-institutionnel
Marge d'intérêt	Réduit par unité et important par le dynamisme des affaires	Elevée par unité, mas petit en relation au dynamisme des affaires
Relations avec la clientèle	Impersonnels	Directs, personnalisés
Coûts fixes	Importants	Négligeable
Publicité	Nécessaire	Nul
Réutilisation des biens	Nul	Fréquent
Overhead capital	Indispensable	Non requis
Aide gouvernementale	Important	Nul ou presque nul
Dépendance de l'extérieur	Grande	Réduit ou nul

Source: Adapté de SANTOS (2008, p. 44)

Le caractère corporatif des villes affecte la population la plus démunie, aggravant le niveau de pauvreté. Les gouvernements investissent massivement dans la modernisation du territoire et s'inscrivent directement dans la division internationale du travail, mais, comme indiqué précédemment, ces investissements économiques doivent mobiliser un retour social à travers une proposition de modernisation qui n'exclut pas les plus vulnérables de la société.

À propos du circuit inférieur, peu importe les lieux de réaménagement du territoire car il continuera d'exister. Ses acteurs se regroupent et s'organisent autour des espaces réaménagés en utilisant d'autres techniques de production de travail, d'autres capitaux et d'autres façons de s'organiser (MEDEIROS, 2014). En considérant que le circuit inférieur et la pauvreté sont un peu synonymes (MEDEIROS, 2014), « c'est dans ce circuit que la plupart des pauvres trouvent un abri, un moyen de subvenir à leurs besoins, car il nécessite moins de volume, d'investissements et ne nécessite pas forcément une main-d'œuvre qualifiée » (MEDEIROS, 2014, p. 116).

3.3 Territoire normé : un état d'exception pour l'organisation du méga-événement

Les élites qui tirent parti de la mondialisation ont besoin d'un État plus flexible pour garantir leurs intérêts. Grâce à l'introduction de capitaux globalisés, les grandes entreprises ainsi que les multinationales souhaitent que le territoire s'adapte à leurs exigences en termes de fluidité, modifiant et fragmentant les territoires des lieux choisis pour l'opérationnalisation de leurs activités. Ainsi,

> L'État dispose de moins de ressources pour tout ce qui concerne le social (…) et finance les entreprises étrangères candidates à l'achat de capital social national. Ce n'est pas que l'État soit absent ou devient faible. Il ne fait que s'omettre vis-à-vis de l'intérêt des populations et devient plus fort, plus agile, plus présent, au service de l'économie dominante (SANTOS, 2004, p. 33).

Par conséquent, comme cela se passe pour les méga-événements organisés dans les pays les moins avancés et avec un système socio-politique assez fragile comme, par exemple, récemment le Brésil, la Grèce ou l'Afrique du Sud, l'État devient de moins en moins solidaire, soutenant la logique des entreprises globales gérées par un esprit individualiste, sans altruisme, afin de pouvoir concourir sur le marché international. La

politique de l'État devient alors la politique des grandes entreprises et le territoire national est soumis à une série de normes rigides instaurées par les entreprises qui s'y installent, provoquant également outre les fragmentations territoriales, des modifications et déséquilibres du système de relations économiques, culturelles et sociales au sein d'une communauté donnée.

Lorsque ces grandes entreprises s'installent dans un lieu donné avec le consentement de l'État et le discours visant à créer davantage d'emplois et de modernité, se crée un désordre à tous les niveaux, aggravant la crise des États dû à l'ingouvernabilité du territoire. L'État a tendance à accéder aux demandes de ces grands groupes, demandes qui deviennent parfois un véritable chantage lorsque ces entreprises menacent de partir.

Nous assistons donc à l'impuissance de l'État et à son absence délibérée. Et l'on peut constater que le pouvoir public s'éloigne des tâches de protection sociale de ses citoyens. Cette cession de la souveraineté des États dépend de la façon dont les gouvernements de chaque pays voient et gèrent l'actuelle globalisation. Souvent, et le cas du Brésil en est emblématique, le gouvernement devient dépendant des exigences externes et est obligé de transformer ses lois et ses normes en un jeu pervers entre les influences et intérêts externes et les réalités internes (SANTOS, 2004).

Dans le contexte de l'utilisation corporative du territoire, notamment dans le cadre de manifestations sportives, l'État ne développe généralement pas de politique d'intérêt social privilégiant et soutenant les intérêts de la FIFA, des mandataires corporatifs et du CIO. « L'État renonce aux fonctions de régulation sociale et privilégie son rôle d'appui dans le développement des logiques monétaristes » (SANTOS et SILVEIRA, 2001, p. 305), faisant fi des dynamiques sociales et de l'exercice des politiques publiques visant à stimuler la citoyenneté et le bien-être collectif. Ainsi, il s'avère qu'en raison de la mondialisation du capital et des divers intérêts économiques en jeu, l'État s'attache davantage à s'intéresser à la citoyenneté et aux valeurs socio-territoriales, confond la figure du citoyen (force centripète) avec celle du consommateur (force centrifuge dans la localité), en suivant des idéologies spatiales éloignées de la réalité des populations et de leurs réels besoins. Dans ce sens, l'un des facteurs les plus importants est le manque d'engagement vis-à-vis des demandes et des lieux sociaux.

En discutant des liens entre les villes et les États pour recomposer les circuits de production spatiale, Silveira souligne que:

> Le manque de liens entre les municipalités et les États, les provinces ou départements pour reconstruire les circuits des espaces de production est également un élément important. En ce sens, il convient également de rappeler l'abandon de l'État en matière de consommation sociale. Pour cette raison, la globalisation telle qu'elle est acceptée aujourd'hui dans la plupart des pays périphériques, a entraîné une augmentation des polarisations socio-spatiales. Son corollaire est la rareté des ressources, biens et services universels sur le reste du territoire et, par conséquent, un exercice inégal de la démocratie (SILVEIRA, 2009, p. 448).

Par conséquent, dans le monde sous-développé, il faut accorder une plus grande attention aux aspirations et demandes sociales afin de garantir les biens et services universels, dans une perspective de bien-être collectif, à travers la mise en place de processus démocratiques horizontaux dont le rôle de l'État se traduit par des politiques, des projets et actions de développement social et territorial.

La « Loi générale de la Coupe du Monde » et l' « Acte Olympique » sont deux lois qui accordent de larges droits de fonctionnement à la FIFA, au CIO, à la COB et à leurs principaux partenaires commerciaux au détriment de leur propre territoire ainsi que d'autres sujets non hégémoniques impliqués, tels que les résidents des arènes environnantes, des « petits » vendeurs, des vendeurs ambulants, des « petits » magasins et une partie de la population locale.

Tout au long de de la réalisation du méga-événement, seules quelques entreprises partenaires de la FIFA et du CIO avaient pouvoir d'utilisation du territoire. En effet, en négociant avec l'Etat et les autorités locales, ces organisations sportives parviennent à obtenir de nouvelles conditions spécifiques à leur avantage, comme cela a été le cas avec la FIFA lors de la Coupe du Monde en 2014 (CABRAL, 2017; CAVALCANTI, 2017) et le CIO aux Jeux Olympiques.

Avec l'approbation du Gouvernement brésilien, la FIFA a créé un ensemble de lois *ad hoc* hors de la Constitution brésilienne et ce par le biais de la « Loi Générale de la Coupe du Monde ». Ainsi, seuls les sponsors de la FIFA ont eu en exclusivité, l'autorité de commercialiser leurs produits exempts de taxes durant l'événement. De ce fait, les

« petits » commerçants, les artistes de rue et bien des travailleurs ambulants n'arrivaient pas à vendre autour des stades et des *Fan Fest* surveillés par l'armée (MEDEIROS, 2014).

Toutefois, il faut dire que se crée autour des stades et des autres installations sportives, un circuit « inférieur » d'économie urbaine composé par un nombre significatif de marchands répartis entre vendeurs fixes et vendeurs ambulants, conscients de l'opportunité commerciale « qu'offre » l'événement (MEDEIROS, 2014 ; CABRAL, 2017; CAVALCANTI, 2017). Il nous a ainsi été donné de constater qu'autour des structures sportives, au-delà de l'espace exclusif réservé aux partenaires commerciaux des grandes organisations sportives (CABRAL, 2017; CAVALCANTI, 2017) existe un espace que plusieurs acteurs sociaux s'approprient autant comme lieu de travail que comme lieu de loisir et autres divertissements.

La « Loi Générale de la Coupe du Monde » renferme plusieurs obligations à travers lesquelles on dénote des contradictions. Elle restreignait, en particulier, le droit de va-et-vient à sa guise les jours de matchs car les municipalités ont été obligées de déclarer ces jours comme étant fériés. C'est un moyen supposé de réduire les inconvénients causés aux résidents vivant tout autour du stade. Ces derniers se sont vus octroyé un billet d'entrée et devaient être munis d'une autorisation de libre circulation autour des arènes.

Selon Rayes et Chahine (2014) qui se sont exprimés dans le journal français Libération de Mai 2014 avant la Coupe du Monde de Football, la Cour Suprême de Justice a jugé trois points de cette loi comme anti-constitutionnelle. Il était question de jours administratifs qui ont été décrétés fériés les jours spécifiques de jeux. Après le mal-être général provoqué entre les commerçants locaux, ils ont été contestés par le Procureur Général Fédéral et, principalement parce qu'ils avaient déclaré les jours des jeux jours fériés. Cela a provoqué un malaise général parmi les commerçants locaux.

En ce qui concerne les Jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro, le Chef Adjoint des Affaires Juridiques de la Présidence de la République a institué l'« Acte Olympique » (PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA, 2009), qui établit que :

> Dans le cadre de l'administration publique fédérale, afin de garantir à la ville de Rio de Janeiro sa candidature à l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2016 et d'établir des règles particulières pour sa réalisation soumise à l'application de la présente loi à la confirmation du choix de la ville par le Comité International Olympique (PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA, 2009).

Il s’agit d’une série de changements qui ont été apportés à l'ordre juridique. Dans le cadre de la « loi olympique » (loi n ° 12. 035/2009), divers avantages fiscaux et de crédits ont été octroyés à des organisations internationales telles que le CIO, organisateur de l’événement et leurs partenaires prestataires de services, ainsi qu’aux entrepreneurs de construction civile. Ces avantages qui leur a été concédés visent l’acquisition et l’utilisation de biens publics et d'instruments de contrôle de l'espace public pour la protection des marques associées à certains événements. Il en est de même pour celle de la protection du « marketing d'embuscade » (OLIVEIRA, 2013, p.12-13) à travers laquelle les entreprises qui ne sont ni sponsors, ni partenaires du CIO et du COB tentaient de tirer profit de l'événement. Elles ont justifié une telle posture en arguant que les droits avaient déjà été acquis par leurs concurrents en payant des prix de parrainage très élevés (APP BRASIL, 2016). Dans la loi de l’« Acte Olympique » (PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA, 2009) se trouve des points portant sur la protection des droits du CIO et de la COB qui interdisaient à tout autre agent l’utilisation directe ou indirecte de l’image, du nom et des symboles liés aux Jeux olympiques dont le non-respect était passible d'une amende ou d'une procédure judiciaire.

Les marques commerciales appartenant au CIO, qui est responsable de son utilisation et de la concession sous licence de ses droits, sont les suivantes : Olympique; Olympiade; Jeux Olympiques; Paralympique; Para-olympiade; Jeux Paralympiques; Jeux Olympiques; Rio 2016; Jeux Olympiques et Paralympiques. De même, il faut l’autorisation du CIO (lorsqu’il est question de l’utilisation commerciale) pour l’usage de dessins, logos et autres images graphiques du méga-événement, ainsi que les droits relatifs au drapeau, au flambeau, aux médailles, aux mascottes, aux slogans et à l'hymne olympique. D’autre part, le CIO interdit également toute référence ou allusion aux Jeux Olympiques par le biais de publicités d'entreprises qui ne figurent pas sur la liste des partenaires et sponsors des Olympiades. Selon les travaux de Oliveira (2013) et APP BRASIL (2016), leurs violations se confrontent aux législations et normatives suivantes: Loi des Olympiades - Acte Olympique (Loi n°12.035/2009); Loi sur la Propriété Industrielle (Loi nº9.279/1996); Loi sur le Droit d'Auteur (loi n°9610/98); Traité de Nairobi (Décret nº90.129/1984); Code Civil Brésilien (Loi n°10.406/2002); Code Brésilien d'Autorégulation Publicitaire du Conseil de même nom; Code de Défense du Consommateur (Loi n°8.078/1990); Loi Pelé (Loi n°9615/1998).

Une autre norme, la « Règle 40 » de la Charte Olympique, stipule qu'« aucun concurrent, entraîneur, instructeur ou employé participant aux Jeux Olympiques ne peut permettre que sa personne, son nom, son image ou ses performances sportives soient exploités à des fins publicitaires pendant les Jeux Olympiques » (APP BRASIL, 2016). D'après cette norme, tous les athlètes, techniciens et professionnels de l'exportation ne peuvent pas mener de campagnes publicitaires des entreprises qui les parrainent s'ils ne sont pas des sponsors officiels des Olympiades (APP BRASIL, 2016). Voici ici un autre exemple d'événement géographique qui entérine l'idée de territoire comme norme.

Le CIO compte actuellement treize sponsors du programme *Top Partners* du Comité Olympique International. Ce sont des marques qui, en signant un contrat avec le CIO, parrainent par la même occasion les deux cent cinq comités olympiques nationaux. Ces partenaires commerciaux sont : Coca-Cola, Groupe Alibaba, Atos, Bridgestone, Dow, GE, McDonald's, Omega, Panasonic, P&G, Samsung, Toyota et Visa. Au-delà de ces grands groupes et multinationales, lors des Jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro, le CIO a également obtenu le soutien de Nissan, Bradesco, Bradesco Assurance, Claro, Embratel et Nike (ESTADÃO DE SÃO PAULO, 2017).

Depuis 1896, toutes les éditions des Jeux Olympiques s'appuient sur le financement des sponsors ainsi que des partenaires commerciaux du CIO qui jouent également un rôle fondamental dans l'organisation de l'événement et en particulier dans sa promotion et sa communication avec la société. En retour, ces partenaires ont l'opportunité de promouvoir leurs propres produits et de donner plus de visibilité à leur marque (*brand)* (pouvant même associer leur propre marque aux cinq anneaux qui ont toujours été le logo des Jeux Olympiques), accroitre les ventes, tisser des relations avec les anciens tout comme avec les nouveaux clients, motiver les travailleurs et rehausser l'auto-estime général de l'entreprise.

Parmi les principaux partenaires commerciaux de la FIFA et du CIO, nous avons: Coca-Cola, Budweiser, Visa, Nike, Adidas, Toyota, Bradesco, Bradesco Assurances, Claro, Embratel, Net, Nissan, Wanda, Samsung, Omega, Bridgestone, McDonald's, Panasonic, La Poste, etc.

Figure 3,1 : Organisations sportives et grandes corporations impliquées



Source : Adapté de O ESTADÃO DE SAO PAULO, 2017

Tous ces partenaires commerciaux appartiennent au *The Olympic Partners Programme* (TOP), un programme qui garantit les droits de marketing de chaque société sponsor et partenaire. Le programme a été créé en 1985, attirant certaines des multinationales les plus célèbres au monde et maintenant nous en sommes à la huitième génération (TOP VIII) avec des revenus qui sont passés de 95 millions de dollar USD à plus d'un milliard dans la dernière édition des jeux. Selon ce programme, en plus de soutenir les Jeux Olympiques, certaines de ces entrées sont également utilisées pour aider la communauté locale par le biais de projets d'éducation, de développement durable et d'infrastructures, aidant également certains athlètes à participer aux jeux et à diffuser les valeurs du mouvement olympique au monde (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Pour Renato Chiuchini, Directeur du Département Commercial de Rio 2016: "Sans la connaissance, le soutien, la flexibilité et la collaboration de nos partenaires marketing, il n'aurait pas été possible de surmonter les conditions financières et politiques complexes et de faire des Jeux Olympiques de Rio 2016 un énorme succès." (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Vous trouverez ci-dessous, quelques exemples de campagnes et d'activités organisées par certains partenaires internationaux du CIO, de même que des gains financiers mais également les gains de notoriété et de visibilité.

- **Sponsors internationaux**

Coca-Cola est certainement l'un des partenaires historiques des Jeux Olympiques avec plus de 88 ans de partenariat. Aux Jeux de Rio de Janeiro 2016, Coca-Cola a mis en œuvre la campagne *#ThatsGold*, valorisée dans des publicités télévisées, dans les rues et également sur les réseaux sociaux. Aux Olympiades de 2016 à Rio de Janeiro, Coca-Cola a attiré plus de 180.000 visiteurs au *Coca-Cola's Olympic Park* et plus de cinq cent (500) millions de suiveurs *via* les réseaux sociaux. Par ailleurs, à travers les annonces commerciales, il a fait la promotion de ses principaux produits tels que : Coca-Cola, Coca-Cola Light/Diet, Coca-Cola Zero et Coca-Life. Il a également fait partie de l'accompagnement de la flamme olympique, passant dans plus de 320 villes du Brésil, et couvrant 20.000 kilomètres terrestres et 16.000 kilomètres aériens (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Bridgestone, la plus grande entreprise de pneumatiques au monde, opère au Brésil depuis 90 ans. Elle a décidé de participer au programme TOP pour la première fois pour les Jeux de Rio de Janeiro 2016. Le programme d'éducation « Transforma » est l'une des principales activités développées aux Olympiades. Le programme a impliqué plus de 270.000 étudiants et enseignants dans des formations portant sur l'environnement durable, en sensibilisant contre la pollution, la mauvaise gestion des ressources, en renforçant la sensibilisation à l'environnement tout comme en mettant en place des programmes d'éducation sportive. Bridgestone a ainsi eu plus de 999 millions de suiveurs ainsi que des impressions laissées sur les réseaux sociaux. La création d'une *Golf Fan Zone*, zone de golf où de nombreux visiteurs (environ 7.000) ont adhéré à cette modalité sportive avec l'aide des enseignants et des entraîneurs. Bridgestone a fourni à la *Fan Zone* des ballons, des chapeaux, des bâtons et d'autres équipements, faisant ainsi sa propre publicité. Suite à la réalisation des jeux, tous les équipements ont été cédés à la Confédération brésilienne de golf (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

McDonald's est un sponsor des Jeux Olympiques depuis les Olympiades d'hiver de Grenoble en 1968. Les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro représentent la onzième participation consécutive du *fast food* comme restaurant officiel des jeux. Les activités olympiques de McDonald's visent à créer des occasions d'interaction entre les clients, les supporters et les athlètes, en soulignant la valeur et l'esprit d'amitié par le biais d'hashtag sur les réseaux sociaux *#FriendsWin*. Pour mieux comprendre la place de McDonald's en tant que partenaire commercial des Jeux Olympiques, voici quelques chiffres.

McDonald's a servi environ 50.000 repas aux athlètes et autres consommateurs dans son propre restaurant situé dans *International Zone*. La société compte environ 95 membres et employés du monde entier, dont entre autres : des brésiliens, des étatsuniens, des chinois, des japonais et des coréens. Cent enfants ont eu l'occasion de voyager pour assister aux Jeux de Rio de Janeiro dans le cadre du programme *Olympics Kids*. Au cours de l'événement, l'entreprise a obtenu la Licence d'installation d'un kiosque appelé *Dessert Kiosk* dans la région du Parc Olympique de Barra, servant des milliards de desserts (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Omega est l'entreprise qui fournit les chronomètres officiels des Jeux Olympiques depuis 84 ans et depuis 27 ans aux Olympiades, parvenant ainsi à développer au fil des années une technologie de qualité compétitive et toujours au diapason des exigences du marché. Nous avons ici quelques statistiques d'Omega lors des Olympiades de Rio de Janeiro: 480 chronomètres, 450 tonnes d'équipement et 200 km de câbles et fils. Par ailleurs, pour célébrer l'événement de la ville carioca la firme a créé et vendu sur le marché 3 modèles spéciaux et uniques de ses produits avec des images-symboles de Rio de Janeiro et des anneaux des Olympiades (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Panasonic a également été un partenaire commercial du méga-événement et est *partenaire* officiel des Jeux Olympiques depuis plus de 25 ans, fournissant tout le matériel audiovisuel de la compétition internationale. Voici quelques chiffres: 110 projecteurs de haute luminosité mis à disposition pour les cérémonies d'ouverture et de clôture de l'événement, 20.000 autres projecteurs, une caméra de résolution 4K utilisée pour filmer la cérémonie d'ouverture, 500 SQM d'espace utilisé dans les pavillons olympiques. Des millions de fans ont pu assister aux activités de Panasonic sur Facebook à travers du *slogan* "*Sharing the Passion*" (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Nous avons également Samsung qui a eu l'opportunité de faire connaître ses appareils téléphoniques de dernière génération, telle Galaxy S7, que l'entreprise a mis à la disposition de plus de 12.500 athlètes olympiques. Pendant les Jeux Olympiques, Samsung a mis en place 12 *Galaxy Samsung Studios* présentant ses produits à un public de plus d'un million de personnes et interagissant avec les clients et le public olympique. En collaboration avec le CIO, Samsung a également créé une application de téléphone portable qui a été installée par plus de 7 millions d'utilisateurs (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

VISA fait partie du programme TOP depuis 30 ans. Lors des derniers Jeux Olympiques de Rio de Janeiro l'entreprise a créé un programme de paiement innovateur à travers le

wearable payment à l'aide d'un partenariat avec les montres Swatch, les téléphones mobiles Samsung et la banque brésilienne Bradesco. 4.000 terminaux de paiement avec téléphones mobiles dans le parc olympique et soixante et un (61) athlètes formant l'équipe Visa. L'entreprise a également collaboré avec la compagnie de transport Uber, associant *brand* comme principal forme de paiement à travers le programme Uber Carpool (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

NISSAN a fourni environ quatre mille deux cents (4.200) véhicules pour l'opérationnalisation des jeux et également pour les activités internationales liées à la Torche Olympique. Au cours des jeux, Nissan Kicks, un nouveau produit du Groupe Nissan a été lancé sur le marché. Par ailleurs, le Groupe a également installé une unité hôtelière à Copacabana appelée Nissan Kicks Hotel. Nissan a également profité de l'événement pour lancer certains modèles de voitures à la fois électriques et fonctionnant au bioéthanol. Parmi les autres sponsors et partenaires internationaux figurent: Toyota, Atos, Dow, GE, P&G (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

- **Sponsors nationaux :**

Outre les sponsors et les partenaires internationaux auxquels nous nous sommes référés précédemment, les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro ont également bénéficié du partenariat de sponsors nationaux dont les principaux sont :

Bradesco qui est devenu le principal sponsor national des Jeux Olympiques en 2010 avec des droits exclusifs en ce qui concerne le secteur financier et celui des assurances. Dans ce sens, pendant l'événement, Bradesco était chargé de fournir des services financiers à des centaines d'athlètes nationaux et internationaux. L'assistance Bradesco s'est développée à travers des *Service Points* et des kiosques de support aux clients (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Bradesco Seguros (Assurances) a également été sponsor des Jeux Olympiques. Il s'agit en fait d'une succursale de la banque Bradesco qui opère dans le domaine des services d'assurance, de capitalisation de services de fonds de pensions fonctionnels. Elle possède plus de 4.700 filiales présentes dans 5.570 municipalités brésiliennes (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Claro, Embratel et Net, grâce à leur longue expérience dans le domaine de l'événementiel ont été les sponsors officiels et les principaux fournisseurs de services de

télécommunications durant Rio 2016. Tous appartiennent à l'América Móvil Group, une des plus grandes compagnies de télécommunication du monde. Au total, Claro, Embratel et NET ont mis en place trois cent soixante-dix (370) km de circuits en fibre optique, 60.000 connexions de réseau LAN, 60.000 points d'accès à Internet, 20.000 lignes de réseau cellulaire en 3G et en 4G, 10.000 lignes de IP *phone,* 8.000 points de connexion Wi-Fi et 12.000 CATV d'antennes de télévision par câble avec un total de 40 gigabits par seconde. Claro a élargi son réseau en construisant 97 nouvelles stations de radio 3G et 4G et en distribuant des milliers de puces pour téléphones mobiles. Environ 3.000 professionnels de Claro, Embratel et Net ont dédié leur service à l'événement (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

Depuis janvier 2014, Correios (la Poste) est également devenue un sponsor officiel de Rio 2016 et a joué un rôle clé dans la livraison de plus de 30 millions d'articles pour l'événement, notamment du matériel pour les athlètes, des fournitures pour le Village Olympique et des ventes supplémentaires de plus de 14 millions de produits tels que les timbres, les enveloppes et des boîtes entre autres. Pour les Jeux Olympiques, la Poste a contracté les services de plus de 120.000 personnes (IOC MARKETING REPORT RIO 2016, 2016).

La gouvernance territoriale est devenue un outil fondamental pour une intervention durable et plus efficace des politiques de développement territorial. L'idée de gouvernance qui est devenue au cours des deux dernières décennies une question centrale dans les sciences sociales est née de l'intention de simplifier les processus de régulation et de gestion des pouvoirs publics et de faciliter la prise de décision des autres acteurs sociaux impliqués. L'objectif principal est de promouvoir une gestion publique plus inclusive et co-responsable avec l'émergence de nouvelles pratiques de gestion innovantes qui permettent de dépasser les anciens modèles traditionnels, plus contraignants et bureaucratiques, afin de mieux faire face aux nouveaux défis qui se profilent (FARINÓS DASÍ, 2008).

La gouvernance fait donc référence à un système alternatif de gestion du public à travers la création d'un nouveau système de relations plus complexes qui comprend de nouveaux acteurs émergents hors du contexte politique. Par ailleurs, il est également question de l'apparition et de la mise en œuvre de nouvelles méthodes de planification, de dynamiques territoriales innovantes qui consistent en relations, négociations et

formations d'accords et consensus entre les différents acteurs partageant des objectifs communs et conscients de leur rôle qui doit être fonction du contexte (FARINÓS DASÍ, 2008).

La gouvernance est alors comprise comme un modèle de gouvernement innovant, différent de l'ancienne forme hiérarchique, avec une structure constituée d'organisations interagissant entre elles, permettant ainsi la participation locale au développement de politiques publiques (BARBINI *et al*., 2011).

Voilà pourquoi, comme l'explique clairement Farinós Dasí:

> La gouvernance territoriale est comprise comme une pratique, un processus d'organisation des multiples relations qui caractérisent les interactions entre divers acteurs et intérêts présents sur le territoire. Le résultat de cette organisation est l'élaboration d'une vision territoriale partagée, basée sur l'identification et la valorisation du capital territorial nécessaire pour réaliser une cohésion territoriale durable à différents niveaux, du local au supranational. (...) La gouvernance territoriale est une condition préalable à la cohésion territoriale, à travers la participation des différents acteurs (publics, privés, tiers secteur etc.) qui fonctionnent à différentes échelles. Par conséquent, le principal défi pour une bonne gouvernance territoriale serait de créer les conditions les plus favorables permettant de développer des actions territoriales communes dans le but d'atteindre cet objectif (FARINÓS DASÍ (2008, p. 15).

Par rapport aux méga-événements, il est très important de comprendre quels sont les différents acteurs impliqués dans le processus de gouvernance en ce qui concerne la planification et l'organisation d'un grand événement majeur, ainsi que les différents intérêts pouvant entrer en jeu dans sa réalisation.

Et Farinós Dasí ajoute que:

> Dans la nouvelle gouvernance, les interactions entre les différents acteurs sont régies par un large éventail de modèles de coordination sociale, plutôt que par un nombre limité de procédures organisationnelles définies hiérarchiquement. La gouvernance, par définition, implique un ensemble vaste et complexe d'acteurs publics et privés, et repose sur la flexibilité, le partenariat et la participation volontaire des divers représentants des intérêts sociaux existants (FARINÓS DASÍ, 2008, p. 13).

Malheureusement, les populations locales ne sont pas consultées sur la possibilité d'organiser ou pas une Olympiade. À propos de l'importance de faire participer les résidents, Farinós Dasí souligne que :

> Le concept de développement durable et la nécessité de gérer rationnellement l'utilisation des ressources ouvrent la porte à la participation des citoyens à ce grand objectif collectif. La gouvernance est ensuite présentée comme l'aspect social du principe de durabilité, et la participation devient le mot clé (FARINÓS DASÍ, 2008, p. 14).

Ce concept est également approfondi par Natera Peral (2005) qui défend la thèse selon laquelle les administrations à différents niveaux devraient prendre en compte les intérêts de la communauté et du territoire, en répondant aux priorités et aux demandes concrètes de la population, en créant des conditions particulièrement favorables pour l'inclusion et la participation de personnes intéressées par les thématiques publiques.

L'organisation d'un méga événement implique la participation de divers acteurs tant du secteur public que du secteur privé. Kooiman (2004) a également souligné cette cohésion et cette interaction entre le public et le privé, il conçoit la gouvernance comme un système d'interactions entre différents acteurs dans le but de résoudre certains problèmes complexes et parvenir au même résultat/objectifs souhaités :

> Aucun acteur seul, qu'il relève du public tout comme du privé, ne dispose des connaissances et des informations nécessaires pour résoudre des problèmes complexes, dynamiques et diversifiés. D'autre part, nul ne dispose d'une perspective suffisante afin d'utiliser efficacement les instruments nécessaires. Également, nul n'a le potentiel d'action suffisant pour dominer unilatéralement. Ces aspects concernent essentiellement la relation entre gouvernance et gouvernement. (…) Plus l'espace qui crée une interaction est grand, plus les acteurs sont libres de choisir les valeurs, les objectifs et les intérêts qu'ils souhaitent poursuivre ultérieurement (KOOIMAN, 2004).

Malheureusement, les bilans mettent bien souvent en évidence d'importantes déficiences qui pourraient laisser place à des controverses politiques susceptibles de réduire les avantages électoraux des partis ainsi que des acteurs sociaux qui ont promu le méga-événement.

Les grands événements internationaux suscitent de plus en plus l'attention pour les transformations de *policy*, c'est-à-dire un ensemble d'actions (mais aussi de non-actions) développées par des sujets de caractère public et privé, liés d'une certaine manière à un problème collectif. Il s'agit donc d'un plan d'action différent des politiques publiques sur le territoire. Et les considérations relatives au processus de gouvernance sont particulièrement renforcées dans ce domaine de la *policy* (FARINÓS DASÍ, 2008).

Les études récentes montrent que les grands événements produisent et partagent ensemble, les avantages, les inconvénients et les pertes, qu'ils soient de nature environnementale, économique, psychologique et socio-territoriale. Toutes ces considérations conduisent à une réflexion approfondie sur la pertinence d'une bonne organisation ainsi que d'une délicate gestion d'un méga événement. La gestion de ces événements analysée jusqu'à présent repose sur une utilisation privilégiée et hiérarchisée des biens publics, avec un contrôle vertical exercé par de grandes corporations. Ceci est lié à un concept que Santos et Silveira (2001, p. 295) définissent comme « espace d'entreprise ». Cependant, cette hiérarchie peut changer et muer en fonction du contexte socio-économique et politique ainsi que des nouvelles variables générées par la globalisation, ainsi que par la rationalité et/ou des contre-rationalités des lieux.

Plus les populations et leurs territoires sont responsabilisés puis politiquement et socialement articulés à travers la gouvernance territoriale dans la gestion des méga-événements dans un processus démocratique effectif, plus grandes sont les *chances* de changement dans ce scénario.

PARTIE III

LES JEUX OLYMPIQUES : D'OLIMPYE A RIO DE JANEIRO

Introduction

Dans cette partie, nous analyserons certaines causes de la fascination causée par les Jeux Olympiques. Dans un premier temps, par une digression (*excursus*), nous présenterons les origines des jeux dans la Grèce antique, comment ils se sont déroulés, comment ils se sont développés, quels en étaient les rituels, ainsi que les mythes et les représentations symboliques liés. Dans un deuxième temps, nous analyserons les Jeux Olympiques de l'ère moderne, après la reprise de cet événement grâce au baron Pierre de Coubertin. Nous comparerons les caractéristiques, les rituels, les héros et les mythes des jeux des deux époques et verrons comment les valeurs et les vertus sportives se sont transformées au fil des siècles à travers l'avènement du professionnalisme et la commercialisation du sport.

Pour analyser comment les Jeux olympiques se sont déroulés dans le passé, nous avons utilisé des textes narratifs et littéraires comme sources principales. Les informations étant parfois un peu fragmentées, nous nous appuierons également sur des articles scientifiques. Nous soulignons le travail de Violaine Vanoyekee, *La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'antiquité* (2004); le livre de Eva Cantarella et Ettore Miraglia, *L'importante è vincere – Da Olimpia a Rio de Janeiro (2016)*; le texte de Moses I. Finley et H. W. Pleket titré *1000 ans de jeux Olympiques (2008)*; ainsi que les livres de David Azoubel Neto, *Le football comme langage - De la mythologie à la*

psychanalyse (2010); et de Luca Pelosi, *Jeux Olympiques - Histoires immortelles dans cinq cercles* (2016).

Nous n'avons pas l'intention de développer une analyse exhaustive de l'histoire des Jeux Olympiques et, par conséquent, nous nous concentrerons davantage sur les aspects qui intéressent le plus nos travaux de recherche, à savoir les mythes et symbologies liés aux Jeux Olympiques et au sport dans une façon générale, ainsi que l'analyse et la comparaison de certaines études de cas des récents Jeux Olympiques.

Le deuxième chapitre de cette partie (Chapitre V) s'agit d'une section principalement consacrée à l'étude de cas de la ville de Rio de Janeiro.

D'un point de vue méthodologique, outre la recherche bibliographique et documentaire, plusieurs travaux de terrain ont été réalisés dans la ville de Rio de Janeiro au cours des années 2018 et 2019. Des entretiens et des témoignages ont également été élaborés avec des professeurs et des chercheurs comme Gilmar Mascarenhas (professeur à l'*Universidade Estadual do Rio de Janeiro* - UERJ et chercheur de référence sur le thème des méga-événements sportifs et de la gestion urbaine), Orlando dos Santos Junior (professeur à l' *Universidade Federal do Rio de Janeiro* - UFRJ et membre principal de l'*Observatório das Metrópoles*), Hindenburgo Francisco Pires (professeur de géographie à l'UERJ), Letícia de Luna Freire (professeur à l'UERJ et membre du Comité Populaire pour la Coupe du Monde et les Jeux Olympiques), Carlos Eduardo Valle Rosa (colonel aviateur de la Réserve de l'Armée de l'Air Brésilienne - FAB), Luigi Spera (écrivain et journaliste) ou Carlos Vainer (professeur, chercheur et écrivain).

Dans ce chapitre, nous discuterons de la manière dont l'organisation et la tenue de méga-événements sportifs, en particulier les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016, se traduit dans une stratégie de développement liée au modèle de gestion d'entreprise du territoire. Par conséquent, tout en produisant un vaste mouvement de capitaux économiques, cette stratégie provoque des perturbations et des réalignements dans les différentes dimensions de la société et dans les villes touchées par ce phénomène. Les informations étudiées indiquent que, comme il constitue un univers social autonome aux pressions externes, le champ où se déroule le méga-événement sert d'instrument pour soumettre le territoire et ses habitants aux pressions du secteur économique (OLIVEIRA, 2013).

Nous nous sommes rendus compte que le souci des autorités gouvernementales, des organisateurs et des grandes organisations sportives, comme la FIFA ou le CIO et de

leurs principaux partenaires commerciaux, ne réside pas dans les transformations objectives du territoire, visant à améliorer les conditions de vie des résidents. En effet, l'intérêt de ces groupes hégémoniques de notre étude, sous prétexte de rénover l'image du territoire, est le profit. De cette façon, l'espace urbain revêt plus une connotation de marketing avec des contours commerciaux. Pour la production de ce nouvel espace, plusieurs acteurs et intérêts agissent comme des centres de pensée, de diffusion et de financement des politiques publiques (MARICATO, 2014). La ville est donc traitée comme une marchandise et commence à être pensée pour répondre aux besoins d'un certain type de consommateurs tels que les capitaux internationaux, les visiteurs et les utilisateurs qui peuvent payer (MARICATO, 2014). Ainsi, nous pouvons en conclure que l'intérêt particulier de quelques-uns, dans cette dynamique de transformations spatiales de la ville, prévaut sur l'intérêt public et l'intérêt de la population locale (SANTOS, 2005; 2012).

CHAPITRE IV

JEUX OLYMPIQUES : HISTOIRE, MYTHES ET IMAGINAIRE DE L'ANTIQUITE A L'ERE MODERNE



Le Discobole

Myron (455 a. C.)

« Dans le sport, le jeu doit être une constante.
Lorsque ce composant est manquant,
il est temps de s'arrêter. »
(JOSEFA IDEM)

4.1 Les Jeux olympiques de la Grèce antique

L'origine des Jeux Olympiques est toujours liée à des légendes ou images appartenant au mythe. Par exemple, la légende selon laquelle les jeux ont été fondés par Zeus après avoir vaincu les Titans ou Héraclès, venant de Crète, qui régnait dans la vallée de l'Alphée sur Augias, et que les jeux auraient commencé avec le néméen, introduit pour commémorer la victoire d'Hercule, obtenue après avoir tué le lion (VICO, 1979). Il est même raconté encore que les jeux aient été établis par le roi d'Elide, Iphitos, en l'honneur des dieux, comme un moyen de minimiser la peste qui a affecté le Péloponnèse au 9ème siècle avant J.-C., en remerciement des conseils de l'oracle de Delphes (VANOYEKE, 2004). D'autres légendes considèrent Pélops comme le véritable créateur des Jeux Olympiques.

Selon l'écrivain Pindare, dans la première de ses Odes olympiques, les jeux auraient été fondés par Pélops, arrivé dans la région (qui plus tard a pris son nom) pour participer à une compétition de chars établie par Œnomaos. Selon le mythe, Œnomaos, roi de Pise (une ville près d'Olympie), a appris l'existence de l'oracle qui aurait été tué par le futur mari de sa fille Hipódame. Pour cette raison, Œnomaos a voulu empêcher sa fille de se marier et a organisé chaque année un concours de quadrige de sa ville à Corinthe, défiant les prétendants de sa fille. Il se considérait invincible car il avait des chevaux qui lui avaient été donnés par Phaétons et, ainsi, avait conclu un pacte avec les concurrents: celui qui gagnerait pourrait épouser sa fille, mais celui qui perdrait serait tué. Ainsi, lorsque Pélops est arrivé, treize prétendants étaient déjà morts. Or, Pélops a réussi à gagner grâce à l'aide de Poséidon, qui lui a fait don de chevaux ailés. Ainsi Pélops est devenu le roi de Pise et a étendu son domaine à toute la région. À sa mort, les jeux

funéraires qui ont probablement donné lieu aux Jeux olympiques ont eu lieu à Olympie (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016).

Même s'il existe une myriade de légendes qui n'aident pas à identifier la véritable origine des Jeux Olympiques, elles sont utiles pour identifier le caractère sacré et religieux de ces événements. La ville d'Olympie elle-même constitue un site mythologique qui donne aux vainqueurs la gloire éternelle et l'immortalité :

> Vers 1000 av. J.-C., le site devint un sanctuaire consacré au dieu Zeus. Comme ce dernier résidait sur le plus haut sommet de la Grèce, le mont Olympe, qui s'élève à plus de 2 900 mètres à la frontière entre la Thessalie et la Macédoine, il reçut le nom de *Zeus Olympios* et le sanctuaire qui lui fut dédié près de la rivière Alphée celui d'Olympie (FINLEY et PLEKET, 2008, pp. 31-32).

Certains auteurs considèrent que l'origine des jeux est fondamentalement liée aux cérémonies funéraires en l'honneur de Pélops et Zeus, lorsque les compétitions sportives accompagnaient le culte funéraire des grands héros. D'autres auteurs pensent que l'origine des jeux doit être associée aux rituels de fertilité. Olympie constituait le lieu sacré où se déroulaient les mariages, et le rituel de course des athlètes correspondait à la course des différents prétendants finalement choisis par la femme.

Les premiers anciens Jeux olympiques ont eu lieu en 776 av. J.-C. à la fin août, lors des fêtes en l'honneur de Zeus. Ils ont duré une journée, la seule épreuve étant la course. Par la suite, les Jeux duraient cinq jours et les épreuves se sont multipliées. Dans la Grèce antique, il n'y avait pas de date prédéterminée pour le début des jeux, mais les Jeux olympiques ont toujours commencé de sorte que le troisième jour coïncide avec la deuxième ou la troisième pleine lune après le solstice d'été (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016). Dans la Grèce antique, les Jeux olympiques représentaient une fête religieuse publique organisée et financée par l'État.

> Il n'y avait aucune incohérence à ce qu'activités de culte et sport pratiqué avec un esprit de compétition très développé coexistent au sein d'une même fête religieuse. On respectait les dieux, on les craignait, on reconnaissait qu'on dépendait d'eux et qu'on leur devait gratitude, mais il était rare qu'on les aime ou qu'on s'humilie (FINLEY et PLEKET, 2008, pp. 40-41).

C'était un événement local, tenu au stade d'Olympie et les athlètes n'étaient que des citoyens grecs. Olympie n'était qu'un centre religieux dédié aux festivités qui se

déroulaient autour de l'enceinte sacrée de Zeus, créée selon le mythe d'Héraclès. Finley et Pleket le décrivent de cette façon:

> Nichée au creux d'un vallon entouré de petites collines, Olympie est située en Elide, une région fertile, comme chaque visiteur peut s'en rendre compte en arrivant par la route de Patras ou, plus saisissant encore, par l'est, en franchissant les passes des stériles chaînes de montagnes arcadiennes. Avec ses plaines et ses charmants coteaux verdoyants, le paysage est d'une grande douceur, bien différent des reliefs aux contours déchiquetés qui caractérisent la majeure partie de la Grèce. Autre spécificité encore plus inhabituelle en Grèce, il pleut toute l'année dans cette région, si bien que les deux principaux cours d'eau, le Pénée au nord et l'Alphée, qui, avec ses affluents, arrose Olympie, ne s'assèchent pas en été (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 31).

Figure 4,1 : Localisation d'Olympie dans la péninsule grecque



Source : BLOG VERSAILLES, 2014

La ville d'Olympie a été choisie pour différentes raisons comme pour son emplacement facile d'accès, à la fois par terre et par mer, mais aussi parce que les anciens Grecs croyaient que ses forêts, ses collines vertes et ses rivières étaient habitées par des dieux et des nymphes, un lieu différent des autres endroits en Grèce qui avaient des caractéristiques plus arides et rugueuses.

Vanoyeke décrit également cet endroit qui deviendra plus célèbre pour la célébration des Jeux Olympiques tout au long de la période de la *Magna Graecia*:

> Olympie, sanctuaire de plaine cerné par deux rivières, l'Alphée et le Clades, représente, au pied de la colline du Cronion, un grand parc ombragé de pins. (…) Les premiers édifices mycéniens (XV siècle avant J.-C.) sont remplacés au VII siècle par le temple d'Héra et au IV siècle par le temple de la Mère des dieux. En bordure du stade se trouve l'autel de Déméter Chamyné. Toutes des divinités de la fécondité, de la végétation dans l'Altis, le « Bois sacré » (VANOYEKE, 2004, p. 111).

À l'époque de l'écrivain Pausanias, il y avait encore le tombeau d'Hippodamie et de Pélops, situé dans une enceinte. Au sommet de la tombe, des béliers noirs ont été sacrifiés. Comme ses versets le révèlent:

> Alors à Pise ramassant la troupe entière
> Et tout le butin de Zeus le vaillant
> Fils mesura un Bosquet très sacré pour le Père
> Très grand
> Car avant, innommé, tant qu'Œnomaos régna,
> Il était inondé d'une abondante
> neige. A ce rite primordial
> se tinrent les Fées
> et le seul Témoin
> de la Vérité.
> Il établit une fête quinquennale avec la première Olympiade
> (VANOYEKE, 2004, p. 111)

Du VIe siècle avant J.-C., Olympie a commencé à se développer, grâce notamment à l'augmentation de la pertinence des compétitions dans le cadre du circuit panhellénique. Ce circuit, qui en grec était désigné par le mot «*periodos*», comprenait en plus des Jeux Olympiques (qui avaient lieu tous les quatre ans), les jeux Pythiques de Delphes (en l'honneur d'Apollon et qui se disputaient tous les deux ans), les jeux Néméens à Némée dans le Péloponnèse, à la frontière nord de l'Argolide, et les jeux Isthmiques à Corinthe, lors de la fête de Poséidon. Le circuit était organisé de telle sorte qu'au moins une des compétitions avait lieu chaque année. En année olympique, les meilleurs athlètes pouvaient également concourir aux jeux Isthmiques, l'année suivante aux jeux Néméens, puis à la fois aux jeux Pythiques et Isthmiques, et la quatrième année de nouveau à Némée (FINLEY et PLEKET, 2008).

Figure 4,2: Les divers jeux dans la Grèce Antique



Source : olimpia776.warj.med.br

Pour les Grecs de l'Antiquité, la victoire représentait la démonstration de la capacité à relever des défis, à surmonter les autres (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016). En fait, « seule la victoire apportait la gloire; la participation, la pratique du sport pour lui-même, n'étaient pas des vertus, et la défaite était une source de honte intarissable » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 42). Pindare, le poète des jeux, révèle clairement que ceux qui perdaient devaient faire face à un retour au foyer détestable, accompagné de mépris et ils devaient se cacher, en marchant sur des chemins cachés.

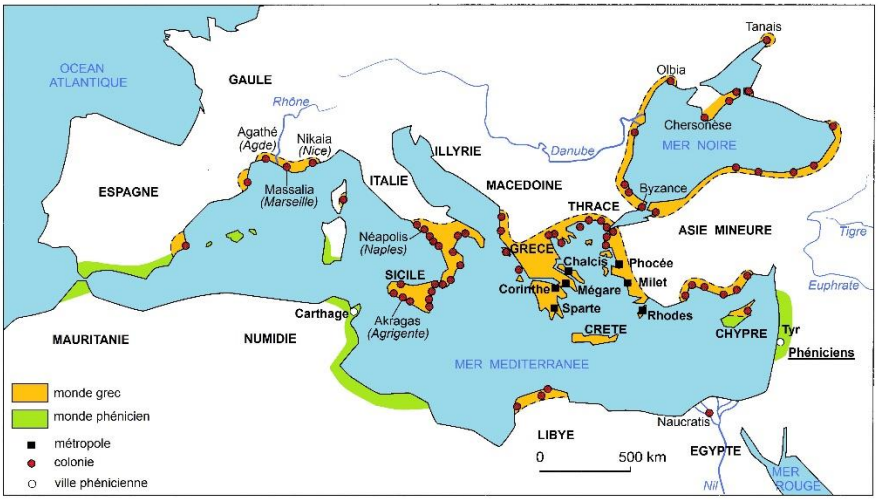
> Sur quatre corps tu t'es abattu,
> (Tu leur voulais du mal)
> A ceux-là, les jeux Pythiques n'ont pas comme à toi
> Accordé un retour exultant,
> Et, quand ils sont rentrés chez leur mère,
> Aucun doux rire n'a suscité la grâce à la ronde.
> Dans les venelles, très loin de leurs ennemis,
> Ils se terrent, déchirés par l'échec.
> (PINDARE dans FINLEY et PLEKET, 2008, p. 42).

Les Jeux olympiques étaient considérés comme la fête populaire la plus importante de la Grèce antique et étaient célébrés tous les quatre ans. Ils étaient si importants que les Grecs mesuraient le temps à partir des premiers Jeux Olympiques. Pour les Grecs donc l'année 776 av. J.-C. représente l'année 0 (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016; RAISTORIA, 2018).

Les gens venaient de toute la Grèce et de la *Magna Graecia*, ainsi que des athlètes:

> L'origine sociale et géographique des concurrents évolue au fur et à mesure des changements politiques et économiques que connut le monde grec. Au début, ils venaient essentiellement d'Elide même et des régions voisines : de 776 à 600 av. J.-C., le Péloponnèse fournit 75% des lauréats. Par la suite, des athlètes de toute la Grèce continentale et des colonies occidentales commencèrent à se présenter en grand nombre. A l'époque romaine, le nombre de vainqueurs venus de Grèce continentale chuta à environ dix pour cent du total, alors que 60% environ étaient originaires d'Asie Mineure (FINLEY ET PLEKET, 2008, pp. 48-49).

Figure 4,3 : Grèce antique vers 500 avant J.-C.



Source : WORDPRESS.COM (2017)

Pendant les jeux, toute hostilité, guerre, procès et condamnation à mort étaient suspendus. Un élément qui accompagne les jeux olympiques de l'Antiquité et les jeux de l'ère moderne est la "trêve sacrée". En fait, seulement à l'occasion des Jeux olympiques, dans la Grèce antique, une trêve temporaire était établie entre les différentes villes qui participaient aux jeux, oubliant, bien que provisoirement, les haines et les conflits.

> Des spondophores (ou messagers) partent annoncer les jeux dans le nord de la Grèce, dans les îles, en Asie Mineure et en Égypte, en Sicile et en Grande Grèce. A partir du jour où la trêve est proclamée, les combats entre Grecs doivent être suspendus. Aucune troupe armée ne peut pénétrer sur le territoire éléen considéré comme inviolable. Ceux qui vont à Olympie doivent être respectés. Pendant toute la durée des jeux, il est formellement interdit d'empêcher les athlètes inscrits de participer aux épreuves. On traverse les lignes ennemies grâce à un sauf-conduit général. Autour du stade, les Grecs réconciliés prennent enfin conscience de leur unité (VANOYEKE, 2004, pp. 85-86).

À la fin des jeux, la trêve prenait également fin et les guerres et les hostilités recommençaient. La ville de Sparte, par exemple, en 420 avant JC était en guerre avec Elides et a été exclue des jeux. Selon Cantarella et Miraglia, concernant cette question de la «trêve sacrée», on peut trouver quelques analogies et valeurs communes entre les jeux du passé et ceux d'aujourd'hui:

> Les Jeux olympiques ont été l'occasion de rappeler aux Grecs l'importance d'être ensemble, de se sentir unis au nom d'un héritage culturel commun, en mettant de côté - au moins temporairement - les malentendus et les hostilités. Comme aujourd'hui est - ou devrait faire - pendant quelques jours qui participe comme athlète ou spectateur aux Jeux olympiques. Comme alors - et aujourd'hui comme jamais auparavant - les Jeux Olympiques offrent une opportunité de comprendre que la conscience d'appartenir à un système commun de valeurs est la seule arme capable d'affronter et de combattre les forces de désintégration qui remettent en question aujourd'hui la possibilité même de coexistence civile sur la planète (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016, p. 13).

Le respect des règles est important, car ceux qui ne respectaient pas les règles étaient exclus des jeux, ce qui représentait un déshonneur.

Hymnes dominants
De musique
Quel dieu
Quel héros
Quel homme
Nous devrions
Célébrer ensemble ?
Cet endroit
C'est de Zeus

(PINDARE dans RAI STORIA, 2018)

Les cinq premiers jours de fête n'étaient pas consacrés aux compétitions mais aux devoirs envers les dieux et le point culminant était le sacrifice sur un autel de cent bœufs suivi du serment des athlètes qui juraient loyauté et honnêteté à Zeus, dansant autour de l'autel. “La matinée du troisième jour était réservée à d’autres célébrations religieuses qui s’achevaient par le sacrifice de cent bœufs sur le grand autel de Zeus” (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 33). Ensuite, les athlètes prêtaient serment en plaçant leurs mains sur l'autel, promettant de lutter pour la dignité et le respect des lois (VANOYEKE, 2004). Après cet hommage à Zeus, la phase de tirage au sort des rondes éliminatoires commençait (RAISTORIA, 2018).

Les athlètes admis à Olympie avaient marché pendant deux jours de la ville d'Elis à Olympie, couvrant environ 300 stades, soit 57 km. Une fois arrivés à la source sacrée de Piéra, ils sacrifiaient un cochon. “Les concurrents devaient rejoindre l’Elide au moins un mois à l’avance et s’entraîner sous la houlette des juges » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 50)

Avant l'inauguration, il y avait une compétition entre trompettistes et hérauts pour déterminer qui annoncerait les différentes compétitions et les gagnants. Il y avait un feu qui restait allumé pendant la période des Jeux. La cérémonie d'ouverture des jeux était également caractérisée par un rituel spécifique. Après l'entrée du public dans le stade (on estime que la capacité du stade d'Olympie était d'environ 45 000 spectateurs), les juges (*hellenokritai*), choisis parmi les aristocrates agricoles et les nobles, étaient considérés comme incorruptibles, bien qu'il y avait des cas d'athlètes ou d'entraîneurs voulant les corrompre. Les juges avaient des pouvoirs presque absolus. En plus d'être arbitres pour les jeux, ils assumaient également les fonctions d'organisation et de planification. Enfin, il y avait une femme, la seule femme faisant partie du protocole, la prêtresse de la déesse Demetria. Finalement, les trompettistes entraient, annonçant le début des compétitions et à leur suite, les athlètes confirmant leur identité. La cérémonie d'ouverture se terminait et les jeux pouvaient commencer.

Selon Finley et Pleket :

> Les concours athlétiques ne commençaient pas avant le deuxième jour. Comme lors de toute grande manifestation, et ce quelle que soit l’époque, de nombreux préliminaires devaient en effet être accomplis au cours de la première journée : vérification du droit des athlètes à concourir, prestations de serment, etc. La journée était aussi consacrée au tourisme, aux divertissements, aux ultimes entraînements des athlètes, mais surtout au culte des dieux, aux sacrifices, aux offrandes et aux prières des officiels comme des athlètes. La matinée du troisième jour était réservée à d’autres célébrations religieuses qui s’achevaient par le sacrifice de cent bœufs sur le grand autel de Zeus. Et après la fin des épreuves, au cinquième et dernier jour, il y avait encore des sacrifices et des actions de grâces, en même temps que des festivités et un banquet donné dans le prytanée (siège des administrateurs) en l’honneur de tous les vainqueurs (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 33).

Après le premier jour, qui consistait essentiellement en l'inauguration et les différents cultes et sacrifices pour les dieux, les compétitions commençaient avec la course des chars. La course à pied était le sport le plus ancien d'Olympie et le vainqueur

pouvait allumer le feu sur l'autel des sacrifices, geste supposé être à l'origine de la tradition de la flamme olympique.

Au fil des ans, le nombre d'épreuves sportives a augmenté. Parmi les compétitions de course, il y avait le Stadium (*stadion*) qui était la première compétition du premier jour, dont l'étymologie du mot dérive du fait que cette course couvrait toute la longueur du stade, soit 200 mètres. Le *stadion* était « un terrain plat flanqué d'un côté par le mont Kronos et de l'autre par un talus artificiel, pratiquement comme l'hippodrome » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 63).

À travers les écrits de Pausanias, Xénophon et Plutarque, nous pouvons constater aujourd'hui l'évolution des différentes épreuves et compétitions à travers les différentes éditions des Jeux Olympiques.

Voici une liste:

- 1 olympiade (776 av. J.-C) : la course du *stadion*;
- 14 olympiade (724 av. J.-C) : le *diaulos*, la course du double stade;
- 15 olympiade (720 av. J.-C) : la course de fond, le *dolichos* ou 24 stades;
- 18 olympiade (708 av. J.-C) : le pentathlon et la lutte;
- 23 olympiade (688 av. J.-C) : la boxe;
- 25 olympiade (680 av. J.-C) : les courses de quadriges;
- 33 olympiade (648 av. J.-C) : le pancrace et les courses de chevaux montés;
- 37 olympiade (632 av. J.-C) : la course et la lutte pour juniors;
- 38 olympiade (628 av. J.-C) : le pentathlon pour juniors qui n'eut lieu que pendant cette olympiade;
- 41 olympiade (616 av. J.-C) : la boxe pour juniors;
- 65 olympiade (520 av. J.-C) : la course d'hoplites (course en armes);
- 70 olympiade (500 av. J.-C) : les courses de biges réservées aux mules, épreuve à nouveau abolie à la 84 olympiade;
- 71 olympiade (496 av. J.-C) : les courses de juments;
- 84 olympiades (444 av. J.-C) : les courses de biges pour mules et juments abandonnées;
- 93 olympiades (408 av. J.-C) : les courses de biges (chevaux de deux ans);
- 96 olympiades (396 av. J.-C) : les concours de hérauts et de trompettistes;

- 99 olympiades (384 av. J.-C) : les courses de quadriges réservés aux poulains;
- 128 olympiades (268 av. J.-C) : les courses de biges réservés aux poulains;
- 131 olympiades (256 av. J.-C) : les courses de poulains montés;
- 145 olympiades (200 av. J.-C) : le pancrace pour juniors (VANOYEKE, 2004, pp. 91-92).

Au départ, il n'y avait pas de compétitions par équipe, car chaque athlète participait seul, pour sa propre gloire et celle de sa famille. Il n'y avait pas de prix en espèces, mais les gagnants remportaient une couronne d'oliviers: “Les juges remettaient ensuite la couronne d’olivier au vainqueur; celui-ci était bruyamment acclamé et bombardé de fleurs et de branchages” (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 55). En plus de la couronne d'olivier, le vainqueur avait la possibilité de placer sa propre statue à l'intérieur du sanctuaire. En outre, les gagnants étaient exaltés par la poésie des poètes, devenant ainsi immortels.

Lysandre
Avec ses actes
A donné gloire
Vers sa patrie
À son père
Et pour lui même

(PAUSANIA dans RAISTORIA, 2018)

Il y avait déjà des cas de corruption, comme celui de vouloir corrompre les juges. Ceux qui essayaient de corrompre devaient payer de lourdes amendes. Des cas de corruption massive se sont produits principalement sous l'empire romain. Philostrate, par exemple, s'est plaint que certains athlètes étaient habitués à une vie luxueuse et qu'ils préféraient perdre volontairement en échange d'une somme d'argent plutôt que de s'efforcer de gagner les jeux (FINLEY et PLEKET, 2008). Souvent, les athlètes étaient influencés par leurs entraîneurs pour céder à la corruption. Avec l'argent des amendes, des statues étaient construites et le type de corruption ou d'irrégularité qui avait été fait était écrit sur la statue, de manière à faire honte aux corrompus devant le monde entier (RAISTORIA, 2018). Le cas d'Apollonius, un boxeur alexandrin qui a retardé son arrivée à Olympie pour le début des jeux, est un exemple de violation des règlements et d'une amende. Il faut insister sur le fait que ceux qui arrivaient en retard ne pouvaient faire appel que s'ils avaient une excuse valable comme dans le cas de maladie, piraterie ou naufrage. Outre les amendes et l'exclusion des jeux, une troisième forme de sanction était

la flagellation. Cette méthode était utilisée par les Romains, car les Grecs ne tourmentaient que les esclaves. À cet égard, les mots d'un auteur rhétorique anonyme rapportés par Finley et Pleket, qui ressemblent davantage à des conseils aux athlètes, sont significatifs:

> Ceux-ci ne devaient pas laisser l'appât du gain les pousser à acheter ou à vendre des victoires, ce qui les exposerait à diverses sanctions, au rejet du public et, dans le pire des cas, à l'exclusion des principaux jeux sacrés, où se conquérait la gloire suprême, même s'il n'y avait pas d'argent à gagner à Olympie. Mais s'ils travaillaient dur et vivaient sobrement, ils pouvaient escompter, après leur retraite, jouir d'une existence aisée grâce aux « fruits de leurs victoires » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 198).

Au XIXe siècle, un fragment de papyrus a été trouvé en Égypte indiquant les noms des vainqueurs des éditions des Jeux olympiques des années 480, 476, 472, 468, 452 et 448 avant J.-C, une liste qui a ensuite été développée par l'écrivain Sextius Julius Africanus, au début du troisième siècle après le Christ, atteignant l'édition 249 des Jeux olympiques, en 217 après J.-C. (VAYONEKE, 2004).

Pindare, à travers ses odes, exalte la noblesse des origines divines des athlètes, les qualités innées, sans lesquelles tous les efforts auraient été en vain et leur héroïsme (FINLEY et PLEKET, 2008).

Le champion olympique le plus célèbre était Milo, un combattant venu de l'école de sport de Crotons, dans le sud de l'Italie. Milo est considéré comme un véritable mythe du sport antique, réussissant à remporter tout type de compétition dans laquelle il s'inscrit pendant une vingtaine d'années (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016). « Milo de Crotone, personnage à moitié légendaire, grand mangeur de viande, guerrier et disciple du philosophe Pythagore, se vantait de n'avoir jamais été mis à genoux » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 65). Il a établi un record en remportant six Jeux olympiques. De plus, il a remporté dix fois les jeux isthmiques, neuf fois les jeux de Némée[9] et six fois les jeux mythiques. Il a été «périodique» six fois, c'est-à-dire vainqueur des quatre grands événements sportifs panhelléniques au cours du même quadriennat. Un véritable mythe a été créé à propos de Milo. On raconte qu'il a fait le tour d'Olympie avec un taureau sur le dos, puis a mangé le taureau; ou encore, qu'il a réussi à casser une corde qui n'était attachée à son front qu'avec la force de ses veines; ou même casser une pièce de bronze

[9] Les Jeux de Némée étaient l'un des quatre jeux panhelléniques. Dédiées au dieu Zeus, elles ont eu lieu dans la vallée et le sanctuaire de Némée, en Argolide (nord-est du Péloponnèse).

en deux; ou qu'il portait lui-même la lourde statue qui lui était dédiée pour Olympie, qui pesait environ une tonne; ou qu'il pouvait manger jusqu'à vingt-cinq kilos de viande et boire trois amphores de vin en un seul repas; ainsi que d'autres histoires mythiques (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016; RAISTORIA, 2018). Milo est un reflet du héros olympique de l'antiquité, incarnant parfaitement l'exaltation maximale des valeurs olympiques. D'autres légendes et mythes d'athlètes de l'Antiquité étaient Astyle, Polîtes, Críson et Theógenes, entre autres.

Les femmes mariées n'étaient pas admises aux jeux, mais les femmes célibataires pouvaient accompagner leurs parents et leurs frères et sœurs et pouvaient rester dans le temple dédié aux femmes, le temple d'Héra, épouse de Zeus. Au IVe siècle avant JC, Cinisca, fille du roi de Sparte, fut la première à participer (déguisée en homme) et remporta une compétition olympique, les courses de chevaux. Un autre mythe d'une athlète féminine était Atalante, un coureur. Cela démontre que les femmes à l'époque pratiquaient également la course à pied.

À partir de l'année 369 après Jésus-Christ, le déclin des jeux à Olympie a commencé. Les jeux se sont terminés en 393 après JC (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016), car en 381, l'empereur Théodose a publié l'édit de Thessalonique, le premier d'une série d'amendements interdisant à ceux qui s'étaient convertis au christianisme comme seule religion de l'Empire. En conséquence, toutes les festivités païennes ont été abolies, y compris les Jeux olympiques et les temples des dieux ont été détruits (RAISTORIA, 2018). Les derniers Jeux Olympiques ont eu lieu en 393 après JC et constituaient l'édition des Jeux Olympiques numéro 293. La statue de Zeus a été transportée à Constantinople, où elle a été perdue lors d'un incendie. En 395, Alaric et les Goths ravagent l'Olympie. En 426 Théodose II ordonna que tous les temples soient incendiés et, vers 550, un autre tremblement de terre, après celui de 300, mit définitivement fin à Olympie, qui disparut sous le sable.

Cette époque est considérée comme la fin du monde antique. L'Olympisme ancien a donc persisté pendant 1168 ans.

Comme mentionné précédemment, l'important pendant les Jeux Olympiques n'était pas de participer, mais c'était de gagner et de s'affirmer physiquement et moralement, de dépasser ses propres limites. Gagner un concours à Olympie signifiait réaliser le rêve d'une vie et atteindre un statut social pertinent au sein de la *polis* elle-même en tant que citoyen digne, reconnu pour ses capacités et qualités physiques, morales

et intellectuelles. Au contraire, le perdant était affecté par un sentiment de honte et de déshonneur, à tel point que, dans de nombreux cas, il ne retournait pas à sa *polis* pour ne pas se montrer et a préféré se cacher pendant une certaine période. Gagner, s'imposer et être supérieur aux autres était ce qui était enseigné aux adolescents grecs. Par conséquent, les vertus nécessaires pour être reconnu socialement sont les vertus pour gagner et surpasser l'autre. La force physique était certainement la première vertu du noble. La force conférait un honneur et un statut social défini. À la force s'ajoutaient le courage et le fait de ne pas avoir peur de la mort. La seule peur devait être la mort sans honneur, celle qui avait lieu hors du champ de bataille. La troisième vertu fondamentale de l'homme grec ancien était l'art de parler et de convaincre les autres par l'éloquence, la dialectique et la rhétorique. Une autre vertu était la beauté. Par conséquent, la perfection idéale dans le monde grec consistait en la combinaison de la beauté extérieure et de l'excellence éthique, c'était la combinaison de ces facteurs qui faisait un ancien héros grec. Selon Cantarella et Miraglia, les qualités qui étaient socialement et culturellement valorisées étaient: «la capacité de s'imposer avec force physique, courage et parole. Capacité qui permettait à ceux qui l'avaient de se comporter selon des canons héroïques » (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016, p. 35).

Cependant, au fil du temps, les valeurs et les idéaux se perdent à mesure qu'ils sont remplacés par l'émergence du professionnalisme.

> Il semble qu'avec l'organisation systématique des jeux panhelléniques mêlés aux foires et fêtes commerciales, l'idée d'une rémunération des athlètes se soit peu à peu établie. Lorsque les jeux deviennent de véritables compétitions entre cités, où le prestige national ou local est en jeu, les villes sont de véritables sponsors. Elles entretiennent elles-mêmes des collèges d'athlètes et s'imposent des charges parfois lourdes à assumer pour présenter des candidats. Quand elles ne sélectionnent pas de champion, elles en achètent à l'étranger (VANOYEKE, 2004, p. 78).

Ce changement s'est produit lorsque la victoire sportive a commencé à apporter des avantages matériels et tangibles, tels que de l'argent ou des amphores d'huile, entre autres. En fait, dans une première période, le prix aux Jeux Olympiques pour la victoire était uniquement une couronne qui à Delphes était de laurier, à Corinthe était de pin et à Olympie était d'olivier sauvage. L'olivier était la plante sacrée d'Athènes et, la couronne faite de ses feuilles, représentait à jamais le symbole de la gloire, de la célébrité et de l'immortalité, faisant ainsi des athlètes de véritables héros. Le caractère sacré de la couronne est également confirmé par Finley et Pleket: « La couronne olympique était

quant à elle confectionnée avec les branches d'un olivier sacré qui poussait dans le sanctuaire, et on peut penser qu'on lui attribuait des vertus magiques, du moins à l'origine » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 47).

Figure 4,4 : Récompense du vainqueur



Source : EKLABLOG.COM (2020)

Ce prix était décerné le cinquième jour des jeux, le dernier jour.

> Le cinquième jour est consacré aux récompenses. L'*olympioniké*, vêtu de riches parures, tient une palme et reçoit la couronne d'olivier devant la statue de Zeus. Il offre lui-même des sacrifices pour honorer les dieux. Un banquet suit dans le Prytanée. Après quelques jours, l'*olympioniké* prend le chemin de sa cité où la gloire l'attend (VANOYEKE, 2004, p. 115).

D'autres prix consistaient en des statues en l'honneur des gagnants ou des repas gratuits pour les athlètes pour le reste de leur vie. Avec l'arrivée du professionnalisme, la victoire dans les jeux a donc non seulement signifié l'honneur et la gloire pour toujours, mais aussi des prix tangibles et matériels, générant ainsi également des exemples de fraude, de tromperie, de désirs illicites et de corruption. « Dès le Vème siècle avant J.-C., les institutions sportives se dégradent: les trêves sont violée, les combines et l'argent détériorent le sport » (VANOYEKE, 2004, p. 79).

En 580 avant notre ère, à Athènes, Solon[10] a établi par la loi que le vainqueur des Jeux Olympiques devait recevoir 500 drachmes et, si nous considérons qu'à l'époque un mouton équivalait à une drachme, alors c'était une grande récompense. D'autres lauréats olympiques recevaient des avantages sociaux comme récompense, cela pouvait être une exonération d'impôts ou de la nourriture gratuite pour le reste de leur vie (offert par la ville). Les vainqueurs du *stadion* recevaient 50 amphores d'huile d'olive, les vainqueurs du combat ou pancrace 30 amphores, ceux du *pentathlon* 40 et le vainqueur de la course de chars à deux chevaux recevait 140 amphores d'huile d'olive.

Par conséquent, à cette époque, les athlètes étaient à la fois nobles et aristocratiques ainsi que des professionnels et des athlètes venant d'autres villes avec un entraîneur individuel, une figure qui surgit du 5ème siècle avant JC. C., avec l'ambition de remporter la victoire. Dans de nombreux cas, on retrouve des traces de cette ambition dans les statues et dans d'autres inscriptions comme celle de Callias, qui évoque sur une statue dédiée à Athènes ses douze victoires dans le *pancratio*. « Au fils du temps, il se créa de plus en plus de jeux professionnels offrant des prix en espèces conséquents, et leur nombre finit par dépasser les trois cents » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 48). Pourtant, « l'émergence d'une classe de sportifs professionnels grassement payés exclut les vrais amateurs de la compétition de haut niveau (…) Sport et argent ne font pas bon ménage » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 204).

Philostrate souligne cet aspect en soulignant ainsi:

> Le sport d'aujourd'hui a tellement laissé dégénérer l'athlétisme qu'il est pénible pour ceux qui l'apprécient de voir les sportifs d'aujourd'hui. L'état de bombance où ils vivent…fait naître chez eux mille convoitises illicites et les amène à acheter et à vendre leurs victoires. Les uns monnaient leur gloire pour satisfaire des besoins trop nombreux, les autres paient pour obtenir une victoire facile que leur vie efféminée leur refuserait…Je n'oublie pas les managers de cette corruption. Ils se sont faits entraîneurs par esprit de lucre: ils prêtent aux athlètes à intérêts plus gros qu'à des négociants. Ils ne se soucient pas des athlètes mais leur conseillent des combinaisons, ne songeant qu'à leurs intérêts. Ce ne sont que des mercantiles de la valeur athlétique (VANOYEKE, 2004, p. 80).

[10] Solon était un ancien homme d'État, législateur et poète grec. Il était considéré par les Grecs comme l'un des sept sages de la Grèce antique et, en tant que poète, il composait des élégies morales et philosophiques. En 594 av. J.-C., il entreprit une réforme des structures sociales, politiques et économiques de la *polis* athénienne.

Contrairement aux Jeux Olympiques modernes, la devise des Jeux Olympiques a soulignait l'importance de la victoire, une déclaration qui s'oppose à la devise créée par le Baron de Coubertin «l'important est de participer». L'ère de l'esprit de compétition et de l'athlétisme héroïque s'achève donc progressivement, du fait de l'émergence du professionnalisme et du déclin de l'esprit ancien du fait de la dégénérescence du temps des empereurs romains. Le baron Pierre de Coubertin, père fondateur des Jeux Olympiques modernes, rapporte également cette décadence des anciennes valeurs et vertus liées au sport en raison de la commercialisation du sport qui se produit au cours des saisons successives:

> Une institution quelconque ne dure pas mille ans sans se modifier et se déformer. Rien n'est plus instructif que d'étudier les péripéties sportives de l'Antiquité…On voit avec le succès se développer la complication et la spécialisation d'où sortent le professionnalisme et la corruption. L'esprit sportif, ce äidos dont Pindare écrit que son pire ennemi est le désir du gain, se trouve mis en péril. La grandiose époque des guerres contre les Perses provoque un sursaut d'énergie et - si l'on peut ainsi dire – de purification sportive, mais bientôt l'effet s'en atténue et le mal reprend. Ce sont alors les exagérations de l'entrainement… C'est le mercantilisme…C'est le fonctionnarisme (DE COUBERTIN, 1973 dans VANOYEKE, 2004, p. 165).

Pendant les deux premiers siècles de l'apparition des Jeux Olympiques, c'est-à-dire de 776 à. C. jusqu'à plus ou moins l'an 500 avant J.C., comme l'ont révélé les découvertes archéologiques et les fouilles, il n'y avait pratiquement aucun type d'équipement et d'infrastructure à Olympie, ni pour les athlètes, ni pour les spectateurs (FINLEY et PLEKET, 2008).

> On pourrait presque dire qu'il n'y avait aucun édifice, seulement une enceinte sacrée dédiée à Zeus dans un environnement bucolique. Hormis le petit sanctuaire consacré au mythique Pélops et quelques autels dispersés, il n'y avait pas de constructions en pierre, pas de temples, pas de grandes statues, pas même d'espace réservé aux courses (FINLEY et PLEKET, 2008, pp. 78-79).

Et toutes les compétitions donc avaient lieu près de l'autel de Zeus, à l'exception des compétitions équestres qui très probablement avaient lieu dans une zone qui deviendrait plus tard l'hippodrome.

Après le 6ème siècle, certains changements et développements ont commencé, par exemple, le déplacement du stade à l'est du sanctuaire, la construction de tribunes pour les spectateurs et une tribune pour les juges, jusqu'à atteindre la réalisation imposante

de la statue de Zeus par l'architecte et sculpteur qui à l'époque était considéré comme un vrai génie, Phidias. Pour les athlètes aussi, au départ, il n'y avait pas d'équipements sportifs. Les athlètes s'entrainaient à l'extérieur. Le gymnase n'a été construit qu'aux IIIe et IIe siècles av. C. La première forme d'unité d'hôtellerie et d'accueil a été instituée à partir du IVe siècle. Ce n'était que pour les athlètes, les entraîneurs et certains visiteurs de la classe supérieure et de l'aristocratie. Nous avons vu plus tôt comment la plupart des visiteurs restaient de toute façon, ils installaient de tentes pour camper. Comme l'ont souligné Finley et Pleket, à cette époque :

> Les spectateurs étaient logés à pire enseigne encore. Ils assistaient aux compétitions depuis les talus, debout ou assis par terre ; les rares sièges dont certains en marbre, étaient réservés à une poignée de notables. (…) L'immense majorité des spectateurs dormaient à la belle étoile ou dans des tentes et s'approvisionnaient en vivres auprès des marchands ambulants (FINLEY et PLEKET, 2008, pp. 82-83).

Donc, "Il n'y avait même pas l'ombre du village olympique moderne" (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 81). « Aux abords des stades s'installe une foule de petits commerçants vendant souvenirs ou boissons, de femmes s'occupant de l'intendance ou de prostituées. Alors se multiplient, les écoles de sport, les gymnases. Des entraineurs privés bien rémunérés complètent le personnel » (VANOYEKE, 2004, p. 79).

Vanoyeke raconte également que:

> A mesure que s'approchent les jeux, les pèlerins se font plus nombreux. Ce sont des députations des principales villes du monde, des citoyens pauvres qui mettent cinq jours pour joindre Athènes à Olympie par l'Isthme de Corinthe, les marchands, les célébrités tels Thémistocle ou Platon venant jauger leur célébrité. Les porteurs de bâtons et de fouets plantent les écriteaux qui désignent à chaque peuple son rang. Les alytes ou officiers de police font respecter l'ordre (VANOYEKE, 2004, pp. 114-115).

Participer et regarder les Jeux Olympiques dans le passé n'était donc pas tâche facile. Il n'y avait pas la moindre infrastructure pour les athlètes comme pour les visiteurs. Les gens devaient faire un long voyage pour se rendre à Olympie et, en plus de ne pas avoir d'hébergement, il y avait beaucoup de difficultés liées à la chaleur, aux moustiques, aux maladies, à l'accès à l'eau et à la nourriture. Malgré tout, au fil des années et des siècles, les Jeux Olympiques se sont développés. Le nombre de spectateurs arrivant de

toute la *Magna Graecia* augmente, ainsi que les athlètes et les concurrents, et le nombre de juges augmente également, il passe d'un à deux en 570 avant J.C., puis à neuf membres au début du siècle V et à dix membres. Au 1er siècle avant J.-C., les Jeux Olympiques représentaient déjà une étape obligatoire d'un voyage touristique où, outre les compétitions, les visiteurs arrivaient pour admirer la majestueuse statue de Zeus réalisée pos Phidias. Il est possible de considérer ces voyages comme le début du tourisme de masse.

> Il est probable qu'aucun autre événement dans l'Antiquité ne jetait ainsi régulièrement tant de gens sur les routes (ou sur les mers) vers une même destination au même moment. (…) Mais lorsque de nouvelles épreuves furent ajoutées, que des concurrents arrivèrent des colonies occidentales et d'Asie Mineure et que la journée de fête se mua en un concours étalé sur cinq jours, les spectateurs commencèrent à se compter en milliers, puis en dizaines de milliers. (…) À la fin du I siècle av. J.-C., considéraient Olympie comme une étape obligée lors d'un voyage touristique, avec la statue de Zeus par Phidias comme principale curiosité (FINLEY et PLEKET, 2008, pp. 85-86).

Or la plupart des visiteurs venaient d'Élide et des régions voisines, car les coûts d'un tel voyage étaient encore très élevés.

4.2 Les Jeux olympiques de l'ère moderne

L'histoire du XXe siècle dans le monde est caractérisée par un phénomène nouveau: l'avancement du sport. C'est le baron Pierre de Coubertin, parisien né en 1863, qui a eu en 1896 l'idée de reprendre l'idée des anciens Jeux Olympiques qui se déroulaient à Athènes, dans la Grèce antique. Son inspiration venait d'un modèle pédagogique dans lequel le sport était l'instrument qui complétait l'éducation du corps et de l'esprit.

Coubertin projeta donc la recréation de jeux, vantant le caractère noble et la chevalerie de l'athlétisme. Il a déclaré avec conviction que le retour aux jeux allait être un bon exemple et un formidable stimulant pour l'imagination des jeunes pour construire une nouvelle société (FINLEY et PLEKET, 2008). En outre, il a montré comment « la renaissance d'une fête olympique favoriserait l'entente internationale, la fraternité et la paix » (FINLEY et PLEKET, 2008, p. 13).

Le retour des jeux est également dû à des raisons de fierté nationale et politique. En 1870, la France venait de subir une défaite militaire contre les Prussiens avec la chute

de l'Empire et le siège de Paris. Selon le Baron De Coubertin, cet événement avait pour origine la faiblesse et la paresse des jeunes français, et il voyait le sport comme un outil pour renforcer toute une génération de jeunes. Le drame, c'était que l'enseignement proposé par les lycées français était excessivement intellectuel ; ces établissements n'avaient pas de terrains de sports, leurs élèves ne pratiquaient pas d'activité sportive et on ne leur faisait faire que peu d'exercices physiques. Selon Finley et Pleket (2008), Coubertin croyait en l'existence d'une élite naturelle qu'il appelait la "jeunesse dorée" de la France. De Coubertin soutenait que:

> L'exercice physique et le sport (…) sont des composantes essentielles d'un système éducatif digne de ce nom. Favoriser une bonne condition physique, une saine émulation, un véritable amateurisme et un esprit sportif permettrait à l'élite naturelle venue de l'aristocratie et de la classe moyenne aisée de donner à la France de nouveaux dirigeants brillants, à la fois en métropole et dans les colonies d'outremer, et de contribuer à rendre à la nation sa fierté et son prestige anéantis par la guerre de 1870. Pour une élite, l'amateurisme et la sportivité étaient, ou auraient dû être, des vertus spontanées et suffisamment gratifiantes en elles-mêmes FINLEY et PLEKET, 2008, pp.10-11).

En outre, en 1888, l'archéologue allemand Curtius a découvert le site archéologique d'Olympie, un épisode qui a alimenté la compétition sur la scène mondiale avec l'Allemagne. L'idée de De Coubertin était donc que les Français, au nom du sport, comme instrument de paix dans le monde, pouvaient être les facteurs de la reprise et du retour des nouveaux Jeux Olympiques de l'ère moderne (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016). En 1894, il organisât une conférence internationale à Paris, à la Sorbonne, « afin d'étudier et de diffuser les principes de l'amateurisme ». Peu de temps après, il s'est rendu en Grèce pour visiter le site historique d'Olympie. Et finalement, deux ans plus tard, son rêve et son projet se sont réalisés avec le début des Jeux olympiques de l'ère moderne (FINLEY et PLETEK, 2008, p. 13).

Depuis 1896, les Jeux olympiques de l'ère moderne ont lieu tous les quatre ans et des athlètes du monde entier participent à différents sports. Chacun poursuit son objectif et son record, mais la règle du fondateur des Jeux Olympiques modernes, De Coubertin, est que "l'important est de participer", contrant ainsi la devise des anciens Jeux Olympiques qui était "l'important est de gagner". Cette nouvelle devise représente alors la modernité.

Au cours des premières décennies des Jeux olympiques modernes, il y avait un haut niveau de nationalisme et l'intention était de découvrir quelle était la nation la plus

forte, également dans le sport. À tel point que les premiers Jeux Olympiques étaient tous des jeux de sport à caractère militaire: équitation, escrime, tir. Au début, les jeux consistaient en 42 compétitions dans dix disciplines différentes, réunissant 285 athlètes, seulement des hommes, et sans aucune compétition par équipe, sauf la gymnastique. On peut dire qu'ils étaient déjà assez différents des jeux de l'ancienne ère. En fait, seuls les concours de cours à obstacles saut en longueur, lancer du disque et lutte étaient inspirés des jeux de la Grèce antique, les autres compétitions et modalités étaient complètement nouvelles et ne faisaient pas partie du programme original des jeux. De plus, si les anciens Jeux Olympiques ne quittaient jamais Olympie et étaient considérés comme des jeux panhelléniques, c'est-à-dire «tout-grecs», et se développaient sans interruption, les jeux de l'ère moderne changent de ville tous les quatre ans, étant ainsi internationaux. Ils n'ont pas eu lieu à trois reprises et ce à cause des guerres mondiales, en 1916, 1940 et 1944. Les prochains jeux de Tokyo ont été décalés à 2021 en raison de la pandémie du coronavirus.

Finley et Pleket soulignent comment, bien que Coubertin soit un idéaliste,

> Il poursuivait un objectif bien ancré dans son époque et le succès de son projet dépendait d'un choix pragmatique d'épreuves (la course de haies, le cyclisme, le saut en hauteur, l'escrime, etc.) conformes aux goûts de son temps, pas à ceux d'une civilisation depuis longtemps disparue. C'était l'esprit olympique, l'olympisme tel qu'il le concevait, qui devait servir son dessein, et non la réalité des jeux Olympiques de l'Antiquité (FINLEY et PLETEK, 2008, p. 14).

Pour les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne à Athènes en 1896, un nouveau stade a été construit et, après chaque édition des Jeux Olympiques, soit un nouveau stade était construit, normalement plus grand que le précédent, soit le stade existant était rénové, comme cela s'est produit aux Jeux olympiques de Rio de Janeiro 2016, notre étude de cas, avec la réhabilitation du stade *Maracanã*.

Voici quelques études de cas, particularités et anecdotes des Jeux olympiques modernes.

Les jeux d'**Athènes 1896** n'ont pas été un grand succès, mais ils étaient importants car ils marquaient le début des Jeux olympiques de l'ère moderne (GIANNINI, 2018).

Adolf Hitler fut le premier à comprendre que les Jeux olympiques pouvaient constituer un scénario important pour la démonstration de leur propre force. En 1936, lors de l'organisation des Jeux de **Berlin de 1936**, toute la force organisationnelle, sportive et militaire de l'Allemagne avait été démontrée. Les Jeux olympiques de Berlin étaient également devenus célèbres pour les quatre médailles d'athlétisme de Jesse Owens, un athlète noir américain et, en particulier, pour la victoire que l'athlète avait remportée dans le sport du saut en longueur. En effet, il y avait un Allemand qui était l'athlète le plus connu du moment. Il avait établi le record du monde, mais Jesse Owens a immédiatement battu ce nouveau record du monde. Pour Hitler, voir l'Allemagne vaincue par un athlète noir et américain, donc l'ennemi de l'époque, représentait un grand déshonneur, à tel point qu'Hitler quitta le stade (GIANNINI, 2018).

Les Jeux Olympiques ont été annulés à cause de la seconde guerre mondiale. Après cela, ils ont repris en 1948 avec l'édition des Jeux de **Londres de 1948**, considérée comme les jeux d'espoir pour un monde meilleur après la guerre. Mais le sport ne pouvait pas surmonter les traces de la guerre, à tel point que l'Allemagne et le Japon n'avaient pas été invités car ils avaient été reconnus comme agresseurs dans le conflit (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016).

Outre les éditions d'**Helsinki** (où l'Allemagne de l'Ouest et le Japon reviennent et où l'Union soviétique participe pour la première fois) et **Melbourne** (qui était la première édition dans l'hémisphère sud) qui étaient des éditions importantes mais interlocutoires. Les Jeux olympiques sont devenus essentiels en 1960 avec les Jeux Olympiques de Rome. Les Jeux olympiques de Rome de 1960, de Tokyo de 1964 et de Munich de 1972, (avec l'édition intermédiaire du Mexique) ont représenté les Jeux olympiques du pacte tripartite entre l'Italie, le Japon et l'Allemagne. Presque comme s'ils voulaient démontrer que ces pays, ennemis des États-Unis pendant la seconde guerre mondiale, s'étaient adaptés au système capitaliste et seraient en mesure d'organiser et d'accueillir un méga-événement aussi important.

On peut considérer les Jeux Olympiques de **Rome 1960** sont les Jeux Olympiques de référence dans l'histoire des Jeux car ils ont été les premiers Jeux Olympiques de la télévision et des mass media. Il y avait beaucoup d'attention portée à l'Italie et un rendement financier et économique très élevé pour le *made in Italy*, principalement en raison de la grande visibilité et du prestige du pays au niveau international. De plus, l'Italie connaissait une phase de «boom économique» principalement grâce au développement des entreprises automobiles et manufacturières et une grande impulsion culturelle avec

les progrès du cinéma italien. En raison de la retransmission des jeux à la télévision au niveau international, les Jeux olympiques de Rome ont constitué les premiers Jeux olympiques où les mythes des athlètes se sont manifestés et ont été présentés au monde entier. Ces images ont nourri l'imagination et la mythification des jeux olympiques et des athlètes, tels que Mohammed Ali, Livio Berruti et Nino Benvenuti.

Les Jeux olympiques de **Tokyo de 1964** ont également été très importants car ils ont représenté les Jeux olympiques qui ont relancés le Japon après la défaite de la Seconde Guerre mondiale et les épisodes dramatiques d'Hiroshima et de Nagasaki.

Les jeux du **Mexique de 1968**, comme indiqué précédemment, étaient des jeux interlocutoires, mais même ainsi, c'étaient des jeux où de nombreux records ont été battus. Les grandes entreprises et les multinationales ont compris que si les records avaient été battus, cela donnerait un grand retour économique. Une compétition importante a été la compétition du 200 mètres, parce que les deux athlètes américains qui étaient en première et troisième place étaient noirs et quand ils sont montés sur le podium pour la cérémonie de remise des prix (c'est l'une des photos les plus célèbres du 20ème siècle), ils sont descendus la tête devant le drapeau américain en portant un gant noir et en levant le poing en signe de protestation contre la discrimination raciale qui frappait les Noirs aux États-Unis et dans le monde en général à cette époque. Cela a révélé l'utilisation médiatique des Jeux Olympiques et la grande visibilité que ce méga-événement avait au niveau mondial. Ce geste est resté dans les mémoires.

Les Jeux olympiques de **Munich 1972** ont également été très importants car ils ont eu lieu à Munich, en Allemagne de l'Ouest et avec les Jeux olympiques de cette période, l'Allemagne a accueilli deux autres méga-événements importants, les Championnats d'Europe de football toujours la même année et, deux ans plus tard, en 1974, les championnats du monde de football. À cette époque, l'Allemagne s'est présentée au monde comme une nouvelle puissance mondiale. Cependant, une attaque terroriste contre 11 Israéliens, un acte élaboré par le groupe terroriste appelé «Septembre noir», a de nouveau fait accuser l'Allemagne d'antisémitisme et de ne pas avoir suffisamment protégé les athlètes israéliens car l'attaque de des forces spéciales allemandes à l'aéroport a été un échec complet.

Les Jeux olympiques de **Montréal 1976** ont eu lieu au Canada, sans aucun événement marquant pour cette recherche.

Les Jeux olympiques de **Moscou 1980** ont eu lieu en plein milieu de la guerre froide. En raison de l'invasion de l'Afghanistan, nous avons assisté au boycott des États-

Unis et de nombreux autres pays alliés, ce qui a rendu cette question moins attrayante, surtout d'un point de vue économique. Lors de ces Jeux Olympiques, un nouveau champion d'athlétisme avec une médaille d'or dans l'épreuve du 200 mètres a émergé, l'Italien Pietro Mennea.

Aux Jeux olympiques de **Los Angeles de 1984**, s'est réalisé le contre-boycott de la Russie, qui n'a pas participé, déplorant un climat antisoviétique constitué par une campagne de presse négative et un contrôle des visas élevé par la délégation russe, ce qui était en contraste avec les règles de la Charte Olympique (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016). Du point de vue de la compétition sportive et de l'athlétisme, les Jeux olympiques étaient centrés sur la figure de Karl Lewis, appelé «le fils du vent», qui était censé égaler ou dépasser le record de Jesse Owens, mais Lewis, bien qu'il ait réussi à obtenir quatre médailles de or, n'a pas battu le record d'Owens.

Les Jeux olympiques de **Séoul 1988** auraient dû être ceux qui uniraient les deux Corées. Toutefois, cela ne s'est pas produit et les Jeux olympiques n'ont eu lieu qu'à Séoul, en Corée du Sud. L'unification sportive des deux Corées a eu lieu en 2018, dans le cadre des Jeux Olympiques d'hiver.

En **1992**, ce sont les jeux de **Barcelone**. Il a été considéré dans la littérature sur les méga-événements comme une étude de cas exemplaire du point de vue de l'organisation et de l'héritage, notamment en raison de l'impact sur le tissu urbain de la ville et de sa régénération et revitalisation. Selon Mascarenhas (2019), cette édition des jeux était basée sur un plan directeur, conçu dans l'après-franquisme, par le gouvernement urbain socialiste, qui soutenait le principe de «l'équilibre urbain» et la tentative de répondre aux besoins locaux en infrastructures (générales et sportives). Ce plan prévoyait la réduction des inégalités socio-spatiales, la génération de nouvelles centralités en périphérie et la mise en valeur de l'espace public (CAPEL, 2005). Outre l'extension du métro à la périphérie métropolitaine. D'un autre côté, l '«entrepreneuriat» émergeant dans le système olympique de l'ère Juan Antonio Samaranch était déjà évident à travers les déménagements massifs à *Montjuich* et *Icária* (avec la destruction du patrimoine architectural industriel), augmentant les phénomènes de gentrification et de « touristification » des espaces, donnant naissance à un quartier luxueux, ironiquement appelé «*Nova Icária*», comme si une trace de continuité pouvait exister entre celui-ci et l'ancien quartier ouvrier complètement dévasté (MASCARENHAS, 2019). Si l'on admet que la ville a réalisé quelques acquis en termes de citoyenneté et de justice socio-spatiale, en revanche, il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'un projet olympique de l'ère Samaranch

(après 1980), ce qui signifie être en phase avec l'agenda urbain néolibérale, les principes de la «machine de croissance urbaine» (LOGAN & MOLOCH, 1990) et la «spectacularisation» croissante des villes (HARVEY, 2005), à travers des projets monumentaux à fort impact sur le tissu urbain et à l'écoute de grands intérêts privés. De plus, l'expérience olympique a engendré l'autoritarisme typique des méga-événements. En effet, la *Federación de Veins et Veines de Barcelona* (fédération des associations de quartier de la ville) a vivement contesté le manque de transparence et de canaux de dialogue, ce qui représente un revers dans le processus de redémocratisassions postfranquiste et qui a entraîné un mépris total des demandes populaires, comme celle qui proposait que 40% du village olympique soit destiné au logement social (MASCARENHAS, 2019).

En 1996, c'était le centenaire des Jeux Olympiques de l'ère moderne et, selon la logique, cela aurait dû être la ville d'Athènes qui aurait dû accueillir le méga événement. Or cela n'a pas été le cas, Atlanta a organisé les jeux (**Atlanta 1996**). Cela démontre que les Jeux Olympiques entrent dans une nouvelle phase et correspondent à des intérêts purement économiques et commerciaux. Ils ont eu lieu à Atlanta, où se trouve le plus grand siège social de Coca-Cola, plus grand sponsor et partenaire du CIO.

Le CIO propose alors à Athènes de lui attribuer les Jeux olympiques de 2000, mais dans ce cas aussi, l'Australie est beaucoup plus forte économiquement et avec une puissance financière plus importante, donc cette édition aura lieu à Sydney (**Sydney 2000**), et Athènes organisera les jeux suivants de 2004 (**Athènes 2004**).

Les Jeux olympiques de **2008 à Pékin** figurent l'élévation au plan international de la Chine, dont l'économie devient l'une des plus fortes du monde. La Chine avait jusque-là refusé sa présence aux participations aux différentes éditions des jeux car elle s'était déclarée contre le règlement du CIO. Cette fois-ci, elle frappe de manière très forte, abandonnant l'image d'un pays appartenant à un régime communiste (GIANNINI, 2018). Selon Anne-Marie Broudehoux (2016), qui a rédigé une analyse très critique de la régénération de la ville de Pékin pour les Jeux Olympiques de 2008, l'ambitieux plan de rénovation urbaine de la ville dont l'objectif était de restructurer le paysage urbain et de rehausser l'image et la notoriété internationale pour laisser sa marque dans l'histoire les Jeux Olympiques, ont encore accru les grandes inégalités déjà présentes dans la société chinoise. Les Jeux olympiques ont en particulier favorisé la concentration du pouvoir politique et économique par un groupe de dirigeants gouvernementaux et d'investisseurs privés qui ne se sont concentrés que sur leurs propres intérêts. Parmi les divers problèmes,

les Jeux olympiques de Pékin ont engendré une inégalité et une exclusion sociale croissantes, une spéculation immobilière élevée, un développement inégal, des expulsions forcées massives de résidents, l'exploitation de la main-d'œuvre avec un nombre accru de suicides parmi les travailleurs et une corruption généralisée. Des travaux sophistiqués et des bâtiments époustouflants ont été réalisés exposant cette nouvelle architecture et innovant grâce à des mégaprojets sans précédent voulant "changer son image à l'ancienne en tant que vieille capitale, stagnant dans une tradition conservatrice et bureaucratique, se transformant en une métropole mondiale futuriste et sophistiquée" (BROUDEHOUX, 2016, p. 12). 7 milliards de dollars ont été utilisés pour réaliser des projets de mobilité urbaine et de voirie urbaine (BROUDEHOUX, 2016). Les Jeux olympiques de Pékin ont été les plus chers de l'histoire des Jeux Olympiques avec un investissement d'environ 40 milliards de dollars. Le «modèle» Pékin 2008 représente donc un coût élevé, une monumentalité, une répression et de nombreux déménagements. Selon Mascarenhas (2019), Pékin 2008 représente la puissance du spectacle et le spectacle du pouvoir. Il y a eu une démonstration de puissance économique et de régime autocratique à travers un pouvoir d'intervention quasi illimité sur le territoire. Une «Nouvelle Chine» a émergé avec ampleur et opulence. En revanche, les éléments suivants ont été révélés: - des taux alarmants de pollution atmosphérique, phénomène connu sous le nom d '«*airpocalypse*»; degrés extrêmes d'exploitation de la main-d'œuvre; destruction de *hutongs* et aggravation de la ségrégation socio-spatiale à Pékin, y compris le déplacement forcé de 1,5 million de personnes (MASCARENHAS, 2019).

Selon Jules Boykoff (2016), à **Vancouver en 2010** (Jeux olympiques d'hiver), «les Jeux se sont révélés être la facette d'un ordre mondial irresponsable de pouvoir, de richesse et de spectacle, causant des dommages sociaux permanents à l'environnement urbain». Le coût prévu pour les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver était initialement de 1 milliard de dollars. Mais ce chiffre est passé à 6 milliards de dollars pendant l'organisation des Jeux et entre 8 et 10 milliards de dollars après la fin des compétitions. Selon Boykoff (2016), le modèle a été construit sur la base des partenariats dits publics-privés, mais pendant que le public paie, les privés gagnent. Le phénomène de gentrification et l'ennoblissement de certains quartiers avec l'augmentation des loyers et le prix du logement au mètre carré, qui a monté en flèche de manière significative, a encore creusé l'écart qui existait déjà entre riches et pauvres.

Le cas des Jeux Olympiques organisés dans la ville de **Londres en 2012**, a été considéré comme le premier cas d'une ville qui a vraiment planifié son héritage à l'avance,

et il devrait être vérifié par un plan correct et efficace de planification et d'organisation de l'événement. Alors que les Jeux olympiques de Londres de 1908 et 1948 se sont déroulés dans des quartiers chics, pour les Jeux de 2012, la zone Est a été choisie: Stratford, un district industriel décadent et chimiquement pollué avec un taux de chômage élevé et des migrants afro-caribéens à faible revenu. Le quartier est devenu une nouvelle centralité, avec l'amélioration et l'expansion du système de mobilité urbaine, notamment le métro et le train. Un autre élément pertinent était le faible taux de renvois et d'expropriations survenus. Par conséquent, l'objectif principal était la requalification du côté est de la ville appelé *Lower Lea Valley*, une zone périphérique pauvre caractérisée par des terrains industriels obsolètes qui faisaient partie des compagnies de chemin de fer locales où certains quartiers étaient considérés comme parmi les 10% des plus pauvres du pays présentant divers problèmes sociaux. Parmi les principaux problèmes sociaux: niveau élevé de violence et de criminalité, manque d'espaces publics pour le plaisir des résidents, mauvaise qualité des logements et taux de chômage supérieur à 10%. La proposition d'un héritage efficace et durable prévoyait des avantages directs pour la population locale de *Lower Lea Valley* et, en particulier, pour le quartier de Stratford en créant de nouveaux emplois qui réduiraient le niveau de chômage, des améliorations du système éducatif et de santé, la construction de nouveaux logements, l'acquisition de nouveaux équipements et d'infrastructures sportives, ainsi que la qualification de la main-d'œuvre et l'augmentation des connaissances et du savoir-faire dans le secteur de la construction. L'un des premiers projets mis en œuvre a été la construction de milliers de logements. Cependant, ce projet a eu plusieurs effets négatifs, comme une forte spéculation immobilière en raison de l'évaluation immobilière et une série de déménagements et d'expropriations, tant pour les résidents (430 résidents de *Clays Lane* ont été déplacés) que pour les petites et moyennes entreprises qui ont été délocalisées dans la région ou transférées à d'autres zones de la capitale britannique.

Il est difficile de comparer les valeurs des différents Jeux Olympiques car la réalité de chaque ville est très différente. Même ainsi, nous pouvons obtenir un ordre de grandeur avec certains chiffres. En 2008, par exemple, Pékin a dépensé 65 milliards de réaux (environ 13 milliards d'euros) pour l'événement et n'a réussi à affecter qu'une partie de ces investissements à des investisseurs privés. En 2012, le gouvernement anglais a investi 33 milliards de réaux (environ 6,6 milliards d'euros), ce qui, ajouté aux 8,2 milliards de réaux (environ 1,7 milliard d'euros) du Comité olympique, s'est traduit par 41,2 milliards de réaux (environ 8,4 milliards d'euros) (MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016).

En 2016, les Jeux Olympiques de **Rio de Janeiro 2016**, ont eu lieu pour la première fois en Amérique du Sud, après plus de cent ans. Le siège de Rio de Janeiro a été choisi le 2 octobre 2009 lors de la session numéro 121 du CIO réunie à Copenhague, surpassant la concurrence de Chicago, Madrid et Tokyo. 28 types de sports différents ont été choisis car, contrairement à Londres 2012, le rugby (à 7) et le golf, et 42 modalités de compétition différentes ont été ajoutées. Les Jeux de Rio de Janeiro se sont déroulés du 5 au 21 août 2016, deux ans après les Championnats du monde de football au Brésil 2014. Il y a eu seize jours de compétition avec 306 épreuves auxquelles ont participé 10 500 athlètes représentant 206 pays. Les compétitions se sont déroulées dans 32 installations différentes situées dans quatre zones principales de la ville de Rio de Janeiro: 15 installations à *Barra da Tijuca* qui était le véritable épicentre des Jeux olympiques, 9 à *Deodoro*, 4 à *Maracanã* et 4 également à *Copacabana*, qui a accueilli le *beach volley*, la compétition de natation de 10 km et le triathlon. Les cérémonies d'ouverture et de clôture ont eu lieu au stade *Jornalista Mário Filho* (Maracanã).

Figure 4,5 : Les zone « olympiques » de Rio de Janeiro 2016



Source : www.riodejaneiroaqui.com (2016)

Du point de vue de la compétition sportive, tout s'est bien passé et, en ce qui concerne le tourisme, l'augmentation des flux et des revenus a également été satisfaisant avec environ 1,2 million de visiteurs dont 410 mille étrangers (MINISTÉRIO DO

TURISMO, 2016 dans G1.Globo.com). Les principaux touristes étrangers venaient des États-Unis, d'Argentine et d'Allemagne. D'un autre côté, du point de vue du tourisme intérieur, 43% des visiteurs venaient de *São Paulo*, 9% du *Rio Grande do Sul* et 7% de la région de *Minas Gerais* (MINISTÉRIO DO TURISMO, 2016 dans G1.Globo.com). Pendant les trois semaines de l'événement, le réseau hôtelier a enregistré un taux d'occupation de 94%. En ce qui concerne la dépense moyenne des touristes étrangers dans la ville de Rio, elle était d'environ 424 réaux par jour (environ 100 euros), alors que la dépense moyenne du touriste brésilien dans la ville *carioca* était plus ou moins de 310 réaux (environ 75 euros). Concernant l'augmentation de la circulation dans les bars et restaurants dans les régions de la ville que nous analysons: la Zone Sud est celle qui a enregistré l'augmentation la plus significative + 70%; suivi de *Barra da Tijuca* + 30% et *Maracanã* / Zone Nord + 30%; tandis que *Jacarepaguá* et la Zone Ouest ont enregistré une augmentation de seulement + 20% (MINISTÉRIO DO TURISMO dans G1.Globo.com, 2016).

Tableau 4,1: Données touristiques pendant les Jeux Olympiques de Rio 2016

TOURISME JO DE RIO 2016	LES DONNEES
Total des touristes	1,17 million
Touristes étrangers	410 mille Principalement de: USA, Argentine, Allemagne
Provenance des touristes brésiliens	43% São Paulo, Rio Grande do Sul 9% et Minas Gerais 7%
Occupation de la chaîne hôtelière	94%
Dépenses moyennes des touristes étrangers dans la ville	424 réaux par jour (environ 100 euros)
Dépenses moyennes des touristes brésiliens dans la ville	310 réaux par jour (environ 75 euros)
Mouvement accru dans les bars et restaurants	Zone Sud = +70% *Barra da Tijuca* = +30% *Maracanã* et Zone Nord = +30% *Jacarepaguá* et Zone Ouest : +20%

Source : MINISTÉRIO DO TURISMO dans G1.Globo.com, 2016

Cependant, les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 représentent un exemple emblématique de la façon de comment il ne faut pas organiser un méga-événement et constituent le point final d'une série de méga-événements récents organisés selon cette logique néolibérale et purement économique et capitaliste. À partir des Jeux de Rio, il est prévu qu'un nouveau paradigme de conception, d'idéation et d'organisation future des Jeux Olympiques soit mis en place, notamment par le CIO.

Tableau 4,2 : Liste - éditions des Jeux Olympiques de l'ère moderne

ANNEE	VILLE	PAYS	PAYS PARTICIPANTS	ATHLETES
1896	Athènes	Grèce	14	241
1900	Paris	France	24	997
1904	Saint Louis	USA	12	651
1908	Londres	UK	22	2.008
1912	Stockholm	Suède	28	2.407
1920	Anvers	Belgique	29	2.626
1924	Paris	France	44	3.089
1928	Amsterdam	Hollande	46	2.883
1932	Los Angeles	USA	37	1.332
1936	Berlin	Allemagne	49	3.963
1948	Londres	UK	59	4.104
1952	Helsinki	Finlande	69	4.955
1956	Melbourne	Australie	67	3.155
1956	Stockholm	Suède	29	159
1960	Rome	Italie	83	5.338
1964	Tokyo	Japon	93	5.151
1968	Mexique	Mexique	112	5.516
1972	Munich	Allemagne	121	1.666
1976	Montréal	Canada	92	6.084
1980	Moscou	Russie	80	5.179
1984	Los Angeles	USA	140	6.829
1988	Séoul	Corée	159	8.391
1992	Barcelone	Espagne	169	9.356
1996	Atlanta	USA	197	10.318
2000	Sydney	Australie	200	10.651
2004	Athènes	Grèce	201	10.625
2008	Pékin	Chine	204	10.500
2012	Londres	UK	204	10.490
2016	Rio de Janeiro	Brésil	205	11.400
2021	Tokyo	Japon	---	---
2024	Paris	France	---	---
2028	Los Angeles	USA	---	---

Source : COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (2019)

4.3 Le mouvement «anti-olympique»

Ces dernières années, le phénomène de la vague anti-olympique a connu une croissance exponentielle et mondiale. C'est une conséquence des échecs de certaines éditions des Jeux Olympiques, comme la récente édition de Rio de Janeiro 2016, et de ce type de modèle olympique. Les nombreuses critiques concernent surtout le gaspillage des deniers publics, ainsi que d'autres ressources.

Certaines candidatures ont échoué en raison des protestations de la population locale: Annecy 2010, Munich 2018 (Parti Vert), Oslo 2020, Boston 2022. Saint Morits-Davos, Rome, Cracovie, Graubünden (Suisse), Lviv (Ukraine), Stockholm, Bakou et Toronto ont retiré leurs propres candidatures olympiques, ou ont refusé ou même abandonné les candidatures olympiques, presque toujours en raison d'une intense protestation populaire. En outre, le nombre de villes ayant soumis leur candidature a fortement diminué ces dernières années. Le cas emblématique est celui de la candidature aux Jeux de 2020, 2024 et 2028 dans laquelle un nombre record de villes se sont inscrites pour envisager de soumettre des candidatures, mais qui ont abandonné en cours de route: Brisbane (Australie), Le Caire, Berlin, Budapest, Nairobi, Delhi, Guadalajara, Kuala Lumpur , Casablanca, Durban, Toronto, Paris, Prague, Dubaï, Lisbonne, Bucarest, Rome, Bursan (Corée du Sud) et Saint-Pétersbourg. Enfin, seules les villes de Paris et Los Angeles se sont portées candidates aux Jeux olympiques de 2024 et 2028, respectivement.

- **Protestations et retraits**

Selon Mascarenhas (2019), les principales causes de protestations et de retraits découlent des tendances de l'urbanisme olympique au cours des dernières décennies, c'est-à-dire de 1988 à 2016. Parmi les facteurs les plus importants, selon Mascarenhas (2019), nous soulignons:

- L'investissement élevé dans la légitimation discursive (patriotisme urbain, consensus forcé) et étouffement de la dissidence;
- La construction d'icônes architecturales monumentales avec un entretien coûteux et de faibles rendements sociaux (appelés «éléphants blancs»);
- La création d'organes de gouvernance décisionnels temporaires au-dessus de l'appareil bureaucratique et institutionnel et des cadres réglementaires;

- Peu ou pas de participation de la société civile à la conception et à la gestion du méga-événement;
- Les expulsions (déménagements) et la grande appréciation de la valeur des terrains urbains ;
- Les investissements concentrés dans les zones de plus grand intérêt privé.

La critique des «éléphants blancs[11]», les dépenses publiques exorbitantes ou incontrôlables, les promesses d'héritage jamais tenues et les impacts indésirables, généralement de nature environnementale ou liés aux «perturbations» (en particulier les prélèvements forcés) provoqués par les interventions urbaines, sont récurrents.

- **Agenda olympique 2020**

Bien qu'il représente un changement évident dans les valeurs concernant la tolérance et la baisse des coûts du méga-événement, l'Agenda 2020 semble être fondamentalement une réponse rapide (quoique commerciale) à la situation de crise du CIO et des Jeux Olympiques en général. Il comprend, par exemple, la possibilité de décentraliser géographiquement les structures sportives; permettant ainsi la réduction des impacts et des coûts condensés dans une seule ville ou zone urbaine d'accueil, ainsi que l'exploitation des capacités des autres régions et l'utilisation des infrastructures existantes (MASCARENHAS, 2019). En ce sens, les prochains Jeux olympiques de Tokyo promettent des nouveautés, telles que l’absence de grande somptuosité, méga-constructions et mégaprojets (MASCARENHAS, 2019).

L'Agenda 2020 propose et n'exige pas seulement des villes candidates qu'elles établissent des canaux de participation et d'implication de la population. Les gouvernements locaux doivent au moins faire appel à un référendum et à d'autres outils pour vérifier l'intérêt populaire dans l'organisation des jeux.

[11] Des arènes qui coûtent des millions et sont pratiquement inutilisées.

4.4 L’imaginaire, les mythes et le pouvoir symbolique des Jeux Olympiques

Les Jeux olympiques symbolisent la beauté, la discipline, la paix, l'amitié, la santé, la détermination, la vigueur, la jeunesse, les valeurs et l'héritage ancestral. Ce sont des concepts liés à l'imaginaire. Par conséquent, dans ce sous-chapitre (paragraphe), nous étudierons le concept de l'imaginaire lié aux Jeux olympiques.

Le sport, comme les Jeux olympiques, contribue à la formation de la personnalité de l'être humain, étant chargé d'enseignements de discipline, de ténacité, d'ingéniosité, d'imagination, de sentiment d'appartenance à un groupe cohésif et solidaire, d'enseignements d'humanisme et de civilité (NETO, 2010; MASCARENHAS, 2019). Un jeu, une activité ludique, s'inscrit dans le cadre d'un esprit sportif et humanitaire, avec des règles et règlements pour prévenir la violence et guider son exercice vers les portées les plus hautes, les plus honorables et les plus respectueuses (NETO, 2010, p. 40).

L'un des instruments les plus importants du jeu et qui est directement lié à la géométrie de la nature, à la forme du globe terrestre et à la configuration de notre existence dans ce monde est le ballon. Tout enfant, lorsqu'il attrape une balle, ressent une grande affinité et un lien, une sorte de plaisir et d'attraction qui dérive du roulement de la balle dans toutes les directions et de la rupture de son inertie, obéissant à différentes impulsions dérivées à la fois du conscient et de l'inconscient. À partir de cet acte et de ce moment de rupture d'inertie, les effets de l'apparition de capacités et de stimuli pour une série de jeux, de sports et d'activités en apesanteur et inattendus.

L'enfant, dès qu'il commence à avoir une conscience par l'attention, avant même d'avoir un langage oral plus développé, stipule déjà des relations ludiques qu'il crée parfois. Ce lien avec le jouet appartient à un processus d’apprentissage qui restaure, chez l'être humain, le chemin de la phylogenèse. Il suffit de déterminer les règles pour que l'exercice puisse servir à découvrir et à améliorer les capacités potentielles de l'enfant. Et, dans tous ces jeux, il y a un mécanisme de récompense ou de punition, un signe de punition qui cherche à enseigner et à contrôler les gains et les pertes, qui est concerné par un comportement prolifique, avec une lente progression, que nous pouvons définir comme un idéal olympique (NETO, 2010).

En raison de leur prédisposition à rassembler les foules, les Jeux Olympiques ont un effet socialisant élevé. Comme il s'agit d'un événement de masse, il contient des superstitions et des croyances qui se produisent non seulement chez les athlètes, mais aussi chez les entraîneurs, les arbitres, les fans et les spectateurs (NETO, 2010). Les Jeux

Olympiques, en tant qu'art et surtout en tant que manifestation de la psychologie de masse, stipulent un lien émotionnel entre des personnes de langues, d'habitudes et de traditions différentes (NETO, 2010). Toujours selon le même auteur, le processus de sublimation dans le duel ludique est chargé de donner aux athlètes le pouvoir de faire de leur propre action la réalisation des désirs et des passions de tous, également dans l'esprit du jeu qui se déroule.

Les Jeux Olympiques restent donc dans l'imaginaire comme une représentation ludique intimement liée au principe de plaisir (NETO, 2010).

Le sport est intrinsèque à la nature humaine. « Dès les âges les plus reculés, l'homme manifeste une tendance instinctive pour le jeu proche du sport. Faire du sport, c'est aussi lutter pour sa survie, chasser, retrouver un corps animal, authentique, lié aux besoins fondamentaux de l'homme » (VANOYEKE, 2004, p. 11).

Selon De Coubertin (1973), certains sports font allusion à l'idée de l'homme primitif. Par exemple, l'escrime est comparable à la lutte pour chasser les animaux. Cependant, dans le passé, les instruments de combat étaient différents, car un bâton était principalement utilisé.

Selon Vanoyeke, l'agonisme et la compétition physique entre les êtres humains représentent un besoin intrinsèque et instinctif, correspondant aux exigences naturelles depuis les temps primordiaux et depuis la naissance de l'homme:

> Les instincts des hommes les portent à engager une lutte à mort pour affirmer sur les autres leur supériorité. De tels instincts auraient été feutrés ou sublimés par la société qui les aurait contraints à s'accomplir de façon moins meurtrière et plus stylisée. (…) Chacun des sports répond à un, à plusieurs goûts naturels de l'homme. Si barboter dans une piscine, au bord de la mer, n'est pas faire du sport, la natation n'existe que parce que c'est un plaisir pour l'homme de s'immerger, de se mouvoir dans l'eau, une nécessité de vaincre la peur de l'eau, de conquérir l'eau. Les lancers en athlétisme n'existent que parce que l'homme aime lancer des cailloux. Les goûts naturels qui ont donné naissance aux diverses disciplines sportives de base sont en nombre limité : courir, sauter, nager, lancer, se déplacer, rivaliser, lutter directement (boxe) ou indirectement (course), se montrer ou très fort ou plus fort (VANOYEKE, 2004, pp. 12-13).

Pour Vanoyeke (2004), l'émergence du sport est donc naturelle, mais elle coïncide également avec le contexte socioculturel de la formation et de l'éducation des individus.

Contrairement aux conflits guerriers et militaires, la compétition et la rivalité dans les anciens jeux olympiques se présentent comme une sorte de jeu à travers une série de rituels. Par exemple, les cérémonies d'ouverture se composent d'un thème religieux à

travers le sacrifice d'animaux qui représentent symboliquement des hommages aux dieux. Même ainsi, on retrouve dans les jeux et les compétitions sportives, quelques analogies avec les moments de la guerre comme la “fascination pour la violence, tragédie des vaincus, volonté de rendre coup pour coup” (VANOYEKE, 2004, p. 14). Par conséquent, le sport constitue une transposition des dynamiques qui se développent également dans le contexte militaire, telles que les armes, les coups et la prévalence sur l'ennemi. Le sport dans l'Antiquité était donc un instrument pour s'entraîner à l'art de la guerre, pour s'habituer à la souffrance et à l'effort, mais l'exercice physique pour les anciens était aussi un moyen de préserver leur propre corps, leur santé et leur beauté.

> A l’époque classique, le sport deviendra un moyen d’acquérir la beauté et la force, l’équilibre parfait du *kalos kagathos*, du bon et du beau, idéal qui tendra à disparaître dès l’époque hellénistique, et que l’on verra évoluer lors des jeux panhelléniques : isthmiques, pythiques, olympiques et néméens (VANOYEKE, 2004, p. 15).

Tout type de jeu est essentiellement une simulation de combat, mais cette simulation doit atteindre un degré élevé de sophistication et d'approximation de la réalité. En ce sens, chaque jeu est, ancestralement, une lutte à vie contre la mort. D'une part, l'homme qui la pratique se livre à un accomplissement ludique; d'autre part, il n'évite pas le plaisir et la satisfaction de gagner et de battre l'ennemi. Ce n'est pas le plaisir de gagner dans son sens restreint ce que le jeu imite, c'est la lutte pour la vie. Ni guerre ni soumission aux plus puissants. À sa place, quelque chose qui permet à un vainqueur de préserver à la fois la dignité du perdant et le respect de lui-même.

Nous pouvons considérer le sport comme un phénomène culturel de masse qui stimule la fantaisie, les rêves et les rêveries des êtres humains. Son apparition remonte à des temps très anciens et les premiers records historiques de formes rudimentaires de football indiquent sa naissance dans la manière ludique avec laquelle les chinois et les japonais donnaient un coup de pied à la tête de leurs ennemis tués au combat d'un côté à l'autre du terrain et avec le placement de deux buts (but). Par conséquent, l'exportation, comme au travers du football, a émergé et a eu ses premières expressions dans le domaine militaire. Jusqu'à présent, nous pouvons voir cette caractéristique de rivalité et de concurrence entre les pays, indiquant presque symboliquement une bataille où il y a des gagnants et des perdants, dans les méga-événements sportifs d'aujourd'hui également tels qu'un championnat du monde de football ou des Jeux olympiques. Mais le sport et les

Jeux olympiques, par exemple, ne symbolisent pas la haine, les conflits et la guerre. Au contraire, les Jeux Olympiques signifient «l'union des peuples» et les cinq anneaux du logo des Jeux Olympiques représentent précisément cette union, la paix et la fraternité entre les cinq continents habités par des êtres humains dans le monde.

Figure 4,6: Logo des Jeux olympiques avec les cinq continents habités



Source : ESCOLA INTERATIVA COOPEMA (2016)

Dans cette optique, nous pouvons certainement croire que le sport et un événement sportif comme les Jeux olympiques ont fait beaucoup plus pour l'unité et la paix entre les peuples que les mouvements religieux et les idéologies politiques qui ont une longue histoire basée sur les conflits, les batailles et le sang. La pratique des activités récréatives a permis un apaisement et un meilleur bien-être parmi les peuples de nombreuses nations que la religion et la politique, ayant des méthodes et des systèmes de relations très différents. Car, selon Neto, «la religion est dédiée et centrée sur l'esprit et l'âme qui sont des concepts philosophiques abstraits, tandis que le football et les sports sont concentrés sur le corps et l'esprit qui essaie de mélanger les conceptions somatiques et psychiques dans une plus grande tentative de meilleure compréhension » (NETO, 2010, p. 134).

La manifestation du bonheur qui se produit dans la transformation d'un but ou d'un point, à la fois de la part des athlètes et du côté des spectateurs, reflète la signification métapsychologique, sémiotique, anthropologique et symbolique du sport. L'attitude qui se produit au moment du but ou d'un point marqué, irradiant la foule, peut être comprise si l'on considère le mélange de sentiments et de passions parfois différent. Le plaisir qui

résulte de cette expérience découle directement de l'explosion d'enthousiasme, d'un ensemble de désirs, d'aspirations et de sentiments d'amour, d'attente, de fascination ainsi que de haine et de vengeance. Ainsi, marquer un point ou un but, ou remporter une victoire, représente quelque chose comme redécouvrir quelque chose de perdu, surmonter temporairement les problèmes et les difficultés qui affectent l'individu, le passage à une condition de pleine joie et d'euphorie qui, bien qu'éphémère, laisse un vestige d'optimisme. Il est donc possible de comparer ce sentiment si fort à l'exemple de l'archétype mythologique de la perte du paradis et du désir de se retrouver. Redécouvrir le bonheur qui se produit à travers de petits moments de pure joie. Suivant toujours le parallèle mythologique de la perte du paradis à cause du péché originel, la conduite euphorique après un but représente la libération provisoire de cette culpabilité. Ce sentiment concerne non seulement les fans du stade et des arènes, mais aussi les spectateurs à domicile et les athlètes eux-mêmes sur le terrain ou sur la piste. D'autre part, nous devons également considérer le revers de la médaille, c'est-à-dire les fans, les spectateurs et les joueurs qui ont perdu et ont été vaincus. Les perdants sont affectés par un ensemble de sentiments opposés: tristesse, détresse, souffrance, angoisse. L'athlète, après avoir marqué un but, incarne symboliquement un dieu, investi d'une aura divine. Le sentiment de divinité peut investir l'esprit et le corps de l'individu, bien que pendant quelques instants, selon la qualité et la quantité des sentiments de culpabilité et de peur dans la castration évitée. Il célèbre l'événement avec bonheur mais aussi à l'aide d'une série de rituels religieux, de gestes et de messages voilés, comme s'il s'agissait d'un véritable exploit héroïque et glorieux. La scène se compose ensuite d'une scène de joie et de plaisir intenses, non seulement pour le joueur mais aussi pour les fans qui s'embrassent, agitent des drapeaux et des casquettes, sautent, deviennent temporairement fous.

Revenant provisoirement au mythe d'Œdipe et à son complexe, nous pourrions considérer le moment du but comme un acte de libération, le bonheur de tuer le père et de célébrer cette grande réussite. Selon Neto, «ces relations entre mythe et objectif sont vastes et profondes. Pour les comprendre un peu plus, il va falloir plonger au pays des symboles, pénétrer leur monde imaginaire et découvrir leurs significations, comme nous l'avons fait dans la construction des mots et des rêves de toutes les formes de langage » (NETO, 2010, pp. 70-72). Après la défaite, le pouvoir de l'adversaire a été écrasé, il a été dépassé et tué, et dans l'inconscient, la mort et la castration sont similaires. Vous gagnez le plus puissant, le plus fort, le plus agile et le plus expert, mais pas toujours le plus préparé. Ce dualisme fratricide, au fil du temps, a été surmonté grâce au sens ludique du

sport et à l'amélioration de la capacité de sublimation de l'être humain, ce qui a encouragé l'amélioration de ses compétences physiques et symboliques. La présence vivante du mythe dans l'inconscient a contribué à transformer ce qui était une véritable guerre mortelle en une activité ludique, en une pratique de loisir et de plaisir. Par conséquent, lorsque le jeu ou la compétition sportive met fin au bonheur des gagnants et à l'angoisse des perdants, il est important de souligner le respect mutuel les uns des autres.

- **Athlètes olympiques, mythes et héros du passé récent**

Les Jeux olympiques ont de nombreux personnages et histoires qui les rendent uniques. Les Jeux Olympiques sont le lieu où nous pouvons trouver des histoires qui font vibrer, éduquer et tomber amoureux.

Les Jeux Olympiques sont surtout des émotions. Chaque ville devrait pouvoir accueillir des Jeux olympiques et chaque athlète devrait pouvoir participer à l'événement. Être présent représente déjà une victoire car l'athlète est choisi pour représenter son pays. Comme l'a déclaré Nino Benvenuti (2016), un grand boxeur italien sur lequel est basé le film *Raging Bull* de Martin Scorsese en 1980: «Si vous réussissez, comme cela m'est arrivé, vous aurez la plus grande victoire que vous ayez jamais remportée. Un championnat du monde de football n'existe pas. Il n'y a pas d'émotions comparables ». Ce concept est également exprimé par Bordin (2016) dans la préface du livre de Pelosi (2016), qui met en évidence le climat de partage et de fraternité qui se respire pendant les Jeux Olympiques, en plus de la compétition et de diverses nationalités. Un climat incomparable avec d'autres méga-événements sportifs comme les Championnats du Monde de Football.

Les grandes stars, ainsi que les grands artistes, par exemple, sont souvent considérés comme des dieux olympiens. Mais sans pour autant perdre ses sphères humaines. Les relations qui s'établissent entre leurs fans et leurs admirateurs représentent un phénomène qui appartient à la psychologie de masse. Ils sont principalement basés sur une sorte de croyance ou de religiosité qui, en général, ne jouit pas d'une grande tolérance à la frustration (NETO, 2010).

Il y a beaucoup d'histoires et d'athlètes qui sont devenus de vrais mythes grâces leurs actions, comme Lis Hartel, qui a échappé à la paralysie grâce à l'hippothérapie, à l'entraînement avec des chevaux; Lawrence Lemieux, l'athlète de voile qui a perdu la

médaille d'or parce qu'il a sauvé la vie de deux athlètes noyés; des sportifs japonais qui ont fait fondre leurs médailles parce qu'ils ne pouvaient pas accepter de ne pas avoir égalé le résultat et étaient arrivés *ex-aequo*.

Voici encore d'autres histoires emblématiques de personnages mythiques et de vrais héros qui représentent déjà des légendes olympiques et incarnent des valeurs et des idéaux appréciables. Consciente que les Jeux Olympiques ont généré non seulement des héros, des mythes et des performances incroyables, mais aussi de nombreuses controverses, notamment sur l'amateurisme, la grande pertinence accordée à l'événement et les interférences politiques et implications socio-territoriales (FINLEY et PLETEK, 2008) :

- **Billy Millis**

Billy Millis, est un Indien Sioux qui a quitté sa communauté alors qu'il n'avait que douze ans et a été proclamé guerrier après avoir remporté une médaille d'or.

- **Eliska Misáková**

Eliska Misáková est une gymnaste qui a découvert qu'elle souffrait de polio à son arrivée au parc olympique de Munich et qui est décédée alors que ses amis remportaient la médaille d'or.

- **Carl Lewis**

Comme Jesse Owens, que Carl Lewis a connu à l'âge de dix ans, Lewis a réussi à remporter quatre médailles d'or en athlétisme en un seul Jeux olympiques, celui de Los Angeles en 1984. Il a été le premier à établir le record du 100 mètres avec un temps de 9,99 et a été le premier à faire un saut en longueur avec une valeur de 8 mètres et 54 centimètres. Au cours des trois autres éditions olympiques successives, Carl Lewis a réussi à remporter cinq autres médailles d'or, concluant sa parabole olympique avec l'or au saut en longueur de l'édition d'Atlanta en 1996. Un véritable phénomène, admiré dans le monde entier.

- **Aleksandr Karelin**

Il était appelé l'"ours russe" ou le "géant sibérien" car il mesurait 192 centimètres et pesait 120 kilogrammes. C'était une légende de la lutte gréco-romaine, remportant trois médailles d'or et un d'argent et établissant un record depuis treize ans invaincus sur le terrain international. (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016).

- **Emil Zátopek**

On l'appelait l'«homme-cheval», car il courait d'une manière étrange ressemblant presque à un cheval. À ceux qui ont critiqué son style, il a répondu: «Je ne m'occuperai d'améliorer le style que lorsque les compétitions seront jugées par la beauté. Mais même en ce qui concerne la vitesse, je vais m'occuper de la vitesse à laquelle je peux courir » (CANTARELLA et MIRAGLIA, 2016, p. 104). C'était un exemple de talent et de dévouement. Il a remporté l'or à Londres 1948 au 10 000 mètres. Mais la raison pour laquelle il est devenu une légende du sport était d'avoir remporté trois médailles d'or à Helsinki 1952, laissant le monde entier stupéfait quand, après avoir remporté les 5000 et 10000 mètres, il a également réussi à remporter le marathon, un sport différent de la course à pied de 42, 195 km. De nos jours, cette compétition met fin aux Jeux Olympiques de l'ère moderne, c'est une tradition. Jusqu'à présent, personne n'a réussi à reproduire les actes héroïques de Zátopek.

- **Teófilo Stevenson**

C'était un boxeur cubain, défenseur des valeurs de la révolution de Fidel Castro. Il n'a pas trahi ses idéologies et ses valeurs même quand on lui a proposé cinq millions de dollars pour combattre le mythique **Mohammed Ali**. Sa réponse a été: «Combien valent cinq millions de dollars si j'ai huit millions de Cubains? Je n'échangerais pas un lopin de terre dans mon pays contre une bourse qu'ils m'auraient offerte » (CANTARELLA e MIRAGLIA, 2016, p. 115).

Il a remporté trois médailles d'or olympiques d'affilée dans les années 70 lors des éditions de Munich 1972, Montréal 1976 et Moscou 1980, et aurait pu triompher davantage si Cuba avait participé aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984. Stevenson n'a combattu que pour l'honneur, tout comme un héros grec de l'antiquité, pour se sentir plus

proche des dieux. Il a joué et triomphé en onze matchs, avec neuf KO. Il a laissé une trace unique de fidélité au dilettantisme olympique, contre le professionnalisme moderne.

- **Usain Bolt**

Il est né en 1986 en Jamaïque, une vraie force de la nature. C'est le seul qui a triomphé au 100 mètres, au 200 mètres et au relais 4x100 mètres sur trois éditions consécutives. Il a établi le record du 100 mètres. Il est également devenu célèbre pour son attitude ludique et souriante, faisant un spectacle pour le public et devant les caméras dans les moments précédant la compétition.

- **Rafer Johnson et Yang Chuan-kwang**

L'Américain Rafer Johnson et le Taïwanais Yang Chuan-kwang se sont souvent entraînés ensemble et se sont encouragés à exceller dans différentes compétitions de décathlon. La compétition pour atteindre la médaille d'or n'a jamais été un obstacle à cette amitié. C'est l'histoire de deux jeunes qui ont travaillé dur pour atteindre leurs objectifs, et cette amitié existait avant, pendant et après la compétition sur les pistes. «Les rivalités les plus dures et les amitiés les plus fortes» (PELOSI, 2016, p. 14).

La photo qui montre la tête de Rafer Johnson appuyée sur l'épaule de Yang Chuan-kwang est l'une des plus excitantes des Jeux olympiques qui raconte en une image une pure rivalité mais, en même temps, compétition, sacrifice, esprit olympique, amitié, passion et la fidélité. «Il m'a rendu meilleur en tant que personne et en tant qu'athlète» (DAVID et al., 2010 dans PELOSI, 2016, p. 23) a déclaré Johnson lors des funérailles de son ami.

Figure 4,7: Rafer Johnson et Yang Chuan-kwang



Source : SPRING, 2011

Dans le sport du décathlon, un esprit de solidarité se développe entre les athlètes et avec le public, ce qui est très rare dans les autres disciplines sportives. Rafer Johnson était considéré comme un modèle afro-américain réussi et représentait souvent un symbole des progrès des États-Unis en termes d'intégration et d'égalité des droits entre les différentes races et ethnies, tout comme Yang Chuan-kwang est devenu un symbole de la lutte pour l'identité taiwanaise.

- **Tommie Smith, John Carlos et Norman**

Les Jeux olympiques sont souvent le meilleur moyen d'envoyer des messages positifs. L'Australien Norman, qui est monté sur le podium avec Tommie Smith et John Carlos à Mexico en 1968 et qui, même s'il n'a pas levé le bras avec un poing symbolisant le Black Power, a rejoint la cause des deux athlètes afro Américains contre le racisme et les préjugés raciaux suite à cet événement. C'était le 16 octobre 1968, lorsque, dans la finale olympique du 200 mètres, Smith a établi un nouveau record du monde avec 19,83 secondes et a remporté la médaille d'or, malgré un tendon qui n'était pas dans les meilleures conditions. Carlos, avec 20,10 secondes, a obtenu le bronze derrière l'Australien Peter Norman. Sur le podium, lorsque les premières notes de l'hymne

américain ont retenti, les deux athlètes ont levé leurs poings gantés de noirs vers le ciel. L'image, immédiatement capturée par les photographes du monde entier, est devenue l'une des plus célèbres du siècle: c'était en 1968, l'année de l'assassinat de Martin Luther King, une année de révolutions, de luttes, de revendications, comme celles de Smith et Carlos qui sont montés pieds nus sur le podium pour protester contre la réalité de la ségrégation raciale, si forte ces dernières années aux États-Unis. La réaction des autorités a été difficile: les deux ont été expulsés du village olympique puis renvoyés chez eux. Aux États-Unis, ils ont reçu des menaces, ont été espionnés par le FBI, mais sont devenus des symboles de nombreux Noirs, et pas seulement en Amérique du Nord (LA GAZZETTA DELLO SPORT, 2019).

Figure 4,8 : Smith, Carlos et Norman aux Jeux olympiques de Mexico en 1968



Source : LA GAZZETTA DELLO SPORT (2019)

Ce n'est qu'avec le temps qu'il a été possible de comprendre la grande signification symbolique et révolutionnaire de ces gestes: au fil des ans, de nombreux prix ont été décernés à Smith et Carlos; en 2005, une statue leur a été dédiée à l'Université de San José. Mais ce n'est qu'en novembre 2019, 51 ans après ce geste, que les deux sprinteurs ont rejoint le *Hall of Fame* (Temple de la renommée) olympique des États-Unis, après la cérémonie qui s'est tenue à Colorado Springs, au siège du Comité Olympique (LA GAZZETTA DELLO SPORT, 2019). Norman a payé les conséquences de cela tout au long de sa vie, finissant par être marginalisé également en Australie, allant jusqu'au point où plus personne ne se souvenait de lui. "Aux Jeux Olympiques, ils gagnent toujours des

valeurs positives, suscitent de fortes amitiés, ils ne méritent pas d'être souillés par ceux qui ont d'autres intérêts" (MASALA, 2016, dans PELOSI, 2016, p. 181).

Les Jeux olympiques ont également dû surmonter les problèmes de relations internationales existant entre certains pays. Au temps de la Grèce antique, les guerres étaient interrompues pour participer aux Jeux Olympiques. De nos jours, les Jeux Olympiques sont utilisés parce que, grâce aux médias et aux développements technologiques, en quelques secondes tout ce qui se passe pendant l'événement peut être vu partout dans le monde par des milliards de spectateurs. Cela peut être l'occasion d'envoyer également des messages de paix et d'harmonie entre certaines nations et certains peuples. Comme cela a été le cas de la Corée du Nord et de la Corée du Sud qui, à Sydney, ont défilé sous le même drapeau et aussi lors des derniers Jeux olympiques d'hiver de 2018 en Corée du Sud, à Pyongyang.

Un autre exemple est ce qui s'est passé entre la Chine et les États-Unis, lorsque des signes de rapprochement se sont produits lors d'une partie de ping-pong, ou comme le dit Yuri Chechi: «J'ai vu des choses merveilleuses. Les athlètes palestiniens qui mangeaient avec les Israéliens, toujours escortés, mais s'asseyaient ensemble et parlaient tranquillement des sports et même de la politique. » (CHECHI, 2016, dans PELOSI, 2016, p. 174).

Au contraire, à d'autres moments, les Jeux Olympiques ont été utilisés comme un scénario international de grande envergure pour mener des attaques terroristes, comme ce fut le cas pour les attaques contre la délégation israélienne à Munich en 1972 où les Fédayins ont kidnappé puis assassiné 11 athlètes israéliens. Dans ces circonstances, le président du CIO de l'époque, Avery Brundage, avait annoncé que l'émission devait se poursuivre et ne visait qu'à assurer la sécurité du héros des Jeux, Mark Spitz, qui était d'origine juive (PELOSI, 2016). Après les attentats de Munich, la question de la sécurité lors de cette méga manifestation sportive est devenue une priorité. Si avant Munich il y avait un service de sécurité très commun, sans autant de policiers et de soldats, après cet événement, l'alerte était maximale.

Un autre cas de démonstration de pouvoir et de provocation a eu lieu lors des Jeux d'hiver de Sotchi en Russie. Le président russe Poutine ne voulait pas que des athlètes homosexuels participent aux jeux. Obama, président des États-Unis, a donc imposé à l'équipe américaine la présence de deux athlètes homosexuels. Obama voulait qu'ils participent uniquement pour s'opposer à Poutine (PELOSI, 2016).

- **Camilla Andersen et Mia Hundvin**

Camilla Andersen, danoise et Mia Hundvin, norvégienne, deux athlètes homosexuelles qui étaient en couple, ont concouru dans la même épreuve aux Jeux olympiques de Sydney en 2000 lors du premier match de handball féminin: Danemark - Norvège. C'était la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques à avoir un défi conjugal, femme contre femme, «en guerre et amoureux» (PELOSI, 2016, p. 65). Sydney était aussi la ville où un an avant était né l'amour entre ces deux athlètes.

- **Jesse Owens et Luz Long contre les préjugés raciaux**

L'amitié entre Jesse Owens et son rival allemand Luz Long constitue un slogan fort contre le racisme dans l'une des éditions des Jeux Olympiques les plus compliquées mais aussi la plus spéciale et la plus fascinante, celle de Berlin en 1936, en plein régime nazi. Lors de ces Jeux olympiques, de nombreux athlètes d'origine juive ont été exclus et Jesse Owens, un Afro-américain, a remplacé un athlète d'origine juive. Quand Owens a remporté la course de saut d'obstacles, le premier qui a couru pour le serrer dans ses bras et se féliciter de la victoire était son rival allemand Luz Long, sous le regard inconfortable d'Hitler qui, au moment de la remise des médailles, n'a pas serré la main du vainqueur " noir " (BORDIN, 2016; PELOSI, 2016). L'amitié entre Luz Long «blanc» et Jesse Owens «noir» a vaincu la haine nazie et s'est poursuivie pendant de nombreuses années après la fin de ces Jeux Olympiques grâce à une correspondance longue et continue. Jesse Owens est devenu l'athlète symbole des Jeux et de l'antiracisme. Selon Pelosi:

> Le mal se fait toujours mal, tôt ou tard. De la croix gammée et de la haine aux Jeux olympiques, non seulement un athlète noir triomphera, mais aussi l'une des amitiés interraciales les plus célèbres. Un classique de ceux qui n'arrêtent jamais d'enseigner. (...) Il y en a aujourd'hui, mais il y en a toujours eu, autant de raisons valables de ne pas vouloir les JO ou de les boycotter. En fait, probablement en 1936, il aurait été certain que le monde entier les boycottait. Cette position n'aurait pas mis fin aux horreurs et aux injustices, mais elle aurait dit non. Oui, mais aurait-elle dit plus que Jesse Owens et Luz Long? Aurait-elle enseigné les choses que ce classique enseigne encore aujourd'hui? La réponse est simple et c'est juste un «non». Dans ce classique, comme aux Jeux olympiques, nous sommes tous ensemble (PELOSI, 2016, pp. 44-48).

Parmi les types de violences les plus commises dans le passé et qui se produisent encore aujourd'hui, bien que moins fréquemment, la discrimination raciale se distingue. Beaucoup d'excellents talents n'ont même pas eu l'occasion d'entrer sur le terrain, car ils

étaient exclus par leur couleur de peau. Les préjugés raciaux ont toujours existé dans le sport et en particulier dans la foule. Nous regardons souvent les nouvelles des clubs européens dont les fans alimentent des manifestations hostiles contre les athlètes pour des raisons raciales.

Selon Neto (2010), le football lui-même, par exemple, était initialement un type de sport très sélectif. Les équipes de Rio de Janeiro et de São Paulo et de tout le Brésil ont refusé et évité de lancer des joueurs noirs et ceux qui n'appartenaient pas à de «bonnes familles» dans leur équipe. Les Noirs, malgré tout, insistaient et s'imposaient par leurs propres talents et capacités et ont commencé à être acceptés dans les clubs au Brésil et dans le monde entier, brisant ainsi le tabou selon lequel ils n'avaient pas les conditions physiques et psychologiques pour un jeu qui était destiné requis noblesse et intelligence. De nos jours, il devient de plus en plus difficile de trouver une équipe ou une délégation olympique, de n'importe quel pays dans le monde, qui n'a pas au moins un athlète d'origine ethnique différente de celle de son équipe.

Leonidas da Silva, brésilien, a été l'un des premiers footballeurs à s'affirmer à l'étranger et à subir une discrimination raciale en raison de la couleur de sa peau. Leonidas a été connu en France sous le nom de *Black Diamond.* Pelé est apparu des années plus tard. Pelé avait plus de courage et de détermination, ce qui lui permettait une plus grande autonomie pour jouer sur et en dehors du terrain. Il n'a pas regretté le fait qu'il soit noir et cela n'a jamais constitué un obstacle à son énorme talent. Il a également fait face à la haine et au racisme.

Au Brésil, il y a eu un grand préjudice social et racial contre les hommes noirs dès que le sport, et en particulier le football, a commencé à se développer principalement à Rio de Janeiro et à São Paulo. Mais nous pouvons également considérer que les Noirs ont pu utiliser le sport et le football en particulier pour écrire une partie de l'histoire de la libération, du sauvetage et de l'avancement des Noirs. Et c'était une histoire faite de courage, d'amour, de ténacité, de résistance, de lutte et, parfois, de beaucoup de générosité.

Dans le football, le sport qui avait le plus de renommée et continue d'en avoir au Brésil, Leonidas a été l'inventeur du «vélo», Didi de la «feuille sèche», Mané Garrincha du «dribble paralysant», mais Pelé a transformé chaque mouvement en quelque chose d'innovant et avec une séquence artistique. Ils n'étaient certainement pas des dieux, mais

ils représentaient les héros mythiques qui ont stimulé l'imagination de nombreuses générations.

Les trois Noirs (Friedenreich, Leonidas et Pelé) avaient des caractéristiques en commun, chacun à leur manière, notamment en termes de participation et d'implication dans la lutte sociale et humaine qui n'a pas commencé avec le sport, mais qui a trouvé une possibilité d'exécution importante, voie héroïque, une contribution très pertinente à l'accroissement du processus de démocratisation dans le monde: la lutte contre la discrimination raciale. Cela a été possible surtout parce qu'à cette époque, à partir des années 1950, le sport, mais en particulier le football, est devenu un phénomène social de masse.

Se voyant marginalisés, les noirs, les mulâtres et les plus vulnérables se sont battus, s'éveillant et montrant du talent, de la compétence et, souvent, même une certaine splendeur, s'imposant par la qualité de leurs pièces. Les premières manifestations de protestation ont commencé en 1923, lorsque l'équipe de *Vasco da Gama*, composée de Noirs, de mulâtres et de joueurs pauvres et vulnérables, a remporté le championnat d'État de football de Rio de Janeiro. Les Noirs ont trouvé dans les limites qui leur sont imposées, une échappatoire pour reproduire le chemin héroïque de leurs luttes contre l'esclavage.

La pratique du sport par les classes sociales les plus défavorisées peut être conçue comme un phénomène de psychologie de masse. Quelque chose de très profond et d'indiscutable est arrivé à regrouper tant d'individus autour d'une pratique courante. Une force sociale vigoureuse, permettant de véhiculer certaines valeurs, une tendance culturelle en quête d'épanouissement conscient et d'affirmation de soi. Les Noirs ont atteint, dans le football brésilien, une place au soleil, avec art, génie et grande dextérité. L'histoire de ces conquêtes correspond à l'histoire des luttes pour la liberté d'un peuple opprimé. "Ainsi, le jeu aristocratique est progressivement devenu un phénomène populaire, suivant le chemin qui menait de la grande maison aux quartiers des esclaves" (NETO, 2010, pp. 90-92). Ce fut le meilleur dribble que les marginalisés ont réussi à inventer pour entrer sur le terrain et confirmer une place dans les clubs qui ont osé les signer. Ils ont ensuite improvisé des moyens de faire connaître leur présence partout. C'est le cas de Friedenreich, Leonidas, Domingos da Guia, Garrincha, Pelé et bien d'autres. On peut dire qu'au Brésil, grâce à l'aide du sport et du football, une révolution sociale et culturelle a commencé. Les personnes très pauvres et exclues ont réussi, par le sport, à atteindre la gloire, la célébrité et la fortune.

L'esclavage a laissé des traces. Être noir représentait, depuis de nombreuses années, et représente toujours dans certains cas, une stigmatisation. La couleur de la peau favorise les marginalisations qui ne restent pas seulement au niveau de la surface et de la conscience. La vertu ethnique d'une race soumise et réprimée, qui devait se battre pour défendre son identité, trouvait dans le sport un terrain sublime de lutte et de résistance. Lentement, les noirs ont commencé à jouer un plus grand rôle dans les résultats des jeux, devenant essentiels. Cependant, pour atteindre tous ces objectifs, ces athlètes ont dû détourner de nombreux événements, de nombreuses discriminations et préjugés. Un combat intense, sur et en dehors du terrain. Au départ, les athlètes noirs étaient empêchés d'entrer sur le terrain. Peut-être par crainte inconsciente des blancs de prendre tous les postes vacants.

De nos jours, les équipes nationales d'Afrique sont toujours présentes dans les méga-événements sportifs et, à chaque Coupe du monde de football ou aux Jeux olympiques, elles améliorent leur niveau technique. Malgré cela, malheureusement, des situations d'attaques et de racisme ont encore lieu et les Noirs continuent à être surnommés péjorativement des singes.

4.5 Instrumentalisation des Jeux Olympiques

Il existe de nombreuses tentatives, en particulier par les médias, pour instrumentaliser le sport en racontant et en montrant uniquement les aspects négatifs à travers des épisodes de guerre, des manifestations, de la violence, de la criminalité, des erreurs, de la corruption, du dopage, etc. Cependant, le sport doit être considéré comme un moment culturel important, avec le défi et la compétition entre deux hommes ou deux équipes qui s'efforcent de se dépasser et de gagner. Par conséquent, le sport doit être encadré (BORDIN, 2016). Préparer les Jeux olympiques à d'autres fins est faux.

Selon Dino Meneghin (2016 dans PELOSI, pp. 184-185), champion de basket italien:

> Les gens qui ne connaissent rien au sport en profitent. Ils sautent sur les épaules des Jeux olympiques pour leurs intérêts. Les athlètes sont là pour faire leur devoir, leur plaisir, pour être compétitifs, pour perdre avec un esprit olympique. Au lieu de cela, le sport est exploré pour quelque chose qui n'a rien à voir avec cela. J'ai participé à trois éditions boycottées: en 1976, de la part de l'Afrique,

> en 1980, du bloc occidental et en 1984, du bloc oriental. Dans ces cas, j'ai toujours pensé aux athlètes. Dans tous ces athlètes qui ont travaillé pendant quatre ans pour se préparer aux Jeux Olympiques, l'occasion de leur vie, qui pourrait aussi avoir été un lancement dans la vie normale en tant qu'entraîneurs ou autres, ou pour la satisfaction personnelle et qui ont vu leur travail frustré par quelque chose le plus grand d'entre eux, décidé par des gens qui s'en fichaient (MENEGHIN, 2016 dans PELOSI, pp. 184-185).

Le sport aux Jeux Olympiques a une valeur absolue, les Jeux Olympiques ne sont qu'un moment sportif. Bien que les Jeux olympiques soient un instrument important qui offre des opportunités commerciales et d'investissements, ils doivent être protégés, car ils sont le seul moment où la sportivité prévaut encore. À ce sujet, le champion italien de gymnastique des années 90, Jury Chechi (2016, dans PELOSI, 2016, pp. 177-178), également connu comme «le seigneur des anneaux» pour son incroyable capacité à maîtriser ce sport, dit:

> On respire comme on ne peut plus le faire lors d'autres événements internationaux. Je fais de la compétition en respectant les règles, j'accepte d'être le meilleur ou je reconnais que quelqu'un d'autre était meilleur et je travaille plus fort pour pouvoir le battre. Avec un esprit olympique, en fait. Vous ne perdez donc jamais l'avantage de tout le sport. Mais les Jeux olympiques sont précieux pour tout ce qui se vit à l'extérieur et à l'intérieur. Il y a des histoires merveilleuses, même aux Jeux paralympiques, que vous ne vivez qu'à ces occasions et que vous ne trouverez jamais à la Coupe du monde, à une grande compétition de vélo, au Super Bowl ou à d'autres événements sportifs internationaux. Les Jeux olympiques sont différents. Prenons Usain Bolt: aux Jeux, il gagne moins de la moitié de ce qu'il gagnerait, je ne sais pas, lors de la réunion de Zurich. Mais son désir de devenir champion olympique est supérieur à tout, même aux gains. Il ne fait cela que pour la gloire, pour l'immortalité que les Jeux olympiques donnent à ceux qui gagnent et à ceux qui participent. C'est ce que on ressente et ce que manque à d'autres occasions (CHECHI, 2016 dans PELOSI, 2016, pp. 177-178).

Les Jeux olympiques représentent non seulement la rivalité et la concurrence exacerbée et exagérée, mais ils véhiculent également des messages positifs et des valeurs importantes telles que l'amitié, la justice, le courage, l'amour, le respect, l'égalité, la sagesse et la dignité. Selon Bordin (2016), les sports les plus «olympiques» sont la gymnastique et l'athlétisme, mais il est intéressant de voir comment, tous les quatre ans, on parle également d'autres disciplines et que de nouvelles peuvent être découvertes ou que «les tireurs d'élite, les rameurs et les tireurs ont la possibilité de devenir des joueurs connus et respectés comme des footballeurs » (BORDIN, 2016, pp. 8-9). Participer à des Jeux olympiques pour un athlète qui s'est peut-être entraîné dur pour ce grand événement au cours des quatre années précédentes et qui peut avoir moins de talent que ses rivaux et

moins de chances de gagner une médaille, représente déjà une victoire, peut-être avec un bijou et une plus grande émotion de celui qui gagne l'or d'une manière plus facile. C'est un message qui s'adresse non seulement aux jeunes mais aussi à ceux qui découvrent le sport à l'âge adulte.

Pour conclure cette section, nous pouvons affirmer qu'il est difficile de comparer le sport moderne avec le sport ancien, mais nous pouvons considérer que le sport moderne vise toujours un plus grand développement et une meilleure performance des capacités du corps humain, alors que le but du sport ancien était la célébration d'un culte. Ce qui importait dans l'Antiquité, plus que la performance et les records, c'était la victoire. Les anciens Jeux olympiques agissaient comme une sorte de rajeunissement du monde, des êtres humains et des dieux, dévoilant la puissance mystérieuse de la terre, tandis que les performances modernes s'intéressent davantage à la cupidité monétaire.

Les athlètes des anciens Jeux olympiques, à travers les louanges tissées par d'anciens poètes comme Pindare, sont devenus de véritables héros et mythes, gardiens de nombreuses vertus et qualités telles que talent, beauté, force, générosité, intelligence, prudence, courage, don, jeunesse. Toutes les vertus qui semblent coïncider avec les caractéristiques des héros homériques, devenant ainsi des figures mythiques.

Au fil du temps, les éléments qui caractérisaient l'esprit olympique du passé ont été presque complètement perdus. Les Jeux Olympiques modernes sont toujours devenus plus une véritable entreprise, où tous les acteurs impliqués veulent gagner leur propre part et satisfaire leurs propres intérêts. Les cas vertueux d'exaltation des idéaux olympiques du passé sont malheureusement toujours moindres, remplacés par d'autres types d'intérêts.

CHAPITRE V

ETUDE DE CAS : LES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016



Rio de Janeiro, Brazil. 1961.

Thomas Hoepker (1961)

"Nossa famosa garota nem sabia
A que ponto a cidade turvaria
Esse Rio de amor que se perdeu"

(« Notre célèbre '*Garota*'[12] ne savait même pas

À quel point la ville deviendrait trouble

Ce Rio[13] d'amour qui a été perdu »)

(VINÍCIUS DE MORÃES et TOM JOBIM, 1974)

5.1 Rio de Janeiro : une ville à vendre ?

Les méga-événements contribuent à forger un consensus autour de certaines transformations qui intéressent certains agents économiques et politiques. Par conséquent, nous pouvons interpréter les méga-événements, dans le cas de Rio de Janeiro, comme un processus de transformations socio-spatiales qui s'orientent vers la promotion de réformes pour le marché, et qui s'orientent vers la subordination et l'ouverture des frontières de l'accumulation de capital dans certaines zones de la ville, comme *Barra da Tijuca*, la zone portuaire et la zone sud.

À cet égard, nous pouvons également associer cette discussion au concept d'«ajustement spatial» de David Harvey (2005). En fait, les méga-événements seraient des catalyseurs pour un ajustement spatial, dans le sens de détruire la configuration spatiale existante et de construire de nouvelles configurations spatiales. Tout comme nous pouvons utiliser le concept de Brenner (2009 ; 2014a ; 2014b) d '«urbanisation néolibérale», se référant au processus de destruction créatrice des configurations spatiales, des arrangements institutionnels, des réglementations et des représentations symboliques. Cela signifie donc que nous avons un processus de création et de destruction

[12] La traduction littéraire est "fille" mais le terme "*garota*" fait aussi référence à la célèbre musique composée par Vinícius de Morães et Tom Jobim "*Garota de Ipanema*".
[13] Encore une fois, c'est une métaphore puisque le terme "Rio" signifie littéralement "rivière" ou « fleuve ». C'est donc un jeu de mots entre le nom de la ville brésilienne et sa signification littéraire.

de nouvelles structures urbaines, institutions réglementaires, institutions de gestion, réglementations publiques et représentations symboliques. Ces expériences avaient une grande profondeur et ont pu être mises en œuvre en raison du contexte des méga événements. Mais il ne s'agissait pas nécessairement de projets promus directement par les méga-événements, mais approfondis et accélérés par eux. *Barra da Tijuca*, par exemple, n'a pas commencé à grandir avec les Jeux olympiques. Les méga-événements n'étaient donc que des accélérateurs et des moteurs de ces projets.

Selon les informations présentées précédemment, le contexte politico-institutionnel constitué pour l'organisation de méga-événements (notamment au Brésil) crée une situation d'exception, tant au niveau des systèmes juridiques et politiques (comme nous l'avons vu dans la Partie II à travers des lois et des règles *ad hoc* telles que l'Acte Olympique), qu'au niveau des pratiques politiques pour son efficacité (OLIVEIRA, 2013).

Les Jeux olympiques de Rio de Janeiro 2016 sont une autre étape de ce modèle économique et de l'utilisation hiérarchique et corporative du territoire. Il y avait une coalition d'intérêts différents de divers individus et éléments impliqués. Par exemple, *in primis*, des autorités politiques, de l'élite économique et des agents des flux financiers nationaux et internationaux.

Selon Gilmar Mascarenhas (2019), à Rio de Janeiro, il y a eu un processus de transition, en raison de la «crise olympique». Les Jeux Olympiques ont représenté une grande opportunité d'investissement et d'actions entrepreneuriales au travers de :

- La possibilité de mobiliser des ressources fédérales et privées pour la réorganisation territoriale urbaine (la rhétorique de la légitimation);
- L'assemblage logistique complexe de ressources et une large coalition politique;
- L'opportunité pour de grands projets privés dans le cadre de la « Ville d'Exception »;
- Les interventions urbaines emblématiques et ponctuelles;
- *Le citymarketing* - promotion mondiale de l'image urbaine.

L'élection de la ville de Rio de Janeiro comme lieu des Jeux Olympiques «synthétise l'expression du ‘consensus’ parmi les groupes hégémoniques du pays autour de l'objectif d'insérer la ville dans le circuit mondial de production des spectacles sportifs» (OLIVEIRA, 2013, p.10). Par ailleurs, «Rio est devenu, en même temps, un centre de domination politique, d'attractivité et de mobilité des capitaux et des personnes / touristes / spectateurs et une étape par excellence pour la méga-valorisation des capitales associées au réseau olympique» (EGLER, 2017, p. 4).

Comme l'a déclaré le professeur Dario de Sousa e Silva Filho (2016), depuis que Rio de Janeiro a été choisie pour accueillir les Jeux Olympiques en 2009 à Copenhague, la ville de Rio de Janeiro est devenue le théâtre d'une intense expérience de gestion sociale. Il convient de mentionner qu'il s'agissait d'une gestion répressive des droits sociaux dans le but de créer une image plus agréable pour les grands groupes d'entreprises et le capital économique international en conflit avec la société de Rio de Janeiro. Nous avons pu vérifier, sur le terrain, qu'il y avait une grande exploitation des travailleurs pour la construction rapide des stades et des arènes olympiques.

Toujours selon les auteurs susmentionnés, les grandes entreprises, les autorités politiques à tous les niveaux (fédéral, régional et municipal) ainsi que le CIO, voulaient transformer Rio de Janeiro en marchandise, une ville à vendre, son espace, son territoire est à vendre ou peut être loué et, par conséquent, la population locale est également à vendre et fait partie de ce processus. Cette idée est développée aussi tout au long du résultat du travail sur le terrain.

Cependant, les intérêts qui entendent transformer la «ville olympique» en ville d'affaires, se heurtent à la réaction de la population locale. Nombreuses manifestations avant, pendant et après la Coupe des Confédérations de 2013, la Coupe du Monde de 2014 et les Jeux Olympiques de 2016, ont mis en valeur le fait que Rio de Janeiro a d'autres problèmes et d'autres priorités, tels que l'amélioration du système de santé et d'éducation, l'assainissement de base, le logement ou la sécurité.

Selon Gaffney (2016), l'héritage que les Jeux olympiques de Rio 2016 ont laissé au territoire et à la société de Rio est l'endettement de l'État et de la ville, les expropriations et les déménagements de plus de 77 mille habitants (principalement à la *Vila Autódromo*, dans la Zone Ouest et dans la Zone Portuaire) associés au phénomène de gentrification et à l'anoblissement de certaines zones à forte spéculation immobilière. En outre, il y a eu d'autres cas de violations des droits de l'homme, de mise en faillite du système de santé, d'éducation et de sécurité, avec une police plus militarisée et moins

formée dans le cadre des *Unidades de Polícias Pacificadoras* (Unités de police pacifiantes) (UPP)[14].

Il convient de noter que le projet urbain de revitalisation de la ville de Rio de Janeiro reposait sur trois aspects principaux:

- Le renforcement de la centralité déjà existante, en concentrant les interventions dans la zone sud où vivent la plupart des élites économiques de la ville;
- La restructuration de la centralité décadente, dans le but de moderniser la Zone Portuaire du centre-ville;
- La création d'une nouvelle centralité, située à Barra da Tijuca, grâce à d'importants investissements dans cette région.

Ce projet, selon Garcia Castro *et al.* (2015), promeut la commercialisation de l'espace urbain, augmentant les processus de ségrégation socio-territoriale et de ghettoïsation avec le mécanisme de spoliation urbaine et de relocalisation des plus pauvres et des plus marginalisés de la ville par le biais d'expropriations et de déménagements. Selon les auteurs, la politique urbaine du projet olympique est basée sur l'évaluation immobilière et comprend également des travaux de transport et de mobilité urbaine, des installations sportives et UPP dans les zones d'expansion du capital immobilier. En plus des régions déjà valorisées, d'intérêt touristique et de résidence des élites, les travaux concernent plusieurs zones occupées par des populations à faible revenu, marginalisées et méprisées par le secteur immobilier et abandonnées par les autorités, qui sont soudain devenues intéressantes en raison de la spéculation immobilière, notamment au regard des investissements olympiques.

5.2 Expulsions et déménagements

Pour tracer les pistes réservées aux Véhicules Légers sur Voies (VLT)[15], créer les voies rapides uniquement pour la circulation des bus (BRT), construire le téléphérique qui mène à *Morro da Providência* (installé avant la Coupe du monde en 2014 et désactivé

[14] Sur le thème des UPPs, voir aussi le livre de Luigi Spera: *Crimine e Favelas*, 2016.

[15] Voir l' Appendice E, Figures A3 et A4.

depuis décembre 2016), ainsi que construire des centres commerciaux, copropriétés de luxe, ou transférer les installations sportives et les parkings à un autre endroit, il a fallu déplacer la population et démolir des zones de certains quartiers.

La zone ouest de Rio était, sans aucun doute, la zone la plus touchée, compte tenu des plus de 3 500 bâtiments dont les propriétaires ont été expropriés (FONTAINE, 2016). En particulier, la *Vila Autódromo,* où environ 700 familles vivaient depuis 1970 et où a été réalisé le Parc Olympique. Elle est considérée comme l'exemple emblématique de ces déménagements, expulsions et expropriations. Antônio Franklin, ex-président de l'association de quartier, affirme que les autorités n'ont jamais averti les familles qu'elles devaient déménager et que de nombreux habitants n'ont entendu parler de la nouvelle que par les médias (FONTAINE, 2016, p. 26).

Figure 5,1 : Démolitions à *Vila Autódromo*



Source : UOL NOTÍCIAS, 2016

Raquel Rolnik (2015), professeur d'architecture à l'Université de São Paulo (USP) et rapporteur du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies (ONU) pour le droit à un logement convenable, confirme que les expulsions forcées sont des violations manifestes des droits de l'homme et des lois internationales dans le processus

d'expropriation liées aux travaux de la Coupe du Monde 2014 et des Jeux Olympiques 2016. De plus, la valeur des indemnités proposées était bien inférieure au prix du marché des propriétés. En outre, l'aspect le plus grave est le manque presque total de transparence et de dialogue entre les autorités et la société civile (ROLNIK, 2015; FONTAINE, 2016).

Tableau 5,1: Résumé des familles expulsées dans certaines communautés de Rio

Communauté	Année Occupation	Familles menacées	Familles expulsées	Familles restées	Justification
Largo do Campinho/Campinho	1980	65		-	1ère phase BRT-Transcarioca – De Barra à Penha
Rua Domingos Lopes (Madureira)	Aucune information	100	Complètement retirée	-	BRT Transcarioca
Rua Quáxima (Madureira)	1970	27	27	-	BRT Transcarioca
Comunidade Vila das Torres (Madureira)	1960	300	Complètement retirée	-	Construction d'un parc municipal
Comunidade Arroio Pavuna/Jacarepaguá	1938	28	28	-	Construction du viaduc / BRT Transcarioca
Restinga / Recreio	1994	150	Complètement retirée	-	BRT Transoeste – Barra da Tijuca à Santa Cruz
Vila Harmonia / Recreio	1911	120	118	2 Familles et 2 centres spirituel	BRT Transoeste
Vila Recreio II / Recreio	1996	235	Complètement retirée	-	BRT Transoeste
Vila Autódromo / Jacarepaguá	**1985**	**720**	**700**	**20**	**BRT Transcarioca et Transolimpica / Parking du Parc olympique**
Vila Azaleía – Curicica	1990	100	100	-	Expropriation Transolímpica
Vila Taboinha	1990	400	400	-	Reprise de possession

Comunidade do Metrô-Mangueira	**1980**	**700**	**350**	**350 (Flux continu)**	**Parking du Stade Maracanã**
Favela Belém Belém / Pilares	1972	300	300	-	Nouvel accès au stade Engenhão
Ocupação Flor do Asfalto	2006	30	30	-	Projet Porto Maravilha
Rua do Livramento e Adjacências	Aucune information	400	400	-	Aucune information
Ocupação Boa Vista	1998	35	35	-	Projet Porto Maravilha
Morro da Providência	**1897**	**835**	**200**	**565**	**Mise en œuvre du téléphérique / plan incliné / zone à risque**
Comunidade Tabajaras	1986	350	230	120	Considérée comme zone de risque
Comunidade do Pavão Pavãozinho	1930	300	300	-	Considérée comme zone de risque
Aldeia Maracanã	**2006**	**20 Flux continu**	**-**	**20 Flux continu**	**Privatisation stade Maracanã / Centre commercial / Parking**
Favela du Sambodromo	Aucune information	60	Complètement retiré	-	Extension du *Sambodromo* pour les Jeux Olympiques
TOTAL	-	7 185	5 325	1 860	-

Source : L'auteur basé sur plusieurs sources

Les déménagements et les compensations, selon les résidents, ne se sont pas déroulés équitablement. Des matériaux précaires et de mauvaise qualité ont été utilisés dans la construction des nouveaux logements proposés aux personnes déplacées. Tel que rapporté par Santos Junior, professeur à l'UFRJ et membre de *l'Observatório das Metrópoles*:

> Les indemnités étaient initialement ridicules, parfois inférieures à 6 000 réaux (environ 1 300 euros[16]). L'État ou la mairie n'ont pas reconnu la possession. La mairie n'a fait que compenser l'amélioration, donc si, par exemple, la maison construite était en bois, elle ne valait rien, mais pour les gens, elle valait beaucoup en termes de souvenirs et de valeurs intangibles. La mairie n'a pas compensé la possession et l'emplacement, vous avez donc gagné 4 000 réaux, qu'allez-vous faire avec 4 000 réaux (environ 900 euros)? Rien! (SANTOS JUNIOR, 2019).

Comme l'État ou la mairie ne reconnaissaient pas la possession, et parce que les maisons étaient construites en matériaux précaires, sans grande amélioration, les indemnités étaient insignifiantes. Cependant, pour les familles, les valeurs étaient liées aux souvenirs, qui ne peuvent pas être achetés. « L'État ne peut pas traiter les classes populaires comme une classe homogène, il doit faire face aux spécificités de chacune. Le sens du logement pour chaque personne n'a pas de prix" (SANTOS JUNIOR, 2019).

La suppression de certaines *favelas* est une volonté claire et historique des autorités publiques de l'État de Rio de Janeiro de supprimer ce qu'elles considèrent comme un problème. C'est un phénomène qui suit l'histoire des *favelas* de Rio de Janeiro de la même manière que les «*cortiços*»[17] ont été supprimés. Dans les années 1930 et 1940, ces déménagements ont eu lieu dans la zone de *Lagoa Rodrigo de Freitas*; dans les années de la dictature militaire, il y a eu également plusieurs déménagements, avec l'élimination de *favelas* ou de bidonvilles entiers, comme celui de l'*Esqueleto* où l'UERJ est maintenant situé (SPERA, 2016; 2019).

Il convient de noter que dans la zone ouest, où le Parc Olympique a été construit (aujourd'hui le Parc Olympique est fermé et abandonné), entre *Jacarepaguá* et *Barra da Tijuca*, il y a des copropriétés de luxe, où résident des politiciens, des hommes d'affaires, des joueurs de football, des artistes, etc. Beaucoup de ces résidents préfèrent voir la population pauvre comme de la main-d'œuvre et pas comme des résidents du même quartier. C'est pourquoi ces petites collectivités peuvent être éliminées. *Favela do Metrô* par exemple, située de l'autre côté de la ligne de métro et *Vila Autódromo*, ont été détruites. C'étaient de petites communautés, au milieu des copropriétés et des immeubles, leur élimination était alors la solution la plus simple (SPERA, 2019).

Selon les personnes interrogées lors des travaux sur le terrain, les déménagements ont souvent eu lieu au milieu de la nuit, effrayant les habitants. Cette stratégie a été utilisée

[16] Compte tenu du taux de change en janvier 2020.

[17] Constructions anciennes précaires, souvent en bois ou en tôle de zinc, précurseurs des favelas

pour vaincre la résistance des « *favelados*[18] », qui ont toujours revendiqué le droit de vivre dans ces communautés, demandant constamment des améliorations et une intégration avec le reste de la ville contrairement à la majorité de la population de la classe moyenne/supérieure à Rio de Janeiro.

Selon Gilmar Mascarenhas, «tout cela n'était qu'un prétexte, une grande farce. Les Jeux olympiques n'étaient qu'une excuse. Mais malheureusement, la devise «zéro expulsions» est presque une utopie » (MASCARENHAS, 2019).

5.3 Spéculation immobilière et UPP

Selon Luigi Spera (2019), journaliste international et auteur du livre *Crimine e Favela* (2016), l'intention de l'ancien gouverneur de l'État de Rio de Janeiro, Sergio Cabral Filho, aurait été d'utiliser des méga-événements pour augmenter les prix du marché immobilier et, par conséquent, la valeur immobilière de la ville. Pour cela, la stratégie serait la suppression des *favelas*.

Contrairement aux autres villes, les *favelas* de la ville de Rio de Janeiro n'occupent pas la périphérie géographique. Elles sont insérées dans chaque quartier, zone et lieu de la ville. On peut les voir au centre et même dans des régions considérées comme nobles, comme la zone sud. L'expulsion massive des pauvres a été la solution trouvée afin de valoriser ces zones où vit la classe moyenne.

Cela s'est produit aussi dans les *favelas* de *Vidigal*, *Chapéu Mangueira* et *Babilônia*, qui étaient habitées par des habitants de la classe moyenne qui, au lieu de vivre en banlieue, se sont installés dans la *favela*. Avec la hausse des prix de location et la tarification des services publics, les anciens résidents, qui avaient un budget limité, ont été obligés de changer de maison et de quartier. Le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro l'avait prévu et cette opération était également liée à la pacification des favelas et des UPP (Unités de Police de Pacification).

La « pacification » des *favelas* a commencé dans la zone sud, à *Santa Marta*, qui était la première colline (*morro / favela*) pacifiée, une action qui s'est ensuite étendue à d'autres *favelas* (SPERA, 2016). L'UPP aurait dû être une révolution majeure dans le domaine de la sécurité publique qui garantirait de nouvelles normes de performance.

[18] Les habitants des « favelas ».

Cependant, l'image initiale de la sécurité et du contrôle, ainsi que d'une nouvelle relation institutionnelle entre la police et les résidents, a échoué et s'est traduite par de la violence et de l'abandon.

Dans un premier temps, le projet UPP était si novateur que la population et les chercheurs étaient séduits. Selon SPERA (2016; 2019), le projet UPP fonctionnerait car la situation politique et économique était différente, car les brésiliens, et notamment les habitants des *favelas* en 2008 et 2009, bénéficiaient de tous les effets positifs des politiques publiques du gouvernement Lula. La situation générale dans le pays était favorable. La population de la *favela*, malgré l'existence d'un pouvoir criminel parallèle, avait bénéficié de nombreux effets positifs découlant des politiques publiques.

Car ils n'avaient pas de bonnes relations avec les trafiquants, les résidents ont vu une promesse dans la présence de la police qui entraînerait le départ des trafiquants. Les premiers résultats de l'installation de certains UPP ont été positifs, même lorsque ces agents publics n'étaient pas perçus positivement.

Les promesses du gouvernement incluaient des améliorations dans les domaines de la santé et de l'éducation, avec davantage d'infirmières, de médecins et d'enseignants, mais cela ne s'est pas produit. Au contraire, dans toutes les *favelas* « pacifiées », des contrats de logement ont vu le jour. Vint ensuite la redevance - qui n'existait pas auparavant - pour des services tels que l'eau, l'électricité et la poubelle.

Dans une *favela* d'un quartier de la zone nord, par exemple à *Complexo do Alemão*, l'inégalité sociale entre les habitants de la *favela* et ceux qui se trouvent à l'extérieur est minime. Cependant, dans la zone Sud, la situation est différente. Si l'on compare une *favela* dans la zone sud, comme *Vidigal* ou *Leblon*, il y a une grande différence économique, tout comme il y a une différence significative entre la *favela* de *Santa Marta* et le quartier de *Botafogo*. Pour cette raison, la spéculation a beaucoup plus affecté la zone sud, car la partie inférieure des collines / *favelas* était complètement occupée par les touristes qui louaient les propriétés ou par les habitants de Rio fatigués des coûts élevés de location de la ville. En outre, entre 2008 et 2014, les prix des logements ont triplé, en particulier dans le sud, en raison du projet de spéculation économique initié par Sérgio Cabral Filho, qui avait intentionnellement prévu d'augmenter la valorisation immobilière de la ville de Rio en vue des méga-événements sportifs (SPERA, 2016; 2019).

Beltrame, un ancien secrétaire à la sécurité de Rio de Janeiro, a précisé que l'intention n'était pas d'éliminer le trafic mais de normaliser la vie des gens. Cela a été confirmé puisque, au début, de nombreux trafiquants de drogue recherchés par la police

se sont échappés. Cependant, ceux qui n'étaient pas recherchés sont restés, ainsi que ceux qui vivaient déjà dans la communauté et qui ont continué à vendre de la drogue, avec ou sans la présence des UPP.

Dans le même temps, une crise économique et des conflits d'intérêts ont éclaté au Brésil et en particulier à Rio de Janeiro. La plupart des travaux pour les méga-événements avaient déjà été effectués et la spéculation avait déjà fait flamber les prix démontrant que le gouvernement et la mairie avaient laissé la situation dégénérer. La situation s'était aggravée en comparaison au passé. Les taux de mortalité dans les *favelas* avaient augmenté de manière significative et exponentielle, et au premier trimestre de 2019, il y a eu le plus grand nombre d'homicides de l'histoire commis par la police dans les *favelas* (SPERA, 2019).

En bref, bien que l'idée de l'UPP fût bonne, avec certains effets positifs, elle n'a pas été aidée et soutenue de la bonne manière (VALLE ROSA, 2018). Une fois de plus, la politique de sécurité publique de Rio de Janeiro a été mise en faillite car elle était inadaptée à la situation.

Il est évident que le projet UPP n'a pas été maintenu. Les premiers à s'y opposer étaient les membres des corps de police militaire de l'État de Rio de Janeiro. À ce sujet il convient de mentionner que la principale source de profit de la police, au moins pour une partie considérable d'entre eux, est la vente d'armes et la collusion avec les trafiquants. Ainsi, en éliminant les trafiquants, une bonne partie des bénéfices des policiers est éliminée (SPERA, 2019). Ceux qui spéculent sur les favelas et les communautés de Rio de Janeiro, en particulier dans la zone ouest, sont les milices. Il convient de noter qu'il n'y a pas de lien étroit entre l'activité des milices, l'activité UPP et l'activité spéculative des Jeux Olympiques, car les milices opèrent davantage dans d'autres zones, dans la Zone Ouest, comme dans les quartiers de *Santa Cruz*, *Campo Grande*.

Concernant la spéculation immobilière et l'introduction des UPP dans les *favelas* de Rio de Janeiro, nous pouvons considérer qu'il y a eu une tentative, dans le cas de la Zone Sud, de renforcer la centralité que la région a toujours eue. Cependant, comme dans la configuration urbaine de Rio de Janeiro, de nombreux quartiers de la zone sud ont subi des processus de dévaluation en raison de la présence de *favelas*, comme dans les quartiers de *Copacabana*, *Ipanema* et *Leblon*, influencés par l'augmentation des cas de violence dans les territoires populaires. C'est ainsi qu'est née une expérience néolibérale dans les favelas de la zone Sud, avec la mise en place des UPP.

Cet aspect a également été mis en évidence par le géographe spécialisé dans les thèmes liés à la géographie, la ville et le sport, Gilmar Mascarenhas, lors de notre entretien:

> Il y avait un pouvoir d'achat au sein des *favelas* parmi les pauvres qui est une caractéristique du gouvernement de Lula. Les entreprises voulaient capturer ce pouvoir d'achat, elles voulaient mettre une banque dans les favelas, elles voulaient mettre des réseaux d'achat d'électricité, de marketing et de collecte. Et cela s'est produit davantage dans les *favelas* de la zone sud. C'est pourquoi les UPP ont commencé à s'établir dans le sud. Upp n'est pas dans les *favelas* où sont les pauvres, ils sont là où il y a de l'argent. C'était une chose ciblée (MASCARENHAS, 2019).

Quelques années après sa mise en œuvre, nous avons assisté à la faillite du projet UPP qui n'a fonctionné que pendant la période olympique, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas, dans sa conception, de politique d'intégration durable, sociale et efficace dans ces territoires de la ville. À sa place, il existe désormais des politiques qui visent à faire de la *favela* un atout commercial, un lieu d'attraction touristique, avec le processus de « *touristification* » de la *favela*, comme cela se produit par exemple dans la *favela* de *Vidigal*, où se sont implantées de nombreuses maisons d'hôtes et auberges. L'ensemble du programme tente de vendre la *favela* en tant qu'actif du marché, ce qui signifie également de faire de la *favela* une frontière d'expansion du marché, avec l'intention (qui reste) d'amener le marché à la *favela*, comme les bars, les hôtels, les lieux touristiques, etc.

En effet, les *favelas* de la Zone Sud ont une grande attractivité : le paysage. C’est pourquoi des tentatives ont été faites pour faire de ce territoire une zone d'expansion pour le marché, l'ouvrant aux investissements en capital, bien qu'il ait toujours été soumis à diverses formes d'expropriation et de ségrégation. Ceci a généré des processus de gentrification contradictoires. Il y a eu des processus de changement dans les formes d'appropriation et d'utilisation du territoire qui n'ont pas généré une intégration sociale des habitants, ni la pérennité de ces programmes de pacification. Ces projets ont fait faillite; même si nous ne pouvons affirmer que l'UPP a conduit à la violence (bien qu'il existe de nombreux cas d'échanges de coups de feu entre les UPP et les trafiquants de drogue, d'accidents et de décès dus à des balles perdues), ce n'était pas un programme efficace conçu pour intégrer la population locale dans la ville. Ce n'était donc pas durable/viable socialement.

Selon le Colonel Aviateur de la Réserve de l'Armée de l'Air Brésilienne (FAB), Carlos Eduardo Valle Rosa, l'UPP n'a pas été créé pour le méga-événement, car c'était un projet qui avait déjà été planifié auparavant. En ce sens, il démontre que:

> L'UPP est un projet qui visait à amener l'État dans les communautés et non la police dans les communautés. Il y a une grande différence entre les deux vues. Installer la police n'est qu'une étape du projet. L'autre étape serait d'installer des écoles, des installations sanitaires, de l'électricité, de l'eau courante, des hôpitaux, etc. C'est ce que j'appelle d'amener l'État dans les communautés. Permettre aux gens d'avoir un logement sûr. Mais il n'y avait pas cette deuxième partie, il n'y avait que la première, il n'y avait que la police. Le projet n'a donc pas fonctionné pour cette raison. Ce fut un échec. À tel point qu'aujourd'hui, ils essaient déjà de se retirer, ils se démobilisent. L'UPP n'est donc pas allé au méga événement, c'était pour emmener l'Etat dans les communautés. Mais cela ne s'est pas produit. Il n'y avait que la présence de la police (VALLE ROSA, 2018).

5.4 Investissements dans la «ville merveilleuse[19]» et exigences du CIO

Ci-après, nous présenterons quelques données sur les montants dépensés pour les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 et l'origine de ces fonds. Le budget total peut être divisé en trois parties: le budget du CIO; la « Matrice de responsabilité » et le Plan de politique publique.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés au budget du comité d'organisation (CIO et COB), une institution privée responsable des frais de fonctionnement du méga-événement et des compétitions. Autrement dit, les repas des athlètes, les uniformes, l'hébergement, le transport des équipes et l'équipement sportif en général. Ce budget correspond à 7,4 milliards de réaux (environ 1,7 milliard d'euros) et est couvert à 100% par les sponsors et d'autres sources de revenus du secteur privé, sans fonds publics (MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016).

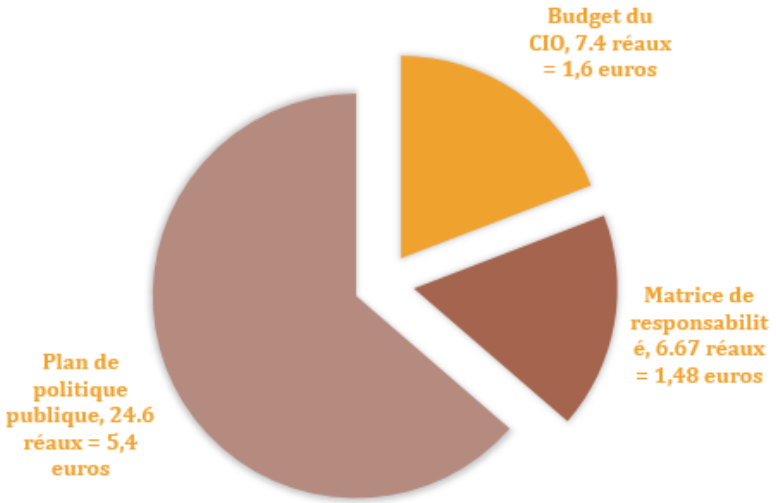
En ce qui concerne la «Matrice des Responsabilités», il s'agit d'une somme dédiée exclusivement aux projets associés aux jeux, comme les installations olympiques qui ne seraient pas construites si Rio de Janeiro n'avait pas été choisie pour accueillir le méga-événement. Parmi ces projets figure le Parc Olympique, dont le budget était de 6,67

[19] Rio de Janeiro est communément définie comme telle.

milliards de réaux (environ 1,5 milliard d'euros), dont 4,2 milliards (environ 1 milliard d'euros) provenaient du secteur privé, et le reste des fonds publics (MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016).

Il convient également de présenter le Plan de politique publique qui représente «l'héritage» très discuté des Jeux Olympiques et qui représente les investissements faits dans les politiques publiques. Ce plan visait 27 projets qui ont peu ou pas de lien direct avec les Jeux Olympiques, mais qui profitent du méga-événement pour anticiper ou accroître les investissements aux niveaux fédéral, étatique et municipal, dans les infrastructures et les politiques publiques (MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016). Parmi ces projets, quelques-uns des plus importants se distinguent, tels que : les *Bus Rapid Transit* (BRT), le « *Porto Maravilha* », les VLT (Véhicule léger sur rail) du Centre et de la Zone Portuaire, les piscines de la « *Praça da Bandeira* », la ligne 4 du métro et les laboratoires de contrôle du dopage. Sur les 24,6 milliards de réaux (environ 5,5 milliards d'euros) de dotation, environ 10,3 milliards de réaux (environ 2,3 milliards d'euros), soit 43%, proviennent de l'initiative privée, tandis que le reste, 57%, provient de partenariats entre des sociétés / consortiums publics / privés (PPP) ou exclusivement de ressources publiques (MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016).

Figure 5,2 : Investissements à Rio de Janeiro pour les JO de 2016 (en milliards)



Source : *MINISTÉRIO DO ESPORTE*, 2016

Tableau 5,2 : Dépenses pour les Jeux Olympiques par régions

RÉGION	QUARTIER	MATRICE DES RESPONSABILITÉS	POLITIQUES PUBLIQUES / HÉRITAGE	TOTAL	%
Zone Portuaire	Gamboa, Santo Cristo, Saúde	-	222.000,00€[20]	2 086 222.000,00€	30,75
Central	Centre		25 440 000,00 €	25 440 000,00 €	0,37
Zone Sud	Glória	10 000 000,00 €			
Zone Nord	Maracanã	-	134 877 000,00 €	134 877 000,00 €	1,99
Zone Nord	Engenho Novo	6 222 000,00 €	19 497 000,00 €	25 720 000,00 €	0,38
Zone Nord	Estácio	14 444 000,00 €	-	14 444 000,00 €	0,21
Zone Ouest	Barra, Recreio et Jacarepaguá	1 230 644 000,00 €	2 957 000 000,00 €	4 188 444 000,00 €	61,7
Zone Ouest	AP 5[21]	178 711 000,00 €	95 777 000,00 €	274 488 000,00 €	4,05
Neutre		-	24 548 000,00 €	24 548 000,00 €	0,36
Total		1 440 022 000,00 €	5 344 000 000,00€	6 784 000 000,00 €	1,00

Source : SANTOS JÚNIOR, GAFFNEY, RIBEIRO (2015)

Concernant la gestion actuelle et future des installations et infrastructures sportives, il faut rappeler que le coût de l'entretien des installations est très élevé. Actuellement, une partie de ces structures a été privatisée, une autre partie a été remise au Ministère des Sports et le reste est malheureusement abandonné. Pendant les préparatifs de l'événement, une attente a été générée, attente selon laquelle, après les Jeux Olympiques, le Brésil aurait une génération sportive d'athlètes avec des endroits appropriés pour s'entraîner, tels que les grandes piscines olympiques et les gymnases. Cependant, divers équipements et structures ont été remis à l'armée, à la marine et à l'aéronautique, sans constituer un héritage pour le sport.

Il y a donc eu un manque de planification concernant les ressources utilisées pour les investissements réalisés quant aux structures, notamment sportives et à leur utilisation. Cela s'était déjà produit lors de la Coupe du Monde de 2014, lorsque certains stades étaient peu utilisés sans compter les coûts d'entretien élevés (comme Brasília, Natal, Manaus et Cuiabá). Après les Jeux olympiques c'est également ce qui se passe avec les installations olympiques.

[20] Compte tenu du taux de change actuel de 1 euro = 4,5 réaux.
[21] Il s'agit de la zone de planification 5, qui comprend 21 quartiers de la zone ouest, notamment: *Santa Cruz*, *Campo Grande*, *Cosmos*, etc.

Dans ce contexte, en ce qui concerne les travaux immobiliers de la *Vila Olímpica*, à Rio de Janeiro, seuls 7% des appartements ont été vendus et le reste est soumis à la logique spéculative du marché financier / immobilier, ces maisons étant évaluées à des prix très élevés. Dans une autre perspective, ces espaces pourraient être mieux utilisés. Ils pourraient, par exemple, loger des personnes à faible revenu, comme cela s'est produit avec le village olympique de Londres. Un espace dégradé et périphérique qui, grâce à un projet de logements sociaux, est devenu un lieu de résidence pour les personnes à faible revenu et où 50% des résidents bénéficient de subventions pour le paiement des loyers.

Selon le Ministère brésilien des Sports (2016), sur les 38,67 milliards de réaux (environ 8,6 milliards d'euros) dépensés pour les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro, 57% proviennent du secteur privé et 43% du gouvernement fédéral et étatique, ces derniers constituent donc des fonds publics. L'utilisation de fonds publics pour la réalisation de grands travaux, souvent inutiles, a généré un malaise général parmi la population locale qui, à la suite des protestations et des manifestations, en plus des débats et discussions publics, a souligné comment ces ressources auraient pu être investies dans d'autres secteurs prioritaires pour la majorité de la population de Rio de Janeiro. D'autres problèmes graves liés à l'utilisation des ressources publiques sont l'endettement de l'État et la propagation de la corruption avec d'importants détournements de fonds.

Le CIO impose des spécifications et des exigences aux pays et aux villes pour la préparation des Jeux olympiques. Ces règles sont largement critiquées, car les villes ne répondent souvent pas à ces exigences élevées. Si l'accueil du méga-événement a lieu dans un pays sous-développé ou émergent qui ne dispose pas d'une base d'installations sportives concrètes et d'infrastructures pour un méga-événement de ces dimensions, il devient irréalisable.

Selon Gilmar Mascarenhas (2019), dans ce contexte, un problème olympique est survenu en raison de ces exigences, car:

• Elles augmentent considérablement le coût d'hébergement des Jeux;

• Elles réduisent considérablement les canaux de gestion démocratique de la ville et les espaces ouverts pour les projets sociaux;

• Elles outrepassent la souveraineté nationale en imposant ses règles;

• Elles instaurent un «état d'exception» dans la ville.

Un exemple emblématique concerne les structures olympiques de Rio de Janeiro et, en particulier, le Vélodrome, où le bois pour la construction de la piste provenaient de Sibérie qui, parce qu'il provient d'un endroit très froid, doit être maintenu constamment à une température de 26 degrés ce qui génère un coût de 18 mille réaux (4.000 euros) toutes les six heures, soit deux millions de réaux (445.000 euros) par mois. Tout cela juste pour payer les coûts d'électricité d'une seule arène (REDAÇÃO NOVO TEMPO, 2017).

En raison des exigences et des règles élevées que le CIO impose aux villes hôtes, pour les prochains Jeux olympiques de 2024, seules deux villes se sont portées candidates: Paris et Los Angeles. Les villes de Rome, Bucarest et Hambourg, par exemple, après avoir constaté l'endettement de nombreuses villes après les Jeux olympiques et de l'absence d'un véritable héritage durable, comme les cas d'Athènes 2004 et actuellement Rio de Janeiro 2016, ont retiré leur candidature.

De plus, il y a eu une pression importante de la part des populations locales qui ne voulaient pas que leur ville postule, considérant que les dépenses pour l'organisation des Jeux Olympiques n'en valaient pas la peine et que le retour en termes d'héritage n'allait pas être important. En conséquence de quoi le CIO a décidé d'accorder, pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques de l'ère moderne, l'organisation de l'événement pour des villes sans véritable concurrence entre elles, offrant les Jeux olympiques de 2024 à Paris et ceux de 2028 à Los Angeles. Selon le CIO, les règles d'attribution des jeux seront modifiées à l'avenir.

5.5 Mauvaise gestion, dette publique et corruption

Depuis 2016, l'État de Rio de Janeiro fait partie des États les plus endettés du Brésil, car c'est l'un des états brésiliens qui doit le plus à l'*União*[22] (Union), avec un retard de paiement régulier des salaires des fonctionnaires, entre autres défauts. En outre, des réductions de dépenses ont été opérées dans de nombreux secteurs publics, principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation, en plus de l'augmentation des coûts de transport pour la population, de la fermeture de nombreux restaurants et

[22] L'*União* (Union) est une entité juridique de droit public national, une entité fédérative autonome vis-à-vis des États membres, des municipalités et du district fédéral, dont les pouvoirs administratifs et législatifs sont déterminés par la constitution.

pharmacies populaires. Une grande partie de cette crise est également liée à l'organisation des Jeux Olympiques.

Selon la Cour des Comptes de l'État de Rio de Janeiro (TCE-RJ) (AGENCIA BRASIL, 2017), le prêt pour couvrir les dépenses liées aux Jeux olympiques de 2016 a accru l'endettement de l'État et, actuellement, la dette publique de l'État est consolidée à 106,15 milliards de réaux (environ 23,5 milliards d'euros). Le TCE-RJ prévient également que l'obtention de nouveaux prêts peut certainement aggraver la situation budgétaire.

Selon les informations rapportées par l'Agência Brasil (2017) et selon un rapport TCE-RJ, la grave situation de la dette dans l'État de Rio de Janeiro a commencé peu de temps après que la ville de Rio de Janeiro ait été choisie pour accueillir les Jeux olympiques en 2009, avec des autorisations de contracter des volumes très élevé dans les opérations de crédit. Sur le montant des crédits contractés, 78,6% ont été utilisés pour couvrir les dépenses liées aux Jeux olympiques et paralympiques de 2016. La Cour, évaluant la variation de la soutenabilité de la dette, déclare que la dette publique a un caractère à la hausse et qu'elle atteindrait, à la fin de 2018, 17,6% du produit intérieur brut (PIB) de l'État de Rio de Janeiro. Pour les années 2017 à 2019, le déficit primaire s'élèverait à 33,63 milliards de réaux (environ 7,5 milliards d'euros) (AGÊNCIA BRASIL, 2017).

Une grande partie des dépenses sorties des caisses publiques ont servi à financer de la corruption pour les entreprises ou les individus qui dirigent le secteur de la construction, pour les autorités politiques et pour les principales associations sportives, comme le COB. Selon les données des Nations Unies (ONU), le coût de la corruption au Brésil est de 200 milliards de réaux par an (environ 44,4 milliards d'euros) (TERRA – ISTOÉ, 2016).

Au centre du plus grand scandale de corruption au Brésil se trouve l'entreprise de construction Odebrecht, l'un des entrepreneurs les plus importants du Brésil et responsable de la construction de nombreux travaux d'infrastructure, d'immobilier et d'installations sportives pour la Coupe du monde de football de 2014 et pour les Jeux olympiques de Rio de Janeiro.

Récemment, Carlos Arthur Nuzman, qui est président du Comité olympique brésilien (COB) depuis 1995, a été arrêté par la police fédérale brésilienne car il est considéré comme le protagoniste d'un régime criminel qui réunissait les intérêts économiques des politiciens et des hommes d'affaires de Rio avec ceux des membres du

Comité Olympique International (CIO). Il s'est avéré que ces personnes étaient prêtes à vendre leurs votes pour choisir Rio de Janeiro comme hôte des Jeux Olympiques de 2016 (BRASIL.ELPAIS.COM, 2017).

Une autre personnalité célèbre qui a également été impliquée dans un scandale de corruption est l'ancien Ministre du Tourisme Henrique Eduardo Alves. Il a été arrêté par la police fédérale qui enquêtait sur la corruption active et passive, ainsi que sur le blanchiment d'argent dans la construction du stade « *Arena das Dunas* » à Natal-RN (G1 GLOBO, 2017) pour la Coupe du Monde de Football de 2014, un stade qui a remplacé l'ancienne arène "*Machadão*" et qui a maintenant peu d'utilisation et des coûts d'entretien très élevés.

Après la Coupe du monde de 2014, la FIFA a également traversé le pire moment de son histoire. Des représentants de hauts organes de la FIFA, tel que le Brésilien José Maria Marin, ont été arrêtés et beaucoup font l'objet d'enquêtes pour des épisodes de corruption liés à divers aspects et à différents championnats du monde de football, y compris la Coupe du Monde de la FIFA de 2014 et la prochaine Coupe du Monde du Qatar de 2022 (VICO, 2016). D'autres politiciens impliqués dans des stratagèmes de corruption et qui sont actuellement en prison sont les anciens gouverneurs de l'État de Rio de Janeiro, Garotinho, ainsi que Sérgio Cabral Filho, Luiz Fernando Pezão, et l'ancien président de la Chambre du Parlement Eduardo Cunha.

Toujours en ce qui concerne l'héritage des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro, il convient de souligner le témoignage de Carlos Eduardo Valle Rosa:

> Ma perception, en tant que citoyen, est que cet événement a été la toile de fond d'un processus d'enrichissement, ou de maintien du pouvoir de certaines personnes. [...]. Par exemple, deux présidents de la Confédération brésilienne de football (CBF) sont en prison, le président de la COB est en prison, Nuzman, il y a eu aussi des problèmes lors de la Coupe du monde avec la FIFA. [...] bien qu'il y ait eu une sorte d'héritage et qu'il y en ait eu, l'héritage aurait pu être indépendant de l'existence de l'événement. Ce ne serait pas un héritage mais ce serait un travail, des travaux d'infrastructure, même sans l'événement. L'événement lui-même ne finance pas les travaux, car il ne génère aucune sorte de profit pour le pays, à l'exception du profit indirect, peut-être de l'image, du prestige, du tourisme, mais le profit direct n'existe pas. La perception est donc que cet événement est venu justifier des travaux qui seraient utilisés comme source indue de financement de campagne, voire d'enrichissement personnel (VALLE ROSA, 2018).

Valle Rosa précise également que les erreurs ont commencé dès le début, dès la présentation du dossier de candidature, sans véritable consultation de la population et des citoyens de la ville qui présente elle-même la candidature.

Selon l'avis de Luigi Spera (2019), les Jeux Olympiques ont une série de significations entremêlées. La première est l'ambition internationale du pays, c'est-à-dire le fait qu'une partie des politiques du gouvernement de l'époque voulait transmettre le message que, par la gestion d'un événement comme les Jeux olympiques, le Brésil pourrait se présenter comme un lieu d'importance dans le cadre des grandes puissances, avec un prestige international. Parallèlement à cela, l'économie brésilienne connaissait une période dorée au sein du gouvernement Lula, devenant la septième économie mondiale en valeur absolue.

En réalité, les Jeux olympiques ont provoqué une crise économique et des problèmes sociaux : pauvreté, inégalités sociales encore plus fortes, spéculation immobilière et financière, expulsions et violence.

Comme nous l'avons noté précédemment dans le Graphique 5,1, l'argent utilisée pour les interventions commandées en faveur des travaux publics, provient principalement de fonds publics et d'une petite partie seulement du Comité Olympique. Le problème de la corruption a fait que les travaux commandés et exécutés ont un coût élevé, supérieur à celui initialement prévu au budget ou au coût réel de réalisation des travaux. En outre, l'utilisation de cet argent a entraîné une réduction des services publics. En fait, l'État de Rio de Janeiro est définitivement entré dans une crise économique juste avant le début des Jeux olympiques car il fallait gérer l'événement qui allait se produire.

Selon Spera (2019), le financement fédéral par le secteur de la sécurité a été accordé pour 92 milliards de réaux (environ 20,5 milliards d'euros), ce qui correspond à quatre fois le budget initial. Cet argent a été essentiellement dépensé dans de l'équipement et des uniformes pour la police et cela une semaine avant le début des jeux. Un autre exemple a été la création d'un nouveau terminal à l'aéroport international *Galeão* de Rio de Janeiro, qui n'a jamais été utilisé. Le stade *Maracanã*, qui avait déjà été rénové avant la Coupe du monde, a été changé à nouveau uniquement pour les Jeux olympiques. De plus, sur la nouvelle ligne de métro construite pour les J.O., peu d'arrêts ont été faits, pour relier la station *Jardim Oceânico* au Parc Olympique, il y a également des problèmes d'infrastructure pour les personnes à mobilité réduite ou avec des handicaps physiques. Par ailleurs, la nouvelle ligne de métro qui devait relier les quartiers de *Laranjeiras*,

Jardim Botânico, Humaitá et *Gavea*, est aujourd'hui pratiquement abandonnée pour faute de fonds.

En plus de ces dépenses, il y eu des problèmes dans les travaux du Parc Olympique. L'utilisation de matériaux précaires a provoqué très tôt des effondrements. Après les jeux, les installations sont semi-abandonnées, faute de projets sociaux pour en faire un bon usage. En plus de son emplacement qui ne favorise pas la population qui en aurait vraiment besoin.

Ainsi, le premier héritage des JO est la dette. L'État de Rio de Janeiro, parmi les 27 États du Brésil, est le plus endetté, ayant constamment besoin du soutien fédéral, le méga-événement en étant l'une des principales causes.

Gilmar Mascarenhas (2019) résume ce qui s'est passé et aussi ce qui manquait, c'est-à-dire les promesses non tenues, dans le cadre des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016, à savoir:

- La concentration à *Barra da Tijuca*;
- L'insertion timide dans la «banlieue» (*Parque Radical*);
- Les promesses de nettoyage non tenues;
- Le projet élitiste pour la zone portuaire;
- Le manque total de transparence et de canaux démocratiques;
- L'élimination des *favelas*;
- De nouveaux « éléphants blancs[23] », malgré des révisions de dernière minute;
- La proximité du «modèle chinois»;
- Le cas du Golf (invasion d'une zone protégée et association avec des intérêts immobiliers majeurs).

5.6 L'enjeu environnemental

La candidature olympique de Rio de Janeiro avait promis de nettoyer la baie de *Guanabara*, qui a accueilli la compétition de voile, ainsi que le lac *Rodrigo de Freitas*,

[23] Grands arénas, stades et installations inutilisables ou sous-utilisés.

pour l'aviron, le canoë et le kayak. Les soumissionnaires ont déclaré que deux programmes d'assainissement - à *Barra / Jacarepaguá*, à l'ouest de la ville de Rio de Janeiro, et dans la baie de *Guanabara*, à l'est - «entraîneraient plus de 80% du total des eaux usées collectées et traitées d'ici 2016» (Rio 2016, 2009, vol. 1). Cependant, à l'approche des Jeux, il est devenu clair que ces projets ambitieux n'étaient pas capables de tenir leurs promesses parce que tout l'argent avait déjà été dépensé ou détourné.

Lorsque nous analysons si les méga-événements sportifs peuvent contribuer à la construction de la justice environnementale, nous évaluons le degré de cohérence entre les principes de durabilité explicitement contenus dans le projet olympique de Rio 2016 et leurs résultats effectifs en termes d'héritage pour la ville. Nous considérons le cas spécifique du golf, un sport critiqué par les écologistes et fortement lié aux intérêts immobiliers, pour réfléchir sur les limites et les contradictions de la rhétorique environnementale du système olympique, en particulier dans les villes gérées par des politiques à tendances néolibérales, comme Rio de Janeiro aujourd'hui.

À ce sujet, l'emplacement du terrain de golf était également controversé. Encore une fois, les problèmes environnementaux ont été sous-estimés. Le cours chevauchait la réserve naturelle de *Marapendi*, une zone écologiquement sensible protégée par la loi depuis 1959, qui abritait de nombreuses espèces menacées. Lors de la construction du tracé, la végétation et l'habitat naturel ont été décimés. Pour cette raison, il y a eu une résistance intense de la part de groupes activistes, tels que «*Golfe Para Quem*?» et «*Ocupa Golfe*», qui ont réuni des biologistes et des avocats de l'environnement pour rencontrer des militants de la rue pour essayer d'arrêter la construction. Cependant, le gouvernement a fortement réprimé le mouvement.

L'épisode entier a résonné contre l'*ethos* environnemental proclamé à Rio 2016 et les promesses écologiques spécifiques présentées dans sa candidature olympique (BOYKOFF, 2016).

PARTIE IV

MYTHES, HEROS ET HISTOIRES PARTAGEES

6.1 Introduction

Dans cette partie, nous noterons les transformations socio-territoriales qui ont eu lieu dans certains territoires de Rio de Janeiro et l'utilisation corporative du territoire, basée fondamentalement sur la théorie de Milton Santos.

Nous avons opté pour un discours plus proche du récit pour raconter cinq histoires qui s'entrelacent. Par conséquent, nous utiliserons l'expression «histoires partagées». À partir de l'analyse des discours et des témoignages de nos sujets de recherche qui rapportent leurs propres histoires de lutte et de résistance et, grâce à la sociocritique et à l'analyse de cet imaginaire social (POPOVIC, 2011 ; 2013), nous trouvons des mythes, des archétypes et faisons des analogies avec les actes héroïques des mythes du passé ou de la mythologie.

En effet, comme nous l'avons vu dans le raisonnement de Gilbert Durand, le mythe ou le fait mythique du passé, à la fois littéraire et non littéraire, peut revenir et se produire au fil du temps, dans le présent et se refléter dans la société d'aujourd'hui. Or il est important de souligner qu'il s'agira d'un mythe différent, raconté au travers d'une histoire unique et lié uniquement au contexte socio-spatial et temporel de référence qui, dans ce cas, est lié à la ville de Rio de Janeiro aujourd'hui dans le cadre du post-événement olympique. Durand (1986; 1994; 1996; 2005) examine l'imaginaire dans une perspective anthropologique. Il voit l'imaginaire comme une série de facteurs symboliques qui sont

liés pour produire une vision du monde, à la fois à travers des récits et des représentations symboliques et des mouvements socioculturels donnés ou de petites communautés sociales.

En s'approchant de l'imaginaire lié aux Jeux olympiques et de ses effets sur le territoire et la société de Rio de Janeiro, par exemple, nous pouvons voir qu'il existe un ensemble d'images, de symboles, de mythes et d'archétypes qui sont liés dans l´élaboration d´un récit reflétant une certaine vision du monde. Reflet dans lequel les gens finissent par voir comme dans un miroir, ils s'identifient alors à cet imaginaire, l'adoptant et l'embrassant de différentes manières (DURAND, 1964 ; 1984 ; POPOVIC, 2011 ; 2013). C'est une façon de percevoir l'imaginaire, y compris tout le processus d'adhésion et d'identification des individus à ce dernier (DURAND, 1964 ; 1984 ; POPOVIC, 2011 ; 2013).

D'un point de vue empirique, plusieurs travaux de terrain ont été réalisés dans la ville de Rio de Janeiro au cours des années 2018 et 2019, notamment dans la Zone Portuaire, avec la communauté de *Morro da Providência*, dans le quartier de *Gamboa*; avec les communautés de *Favela do Metrô* et *Aldeia Maracanã* dans le quartier de *Maracanã* et, plus en profondeur, à la *Vila Autódromo*, une communauté du quartier de *Jacarepaguá*, à l'ouest de Rio de Janeiro. Ces zones géographiques (tableau 6,1) représentent les régions de Rio de Janeiro qui ont été les plus touchées par les interventions urbaines et les transformations socio-territoriales dans le cadre de récents grands événements sportifs et, en particulier, dans le contexte des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016.

Figure 6,1 : Les zone « olympiques » de Rio de Janeiro 2016



Source : L'auteur, 2019 ; adapté de GoogleEarth, 2019

Comme expliqué dans la première Partie, la méthodologie repose sur des techniques d'ethnographie avec l'observation directe et participante des communautés analysées. Ces personnes telles que Maria da Penha, Sandra Maria Souza Teixeira, Luiz Cláudio, Nathalia Macena, Cosme Felippsen, José Urutau Guajajara, Alexandre Trevisan, Santos « Paulista » ou Naldinho Custódio, constituent des groupes focaux de discussion de sujets de recherche. Donc, les témoignages des principaux leaders communautaires ont été enregistrés, et il a également été développé une analyse du discours et du contenu.

En plus des réunions avec les groupes de discussion des communautés analysées, des entretiens et des témoignages ont également été élaborés avec des professeurs et des chercheurs.

CHAPITREVI

L'IMAGINAIRE DES *CARIOCAS* CONTRE L'USAGE CORPORATIF DU TERRITOIRE DANS LE CADRE DES JEUX OLYMPIQUES DE RIO DE JANEIRO 2016



Museu a céu aberto (Musée en plein air)

Museu das Remoções (Musée des déménagements)

Vila Autódromo, Rio de Janeiro

"Memória não se remove"
(« La mémoire ne peut pas être supprimée »)
MUSEU DAS REMOÇÕES (Musée des déménagements)
Vila Autódromo, Rio de Janeiro

6.2 Le mythe revient et l'histoire se répète

Dans la Partie I, nous avons vu comment le mythe revient et se reproduit dans d'autres contextes historiques et sociaux. Comme le mythe, l'histoire se répète également. Cette répétition des événements historiques est également soulignée par Giambattista Vico, philosophe napolitain du XVIIIe siècle dans *La scienza nuova* (1977), qui à travers le concept de "*ricorso*" voit comment, malgré le progrès, l'histoire est toujours caractérisée par des "retours". Cela peut être avec de nouvelles figures et symboles archétypaux comme de nouveaux personnages, de nouveaux héros, de nouveaux monstres ou avec un thème principal différent.

Pour Vico, la connaissance de l'histoire passe par la compréhension imaginative de ce dont l'être humain est capable. L'imagination, de la même manière qu'elle permet de configurer les idées, les sentiments et les actions de l'homme, ainsi que les attitudes dans l'espace, les pensées et les langues, nous permet également de percevoir les cultures éloignées dans le temps (FIKER, 1994). Toujours selon son raisonnement, les dieux et les héros symbolisent les sociétés historiques.

C'est ainsi que, dans nos histoires partagées, nous racontons l'histoire de *l'Aldeia Maracanã* et du leader indien José Urutau Guajajara, qui, comme il l'a lui-même mentionné, s'inspire des actes héroïques du héros indien du passé Sepé Tiaraju. L'on retrouve des caractéristiques similaires entre la résistance des *quilombos*[24] du XVIIe siècle et la lutte de certaines communautés et *favelas* à Rio de Janeiro aujourd'hui. Nous percevons également des caractéristiques et des mythèmes de la mythologie ancienne dans des histoires du présent comme le Phénix qui renaît de ses cendres avec la *Favela do Metrô*, ou Thésée qui peine à sortir du labyrinthe tout comme Gilmar se débattait dans le labyrinthe du chaos de la ville moderne.

[24] Communautés et villages où les esclaves africains se sont réfugiés pour échapper à l'esclavage.

Ainsi, selon la vision viconienne, il y a des principes sur l'évolution historique du monde, c'est-à-dire qu'il y a un schéma et un modèle dans l'histoire de l'humanité qui n'est pas occasionnel mais nécessaire. C'est le cas, par exemple, des cycles traversés par les sociétés.

En ce qui concerne l'utilisation de la mythologie comme outil de recherche historique, selon Vico, les mythes conservent les anciennes vérités et constituent "intrinsèquement l'histoire, et sa prétendue altération réside exactement dans sa vérité telle qu'elle est apparue aux esprits primitifs" (CROCE, 1922, p. 65).

Selon Vico, c'est dans l'imagination et la mémoire que réside la vocation à la création, car «l'imagination est l'œil du génie naturel, tout comme le jugement est l'œil de l'intelligence». S'il existe des analogies, comme par exemple entre les mythes de cultures différentes, c'est parce que "des idées uniformes se produisant entre des peuples entiers et inconnus les uns aux autres doivent avoir un terrain commun de vérité" (FIKER 1994, p. 38).

Plus l'objet d'analyse est large, plus il est difficile de reconnaître et de dévoiler le mythe principal, le leitmotiv, qui est voilé par les différents éléments mythiques. Lorsque cette amplitude concerne toute une culture sociale au cours d'une période historique donnée, on peut voir apparaître un mythe voilé et désordonné par opposition à un mythe qui existe déjà et qui est actualisé au contexte social et historique examiné (DURAND, 1986; 1994, 1996). Cela appartient clairement au domaine de la mythanalyse.

Ces concepts introduisent évidemment un dualisme dans le contexte de l'objet d'étude, ce dualisme peut être lié à différents aspects du mythe tels que: mythe latent / mythe manifeste; mythe mis à jour / mythe potentiel; mythe présent / mythe passé.

> Notre civilisation (...) propose un gigantesque processus de remythisation, à l'échelle planétaire, signifie qu'aucune société n'avait jusque-là eu dans l'histoire des espèces. (…) La raison et la science ne lient les hommes qu'aux choses, mais ce qui relie les hommes, au niveau humble de bonheur et de tristesse quotidienne de l'espèce humaine, c'est cette représentation émotionnelle car vécue et qui constitue l'empire des images (DURAND, 1964, p. 123).

Un mythe du passé, pour se reproduire dans le présent, doit retenir une partie importante des mythèmes. Durand soutient qu'il devrait garder au moins 4/5 des mythèmes. Comme l'a déclaré Thomas Mann (DURAND, 1964), le mythe est le «puits

sans fond du passé», car à chaque période historico-culturelle, il ne garde que les leçons qui le servent le mieux.

Le changement du mythe ou de l'imaginaire découle de circonstances tout à fait différentes des affrontements d'actualité, constituant des codes de qualification secondaires. Le changement d'un mythe a lieu dans un certain laps de temps. Par exemple, la caractéristique romantique des mythes qui prévalaient au milieu et à la fin du XVIIIe siècle a été préservée jusqu'au XXe siècle, mais est progressivement modifiée en raison de la phase décadente de la fin du XXe siècle par l'apparition d'autres mythèmes et d'autres leçons telles que mort, pourriture, mal, maladie, etc.

> Si nous admettons que le mythe, de par son universalité dans l'espace et le temps humain (…) est bien un complexe de ces invariants, nous pouvons nous demander, avec sérénité cette fois, comment cet invariant « dérivé » au cours du temps humain et des espaces circonstanciels (dimensions et structures sociales, situations géographiques, etc.). Les mythiciens savent tous qu'il y a des « leçons » variées du mythe. Ils devraient savoir aussi – psychanalysant leur notion historiciste de « commencement » - qu'il n'y a jamais une leçon étalon (DURAND, 1987, p. 18).

6.3 Les nouveaux mythes de la société moderne de Rio de Janeiro: héros de la résistance

« Le mythique participe à l'acte fondateur d'une société »
(MAFFESOLI, 1987, p. 92).

La mythologie nous fournit un modèle au sein duquel l'imaginaire est possible sans pour autant perdre le lien avec la réalité. À aucun moment nous savons que nous sommes confrontés à une métaphore et que notre imagination tourne autour d'un fait réel et vrai (NETO, 2010). Le mythe que sa condition (le héros) évoque en chacun de nous, nous permet de ressentir et de connaître, avec lui, la douleur intense de la tragédie du héros, du drame qui l'a touché (NETO, 2010).

C'est dans cette perspective et en suivant cette approche que nous entendons, à travers notre travail de thèse, «démystifier» toutes les images existantes sur les Jeux Olympiques de l'ère moderne et «remythiser» à travers les yeux et la perception de la population locale de Rio. Cette population vit dans les zones d'étude affectées par les

transformations socio-spatiales résultant de l'organisation des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016.

Dans ce processus de «remythisation», nous avons identifié nos agents de recherche qui, en plus d'être des leaders communautaires, incarnent les nouveaux mythes des Jeux olympiques de Rio de Janeiro de 2016, sont remplis de valeurs symboliques représentant l'imaginaire de la population locale de Rio, et venant des zones de recherche géographique que nous avons choisies.

Ces agents de recherche ont tous des caractéristiques et des mythèmes en commun. Cet esprit de lutte et de résistance inégalé qui imprègne leur vie pour ne pas perdre l'espoir.

> Malgré l'incohérence et la déambulation cahotante, malgré les vicissitudes et les catastrophes, malgré les carnages et les crimes qui régulièrement ponctuent l'histoire, les ensembles sociaux perdurent. Il y a une résistance organique, peut-être faudrait-il dire végétative, qui ne laisse pas d'être étonnante. Cette résistance n'est pas forcément active, on peut imaginer qu'elle prend sa source dans les représentations, dans l'imaginaire qui n'ont rien de rigoureux mais qui structurent une communauté en tant que telle (MAFFESOLI, 1987, p. 91).

6.4 Matérialité du territoire (Milton Santos) et imaginaire (Gilbert Durand) : complémentarité et richesse d'analyse

À ce niveau, nous pouvons relever un élément épistémologique commun et une analogie pertinente entre Gilbert Durand et Milton Santos. Il y a lieu de dire que tout comme Milton Santos voit l'espace comme une totalité dans le milieu géographique, Durand, à travers une analyse mythique, analyse l'imaginaire comme un tout, indépendamment des limites temporelles, culturelles et spatiales.

La Mythodologie à travers la Mythocrytique et la Mythanalise nous aident à construire le territoire à travers des histoires partagées qui dérivent de l'imaginaire de la population locale de Rio de Janeiro et, particulièrement, des zones d'études que nous avons choisies. Il s'agit de l'union entre la géographie et la narrative. Raconter le territoire à travers l'imaginaire des gens. C'est une matérialité qui découle avant tout de l'impact et de l'héritage du méga-événement. Mais, au cours des cinq prochaines histoires partagées,

nous essayons de raconter cette matérialité en utilisant l'imaginaire, l'imaginaire « *carioca* » et l'imaginaire après l'événement olympique.

Dans cette dernière Partie de la thèse nous créons alors des histoires. Des histoires partagées dérivants de tous les récits et les témoignages qui constituent l'après évènement et comment on parle avec un imaginaire qui est déjà structuré. Ce sont des images et des histoires mythiques au tour du mégaévènement. Evidemment que les mégaévènements on crée des héros et des victimes. Mais avec le temps qui passe et le contexte, les histoires ne constituent pas les mêmes images. Ce sont des récits qui circulent. Mais ils circulent parce qu'ils sont créés par le mégaévènement, et finalement ce sont des schèmes. Donc on peut revenir après sur tout qui est la matérialité. La matérialité crée des conditions et créé aussi des histoires partagées. Et là on est alors dans le champ de l'immatériel.

Remythifier le mythe ça veut dire que ce n'est pas le même mythe. Le mythe qui va être associé aux Jeux Olympiques, ce n'est pas le même mythe que les habitants partagent. Donc, il s'agit d'un territoire partagé par les histoires. Les gens narrent le territoire à travers ses expériences et son imaginaire.

Dans ce contexte, nous utilisons la mythodologie de Durand parce que dans les discours de nos agents de recherche, nous identifiions des mythèmes. À travers des mythèmes, c'est à dire des caractéristiques en commun dans les différentes narrations, nous constatons que ces histoires ne sont pas une contradiction avec la matérialité, mais la vérifient. Alors nous n'appliquons pas que seulement une méthode et une catégorie d'analyse mais, tout cela crée aussi des histoires, des communautés qui sont fractionnées, qui peut être partagent pas les mêmes éléments, mais il y a des caractéristiques en commune.

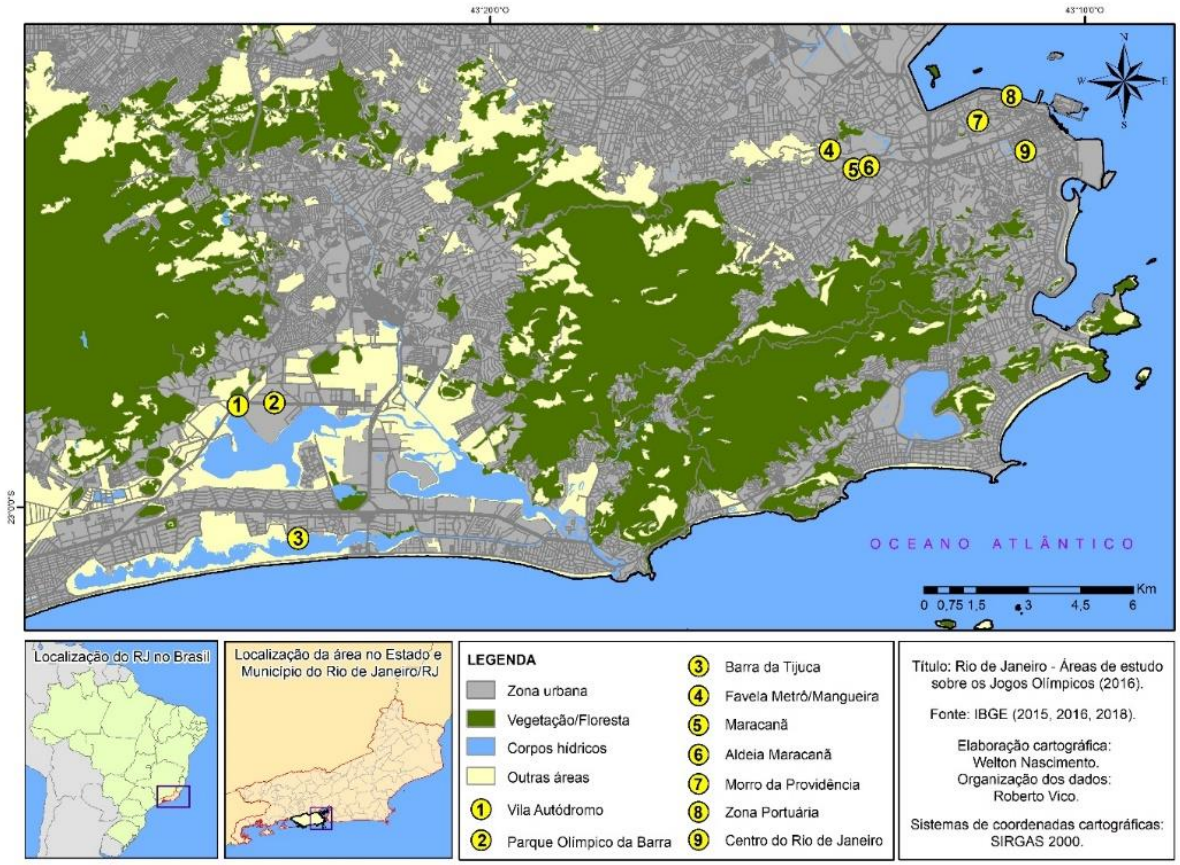
C'est ça en fait la liaison entre la matérialité et l'imaginaire qui constitue une complémentarité et une richesse d'analyse unique.

6.5 L'imaginaire de la population locale: mythes et histoires partagées

Comme annoncé, dans cette section, nous discuterons plus en profondeur de l'étude de cas des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 en fonction de l'imaginaire et de la perception des leaders des communautés appartenant aux zones d'étude que nous avons choisies: *Aldeia Maracanã*, dans le quartier de *Maracanã*; *Vila Autódromo*, dans

la zone ouest de la ville; *Morro da Providência*, dans le quartier *Gamboa* / zone portuaire et la *Favela do Metrô-Mangueira*, également située dans le quartier de *Maracanã*.

Figure 6,2 : Zones d'étude à Rio de Janeiro



Source : IBGE (2015; 2016; 2018)

Dans l'analyse de l'imaginaire des leaders communautaires, nous nous basons sur la *Social Exchange Theory*, la théorie de l'échange social (SET) élaborée par Gursoy (2006) et de la sociocritique de l'imaginaire social de Popovic (2011 ; 2013) dont nous avons déjà discuté à la Partie I. Selon cette approche, les personnes interrogées (voir tableau 1,1), à travers leurs témoignages, exposent leur propre point de vue, développant une comparaison entre les coûts au niveau socio-territorial auxquels ils ont dû faire face et les bénéfices obtenus, issus des transformations socio-territoriales menées sous prétexte de méga-événements.

Les résultats des travaux sur le terrain, menés à Rio de Janeiro en juin / juillet 2018, sont présentés, ainsi que pendant les mois de janvier à mai 2019 et en novembre 2019 (voir tableau 1,1). Comme déjà expliqué à la Partie I, les travaux sur le terrain ont été basés sur différentes techniques et procédures de recherche, y compris sur des

entretiens exploratoires et structurés avec le professeur Gilmar Mascarenhas[25] de l'UERJ, avec le professeur Orlando dos Santos Junior à l'UFRJ et membre de l'*Observatório da Metrópole*, avec Carlos Eduardo Valle, colonel de l'aéronautique, qui a travaillé avec le système de sécurité pendant les Jeux olympiques de Rio de Janeiro, avec Luigi Spera, journaliste expert du crime organisé et des favelas de Rio, et avec le professeur Adriana Carvalho da Silva de l'Université Fédérale Rurale de Rio de Janeiro, entre autres.

En plus de l'étude communautaire et de l'ethnographie, la technique d'enregistrement des témoignages des principaux sujets de recherche a été appliquée constituant plusieurs groupes focaux de référence, le premier constitué par: José Urutau Guajajara[26], leader indien de l'*Aldeia Maracanã*, dans le quartier de *Maracanã*, avec Tucano, Puri, Carolina de Jesus. Le deuxième groupe est constitué par: Maria da Penha[27], Sandra Maria Teixeira, Cláudio Luiz et Nathalia Macena, leaders de la communauté de *Vila Autódromo*, un lieu où environ 700 familles ont été déplacées et où elles ne résistent plus qu'à 20. Des personnes impliquées dans une lutte de résistance continue contre les erreurs et les provocations de la mairie de Rio de Janeiro. Le troisième groupe composé de Cosme Felippsen, résidant du *Morro da Providência* dans la zone portuaire et le comité des résidents qui ont participé au Forum communautaire du Port, où des déménagements et des expropriations ont également eu lieu. Le dernier groupe avec Alexandre Trevisan, Reginaldo Custódio et Carlos Alexandre Santos (« *o paulista* »), leaders de la communauté de *Favela do Metrô*.

De plus, à travers la « mythodologie » de Gilbert Durand, présentée et approfondie à la Partie I, à travers la mythocritique et la mythanalyse, nous avons élaboré des histoires partagées qui sont exposées ci-dessous. Rappelant que, comme déjà indiqué à la Partie I, la mythocritique consiste en l'analyse des mythes dans la littérature et la mythanalyse représente l'analyse des mythes dans une société donnée et dans un contexte historique et social donné.

[25] Voir l'Appendice D : Rencontre avec Gilmar Mascarenhas lors d'une conférence de l'auteur à l'UERJ avec l'entretien successif. Rio de Janeiro, avril 2019.
[26] Voir l'Appendice E, Figure A14 : Avec la famille de Zé Urutau Guajajara.
[27] Voir l'Appendice F : Formulaire de consentement de la personne interrogée, en l'occurrence Madame Penha.

- La première histoire partagée a pour protagoniste la situation actuelle de lutte et de résistance d'*Aldeia Maracanã,* où les populations autochtones dans des contextes urbains de différents groupes ethniques vivent et mènent différentes activités culturelles. *Aldeia Maracanã* « résiste et existe » aussi grâce à la ténacité et à la persistance de son leader, le *cacique*[28] José (Zé) Urutau Guajajara, contre les menaces incessantes de la mairie de Rio de Janeiro. Le chef a dit qu'il s'était inspiré des actes héroïques d'un Indien du passé, Sepé Tiaraju, héros indien des guerres guaranitiques du XVIIIe siècle à Rio Grande do Sul[29]. À partir des témoignages de José (Zé) Urutau Guajajara, ainsi que des autres Indiens d'*Aldeia Maracanã* qui constituent notre groupe d'étude, toutes les images et perceptions liées à ce contexte socio-spatial particulier émergent. Même ainsi, nous constatons que l'histoire de la lutte et de la résistance des Indiens a des origines très anciennes, depuis l'arrivée des Européens en Amérique. Comme le prévoit Giambattista Vico, l'histoire se répète toujours et, même aujourd'hui, l'existence et la survie des Indiens d'Amérique sont continuellement menacées par des êtres hégémoniques intéressés par l'agro-industrie, la déforestation, le profit de la spéculation immobilière, etc. (comme le montre la série de meurtres violents d'Indiens en 2019 et 2020, en particulier de l'ethnie Guajajara, la même que Zé Urutau).

- Semblable à ce qui s'est passé à *Aldeia Maracanã, Vila Autódromo* résiste et combat également, une communauté qui est affectée par les interventions urbaines dans le contexte des récents méga-événements sportifs, qui a subi de lourds processus d'éloignement. L'histoire de *Vila Autódromo* représente la deuxième histoire partagée. Tant la communauté que son leader, Mme Maria da Penha, sont des symboles de lutte, de ténacité et de force de résistance. De cette façon, en s'inspirant de Gilbert Durand, qui voit l'imaginaire comme un musée, où sont stockées toutes les images et représentations symboliques de l'homme *sapiens sapiens* ou d'un collectif, nous observons et racontons également la création extraordinaire des résidents qui continuent de vivre à *Vila Autódromo*, résistant aux expropriations de la mairie, du « *Museu das Remoções* » (Musée des

[28] Dénomination et titre conférés au chef d'une communauté indigène
[29] Dernier État du sud du Brésil à la frontière de l'Uruguay et de l'Argentine

démenagements). Un musée de la mémoire et de l'imaginaire de la population locale de *Vila Autódromo*.

- La troisième histoire partagée concerne le cas de la zone portuaire de Rio de Janeiro, avec un accent particulier sur *Morro da Providência*. Première *favela* du Brésil à subir les processus de transformations socio-territoriales résultant de la restructuration de l'ensemble de la zone portuaire, à travers le projet «*Porto Maravilha*» et l'installation d'un téléphérique (fermé et inutilisable depuis le 17 décembre 2016) au sommet de la colline / *favela*. Basés sur l'imaginaire social et la perception de nos agents de recherche, nous avons établi un parallèle avec le mouvement *quilombola*[30], qui a connu son apogée au XVIIe siècle avec le plus grand *mocambo* (*quilombo*) de l'histoire du Brésil, *Quilombo dos Palmares*. Celui-ci situé à Alagoas, mais appartenait autrefois à la capitainerie de Pernambuco. Ainsi, nous pouvons faire plusieurs analogies, percevoir des particularités et des mythèmes en commun entre le *quilombo* du XVIIe siècle et la *favela* de Rio de Janeiro aujourd'hui.

- Dans la quatrième histoire partagée, les événements de la *Favela do Metrô-Mangueira* et l'imaginaire d'une partie de la population locale sont également rapportés. Il s'agit d'une autre zone d'étude située dans le quartier de *Maracanã*, qui présente des similitudes et des analogies avec les autres sites d'étude. Une lutte sans fin entre les habitants et la mairie, se répétant à chaque nouveau prétexte, comme dans le cas de Rio de Janeiro, avec la cyclicité des récents méga-événements sportifs, depuis les Jeux panaméricains de 2007, en passant par la Coupe des Confédérations de 2013, par la Coupe du Monde de Football de 2014, jusqu'à atteindre les Jeux Olympiques de 2016. Une partie des habitants de la *Favela do Metrô* a su renaître de ses cendres, des décombres et des déménagements, tout comme le Phoenix mythologique renaît de ses cendres.

[30] *Quilombos*, dans le passé, étaient des lieux de refuge pour les esclaves africains et les Afro-descendants à travers le continent américain.

- La dernière section de cette Partie est un hommage au professeur Gilmar Mascarenhas, tragiquement frappé par un bus, en juin 2019, alors qu'il se rendait en vélo à un travail de terrain avec son groupe du cours de géographie à l'UERJ. Gilmar a critiqué la gestion de Rio de Janeiro, en particulier son système de mobilité et de transport, et avait depuis longtemps cessé d'utiliser la voiture et les bus. Il avait également critiqué les récents méga-événements sportifs. Il avait dit qu'ils étaient continuellement subordonnés à la logique et à la dynamique verticale des êtres hégémoniques qui ne visent qu'à atteindre leurs propres intérêts au désavantage de la population locale, de la société et du tissu urbain de la ville. Gilmar n'avait, en particulier, pas aimé les arènes modernes «conformes aux normes de la FIFA et du CIO» et toute une série de demandes imposées par les organisations sportives internationales, les grandes sociétés et les entreprises, avec le consensus de l'État. Dans cette histoire, le «héros» Gilmar est comparé au héros mythologique Thésée, qui combat le monstre Minotaure dans le labyrinthe du palais de Cnossos. Cette histoire découle également de l'inspiration des lectures des œuvres de Durand, qui compare le labyrinthe, idéalisé par Dédale, au chaos de la société et de la ville moderne, ainsi que du monstre dévorant (le Minotaure) à l'urbanisme sauvage et à la spéculation immobilière d'aujourd'hui.

Comme le note Giambattista Vico, l'histoire se répète toujours à travers ses parcours historiques. Nous ajoutons que, de même, la résistance et la lutte continuent.

- **PREMIÈRE HISTOIRE PARTAGÉE**

6.6 ALDEIA INDÍGENA MARACANÃ ET ZÉ URUTAU GUAJAJARA : LES HÉROS INDIENS DE LA RÉSISTANCE INSPIRANTS LE MYTHE DE SEPÉ TIARAJU

6.6.1 Introduction

La section présentée ici vise à établir un parallèle entre deux personnages représentants deux héros indiens mythiques, l'un du XVIIIe siècle, Sepé Tiaraju, et l'autre de l'époque actuelle, Zé Urutau Guajajara. Le premier était un chef guarani de la période historique pendant laquelle les Espagnols et les Portugais ont déterminé les limites territoriales en Amérique du Sud au XVIIIe siècle et, en particulier, les frontières de Rio Grande do Sul, pendant les guerres dites guaranitiques qui ont eu lieu de 1753 à 1756. Le second héros est un héros indien moderne, le chef de l'ethnie Guajajara d'*Aldeia Maracanã*, où les Indiens vivent et travaillent dans un contexte urbain. La permanence de ces Indiens dans cette partie de la ville est continuellement menacée par la mairie de Rio de Janeiro et par le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, sous prétexte d'interventions urbaines en raison des récents méga-événements sportifs.

Pour cette analyse, l'approche méthodologique s'inspire de la mythodologie de Gilbert Durand qui, (comme déjà largement exposé à la Partie I) à travers la mythocritique et de la mythanalyse, tente d'identifier les mythèmes, c'est-à-dire les petits segments du mythe, qui montrent aussi les caractéristiques communes des deux héros. Le schéma archétypal T9 d'Yves Durand a également été utilisé comme outil pour identifier les mythèmes. En outre, plusieurs lectures ont été effectuées, notamment en ce qui concerne le personnage de Sepé Tiaraju, ainsi que l'observation directe et participante, en plus d'entretiens avec les leaders de *l'Aldeia Maracanã* (Tucano, Puri, etc.) et, en particulier, avec le chef Zé Urutau Guajajara qui représente notre groupe d'analyse.

Au cours de l'étude il a été constaté que comme le spéculait Giambattista Vico, l'histoire se répète toujours. En effet, les populations autochtones continuent d'être

menacées, discriminées et des membres de cette communauté sont souvent assassinés. Comme le montrent les récents assassinats d'Indiens, en particulier du groupe ethnique Guajajara, comme celui de Zé Urutau. En 2019, il y a eu quatre meurtres en moins de deux mois (O Globo, 2019). Par conséquent, de temps en temps, bien qu'avec des personnages différemment impliqués et dans un contexte différent, les Indiens sont constamment en danger.

Toujours d'un point de vue méthodologique, les travaux des auteurs qui ont rendu compte des actes héroïques et mythiques de Sepé Tiaraju ont été utilisés comme cadre théorique, ainsi que les travaux de thèse et de dissertation qui ont abordé ce thème. Au cours de divers travaux sur le terrain dans la ville de Rio de Janeiro des entretiens informels et approfondis ont été menés en collaboration avec des chercheurs, des enseignants et les leaders de l'*Aldeia Maracanã*, directement touchés par les interventions urbaines dans le contexte des récents méga-événements sportifs. L'utilisation de l'outil de l'observation participante pendant le séjour à *Aldeia Maracanã* dans la ville de Rio de Janeiro en 2018 et 2019 est également soulignée, car, selon Veal (2011), l'observation participante implique que le chercheur participe activement et en participant au phénomène étudié.

Comme déjà annoncé, l'histoire présente entend développer une parallèle entre deux Indiens, deux chefs, l'un du passé et l'autre du présent: Sepé Tiaraju et Zé (José) Urutau Guajajara. Le discours suit constamment le récit mythique des protagonistes considérés comme de véritables héros tenaces et persévérants dans la lutte des populations autochtones, bien que ces luttes aient lieu dans des circonstances historiques et sociales très différentes. Tandis que Sepé assume les valeurs de résistance des Guaranis dans le contexte des guerres dites guaranitiques du XVIIIe siècle, Zé Urutau Guajajara est le représentant de la lutte des Indiens dans le contexte urbain du village *Maracanã* à Rio de Janeiro, plus de deux siècles et demi séparent ces personnages historiques. Il est à noter que c'est Zé Urutau Guajajara (2019) qui, lors du rapport sur sa perception, son imaginaire social et sa compréhension du contexte socio-spatial d'*Aldeia Maracanã* dans le cadre de l'événement post-olympique, nous a été à l'origine de cette comparaison historique et qui a révélé l'inspiration de sa lutte dans les exploits héroïques et mythiques de son ancêtre Sepé.

Concernant la composition de cette histoire partagée, quatre parties sont délimitées. La première couvre toute l'histoire des origines de l'*Aldeia Maracanã* et de son existence problématique basée sur les luttes et les résistances menées par le chef Zé

Urutau Guajajara. Ensuite, les actes héroïques et mythiques de Sepé Tuaraju sont racontés. Dans la troisième section, nous présenterons les résultats de la mythanalyse développée par la comparaison et le parallèle développé entre le héros du passé et le héros contemporain. Enfin, la dernière section présente les considérations finales relatives.

Figure 6,3 : Zé Urutau Guajajara, leader de *Aldeia Maracanã*



Source : COMBATE RACISMO AMBIENTAL (2017)

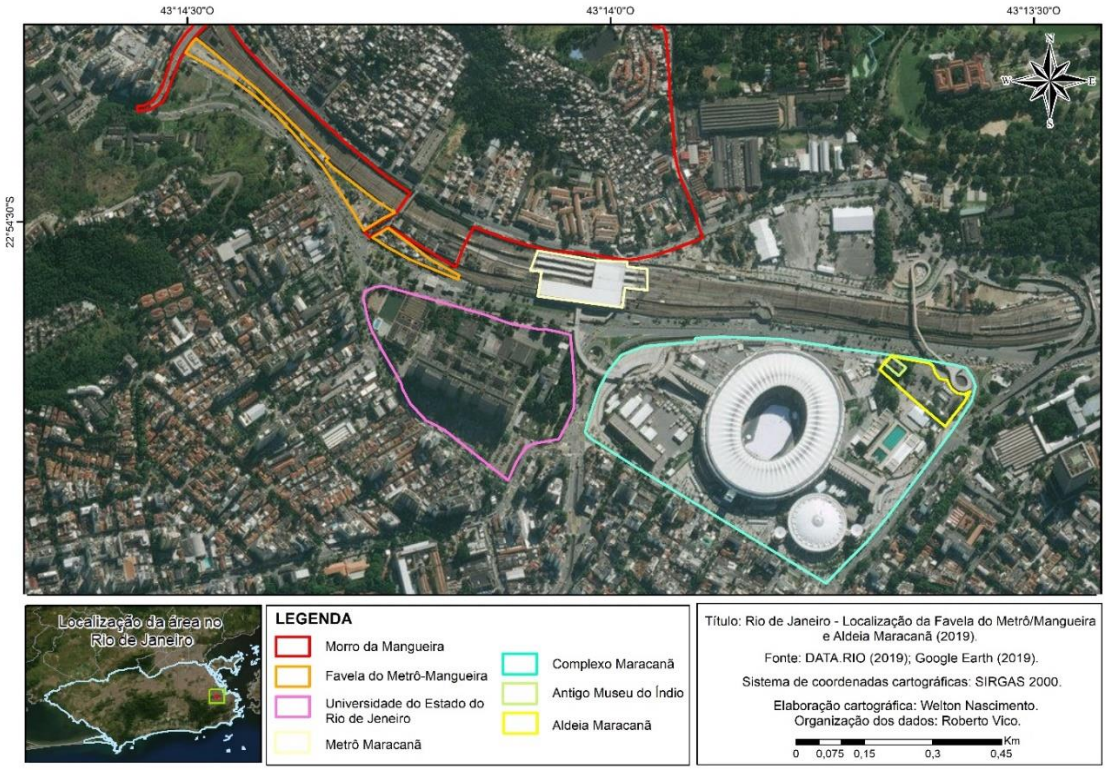
6.6.2 *Aldeia Maracanã* - Préambule historique

Guiacurus Caetés Goitacazes
Tupinambás Aimorés
Todos no chão
***Guajajaras** Tamoios Tapuias*
Todos Timbiras Tupis
Todos no chão
A parede das ruas
Não devolveu
Os abismos que se rolou
Horizonte perdido no meio da selva
Cresceu o arraial
Passa bonde passa boiada
Passa trator, avião
Ruas e reis
Guajajaras Tamoios Tapuias
Tupinambás Aimorés
Todos no chão
A cidade plantou no coração
Tantos nomes de quem morreu
Horizonte perdido no meio da selva
Cresceu o arraial
(MILTON NASCIMENTO, 1978)[31]

[31] Guiacurus Caetés Goitacazes / Tupinambás Aimorés / Tout le monde sur le sol / Guajajaras Tamoios Tapuias / Tous Timbiras Tupis / Tout le monde sur le sol / Le mur de la rue / N'est pas revenu / Les gouffres qui roulaient / Horizon perdu au milieu de la jungle / Le camp a grandi / Passe un tram passe un bétail /

L'*Aldeia Maracanã*[32] couvre une superficie de 14,3 mille mètres carrés, elle est située dans le quartier de *Maracanã*, dans la zone nord de Rio de Janeiro, à côté du stade *Jornalista Mário Filho*, mieux connu sous le nom du stade de *Maracanã*. L'*Aldeia Maracanã* est un village indigène différent et particulier car c'est un village Indien dans un contexte urbain.

Figure 6,4 : Photo aérienne du quartier *Maracanã* avec l'emplacement d'*Aldeia Maracanã*



Source : DATA.RIO (2019); Google Earth (2019)

Sur le même territoire, l'*Antigo Museu do Índio* (Ancien Musée de l'Indien) est installé, c'est un bâtiment qui se détache et se distingue du milieu environnant, car, selon l'avis du Conseil municipal pour la protection du patrimoine culturel, c'est un exemple imposant de l'architecture éclectique du début du siècle passé. Selon l'ADUFRJ (2013),

Passe tracteur, avion / Rues et rois / Guajajaras Tamoios Tapuias / Tupinambás Aimorés / Tout le monde sur le sol / La ville plantée au cœur / Tant de noms de ceux qui sont morts / Horizon perdu au milieu de la jungle / Le camp a grandi.

[32] Voir l'Appendice E, Figures A19 et A20 : Territoire de l'Aldeia Maracanã.

organisme constitué de professeurs de l'UFRJ pour la discussion et l'action politique, le bâtiment a été construit par le duc de Saxe en 1862 et a été réservé au Service de protection des Indiens en 1910. L'objectif était de faire de cette zone un espace pour la préservation de la culture indigène brésilienne. De 1953 à 1977 le bâtiment abrita le *Museu do Índio*, créé par Darcy Ribeiro, qui a été transféré dans le quartier de *Botafogo* en 1977. Depuis cette date le bâtiment[33] éclectique, qui ressemble à une sorte de château, a été abandonné et le bâtiment est en danger constant d'être démoli.

Figure 6,5 : Bâtiment de l'ex-*Museu do Índio* à l'*Aldeia Maracanã*



Source : L'auteur, 2019

Le chef José Urutau Guajajara, notre héros actuel, est un descendant et arrière-petit-fils de Cauirè Imana, un chef de l'ethnie Guajajara. Nous nous souvenons de ce dernier pour le massacre d'*Alto Alegre* à *Maranhão*. Ses actes de bravoure ont été retracés par Cruz (1982) dans l'oeuvre *Cauirè Imana: le chef rebelle*. José Urutau déclare que l'occupation de l'ancien *Museu do Índio* a commencé parce qu'il fallait un espace qui les représentait. Le *Museu do Índio* de *Botafogo* était coloré, organisé, mais il n'y avait pas de présence de l'être humain indigène, en particulier dans un contexte urbain.

[33] Voir aussi l'Appendice E, Figures A21 et A22.

Jusqu'à la première occupation du village à Rio de Janeiro, il n'y avait que le *Museu do Índio* à *Botafogo*, avec une terminologie si problématique. En ce sens, il convient de considérer que le mot « musée » lui-même dérange les Indiens car il renvoi à quelque chose du passé, à quelque chose de mort, à une pièce à regarder, or pour eux ce n'est pas comme cela, ils souhaitent montrer que la culture indigène est vivante et présente (CAROLINA DE JESUS, dans MONTEIRO, 2012).

À partir de 2006, l'espace de l'ancien musée a commencé à être occupé par certaines familles autochtones de diverses ethnies, ils ont appelé la colonie "*Aldeia Maracanã*", compte tenu du nom du quartier et de la rivière *Maracanã* qui passe juste à côté. Comme la rivière était échouée à cause de la construction du stade, lorsqu'il pleut, cet espace est systématiquement inondé. Initialement, le village était composé d'une vingtaine de personnes. Or, selon le recensement de 2010, il y a environ 20 000 Indiens présents dans la ville de Rio de Janeiro (IBGE, 2010). Il convient de souligner que les plus grands complexes de *favelas* où vivent actuellement les Indiens sont: *Rocinha*, *Complexo do Alemão*, *Maré* et *Jacaré*.

Le mouvement indigène d'*Aldeia Maracanã* qui a commencé à se développer à Rio de Janeiro, a subi au fil des ans plusieurs types d'attaques et de menaces. Dans la plupart des cas, en raison du racisme, de la non-acceptation des différences, d'autres ethnies. Nous pouvons voir l'absurdité de ces actes, surtout si nous considérons ce que les Indiens ont traversé à travers l'histoire en tant que peuple autochtone d'Amérique quasi-décimés par l'homme blanc.

Comme le rapporte José Urutau : «Dans ce contexte urbain où nous avons commencé à être dérangés, ils nous ont appelés Indiens déshonorés, Indien urbain, Indien sans village, Indien errant, tous ces adjectifs péjoratifs. Et puis nous avons dit: non! Nous sommes indigènes dans un contexte urbain» (GUAJAJARA, 2019). Le chef indigène révèle également que l'ethnie Guajajara vient de *Maranhão*, mais ses enfants sont nés dans la ville de Rio de Janeiro. Tawara Xevante, un autre habitant du village, est originaire du *Mato Grosso*.

Ci-dessous, nous résumons, à partir du témoignage du chef Guajajara, José Urutau, l'un des fondateurs du village et professeur de langue et culture indigène *Tupi Guarani* à l'UERJ, toutes les phases de l'émergence et de la constitution de l'*Aldeia Maracanã*. C'est pourquoi il est nécessaire de signaler également les moments critiques de lutte et de résistance qui ont eu lieu.

En 2004, les premiers Indiens qui vivaient en milieu urbain sont arrivés sur le territoire de l'ancien *Museu do Índio* et ont fait la première tentative d'occupation. Il y avait peu de chercheurs et peu d'indigènes. Ils n'ont pu se regrouper qu'à *Thomas Coelho* (*Complexo do Alemão*) au CESAC, une organisation indigène du centre-ville.

Le 20 octobre 2006 il y a eu à l'UERJ un séminaire intitulé «*I Tamoios Originários*» en référence à la Confédération des *Tamoios* du XVIe siècle. *Tamoio* n'est pas un groupe ethnique, mais désigne celui qui est le plus ancien, le plus sage. En plus des peuples autochtones de la ville de Rio de Janeiro, il a été possible de rassembler lors de ce séminaire le tronc *Tupi* avec la présence des *Tupinambás, Tupiniquins, Guaianases* et *Guarulhos*.

En 2006 la première occupation a eu lieu. José Urutau raconte qu'il n'a pas été facile de commencer à occuper le territoire du village actuel car il y avait encore un laboratoire de semences tenu par la police à cet endroit. Ce patrimoine territorial ainsi que l'ancien bâtiment de l'ex *Museu do Índio* était toujours sous la garde du Ministère de l'Agriculture.

En 2007 les premières menaces ont été proférées par la mairie, caractérisant la première attaque de l'État. On prétendait avoir besoin de ce patrimoine car les Jeux panaméricains auraient lieu au stade *Maracanã*, le méga-événement intitulé Pan 2007.

En 2008 les déclarations du maire en fonction alors, Eduardo Paes, dans l'intention de rabaisser le peuple autochtone et d'effacer son histoire culturelle, ont ému les médias. Ces faits ont intensifié les luttes.

En 2011 la nouvelle équipe municipale a fait une promesse de campagne, à l'époque il était déjà question que le Brésil accueille deux autres méga-événements. C'est pourquoi, les autorités politiques ont autorisé l'entreprise de construction Oderbrecht (qui avait financé leur campagne municipale) à construire un parking pour les méga événements sur ce territoire.

En août 2012 le bâtiment et toute la zone environnante ont été acquis par le gouvernement fédéral ce dernier l'a vendu au gouvernement de l'État de Rio de Janeiro. Ensuite, la mairie a informé qu'en raison des travaux pour la Coupe du monde 2014 et

pour les Jeux olympiques de 2016 le bâtiment serait démoli. Cette démolition avait pour but d'améliorer les opérations logistiques du stade *Jornalista Mário Filho* (*Maracanã*) grâce à la construction d'un grand parking afin de respecter les exigences et les normes de la FIFA et du CIO. En outre, le gouvernement a affirmé que le bâtiment n'avait plus aucune valeur ni historique ni culturelle. L'idée a provoqué du mécontentement et du malaise dans une partie de la société civile, ainsi que dans certains partis politiques qui se sont opposés à la proposition de démolir l'ancien *Museu do Índio* et ont sympathisé avec la communauté indienne.

Fin 2012 Marta Suplicy, alors ministre de la Culture, a demandé au gouverneur de l'État de Rio de Janeiro, Luiz Fernando Pezão, de ne pas démolir la propriété.

En janvier 2013, au comble de la lutte, le Conseil municipal pour la protection du patrimoine culturel a émis un avis favorable unanime pour débuter la manutention et la récupération du bien. Cependant, pour la première fois, le maire Eduardo Paes, allié de Sérgio Cabral Filho, n'a pas suivi cet avis.

Par la suite, la communauté des indiens a réussi à obtenir une injonction du tribunal pour empêcher la démolition. Dès que le gouvernement de l'État a décidé de ne plus démolir le bâtiment, mais à condition que les Indiens quittent la région, afin de commencer les travaux de manutention. Sans calendrier de réforme précis et ponctuel, la direction de l'*Aldeia Maracanã* a rejeté cette proposition.

Les Indiens possédaient symboliquement le territoire, toutefois il appartenait légalement au ministère de l'Agriculture. La mairie, à son tour, par l'intermédiaire de ses juges, devait transférer la propriété du bâtiment à la Mairie de Rio de Janeiro. Le 12 janvier avec l'entièreté du territoire du village entouré de policiers et d'hommes de la mairie, la Mairie et les Indiens n'avaient pas de documents de propriété. Alors que les résidents et les autres Indiens ainsi que les bénévoles et les militants, comptaient plus de 2000 personnes dans le village pour protéger le territoire, l'État s'est retiré.

Le 12 janvier 2013 la première tentative d'éloignement s'était basée sur la confirmation de l'achat et de la vente du terrain au gouvernement fédéral en 2012. Le territoire étant le patrimoine de la *Defensória Pública da União*[34] (Défenseur public de

[34] Le Bureau du Défenseur public de l'Union est une institution essentielle de la fonction judiciaire de l'État, lui confiant des orientations juridiques et la défense des nécessiteux, à tous les niveaux, devant le pouvoir judiciaire de l' « Union ».

l'Union), la communauté indigène a déclaré qu'il ne pouvait pas être vendu. L'avocat autochtone a indiqué que le ministère de l'Agriculture avait transféré les actifs à la CONAB (*National Supply Company*), qui a été transférée à l'État et qui a cédé ces actifs à Odebrecht (l'entreprise de construction qui était alors accusée de scandale et de corruption). Même sans documents, l'État de Rio de Janeiro en a acquis la possession avec l'autorisation d'un juge, Marcos Zabra, qui a délivré cette autorisation en faveur du gouvernement de Rio. En mars, il y avait déjà une réglementation sur une telle acquisition.

Selon José Urutau Guajajara, environ 60 personnes vivaient dans le village, dont 40 adultes et 20 enfants, de 20 ethnies différentes. Nombre qui ne tient pas compte des sympathisants, des étudiants, des chercheurs, du FIP (Front indépendant populaire), des Black Blocks et de quelques anonymes.

Jeudi 21 et vendredi 22 mars 2013 il y a eu l'un des moments les plus graves de la situation. Les policiers ont enfermé tous les gens du village et la police anti-émeute est entrée pour évacuer les familles. La réaction a été violente et les attaques ont été directes. Beaucoup de personnes se sont rendues en échange d'indemnités.

Le 23 mars 2013, parce que les indigènes étaient à la rue, ils ont décidé de se protéger au *Museu do Índio de Botafogo*. Ils étaient là pour comprendre quelle était la position de la FUNAI, la Fondation National de l'Indien. Le musée indien leur a demandé de sortir du bâtiment. Un médiateur et un juge, Wilson Witzel, gouverneur actuel de l'État de Rio de Janeiro, sont allés personnellement à la rencontre des Indiens avec une demande de reprise de possession et des promesses trompeuses à *Aldeia Maracanã*.

Le 24 mars 2013, après ce qui s'est passé, la population indigène la plus résistante a décidé qu'il n'y aurait plus de réunion avec le gouvernement, surtout après s'être rendu compte que l'attaque de l'État avait pour fonction de démanteler le village de l'*Aldeia Maracanã*. Ils ont trompé la population. Un groupe d'Indiens a commencé à rencontrer les représentants de l'État en dehors du village, contredisant les leaders et le reste des Indiens qui avaient décidé que les négociations ne pouvaient avoir lieu qu'à l'intérieur du village afin que tout le monde puisse connaître le contenu des négociations. C'était une manière démocratique d'accepter ou non les propositions. En général, les propositions faites n'ont pas été acceptées, sauf quelques-unes. Lors du retrait en 2013, certains Indiens étaient déjà sortis et d'autres demeuraient encore dans le village.

Le 26 avril un groupe de femmes indiennes a repris le contrôle du village de *Maracanã*. Avec l'arrivée de la police anti-émeute il y a eu à nouveau une confrontation qui a abouti à une série d'arrestations dont celle de «notre» héros, le chef José Urutau Guajajara.

En août 2013 après l'expulsion du village, une partie des Indiens qui y vivaient encore a été transférée sur une terre mise à disposition par le gouvernement à *Jacarepaguá*. Cependant, selon le témoignage de certains leaders communautaires, il y avait un manque d'infrastructures sur le site. En outre, les résidents ont commencé à souffrir de diverses restrictions, telles que le contrôle des heures d'entrée et de sortie, ainsi que les visites de personnes extérieures qui étaient réglementées. C'est pourquoi les Indiens ont eu une audience avec Marcos Zabra, à *Praça Mauá*, audience au cours de laquelle les Indiens ont demandé à retourner dans leur village, mais sans succès. Finalement, les Indiens sont quand même revenus à *Aldeia Maracanã* le 5 août.

Actuellement, la lutte continue. Carlos Tucano, un autre chef de l'ethnie indigène Tucano, souligne que, par le biais de l'Université indigène, «l'objectif est de préserver la mémoire indigène, de diffuser la culture indigène en tant que traditions, habitudes, rituels, langue et la lutte même pour la résistance et la survie» (MONTEIRO, 2012).

Daniel Puri, l'un des rares représentants de l'ethnie Puri, a expliqué dans un entretien:

> Le peuple Puri est un peuple qui n'a plus de village, c'est un peuple considéré comme éteint, et ce qui se passe, c'est qu'il y a des peuples qui sont considérés comme des peuples de résurgence, des peuples où les personnes ont passé beaucoup de temps sans s'appeler. Le village est un endroit où nous pouvons être libres de parler de la culture et de l'identité des peuples indiens, chanter, danser, peindre, faire de l'artisanat, car *Aldeia Maracanã* est un village multiethnique, où plusieurs groupes ethniques autochtones vivent ensemble, et tout le monde est libre d'exprimer sa culture (MONTEIRO, 2012).

Il convient de mentionner que, malgré plus de 500 ans de contact avec d'autres civilisations, les Indiens veulent préserver leur propre culture. Dans le village, des cours sont proposés, c'est pourquoi l'espace est également appelé « Université Indigène ». Ainsi, un processus d'integration avec le reste de la société brésilienne est décrit.

Figure 6,6: Université Indigène de l'*Aldeia Maracanã*



Source : ALDEIA MARACANÃ REXISTE, 2019

Selon José Urutau Guajajara:

> Nous sommes les restes de plus de 1 500 nations autochtones qui étaient ici avant l'arrivée de Cabral et Colombo, et qui parlent plus de 1 300 langues. Aujourd'hui, nous sommes réduits à seulement 240 nations, parlant environ 180 langues. Pendant de nombreuses années, des experts nous ont dit, de manière péjorative aussi, que nous étions des oraux et des gens de base, des gens qui n'ont pas d'orthographe et qui n'ont pas d'écriture. Mais nous, bien avant l'arrivée de Cabral, nous écrivions déjà sur la peau (GUAJAJARA, 2019).

Du point de vue de Puri:

> Ne pas montrer l'indien brésilien signifie détruire une nation et un peuple. À partir de l'esprit des gens, à travers des informations déformées. C'est très injuste la façon dont ils ont écrit notre histoire, et nous sommes ici, travaillant ici pour créer une nouvelle histoire, changeant cette histoire par le passé. Notre mémoire est millénaire, passant de génération en génération, et nous avons déjà beaucoup perdu car de nombreuses actions n'ont pas été enregistrées (MONTEIRO, 2012).

Selon Carolina de Jesus: «Je suis toujours indigène, si je porte une montre, un téléphone portable, une caméra vidéo, un jean ou une voiture. Il y a dans la littérature l'idée d'un Indien romancé, que même le colonisateur a construit » (MONTEIRO, 2012). En plus de cela, José Urutau Guajajara explique la vision problématique du sujet indigène et de son espace: «Ils sont venus interférer avec notre spiritualité, cet endroit est un patrimoine spirituel pour nous. Les peuples *Maracanã* et *Tupinambá* vivaient ici, c'était un grand village. Nous ne sommes pas venus à *Maracanã*, c'est la ville qui nous est venue. La ville est un grand cimetière indigène qui nous a engloutis. Nous n'avons pas de structure ici, mais nous continuons à nous battre » (BRASIL DE FATO, 2019). Toujours selon le chef, le véritable héritage serait de récupérer le territoire et d'encourager l'Université Indigène, qui, comme mentionné ci-dessus, propose des cours de langue *Tupi Guarani*, d'artisanat, de danse, de chant, de tatouage, de dessin corporel, ainsi que d'autres rituels et traditions autochtones.

Figure 6,7: Cours de langue *Tupi Guarani* par Zé Guajajara - *Aldeia Maracanã*



Source : ALDEIA MARACANÃ REXISTE, 2019

Le principal moyen de survie du village est la vente d'artisanat. Chaque week-end, en particulier le dimanche, des activités ont lieu dans le village qui attirent à la fois les étrangers et ceux qui se battent pour la préservation d'*Aldeia Maracanã* et ce bien que le territoire et la population soient réduits en raison de méga-événements.

6.6.3 Sepé Tiaraju, le héros indien du passé

Sepé Tiaraju est un héros littéraire qui a vraiment existé, lorsque les Espagnols et les Portugais ont défini les limites territoriales en Amérique du Sud au XVIIIe siècle et, en particulier, les limites frontalières de Rio Grande do Sul, l'État le plus au sud du Brésil. C'est un personnage présent dans le contexte des guerres dites guaranitiques de 1753 à 1756, dont le nom dérive étymologiquement des indiens *guaranis*, un groupe ethnique indigène qui habitait la région à cette époque.

Bien qu'il fasse partie du passé, Sepé est présent dans l'imaginaire contemporain, en particulier dans l'imaginaire des *gauchos* (habitants de Rio Grande do Sul), en tant qu'icône et symbole de résistance et de lutte pour défendre des terres indigènes avec courage, audace et sacrifice.

C'est de lui que José Urutau Guajajara, à travers son imaginaire, prétend s'inspirer.

Figure 6,8: Sepé Tiaraju (1)



Source : A VERDADE (2012)

L'histoire de Sepé Tiaraju est narée par plusieurs auteurs, principalement du *Rio Grande do Sul*: *O Uruguay*, de Basílio da Gama (1769); *O lunar de Sepé*, de Simões Lopes Neto (publié en 1913 et traduit en 1976); *Sepé Tiaraju: romance dos Sete Povos das Missões*, de Alcy Cheuiche (1975); *Sepé Tiaraju: lenda, mito e história*, de Moacyr Flores (1976); *Sepé Tiaraju*, de Tau Golin (1985), entre autres. Au-delà de la littérature, de nombreux chercheurs ont analysé les actes héroïques de Sepé Tiaraju dans leurs recherches et travaux sur des dissertations ou des thèses, comme Eliana Pritsch, dans *As vidas de Sepé*, et Santos S., dans *Sepé Tiaraju, herói literário: figurações da identidade*.

Dans *Sepé Tiaraju: romance dos Sete Povos das Missões*, Alcy Cheuiche (1975) dédicace son ouvrage de manière emblématique, révélant les intentions qui guident son discours: «Je dédie ce livre à toutes les minorités raciales qui, dans cette région et dans d'autres régions du globe, se battent pour leur dignité et leur survie». Ainsi, nous pouvons observer un travail qui met en évidence le rôle des exclus et des plus vulnérables dans la société, quels que soient le lieu et l'époque historique dans lesquels nous nous trouvons. Sepé devient alors le protagoniste de la lutte des populations indigènes, mais en même temps de «toutes les minorités raciales», un héros donc universel.

Notre héros est très probablement né entre les deux premières décennies du XVIIIe siècle et, comme indiqué dans le livre *Sepé Tiaraju*, de Tau Golin (1985), au moment de son baptême, Sepé s'appelait José Tyarayu ou Tiararu. Ce sont les colonisateurs et les ennemis qui l'ont appelé Tiaraju. Plus tard, dans les cartes et dans les textes littéraires, seul le nom de Tiaraju a été utilisé, bien que les Indiens ne l'appelassent que Sepé.

Le travail de Cheuiche apporte plus de détails sur le personnage, dont la description pour le narrateur, le père Miguel, de la « Société Jésuite des Sept Peuples des Missions », est celle d'un «garçon aux yeux noirs et inquisiteurs, [...] avec une âme angoissée et des muscles d'acier qui repoussaient les mèches de cheveux noirs de ses yeux avec un geste de jeune fille qui contrastait avec sa fière posture de chef *guarani* » (CHEUICHE, 1975, pp. 20-21). Les caractéristiques du héros *guarani* sont soulignées à plusieurs reprises par l'auteur, comme lorsque son courage et sa religiosité sont exaltés, il y est décrit comme « le plus courageux et le plus croyant de tous les caciques de la nation *guarani*» (CHEUICHE, 1975, p. 76).). Son attention aux intérêts de la communauté est également valorisé, comme lorsqu'il affirme que «les problèmes de nos frères dans les vingt-sept autres communautés sont et seront nos problèmes» (CHEUICHE, 1975, p. 108); ainsi, malgré sa vigueur et sa force au combat, sa prudence est perceptible: «Après

avoir écouté calmement, Sepé s'est levé et a pris la parole» (CHEUICHE, 1975, p. 162). Ou même: «dans l'exercice de son rôle, il est toujours resté réservé et quelque peu mélancolique, comme c'était son naturel. Il parlait peu et ses paroles ne gagnaient en force et en émotion que lorsqu'il défendait les faibles et les injustes » (CHEUICHE, 1975, p. 101). En outre, Sepé Tiaraju présente également ses particularités intrinsèquement humaines, abandonnanrt parfois les stéréotypes du héros fort, puissant et invulnérable, en révélant des caractéristiques telles que l'amour, la souffrance et la peur, par exemple dans le passage dans lequel il révèle au père Miguel avoir peur, et que la peur dévore ses tripes (CHEUICHE, 1975).

L'œuvre littéraire d'Alcy Cheuiche rapporte que le Padre Miguel, originaire d'Amsterdam, rencontre Sepé pour la première fois à Buenos Aires, le sauvant d'une mort certaine alors qu'il était encore enfant. Le père Miguel, dès qu'il l'a pu, a adopté le garçon Sepé, l'éduquant aux préceptes jésuites. Après les sanglantes luttes des peuples libres des Missions contre les armées du Portugal et de l'Espagne, pays qui, après la signature du traité de Madrid en 1750, avaient l'intention de conquérir et de démolir les villes à l'ouest du fleuve Uruguay, expulsant les populations qui s'y trouvaient et les privaient de leurs richesses, émerge la figure de Sepé Tiaraju. Grâce à leur chef, les Indiens résistent avec ténacité et persévérance même lorsqu'il est devenu impossible de se battre avec des lances et des flèches contre les mousquets et les canons des Portugais et des Espagnols, atteignant le triste épilogue qui culmine avec la chute du grand héros.

Sepé Tiaraju est mort au combat le 7 février 1756, une tragédie décrite de cette façon:

> Des dragons portugais attaquent les Indiens par l'arrière. Tout le monde va mourir, mon Dieu! Le fusil double d'intensité. Peu de Guaranis restent sur le champ de bataille. Sepé rassemble le reste et part pour une nouvelle cargaison. Sa lance soulève un dragon portugais de la cellule. Trois, quatre soldats ennemis l'entourent. Une lance le frappe dans le dos. Son corps tombe sur le cou du cheval. Alexandre hurle de douleur et de désespoir. À quelques pas du corps inanimé de Sepé, un coup de fusil le frappe à la poitrine. (CHEUICHE, 1975, p. 177).

En outre, il y a aussi un sentiment de deuil en raison de la ressemblance du personnage avec son peuple, car «Avec lui, la grande nation guarani est également morte. [...] Ton exemple éveillera les consciences de nombreuses générations. [...] La pierre gardera ton secret pour toujours » (CHEUICHE, 1975, p. 181).

Le récit bascule et alterne entre histoire, mythe et réalité, influençant le personnage de Sepé lui-même qui se révèle être une figure mythique, mais à la fois controversé et complexe (PRITSCH, 2004). Selon Pritsch (2004), sur la base de la performance et de l'action de Sepé, il est possible de résumer le récit en quatre étapes significatives, à savoir:

1) février 1753 - Confrontation avec l'expédition de sentiers à *Santa Tecla*;
2) février 1754 - Attaques contre le fort de *Rio Pardo*;
3) novembre 1754 - Négociations et trêve provisoire entre Indiens *Guarani* et portugais;
4) 7 février 1756 - Mort de Sepé au combat.

Flores (1976), dans son livre Sepé Tiaraju: légende, mythe et histoire, cité par Santos (2006), montre comment «l'histoire prive Sepé Tiaraju de sa grandeur mythologique, la réduisant à la dimension humaine, car l'histoire est une science qui se fait avec des documents », ajoutant qu'il a eu « la mort prosaïque d'un héros sublime ». Il y a aussi des historiens qui, se limitant à la sphère historique, entendent démystifier cette perspective héroïque et épique (FLORES, 1976).

À ce stade, il convient de présenter les différentes représentations de la mort du personnage, à commencer par l'œuvre *O Uruguay*, de Basílio da Gama (1769, pp. 54-58), dont la narration est développée dans ces vers dramatiques:

> Avec le pistolet, il lui a tiré dans la poitrine.
> L'espace était petit et il a fait le coup.
> Dans le corps désarmé, des dégâts horribles.
> Ils ont été vus à l'intérieur par les routes de retour
> Palpiter les entrailles (...)
> La triste image de Cepé consternée,
> Peint le visage de la peur de la mort,
> Baignée de sang noir, qui coulait
> Avec poitrine ouverte et bras croisés
> Indique les signes de misère tombée.
> Sans parure la tête et les pieds pressés.

L'itinéraire a chuté et les plumes décomposées.
Différent du brave Cepé,
Qui s'est répandu parmi les nôtres
De poussière, de sang et de sueur couverts,
L'étonnement, la mort!
(GAMA, 1769, pp. 54-58)

De manière caractéristique, dans l'œuvre *O lunar de Sepé*, de Simões Lopes Neto (1976), l'accent n'est pas mis sur la mort physique du héros, mais sur son passage à une autre dimension, plus surhumaine et transcendante:

Alors Sepé a été élevé
Par la main du Seigneur Dieu,
Cela avait marqué son front
Le signe de votre engagement!
Le corps est resté au sol
L'âme, rose en fleur!
Et, s'élevant vers les nuages,
Il a envoyé au peuple - bénédiction! (...)
À travers sa lumière
(NETO, 1976, pp. 100-107)

Il est pertinent de montrer qu'Ornellas (1945), dans son texte *Tiaraju*, et Caringi, dans *Sepé Tiaraju: a história, o mito e a literatura* (1981), cité par Santos (2006), soulignent que Sepé détient les particularités et les qualités du héros classique. En effet, il se lance sans crainte dans le combat, mène ses hommes, surmonte les difficultés de son voyage ce qui détermine donc une véritable aura magique et mythique du héros indien.

Caringi (1981) soutient que la transformation de Sepé en mythe et légende, personnifiée dans l'imagination populaire dans l'œuvre *O Uruguay* et dans le texte *O lunar de Sepé*, est évidente sous plusieurs aspects, tels que celui de la présence de la lunaire en tant que symbole divin, ou du changement de Sepé en étoile dans le ciel, le héros prend alors le caractère d'un saint faisant des miracles chez les indiens guaranis.

6.6.4 La re-mythification du mythe Sepé

Au fil du temps, et à travers d'innombrables œuvres successives, le mythe de Sepé se transforme, ce qui provoque la « remythification du mythe », que l'anthropologue français Gilbert Durand envisage dans ses œuvres et dont nous avons parlé plus haut. Sepé n'est pas seulement le héros qui se bat contre le colon et l'ennemi, mais aussi le personnage héroïque qui se bat aux côtés des plus pauvres, des plus vulnérables et des dépossédés. Il devient alors le symbole de la lutte entre les riches propriétaires terriens et les pauvres sans terre du Mouvement de Sans Terre (MST).

Selon Santos (2006), en s'inspirant d'Ornellas (1945):

> Le héros guarani n'est plus l'adversaire des Portugais, mais devient le symbole authentique, associé aux mêmes éléments qui configurent ce mythe du *gaucho*: il sait monter à cheval, il est courageux, il se bat dans les guerres, il s'oppose à une culture étrangère, montrant principalement de la résistance. Lorsque Sepé intègre ces valeurs traditionalistes, il devient presque un éleveur légitime, commandant ses pions pour la défense du territoire de Rio Grande do Sul, en tant que chef des armées guarani, de la même manière que les éleveurs gaucho ont participé à d'innombrables guerres avec leurs hommes, ou les hommes du colonel (SANTOS, 2006).

6.6.5 Mythèmes et archétypes entre le mythe du passé et du présent

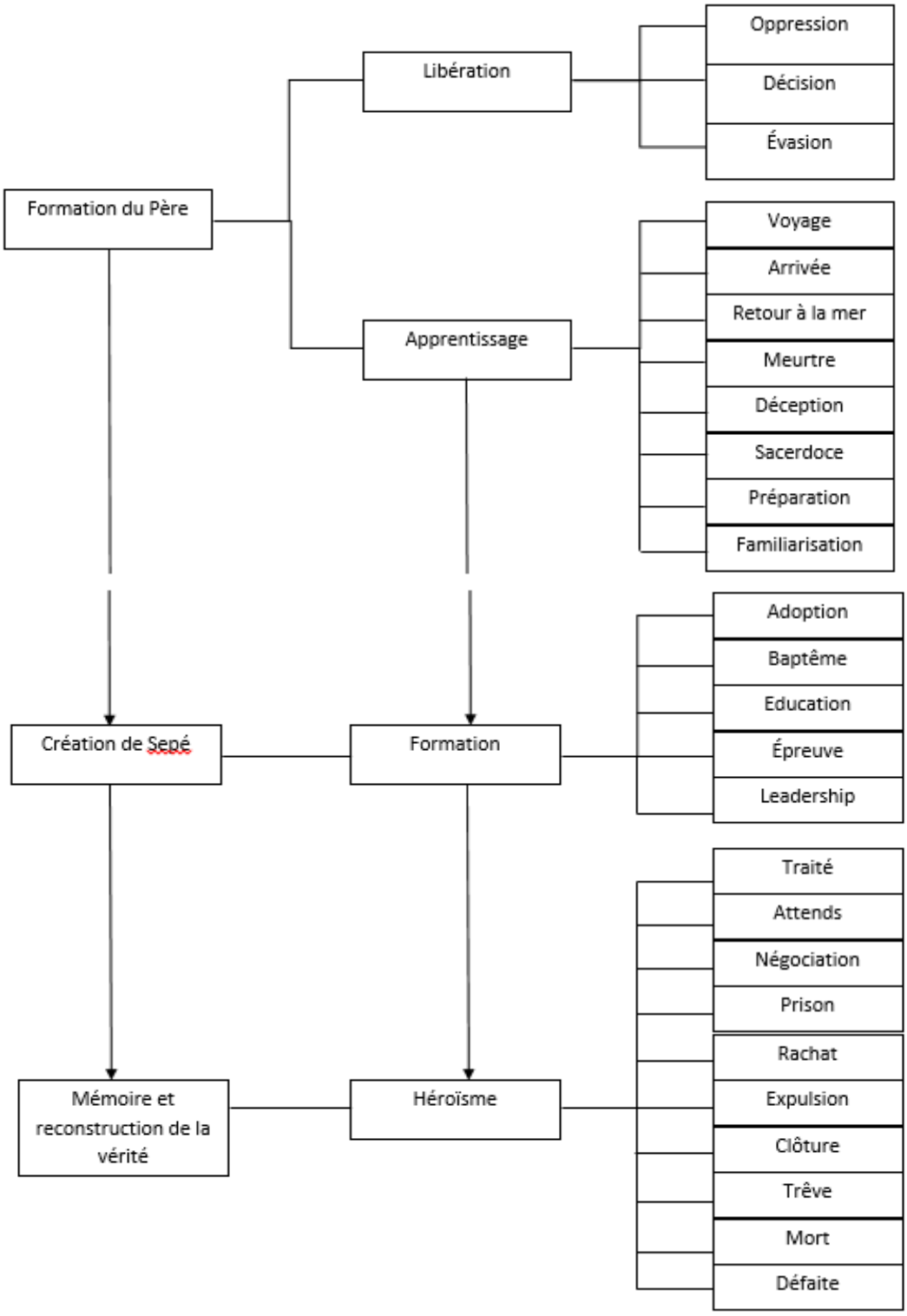
La mythologie nous fournit un modèle au sein duquel l'imaginaire est possible sans pour autant perdre le lien avec la réalité. Nous ne manquons jamais de savoir que nous sommes confrontés à une métaphore et que notre imagination tourne autour d'un fait réel et vrai (NETO, 2010). Le mythe que sa condition (celle du héros) évoque en chacun de nous permet de ressentir et de connaître avec lui la douleur intense de la tragédie du héros, du drame qui l'a touché (NETO, 2010).

Dans cette perspective, en suivant cette approche, nous entendons, à travers ce travail, remythifier le mythe du chef indien Sepé, à travers le regard et la perception de notre héros actuel, le leader José Urutau Guajajara, chef d'*Aldeia Maracanã*, communauté très affectée par les interventions urbaines dérivées de l'organisation et de la réalisation des méga événements sportifs récents. Dans ce processus de «remythisation» et de retour du mythe, José Urutau Guajajara incarne le nouveau héros mythique des Indiens du Brésil dans un contexte urbain, un mythe qui, comme son ancêtre Sepé, regorge d'images et de valeurs symboliques.

Figure 6,9 : Zé Urutau Guajajara	Figure 6,10 : Sepé Tiaraju (2)
	
Source : FOTO GUERRILHA (2020)	Source : CEBI (2017)

Concernant ces concepts, Santos S. (2006) a identifié une série de mythèmes, c'est-à-dire de petits fragments et segments caractéristiques du mythe, qui sont visibles dans le mythe de Sepé Tiaraju. De plus, en nous inspirant de la théorie durandienne du « retour du mythe » et en utilisant l'outil de la mythanalyse, nous voyons comment tous ces mythèmes appartiennent également au personnage de Zé Urutau Guajajara. *Résistance; Mémoire* et *Reconstitution de la vérité* constitueraient les grands noyaux mythémiques au sein desquels s'insèreraient les autres mythèmes: *Libération*; *Apprentissage*; *Formation*; *Héroïsme*. Le noyau de la *Libération* serait composé des mythèmes suivants *Oppression*, *Décision* et *Évasion*, tandis que le noyau de l'*Apprentissage* serait composé des mythèmes *Voyage*, *Arrivée*, *Retour*, *Meurtre*, *Préparation* et *Familiarisation*. Le noyau de la *Formation* se compose des mythèmes suivants *Adoption*, *Baptême*, *Éducation*, *Procès*, *Leadership*. Tandis que l'*Héroïsme* : *Traité*, *Attente*, *Négociation*, *Prison*, *Sauvetage*, *Expulsion*, *Siège*, *Trêve*, *Mort*, *Défaite*, appartenant au grand noyau de la *Reconstitution de la Vérité* (SANTOS S., 2006).

Figure 6,11 : Mythèmes et archétypes – Sepé Tiaraju



Source : Adapté de SANTOS S., 2006

Par conséquent, José Urutau Guajajara (ainsi que autres résidents de l'*Aldeia Maracanã*) et Sepé Tiaraju ont de nombreuses caractéristiques en commun, soulignées. La principale de ces particularités étant cet esprit de lutte et de résistance qui imprègne leurs vies respectives[35].

Comme vu précédemment à la Partie I, Yves Durand (1988) élabore un test d'archétypes composé de neuf éléments ou archétypes, qui sont les suivants : une *chute*, une *épée*, un *refuge*, un *monstre* dévorant, quelque *chose de cyclique*, un *personnage*, l'*eau*, un *animal* et le *feu*. L'archétype du *monstre* dans le mythe de Sepé est d'abord clairement lié aux colons portugais et espagnols. Ainsi qu'à un second moment à la réalité actuelle de Zé Urutau Guajajara et *Aldeia Maracanã*, le «*monstre dévoreur*» serait symboliquement représenté par les êtres hégémoniques comme *in primis* l'État, la mairie de Rio de Janeiro, le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, les grandes organisations sportives nationales et internationales, ainsi que les grandes sociétés nationales et multinationales liées aux méga-événements, telles que les sociétés immobilières, les entreprises de construction et les entrepreneurs Odebrecht et OAS, entre autres. Tous ces acteurs sont des *monstres* car ils profitent de ces méga-événements et de la gestion de la ville, sans se soucier du développement réel du territoire et de la société, mais uniquement en souciant de leur profit immédiat.

Quant aux protagonistes de cette étude, Sepé Tiaraju et Zé Guajajara, ils peuvent être considérés comme les héros correspondant à l'archétype du *personnage* du T9 d'Yves Durand, car ils se sont battus contre ce *monstre*, en résistant jusqu'à la fin.

[35] Voir l'Appendice E, Figures A17 et A18 : Symboles de résistance à l'*Aldeia Maracanã*.

Tableau 6,1 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué à Sepé et Zé

Archétypes d'Yves Durand	Correspondants au Brésil au XVIIIe siècle	Correspondants dans la réalité actuelle du 21e siècle
Quelque chose de cyclique	Colonisations et conquêtes de territoires	Méga-événements à Rio de Janeiro: Jeux panaméricains 2007, Jeux mondiaux militaires 2011, Coupe des confédérations 2013, Coupe du monde de football 2014, Jeux olympiques et paralympiques 2016, Copa America 2019, Expulsions.
Monstres (dévoreurs)	Colonisateurs portugais et espagnols	Gouvernement de l'État de Rio de Janeiro (Sérgio Cabral Filho; Pezão; Witsel, entre autres); Mairie (Eduardo Paes; Crivella); CIO; COB; FIFA; grandes entreprises nationales et multinationales; entreprises de construction et entrepreneurs (Odebrecht et OAS), sociétés immobilières, etc.
Chute	Mort tragique	Expulsions; Expropriations; Prison de Zé; Spéculation immobilière; La corruption; Utilisation des entreprises et fragmentation du territoire.
Personnages (héros)	**SEPÉ TIARAJU**	**JOSÉ URUTAU GUAJAJARA (*Aldeia Maracanã*)**
Épée	Résistance; lutte; courage; audace; sacrifice; ténacité; persistance; dignité et survie; lances et flèches	Combattre; résistance; fermeté; occupation; espoir; dignité; ténacité; persistance; survie.
Refuge	Sept peuples des missions	*Museu do Índio*; *Aldeia Maracanã*; Supporters; Activistes; Aide de chercheurs et d'universitaires.
Feu	Espoir	Lumière; espoir; projets futurs
Animal	Élément complémentaire	Élément complémentaire
Eau	Élément complémentaire	Élément complémentaire

Source : Élaboration de l'auteur basée sur le test archétypal d'Yves Durand (1988)

Selon Memmi, dans son travail *Retrato do colonizado precedido do retrato do colonizador* (1977), les Indiens sont décrits comme des êtres généreux et presque parfaits. Cependant, souvent dans le passé, ces mêmes sujets étaient accusés d'être paresseux et inutiles par les colonisateurs, comme le considèrent également aujourd'hui d'autres êtres hégémoniques.

Au début de la colonisation, les Portugais, ainsi que les autres colons, ont tenté d'asservir les habitants locaux, c'est-à-dire les Indiens. Cependant, les indigènes n'aimaient pas être réduits en esclavage et ils n'aimaient pas non plus travailler dur parce que cette idée du travail acharné ne faisait pas partie de leur culture, de leur société et de leur pensée. L'organisation sociale indigène était définie d'une manière différente, sans souci de travailler à la collecte des richesses, ce qui était typique du colonisateur européen. Ceci est compréhensible car l'Indien a trouvé ce dont il avait besoin en abondance dans la nature. Cet équilibre social s'est étendu du fleuve *Xingu*, en Amazonie, au nord-est du Brésil, où les autres Indiens, par exemple les *Potiguaras*, se sont installés à *Rio Grande do Norte*.

En outre, il convient de noter que la majorité des Indiens ont été exterminés précisément parce qu'ils n'étaient pas utiles comme main-d'œuvre. Memmi (1977) cité par Santos S. affirme:

> Nous ne savons rien de ce qu'auraient été les colonisés sans colonisation, mais nous voyons parfaitement ce qu'il est devenu à la suite de la colonisation. Afin de mieux le dominer et l'explorer, le colonisateur l'a expulsé du circuit historique et social, culturel et technique. [...] Dans ce long voyage de cinq siècles, les acteurs ont changé, les scénarios ont changé et les techniques de confrontation se sont considérablement transformées, mais l'action de la pièce, malgré ses nombreuses intrigues secondaires, est restée la même (MEMMI, 1977).

Encore une fois, comme nous pouvons le voir dans d'autres communautés qui ont été affectées par des interventions urbaines et des transformations résultant des méga-événements, nous assistons à la subordination des minorités et des plus pauvres et des plus vulnérables au pouvoir et aux intérêts des êtres hégémoniques. Cette situation est largement corroborée par les théories de Milton Santos analysées dans les Parties I et II de cette thèse. Selon la perception du chef José Urutau Guajajara, «les méga événements n'étaient qu'un prétexte, pour accélérer ce processus d'effacement» (GUAJAJARA, 2019).

Pourtant, comme Giambattista Vico nous l'enseigne, les mythes nous révèlent la pensée et l'expression des êtres humains dans leurs discours, rituels et habitudes, y compris leurs croyances. Ils révèlent également une pertinence ethnologique objective, car lorsqu'ils sont correctement interprétés, les mythes peuvent révéler des vérités historiques concernant la vie socioculturelle des êtres humains (FIKER, 1994).

Le mythe étant une manifestation directe de l'esprit d'une population, il doit être perçu dans son contexte historique, impliquant une analyse anthropologique minutieuse. En analysant les traditions d'un peuple il est possible de recomposer son histoire ethnique et d'offrir aux nouvelles générations une véritable source d'inspiration.

De cette façon, nous voyons que la colonisation n'est pas terminée et nous assistons à la lutte continue des Indiens subordonnés aux intérêts de la «nouvelle colonisation». Sepé et José Urutau sont deux héros et des exemples de lutte et de résistance des populations autochtones avec de nombreuses caractéristiques communes qui ont également été mises en valeur dans la mythanalyse développée.

- **DEUXIÈME HISTOIRE PARTAGÉE**

6.7 LE CAS DE LA *VILA AUTODROMO* ET DU *MUSEU DAS REMOÇÕES* : UN MUSEE DE LA MEMOIRE ET DE L'IMAGINAIRE, EXEMPLE DE LUTTE POPULAIRE ET DE RESISTANCE CONTRE LES EXPULSIONS

6.7.1 Introduction

Dans le cadre de la discussion sur l'utilisation du territoire associée aux méga-événements, Rio de Janeiro occupe une place de choix sur la scène nationale. Lors de la phase de préparation et d'organisation des Jeux Olympiques de 2016, le processus d'expulsions des établissements populaires qui, dans cette ville, s'est produit dans différentes zones, a généré de nombreux conflits. Il suffit juste de considérer que:

> Comme l'ont dénoncé divers mouvements sociaux et organisations internationales, les épisodes de non-respect des règles qui régissent les déplacements involontaires ont été fréquents dans ces actions du pouvoir public, générant de nombreux problèmes pour les populations touchées, tels que l'augmentation du déficit de logements, le chômage et la rupture des liens sociaux (FREIRE, 2016, p. 77).

Parmi plusieurs cas, *Vila Autódromo* se démarque. Il s'agit des seules expulsions reconnues par la Mairie de Rio de Janeiro comme en lien direct avec l'organisation des méga-événements sportifs.

6.7.2 L'histoire d'une lutte sans fin

La *Vila Autódromo* est une communauté située dans le quartier de *Jacarepaguá* à côté du Parc Olympique. Le village initial a émergé en 1967, c'était une colonie de pêcheurs où, selon Maria da Penha (PENHA, 2018), « les gens ont commencé à se rassembler, vivre et élever des familles ». Avec la construction du circuit automobile de *Jacarepaguá* (circuit Nelson Piquet), la communauté a connu une augmentation considérable du nombre de ses habitants au cours des dernières décennies du XXe siècle. Parmi ses occupants, il y avait des personnes qui avaient déjà été expropriées d'autres zones, telles que celles des *favelas Cardoso Fontes* et *Cidade de Deus* (MUSEU DAS REMOÇÕES, 2016; TANAKA *et al*., 2018).

Figure 6,12 : Image aérienne de *Vila Autódromo* avant les travaux du parc olympique



Source : ELPAISBRASIL, 2015

Comme Maria da Penha se souvient :

> Quand je suis venu vivre ici, il n'y avait même pas de résidences dans ce quartier, le seul bâtiment qu'il y avait ici était l'hôtel *Monza*, c'était le premier hôtel à être construit à côté du circuit de *Jacarepaguá*. Donc ici, il n'y avait rien de tout cela, le reste était entièrement sauvage, il y avait forêt, un marécage, ici nous avions un beau lac. Quand je suis arrivée ici, personne ne savait que la *Vila Autódromo* existait. Quand je donnais mon adresse, les gens demandaient: "Où est-ce?". Puis ça a grandi (PENHA, 2018).

Selon des sources de recherches orales, depuis les années 1990, les habitants de *Vila Autódromo* ont été menacés et persécutés, en particulier par la Mairie de Rio de Janeiro. Eduardo Paes, adjoint au maire de *Barra da Tijuca* et *Jacarepaguá* à cette époque, a tenté d'éloigner les familles, qui ont résisté contre les tracteurs pour conserver leur communauté.

Avec l'aide de la *Defensoria Pública* (Bureau du Défenseur Public), en 1997, les résidents ont obtenu le titre de «la terre pour nous» (PENHA, 2018), cela consiste en une concession d'utilisation pour une durée de 39 ans. La même année, les résidents ont obtenu une autre concession d'utilisation, faisant passer le titre de possession de 39 ans à 99 ans, concession renouvelable pour la même durée. Des années plus tard, en 2005, le Conseil Municipal a approuvé la loi complémentaire 74/2005 qui a transformé la communauté en une « zone spéciale d'intérêt social » (G1 GLOBO, 2016).

Cependant, la Mairie a tenté à plusieurs reprises de déloger la population de *Vila Autódromo* et de démanteler toute la communauté. Ces attaques ont commencé dans les années 90 sous prétexte que la colonie avait causé des dommages esthétiques, urbains et environnementaux au quartier, déclaré zone à risque socio-environnemental (FREIRE, 2016). Corroborant les idées de Milton Santos concernant l'intervention humaine et l'utilisation du territoire, les menaces de la mairie et de ses agents sont devenues constantes. Lorsque Rio de Janeiro a été la ville choisie pour accueillir et organiser des méga-événements sportifs importants, tels que les Jeux panaméricains de 2007, la Coupe du Monde de Football de 2014 et les Jeux Olympiques de 2016 ces menaces ont été plus fortes.

Selon Freire (2016), la ville de Rio de Janeiro a présenté, parmi les objectifs du plan stratégique du gouvernement en 2009, un projet de réduction de 3,5% des territoires occupés par les communautés pauvres et les *favelas*, un processus qui durera jusqu'en 2012. Les territoires concernés comprenaient la *Vila Autódromo* (car située à côté du Parc olympique), le *Morro da Providência* et la *Favela do Metrô* (dans les environs du stade

Maracanã). Ces trois communautés étaient les premières sur la liste en raison de leur proximité avec les zones touchées par les travaux d'infrastructure pour la Coupe du monde de football 2014 et pour les Jeux olympiques de 2016. Ce processus dure donc depuis des années, selon la leader communautaire : “En 2005, par exemple, ils sont venus ici et ils ont dit qu'ils voulaient nous expulser en raison du Pan 2007 (Jeux Pan-americaines), alors ils sont venus, nous étions presque sûrs qu'ils nous expulseraient à ce moment-là mais ils n'ont pas pu nous expulser” (PENHA, 2018).

Parallèlement, la lutte de la population résidente, qui n'avait pas l'intention de quitter son lieu de vie, s'est intensifiée. Comme le rapporte un agent de recherche: « Lorsque l'annonce a été faite que Rio de Janeiro allait accueillir les Jeux Olympiques, nous pensions que *Vila Autódromo* souffrirait encore plus parce que nous étions voisins du Parc Olympique» (PENHA, 2018).

Figure 6,13 : Le parc olympique "voisin" de la Vila Autódromo



Source : RABELLO, 2011

Cette crainte s’est révélée fondé, en effet en 2011, la ville de Rio de Janeiro a annoncé le retrait d'environ 500 familles, alléguant l'attribution des JO et la construction du Parc Olympique. En 2014, les expropriations et les démolitions ont commencé.

Figure 6,14 : Démolitions à la *Vila Autódromo*



Source : MUSEU DAS REMOÇÕES, 2018

Des luttes intenses, des résistances et des conflits ont fait partie du quotidien des communautés depuis bien longtemps, pour s'en rendre compte il suffit de lire les rapports des personnes qui ont participé au processus, comme par exemple celui de Penha : "En combattant pour ma maison et celle des autres, nous avons fini par nous battre pour tout le territoire. Nous commençons à nous battre et ne savons pas où cela ira. [...] Ce combat est présent depuis des années et des années. Je vis ici depuis 24 ans et je suis menacé depuis 24 ans (PENHA, 2018) ". Corroborant ce qui a été décrit, Regina Bienenstein (HUFFPOST BRASIL, 2016), un architecte, a déclaré: « En 2013, le maire fait appel aux dirigeants et dit que la solution d'expulsion n'est pas la meilleure et que quiconque veut peut rester. Or, contrairement à ces déclarations, ce qui s'est passé depuis, c'est le harcèlement et la menace quotidienne des habitants par l'équipe municipale ». C'est un réseau de pouvoir, comme décrit par Haesbaert (2004), et comme nous l'abordons à la Partie II.

Comme moyen de mettre fin au conflit, l'une des formes de compensation consistait à indemniser les personnes en leur attribuant des appartements dans la résidence *Parque Carioca* où les premiers résidents qui ont quitté le village se sont rendus, suivis par d'autres résidents qui, à leur tour, ont accepté une importante indemnisation. À ce stade, de nombreuses personnes ont quitté le site. En outre, bien que le maintien de *Vila*

Autódromo soit prévu dans le projet définissant le plan urbain du parc olympique, en 2011, le secrétaire municipal au logement, Jorge Bittar, a préparé une proposition de réinstallation de la population dans le village voisin *Parque Carioca*, une résidence située à 1 Km de la *Vila Autódromo*.

Selon João Helvécio, défenseur public des droits : «Les négociations ont un caractère intimidant, coercitif et contraignant. Les Jeux Olympiques sont des jeux d'exclusion, celui qui n'est pas dans le profil d'actionnaire / consommateur est hors-jeu" (HUFFPOST BRASIL, 2016). La vulnérabilité et la pauvreté de nombreux résidents ont permis à la mairie de les indemniser ou de les déplacer dans un autre logement assez facilement.

> L'argent parle plus fort. Si je peux en obtenir 2 millions de réaux (environ 400 mille euros), je vais bien, pourquoi ne puis-je pas l'obtenir? Je vais aller bien, et quand vous avez cela dans la tête, vous perdez votre trésor, qui est la valeur de votre histoire, la valeur de votre terre, votre dignité, j'ai de la dignité. La dignité n'est pas un logement que l'on vous donne, vous l'avez reçue de Dieu lui-même. Quand vous voulez pêcher, vous lancez le meilleur appât. Or, ils ont lancé beaucoup d'appâts, ils ont eu diverses manières d'inciter les gens. Alors ils ont fait cette merveilleuse publicité que nous allions vivre dignement, ils ont mis une piscine avec un toboggan; donc quand vous êtes très humble vous n'en avez aucune idée, vous pensez que c'est incroyable (PENHA, 2018).

Cependant, certains résidents ont résisté, ils ont refusé de négocier. Ceux-ci détenaient le titre de propriété des terres accordées par le gouvernement de l'État entre les années 1980 et 1990: " Je ne veux pas partir, si j'ai le droit de rester ici, pourquoi devrais-je partir? Je ne partirai pas. Rien ne vous oblige à quitter notre domicile. Il n'y a pas de procès ou de projet formalisé" (PENHA, 2018).

De même, Sandra Maria Teixeira, l'une des leaders communautaires de la *Vila Autódromo*, a souligné :

> La *Vila Autódromo* était une immense communauté qui comptait près de 700 familles, elle ne compte aujourd'hui plus que 20 familles. Des personnes ont été expulsées pour effectuer ce transfert des terres publiques aux capitaux privés. Le maire a conclu un accord avec nous à la veille des Jeux olympiques parce que le gros mensonge qui a justifié la suppression de *Vila Autódromo*, parmi tous les mensonges qu'ils ont faits, c'était les Jeux olympiques, c'était la construction du parc olympique [...]. Seulement ce gros mensonge justifiait le déplacement des personnes. Seules 20 familles n'ont en aucun cas accepté de quitter leur domicile, de céder ces terres, 20 familles ont veillé à ce que ces terres restent une zone spéciale d'intérêt social. Ce terrain est destiné au logement populaire. Nous regardons la ville de Rio de Janeiro et constatons que de plus en plus de gens vivent dans la rue; le logement est un problème

> dans notre ville. Et ici, à *Vila Autódromo*, il y a un immense espace public destiné aux logements populaires, abandonné et vide (TEIXEIRA, 2019).

La résistance a gagné le soutien d'activistes et cela a eu des répercussions dans les médias internationaux. Dans ce contexte, afin de convaincre les habitants de la zone de quitter leur domicile, la mairie a incité les habitants à accepter un accord qui ne donnait aucune garantie aux familles et les obligeaient à renoncer à leurs droits. Le document de la mairie avait été rédigé de telle manière que les résidents qui le signaient, validaient la démolition de leur propre maison; tout en abandonnant les poursuites judiciaires qui les protégeaient contre l'expulsion.

Selon les rapports des résidents : «Les Jeux olympiques où qu'ils aillent, ils retirent. Pour tous les pays par lesquels ils sont passés, ils ont délogé des gens, ils ont fait un nettoyage social comme s'ils ne permettaient pas aux pauvres d'être autour des jeux» (HUFFPOST BRASIL, 2016). De plus, l'observation suivante est particulièrement révélatrice de la situation:

> Pourquoi les gens sont-ils retirés de leur lieu d'origine, où ils ont construit, et sont là depuis des décennies, depuis des générations? Pourquoi? Parce que lorsqu'un endroit comme celui-ci passe par un processus d'appréciation, il s'urbanise, il arrive que des zones comme *Vila Autódromo*, qui est un domaine d'intérêt social particulier, soit un espace public, destiné aux logements populaires, alors ils créent beaucoup de mensonges, beaucoup de faux mécanismes pour justifier le transfert de terres publiques à des capitaux privés. Parce qu'ils comprennent que dans les zones urbanisées de la ville, dans les zones considérées comme nobles de la ville (parce qu'elles ont maintenant des infrastructures dignes de ce nom), les pauvres n'ont pas le droit d'y vivre. Ils pensent que ce droit appartient à ceux qui peuvent se le permettre, à ceux qui possèdent le capital de la ville. Et puis ils font ce non-sens dans la vie des gens, ils créent beaucoup de mensonges pour justifier la suppression de beaucoup de maisons. C'est ce qui est arrivé à *Vila Autódromo*, c'est ce qui est arrivé dans tout ce territoire ici (TEIXEIRA, 2019).

Un autre constat emblématique fait par Madame Penha, interviewée et agent de recherche, corrobore les précédents faits saillants : «À qui est destiné ce méga-événement? Cela doit être pour tout le monde. Le mot Jeux olympiques signifie quoi? Union des peuples. Mais quel est ce peuple dont les personnes ne sont pas consultées?" (HUFFPOST BRASIL, 2016). Il convient de noter que la mairie a utilisé divers prétextes et justifications pour éliminer la communauté car le terrain était très précieux et, avec le temps et l'avènement de méga-événements sportifs, sa valeur augmentait, à tel point que

le mètre carré à *Vila Autódromo*, dans la période des expulsions, coûtait 10 000 réaux (près de 2 200 euros).

Les grandes entreprises brésiliennes d'entrepreneurs et de construction sont considérées comme celles qui souhaitent le plus utiliser ce territoire et spéculer sur ce dernier. Il existe en effet des zones considérées comme nobles, en particulier celles le long de la bande marginale de la lagune de *Jacarepaguá*. Selon le Comité populaire de la Coupe du monde et des Jeux olympiques de Rio de Janeiro (2015), ces entreprises de construction sont les suivantes : Norberto Odebrecht, Andrade Gutierrez et Carvalho Hosken, toutes appartenant au consortium Rio Mais. Il est important de noter que pour la construction des infrastructures et d'une partie des installations la mairie a mis en place une concession administrative dans le cadre d'un partenariat public-privé (PPP) d'une durée de 15 ans. Il n'y a eu qu'une seule proposition faite qui a donc été gagnante, émanant du *Consortium Rio Mais*. Il convient également de remarquer que la Carvalho Hosken est la principale propriétaire des terrains entourant le parc olympique, c'est-à-dire qu'elle est également la principale bénéficiaire de la valorisation immobilière dérivée des travaux (COMITÊ POPULAR DA COPA E OLIMPÍADAS DO RIO DE JANEIRO, 2015).

Ce consortium est responsable de la mise en œuvre de l'ensemble de l'infrastructure du Parc olympique, y compris des trois pavillons du Centre d'entraînement olympique (COT), du Centre international de radiodiffusion (IBC), du Centre des médias-presse (MPC), d'un hôtel et de l'infrastructure du village olympique nommé « le village des athlètes » étant garant de la zone pendant 15 ans (COMITÊ POPULAR DA COPA E OLIMPÍADAS DO RIO DE JANEIRO, 2015).

Ce panorama conflictuel a été observé au cours du travail sur le terrain à travers le rapport d'un sujet de recherche, dans lequel la déclaration suivante a surgi : " C'est pour ça qu'ils veulent nous expulser, parce que quand le territoire était sans valeur, ils ne le voulaient pas, ils s'en fichaient. Mais quand il a été valorisé et ils l'ont agrandi avec l'inclusion du quartier *Barra* ici, tout a changé" (PENHA, 2018).

Figure 6,15 : Nettoyage social à *Vila Autódromo*



Source : L'auteur, 2018

L'implication et les intérêts de l'ancien maire Eduardo Paes sont évidents si l'on considère les dons des constructeurs des infrastructures des Jeux olympiques qui lui ont été faits dans le cadre des élections municipales de 2012 (FREIRE, 2016). En effet, parmi les différentes entreprises qui ont parrainé la campagne électorale de l'ancien maire et de son parti, le PMDB, il y avait trois entreprises de construction directement impliquées dans les travaux des Jeux Olympiques. Selon le Tribunal électoral supérieur (G1 Globo, 2012), le principal donateur de la campagne électorale était la *Carvalho Hosken Engenharia e Construções*, qui a contribué à la campagne électorale à hauteur de 650 000 réaux (environ 150 000 euros). Il est important de rappeler que cette entreprise de construction était propriétaire du terrain du village olympique et faisait partie du consortium qui a construit le parc olympique de *Jacarepaguá* dans la zone où se trouvait l'ancien circuit Nelson Piquet. D'autres entreprises de construction également impliquées étaient l'OAS, qui appartient au *Consortium Porto Novo*, responsable de la récupération de la zone portuaire; et *Cyrela Monza Empreendimentos Imobiliários*. Chacune de ces entreprises a financé la campagne électorale de Paes à hauteur de 500 000 réaux (environ 111 000 euros). D'autres entreprises de construction et des sociétés immobilières ont également contribué au travers de dons, en particulier *MPH Empreendimentos*

Imobiliários, avec 500 000 réaux (soit environ 111 000 euros), et *EMCCAMP Residencial* avec 400 000 réaux (environ 89 000 euros) (G1 GLOBO, 2012).

Selon les rapports d'un autre agent de recherche : «A aucun moment le sport ne nous menaçait, le sport et les Jeux olympiques sont le prétexte et la raison. Il est triste que le sport soit utilisé à des fins si hypocrites » (HUFFPOST BRASIL, 2016). Pour un autre habitant: « Tout ce qu'ils ont fait ici, c'est une guerre sociale, une dispute. En fait, la *Vila Autódromo* n'est pas supprimée à cause des Jeux olympiques ». Le constat est sans appel, derrière les expulsions il y a les intérêts spéculatifs. Les expulsions des résidents sont dues à la valeur spéculative de l'immobilier dans la région, phénomène amplifié avec l'arrivée des Jeux Olympiques. Selon les propos d'un résident, le problème est moral et non exclusivement juridique : « Les gens pensent que nous nous battons pour ces murs. Mais les murs ne sont rien. Ce qui compte, c'est ce que nous avons dans nos têtes, ce que nous sommes, ce qui représente la non-acceptation de l'achat du pouvoir public par la spéculation immobilière ».

6.7.3 Le plan populaire de la *Vila Autódromo*

Un groupe de résidents appartenant à l'Association des résidents et des pêcheurs et amis de la *Vila Autódromo* (AMPAVA), avec l'assistance technique d'enseignants, d'universitaires, de chercheurs, d'urbanistes, d'architectes, d'économistes, d'anthropologues et de sociologues de deux universités publiques de Rio de Janeiro : l'Université Federal de Rio de Janeiro (UFRJ) et l'Université Fédérale Fluminense (UFF) ont travaillé à l'élaboration d'un plan d'urbanisation alternatif pour la *Vila Autódromo* qui répondrait aux demandes et aux besoins de la population résidente : le Plan Populaire de la *Vila Autódromo* (PPVA). Ont notamment participé à l'élaboration de ce plan le Centre expérimental de planification des conflits du Laboratoire d'État, du travail, du territoire et de la nature de l'Institut de recherche pour l'urbanisme et l'aménagement du territoire de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (NEPLAC / ETTERN / IPPUR / UFRJ), ainsi que le Centre d'études de logements et de projets urbains de l'Université Fédérale Fluminense (NEPHU / UFF). « Le Plan affirme l'existence de la communauté et le droit de continuer d'exister, avec des conditions adéquates pour l'urbanisation et les services publics : le droit au développement urbain, économique, social et culturel» (AMPAVA, 2012, p. 5).

L'élaboration du plan d'urbanisation populaire a consisté en une nouvelle forme de planification avec différentes méthodologies et stratégies et fondamentalement basée sur l'élaboration du document par la population. Comme il appartient au peuple, il est en effet populaire. Ainsi, l'urbanisme évite d'être un simple monopole à la merci des politiciens et des technocrates, devenant un outil de lutte communautaire. Par conséquent, tout comme le souligne le texte du plan :

> Cette fois, ce ne sont pas les fonctionnaires, les hommes d'affaires, les partenariats public-privé ou les technocrates de la mairie qui ont établi le destin de cette communauté. Maintenant, la population, qui vit la réalité et les difficultés de la vie quotidienne, est celle qui dit ce qui est nécessaire et comment cela doit être fait. Les habitants ont choisi leurs priorités en matière de logement, d'assainissement et d'environnement, de transports publics, d'éducation, de services de santé et de culture. Les résidents ont montré une nouvelle façon de construire une ville démocratique et une nouvelle façon de planifier la ville (AMPAVA, 2012, pp. 5-6).

Et d'ajouter :

> Nous ne sommes pas une menace pour l'environnement, le paysage ou la sécurité de quiconque. Nous ne sommes une menace que pour ceux qui ne reconnaissent pas la fonction sociale de la propriété et la fonction sociale de la ville. Nous menaçons quiconque veut violer notre droit constitutionnel au logement. Nous sommes une menace uniquement pour ceux qui veulent spéculer sur les terrains urbains et pour les politiciens qui servent leurs intérêts (AMPAVA, 2012, p. 11).

Voici une série de propositions qui apparaissent dans le PPVA (AMPAVA, 2012) avec des solutions et des projets résumés en quatre programmes principaux, à savoir : programme de logement ; programme d'assainissement, d'infrastructure et d'environnement ; programme des services publics ; programme de développement culturel et communautaire :

a) Programme de logement:

- Maintient des limites de la communauté ;
- Réinstallation dans la communauté des habitants des maisons situées dans la bande marginale de protection (FMP) de 15 mètres ;

- Récupération environnementale de la bande de protection marginale (FMP) de 15 mètres;
- Restructuration de la place délimitée par les rues Francisco Land et Pit Stop (bloc 9) ;
- Utilisation des terrains vides dans la colonie pour la construction de logements ;
- Mise en place d'une zone de loisirs dans la zone située entre l'Avenida et la *Vila Autódromo* ;
- Pavage avec des pavés autobloquants et plantation d'arbres en plus du boisement existant;
- Traitement des différentes conditions d'occupation du logement ;
- trois options de logement: maisons unifamiliales, maisons de ville et petits immeubles de quatre étages;
- Rénovation et extension de l'Association des résidents et des pêcheurs de la *Vila Autódromo* (AMPAVA) ;
- Réseau routier qui facilite l'accessibilité et le drainage.

Tableau 6,2 : Budget de base du programme de logement

COMPOSANT	UNITE DE REFERENCE	NUMERO	COUT UNITAIRE	TOTAL
Urbanisation et valorisation environnementale (1)	Logements	450	4 000,00 €	1 800 000,00 €
Construction de logements (2)	Unité d'habitation		8 888,00 €	
1 Chambre	Unité d'habitation	23	11 111,00 €	184 000,00 €
2 Chambres	Unité d'habitation	50	13 333,00 €	500 000,00 €
3 Chambres	Unité d'habitation	9	3 222,00 €	120 000,00 €
Amélioration des logements existants (3)		90	155,55 €	290 000,00 €
Rénovation et agrandissement de l'AMPAVA et des garderies communautaires	Surface construite (m2)	230		32 200,00 € 35 700,00 €
TOTAL				**3 005 000,00 €**

Source : AMPAVA, 2012

b) Programme d'assainissement, d'infrastructures et d'environnement :

- Mise en place d'un réseau d'approvisionnement en eau ;
- Mise en place d'un réseau d'assainissement ;
- Mise en place d'un système de drainage de surface ;
- Dragage du canal parallèle à l'Avenue Abelardo Bueno ;
- Récupération environnementale de la bande de protection marginale de 15 mètres ;
- Mise en œuvre d'un projet de drainage intégré couvrant le parc olympique et la *Vila Autódromo* ;
- Mise en place du tri sélectif et d'une collecte des déchets.

c) Programme de services publics :

- Construction d'une garderie municipale ;
- Réservation d'une zone au nouveau siège d'AMPAVA ;
- Inclusion des activités d'éducation et de loisirs ;
- Projet de formation professionnelle ;
- Construction d'une école municipale ;
- Inclusion de la communauté dans le programme de stratégie de santé familiale ;
- Extension et amélioration de la sécurité des espaces de loisirs existants ;
- Placement de panneaux de signalisation sur les avenues Salvador Allende et Abelardo Bueno;
- Transfert des arrêts de bus sur l'Avenida Abelardo Bueno ;
- Mise en place d'une piste cyclable sur les avenues Salvador Allende et Abelardo Bueno;
- Préparation d'une étude sur les transports publics dans la région ;
- Projet de régulation des activités économiques.

d) Programme de développement culturel et communautaire :

- Utilisation des espaces publics ;
- Extension du siège social d'AMPAVA ;

- Création de stratégies de communication et de mobilisation internes ;
- Mise en place de stratégies de communication externe ;
- Étude et discussion de nouvelles façons d'augmenter la mobilisation des ressources communautaires existantes.

D'autre part, la proposition de la mairie était de déplacer un très grand nombre de familles, indiquant spécifiquement :

- Suppression de 40 maisons pour la construction d'une passerelle piétonne qui ne servirait qu'aux journalistes pour accéder au parc olympique pendant les Jeux ;
- Démolition de toutes les maisons situées en bordure de la lagune ;
- Suppression de plus de maisons pour mettre en place la route d'accès des athlètes au parc olympique ;
- Duplication des avenues Abelardo Bueno et Salvador Allende et rectification du canal, atteignant inutilement les maisons de *Vila Autódromo*, au lieu d'occuper les zones vides qui l'entourent.

En comparaison, la proposition alternative du Plan populaire touchait beaucoup moins de familles et permettait la réinstallation dans la communauté elle-même grâce aux actions suivantes :

- Construction de la passerelle piétonne qui donne accès à la station BRT[36] sans déplacement de familles ;
- Conservation de la bande marginale de la lagune - de 15 mètres soutenue par la loi - en maintenant la plupart des maisons en bordure de la lagune ;
- Élaboration d'un accès unique au parc olympique, à l'usage des athlètes, qui traverse la communauté, touchant seulement un nombre minimum de maisons et maintenant le même nombre de membre de la communauté, garantissant l'accès aux maisons de *Vila Autódromo* par la piste ;
- Réflexion sur l'accès des journalistes au Parc olympique sans couper la communauté, considérant qu'il existe d'autres avenues sur l'avenue *Emb. Abelardo Bueno* qui pourraient être utilisées à cet effet ;

[36] Voir l'Appendice E, Figure A16 : Passerelle du BRT *Vila Autódromo*.

- Placement de la duplication de l'*Av. Abelardo Bueno* et *Av. Salvador Allende* et rectification du canal hors de *Vila Autódromo*, de l'autre côté des voies, où il n'y a pas d'occupation ou de maisons, seulement un parking pour les copropriétés.

La proposition de la mairie consistait à entourer ce qui restait de la communauté d'axes principaux. Cependant, cela ne permettait l'accès aux maisons des habitants, en plus d'entraver les solutions de drainage. Au contraire, le plan populaire, en plus de maintenir la majeure partie de la communauté, proposait toutes les voies d'accès au parc olympique au même niveau que *Vila Autódromo*, ce qui prévoyait et permettait l'accès aux maisons des habitants. En plus de faciliter le drainage, ce plan favorisait la mobilité de la communauté elle-même. En outre, la proposition de la mairie ne laissait pas de place pour la relocalisation des maisons dans la communauté elle-même, contrairement à celle proposée par le PPVA, qui laissait un espace pour la relocalisation des maisons dans la communauté elle-même. C'est pourquoi la mairie n'a pas examiné les propositions du plan populaire.

Le PPVA a maintenu les principes originaux du plan populaire et a dialogué avec les personnes de la mairie en apportant des modifications qui permettaient aux athlètes d'accéder au parc olympique, sans détruire la *Vila Autódromo*. En outre, le Plan populaire[37] prévoyait l'urbanisation complète de la zone ainsi que la rénovation et l'agrandissement du siège de l'Association des résidents, la crèche, les places et les autres zones de loisirs. Il a également offert des solutions variées - tant pour les appartements que pour l'emplacement - aux familles qui avaient besoin de se réinstaller (TANAKA *et al*., 2018).

L'étude d'impact environnemental du Parc olympique et les travaux d'agrandissement des avenues *Salvador Allende* et *Abelardo Bueno* n'ont pas encore été réalisés et les habitants n'ont toujours pas été entendus. Le plan populaire était viable, intégrait la communauté au parc olympique et au quartier et respectait les droits des résidents. Sa pertinence était telle que le projet avait remporté un concours international promu par une institution allemande et avait un coût estimé à environ 13,5 millions de réaux (environ 3 millions d'euros)[38]. Selon Penha (2018), la mairie a dépensé près de 300 millions de réaux (environ 67 millions d'euros) pour retirer la communauté, même s'il avait été beaucoup moins cher d'urbaniser l'ensemble de la communauté et de laisser un véritable héritage social des Jeux olympiques.

[37] Voir l'Annexe A : Plan urbanistique populaire de *Vila Autódromo.*
[38] Voir le tableau 5,4.

En collaboration avec le Plan populaire d'urbanisation de la *Vila Autódromo*, un avis avait été créé en 2013 qui suivait les propositions d'urbanisation de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et la réinstallation par la mairie de Rio de Janeiro des résidents locaux par un groupe de travail académique multidisciplinaire (GTAPM). Au fur et à mesure de l'élaboration du document, les expulsions de la *Vila Autódromo* ne représentaient plus que l'effet de divers intérêts, notamment de nature économique, des grands entrepreneurs et constructeurs impliqués dans le processus de spéculation et d'usure du capital immobilier, se reflétant sur l'ensemble du territoire. Ces actions d'hygiène sociale sont totalement inutiles, au-delà des coûts sociaux et économiques exorbitants en comparaison de ceux de la proposition du Plan Populaire de l'AMPAVA (GTAPM, 2013).

Le plan d'urbanisation populaire et l'avis du GTAPM n'ont pas été pris en compte par la mairie. "Malgré le discours officiel déclarant que la population est le principal protagoniste des Jeux de Rio de 2016, dans plusieurs des interventions urbaines réalisées, la participation de la société est pratiquement nulle" (FREIRE, 2016, p. 76).

6.7.4 Une contextualisation de la situation actuelle - La lutte n'a pas été vaine

Selon Chalréo de la Commission des droits de l'homme / OAB-RJ (ReporterRio, 2017), le cas de *Vila Autódromo*, en raison de la résistance des résidents, a été un processus violent, mais plus favorable aux résidents. Certains ont réussi à rester, bien qu'en nombre limité. Il reste actuellement 20 maisons à *Vila Autódromo*, occupées par 20 familles. Ces derniers possèdent deux chambres, un petit salon, une salle de bain et une cuisine. Ils ont été livrés une semaine avant le début des Jeux Olympiques par la mairie et ont été construits à quelques mètres du lieu des démolitions. Cependant, la plupart des familles ont été délocalisées, en ne prenant en compte que les intérêts du marché immobilier.

Du point de vue des problèmes environnementaux et des dommages causés, la lagune de *Jacarepaguá* a été affectée par les travaux du parc olympique[39]. En effet, auparavant la bande marginale de la lagune était végétalisée, alors qu'aujourd'hui elle ne l'est pratiquement plus.

[39] Voir l'Appendice E, Figures A1 et A2 : Visite au Parc Olympique.

À travers les figures suivantes (5,10 ; 5,11 ; 5,12 ; 5,13 ; 5,15), malgré des échelles géographiques différentes, nous pouvons observer les transformations qui ont eu lieu à la *Vila Autódromo* avant et après les travaux réalisés pour le méga-événement.

Figure 6,16 : Panneau à l'entrée de la communauté: *Vila Autódromo* avant et après



Source : L'auteur, 2018

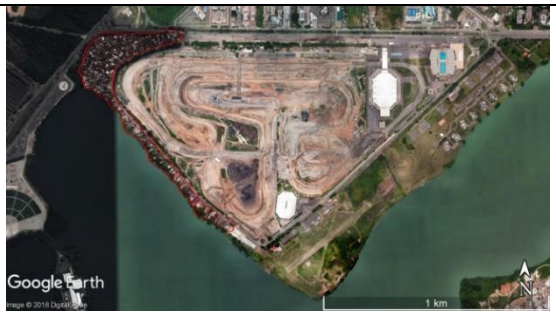
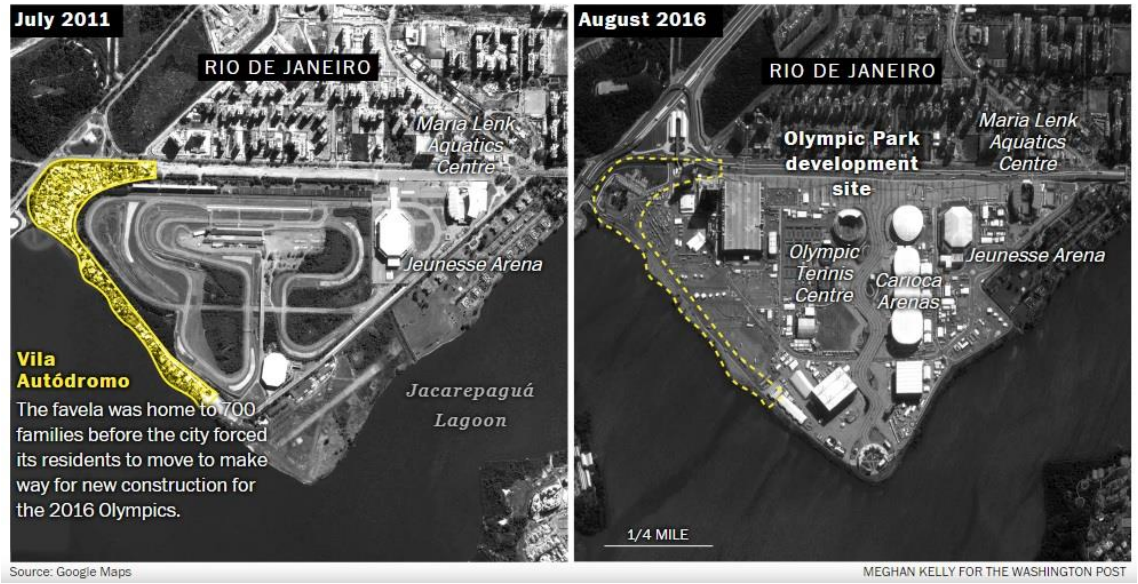
Figure 6,17 : *Vila Autódromo* en 2010	**Figure 6,18 : *Vila Autódromo* en 2012**
	
Fonte : GoogleEarthPro, 2018	Fonte : GoogleEarthPro, 2018

Figure 6,19 : *Vila Autódromo* en 2015	**Figure 6,20 : *Vila Autódromo* en 2018**
	
Source : GoogleEarthPro, 2018	Source : GoogleEarthPro, 2018

Figure 6,21 : Comparaison de la *Vila Autódromo* entre 2011 et 2016



Source: KELLY dans WASHINGTON POST, 2020; GOOGLE MAPS, 2020

Figure 6,22 : Les 20 maisons des familles qui ont résisté et sont restées



Source : L'auteur, 2018

Les 20 familles qui ont résisté et sont restées à *Vila Autódromo* (dont les 20 petites maisons précaires construites par la mairie sont visibles sur la figure 6,22) sont le symbole d'une lutte qui représente l'engagement de nombreux « Cariocas » étant donné son importance pour d'autres luttes et la résistance populaire contre les expulsions arbitraires.

Le différend en cours concerne la deuxième partie du projet, qui comprend la construction d'une aire de jeux, d'un centre culturel et d'un terrain de sport. “Nous avons un accord avec la municipalité pour faire une place, une association et un espace culturel, nous allons voir les services municipaux depuis 2 ans mais il n’y a aucune trace écrite, ils trompent les gens. Voilà comment nos politiciens sont, super à tromper les gens” (PENHA, 2018).

6.7.5 Le *Museu das Remoções*, musée de la mémoire et de l'imaginaire

Durand conçoit l'imaginaire comme une sorte de musée qui contient toutes les images développées par l'*homo sapiens sapiens* à travers l’histoire (1994). Dans cette optique, il s’agit pour lui d'analyser la manière par laquelle les images sont construites et d'exprimer comment elles sont reçues. L'imaginaire consiste alors en un ensemble d'images extrêmement diversifié et bien souvent différentes telles que : l'allégorie, le rêve, le mythe, le symbole, l’icône, la représentation, le délire, l’emblème ou l’imagination (DURAND, 1996).

La reconnaissance de l’imaginaire est indissociable de l’imagination symbolique, celle-ci étant une quête des images inconscientes appartenant à un univers allégorique qui serait difficile à réaliser à travers le seul biais de la rationalité et de la perception sensible.

Gilbert Durand (1964 ; 1984 ; 1996) élabore également une pédagogie de l'imaginaire qui a une certaine tendance à équilibrer les deux régimes de l'image diurne et nocturne. La fonction principale de cette pédagogie de l’imaginaire est de classer les ressources de l'imaginaire et de ses archétypes par la création d'un musée imaginaire.

De nos jours, à travers le grand dynamisme de la technologie et des différents moyens de communication, nous assistons à une diffusion massive d’œuvres artistiques et culturelles transmises à travers le cinéma, la photographie, la typographie, les albums musicaux, les livres, la presse, la télévision, etc. Durand (2004) souligne dans son article *Le retour du mythe* tout comme André Malraux dans ses ouvrages *Les Voix du Silence*, *Le Musée imaginaire*’’ que :

> Nos moyens de connaitre, (…) de comprendre et d’expliquer une œuvre d'art s’étaient multipliés par cent grâce à cette révélation illimitée du cliché, grâce aux stratagèmes photographiques qui ont suivi : amplification, sélection et modification d'une partie du motif, montages etc. Depuis lors, l’invasion par image s’est produite selon la progression géométrique : photographie en couleur, animation cinématographique du cliché, transmission d’images par satellite e

> voire auscultation radiographique de l'œuvre, ont à la construction d'un ''musée'' (DURAND, 2004, p. 8).

Cette diffusion concours à une confrontation entre les cultures au niveau global ainsi qu'à une mémoire absolue "des thèmes, icônes et images en un Musée Imaginaire généralisé à toutes les manifestations culturelles" (DURAND, 1964, p. 124).

> C'est alors que l'anthropologie de l'imaginaire peut se constituer, anthropologie qui n'a pas seulement pour but d'être une collection d'images, de métaphores et de thèmes poétiques. Mais qui se doit en plus d'avoir pour ambition de dresser le tableau composite des espérances et des craintes de l'espèce humaine, afin que chacun s'y reconnaisse et s'y confirme (DURAND, 1964, pp. 124-125).

Face à l'immense activité de la société scientifique et iconoclaste, les sociétés contemporaines suggèrent des voies et moyens de rééquilibrer et de compenser cette situation en promouvant un profond et vigoureux activisme culturel constitué d'images et de représentations culturelles symboliques qui nourrissent l'imaginaire d'une société donnée et/ou communauté et renforcer la mémoire (DURAND, 1964). C'est dans ce sens et avec la même intention que surgit à la *Vila Autódromo,* le *Museu das Remoções* (Musée des délogements), premier musée de l'imaginaire et de la mémoire sur les délocalisations et les expropriations survenus ou qui surviennent encore dans la ville de Rio de Janeiro.

Figure 6,23: Logo du *Museu das Remoções*

MUSEU DAS REMOÇÕES

Source : MUSEU DAS REMOÇÕES, 2017

C'est une pédagogie de la libération refoulée, pleine de rêves réconfortants et d'images poétiques qui aident la mémoire.

> Photos, procès, thèses, monographies, films, rapports et autres documents tangibles sur l'histoire de la résistance de *Vila Autódromo* aux expulsions sont des matériaux qui font partie de la collection documentaire du Musée, construits à partir de la contribution de la communauté. D'autres agents externes ont des vidéos, des photos, des interviews, etc. qui ne sont pas

> catalogués. Le « Musée des expulsions » est également un musée vivant : des représentants de la communauté, en plus des anciens et actuels résidents, font partie de sa collection et portent la mémoire de *Vila Autódromo* sur plusieurs territoires. Leurs profils dialoguent de différentes manières avec les objectifs du projet et seront toujours considérés pour réévaluer les actions (PMMR, 2017, p. 8).

Les témoignages des résidents basés sur leur imaginaire, dans la mémoire de la communauté, recueillis lors des travaux de terrain, constituent une autre extension de cette partie vivante du musée, comme l'expliquent Nathalia Macena, fille des leaders de la communauté Maria da Penha Macena et Luiz Cláudio da Silva:

> Chaque fois que quelqu'un vient visiter *Vila Autódromo*, et que nous parlons, à travers des photographies et des images, nous nous souvenons de tout, en fait c'est un atelier de souvenirs. Donc pour nous, c'est très bien. Il y a tout un chemin avec de nombreux signes qui nous rappellent notre histoire (MACENA, 2019).

Le *Museu das Remoções* est un musée en plein air, né et développé à *Vila Autódromo*, une communauté située dans la zone ouest de Rio de Janeiro, sur les rives de la lagune de *Jacarepaguá* et à côté de l'ancien autodrome de *Jacarepaguá*, qui est à l'origine de son nom (MUSEU DAS REMOÇÕES, 2017). Pour cette raison, il convient de souligner l'histoire du lieu qui a émergé vers les années 1960 et était initialement une communauté de pêcheurs qui vivaient avec leurs familles le long de la lagune de *Jacarepaguá* et se soutenaient grâce à l'activité de pêche. Plus tard, avec le temps, les constructions et le développement urbain dans la région, la communauté s'est développée. Deux réinstallations mises en œuvre sur le territoire par le Secrétariat du logement ont également été réalisées : les habitants de la communauté de *Cardoso Fontes* et *Cidade de Deus*, communautés qui ont également subi des processus d'expulsion.

Selon le récit de Maria da Penha et de sa famille (PENHA, 2018; 2019), à cette époque, cette région était un grand bassin, couvert de falaises et entouré de petites forêts; il y avait des animaux tels que des alligators, des hérons, des capibaras, des oiseaux, des tatous et bien sûr différentes espèces de poissons. Bien que l'endroit soit très beau du point de vue de la beauté naturelle, il était cependant assez inhospitalier en raison du manque d'infrastructures. Toutefois, peu à peu, *Barra da Tijuca*, le quartier voisin, s'est développé et de grandes entreprises se sont implantées dans cette zone entrainant dans leur sillage la construction de copropriétés de luxe, de parkings ou de centres commerciaux. La présence de ces infrastructures a favorisé *in fine* la construction du Parc olympique, amorçant ainsi

le processus de spéculation immobilière dans cette zone de la ville. Ainsi, comme cela se produit régulièrement dans l'histoire de Rio de Janeiro, conjointement au processus de valorisation et d'appréciation d'une zone urbaine se mettent en place, les processus d'expulsions, de gentrification et d'anoblissement du quartier.

Vila Autódromo a été la communauté la plus touchée par les interventions urbaines résultant de l'organisation et de la réalisation des Jeux olympiques de Rio de Janeiro de 2016 avec l'occupation d'une grande partie de son territoire et l'expulsion d'environ 700 familles. Aujourd'hui, après de nombreuses années de lutte et de résistance et après deux ans et demi d'expulsions, 20 familles de « héros » sont restées sur place. Un héroïsme qui a abouti, pendant la période de résistance, à des actions collectives des habitants et des sympathisants, à la naissance du « Musée des expulsions », un instrument de lutte très puissant. Le musée est né des décombres de *Vila Autódromo* dus aux expulsions dont la devise est «La mémoire n'est pas enlevée». Sur tout le territoire du musée, il est possible d'observer de nombreuses phrases significatives et emblématiques, ainsi que celle de la figure 6.24 « *Quando morar é um direito. Resistir é um dever* » (Quand habiter est un droit. Résister est un devoir)[40].

Figure 6,24 : Formes de résistance à la *Vila Autódromo*



Source : L'auteur pendant le travail sur le terrain à *Museu das Remoções*, 2019

[40] Voir aussi l'Appendice E, Figure A9: "Ruines de la maison de Zezinho et Inês". *Museu das Remoções, Vila Autódromo* et Figure A10: "Rue de la résistance", *Museu das Remoções.*

Il est nécessaire de souligner les deux objectifs principaux de la création du *Museu das Remoções*:

- Préserver la mémoire et l'histoire des personnes déplacées ;

- Servir d'instrument de lutte, non seulement pour les habitants de *Vila Autódromo*, mais pour tous ceux qui sont menacés d'expulsion, sachant que la mémoire est le plus grand outil de cette lutte résistante.

En résumé, c'est «dans la préservation de cette mémoire que subsiste la conscience de notre histoire et aussi de nos droits» (PMMR, 2017, p. 4). Pour cette raison, le *Museu das Remoções* s'adresse à tous et à toutes les expulsions systématiquement organisées au Brésil, notamment à Rio de Janeiro. Il traite de toutes les expropriations du point de vue historique, mais se concentre principalement sur les expulsions qui ont eu lieu à *Vila Autódromo*, où il est installé. Il est construit sous forme d'un parcours qui présente une série d'œuvres réalisées par des étudiants en architecture et en urbanisme et qui, à partir de ces œuvres, fait référence aux lieux de résidence, aux maisons qui ont été rasées.

La proposition est que les visiteurs qui arrivent dans la communauté puissent accéder à chaque endroit où ces lieux symboliques existaient et avoir accès aux sculptures et œuvres qui ont été créées et qui, d'une certaine manière, sont liées à la dynamique sociale de ce lieu. Selon la résidente et leader de la communauté, Sandra Maria Souza Teixeira (MUSEU DAS REMOÇÕES), «le musée est un sauvetage et une récupération de nombreuses histoires qui se perdent et c'est précisément cette préoccupation, afin que les histoires ne soient pas perdues».

Figure 6,25 : Œuvre artistique née des décombre de la *Vila Autódromo* avec vue sur l'hôtel Marriott derrière



Source : MUSEU DAS REMOÇÕES, 2020

Selon Thainã de Medeiros, muséologue et l'un des créateurs et fondateurs du *Museu das Remoções* :

> Le *Museu das Remoções* est innovant, nous sommes aussi son format. Cela ne fonctionne pas à l'intérieur d'un bâtiment, cela fonctionne à l'intérieur d'un territoire. C'est un territoire, c'est la construction et la déconstruction d'un territoire. Il vient présenter un récit sur ce que sont les expulsions à Rio de Janeiro, et comment y résister. C'est aussi une référence objective pour les communautés qui passent par le même processus et qui ont besoin de méthodologies pour résister à la machine à expulser de l'État (THAINÃ DE MEDEIROS, 2019).

Depuis la naissance du Musée, les manifestations artistiques ont également eu lieu en tant que forme de résistance, de lutte et de poéticité. Dans une période de démolition, les habitants survivant dans un contexte défavorable, sous la pression incessante d'être délogés à tout moment, le soutien des amis et de l'art est essentiel pour réconforter et encourager la poursuite de la lutte.

Le *Museu das Remoções*, en plus d'être un instrument de lutte, vise également à dynamiser les événements dans le cadre d'une résistance artistique, en utilisant cette force

transformatrice qu'est l'art pour communiquer, promouvoir et critiquer des situations concrète d'oppression. À travers divers événements, tels que des débats, des ateliers, du théâtre, des expositions, des projections, des soirées, des foires littéraires notamment, la pensée critique est encouragée et une société mieux informée est recherchée (PMMR, 2017).

> Le *Museu das Remoções* est né dans les décombres. Son inauguration a eu lieu le 18 mai 2016, juste avant les Jeux Olympiques. Ce projet est né grâce à un muséologue Thainã de Medeiros qui travaille très dur à *Complexo do Alemão* où il vit. Il a suivi notre combat et a pensé qu'ici à *Vila Autódromo*, c'était l'endroit idéal pour démarrer ce projet. Il y avait beaucoup de partisans, en particulier les universités, et cela nous a donné beaucoup de force et beaucoup de visibilité pour diffuser ce combat. Ce projet est très important car aujourd'hui c'est l'étendard de notre lutte. Thainã était le parrain de ce musée et Diana Bogado en était la marraine, à l'époque elle faisait un doctorat et avait changé son propre sujet de thèse pour travailler sur le *Museu das Remoções*. Elle avait un groupe d'étudiants qu'elle a amené là-bas, ils ont réalisé 7 sculptures avec des matériaux collectés dans les décombres, ils ont commencé à créer le musée. Certaines personnes ont été honorées dans l'espace muséal, comme Maria da Penha et Jane. Le professeur Mário de Souza Chagas qui travaille en muséologie sociale, nous a beaucoup aidés. Aujourd'hui, le musée est un outil de combat, pour que nous puissions raconter notre histoire (MACENA, 2019).

Grâce à des actions spécifiques dans l'espace physique de *Vila Autódromo*, plusieurs activités ont été développées en collaboration avec des agents culturels, en utilisant diverses matières premières dans des travaux artistiques et des installations temporaires. Les sculptures, toujours présentes sur le territoire, ont inauguré le musée. Afin de souligner l'importance du moment, le 18 mai 2016, qui est la Journée internationale des musées et le thème Musées et paysage culturel, proposé par le Conseil international des musées (ICOM), a été choisie pour l'inauguration du *Museu das Remoções*. Ce jour-là il a été précisé que l'État et les grandes entreprises et sociétés, nationales ou souvent multinationales sont les principaux responsables de la fragmentation, de la dévaluation et de la destruction du territoire.

Selon le plan muséologique du *Museu das Remoções* (PMMR, 2017, p. 6), le *Museu das Remoções* a pour mission :

- Participer aux luttes contre les expulsions, en préservant le lien symbolique, la mémoire émotionnelle et les pratiques sociales des communautés éloignées.

Et pour vision:

- D’être un instrument de résistance et de lutte dans toutes les communautés locales et nationales qui souffrent de processus d'expulsion et de pratiques spéculatives, favorisant ainsi la visibilité de la cause pour empêcher de nouvelles actions arbitraires et les effacements de mémoire qui en découlent.

Les valeurs du Musée sont les suivantes :

- Défendre les droits ;
- Combattre et résister pour tout le monde ;
- Préserver les souvenirs et les histoires des personnes enlevées.

Avec pour *slogan* “*Memória não se remove*” (La mémoire n'est pas supprimée), le musée souligne l'importance de l'église *São José Operário*. En raison de son importance pendant la période des délocalisations, pour être préservée dans sa construction d'origine et servir encore d'espace communautaire, c'est la principale collection physique et tangible du *Museu das Remoções*, selon la communauté elle-même. En tant que symbole de la résistance et de la mémoire, les gravats, les terrains et les maisons actuelles font également partie de la catégorie susmentionnée. C'est dans cette église que nous avons retrouvé Maria da Penha, sa famille et d'autres résidents lors de nos visites à *Vila Autódromo* dans le cadre de notre travail de recherche.

Il convient de noter que le Musée des expulsions vise à être un outil supplémentaire de lutte et de résistance au niveau national dans les communautés qui ont été affectées par des expulsions et de la spéculation immobilière. Les grandes entreprises et les entrepreneurs du secteur privé profitent du désavantage de la population locale qui, dans de nombreux cas, a le droit de rester sur ce territoire, comme c’était le cas des habitants de *Vila Autódromo*. «Notre objectif est de lutter contre les politiques d'expulsion, leurs actions arbitraires et l'effacement de mémoire qui en résulte» (MUSEU DAS REMOÇÕES, 2017).

Un an après la création du musée, le Musée Historique National de Rio de Janeiro a intégré dans sa collection de l'exposition permanente d'histoire contemporaine une partie des décombres de *Vila Autódromo*, contribuant ainsi à maintenir la mémoire et l'identité du *Museu das Remoções* dans la lutte et la résistance.

Aujourd'hui, l'équipe du musée est composée d'une équipe technique de résidents et de soutiens. «Cette équipe est la vie, la pratique et la présence. Leur corps, leur esprit,

leur cœur et leurs actions sont essentiels à la construction et à la reconstruction quotidiennes du *Museu das Remoções*" (PMMR, 2017, p. 7). De plus, «Dans des actions spécifiques, il y a aussi la collaboration de plusieurs sympathisants et porte-parole importants, notamment dans le cadre des activités académiques et politiques» (PMMR, 2017, p. 7).

> Il existe de nombreux soutiens et de nombreux événements et actes qui se produisent fréquemment. Le musée a un site Internet, un compte facebook et un compte instagram. Nous portons des chemises qui sont l'étendard de notre combat. Quand je vois quelque personne dans la rue, je suis ému, c'est une forme de lutte. Ce fut l'un des premiers outils de combat[41] (MACENA, 2019).

Il convient également de noter que «l'articulation entre la recherche académique et les connaissances communautaires reste fondamentale pour l'histoire du musée et comme support pour atteindre la lutte contre la gentrification à Rio de Janeiro, à l'échelle nationale et internationale» (PMMR, 2017, p. 8).

Inspiré par le plan populaire de *Vila Autódromo* (2012) est né le programme éducatif du *Museu das Remoções*, dont l'objectif est de sauver les intentions de recréer des espaces - non seulement physiques, mais aussi symboliques - de mobilisation culturelle et de loisirs pour la population de la *Vila Autódromo* et pour les communautés voisines. Parmi les différentes initiatives pour l'avenir, il y a aussi la création du projet «*Resistência olímpica* » (Résistance olympique) : ce serait la reproduction d'un mémorial existant au Centre olympique, dans l'espace *Vila Autódromo*, qui consisterait en l'utilisation de symboles de résistance d'anciens et actuels résidents de la communauté, tels que des objets du quotidien, des souvenirs du passé, représentant les médailles olympiques présentes dans ce mémorial (PMMR, 2017). Dans le même but, il y a aussi le projet de récupérer et de montrer toutes les clés des vieilles maisons et des maisons qui ont été détruites et qui n'existent plus sous le nom des propriétaires et des anciens propriétaires.

Chaque mois, divers événements et activités ont lieu au *Museu das Remoções* qui rassemblent des militants, des bénévoles, des chercheurs, des amis et des résidents de *Vila Autódromo*. Par exemple, le 9 février 2019 dernier nous avons regardé et participé activement à un événement à *Vila Autódromo* appelé «*Ocupa BRT Vila Autódromo*[42]».

[41] Voir l'Appendice C : Chemises de la *Vila Autódromo* créés par le *Museu das Remoções.*
[42] Voir l'Appendice E, Figure A15 : Moments de l'"Acte Ocupe BRT".

L'événement était organisé par le *Museu das Remoções* et comprenait, en plus des résidents, de nombreux militants pour la sauvegarde des droits humains et sociaux, des enseignants, des chercheurs, des musiciens, des comédiens, des artistes de cirque, des amis et des personnes qui ont toujours accompagné la lutte de la communauté qui est devenue un symbole de résistance à travers le pays mais aussi en dehors du Brésil.[43]

Selon le témoignage de Mme Sandra Maria, l'une des résidentes qui a le plus combattu, avec Mme Maria da Penha, pour protéger ses droits, à propos de la station BRT qui a été construite pour les Jeux Olympiques :

> Pour nous, ce qui se passe aujourd'hui est très important, dans notre histoire et dans notre lutte. Vous qui êtes ici avec nous, vous avez l'occasion de voir, de connaître de près ce projet BRT - *Terminal Centro Olímpico*. C'est une architecture qui, à mon avis, de ce que je vois, me semble une architecture très lourde et très surréaliste. Je ne l'ai pas vu et je ne connais aucune station BRT qui ait cette absurdité dans sa construction où les quais sont d'un côté et la billetterie de l'autre. C'est très absurde. La personne qui arrive ici et qui ne connaît pas l'histoire du lieu ne comprend pas ce qui se passe, ce qui s'est passé ici, ce qui a traversé l'esprit du gars quand il projette une absurdité. Il ne se préoccupait ni du profit ni de la perte qu'il y aurait. Il est très courant dans cette gare que les gens traversent la rue et montent sur le quai pour prendre le bus, ils ne paient pas le ticket, c'est tellement absurde que la personne est même gênée. Imaginez que vous deviez marcher tout ce chemin, parfois la personne est là-bas et quand elle pourrait simplement traverser et venir ici, elle doit marcher là-bas, passer par la billetterie, parcourir tout le chemin jusqu'à ce qu'elle arrive. Et les gens ne comprennent pas cette folie. Ensuite, je vais expliquer. Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de cet endroit, c'est la suivante: Pourquoi ont-ils fait cela? Ils ont fait cette architecture absurde et surréaliste pour justifier l'expulsion de beaucoup de gens. Cette architecture justifiait la suppression de toute une rue de maisons, de gens. Pourquoi? Ah parce que nous avons besoin de cet espace pour faire le BRT, menteurs! Le BRT était de ce côté. Oh pourquoi avez-vous besoin de cette rue pour élargir la route pour la construction de la *Transolímpica*… menteurs! Ah il faut retirer *Vila Autódromo* pour faire le Parc Olympique. Regardez là-bas, vous n'avez pas besoin d'être architecte, vous n'avez pas besoin d'être ingénieur, vous n'avez pas besoin d'être exactement n'importe quoi pour réaliser que c'est un mensonge. Entre *Vila Autódromo* et *Parque Olímpico* il y a un hôtel, d'une chaîne privée (MARRIOTT), il y a un parking, une immense zone abandonnée. Alors, leurs arguments étaient mensongers et aujourd'hui nous nous en rendons compte et nous le comprenons. Donc, tout cela se passe dans la ville pour justifier le délogement de personnes (TEIXEIRA, 2019).

Après cette Activité et les différents événements organisés, compte tenu des changements qui rendent possible quelque chose de nouveau, cette création est considérée comme positive, ce qui signifie que la lutte n'aura pas été vaine. Selon le *Museu das Remoções* (2019),

[43] De plus amples informations sur les activités développées figurent à l'Annexe B.

> Le 27 août 2019, un projet qui a changé le nom de la station BRT «*Centro Olímpico*» en station «*Vila Autódromo*» a été approuvé par le conseil municipal. Pour faire la proposition de loi, nous avons encore besoin de la sanction du maire.
> Le nom actuel de la station créé de la confusion parmi les utilisateurs, car la station BRT qui la précède immédiatement est déjà appelée «*Parque Olímpico*». De plus, le changement a un caractère de réparation symbolique. Une partie de la structure de cette station a été installée sur un territoire qui faisait partie de *Vila Autódromo*, de sorte que sa construction a justifié la démolition de plusieurs maisons dans la communauté. Nous savons très bien que cela ne ramènera pas d'anciens résidents, mais notre lutte se déroule également sur le territoire de la mémoire (MUSEU DAS REMOÇÕES, 2019).

Comme l'a déclaré Maria da Penha en répétant et soulignant sans le savoir/vouloir les principaux concepts de Giambattista Vico :

> La lutte continue, je continuerai à rester dans cette communauté. Notre pays prétend être démocratique, mais je pense qu'il est plus capitaliste que démocratique parce que le citoyen brésilien n'a pas droit à cette ville et, chaque fois qu'un méga événement arrive, vous êtes expulsé de votre communauté. Ce n'est pas la première fois que cela se produit. Depuis l'histoire de Rio de Janeiro, il y a eu des expulsions. Avant, ils chassaient les Indiens, puis les plus pauvres, et aujourd'hui tout cela continue. […] Mais cette terre est à nous. Et nous nous battons toujours et nous verrons ce qui se passera. On ne sait pas encore mais on marche (PENHA, 2018).

Un processus d'amélioration du système urbain de *Vila Autódromo* aurait pu être un héritage, urbanisant la communauté sur la base des suggestions du Plan populaire, sans déloger les familles du territoire construit pendant des décennies de travail et de lutte, comme l'a également noté Penha: cette communauté n'avait même pas besoin d'être enlevée » (PENHA, 2018). Cela aurait été un exemple édifiant de la manière de préparer les Jeux olympiques, car «cela aurait constitué un véritable héritage» (PENHA, 2018).

Mme Maria da Penha représente notre héroïne, un symbole de lutte et de résistance pour sauvegarder ses propres droits au logement et un symbole de ténacité pour toutes les familles et les individus qui ont subi ces processus de déplacement, d'expropriation et de délogement de leur propre maison et de leur habitat (où les personnes avaient établi des liens sociaux) vers un autre lieu inconnu. Il convient de noter que Maria da Penha possède une grande capacité linguistique pour la dialectique et la rhétorique, avec une connaissance approfondie de l'histoire de Rio de Janeiro, de sa géographie et de son territoire, en particulier en ce qui concerne l'histoire des délocalisations des communautés et des *favelas*. La parole et les gestes sont ses seuls pouvoirs, mais avec ces moyens

limités elle peut être plus que convaincante et réunir un grand nombre d'adeptes, de partisans, de militants et d'amis autour de sa cause.

Selon le raisonnement du philosophe napolitain Vico, notre existence se situe dans un contexte où nous, les êtres humains, agissons comme des acteurs principaux et pas seulement comme de simples spectateurs. L'histoire représente «une expérience collective qui s'étend sur le temps» (FIKER, 1994, p. 9). Dans cette perspective, seul ce que nous générons et produisons peut être rendu tout à fait intelligible et évident car «s'il y a un champ de connaissance privilégié, ce champ est celui du développement dans le temps de la conscience collective ou sociale de l'humanité, notamment au niveau pré-rationnel et semi-conscient ” (FIKER, 1994, p. 9).

Figure 6,26 : Mme Maria da Penha



Source : L’auteur, 2019

Pour conclure, la «chute» de Mme Penha, se référant à l'archétype de la «chute» du T9 d’Yves Durand, se produit après que la municipalité détruise son ancienne maison, se cassant même le nez dans le conflit contre les hommes de la garde municipale de la mairie en 2016, avant les Jeux Olympiques (voir Figure 6,27 et Figure 6,28).

Figure 6,27 : Nez cassé de Penha	Figure 6,28 : Un autre résident (Sebastião Brasil) saignant
	
Source : MUSEU DAS REMOÇÕES (2020)	Source : MUSEU DAS REMOÇÕES (2020)

Figure 6,29 : Conflit avec la garde municipale de la mairie (1)	Figure 6,30 : Conflit avec la garde municipale de la mairie (2)
	
Source : MUSEU DAS REMOÇÕES (2020)	Source : MUSEU DAS REMOÇÕES (2020)

Toutefois, elle parvient à se relever et à résister, devenant le véritable symbole de la lutte de *Vila Autódromo* et du *Museu das Remoções*. Si l'on considère les idées de Vico (FIKER, 1994), Mme Penha et *Vila Autódromo* sont devenues un mythe et ce mythe présent la grande vérité "que la providence divine prend soin du bien-être de l'humanité".

Actuellement, *Vila Autódromo*, grâce à l'aide de centaines de militants, bénévoles, chercheurs, entre autres, et surtout avec la force de résistance des vingt familles qui ont réussi à demeurer sur ce territoire, vit une seconde vie. Il existe de nombreux projets de reconstruction, de régénération, de revitalisation des zones boisées, ainsi que le projet principal du *Museu das Remoções*, lieu mémoriel qui existe et résiste.

Figure 6,31 : Penha avec son mari Cláudio Luiz travaillant dans le potager de *Vila Autódromo*



Source : MUSEU DAS REMOÇÕES, 2020

- **TROISIÈME HISTOIRE PARTAGÉE**

4.8 TERRITOIRES NOIRS. LA LUTTE DE LA « R-EXISTENCE » DU QUILOMBO DU XVIIe SIECLE A LA FAVELA DE RIO DE JANEIRO : LE CAS DE LA ZONE PORTUAIRE ET DU *MORRO DA PROVIDÊNCIA*

4.8.1 Introduction

Dans cette section nous mettrons en évidence des analogies pertinentes dans la trajectoire historique du Brésil de la constitution de communautés de quilomboles[44] jusqu'à l'émergence et le développement de *favelas* contemporaines à Rio de Janeiro. Bien qu'avec différents personnages, acteurs et protagonistes, dans un contexte historique différent, les luttes et les résistances persistent et se font écho.

Sous les effets d'un esclavage tragique et humiliant, beaucoup ont combattu et résisté jusqu'à la mort. *Quilombo dos Palmares* en est un exemple. Ganga Zumba et Zumbi dos Palmares venaient de tribus africaines, et José do Patrocínio était un leader noir, ils étaient courageux et ont eu un rôle décisif dans la lutte pour la libération des afro-descendants réduits en esclavage.

Ce processus d'adaptation, de résistance et de lutte se poursuit encore aujourd'hui. Les Noirs souffrent toujours dans un monde où la haine raciale, la discrimination et la décisions des êtres les plus riches, les plus forts et les plus hégémoniques prévalent sur les pauvres, les noirs et les vulnérables. Encore une fois, tout comme Giambattista Vico (1977; 1979) l'a observé et l'a mis en mots dans sa devise «*corsi e ricorsi storici*», l'histoire est toujours en train de se répéter et de réfléchir sur le présent.

Cette lutte et la permanence des inégalités est une évidence dans une ville comme Rio de Janeiro, ville où plus d'un million de personnes réduites en esclavage en provenance du continent africain sont arrivées et qui subissent encore les conséquences de cette diaspora forcée. Les Noirs tentent avec courage et ténacité de s'intégrer dans une

[44] *Quilombos*, dans le passé, étaient des lieux de refuge pour les esclaves africains et les Afro-descendants à travers le continent américain.

société encore remplie de préjugés à leur encontre. Les menaces et même la mort de nombreux jeunes Noirs, militants et défenseurs des droits sociaux des Noirs, à Rio de Janeiro et au Brésil en général, démontrent que le gouvernement agit contre ces descendants d'esclaves. Il convient de mentionner que les êtres hégémoniques du XVIIe siècle étaient les colonisateurs, les capitaines de brousse, les maîtres d'œuvre, les assimilés. Les êtres hégémoniques contemporains sont d'autres personnages mais la logique de soumission et de subordination autoritaire est toujours présente.

Si l'on compare les *mocambos* ou les *quilombos*, qui ont pris leur essor au XVIIe siècle, avec les *favelas* de Rio de Janeiro aujourd'hui, une différence ressort : les *quilombos* étaient situés principalement à la campagne, à l'intérieur du pays, tandis que les *favelas* de Rio de Janeiro, bien qu'elles soient situées dans les collines de la ville de Rio de Janeiro, sont toujours des agglomérations urbaines.

Comme similitude, nous pouvons souligner que le *quilombo* symbolise le refuge et la liberté des esclaves fugitifs contre les mauvais traitements des colonisateurs et des êtres hégémoniques. De même, la *favela* représente un refuge pour de nombreux êtres pauvres, noirs et vulnérables qui n'ont pas les conditions financières pour vivre sur «l'asphalte», c'est-à-dire dans le reste de la ville. En outre, ils échappent à l'anoblissement et à la gentrification ainsi qu'au nettoyage ethnique qui se produit dans certains quartiers, avec le consensus et le soutien de l'État et principalement de la mairie de Rio de Janeiro. Ces derniers représentent symboliquement la verticalité, le pouvoir hégémonique soumettant les plus pauvres, les Noirs et les imigrants du Nord-Est du Brésil, les marginalisés de la ville et de la sphère sociale.

D'un point de vue méthodologique, dans cette section, nous utiliserons la lecture et la revue bibliographique de l'œuvre *Ganga Zumba* de João Felício dos Santos, ainsi que les films *Ganga Zumba* et *Quilombo*, écrits et réalisés par Carlos Diegues, respectivement en 1963 et 1984, retraçant l'histoire du *Quilombo dos Palmares* et de ses leaders spirituels, Ganga Zumba et Zumbi. En ce qui concerne l'étude de cas de la zone portuaire et de *Morro da Providência*, en plus des travaux historiques et des informations provenant de différentes sources, la source principale était nos sujets de recherche appartenant au Forum communautaire des résidents de *Morro da Providência* et, en particulier, Cosme Felippsen, activiste social et guide touristique, à travers son projet "*Rolê dos Favelados*" (Tour des habitants de la *favela*[45]).

[45] Voir l'Appendice E, Figure A22 : Cosme Felippsen avec le Tour des "*Favelados*", *Morro da Providência.*

4.8.2 *Quilombo dos Palmares* et les leaders Ganga Zumba et Zumbi

Existiu[46]
Um eldorado negro no Brasil
Existiu
Como o clarão que o sol da liberdade produziu
Refletiu
A luz da divindade, o fogo santo de Olorum
Reviveu
A utopia um por todos e todos por um
Quilombo
Que todos fizeram com todos os santos zelando
Quilombo
Que todos regaram com todas as águas do pranto
Quilombo
Que todos tiveram de tombar amando e lutando
Quilombo
Que todos nós ainda hoje desejamos tanto
Existiu
Um eldorado negro no Brasil
Existiu
Viveu, lutou, tombou, morreu, de novo ressurgiu
Ressurgiu
Pavão de tantas cores, carnaval do sonho meu
Renasceu
Quilombo, agora, sim, você e eu
Quilombo
Quilombo
Quilombo
Quilombo
(GILBERTO GIL, 1984)

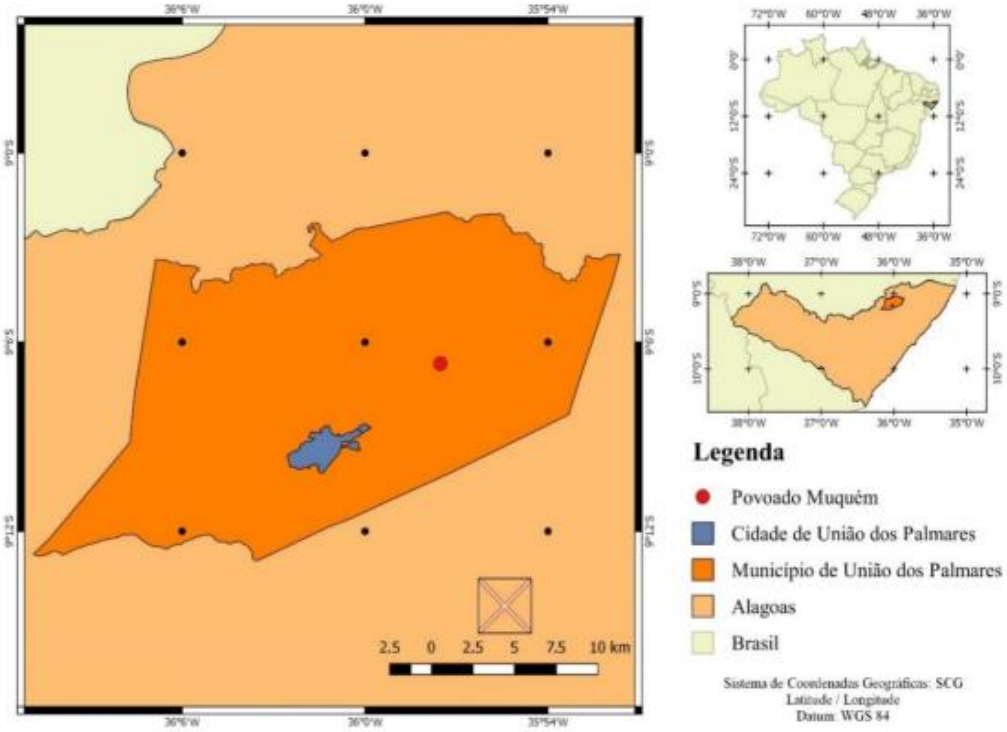
[46] Existé Un eldorado noir au Brésil / Existé, comme l'éclat produit par le soleil de la liberté / Réfléchi la lumière de la divinité, le feu sacré d'Olorum / Relancé utopie un pour tous et tous pour un / Quilombo / Que tout le monde a fait avec tous les saints veillant / Quilombo / Que tout le monde arrose avec toutes les eaux des pleurs / Quilombo / Que tout le monde devait tomber amoureux et se battre / Quilombo / Que nous voulons tous toujours autant aujourd'hui / Existé / Un eldorado noir au Brésil / Existé / Vécu, combattu, tombé, mort, refait surface / Refait surface / Paon de tant de couleurs, carnaval de mon rêve / Renaître / Quilombo, maintenant, oui, toi et moi / Quilombo / Quilombo / Quilombo / Quilombo.

Pendant la colonisation du Brésil, certains Noirs amenés d'Afrique pour être réduit en esclavage, ne supportant pas la captivité, se sont enfuis dans la brousse et dans les montagnes lointaines où ils ont fondé de grands villages noirs appelés «*quilombos*». Parmi ces villages, le plus célèbre était celui de *Palmares*, situé dans la capitainerie de *Pernambuco*, aujourd'hui appelée État d'*Alagoas*, qui a survécu pendant près d'un siècle. Vers 1640, *Palmares* est dirigé par le roi bantou du nom de «Zambi», qui l'a transformé en symbole de paix et de liberté (DIEGUES, 1963).

João Felício dos Santos, dans le préambule de son travail, raconte également les origines de *Palmares* :

> De vieux livres racontent qu'un jour, trente ou quarante esclaves guinéens échappés d'une ferme du nord-est ont fondé un noyau indépendant sur une colline inhospitalière de la *Serra da Barriga*, à *Alagoas*, alors capitainerie de *Pernambuco*. C'était peut-être arrivé vers 1605. Plus tard, avec la propagation des nouvelles dans les villages où seule la domination des blancs régnait, ce noyau d'inconfort s'est rapidement développé à travers de nouvelles vagues opprimées qui ont commencé à chercher refuge dans ces régions sauvages (SANTOS, J.F., 2010, p. 7).

Figure 6,32 : Carte avec l'emplacement de *Palmares*

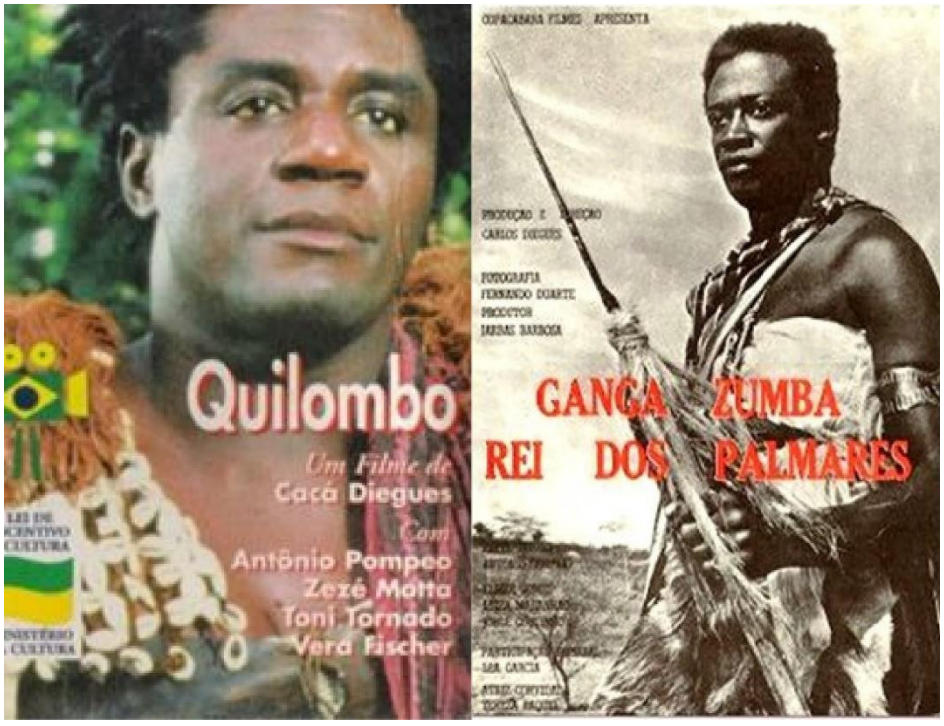


Source : SYSTEME DE COORDONNEES GEOGRAPHIQUES (RIBEIRO, 2018)

Dans ce sous-chapitre (paragraphe), nous nous inspirerons du livre *Ganga Zumba* de João Felício dos Santos, ainsi que des films *Ganga Zumba* et *Quilombo*, écrits et réalisés respectivement par Carlos Diegues en 1963 et 1984, retraçant l'histoire du *Quilombo dos Palmares* et de ses leaders spirituels et militaires, Ganga Zumba et Zumbi. L'intrigue des films se déroule à *Quilombo de Palmares*, la montagne du nord-est où, vers 1650, après un conflit gagné, un groupe de personnes réduites en esclavage a fui vers la *Serra de Palmares* pour vivre librement, mais aussi pour que leur langue et leurs traditions ne soient pas perdues.

> Dans le passé, les Noirs qui avaient échappé à la captivité s'appelaient *QUILOMBOLAS* et le conglomérat de leurs huttes cachées dans la forêt – le *QUILOMBO*. Au Brésil à cette époque, même à *Bahia* et *Minas Gerais*, il y avait beaucoup de *quilombos*, mais *QUILOMBO DOS PALMARES* (le noyau fondé par les guinées et transformé plus tard en une grande nation gouvernée par la volonté suprême d'un roi noir) était le plus important de tous. Composé d'une série de villages situés stratégiquement et reliés entre eux par un réseau de sentiers cachés dans la forêt, *Palmares* a traversé presque tout le XVIIe siècle et a même abrité, à une époque, quelques milliers de Noirs aveuglés par les rugueux chemins de la liberté (SANTOS, J.F., 2010, p. 7).

Figure 6,33 : Les films «*Quilombo*» et «*Ganga Zumba*» réalisés par Carlos Diegues



Source : AYA BIBLIOTÉCA - Laboratoire d'études post-coloniales et dé-coloniales (2018)

Les films sont pertinents à mettre en corrélation avec notre sujet, car il s'agit d'une poétique visuelle notoirement activiste, c'est-à-dire une œuvre non commerciale aux particularités esthétiques, et militante présentant la force de la lutte et de la résistance noire (LESSA et FIALHO, 2015).

Il convient de noter que les textes et les recherches pour ce qui concerne la résistance à l'esclavage des Africains sur les terres brésiliennes ont commencé à attirer l'attention de l'organisation sociale, typique des communautés de *quilombola*. Les esclaves, fatigués des tortures et des mauvais traitements qu'ils subissaient lors du labour dans les champs de canne, commencent l'un des mouvements de lutte et de résistance noirs le plus significatif de l'histoire du Brésil: la création des *quilombos*.

Selon Cardoso et Gomes (2015, p. 07) : «La relation entre le mouvement noir et le mouvement *quilombola* a des configurations très spécifiques dans chaque région du Brésil». Par conséquent, nous ne pouvons pas caractériser le mouvement *quilombola* comme quelque chose d'uniforme et d'unifié du point de vue géographique, en effet chaque mouvement, chaque communauté et chaque lieu ont des spécificités différentes.

Les films débutent par une scène de conflit entre certains colons et «assimilés» de la Couronne portugaise contre un groupe d'esclaves qui travaillaient dans les plantations de canne à sucre. Dans cette première scène, Ganga Zumba (alors qu'il n'était pas encore appelé ainsi) est le chef de la révolte et le protagoniste de la libération des esclaves. Après la bataille, les esclaves fuis vers les montagnes du nord-est brésilien, où le *Quilombo dos Palmares* était déjà établi et solide. Ganga Zumba, qui signifie «*Senhor Grande*» (SANTOS, 2010), était le fils de la princesse Aqualtune et frère de Sabina, la mère de *Zumbi dos Palmares*. Né au Royaume du Congo, il a été capturé et vendu comme esclave au Brésil. Après s'être échappé de captivité avec d'autres personnes asservies, il s'est dirigé vers l'un des *quilombos* ou *mocambos*, qui étaient des communautés où des Afro-descendants ont reconstruit leur vie en s'échappant des fermes.

Figure 6,34 : Illustration de Ganga Zumba



Source : BEZERRA (2018)

Chaque *quilombo* était dirigé par un membre de la famille ou un chef de confiance. Bien que Ganga Zumba ait été proclamé roi de *Quilombo dos Palmares*, les décisions les plus importantes étaient prises par un organe collégial, en présence de tous les principaux dirigeants du village. C'est ainsi que fonctionnait l'organisation sociale que les Africains connaissaient sur leur territoire, d'où ils avaient été brutalement emmenés.

À ce sujet, nous pouvons souligner que les *quilombos* représentaient une société très bien organisée et fermée avec son identité propre. En fait, ils ont pu sauvegarder leurs propres cultes religieux, leur langue, leur cuisine, ainsi que d'autres traditions qui venaient du continent africain, principalement du royaume du Congo, du Togo, du Bénin, de l'Angola et du Soudan. Ce dernier pays, bien qu'il ne soit pas situé sur la côte ouest de l'Afrique, était l'un des pays principaux où les esclaves étaient les plus recrutés, car les hommes y étaient considérés comme plus robustes et physiquement solides. Les navires négriers qui opéraient avec le Soudan empruntaient la route de l'océan Indien en contournant l'Afrique du Sud puis en traversant l'océan Atlantique pour atteindre la côte brésilienne (BRASIL ESCOLA, 2018).

La destination des Noirs asservis n'était pas seulement l'Amérique du Sud, mais surtout l'Amérique du Nord et en particulier les États-Unis. Souvent, le Brésil constituait un point stratégique où les Noirs arrivaient affamés après une longue traversée dans de terribles conditions étaient nourris dans les « maisons d'engraissement ». Un autre lieu

d'arrivée et de cible était des navires du commerce triangulaire les Antilles, en Amérique centrale, car c'était une terre très fertile et boueuse, où il y avait beaucoup de champs de canne à sucre pour lesquels il fallait beaucoup de main-d'œuvre bon marché, il y avait donc un grand besoin d'esclaves pour y travailler. En raison des conditions biologiques et climatiques, la canne à sucre s'est également très bien adaptée au sol et aux terres brésiliennes, entraînant une augmentation de la production de cette plante, nécessitant également beaucoup de main-d'œuvre au Brésil. C'est ainsi que de nombreuses fermes utilisant des esclaves comme main-d'œuvre sont apparues (BRASIL ESCOLA, 2018).

Initialement, le film *Quilombo* nous présente une communauté matriarcale dirigée par la reine et chef religieux noir appelé Acotirene. Avec l'arrivée des esclaves fugitifs dirigés par Ganga Zumba, Acotirene voit la possibilité d'un nouveau guide spirituel au *quilombo*. Elle invoque alors les *Orixás*[47] et, lors d'un rituel, les images de Ganga Zumba et de *Xangô*[48] se mélangent et prédisent/augurent une nouvelle ère pour *Palmares*. Suite à cet épisode, le dialogue entre Acotirene et Ganga Zumba est mis en scène dans le film *Quilombo*:

> **Acotirene:** Acotirene vous attendait.
> **Ganga Zumba:** Comment Acotirene a-t-elle su que je venais?
> **Acotirene:** Pourquoi avez-vous amené des étrangers à *Palmares*?
> **Ganga Zumba:** Mais nous sommes aussi des étrangers dans ce pays!
> Dans un pays où tout le monde est étranger, qui est étranger?
> Quand cette guerre entre blancs est finie,
> ils se réuniront pour mettre fin à *Palmares*.
> Nous devons profiter de cette guerre entre eux pour grandir,
> pour rendre *Palmares* plus fort,
> jusqu'à ce que nous obligions les blancs à préférer la paix avec nous.
> *Palmares* doit grandir,
> même si vous devez négocier avec l'ennemi.
> **Acotirene:** faites attention au sourire de l'ennemi.
> Parce que quand vous voyez le visage de l'ennemi de près,
> le cœur s'adoucit et le coup contre lui ne sera plus aussi dur.
> **Ganga Zumba:** Acotirene connaît les anciennes vérités,
> et avec eux, il guide le peuple de *Palmares* avec gentillesse.
> Mais Acotirene a peur des nouvelles vérités.
> Ce n'est pas bon pour les habitants de *Palmares*.
> **Acotirene:** *Xangô* est à vous (…)
> Et *Xangô* s'arrête au-dessus de votre tête.
> **Ganga Zumba:** Quoi?
> **Acotirene:** C'est le chemin de l'*Odô*,
> *Xangô* parle (…)
> Vous êtes l'élu,

[47] Les *Orixás* sont considérés comme des ancêtres africains qui ont été déifiés, car durant leur vie sur Terre ils auraient acquis le contrôle des éléments de la nature.
[48] *Xangô* est une entité (*Orixá*) largement vénérée par les religions afro-brésiliennes, considérée comme un dieu de la justice, de la foudre, du tonnerre et du feu, en plus d'être connue comme la protectrice des intellectuels.

vous êtes Ganga Zumba.
Ganga Zumba: Non. Non, Acotirene.
Je suis juste Abiola.
Je viens d'un pays très loin d'ici.
Je chassais près de mon village,
quand les radeaux m'ont rattrapé
et ils m'ont remis aux blancs
pour être vendu comme esclave.
Voilà comment je suis venu dans ce pays,
c'est ma nouvelle terre.
(DIEGUES, 1984)

Comme l'a rapporté João Felício dos Santos dans son ouvrage principal Ganga Zumba (2010)[49], le leader Ganga Zumba, un prince africain, qui est rapidement devenu le prince de *Palmares*, a été aidé par Dândara et son meilleur ami Acariúba. Ensemble, ils ont fait prospérer le *Quilombo*. Au moment de leur arrivée, Zumbi, le fils d'*Ogum*[50], qui a été kidnappé étant enfant et qui ne retournerait à *Palmares* qu'après est né.

Il est évident que Ganga Zumba a longtemps été le chef de *Palmares* et a vaincu les Portugais qui voulaient détruire *Palmares* avec beaucoup d'énergie, de courage et avec l'énergie des rituels religieux afro-brésiliens. En raison des évasions récurrentes d'esclaves, la population du *mocambo* augmentait. Ainsi, les attaques contre le *Quilombo dos Palmares* se sont intensifiées à la fois pendant la période de domination des Néerlandais (lorsque la *Serra de Palmares* appartenait à la Capitainerie de *Pernambuco*), et des Portugais (SANTOS J.F., 2010).

Il fallait détruire *Palmares* pour récupérer les esclaves et pour que cet exemple d'indépendance ne se répande pas dans tout le Brésil. C'est pour cela que Ganga Zumba a subi plusieurs attaques, battant les colons grâce à un système de guérilla, dos à eux. *Palmares* a également souffert de la destruction d'une partie de la production agricole des *quilombos*, ainsi que, dans l'un de ces conflits, de l'arrestation de proches par les Portugais.

En 1678, le gouverneur Pedro de Almeida a libéré certains membres de la famille de Ganga Zumba qui étaient emprisonnés. Ceux-ci reviennent avec une proposition de paix pour Ganga Zumba : les habitants du *mocambo* devront aller vers la vallée de *Cucaú* et ne devraient plus accueillir d'esclaves en fuite.

[49] Premiada pela Academia brasileira de Letras em 1962.
[50] *Ogum* est une *orixá* représentée par la figure d'un guerrier. Il est considéré comme l'*orixá* la plus proche des humains après *Exu*. *Ogum* est une orisha généralement associée à la guerre et au feu.

À ce moment de l'histoire, une autre figure mythique apparait : *Zumbi dos Palmares*. «Zumbi, écrit avec U, était l'attribut donné par le peuple palmarin à son dernier et intrépide chef. Zumbi signifie en *kimbundu* le plus puissant des génies maléfiques, une sorte de diable pourpre, frère et propriétaire de *Calunga* (la mer) » (SANTOS, J.F., 2010, p. 8). Zumbi représente un autre héros de la lutte et de la résistance des Noirs asservis de *Palmares*, il est appelé «le roi guerrier». Il a été acheté et élevé par un prêtre quand il était enfant, éduqué par l'étude de la culture latine et chrétienne. Cependant, étant jeune, il s'est échappé et s'est réfugié à *Palmares*. Épuisé de fatigue, il rencontre Ganga Zumba, qui a ensuite reconnu le fils d'*Ogum* avec ténacité et courage.

Figure 6,35 : Zumbi dos Palmares dans le film "*Quilombo*"



Source : DIEGUES (1984)

Le retour de Zumbi était attendu et, tout au début des retrouvailles, comme expliqué, Ganga Zumba a reçu la proposition de conduire le peuple de *Palmares* vers une terre promise par la couronne portugaise, la vallée de *Cucaú*, pour établir la paix entre les colonisateurs blancs et les Noirs. Le traité susmentionné a divisé les leaders du *Quilombo de Palmares*, car plusieurs leaders, tels que Zumbi lui-même, n'ont pas accepté la proposition, souhaitant poursuivre les combats. D'autres, fatigués des conflits, ont accepté la proposition à la suite de Ganga Zumba.

Bien qu'ils n'aient pas pu atteindre l'unanimité, certains *quilombolas* ont décidé d'abandonner le *mocambo*, tandis que les autres sont restés. Zumbi n'a pas accepté cette proposition et a gardé son groupe uni pour combattre et résister dans le *quilombo*,

devenant ainsi le leader de *Palmares*. Ganga Zumba a accepté le changement de leader et dans un rituel religieux il offre sa lance d'or à Zumbi qui est l'une des armes d'*Ogum*, le guerrier *Orixá*.

Cet accord de *Cucaú* a été respecté environ deux ans, de 1678 à 1680. En arrivant sur le site, Ganga Zumba s'est rendu compte de l'erreur des oppresseurs, car les terres n'étaient pas adaptées à l'agriculture et les habitants n'auraient pas le droit de se déplacer librement, en plus d'être surveillé. Il comprenait alors le piège que les blancs avaient tendu avec la proposition qui leur avait été faite. Il a donc décidé de rappeler son peuple qui se dirigeait vers le lieu de rencontre avec les blancs, il le paiera de sa vie. L'une des versions de sa mort dit qu'il s'est laissé empoisonner pour que ses hommes puissent le croire. La vallée de *Cucaú* a été envahie et environ 200 personnes ont été arrêtées en raison de l'échec de l'accord de paix entre les blancs et les *quilombolas*.

L'élément symbolique qui représente dans le film *Quilombo* la perpétuité et la persistance de *Palmares* apparaît lorsque Zumbi, tué par les Portugais, lance la lance d'*Ogum* qui lui a été donnée par Ganga Zumba, en criant : «Je vous rends votre lance pour qu'elle ne tombe pas entre les mains de l'ennemi : *Ogunhé*[51]!" (DIEGUES, 1984). Par cet acte il illustre symboliquement que la résistance est dans l'énergie des Orixás, les synergies, la collectivité, la collaboration et la solidarité.

Après la mort de Zumbi, son disciple guerrier Camuanga devient le chef de la résistance et de la lutte de *Palmares*, dans les forêts de la *Serra da Barriga* jusqu'en 1704, date à laquelle il est tué au combat par les Portugais. D'autres guerriers se sont succédé sans que la puissance coloniale puisse exterminer complètement *Palmares*. Les dernières informations sur la résistance dans la région datent de 1797, plus d'un siècle après la mort de Zumbi (DIEGUES, 1984).

Zumbi, comandante guerreiro
Ogunhê, ferreiro-mor capitão
Da capitania da minha cabeça
Mandai a alforria pro meu coração
Minha espada espalha o sol da guerra
Rompe mato, varre céus e terra
A felicidade do negro é uma felicidade guerreira
Do maracatu, do maculelê e do moleque bamba
Minha espada espalha o sol da guerra
Meu quilombo incandescendo a serra
Tal e qual o leque, o sapateado do mestre-escola de samba
Tombo-de-ladeira, rabo-de-arraia, fogo-de-liamba

[51] *Ogunhê* (en *Yoruba*) signifie, *Ogum* a survécu ou, encore, *Ogum* est fort.

Em cada estalo, em todo estopim, no pó do motim
Em cada intervalo da guerra sem fim
Eu canto, eu canto, eu canto, eu canto, eu canto, eu canto assim:
A felicidade do negro é uma felicidade guerreira!
A felicidade do negro é uma felicidade guerreira!
A felicidade do negro é uma felicidade guerreira!
Brasil, meu Brasil brasileiro
Meu grande terreiro, meu berço e nação
Zumbi protetor, guardião padroeiro
Mandai a alforria pro meu coração[52]
(GILBERTO GIL, 1984)

Les films, à travers une approche historique et culturelle, reflètent l'imaginaire d'une société figée dans l'espace et le temps, représentant une source historique pertinente et contribuant à restaurer et transmettre une certaine mémoire collective (FELDHUES et AGUIAR, 2016). En outre, le thème de l'ascendance africaine met en évidence les valeurs civilisatrices africaines, fondement de la formation des religions afro-brésiliennes.

Dans cette perspective, il est nécessaire d'identifier le « *terreiro*[53] » comme une représentation du lieu sacré où les entités sont interrogées et honorées. Selon Lessa et Fialho (2015, pp. 7-8), «Au Brésil, cet espace sacralisé s'est historiquement constitué comme un lieu privilégié dans la transmission et la recréation des philosophies, des cosmologies, des pratiques diététiques, artistiques et rituelles, des connaissances botaniques et des réseaux de solidarités». Dans le film, cette perception d'un espace sacralisé est évidente lorsque la scène de *Palmares* montre la vie quotidienne représentée par les rites et les caractéristiques de cette culture afro-descendante. Selon Feldhues et Aguiar (2016), Carlos Diegues met l'accent sur la voix sociale du noir africain qui a été asservie pendant plus de trois siècles, décrivant le long voyage parcouru par un groupe d'esclaves fugitifs à *Quilombo dos Palmares*. C'est précisément à *Palmares* que le Brésil a été réinventé, à partir de ses bases sociales et culturelles.

[52] Zumbi, commandant guerrier / *Ogunhê*, capitaine forgeron / De la capitainerie de ma tête / Envoie la liberté dans mon cœur / Mon épée étend le soleil de la guerre / Brise la brousse, balaie le ciel et la terre / Le bonheur de l'homme noir est le bonheur d'un guerrier / De *maracatu, maculelê* et *bamba kid* / Mon épée étend le soleil de la guerre / Mon *quilombo* brille la montagne / Tout comme le fan, la / claquette du maître d'école de samba / Dans chaque fissure, dans chaque fusible, dans la poussière de l'émeute / Dans chaque intervalle de la guerre sans fin / Je chante, je chante, je chante, je chante, je chante, Je chante comme ça: Le bonheur de l'homme noir est le bonheur d'un guerrier! / Le bonheur de l'homme noir est le bonheur d'un guerrier! / Le bonheur de l'homme noir est le bonheur d'un guerrier! / Brésil, mon Brésil brésilien / Mon grand *terreiro*, mon berceau et ma nation Zumbi protecteur, tuteur protecteur / Envoie la liberté dans mon cœur.

[53] *Terreiro* dans les cultes afro-brésiliens, est le lieu où les cultes cérémoniels ont lieu et où des offrandes sont faites aux *orixás*. Bien qu'il ne soit pas toujours fait d'argile, le nom reste une référence aux cabanes et aux arrière-cours où les célébrations avaient lieu.

Dans le film, les esclaves hégémoniques et les "maîtres" hégémoniques et pervers qui les punissaient et tentaient de les discipliner et de les assimiler dans leur culture sont toujours opposés, car "l'homme noir ne représentait qu'une pièce achetée, sans autre signification que la matière" (SANTOS, J.F., 2010, p. 8). La relation entre ces deux forces est toujours lourde et difficile, les esclaves jouant un rôle actif dans cette lutte. En tant que leader et héros de ce groupe, Ganga Zumba est devenu le symbole de la résistance noire contre l'esclavage avec Zumbi qui a été connu plus tard.

L'œuvre cinématographique révèle également des aspects du processus d'esclavage et décrit l'existence des esclaves à cette époque, leur désir de liberté, les évasions et les expressions culturelles des personnes d'ascendance africaine. Le cinéaste brésilien montre le noir comme un protagoniste de l'histoire du Brésil et pas seulement comme un martyr du système esclavagiste, présentant la vie d'individus normaux à la fois dans les champs de canne et dans le *quilombo* (FELDHUES et AGUIAR, 2016). Selon Feldhues et Aguiar :

> L'historiographie contemporaine a montré, à travers les vestiges les plus variés du passé, que les esclaves étaient les protagonistes du processus de résistance et de dépassement de l'esclavage. Ce protagonisme ne se retrouve pas seulement dans les exploitations agricoles, mais aussi dans la vie quotidienne urbaine et dans les espaces domestiques. Les esclaves ont créé d'innombrables stratégies pour résister à l'esclavage, les évasions à *Quilombo dos Palmares* n'en étaient qu'une. Ils ont résisté au travail forcé, collaboré pour acheter leur affranchissement, créé des moyens d'organisation et même établi des liens avec l'Église, comme c'est le cas avec les confréries religieuses. Nous ne pouvons pas négliger que nos avancées politiques et sociales ont compté sur la précieuse collaboration des gens ordinaires qui ont participé à notre histoire, en particulier des esclaves qui ont défié l'ordre et se sont battus pour leur liberté. En fait, ils étaient des agents de l'histoire du Brésil (FELDHUES et AGUIAR, 2016, p. 15).

Carlos Diegues a toujours été attiré par le problème de la race noire dans la réalité contemporaine. En effet, le thème des noirs apparaît dans d'autres œuvres cinématographiques du cinéaste brésilien, comme Ganga Zumba (1963) ou Xica da Silva (1976) qui constituent les prémices du mouvement du «*Cinéma Novo*». Ces films dépeignent non seulement le thème de l'esclavage, de la coercition, de l'injustice et de la rébellion, mais révèlent également la contribution des descendants africains à la construction du Brésil. Puisque la culture noire appartient au mode de vie brésilien, elle participe à la construction de l'identité du peuple brésilien (FELDHUES et AGUIAR, 2016). Le film véhicule un message profond sur l'apprentissage. Au travers du film nous nous rendons compte que l'être humain ne se laisse ni soumettre ni subordonner. L'homme

doit être propriétaire de lui-même et de ses propres désirs et aspirations, ainsi qu'être libre de prendre ses propres décisions et ne pas être traité comme un produit ou une marchandise comme cela s'est produit dans les « *engenhos*[54] ». Le film, et en général toute l'histoire de *Palmares,* nous fait réfléchir sur les droits de l'homme dans la société moderne, le libre arbitre et la coexistence sociale.

Par conséquent, Ganga Zumba représente la lutte, la rébellion et la liberté. Pour lui, le pouvoir blanc ne vaincra jamais le désir de liberté des Noirs. Ce dernier n'atteindra la liberté que par la lutte et la résistance. Ganga Zumba symbolise la réunion des esclaves africains sur les terres brésiliennes avec leur passé, leurs habitudes culturelles et leurs coutumes. En fait, selon Silva et Silva, «les Africains réduits en esclavage ont tenté de rechercher leurs liens sociaux et culturels rompus lorsqu'ils ont commencé à vivre dans le monde où ils avaient été amenés» (SILVA et SILVA, 2008, p. 42).

Le film nous aide ainsi à comprendre la force des noirs à résister et à s'adapter selon un scénario différent et défavorablesur un continent différent, le continent américain. Du point de vue de Feldhues et Aguiar, les films *Ganga Zumba* et *Quilombo*, de Carlos Diegues,

> Ils présentent le héros Ganga Zumba dans l'un des épisodes de l'histoire de l'esclavage au Brésil. La trajectoire de la lutte des esclaves pour leur liberté, représentée dans le film, nous permet de réfléchir à la trajectoire des mouvements sociaux qui luttent pour la fin des préjugés raciaux et de l'exclusion sociale des Afro-descendants dans la société brésilienne. Par conséquent, le cinéaste condamne l'esclavage et nous fait réfléchir sur la situation actuelle des Noirs dans le pays (FELDHUES et AGUIAR, 2016, p. 15).

Ainsi, grâce au cinéma de Diegues, nous pouvons observer la trajectoire des Afro-descendants noirs au Brésil et leur contribution à la structuration de la société brésilienne. Cette contribution s'est faite dans la résistance à la logique de l'esclavage, dans la fuite vers *Quilombo dos Palmares* qui représente l'image de la liberté et est protégée par *Oxumaré*[55].

[54] L'*engenho*, la grande propriété sucrière, était essentiellement constituée de deux secteurs principaux : le secteur agricole - formé par les champs de cannes à sucre - et le secteur de la transformation - *la casa-do-engenho*, où la canne à sucre était transformée en sucre et *cachaça*.
[55] C'est le serpent arc-en-ciel. Parfois, il est représenté par un serpent qui se mord la queue. *Oxumarê* est un orixá entièrement masculin, mais certaines personnes croient qu'il s'agit d'hommes et de femmes.

Dans les œuvres cinématographiques, les Noirs ont des sentiments et des émotions différents des autres, ils sont basés sur la religiosité, la spiritualité de *Candomblé*[56], les *Orixás* et les religions afro-brésiliennes. Les Noirs ne voulaient pas seulement être libérés de la condition d'humiliation et de subordination, mais souhaitaient également pouvoir manifester librement leurs coutumes et habitudes venues des terres africaines afin de s'implanter au Brésil. C'est pourquoi, dans les films, les Noirs ne sont pas seulement des sujets hégémonisés, mais ils ont également leur propre capacité à combattre et à résister, ainsi que de l'organisation et de l'intelligence.

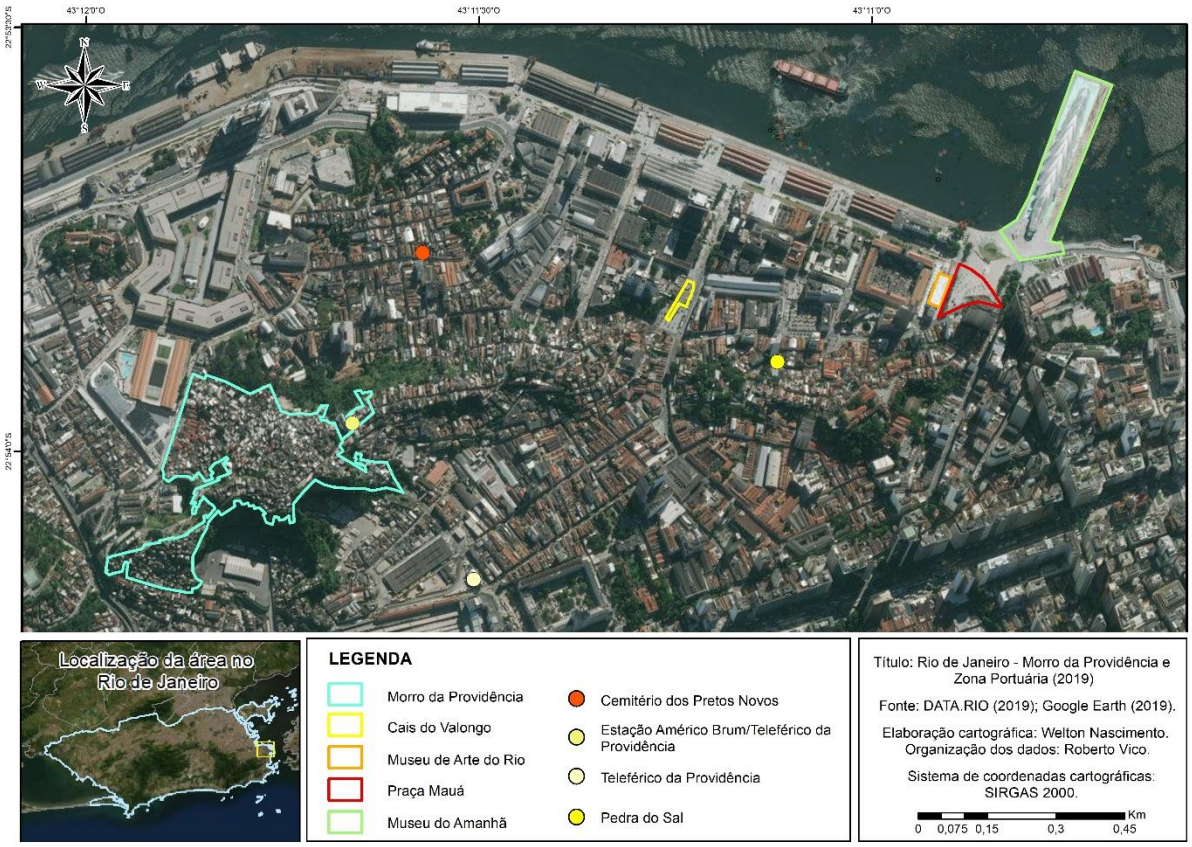
Les longs métrages soulignent comment les esclaves ont joué un rôle décisif dans la formation culturelle et l'identité du Brésil, tant il est évident que la présence de la culture africaine au Brésil est aujourd'hui très forte et profonde. Pour faire le parallèle entre les quilombos du XVIIe siècle et les *favelas* de Rio de Janeiro aujourd'hui nous prendrons comme exemple le cas de *Morro da Providência,* la première *favela* du Brésil. La communauté de *Providência* souffre encore aujourd'hui de processus menaçants et est encore menacée par une série de phénomènes liés aux intérêts de la mairie, du gouvernement de l'État, des grandes entreprises et des sociétés en relation avec la spéculation immobilière de la zone portuaire et aux transformations du territoire menées sous prétexte des récents méga-événements sportifs.

4.8.3 Les transformations du territoire en Zone Portuaire

L'opération urbaine du consortium appelé «*Porto Maravilha*» a eu lieu dans les *favelas* de *Morro da Providência*, *Pedra Lisa*, *Morro do Pinto*, dans les quartiers de *Saúde*, *Gamboa*, *Santo Cristo*, *Central do Brasil*, *Praça Mauá*, entre autres quartiers. Ils recouvrent une superficie de 5 millions de m2, environ 75% de cette superficie est publique et, selon la législation urbaine, devrait être utilisée, principalement, pour réduire le déficit de logements.

[56] Religion animiste, originaire de la région de l'actuel Nigeria et du Bénin, apportée au Brésil par des Africains réduits en esclavage et établie ici, où prêtres et sympathisants mettent en scène, lors de cérémonies publiques et privées, une coexistence avec les forces de la nature et les ancêtres.

Figure 6,36 : Photo aérienne du *Morro da Providência* et de la Zone Portuaire



Source: DATA.RIO (2019); Google Earth (2019)

Le gouvernement municipal a signé un partenariat public-privé de 15 ans avec le consortium «*Porto Novo*», composé des entreprises de construction OAS, Carioca Engenharia et Odebrecht. Le consortium était responsable des travaux d'infrastructure et de l'entretien de l'éclairage public, de la collecte des ordures et des services de coordination du trafic dans la zone. Les travaux de «*Porto Maravilha*» ont coûté au total 8 milliards de réaux (environ 1,8 milliard d'euros), payés avec des ressources publiques (FASE, 2016). La construction du Boulevard Olympique, avec la régénération de l'ensemble de la zone portuaire, *Praça Mauá* et *Praça XV* surtout, a justifié le renversement de la *Perimetral*[57], une importante route d'accès construite entre 1950 et 1960, avec des ressources fédérales. Ce travail, qui, bien que non prévu dans la candidature de la ville aux jeux olympiques, a été fait pour donner de la visibilité à la zone rénovée entre la zone portuaire et la *Praça Mauá* (où se trouve le somptueux *Museu*

[57] C'était une route supplémentaire sur l'*Avenida Rodrigues Alves*, qui reliait les principaux carrefours de la ville de Rio de Janeiro.

do Amanhã). Le tracé de la *Perimetral* est le chemin historique par lequel passait le flux de la traite négrière avant son transfert dans la région de *Valongo* (CARVALHO A., 2018). Selon Ananda Oliveira Brito (2019), «la *Perimetral* était un endroit effrayant où personne n'aimait aller. La bonne chose à propos de la suppression de la *Perimetral* est que maintenant les *Cariocas* ont un espace de loisirs ». Opinion également partagée par Gilmar Mascarenhas: «J'ai soutenu le fait qu'ils aient éliminé la *Perimetral*. Je pense que ce fut une réalisation importante pour la zone portuaire » (MASCARENHAS, 2019).

Eduardo Paes, ancien maire de la ville, ainsi que son prédécesseur Pereira Passos, ont présenté un remodelage de la ville de Rio de Janeiro. Afin d'embellir la ville, la *Perimetral* a été détruite. Cependant, le trajet qui avant prenait 30 minutes pour se rendre à Central, la principale plaque tournante ferroviaire, prend désormais beaucoup plus de temps.

> Le démantèlement de la *Perimetral* n'était pas bon pour moi parce que j'étudiais à Barra et je devais prendre un bus du centre-ville à la maison parce que j'habite à *São Gonçalo*, donc je rentrais chez moi à temps pour mes cours d'anglais que je faisais. Puis il est arrivé qu'un trajet habituel de 30 minutes prenne 2 heures et demie. J'ai tellement souffert lors du démantèlement de la *Perimetral* à cette époque mais ensuite le démantèlement m'a profité en raison des avantages touristiques (BRITO, 2019).

Une autre critique de la population concerne le sort réservé au matériel utilisé lors de la construction de la *Perimetral*: du fer anglais, un matériau précieux, couteux et disparu.

Après la destruction de la *Perimetral*, la zone a été revitalisée. Le bâtiment *Dom João VI* a été restauré et le premier terminal de bus, *Mariano Procópio*, a été détruit pour construire un musée qui a conservé la structure de l'ancienne gare routière. Actuellement, le front de mer est un espace culturel urbain du dimanche au dimanche.

Lors de la revitalisation de la zone référencée, il y a eu de la spéculation immobilière. Cependant, après une crise financière dans le pays, plusieurs bâtiments historiques ont commencé à être abandonnés, comme le *Moinho Fluminense*. Il y avait un projet pour sa réhabilitation qui a été abandonné (BRITO, 2019).

Le projet du *Porto Maravilha* impliquait un budget qui se comptait en milliards de dollars. La plupart des CEPAC (certificats supplémentaires de potentiel de construction) ont été achetés, c'est-à-dire qu'ils ont permis à l'entrepreneur d'obtenir l’autorisation de construire plus d'étages. Bien que le gouvernement de Paes affirmait que

l'achat avait été effectué en grande majorité par le secteur privé, il avait en fait été effectué avec de l'argent du FGTS (Fonds de garantie de l'ancienneté), de la *Caixa Econômica Federal*[58], c'est-à-dire avec de l'argent public. Cette négociation a généré une grande perte pour la *Caixa Econômica Federal*.

Les principales interventions dans la zone portuaire sont : la suppression de la *Perimetral*, l'ouverture de la *Praça XV*, la création du *Museu do Amanhã* et du Musée d'Art de Rio (MAR), du VLT (Véhicule léger sur rail)[59], entre autres. Par exemple, *Praça Mauá*, un endroit abandonné, où il y avait une gare routière, s'appelle aujourd'hui le *Boulevard Olímpico*. Sont situés à cet endroit, les musées du MAR et le *Museu do Amanhã*, c'est un quartier bien fréquenté. Les changements sont liés non seulement à l'aspect esthétique, mais aussi à une nouvelle dynamique d'utilisation de l'espace.

Cependant, malgré la revitalisation de la zone portuaire grâce au projet «*Porto Maravilha*», l'opinion de nombreux résidents coïncide avec les pensées et les déclarations de Cosme Felippsen:

> Je pense que c'est beau, mais sur quoi s'est-il construit? C'était au-dessus de la population. Le projet de *Porto Maravilha* qui a été appliqué ici était sans aucune participation populaire. Ils ont utilisé ces méga-événements pour pouvoir négocier et vendre de quelque façon que ce soit avec les sociétés immobilières, les entreprises de construction. Ils disent que des travaux doivent être faits mais cela a généré beaucoup de vols. Donc, pour moi, il y a peu de bonnes choses que je peux retirer de toute cette histoire. Par exemple, dans la zone portuaire, qui a amélioré le paysage de certains espaces. Mais la question de la mobilité urbaine ne s'est pas améliorée ici. En fait, cela a empiré. […] En général, cela nous a été plus nuisible, et aujourd'hui l'État de Rio de Janeiro est brisé, avec plusieurs gouverneurs arrêtés comme Garotinho, Cabral et Pezão (FELIPPSEN, 2019).

Dans la zone portuaire de la ville de Rio de Janeiro, la découverte du *Cais do Valongo*[60], la seule trace matérielle de l'arrivée d'esclaves africains au Brésil (nommée, en 1843, *Cais da Imperatriz*), a été mise à jour lors de fouilles dans la zone portuaire pour la construction du *Porto Maravilha*. Le quai du port où environ un million de personnes asservies ont débarqué, révélé lors des fouilles pour la mise en place de câbles et de tuyaux, représente le passé des esclaves, la relation coloniale, des symboles qui contrastent avec la Rio du Boulevard olympique.

[58] *Caixa Econômica Federal*, également connue sous le nom de *Caixa* est une institution financière, sous la forme d'une entreprise publique, avec ses propres actifs et son autonomie administrative basée à Brasilia, dans le district fédéral et avec des succursales sur tout le territoire national.
[59] Voir l'Appendice E, Figures A3 et A4 (VLT).
[60] Voir l'Appendice E, Figure A7 : Cais do Valongo (Quai du Valongo).

Dans ce contexte historique, il est pertinent d'indiquer que le mot *Valongo* vient de *Varilongo*. Le jardin suspendu de *Valongo* a été construit au début du siècle dernier par l'ancien maire Pereira Passos, dont l'idée était d'ouvrir des espaces similaires à ceux de la France, avec une esthétique européenne, mais avec l'insertion de quelques images grecques qui n'avaient rien à voir avec le passé du Brésil. Le quai est situé à *Rua Camerino* où, à l'époque de l'esclavage, étaient vendus des chaînes, des fouets et des esclaves. Selon les historiens, environ un million d'Africains réduits en esclavage sont arrivés à *Cais do Valongo* et ont été échangés/vendus dans cette région.

Cais do Valongo a été fondée en 1811 pour recevoir ces Africains réduits en esclavage. En 1843, il a été réformé pour devenir le quai de l'impératrice Maria Cecília. Il y a deux niveaux: le niveau inférieur, composé de pierre de galets qui est l'endroit où les esclaves marchaient; le niveau supérieur, composé de pierre portugaise, plus travaillée et plus polie, où l'impératrice, les nobles et les aristocrates marchaient.

Le Brésil, dernier pays à abolir l'esclavage, a asservi environ cinq millions de personnes[61]. Un nombre important de personnes réduites en esclavage sont passées par Rio de Janeiro; par conséquent, la participation historique du *Cais de Valongo* à l'arrivée et au commerce des esclaves africains à Rio de Janeiro est importante.

> *« Les esclaves qui ne sont pas vendus ne quitteront pas Valongo, pas même mort. »* (MARQUES DE LAVRADIO dans PEREIRA, 2007).

Dans les environs de *Valongo*, les fouilles ont révélé les zones où les corps des Noirs tués lors des voyages ont été jetés en masse et dans des tombes peu profondes, dans le supposé *Cemitério dos Pretos Novos* (jusque-là, peu de documents indiquaient avec incertitude l'emplacement de ce site).

> Le cimetière était destiné à l'inhumation de nouveaux Noirs, c'est-à-dire d'esclaves morts après l'entrée des navires dans la baie de *Guanabara* ou immédiatement après le débarquement, avant d'être vendus. Il a fonctionné de 1772 à 1830, à *Valongo*, un tronçon de la côte de Rio de Janeiro qui allait de *Prainha* à *Gamboa*. Il avait auparavant travaillé à *Largo de Santa Rita*, au cœur de la ville, près de l'endroit où se trouvait également le marché aux esclaves nouvellement arrivé. Le vice-roi, Marquês de Lavradio, face aux énormes inconvénients de l'emplacement initial, a ordonné le transfert du marché et du cimetière à *Valongo*, une zone alors située en dehors des limites de la ville. *Valongo* est alors entré dans l'histoire de la ville comme un lieu d'horreurs. Dans ce document, les esclaves qui ont survécu au voyage transatlantique ont

[61] Voir l'Appendice E, Figure A8 : Marché des esclaves noirs à Rio de Janeiro.

> reçu le « passeport » pour les *senzala*[62]. Ceux qui n'ont pas survécu ont vu leur corps soumis à un enterrement dégradant. Pour tout le monde, c'était le pire scénario du commerce de la viande humaine (CARVALHO, 2007).

Depuis la découverte du site archéologique en 1996, la famille Guimarães dos Anjos recevait des visites publiques dans leur résidence. En plus d'indiquer les lieux où des restes humains avaient été retrouvés, les propriétaires ont constitué un réseau d'échange de connaissances entre chercheurs et individus du mouvement afro-brésilien. En 2011, une exposition permanente au Musée Mémorial *Pretos Novos* a été élaborée, exposition à travers laquelle, pour la première fois, les visiteurs peuvent voir le travail minutieux réalisé par les archéologues dans les forages, et qui souligne l'ampleur des inhumations de masses pratiquées aux Africains morts nouvellement arrivés à Rio de Janeiro mais aussi leur brutalité.

> *« Au milieu de cet espace (de 50 brasses) il y avait un tas de terre d'où, ici et là, des restes de cadavres découverts par la pluie. »*
> (G.W. FREIREYSS, voyageur allemand)

En 2017, le projet de rénovation du Musée *Memorial Pretos Novos* a reçu le quatrième prix national pour les expressions culturelles afro-brésiliennes - catégorie de préservation et de diffusion du patrimoine culturel et historique - grâce aux informations actualisées sur les recherches menées lors de la dernière enquête archéologique, lorsqu'a été observé le premier squelette entier découvert dans le cimetière. L'Institut de recherche et de mémoire *Pretos Novos* a été créé après la découverte fortuite du cimetière de *Pretos Novos*, une nécropole destinée aux esclaves nouvellement arrivés sur le marché de *Valongo*.

Il convient de noter que l'Institut de la mémoire et de la recherche est une organisation non gouvernementale, non partisane et à but non lucratif dont la mission est de rechercher, d'étudier, d'enquêter et de préserver le patrimoine matériel et immatériel africain et afro-brésilien en mettant l'accent sur le site historique et archéologique du Cimetière de *Pretos Novos*, dans le but de valoriser la mémoire brésilienne et l'identité culturelle de la diaspora. Cependant, avec le Cimetière de *Pretos Novos* à nouveau

[62] Les *senzalas* étaient de grands quartiers destinés à l'habitation des esclaves dans les fermes du Brésil colonial et de l'Empire du Brésil entre le XVIe et le XIXe siècle.

recouvert de ciment et d'asphalte, le VLT (Véhicule léger sur rail) glisse silencieusement (CARVALHO A., 2019).

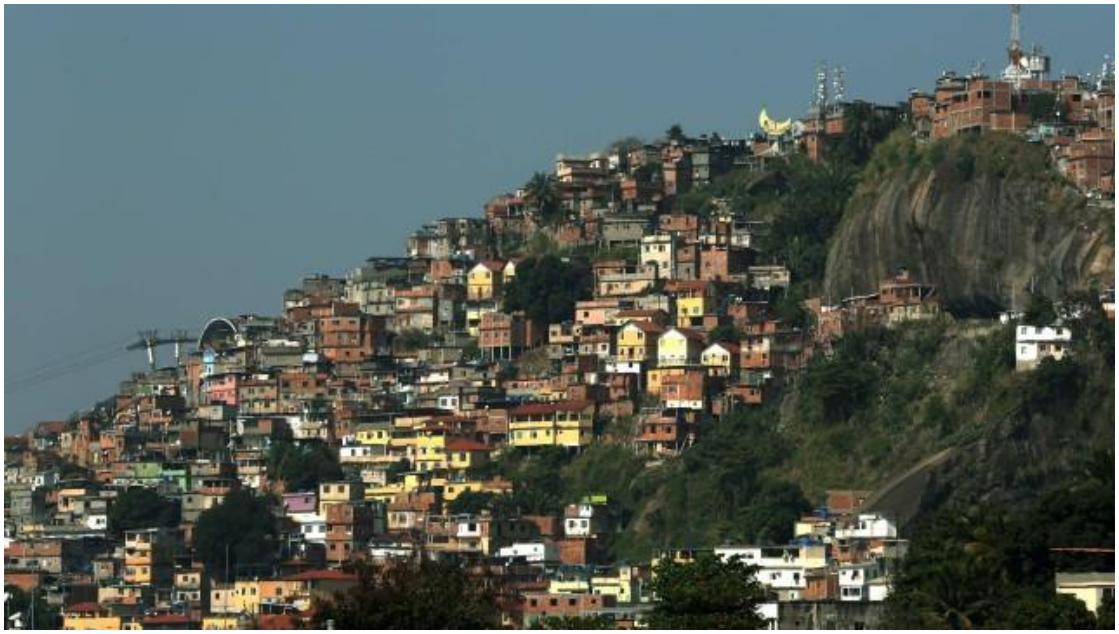
4.8.4 *Morro da Providência:* Expulsions et résistance

Podem me prender
Podem me bater
Podem, até deixar-me sem comer
Que eu não mudo de opinião
Daqui do morro
Eu não saio, não
Se não tem água
Eu furo um poço
Se não tem carne
Eu compro um osso
E ponho na sopa
E deixa andar
Fale de mim quem quiser falar
Aqui eu não pago aluguel
Se eu morrer amanhã, seu doutor
Estou pertinho do céu[63]
(ZÉ KETI, 1964)

Providência est une colline située dans la zone portuaire de la ville de Rio, dans le quartier de *Gamboa*. Son émergence est due à l'occupation par des soldats et d'autres vestiges qui ont survécu à la guerre de *Canudos*, à *Bahia*. On leur avait promis de pouvoir s'installer sur la colline s'ils gagnaient la guerre, or elle a été perdue; si bien qu'ils ont occupé la colline en 1897. Un groupe de l'Église catholique, appelé «*Divina Providência*» y avait également des terres c'est pourquoi cette colline est nommée *Morro da Providência*.

[63] Tu peux m'arrêter / Tu peux me frapper / Tu peux même me laisser sans manger / Que je ne change pas d'avis / D'ici de la colline / Je ne sors pas, non / S'il n'y a pas d'eau / Je perce un puits / S'il n'y a pas de viande / J'achète un os / Et mettez-le dans la soupe / Et laisse tomber / Dis-moi qui veut parler / Ici je ne paie pas de loyer / Si je meurs demain, mon médecin / Je suis proche du paradis.

Figure 6,37: *Morro da Providência* et téléphérique



Source: L'auteur, 2019

Providência a commencé à s'appeler « *favela* », un terme dérivé du nom d'une plante originaire du biome de *caatinga* dans le nord-est du Brésil, probablement parce que dans la ville de *Canudos* il y a une colline où cette plante a couvert toute la zone. Au départ, *Morro da Providência* a également était habitée par des personnes abandonnées par l'État qui, après l'abolition de l'esclavage, n'avaient nulle part où aller et, par conséquent, beaucoup sont allés à *Providência*, la première *favela* de Rio de Janeiro. En 1893, après que l'ancien maire Barata Ribeiro a détruit un immeuble précaire (*cortiço*) appelé *Cabeça de Porco*, les gens ont également commencé à gravir la colline de *Providência*.

En dépit d'être une *favela* dans le centre de Rio, à proximité de nombreuses zones de travail et de loisirs, ainsi que d'être proche de la zone sud, *Morro da Providência* a l'un des pires taux de chômage. Selon une enquête réalisée auprès des habitants de 16 *favelas* en 2012, elle présente le plus grand nombre de jeunes sans emploi, sans études et sans perspectives d'avenir; avec moins d'accès à Internet et aux équipements culturels, comme le cinéma ou le théâtre que d'autres zones de la ville. De plus, selon cette enquête montre une baisse du revenu par habitant dans cette *favela*.

Un autre thème mis en avant par Cosme Felippsen qui travaille comme guide touristique au cœur du projet «*Rolê dos Favelados*», un circuit au sein de *Morro da*

Providência, est la sécurité publique. Comme les habitants de *Morro da Providência* n'ont pas de crèche, de centre de santé ou d'école, ils doivent descendre la colline pour avoir ces services. En revanche, il existe un quartier général de commandement UPP (les unités de police pour le maintien de la paix) avec plus de 200 policiers. Ainsi, il est évident que l'État n'est qu'une partie du bidonville des «mains armées». L'entrée de l'UPP dans la *favela* visait à mettre fin au trafic de drogue, ce qui n'est pas arrivé.

Toujours selon Cosme Felippsen, l'État de Rio de Janeiro et la mairie ne considèrent la *favela* que comme un territoire périphérique, un territoire de bidonville, de banlieue, des pauvres, où il y a une guerre contre la pauvreté et la population, et non une guerre contre la drogue. Une guerre contre la population qui est essentiellement noire.

En ce sens, il convient de mentionner son témoignage dramatique :

> En 2010, j'ai perdu mon frère de 17 ans lorsque l'UPP est arrivée à *Morro da Providencia*, il a été assassiné par la police militaire. En 2017, mon neveu de 17 ans a également été assassiné dans le dos par la police militaire, personne n'a aidé, il a été placé sur un drap et traîné à travers la *favela*. Donc, dans la *favela*, c'est là que cette violence brutale contre la drogue est censée avoir lieu (FELIPPSEN, 2019).

Dans le cadre du projet «*Morar Carioca*», l'intention de la mairie était de retirer 836 familles de *Morro da Providência*. De ces familles, 531 seraient à risque et 305 interféraient dans les travaux (FASE, 2016). La plupart des résidents ont résisté et ont réussi à contenir une partie des renvois, qui ont touché 200 familles. Certaines familles ont reçu une compensation, tandis que d'autres ont déménagé dans d'autres régions et qu'une autre partie perçoit une aide au logement. Cette dernière partie attend toujours un logement. Les montants d'indemnisation n'ont pas été jugés équitables car ils ne représentaient même pas les investissements réalisés dans leur ancienne propriété. Par exemple, certaines indemnités s'élevaient seulement à 11 000 réaux (environ 2 500 euros). En novembre 2012, les résidents ont obtenu une injonction qui a suspendu les travaux de construction en vue des méga-événements à *Morro da Providência*.

La lutte a été menée avec le soutien de collectifs, de groupes militants, de parlementaires, d'organisations sociales, de chercheurs, de défenseurs publics et, en particulier, avec le comité des résidents qui a participé au Forum Communautaire du Port. Cette commission constitue notre groupe de recherche cible : Márcia Regina de Deus,

Eliete Leite de Oliveira, Ebenezer de Souza Leite, Alessandra Marinho, Roberto Leite Marinho, Eron Cesar dos Santos, Hilda Luiz Gonçalves et Cosme Felippsen.

Toujours en ce qui concerne ces expulsions, Cosme Felippsen rapporte que, pendant la période de retrait, avant les Jeux Olympiques, les employés de la mairie de Rio de Janeiro ont marqué les maisons de l'acronyme SMH, (Secrétariat Municipal de l'Habitat). Ironiquement, les résidents ont déclaré que l'acronyme, qui représentait symboliquement le Secrétariat à l'enlèvement, signifiait en réalité "*Sai na Mesma Hora*" (Sortez bientôt) ou « *Sai do Morro Hoje* » (Quittez la colline/*Morro* aujourd'hui).

Figure 6,38 : Acronyme SMH aux portes des résidents de *Providência*



Source : FORUM COMMUNAUTAIRE DU PORT, 2012

La politique de tromperie de la mairie d'Eduardo Paes a offert à certains résidents plus de privilèges financiers. Pour ce soutien, ces personnes n'ont pas résisté et ont aidé au délogement des autres. Ils ont été appelés par d'autres résidents «résident coopérant».

Un numéro était joint à l'acronyme SMH. Cela symbolisait la suppression de 80% de la colline. Les 20% restants ne pourraient pas survivre à *Morro da Providência* en raison de l' « expulsion blanche », concept lié au processus de gentrification. Un tel processus se produit lorsque les personnes qui résident historiquement dans le quartier sont incapables de subsister et de suivre l'augmentation de la valeur des propriétés et du coût de tous les services fournis.

Selon Felippsen, l'injonction contre les expulsions existe toujours. En effet, les familles qui ont quitté la *favela* ont laissé derrière elles, en plus de leur bien, la région où elles vivaient, qui constituaient leur propre habitat naturel où elles avaient tissé des liens humains et sociaux avec les autres habitants et avec l'environnement. Felippsen (2019) souligne que :

> C'est exactement ce qu'ils ont essayé de faire dans la communauté, pour que la population quitte *Providência* pour aller à *Santa Cruz*, après *Campo Grande*, et il faut deux heures pour y arriver si la circulation est bonne. Maintenant, qui vit là-bas va bien. Mais une personne qui est née et a grandi ici et qui a une histoire ici et qui vivra loin, détruit émotionnellement toute famille. Il y avait donc beaucoup de gens victimes de choc traumatique ou avec des problèmes de santé psychologique. Il y a une de mes voisines qui dès qu'elle entendait un bruit pensait que c'était la mairie qui venait.

Outre la population locale, certains artistes se sont également mobilisés pour lutter contre les expulsions. Un exemple est Vils, un artiste portugais qui a réalisé un projet intitulé «peler la surface». Il peignait les visages des résidents sur les façades des maisons qui allaient être détruites ou qui étaient déjà détruites. "C'est le cas du visage de Piolho, Piolho vivait ici et sa maison a été enlevée, aujourd'hui il vit ailleurs, mais à cette porte ici, il fait son atelier" (FELIPPSEN, 2019).

L'un des effets les plus graves et dramatiques du processus d'expulsion que nous avons vu dans tous nos domaines d'étude a été le choc psychologique des personnes.

> Nous vivons dans une ville où vous parlez d'un méga événement, d'une méga entreprise et où beaucoup de gens sont heureux, tout le monde est excité car les yeux du monde seront tournés vers Rio de Janeiro. Et en même temps que tout le monde tourne les yeux là-bas, vous savez que vous n'allez pas participer à la fête. Ils ont annoncé la fête, montré l'énorme gâteau que beaucoup de gens vont manger, mais vous ne participerez pas et en plus de ne pas participer, il y aura des bouleversements psychologiques vous menaçant de quitter un endroit où vous vivez depuis plus de 50 ans. Je suis donc sûr qu'à *Vila Autódromo* la même chose s'est produite. Ici, à *Providência*, les gens qui avaient des problèmes cardiaques, de l'hypertension artérielle, tous ces problèmes, beaucoup ont eu des accidents vasculaires cérébraux, sont morts plus rapidement à cause de cette pression. Vous vous réveillez le matin ou vous rentrez chez vous, vous voyez une écriture manuscrite en rouge, un chiffre et un acronyme que vous ne savez pas ce que c'est, et quelqu'un vous dit "je pense que vous allez devoir partir demain". C'est un choc pour vous, dormir avec tension, se réveiller avec tension, quand il y a un tracteur qui détruit la maison de votre voisin, vos enfants sont là sans savoir où vous allez. Ce manque de sécurité que le résident de la *favela* a parce que le citoyen de la *favela* ne possède rien, le résident est le propriétaire et l'occupant du territoire, les *favelas* sont l'occupation du territoire. Vous n'avez rien, vous êtes illégal. Vous êtes une personne qui peut recevoir une compensation, alors acceptez ce qui est le mieux. C'est pourquoi beaucoup de

> gens ne se joignent pas au combat parce qu'ils pensent que c'est indigne, donc si je gagne "n'importe quel argent", je ferai bien (FELIPPSEN, 2019).

Alessandra Marinho, une autre résidente de *Providência*, souligne les troubles psychologiques et le manque d'aide et de soutien: «C'est la réalité de ces années. Il n'y a pas de psychologue pour nous. Il n'a pas de structure. Sans l'aide de Dieu. Et derrière nous, il y a beaucoup de gens qui ont besoin de nous. Derrière ce combat, il y a des malades qui ne peuvent pas sortir du lit pour se battre » (FASE, 2016). Par conséquent, «en plus de l'usure physique, il y a une usure spirituelle et émotionnelle» (FASE, 2016).

L'une des justifications des expulsions serait la construction d'un téléphérique[64]. Cependant, cela impliquerait de ne retirer qu'une partie des familles. En outre, Eduardo Paes a déclaré que ces travaux ne seraient pas liés aux Jeux olympiques. En réalité, le téléphérique a bien été construite et a fonctionné pendant la Coupe du monde, toutefois il a cessé de fonctionner depuis les Jeux Olympiques (FASE, 2016; FELIPPSEN, 2019).

Selon un rapport du résident Eliete Leite de Oliveira (FASE, 2016) la place qui était le seul endroit où les enfants jouaient au ballon a été détruite.

Lors des méga-événements la corruption a été facilitée. En effet, plus d'infrastructures sont construites, plus il y a d'argent en circulation, plus d'entreprises y gagnent et donc plus la corruption augmente (SPERA, 2019). Ce raisonnement est le même en ce qui concerne la construction du téléphérique de *Morro da Providência*, car sa construction n'était pas une nécessité pour les habitants. En revanche, d'autres priorités, telles que l'assainissement de base et le système d'égouts, ont été ignorées.

Une partie de la colline, appelée «*Pedra Lisa*», où se situent 300 maisons, a été considérée comme une zone à risque. Dans la communauté, un comité de résidents qui appartenait au Forum communautaire du Port s'est constitué. Les résidents et l'académie universitaire (UERJ et UFRJ) sont à l'origine de cette initiative, c'est pourquoi des ingénieurs et des architectes ont intégrés ce comité afin de discuter des projets autour de la zone portuaire et d'aider la population à lutter contre les expulsions. À propos de la formation de ce Forum communautaire de *Morro da Providência*, l'un des membres, Roberto Leite Marinho, rapporte que :

> La commission était auparavant un petit groupe de résidents qui sentaient leur maison, leur histoire, leur vie menacée. [...] La mobilisation nous a non seulement apporté cette vision, mais a créé des outils pour aller au-delà de la

[64] Voir l'Appendice E, Figure A24 : Téléphérique arrêté du *Morro da Providência.*

> *favela*, chercher toute cette visibilité et essayer d'atteindre ce que seule la colline a vu. Seule la *favela* a connu l'histoire de l'expulsion. Et puis des étudiants, des enseignants, des chercheurs ont commencé à venir. Le problème des renvois a dépassé le Brésil. Elle a réussi à atteindre la Finlande, la Russie, la France, dans de nombreux endroits, mais elle n'a pas pu atteindre le Brésil, Rio de Janeiro. Les gens venus de l'extérieur pensaient que les projets «*Morar Carioca*» et «*Porto Maravilha*» étaient les meilleurs des projets. Et puis nous avons commencé à tenir des réunions, des événements, nous avons commencé à nous organiser (FASE, 2016).

Alors que le rapport de la mairie indiquait que l'endroit était en danger, les résidents, avec la commission, soutenu par leurs architectes et ingénieurs, ont fait un contre-rapport dont les conclusions étaient sans appel : il n'était pas nécessaire de retirer les 300 maisons, mais seulement 16. Au sujet de ce combat contre le gouvernement de la ville par les habitants, Alessandra Marinho se démarque de manière emblématique :

> Nous sommes face à la main de l'Etat. La main de l'Etat devenu bandit. Une main qui a menacé nos vies. Je n'ai vraiment pas peur de parler. J'ai dit à Eduardo Paes: "Si je meurs demain, sache que c'est à cause de toi." Nous nous battons avec des gens puissants. Ce n'est pas une blague. J'ai l'impression d'être en guerre pour soutenir et sauver ma famille. Je n'ai plus rien à perdre (FASE, 2016).

Le défenseur public de l'État de Rio de Janeiro a obtenu une ordonnance du tribunal pour arrêter les travaux. L'absence d'une étude d'impact environnementale préliminaire (EIA) ainsi que l'absence d'un rapport d'impact environnemental (RIMA) ont été remis en cause, ainsi que le fait que les habitants n'aient pas été consultés pour la mise en œuvre du projet et l'exécution des travaux (AMBIENTE LEGAL, 2016).

Par conséquent, sur la base de la théorie de l'échange social de Gursoy (2006), nous pouvons affirmer que la non-acceptation des transformations territoriales de la ville en vue des méga-événements par les résidents est la conséquence de l'analyse coûts-avantages faite par la population locale et aussi de la non-implication des résidents dans le processus décisionnel. Si bien que, comme l'a déclaré l'un des résidents, Roberto Leite Marinho :

> Nous ne sommes opposés à aucune intervention dont nous pourrions bénéficier. Comment puis-je donner quelque chose à quelqu'un si je ne sais pas ce que cette personne veut? La participation serait donc le début de tout (FASE, 2016).

Dans la zone portuaire, selon le témoignage de Cosme Felippsen (FELIPPSEN, 2019), il y avait de nombreuses occupations, comme celle du boulevard olympique. Il a été nommé "*Casarão Azul*[65]", puis supprimé. D'autres occupations, comme celle de *Quilombo das Guerreiras*, où maintenant il y a le bâtiment de l'homme d'affaires américain Donald Trump (*Trump Tower*), situé sur les quais de Rio de Janeiro, ont également été supprimées. Cette dernière occupation durait depuis 10 ans et était principalement faite par des femmes, membres d'un « mouvement de leadership autonome ».

Pour légitimer l'arrivée de la police pour organiser les expulsions sous l'administration d'Eduardo Paes la mairie a allégué de la présence d'un « Pouvoir Parallèle » et du trafic de drogue dans le quartier. Dans ce contexte les responsables de la mairie ont ouvert un espace à *Quilombo das Guerreiras* pour que d'autres familles d'une autre *favela* s'installent, ce qui a eu comme effet collatéral de permettre l'insertion d'un point de drogue, permettant à la police de renforcer sa présence dans la communauté afin de pouvoir démanteler le trafic et dans le même temps de démobiliser les personnes favorables à l'occupation.

Un autre exemple d'une expérience similaire, toujours en résistance, est celui de *Rua Barão de São Felix*, sous la direction de Chiquinha. Dans ce cas, bien que Chiquinha ait reçu quelques millions pour rénover le bâtiment, la ville a réussi à démobiliser les personnes menant cette occupation. En outre, le Secrétariat du Syndicat de l'Union (SPU) a attribué au mouvement de faire une autre occupation, celle de *Quilombo da Gamboa*, près de *Rua Rodrigo Alves*, un projet qui n'est pas en cours de développement car il fait partie de «*Minha Casa Minha Vida Entidades*"[66], distinct du déjà abordé "*Minha Casa Minha Vida*"[67]. Cette distinction entre ces projets repose sur le fait que la *Caixa Econômica Federal* dans ce projet ne choisit pas l'entreprise de construction ni ne dirige la construction, puisque c'est le « mouvement de leadership autonome » lui-même qui le fait, avec une plus grande participation des familles. Il est à noter que *Quilombo da Gamboa* a souffert et souffre toujours d'une démobilisation par le CEDUP

[65] Maison blue.
[66] Le programme *Minha Casa, Minha Vida - Entidades* a été créé en 2009, dans le but de rendre le logement accessible aux familles, il est organisé par des coopératives de logement, d'associations et d'autres entités privées à but non lucratif.
[67] Le programme *Minha Casa, Minha Vida* est un programme fédéral de logement au Brésil lancé en mars 2009 par le gouvernement de Lula. PMCMV subventionne l'acquisition d'une maison ou d'un appartement pour les familles avec un revenu annuel jusqu'à 1,8 mille réaux et facilite les conditions d'accès à la propriété pour les familles avec un revenu annuel jusqu'à 9 millions de réaux.

(Concessionnaire de développement de la zone portuaire) qui a également travaillé sur la démobilisation de *Morro da Providência*.

Sur la base du raisonnement de Vico et de la répétition des événements historiques, lors de l'analyse de l'histoire de Rio de Janeiro avec la formation des premiers *cortiços* (immeubles précaires) et ensuite avec les *favelas*, il y a toujours eu de la persécution de ces communautés par la mairie et le gouvernement de l'État avec la volonté de les supprimer (SPERA, 2016). Comme lors des déménagements qui ont eu lieu dans les années 1960 et 1970 sous la dictature, il y a eu la suppression de la *Favela do Pinto* et la *Favela do Plasmado*, ainsi que d'autres communautés, en particulier à *Lagoa* et dans la zone sud. La mairie a également tenté de retirer la favela de *Rocinha*, par exemple.

Vai, barracão
Pendurado no morro
E pedindo socorro
A cidade a seus pés
Vai, barracão
Tua voz eu escuto
Não te esqueço um minuto
Porque sei
Que tu és
Barracão de zinco
Tradição do meu país
Barracão de zinco
Pobretão, infeliz
Barracão de zinco[68]
(ANTÔNIO et MAGALHÃES, 1953)

Roberto Leite Marinho considère que la lutte du peuple de *Providência* contre la mairie est «un combat injuste». D'une part, l'État, avec tout son appareil juridique, élabore des lois et des décrets qui leur conviennent et quiconque ne respecte pas ces lois est considéré comme subversif : “C'est une dictature voilée et nous sommes dans une fausse démocratie" (FASE, 2016).

Pour la construction du *Plano Inclinado*, la mairie a affirmé que de nombreux déménagements avaient été nécessaires. Cependant, au cours du travail sur le terrain durant cette recherche à *Morro da Providência* il a été découvert que les résidents ont présenté une contre-proposition au plan incliné et au téléphérique. Cette proposition

[68] Allez, tente / Accroché sur la colline / Et demande de l'aide / La ville à vos pieds / Allez, tente / Ta voix que j'entends / Je ne t'oublie pas une minute / Parce que je sais / Que tu es / Hangar en zinc / Tradition de mon pays / Hangar en zinc / Pauvre gars, malheureux / Hangar en zinc.

impliquait la construction d'un ascenseur panoramique qui irait de *Central do Brasil*[69] jusqu'au sommet de la colline. Cette option ne nécessitait pas de déménagements et aurait été moins coûteuse que celle de la mairie qui a coûté 75 millions de réaux (environ 16,6 millions d'euros).

Le téléphérique a été mis en service au départ uniquement le matin, ensuite la période d'ouverture en a été prolongée, le téléphérique était ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir, du lundi au vendredi et le samedi, uniquement le matin. Le billet de téléphérique au début était gratuit pour tout le monde, puis il a été facturé. Cependant, la plupart des résidents du quartier n'ont pas utilisé ce moyen de transport. Il a été finalement fermé le 17 décembre 2016 pour maintenance et n'a pas été rouvert depuis.

Il convient de noter que le téléphérique de *Morro da Providência* est de la responsabilité du CEDUP (Concessionnaire de développement de la zone portuaire) car il est municipal; le téléphérique de la *favela Complexo do Alemão*, sous la responsabilité de l'État, est désactivé quant à lui depuis fin 2018.

La fermeture de ces téléphériques a déjà motivé plusieurs rapports, mais le gouvernement n'a fait aucun commentaire à ce sujet. La tentative de construction d'un téléphérique dans la *favela* de *Rocinha* a également mobilisé les habitants, qui affirmaient –comme à *Providência* - que l'assainissement de base était une priorité et non la construction d'un téléphérique.

À *Providência*, il est nécessaire de répéter la non-participation populaire pour installer le téléphérique. À tel point qu'une injonction de 2012 a non seulement interrompu les expulsions mais a également demandé une étude d'impact environnemental, allant même jusqu'à retirer les décombres des maisons qui avaient été détruites. Cependant, depuis 2012, la mairie n'a pas respecté la détermination populaire et l'injonction du tribunal.

Selon les rapports des habitants, le téléphérique n'était pas conçu pour fonctionner pour la communauté de *Morro da Providência*. C'était le résultat de la volonté de ne le montrer qu'aux touristes venus visiter le Centre, la zone portuaire et *Morro da Providência* lors de méga-événements.

Concernant l'installation du téléphérique qui a cessé de fonctionner quelques mois après les Jeux Olympiques, Cosme Felipssen, née et élevée à *Morro da Providência*, a écrit un poème intitulé *Green Go*, qui résume la perception et l'imaginaire de toute la

[69] Une gare importante au pied de la colline de *Providência*.

communauté de *Morro da Providência* non seulement au sujet de la mobilité, mais aussi au sujet des abus et des tromperies des êtres hégémoniques envers la population locale :

> Les voici ... "les hommes blancs".
> Ils m'offrent: des miroirs, des peignes et d'autres choses.
> Mais je ne veux pas de miroir!
> Nos miroirs sont les rivières, nos cascades.
> Ils m'offrent des peignes.
> Pourquoi le peigne? Je ne veux pas me coiffer et quel est le problème?
> Et ils ont besoin de miroirs, ils ne se voient pas,
> Ils ne se remarquent pas, ils n'ont pas honte,
> Mais ils ne se regardent pas dans le miroir!
> Les voici ... "les hommes blancs".
> Ils m'apportent des téléphériques, des plans inclinés et d'autres plans.
> Mais je ne veux pas de téléphérique!
> Ils le font, ils veulent le téléphérique!
> Ils veulent monter la favela, mais ils ne veulent pas se fatiguer.
> Mais nos grands-parents et nos mères sont allés avec
> "Bidon d'eau dans la tête, voilà Maria, voilà Maria ..."
> Ils n'avaient ni fourgonnette, ni voiture, encore moins un CABLE!
> Mais il avait la force des FAVELA et de CANUDOS!
>
> (FELIPPSEN, 2019)

Figure 6,39 : Téléphérique pour qui?



Source: FORUM COMMUNAUTAIRE DU PORT, 2018

Cosme Felippsen, un habitant de la région, à travers sa poésie, nous révèle :

> J'entre au Musée d'Art de Rio (MAR) maintenant, mais je suis resté un moment sans entrer au MAR et au *Museu do Amanhã*, car j'avais une résistance. Pour moi, MAR et AMANHÃ symbolisent la suppression de la zone portuaire, la suppression de *Morro da Providência*. Tout comme le pont Rio / Niterói qui a été construit en 1974, à l'époque de la dictature et qui symbolisait également le point de repère de cette époque de la dictature, pour moi, cet équipement ici comme le boulevard olympique est la représentation des méga-événements qui se sont produits. Après ces méga-événements, cette ville a été abandonnée et est devenue une ville commerciale et un produit pour les hommes d'affaires. Puis

> j'ai cassé ce bloc et je suis arrivé à ces espaces, comprenant que ces espaces sont aussi les nôtres ainsi que le téléphérique qui a été construit (FELIPPSEN, 2019).

Durand (1964), comme son mentor, Gaston Bachelard, voit l'imagination créative comme un voyage dans la réalité. Pour lui, la connaissance scientifique et l'imagination poétique présentent un univers analogue au monde spirituel. De cette manière, la poésie de Felippsen nous révèle également l'imaginaire comme un processus. C'est un regard plus profond et plus complexe.

- ***Veículo Leve sobre Trilhos***[70] **(VLT)**

Le projet de véhicule léger sur rail (VLT) a principalement touché la région de la zone portuaire. Il a été largement critiqué par les habitants de la région car, selon eux, il présente de nombreuses limites et inconvénients.

Selon l'avis du professeur Orlando Alves Dos Santos Junior (2019), nous pouvons considérer que :

1) Il n'y a pas eu de discussion avec la population sur la route à suivre.

2) Le modèle VLT est basé sur un partenariat public-privé (PPP).

Dans ce PPP, le problème réside dans la rentabilité de l'entreprise de l'exploitation du VLT. Odebrecht est, en même temps, l'une des sociétés qui exploite et est responsable de la gestion du VLT. La différence entre le coût de l'opération VLT et le coût de son fonctionnement est prise en charge par le gouvernement. Par conséquent, l'entreprise n'a aucune perte. Étant donné que les sommes perçues par la société exploitante grâce au nombre d'usagers du téléphérique sont inférieures aux coûts d'exploitation du VLT, cette différence est payée par la mairie. Par conséquent, ce modèle PPP est remis en question. Selon la compréhension de Santos Junior (2019), il serait plus intéressant faire un tarif nul, c'est-à-dire que la population pourrait se déplacer gratuitement et que le

[70] Véhicule léger sur rail.

gouvernement couvrirait l'ensemble de l'opération, car le tarif ne couvre actuellement que 25% de l'opération de service.

3) Le passage manquait d'intégration avec d'autres moyens de transport.

Il est critiqué que ce système de transport qui circule dans le centre de la ville, fréquenté et / ou habité principalement par une population à faible revenu, ne soit pas intégré aux autres systèmes de transport. Par exemple, pour un habitant des quartiers de *Saúde*, *Gamboa* ou *Santo Cristo*, il vaut mieux marcher que de payer le VLT. Ils préfèrent utiliser un autre bus ou métro, car ce sont des itinéraires courts qu'ils peuvent parcourir à pied, comme indiqué dans la déclaration suivante : «Le VLT ce n'est pas tout le monde qui l'utilise, et il n'est utile que pour ceux qui l'utilisent réellement. Pendant la semaine, vous voyez tous ceux qui portent une cravate au VLT, ce sont les cadres qui l'utilisent le plus » (BRITO, 2019).

Selon le témoignage de Cosme Felippsen :

> Il y avait des lignes de bus qui passaient ici jusqu'à la rue qui n'existent plus dans ces régions. Bientôt le maire éliminera le reste des bus qui existent ici. Avec le discours que le VLT a supprimé la demande. Là où le bus passe près du VLT, il l'éliminera, et cela facturera plus de billets pour les travailleurs qui viennent de *Baixada*, qui venaient à *Central do Brasil* ou qui venaient à *Cinelândia* ou qui venaient dans certaines parties du Centre, ils vont devoir descendre là près de la gare routière de *Novo Rio* et prendre le VLT, pour pouvoir aller à *Cinelândia* ou ailleurs et se déplacer. Le VLT n'est pas intégré au système de transport, il faut prendre un ticket supplémentaire. Alors, qui profite de tout cela ? C'est l'entrepreneur, les entreprises de construction (FELIPPSEN, 2019).

Un autre habitant de la zone portuaire, Cristiane de Souza Rodrigues, renforce également cette opinion :

> L'itinéraire VLT n'est pas utile, pour nous, résidents du quartier, il n'est pas utile. Avant, nous avions des bus partant d'ici pour *Tijuca*, *Ipanema*, *Leblon*, *Copacabana*. Alors maintenant, seulement le VLT à *Cinelândia* et là, nous devons prendre un autre bus, qui n'est pas intégré au système de transport, ou bien nous devons y aller à *Binário* et prendre un autre bus. Vous pouvez donc imaginer que nous avions une série de bus que nous pouvions prendre : le 127, le 172, le 222, le 180, etc. Le VLT pour nous résidents n'était donc pas du tout utile. J'ai un orthopédiste à *Riachuelo*, alors j'ai pris un bus qui me déposait devant sa porte. Maintenant, je descends à *Cinelândia* et je marche ou je dois prendre un Uber. Ce n'était pas très bon pour nous ici. Ce serait mieux si les bus revenaient. Une autre chose est qu'il arrive à minuit et qu'il s'arrête. Alors que nous avions un bus 24h / 24. Partout où nous voulions nous avions des bus, aujourd'hui nous n'avons rien de tout cela (RODRIGUES, 2019).

Pour la viabilité du VLT, il y a également eu des renvois. Les travaux de la mairie ont ouvert un tunnel sous la *Central do Brasil*. Certains habitants, pauvres, souhaitaient également bénéficier à l'avance des déménagements. Sachant par la municipalité que le VLT traverserait certaines zones, 200 cabanes en bois temporaires ont été créées en peu de temps, juste pour que les personnes soient indemnisées.

- ***Unidades de Polícia Pacificadora*[71] (UPP)**

Comme nous l'avons déjà présenté précédemment en relation avec l'étude de cas, les Unités de Police Pacifiantes ne sont pas bien vues par tous les habitants des zones touchées par ce projet. Nous pouvons le vérifier avec le témoignage de Cosme Felipssen:

> Dès le début, l'idée UPP a fait faillite. Rien qu'à *Providência*, il y a plus de 200 policiers des UPP. Mais il n'y a ni garderie, ni école, ni médecin. Donc si au lieu de 200 policiers, ils avaient investi dans l'éducation et les médecins, vous travaillerez beaucoup plus sur la question de la violence, réduirez la violence et apporterez une réelle sécurité publique, sans armes, mais avec éducation et santé, garderie, assainissement de base. L'UPP sera là pour 10 ans. Quel est l'avantage? Décès après décès. La police n'apporte pas de sécurité dans la *favela*. Lorsqu'il y a invasion et opération policière, il y a des coups de feu, s'il y a des coups de feu, il y a des morts. S'il n'y a pas de police, il n'y a pas de coups de feu, s'il n'y a pas de police, il n'y a pas de morts. Mon neveu a été tué par CORE, une police spécialisée dans le meurtre. Ah donc tu es partisan du trafic de drogue? Je ne suis pas en faveur du trafic de drogue, ni de la police ou quoi que ce soit. Ceux qui sont impliqués dans la favela sont des détaillants de drogue, le revendeur de drogue est à *Ipanema* en vrac, sur *Av. Atlântica* à *Copacabana*, au Congrès National, millionnaire. Et vous osez appeler le « *favelado* » un trafiquant de drogue? Le gars qui va gagner un salaire ou deux pour perdre la vie. Un noir, noir, qui va perdre la vie comme mon neveu de 17 ans. Pour desservir la zone sud qui achète de la marijuana, de la cocaïne. Ceux qui vivent dans la *favela* descendent la colline pour travailler. Si vous comptez sur les utilisateurs de la colline pour maintenir le commerce, ce n'est pas parce que ceux qui vivent dans la *favela* sont des travailleurs. Nous devons mettre fin à cette mentalité qui a besoin de la police et tuer pour mettre fin à la drogue. Il y a les drogues, il y a l'avortement, il y a beaucoup de choses qui, selon nous, prédominent, et nous continuons à dire que nous devons y mettre fin. L'État n'est même pas concerné (FELIPPSEN, 2019).

Toujours selon Durand (1964), l'imaginaire est le résultat de deux forces agissant dans des directions opposées. Dans une interprétation possible de l'imaginaire commun,

[71] Unités de police pour le maintien de la paix.

l'État, à travers le projet UPP, a apporté la sécurité. Or pour l'imaginaire des habitants de la *favela*, cela a apporté des services de police, des armes et des morts dans les *favelas*; l'inverse de ce qui aurait dû être apporté aux communautés. Le manque d'écoles ou la mauvaise éducation dans ces régions est une autre plainte qui est constante :

> Si tout le monde en dehors de la garderie ou hors de l'école voulait étudier, il n'y aurait pas de place pour tout le monde. Il y a une liste d'attente pour les garderies, l'enseignement primaire, le lycée. Et vous avez une école avec une nourriture terrible, quand il n'y a pas d'eau, pas d'enseignant, pas de climatisation, c'est l'enfer là-dedans, qui veut faire partie de ce modèle d'école? Ce n'est pas d'éduquer, ce n'est pas d'enseigner, c'est une prison où vous entrez, il n'y a rien de bon à l'intérieur, ni la nourriture est bonne, un enfant ou un adolescent n'y étudiera que de force. Votre père dit d'étudier dans la vie. Mais vous allez là-bas et voyez que c'est un modèle compétitif, ils réalisent un test pour que tout le monde réponde à la même chose, mais chacun a une pensée différente et a des façons d'agir différentes, et vous êtes obligé de le suivre là-bas, il est angoissé, personne n'aime étudier. Cet enseignement qui y est n'est pas agréable, il n'est pas de qualité. L'être humain travaille avec du sentiment (FELIPPSEN, 2019).

4.8.5 *Favela*

Selon Gomes (2017), la géographie est une présentation du monde. La science géographique s'intéresse aux méthodes et aux techniques qui peuvent aider à caractériser et comprendre le monde (GOMES, 1997; 2017). La géographie est responsable de la constitution d'une image du monde, lors de la narration de l'expérience de l'être humain sur Terre. Cette idée confirme que l'image ne peut pas être comprise de manière mimétique, mais en tant que révélateur, présentateur et narrateur du monde. De cette façon, l'image des habitants de la *favela* de Rio de Janeiro révèle quelque chose de nouveau.

Dans la ville de Rio de Janeiro il y a des *favelas* plates, comme *Complexo da Maré*, composé de 16 *favelas*, et *Vila Autódromo* qui n'était pas considérée comme une «*favela*» car elle n'a ni groupes armés ni milices; c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de puissance parallèle. Cependant, aujourd'hui, la population de ce dernier espace est déjà reconnue comme une *favela* en raison de sa lutte. Par conséquent, ce n'est pas seulement la question esthétique qui définit la *favela*.

«Pour moi, la *Favela* est la solution que les hommes et les femmes qui travaillent ont apportée à leur problème de logement» (FELIPPSEN, 2019). Selon l'affirmation du

sujet de recherche, des caractéristiques de la *favela* sont la violence et le trafic de drogue. Bien que la société, les médias et le gouvernement voient la *favela* comme un problème, pour le résident, c'est une solution.

Initialement, les habitants des *favelas* se sont entraidés à survivre, une caractéristique qui a été perdue car beaucoup refusent même d'admettre qu'ils résident dans ces lieux. Selon le sujet de recherche :

> Il y a une peur du terme «*favela*» car il y a beaucoup de préjugés. Quand je suis entré à l'université, je n'ai pas dit pendant un an que j'habitais à *Morro da Providência*. Ceux qui vivent dans la *favela* savent que ces préjugés existent et lorsque vous vous identifiez comme un résident d'une *favela*, vous êtes rapidement victime de discrimination. Descendre de la colline signifie s'élever dans la vie (FELIPPSEN, 2019).

Sur la constitution du marché immobilier dans la *favela*, Felippsen dit que :

> Dans la *favela* il y a des maisons valant 30 mille réaux (environ 6 500 euros), 45 mille réaux (environ 10 mille euros), cela dépend de la maison, il y a des maisons qui ont 5 chambres, et une maison comme celle-ci peut valoir plus ou moins 90 mille réaux (environ 20 mille euros), mais c'est comme ça, dans la *favela* vendre pour ces prix est un peu compliqué. Tout le monde est très pauvre et les gens prennent toute leur vie pour construire cette maison, à tel point que, comme le montrent les briques, la chose nécessaire est de construire le toit et les murs, le reste est pour plus tard. Il y a un récipient pour aller à la selle, il y a de l'eau dans la cuisine, puis vous entrez et posez le matelas au sol et la priorité est de vivre. Ensuite, vous commencez à embellir, vous construisez un plancher, puis d'abord la maison est sans isolation et ensuite vous faites les choses petit à petit. De nombreuses briques montrent que la priorité est de manger, de dormir. Il y a des gens qui passent toute leur vie à construire une maison, qui vivent dans une *favela* depuis 40 ans mais qui ont encore des choses à faire dans la maison. Il y a des gens qui ont un nouveau téléphone portable mais la salle de bain doit être rénovée, chacun a sa priorité (FELIPPSEN, 2019).

Aujourd'hui la violence et le capitalisme coexistent, dans un processus de développement touristique de la *favela*. Un exemple est le «*Rolê dos favelados*» (tour des *favelados*), créé par Cosme Felippsen comme un instrument pour générer la possibilité de visiter la favela sans exploration et safaris traditionnels. À cet égard, il existe plusieurs entreprises, restaurants et circuits touristiques, à *Vidigal* et *Santa Teresa*, par exemple, qui utilisent le nom de «*favela*» sans être des « *favelados* ». C'est parce que c'est devenu à la mode et l'idée des *favelas* a été romancée.

> Je suis ici car ici aujourd'hui mon travail est nécessaire. Je me vois ici comme une personne intéressante pour mobiliser et amener les gens dans la *favela*. Si c'est pour parler d'une *favela*, que ce soit par un *favelado* (FELIPPSEN, 2019).

Le projet *Rolê dos Favelados* a touché plus de 2000 personnes, qui ne savaient pas ce qu'était une *favela*. Écouter une *favelada* et un *favelado*, dans leur communauté, comment donner des sens et des significations, en essayant de justifier l'existence du monde et de ses éléments. Tout cela ensemble conduit à la création d'un processus à partir duquel les symboles, archétypes, images et mythes qui composent un imaginaire se révèlent (DURAND, 1964).

Il faut souligner que la plupart des habitants des *favelas* sont des gens qui y vivent y vivent pour des raisons économiques, pas par choix. Cependant, s'il est possible de partir, beaucoup ne le feront pas en raison des liens créés.

Figure 6,40 : Cosme Felippsen avec le graphite de Marielle Franco[72]



Source : BAOBAFOTOCULTURA

Selon la perception de Roberto Leite Marinho, habitant de *Providência* et membre do *Fórum*, la *favela* et son émergence ont une histoire très longue et riche et seuls les habitants de ces territoires s'en rendent compte :

[72] Elle était une sociologue et politicienne brésilienne. Marielle a défendu le féminisme, les droits de l'homme et a critiqué l'intervention fédérale à Rio de Janeiro et la police militaire, ayant signalé plusieurs cas d'abus de pouvoir par la police contre des résidents de communautés pauvres. Le 14 mars 2018, elle a été tuée par balle à Rio de Janeiro.

> Dans le passé, nous avons transformé les cabanes en bois, les cabanes en zinc, en maçonnerie et en toiture. Ceux qui ont pu plus tard ont construit en dur avec une vraie toiture. Et donc la *favela* a été transformée au fur et à mesure. C'est nous qui avons construit cette *favela*. En plus des structures, il y a une valeur émotionnelle, sentimentale, patrimoniale, c'est-à-dire que la *favela* est notre héritage (FASE, 2016).

Selon l'imaginaire d'Eron César dos Santos, résident de *Providência* :

> Vivre dans la *favela*, c'est juste ça. C'est vivant. Et vouloir faire de cette *favela* un environnement que je laisserai également à mon fils. Et pour les enfants de mes voisins aussi. Ils ne devraient pas être socialement exclus. «Ah pauvre, il vit dans la *favela*. C'est un bidonville. Non.". Je suis né à *Morro da Favela*. Aujourd'hui, je vis à *Morro da Providência*. Mais je suis un citoyen comme les autres, de n'importe où. J'aime écrire, j'aime raconter mes histoires. Il y a des histoires de folklore local que l'on ne trouve ici qu'à *Providência*, pas ailleurs. L'histoire n'est pas seulement celle de la ville. L'histoire est aussi la nôtre, de la *favela*.

Roberto Leite Marinho affirme que «Les gens demandent : mais vous ne voulez pas quitter la *favela*? La *favela* n'est pas la structure, c'est notre histoire! L'histoire des esclaves, des Afro-descendants et des Nord-Estois venus ici. Nos grands-pères ” (FASE, 2016).

Selon Santos (2004), cet aspect montre «une intégration organique avec le territoire des pauvres et son contenu humain. D'où l'expressivité de ses symboles, qui se manifeste dans la parole, la musique et la richesse des formes de rapports et de solidarité entre les gens » (SANTOS, 2004, p. 71).

La *favela* de *Morro da Providência* doit encore relever de nombreux défis à l'avenir :

> Nous devons résister, nous ne pouvons pas rester immobiles. Faire un excellent travail de fond avec la communauté, quel que soit le gouvernement. Faire un travail de fourmi comme nos groupes de mobilisation. Le gouvernement et les médias font un travail énorme pour manipuler les gens. Je pense qu'aujourd'hui, il y a un grand nombre de personnes avec les yeux ouverts que si nous nous unissons, nous pouvons atteindre et doubler cet objectif (FELIPPSEN, 2019).

4.8.6 Considérations sur cette histoire partagée

Nous pouvons affirmer que les Noirs de la société brésilienne actuelle traversent toujours un processus de ségrégation, subissant les conséquences de siècles d'oppression. La discrimination est visible, avec une intensité significative principalement dans les régions les plus touchées par la pauvreté. Lorsque des concepts tels que la couleur, l'origine ethnique, l'origine et les valeurs sociales sont abordés, ou tels que l'éducation, les opportunités d'emploi, la spécialisation et la qualification professionnelle, nous pouvons voir qu'il reste encore beaucoup à faire du point de vue de la différence raciale.

Les opportunités et les possibilités des Noirs sont moindres parce que les difficultés familiales sont plus grandes comparé au reste de la population. Par exemple, dans les zones périphériques des villes les Noirs et les métis sont les plus présents, tout en étant les plus pauvres. De nos jours, en mélangeant les races, il faut considérer que les métis, les *morenos*, les *pardos*[73] ou encore plus communément appelés les mulâtres, ainsi que certaines personnes à la peau blanche avec des traits familiaux d'origine noire portent ce même fardeau historique du Noir, vivant dans les endroits les plus pauvres et les plus défavorisés. Dans de nombreux cas, en particulier dans la région du Nord-Est du Brésil, les Noirs se sont mélangés aux Indiens, créant une nouvelle race métisse : les *cafuzos*, accentuant encore la discrimination.

Au Brésil, de nombreux Noirs vivent loin des centres villes, à la périphérie ou, dans le cas du nord-est, à l'intérieur du Brésil, dans l'arrière-pays. Ils font face à des difficultés, des limitations, une vie précaire. Parce qu'ils sont pour la plupart peu instruits, les noirs et les basanés fournissent des services domestiques, des services manuels, sont mal payés et pratiquement soumis à une forme d'esclavage moderne.

Bien que l'esclavage ait été officiellement aboli le 13 mai 1888, par la signature de la loi d'or par la princesse Isabel, sur la base d'une disposition légale de seulement deux paragraphes, il n'a pas encore été surmonté. En réalité, l'esclavage reste visible dans de nombreux aspects de la société brésilienne moderne. L'oppression des groupes blancs, notamment en politique, dans l'administration et la gestion du territoire et des villes, en est une illustration. Dans les hôtels de ville, ainsi qu'aux accueils des hôtels de ville, nous pouvons rarement trouver une personne noire représentante et membre de cette élite. Le

[73] Le manuel IBGE définit la signification attribuée au terme comme personnes ayant un mélange de couleurs de peau, que ce soit le métissage mulâtre (descendants blancs et noirs), *cabocla* (descendants blancs et amérindiens), *cafuza* (descendants noirs et indigènes) ou métisse.

paradoxe est que les Noirs, malgré cette discrimination, cette soumission et cet esclavage moderne, élisent des Blancs.

Dans le contexte de la vie académique, de la formation dans les écoles et les établissements d'enseignement supérieur, nous avons assisté à l'introduction des quotas pour un meilleur accès des noirs et des basanés. C'est une grande aide, toutefois cela ne récompense pas ceux qui ont des compétences et des mérites. Sans tenir compte du fait que le processus d'attribution des quotas est souvent manipulé et n'est pas universel, étant géré par les intérêts des responsables de l'administration et de la gouvernance. Malgré ces quotas, le plus grand contingent d'étudiants dans les universités demeure blanc. L'école a pour rôle d'instruire, d'éduquer et de stimuler la réflexion, quels que soient la race, la nationalité ou le revenu familial de l'écolier.

Revenons maintenant à notre histoire partagée. À travers la «mythodologie» de Gilbert Durand, nous appliquons à la fois la mythocritique, à travers l'étude et la revue de l'œuvre *Ganga Zumba*, de José Felício dos Santos, ainsi que la mythananalyse, c'est-à-dire l'analyse du mythe qui revient du passé et se reflète dans le contexte actuel. Nous pensons que la lutte et la résistance des personnes d'ascendance africaine sont toujours très fortes et se poursuivent au Brésil, en particulier dans une ville comme Rio de Janeiro, où les inégalités et les problèmes socio-territoriaux sont très prégnants.

Tout comme Ganga Zumba et Zumbi qui étaient considérés comme les chefs spirituels de *Quilombo dos Palmares*, aujourd'hui, dans la réalité actuelle de Rio de Janeiro, Cosme Felippsen et les autres dirigeants appartenant au Forum communautaire incarnent pleinement les mêmes valeurs de ténacité, de lutte, de résistance et la persistance. Valeurs et caractéristiques qui appartiennent actuellement aux Noirs afro-descendants des *favelas* et, en particulier, à *Morro da Providência*, où Cosme Felippsen et les autres résidents vivent et sont devenus des leaders communautaires grâce à leur activisme social.

Dans le parallélisme créé entre les héros de *Quilombo dos Palmares* Ganga Zumba, Zumbi et Acotirene et les leaders des habitants de *Morro da Providência*, comme le comité des résidents qui ont participés au Forum communautaire du Port et Cosme Felippsen, et dans l'analyse du mythe et de l'imaginaire social à travers aussi de la sociocritique, on retrouve plusieurs mythèmes que l'on peut résumer dans le tableau archétypal suivant.

Tableau 6,3 : Test archétypal de Durand Y. appliqué à *Quilombo dos Palmares* et *Morro da Providência*

Archétypes d'Yves Durand	Correspondants au temps de Ganga Zumba	Correspondants dans la réalité actuelle du 21e siècle
Quelque chose de cyclique	Colonisation ; guerres.	Méga-événements à Rio de Janeiro: (Jeux panaméricains 2007, Jeux mondiaux militaires 2011, Coupe des confédérations 2013, Coupe du monde de football 2014, Jeux olympiques et paralympiques 2016, Copa America 2019; Déménagements.
Monstres (dévoreurs)	Colonisateurs, *Capitão do Mato*, *Feitor*, *Bandeirantes Paulistas*, Domingos Jorge Velho.	Gouvernement de l'État de Rio de Janeiro; Mairie; CIO; COB; FIFA; Téléphérique; grandes entreprises nationales et multinationales; entreprises de construction et entrepreneurs (Odebrecht et OAS), sociétés immobilières, etc.
Chute	Mort tragique du héros qui prend un poison pour que son peuple croie (à la trahison et au mensonge de l'ennemi).	Expulsions
Personnages (héros)	**GANGA ZUMBA; ZUMBI; ACOTIRENE**	**COMITÉ DES RÉSIDENTS DU FORUM COMMUNAUTAIRE DU PORT; COSME FELIPPSEN**
Épée	Courage; audace; sacrifice; spiritualité, leadership, ténacité; persistance; rusé; *Oxum.*	Lutte; résistance; fermeté; espoir; dignité; ténacité; persistance; survie; *Rolê dos Favelados.*
Refuge	*Quilombo dos Palmares*; Montagne.	*Morro da Providência*
Feu	Espoir	Lumière; espoir; projets futurs
Animal	Élément complémentaire	Élément complémentaire
Eau	Élément complémentaire	Élément complémentaire

Source : Élaboration de l'auteur basée sur le test archétypal d'Yves Durand (1988)

Il convient de souligner que «*Palmares* a été une magnifique exception, fruit sublime de la soif de libération qui a combattu le désir mortel des colonisateurs, qui a attaqué les noirs les plus nobles qui ont été livrés aux contingences de la captivité, amenés uniquement au Brésil, à Cuba et, occasionnellement, à d'autres pays américains » (SANTOS, J.F., 2010, pp. 8-9).

La violence et les violations des droits, la lutte et la résistance font partie d'une ville dont l'administration publique insiste pour la transformer en marchandise. De nos jours à Rio de Janeiro, le projet d'une ville marchande, justifié par des méga-événements sportifs, viole d'innombrables droits. Les travailleurs de rue du centre-ville de Rio sont violemment réprimés et perdent leur droit au travail.

La militarisation s'intensifie et entraîne le meurtre de jeunes Noirs, habitants des *favelas* et des quartiers périphériques de la région métropolitaine de Rio de Janeiro. Il suffit de souligner que seulement de 2009 à 2013, selon le Département du logement de Rio, environ 20 000 familles ont été enlevées (FASE, 2016). Selon le résident Eron Cesar dos Santos :

> Beaucoup de gens viennent ici aujourd'hui pour prendre la relève. Alors je me demande qui va gagner avec cette histoire? Il y a une partie d'une samba que j'ai faite qui se passe comme ceci: «Dans le passé, le filou quittait la colline pour voler sur l'asphalte. Aujourd'hui, il monte la colline pour voler ici ». Aujourd'hui, les choses se sont inversées (FASE, 2016).

D'une part l'individu étant conduit dans une certaine direction, et d'autre part les contraintes du milieu extérieur, les contraintes du contexte social et du milieu naturel. Forces agissant dans des directions opposées.

- **QUATRIÈME HISTOIRE PARTAGÉE**

6.9 LE CAS DE LA *FAVELA DO METRO-MANGUEIRA* DANS LE QUARTIER DE *MARACANÃ* : UN PHENIX RENAISSANT DE SES CENDRES

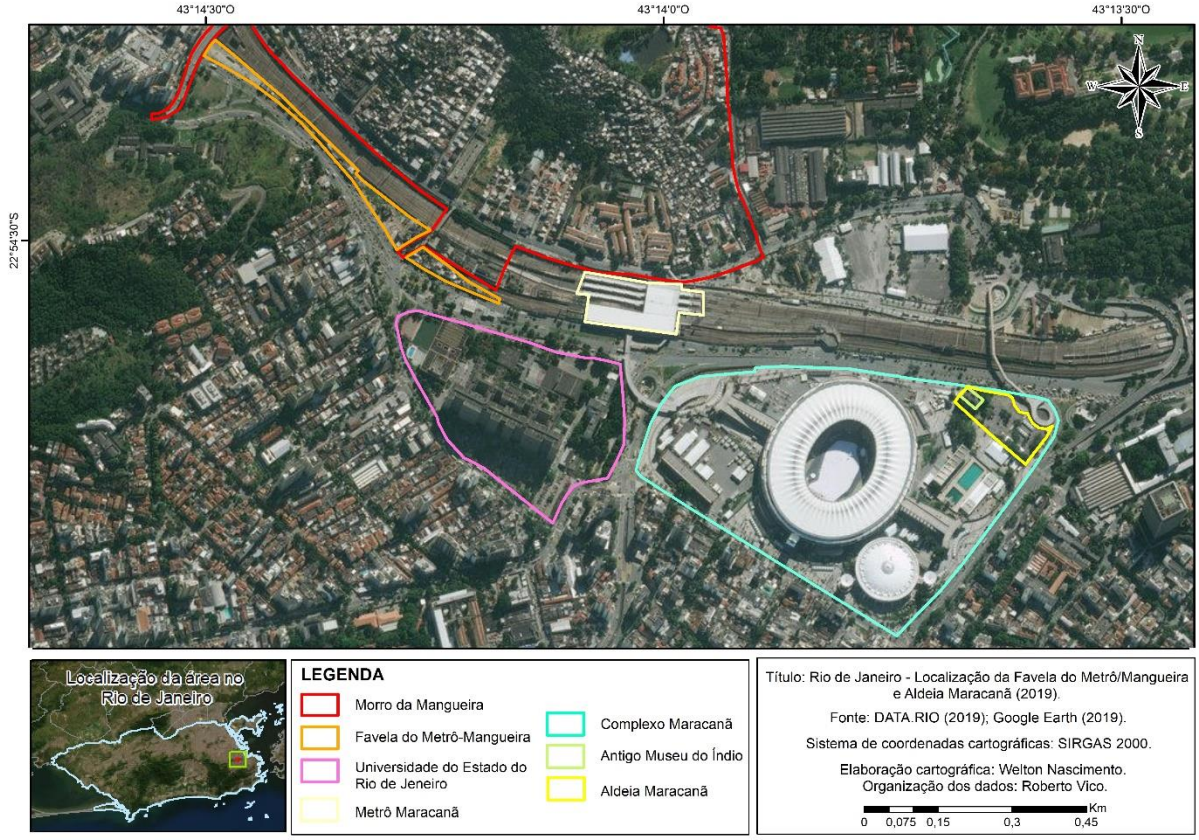
6.9.1 Contextualisation et problématique : que s'est-il passé avec la *Favela do Metrô*?

Un autre cas emblématique des effets des interventions urbaines à Rio de Janeiro depuis l'organisation des Jeux Olympiques de 2016 est le cas de la *Favela do Metrô-Mangueira*. Une zone d'étude différente, car l'ancienne population de ce lieu a été presque complètement expropriée de son ancien lieu de résidence et réinstallée dans les condominiums appartenant au Programme « *Minha Casa Minha Vida* » (MCMV)[74], ainsi que dans les lotissements d'autres programmes sociaux.

La *Favela do Metrô-Mangueira*, officiellement appelée *Comunidade Estação da Mangueira* (ANCEMA) est situé à la base de la colline *Morro da Mangueira*, dans le quartier *Maracanã*, dans la zone nord de Rio de Janeiro, à proximité du stade *Maracanã* et en face de l'*Universidade do Estado do Rio de Janeiro* (UERJ). À l'origine, elle appartenait à la favela de *Mangueira*, mais, après les travaux pour les lignes de train et de métro, elle a commencé à se démarquer de *Mangueira* en raison du chemin de fer et a été renommé *Favela do Metrô*.

[74] Le programme *Minha Casa, Minha Vida* (Ma Maison Ma Vie) (PMCMV) est un programme fédéral de logement au Brésil lancé en mars 2009 par le gouvernement de Lula. PMCMV subventionne l'acquisition d'une maison ou d'un appartement pour les familles avec un revenu jusqu'à 1,8 mille réaux (environ 400 euros) et facilite les conditions d'accès à la propriété pour les familles avec un revenu jusqu'à 9 mille réaux (2 mille euros).

Figure 6,41 : Prise de vue aérienne du quartier *Maracanã* avec la localisation de la *Favela do Metrô*



Source : DATA.RIO (2019); Google Earth (2019)

Selon les données de l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistique (IBGE) (2010) relatives au recensement de la population de 2010, la période précédant les déménagements, il y avait 573 maisons occupées et 1724 habitants dans la favela de *Metrô-Mangueira* dont 52,4% de femmes et 47,6% d'hommes. Selon le rapport de la Mission du Rapporteur du Droit à la Ville de la Plateforme Dhesca (2011) la favela de *Metro-Mangueira* existe depuis environ 40 ans et la plupart de ces familles du nord-est sont arrivées dans la ville de Rio de Janeiro au début des années 1980 alors que des hommes travaillaient pour les travaux du métro de Rio, ils ont alors commencé à vivre près du lieu de leur travail, s'installant ainsi à cet endroit. Ces familles sont restées à cet endroit pendant plus de 35 ans. Bien que l'endroit ne soit pas en bon état pour y vivre, ne possédant en effet ni énergie ni eau courante et sans service public de collecte de déchets, 667 familles, principalement formées de gens du Nord-Est, résidaient dans cet endroit.

Lorsque la ville de Rio de Janeiro a confirmé l'organisation des méga-événements de la Coupe du monde de football de 2014 et des Jeux olympiques de 2016, ces familles

ont été expulsées. Le prétexte était la construction d'un grand parking pour le stade *Jornalista Mário Filho*, plus connu sous le nom de *Maracanã*, situé à proximité. En plus du stationnement, il y aurait également un pôle automobile, mais ce projet initial de la mairie n'est à ce jour pas encore réalisé.

Selon le blog «*Rio on Watch* - Rapports de *Favelas Cariocas*":

> Avant 2010, les résidents de *Metrô-Mangueira*, une favela près du stade *Maracanã* dans la zone nord de Rio, ont été approchés par de présumés responsables de la mairie pour alléguer qu'ils étaient là pour collecter des données sur ceux qui avaient besoin de la *Bolsa Família*[75]. Soucieux de recevoir de l'aide, de nombreux résidents de la communauté «se sont inscrits, donnant leurs informations personnelles à des « travailleurs sociaux »". Ils ignoraient que cette mission de collecte d'informations n'avait pas pour but d'inscrire des familles au programme fédéral; au lieu de cela, le processus de demande entamerait une période de plusieurs années de retrait massif de la communauté. Selon la mairie, au cours des quatre années suivantes, 685 familles ont été retirées de *Metrô-Mangueira*. Presque immédiatement après le début des pressions gouvernementales, 108 familles ont été brutalement intimidées à accepter de déménager immédiatement dans les condos de *Minha Casa Minha Vida* (MCMV) à *Cosmos* et *Santa Cruz*, dans l'extrême zone ouest de Rio, à deux heures de route (RIO ON WATCH, 2019).

Initialement, comme l'a révélé Alexandre Trevisan, l'un des leaders communautaires de la communauté et notre agent de recherche,

> Le maire Eduardo Paes n'a voulu donner de logement à personne, puis nous nous sommes battus et la lutte a été laide. Ils veulent nous envoyer très loin, à *Santa Cruz*. L'ex-président de l'Association a déclaré que si nous n'allions pas accepter les propositions et les maisons de la mairie (loin), nous ne gagnerions rien, mais j'ai dit non, nous gagnerions ici. Nous avons donc combattu et gagné ces appartements ici à *Mangueira* I et *Mangueira* II. Tout cela dans le cadre du projet *Minha Casa Minha Vida*, et les habitants ne paient rien, juste de l'eau et de l'électricité. Les gens qui ont vécu ici, donc personne n'est resté, tout le monde est allé dans ces 700 appartements. Qui est maintenant est une autre gens, d'autres familles (TREVISAN, 2019).

Toujours selon Trevisan (2019), en 2010, une centaine de familles ont été réinstallées à *Cosmos*, à plus de 50 km de *Mangueira*, dans la partie ouest de la ville de Rio de Janeiro, dans des logements populaires dans le cadre du programme *Minha Casa Minha Vida*. Deux ans plus tard, 248 familles ont été réinstallées dans un autre

[75]Le programme *Bolsa Família*, crée par la loi n. 10.836 / 04, est un programme de transfert de revenu direct qui profite aux familles en situation de pauvreté et d'extrême pauvreté à travers le Brésil (SEDES, 2018).

lotissement, toujours dans le cadre du programme *Minha Casa Minha Vida*, mais cette fois sur la colline/*favela* de *Mangueira*. Une autre partie de la population, environ 65 familles, a été transférée à *Triagem*, située à environ 6 km de la *Favela do Metrô*, dans le cadre du programme *Bairro Carioca*, qui consiste en un partenariat entre le gouvernement municipal et le gouvernement fédéral, complétant le Programme *Minha Casa Minha Vida* (OLIVEIRA, 2015). Selon les données de la mairie de Rio de Janeiro (2019), une dernière partie, composée de 248 familles, a été relocalisée en 2014 dans le complexe résidentiel *Mangueira* II.

On observe que certaines familles ont réussi à rester à proximité de l'ancienne maison elle-même. Cependant, d'autres ont été relocalisés dans un endroit éloigné, ce qui a eu un grand impact sur le style et le mode de vie de ces familles qui ont dû se réintégrer et reconstruire de nouveaux liens sociaux et spatiaux.

Il convient de noter que la réinstallation d'une partie des résidents dans des logements et des lotissements à proximité a été une victoire et une réalisation résultant de la lutte et de la mobilisation de la population. En fait, au départ, la Mairie avait prévu de transférer tous les résidents à l'ouest de Rio de Janeiro, loin du quartier de *Maracanã*. Il convient également de mentionner qu'un rôle fondamental de soutien à la lutte et à la résistance de la communauté a été développé par des institutions universitaires telles que l'UFRJ et l'UERJ, par le Comité populaire, ainsi que par des bénévoles, des militants et des chercheurs.

> De temps en temps, ils venaient dans la *favela*. En raison des reportages et des médias de masse, quelqu'un venait ici, car cette situation est connue du monde entier. Alors que vous venez, plusieurs personnes viennent. Tout le monde me connaît, le peuple UERJ, les gens viennent à moi pour faire ce que vous faites. Ils communiquent parfois lorsque les gens viennent apporter des vêtements, apportent de la nourriture, distribuent aux enfants à l'intérieur de la favela et aident la communauté. Ils nous ont aidés (sic) dans ce combat pour maintenir la favela en vie. (…) La Mairie a également voulu démolir l'Association de la communauté *Favela do Metrô-Mangueira* appelée *Associação Metrô-Mangueira*, mais ils n'y sont pas parvenus à cause des ONG et du travail de l'UERJ qui a combattu là-bas et ils n'ont pas démoli (REGINALDO CUSTÓDIO, 2019).

Tableau 6,4 : Réinstallation des résidents de *Favela do Metrô-Mangueira*

ANNEE	HABITANTS *FAVELA DO METRO*	*COSMOS* (À 60 KM)	*MANGUEIRA* I	*MANGUEIRA* II	*BAIRRO CARIOCA* (À 3 KM)
2010	667				
2011	561	106 familles			
2012	313		248 familles		
2014	313			248 familles	
2015	0				65 familles
2019	Réoccupation				

Source : Adapté de la municipalité de RJ; OLIVEIRA, 2015; Travail sur le terrain, 2019

Les familles qui ont été réinstallées, bien qu'elles aient reçu un appartement à l'intérieur d'un complexe de logements avec une zone sportive, une collecte des ordures et un assainissement de base, tous les services qui n'existaient pas initialement dans la *favela*, ne sont malheureusement pas en mesure de payer tous les coûts du nouveau logement. Là où ils vivaient auparavant, ils ne payaient pas leurs factures d'eau, d'énergie et de déchets, qu'ils sont désormais obligés de payer, c'est pourquoi beaucoup envisagent de retourner dans la communauté ou de déménager ailleurs. Ceci est confirmé par un autre chef de communauté, Reginaldo Custódio, mieux connu sous le nom de Naldinho qui dit: «Maintenant qu'ils ont emménagé dans ces autres appartements, ils ne profitent de rien. Ils voulaient rester ici. Là, ils paient des copropriétés, paient l'eau, paient l'électricité, l'appartement est petit et fait de matériaux précaires, il craque" (REGINALDO CUSTÓDIO, 2019). De nombreux résidents n'ont pas accepté d'être renvoyés; ils se sont battus et ont résisté jusqu'au bout. Selon les mots de Carlos Alexandre Santos, un autre agent de recherche et résident de *Mangueira*, mieux connu sous le nom de «*Paulista*»: «ils ont emmené de nombreux résidents à *Cosmos*, *Mangueira I* et *Mangueira II*, mais ceux qui avaient une grande maison et un terrain n'ont pas accepté d'être retiré pour aller dans un petit appartement avec 2 chambres seulement " (SANTOS C.A., 2019).

En plus des maisons, l'intention de la mairie était également de démolir les magasins qui constituaient les ateliers de nombreux ouvriers et mécaniciens qui vivaient dans la communauté. Il y avait un projet de construction d'un pôle automobile et de quelques box / ateliers de 30 mètres carrés. Alexandre Trevisan se plaint :

> Après les maisons, ils voulaient démolir les magasins, nous avons porté l'affaire devant les tribunaux, l'avocat a facturé 60 000 réaux, nous avons gagné dans un premier temps, nous avons gagné dans un deuxième temps, puis dans un troisième temps nous sommes partis. Maintenant, nous attendons de voir ce qui va se passer. Le maire est venu ici avec le projet de 30 millions, mais il n'a pas besoin du projet de 30 millions, ici nous voulons juste que les magasins

fonctionnent. Ils ont fait une trentaine de magasins de 30 mètres carrés sans consulter personne pour voir s'ils allaient bien, mon stock là-haut est de 700 mètres carrés, que vais-je faire avec 30 mètres carrés? Il y a beaucoup de magasins ici qui sont gigantesques, qu'allons-nous faire avec 30 mètres carrés? Ils ont dit, vous qui avez de plus grands magasins, nous vous donnerons 3 box ou 4 box. Et nous nous battons toujours aujourd'hui. Le combat n'est pas terminé. Leur idée était de faire un pôle automobile, le projet était de faire tomber tous les magasins et de faire ce pôle automobile (TREVISAN, 2019).

Figure 6,42 : Box abandonnées construits par la Mairie



Source: L'auteur, 2019

Figure 6,43 : Naldinho montrant les box abandonnés construits par la mairie



Source: L'auteur, 2019

Le témoignage du chef de la communauté, Alexandre Trevisan, doit être considéré comme emblématique car il rapporte à quel point la résistance contre l'intimidation continue de la mairie était vraiment forte, intimidation accompagnée de menaces et de contre-menaces, allant même jusqu'à la mort :

> La mairie a commencé à menacer au préalable, le sous-préfet est arrivé, court et sombre, André, menaçant, et je l'ai menacé "André, je connais toute ta famille", j'ai commencé à prononcer son nom de famille, tu vas casser mon magasin, je vais te faire du mal, mais si tu m'aides, je t'aiderai. Il a donc commencé à changer. Puis un autre est venu à sa place, Amacim, il voulait faire tomber 7 magasins, ils ont fait descendre *Ferro Velho* à l'avance et ont dit qu'ils viendraient le lendemain. J'ai donc crevé tous les pneus de leurs voitures. Ensuite, nous sommes allés au tribunal, avec moi aussi Ratinho (propriétaire d'un grand atelier). Nous renversons votre injonction, cassons votre magasin à l'aube. J'ai dit que d'abord mourir, ce sera vous, puis Eduardo Paes, vous qui êtes le premier à négocier et qui serez le premier à mourir. Je n'ai jamais tué personne et je ne tuerai jamais personne. Ils nous mettent du poison et je vais le mettre en eux. Si vous baissez la tête, c'est compliqué. Il faut donc aussi menacer. Tu vas casser, je vais te tuer! Lie, je ne vais tuer personne. Si je ne le menaçais pas, si je ne traduisais pas l'affaire en justice, cela serait maintenant détruit (TREVISAN, 2019).

En outre, le fils d'Alexandre, Carlos Alexandre Santos, plus connu sous le nom de «*Paulista da Mangueira*», a voulu laisser son propre témoignage, dont le contenu est la description du caractère dramatique de la lutte :

> C'était comme une bombe nucléaire. Des millions ont été investis ici sur le côté, mais n'ont pas détourné le regard, pour la communauté nécessiteuse et souffrante. Ils sont venus en force, ont démoli certaines maisons, éloigné les familles des résidents, c'était violent. Il n'y a pas eu de conversation. Ils n'ont pas respecté les droits de la communauté. Beaucoup de larmes ont coulées, de nombreux cris de femmes et de mères ont pu être entendus, des enfants désespérés, le gaz poivré volant dans l'air brûlant les yeux des enfants et des mères. Je me souviens d'une mère qui est sortie pour accompagner ses enfants à la crèche et quand elle est revenue à la maison, tout était cassé. La police de Rio de Janeiro est la police la plus corrompue du Brésil, ce sont des policiers sales. Alors ils viennent avec toute cette autorité, menaçant les résidents, menaçant les travailleurs, volant des choses aux résidents, ils ont même pillé des maisons brisées. Nous avons dû nous battre pour nos droits au logement, et à ce jour nous nous battons toujours (SANTOS C., 2019).

De nos jours, une partie de la communauté *Metrô-Mangueira* est en train de se transformer en pôle automobile appelé *Polo Automotivo Mangueira*, avec toute une série de magasins, ateliers et services pour le secteur automobile. Il s'agit en fait d'un projet d'expansion pour ce secteur étant donné que la communauté était déjà un lieu connu pour les utilisateurs qui ont des problèmes de voiture et qui arrivent sur le site pour réparation.

Ce fait est confirmé par le témoignage suivant: «Là-haut, ils ont fait un pôle, ils voulaient sortir l'atelier d'ici et le monter là-haut. Ils voulaient nous y mettre, sous le viaduc, là-haut à 1 km. Un tel pôle, comme des petites maisons, mais il n'y a pas de logique. C'est l'atelier de mon père!» (CUSTÓDIO, 2019).

La mairie a voulu supprimer la quasi-totalité de la communauté, citant la raison pour laquelle la zone était considérée comme une zone à risque en raison du chemin de fer. Cependant, dans la pratique, c'était juste une excuse pour pouvoir enlever la *favela* qui était proche du stade *Maracanã* et qui dérangeait les intérêts de l'expansion du capital dans cette région. En outre, il y avait une volonté de ne pas vouloir montrer au monde entier qui pouvait voir ce qui se passait à Rio lors de méga-événements, qu'il y avait des favelas et des conditions humaines, ainsi que sociales, à proximité du stade, précaires et dégradées.

De plus, comme cela s'est produit à Rio de Janeiro, les interventions urbaines afin de réaliser des projets et des travaux d'amélioration urbaine dans le contexte de méga-événements ont stimulé une forte corruption et le désir de profiter des travaux surdimensionnés et surévalués, tant par la mairie, par l'intermédiaire de son principal représentant, qui était à l'époque le maire Eduardo Paes, que par des personnes qui s'y sont associées et ont collaboré, comme le président de l'Association des résidents. Le rapport d'Alexandre Trevisan, qui a vu et vécu ce scandale, est révélateur :

> Le défenseur qui était censé défendre les gens ici semble avoir été du côté de la mairie. Nous n'avons rien compris, et à cause de l'argent, Eduardo Paes avait beaucoup d'argent. Vous voyez maintenant, 7 millions d'Eduardo Paes ont été enlevés, puis il y a eu une crise cardiaque. Pour les travaux, ils ont volé beaucoup d'argent. Ils ont dit avoir dépensé 926.000 réaux (205 000 euros) pour la construction de *Metrô-Mangueira*. Je sais qu'ils n'ont pas dépensé cela, ils n'en ont même pas dépensé 200 mille (environ 44 500 euros). Les entreprises qui travaillaient n'étaient même pas de la mairie, tout était externalisé, c'étaient des entreprises de *São Gonçalo*, personne n'avait de contrat formel. Les gars de la mairie et municipalité sont tous corrompus. Ils ont travaillé une heure et perdu du temps toute la journée. Il y avait un gars qui dormait sur le bulldozer. C'est une horreur tu sais. J'espère qu'ils ne reviendront plus jamais ici (TREVISAN, 2019).

Selon le dossier du Comité populaire de la Coupe du monde (2012) et Oliveira (2015), les expulsions se sont déroulées de manière irrégulière et arbitraire, en fait :

> La procédure judiciaire n'a pas pris en compte les occupants du terrain. Cependant, ils doivent être considérés comme les propriétaires du bien, car ils sont là depuis plus de cinq ans sans contestation du gouvernement ou des propriétaires légitimes. Comme il n'y avait pas de «propriétaires», la

> municipalité a alors pu transférer le terrain en sa possession en ne payant que 80% de la valeur de la propriété au tribunal (OLIVEIRA, 2015, pp. 55-56).

Avant les démolitions, la communauté n'était pas dans une zone à risque, comme l'a déclaré la mairie. Cependant, après avoir commencé à renverser les maisons, l'environnement est devenu malsain, avec des débris, des ordures, une mauvaise hygiène. C'est pourquoi les maladies se propagent et continuent de se propager rapidement.

> La démolition de 108 maisons de voisins, dispersées dans toute la communauté, laissant intentionnellement des débris, ainsi que la coupure de l'électricité, de l'eau et de la collecte des ordures pour faire de leur vie un enfer a apporté une ère de criminalité, de nouvelles occupations et de risques pour la santé de la communauté. (…) Pendant ce temps, les épaves des démolitions laissées par les maisons détruites par les tracteurs de la mairie n'ont jamais été récupérées. Et les démolitions qui ont suivi ont été encore plus grossières: des trous dans les fenêtres et les toits, des portes arrachées, mais sans démolir complètement les maisons. Alors, depuis lors, il y a eu trois occupations distinctes à *Metrô-Mangueira*: les maisons en ruine subsistent et restent occupées (RIO ON WATCH, 2019).

Figure 6,44 : Scénario de destruction après les expulsions dans la *favela* de *Metrô-Mangueira*



Source : L'auteur (2019)

Figure 6,45 : Le groupe de recherche visitant la *Favela do Metrô-Mangueira*



Source : L'auteur, 2019

> De nos jours, certaines maisons qui n'ont pas été démolies ont été envahies et occupées par d'autres résidents. Maintenant, la communauté est réoccupée par d'autres personnes. Maintenant, tout le monde se connaît. Ce sont des gens qui cherchent à réparer une maison, une petite maison où vivre. Mais la majorité qui habite ici vient de la colline de *Mangueira*. Parce qu'il y avait des gens qui payaient un loyer sur la colline et voulaient posséder une maison. Personne ne travaille. Situation précaire. Comme c'est partout au Brésil et pendant la crise, trouver un emploi est vraiment difficile. Parfois, il y a des gens de l'UERJ et des ONG qui font des projets sociaux et aident à trouver un emploi. La plupart travaillent dans une station de lavage automobile. La plupart sont des familles, toutes d'ici (CUSTÓDIO, 2019).

Il est évident que la nouvelle population qui occupait la communauté est pauvre, sans ressources, vivant dans un scénario apocalyptique de destruction et de dégradation. Lors des différentes visites effectuées sur le site dans le cadre de recherches et de travaux de terrain, il a été possible de constater la situation difficile de ceux qui restent dans la *favela* : des enfants jouant au milieu des décombres et des détritus; des petits cochons qui mangent des ordures et qui sont tous malades avec une couleur pourpre et des maladies clairement visibles à la fois sur la peau des animaux et sur tout le corps; ainsi que le trafic de drogue et le pouvoir parallèle qui se poursuit, associés aux cas de violence et de criminalité. «Ils ont détruit beaucoup de maisons et laissé exprès les décombres et quelques petites maisons parce qu'ils semblent aimer le désordre. Alors les gens qui

n'avaient nulle part où vivre ont envahi le lieu. Il y a des maisons avec des égouts ouverts, des rats qui passent, et ici il y a plus de 200 enfants » (TREVISAN, 2019).

À partir de la perception et de l'imaginaire dérivés du témoignage et des paroles du chef de communauté, on peut percevoir l'état d'abandon dans lequel se trouve actuellement la *Favela do Metrô-Mangueira*. Non seulement le manque de volonté et d'initiatives de la part des autorités publiques, mais aussi de la part de l'Association des résidents qui est «là-haut» sur la colline principale, *Morro da Mangueira*, et qui a oublié ses frères «du côté bas », de *Favela do Metrô* (TREVISAN, 2019).

Alexandre Trevisan, en plus de lutter contre la mairie pour ses propres droits et les droits de toute la communauté, à travers des actions en justice, tente également de gérer et d'administrer certaines situations seul, compte tenu de l'abandon total du pouvoir public.

> Je me bats pour qu'ils fournissent un logement au moins à ces personnes qui ont envahi ici (…). C'est moi qui ai mis de l'eau, mis 3 tuyaux, mis un portail dans la *favela*, mais il y a beaucoup de dégâts. Le président de l'Association sur la colline ne dépense même pas un dollar dans la *favela*, il ne fait rien. Il est donc jaloux des gens d'ici, pensant que nous prenons sa place, il faut aider les habitants. Mon frère m'a donné un immeuble devant l'UERJ et je veux faire un projet social. Un projet pour les enfants: combats, cours de mathématiques, gastronomie, en collaboration avec le personnel de l'UERJ. Un immense espace, ils ont déjà des chaises, des tables, tout. J'étais déjà d'accord avec le professeur de mathématiques de *Mangueira* qui venait enseigner. Il ne coûte rien à la mairie de récupérer ou de construire 200/300 appartements ici. Mais ils ne font rien. (TREVISAN, 2019).

L'histoire se répète, car de nouveaux résidents de la communauté sont continuellement menacés.

> S'ils veulent faire sortir les gens, ils doivent renoncer à quelque chose, vous ne pouvez pas mettre les gens dans la rue ou leur donner une maison ou une compensation. Cela fait un an et demi que la garde municipale est revenue pour retirer ces nouvelles personnes et les mettre dans la rue. Ensuite, nous avons mis le feu à la rue, des manifestations, puis ils se sont arrêtés (TREVISAN, 2019).

Actuellement, la situation est relativement calme. Une tranquillité éphémère car toute autre raison ou prétexte rallumera le combat.

> Le combat s'est un peu arrêté car il n'y a plus de méga événement, l'événement est terminé. Ils ne veulent plus faire le stationnement. C'était à cause de la Coupe du Monde et des Jeux Olympiques. Tant et si bien que maintenant l'événement est terminé et ils ne bougent plus. Alors les gens qui vont assister

> aux matchs de football se garent n'importe où. Ils se garent dans la rue. Le stade *Maracanã* n'a pas son propre parking (SANTOS A.C., 2019).

Nous pouvons affirmer, à travers les récits, les témoignages et les visites effectuées que les déménagements et les délocalisations de la communauté de *Metrô-Mangueira* ne se sont pas déroulés correctement et adéquatement. Les autorités n'ont pas respecté les droits humains, sociaux et civils de la population résidente. La désorganisation notable tout au long de ce processus montre un grave manque de planification et une mauvaise gestion des politiques de logement public dans la ville de Rio de Janeiro.

Pour la réinstallation future des résidents, il est essentiel que la mairie tienne compte du niveau de revenu familial des résidents. Cela doit être compatible pour couvrir les dépenses liées aux infrastructures et aux services de logement de base, tels que l'eau, l'énergie, l'assainissement et la collecte des ordures. D'autres services d'affirmation sociale de soi et de satisfaction des besoins humains liés à la santé, à l'éducation, à l'emploi, à la culture et aux loisirs devraient également être envisagés. Si cela ne se fait pas, la pauvreté structurelle continuera, il est donc essentiel qu'il existe des alternatives et des moyens de soutenir les résidents avec des politiques publiques appropriées. Comme le confirme également l'avis d'Oliveira:

> Le processus d'expulsion et de réinstallation de la communauté *Metrô-Mangueira* laisse un tel problème socio-historique exposé, puisque les échecs, les omissions et les impositions dans le processus de dialogue entre le gouvernement et la population relocalisée, l'augmentation immédiate du coût de la vie des ex-*favelados* sans plan de réajustement budgétaire pour les personnes, le manque de choix et de perspectives vraiment démocratiques pour que cette population détienne véritablement un nouvel espace de vie digne et ses infrastructures respectives, entre autres points déjà analysés, révèlent que la puissance publique brésilienne a déjà choisi les protagonistes de notre histoire, ce qui implique directement et inévitablement la manière dont les politiques publiques sont menées dans le pays: à travers des privilèges obscurs, des ségrégations explicites et une sorte de populisme atavique qui semble donner lieu à la conception préconçue que tout ce qui est fait pour le pauvre travailleur a besoin d'une grande élaboration, tant au niveau structurel qu'au niveau intellectuel et symbolique (OLIVEIRA, 2015, p. 91).

Malgré le processus d'élimination brutal qu'il a subi, la Favela *Metrô-Mangueira* continue d'exister, de ré-exister et de renaitre de ses cendres comme un Phénix. Le quartier compte plusieurs magasins, ateliers de réparation et magasins, bien que la police continue d'éloigner, de temps en temps, les nouveaux habitants qui occupent la *favela*.

Figure 6,46 : Les ateliers de mécanique à l'entrée de la *Favela do Metrô* (1)



Source : L'auteur, 2018

Figure 6,47 : Ateliers de mécanique à l'entrée de la *Favela do Metrô* (2)



Source : L'auteur, 2018

Certains résidents de la communauté et de *Mangueira* se déplacent quotidiennement dans la zone pour rejoindre les gares et les stations de métro, tandis que d'autres ex-résidents tentent délibérément d'éviter la *Favela do Metrô* afin d'oublier le traumatisme qu'ils ont subi pendant le processus d'expulsion. La Mairie prévoit, pour les prochaines années, la construction d'autres condominiums à proximité de la *Favela do Metrô* et de *Mangueira* dans le cadre du programme *Minha Casa Minha Vida* pour accueillir les personnes affectées par les déménagements.

Nous pouvons considérer la délocalisation des personnes déplacées dans les condominiums *Mangueira* I et *Mangueira* II comme un petit succès, car, malgré les difficultés liées au paiement des factures d'eau, d'électricité ou de copropriété, les résidents se sentent plus en sécurité, vivent près de l'endroit où ils avaient auparavant établi des liens sociaux et ont un meilleur accès aux services publics. Selon les informations du blog *Rio On Watch*,

> La situation souligne l'inefficacité de l'expulsion en tant que politique de logement public, en particulier lorsqu'elle est mise en œuvre conjointement avec le programme fédéral *Minha Casa Minha Vida*. Il a été démontré que le MCMV peut reproduire les inégalités sociales et la *favela Metrô-Mangueira* est un cas emblématique. Dans un effort pour «changer ce scénario de vulnérabilité et offrir des conditions de vie plus dignes aux résidents», le gouvernement a, en effet, enfermé les résidents dans un cycle dans lequel la mobilité ascendante est presque impossible, forçant beaucoup à vivre dans de mauvaises conditions et d'autres pour retourner dans les *favelas* et recommencer. Sans soutien ni ressources gouvernementales, les résidents ont noté que leur château d'eau, qui contient de l'eau pour *Mangueira* I et II et qui a été donné via un partenariat avec le gouvernement allemand, est en mauvais état. Les résidents n'étaient pas formés à son entretien ou à sa gestion. Les copropriétés ont également des chauffe-eaux à énergie solaire, mais les équipements n'ont pas été conçus pour les résidents de la favela. [...] D'autres communautés ont connu des situations bien pires dans les logements sociaux transférés dans l'extrême zone ouest, loin des services, de leur ancienne vie et, dans certains cas, dans des régions contrôlées par des milices. L'affaire *Metrô-Mangueira* illustre les difficultés rencontrées par les résidents après leur éloignement, même lorsque les autorités garantissent un «meilleur scénario». La mairie ferait bien de tenir ses promesses avant de commencer à construire de nouveaux logements sociaux dans le quartier (RIO ON WATCH, 2019).

Tout cela montre une fois de plus les problèmes et le chaos urbain qui règne dans la ville de Rio de Janeiro. Il souligne également qu'il reste encore beaucoup à faire à la mairie, aux autres institutions et aux habitants eux-mêmes dans le cadre de la gouvernance du territoire, tel que développé dans la Partie II.

Dans les paragraphes suivants, nous développerons un parallèle entre la *Favela do Metrô* et ce que représente symboliquement le Phénix dans la mythologie. Ce

parallélisme émerge et s'inspire d'une phrase issue de l'imaginaire de nos agents de recherche et habitants de la *Favela do Metrô*: "Ils peuvent détruire notre communauté et ne laisser que des décombres. Mais nous sommes forts et nous avons toujours pu renaître et ressusciter, tout comme le Phénix renaît de ses cendres ".

Après un état de l'art de la littérature concernée, en particulier les textes de Gasti (2018) et Grossato (2008) qui rendent compte des origines du mythe de Phénix et de ses significations symboliques et allégoriques dans le monde occidental et oriental nous avons individualisé les mythèmes qui caractérisent ces deux histoires, l'une mythologique et l'autre réelle et contemporaine, de l'un de nos domaines d'étude. En s'inspirant donc de Durand, le retour du mythe. Le mythe qui revient à la vie dans une histoire contemporaine, liée à un certain contexte, situation et moment historique, le post-événement olympique dans la ville de Rio de Janeiro. Finalement, comme Durand nous l'enseigne au fil du temps le contexte change et ces images et histoires partagées changeraient aussi et ne seraient plus les mêmes.

6.9.2 Le mythe du Phénix, symbole de la résurrection des cendres

Aujourd'hui encore, l'image du Phénix, un oiseau merveilleux et coloré qui meurt et refait surface, a une forte connotation symbolique. A travers l'analyse des travaux de Van den Broek (1972), Strati (2007), Grossato (2008) et Gasti (2018), nous analysons dans cette section les premières références et mentions au phénix, notamment dans le contexte de la littérature latine appartenant à l'Histoire Naturelle, comme Pline et Mela, ainsi que l'historiographie (Tacite), les textes chrétiens (Tertullien). En outre, nous nous intéresseront également à la littérature sur le Phénix dans la culture et la tradition orientales où les connotations symboliques s'avèrent très pertinentes, permettant à cet oiseau de faire partie de l'imaginaire collectif de l'Antiquité à nos jours.

Selon la légende, le Phénix a été vu pour la première fois en Egypte, dont la première mention apparaît sous le nom de *benu* dans le Livre des Morts. La principale particularité du Phénix est qu'après avoir effectué son cycle de vie cohérent sur quelques siècles de vie, il meurt et renaît de ses propres cendres, correspondant symboliquement aux images de revitalisation, de restructuration, de renouvellement et, surtout dans le contexte chrétien, de résurrection.

Figure 6,48 : Le phénix renaît de ses cendres



Source : GROSSATO (2008)

• Le mythe du Phénix dans la littérature latine

Bien que le mythe du Phénix apparaisse à l'origine dans les textes égyptiens où la légende admet qu'il a été vu pour la première fois, c'est à travers la littérature latine, principalement sous l'empire d'Auguste, qu'il a connu un développement important. Selon Gasti (2018), la première mention dans la littérature du mythe du Phénix que nous conservons en Occident a un caractère historiographique, attribué à Hérodote, dans le cadre de sa description de l'Égypte ancienne et de ses coutumes et traditions.

L'épisode de la résurgence du Phénix de ses cendres après la combustion de l'animal parmi les parfums et d'autres essences qui caractérisent l'imaginaire collectif du mythe, n'apparaît dans la littérature qu'à la fin du premier siècle, à travers Martial (GASTI, 2018). En effet, Martial, dans l'épigramme 5.7, compare les flammes qui affectent le nid du Phénix avec les incendies qui ont détruit la ville de Rome en 80 après J.-C. L'écrivain latin utilise le mythe du Phénix pour proposer la reconstruction et la régénération de la ville de manière à pouvoir renaître de ses cendres et être éternelle et immortelle, tout comme l'oiseau mythologique.

Pline, en tant qu'auteur de littérature latine, confère une large description du Phénix, car, dans son statut encyclopédique de *Naturalis Historia*, il mentionne l'oiseau mythologique à plusieurs reprises, notamment en relation avec le thème de la longévité.

Pline donne une description précise du Phénix, qui, comme dans Hérodote, a également des caractéristiques physiques similaires, telles que la taille similaire à celle

d'un aigle, la couleur dorée et rouge, mais en ajoutant la couleur de la queue bleue et rose. L'historien latin met en évidence les principaux mythèmes présents dans le mythe, et souligne comment l'oiseau mythologique a des significations concernant l'étude du cosmos et de l'astronomie en général.

Contrairement à Hérodote et aux autres écrivains précédents, Pline caractérise le mythe avec beaucoup plus de détails, comme la longévité de l'oiseau qui s'étend sur 540 ans, ou la construction du nid pour la mort successive, ou la consécration au soleil, ou la résurgence ou encore le transport du corps du vieil oiseau à Héliopolis. Les caractérisations de la façon dont le Phénix refait surface sont en particulier tout à fait pertinentes, notamment au moment où Pline nous donne des détails scientifiques et anatomiques sur les étapes du passage de l'ancien Phénix au nouveau.

Dès la dernière décennie du premier siècle, le mythe du Phénix est assumé et fortement réinterprété par le courant des littératures et des exposants liés à l'Église, comme au chapitre 25 de l'Épître aux Corinthiens du pape Clément, dans lequel tous les principaux mythèmes du mythe, comme la préparation de l'incendie, des cendres et de la résurrection au départ sous la forme d'un ver, puis sous la forme d'un oiseau et , sont réinterprétés en clé chrétienne comme preuve de la promesse de Dieu qui donne à ses fidèles la possibilité de la résurrection.

Le mythe prend donc une valeur théologique symbolique, se transformant d'un mythe à l'origine païen en mythe chrétien. La version théologique du mythe est également présentée par Tertullien, dans l'ouvrage *De resurrectione carnis*, suggérant à nouveau la théorie de la résurrection de l'oiseau comme allégorie de la résurrection de l'être humain fidèle aux principes chrétiens.

Par la suite, de nombreux ouvrages ont été écrits abordant le mythe du Phénix, à la fois dans une tonalité naturaliste et exégétique et suivant la tradition chrétienne. Parmi les plus importants figurent *Physiologus*; le *Phénix*, appartenant aux *Carmina minora*, de Claudien (carm. m. 27); o *De aue phoenice*, attribué à Lactance. Au cours des années successives, le Phénix est devenu un symbole positif de la régénération impériale et mondiale, son image étant reproduite dans diverses peintures, ainsi que sur des pièces de monnaie.

On retrouve également des mentions du Phénix dans l'œuvre de Giacomo Leopardi, *Saggio sopra gli errori popolari degli antichi* (1815), auquel le poète italien consacre un chapitre entier.

Selon Gasti, nous pouvons conclure que :

> Notre merveilleux oiseau n'est pas seulement un objet de recherche naturaliste, il n'a pas non plus d'intérêt uniquement de la part des exégètes et des traiteurs chrétiens; plus qu'un objet de diffusion scientifique et plus qu'un argument cher à la production théologique, le phénix ‘est donc une forme symbolique complexe qui en vient à véhiculer la pensée collective et l’inconscient individuel’, mais c'est surtout de la littérature: en ce sens les innombrables attestations de ce thème dans la littérature universelle, les différentes finalités pour lesquelles il est mentionné et la persistance des références sont sans doute prodigieuses (GASTI, 2018, p. 22).

Ainsi, du point de vue de Gasti (2018), le phénix assume une valeur profondément symbolique et complexe qui guide l'imaginaire collectif et l'inconscience individuelle de chaque être humain.

- **Le mythe du Phénix dans la tradition orientale**

Selon la tradition eurasienne, les oiseaux ont la signification symbolique d'êtres spirituels qui gouvernent le ciel sur la terre, ainsi considérés comme des dieux par les religions polythéistes et comme des anges par les trois religions d'Abram. En effet, du fait de leur chant incompréhensible aux humains et à leurs ailes ils représentent les habitants des cieux et les médiateurs entre le ciel et la terre (GROSSATO, 2008). C'est dans ce contexte que s'inscrit le mythe du phénix, oiseau qui, considérant l'imaginaire de l'antiquité, précède à la fois les religions polythéistes et les trois religions monothéistes. En Occident en particulier, le phénix est attaché au Christ, qui meurt et se relève de la tombe dans la lumière transfigurante et éblouissante de son corps de gloire et d'immortalité.

Le phénix détient toutes les particularités des oiseaux décrits précédemment et aussi d'autres, il est par exemple ardent et lumineux, il a une nature cyclique liée au rythme jour / nuit et au rythme annuel et il est immortel. Il rassemble toutes les particularités de nombreuses espèces d'oiseaux présentes dans la nature, il en représente une synthèse allégorique et spirituelle, tant à être considéré, notamment en Chine, comme l'oiseau primordial qui a donné naissance à tous les autres oiseaux.

Selon Grossato (2008), il est possible alors de dire que le phénix se révèle être l'un des rares symboles qui, en raison de sa large et vaste diffusion, appartient à l'imaginaire eurasien. Ce mythe est donc très ancien et s'est répandu dans de nombreuses régions

d'Eurasie, transformant également sa représentation iconographique en fonction des espèces d'oiseaux qui existent selon les différentes zones géographiques.

À l'origine, le symbole du phénix était interprété par le prêtre et par le chaman qui se déguisait en phénix et exécutait une danse rituelle qui représentait la montée le long du tronc de l'arbre cosmique au-delà du soleil, pour ensuite descendre sur terre et devenir immortel. Encore aujourd'hui, dans de nombreux pays asiatiques, comme l'Inde, le Tibet, l'Indonésie ou le Japon, nous trouvons des symboles et des masques d'un phénix anthropomorphe, ainsi que des représentations théâtrales et rituelles où des danses et des spectacles mettent en scène l'ancien rituel du phénix.

Selon Grossato (2008), en Asie le mythe et l'iconographie du phénix appartiennent à quatre des cinq grandes traditions religieuses et culturelles : juive, islamique, indienne et extrême-orientale. De plus, en Extrême-Orient le mythe du phénix coïncide avec le cycle quotidien du soleil qui se lève, se couche et renaît, en effet le phénix brûle, puis renaît des cendres de la nuit. Avec le soleil l'oiseau partage la luminosité, mais également l'immortalité. Comme le soleil, le Phénix représente l'alternance infinie du cycle du jour et aussi de toute la vie avec la mort et la résurrection continue. En plus de la symbolique du soleil, le phénix a également une identité divine et suprême ce qui explique la représentation iconographique de l'oiseau avec les deux couleurs essentielles que l'on retrouve dans presque toutes les traditions, cultures et images: l'or et le rouge.

Dans l'imaginaire et dans les représentations juives, en particulier dans les *Midrashim*, le phénix est le symbole du soleil et de l'immortalité, car, selon certaines légendes populaires, il aurait été le seul animal au paradis à ne pas manger, contrairement à Ève et aux autres animaux, le fruit défendu.

Ginzberg résume l'épisode comme suit :

> Toujours insatisfaite, elle a porté ses fruits pour tous les autres êtres vivants, de sorte qu'eux aussi étaient tous sujets à la mort. Tout le monde a mangé et tout le monde est mortel, à l'exception de l'oiseau *Malham*, qui a refusé le fruit avec ces mots: «N'était-ce pas suffisant d'avoir péché contre Dieu, causant la mort aux autres? Devriez-vous venir vers moi et essayer de me persuader de désobéir au commandement de Dieu, afin que je mange et meure? Je ne ferai jamais ça ». Puis une voix venant du ciel a été entendue disant à Adam et Eve: «Le commandement vous a été donné, mais vous n'avez pas écouté. Vous l'avez transgressé et avez tenté de persuader l'oiseau *Malham*, qui n'a pas cédé parce qu'il avait peur de Moi, bien que je ne lui aie imposé aucune interdiction. Par conséquent, il ne goûtera jamais la mort, ni lui ni ses descendants - tout le monde vivra l'éternité au paradis » (GINZBERG, 1995, p. 83).

Par conséquent, seul notre oiseau mythologique a refusé de manger le fruit défendu et a été récompensé par Dieu, restant dans la ville mythique de *Luz*, le paradis terrestre, vivant depuis plus de mille ans. Tous les mille ans, l'oiseau meurt brûlé par le feu, puis refait surface. Tout comme le phénix renaît, les rabbins et les prêtres de l'Église juive ont prêché que les êtres justes seraient ressuscités dans l'au-delà (GINZBERG, 1995).

> Parmi les oiseaux, le phénix est le plus merveilleux. Quand Ève a offert à tous les animaux un morceau du fruit de l'arbre de la connaissance, le phénix a été le seul à refuser de manger et a été récompensé par l'immortalité. Lorsqu'il a vécu mille ans, il rétrécit et perd son plumage, jusqu'à devenir aussi petit qu'un œuf. Qui est alors le nucléole du nouvel oiseau (GINZBERG, 1995, p. 49).

Selon la légende, le phénix était dans l'arche de Noé et pouvait tout illuminer; étant donné qu'il n'avait rien mangé, Noé l'avait béni en disant: "Que Dieu ne te laisse jamais mourir" (GRAVES et PATAI, 1969, p. 138).

De plus, selon la tradition islamique et arabe, le phénix s'appelle *Simurgh* et son origine doit être chinoise ou indienne. Le persan sufi Farid ad-din ‘Attar, dans son œuvre *Le verbe des oiseaux*, développe une description très détaillée du phénix basée sur l’imagerie islamique :

> Le phénix est un oiseau étrange et fascinant qui vit dans les terres de l'Inde. Il a un bec très long qui est fourni comme une flûte avec de nombreux trous, pas moins d'une centaine. Il vit sans compagnie et, en fait, la solitude est sa raison d'être. Une mélodie différente s'écoule de chaque trou du bec, entre les notes duquel se cache un arcane. Lorsque ces tristes gémissements surgissent de ces trous, les poissons et les oiseaux sont agités pour lui, toutes les bêtes se calment et perdent presque conscience à cause de la douceur de ce chant. Un philosophe qui était autrefois un ami proche du phénix a été initié par lui dans la science de la musique. Lui, qui vit près de mille ans, prédit le moment de la mort et, quand elle est sur le point de venir, a démissionné, il rassemble un bosquet autour de lui, puis survole le bûcher et, sans cesse, se chante des berceuses sombres. De chacun des trous de son bec, une lamentation différente de la mort semble jaillir, émergeant des profondeurs de son âme non contaminée: comme un ménestrel expérimenté, il module différentes mélodies et, tout en chantant, tremble comme une feuille dans l'angoisse de la mort. Au son de cette flûte plaintive, des bêtes et des oiseaux viennent l'entendre, inconscients comme par magie des choses du monde, et des milliers de personnes meurent devant lui, submergées par la tristesse de son triste sort, et d'innombrables autres tombent dans une profonde faiblesse, incapables pour soutenir la mélancolie de sa chanson. C'est vraiment extraordinaire ce jour-là! Alors qu'il répand sa lamentation tourmentante, il semble que le phénix suinte de sang, donc quand le moment de la mort est venu, il bat furieusement ses ailes et ses plumes dont il étincelle, et bientôt il est englouti dans le feu. Le feu se propage aux branches qui brûlent lentement jusqu'à ce que tout, et le bois et l'oiseau, se transforment en braises qui sont bientôt réduites en cendres. Lorsque les dernières braises

> sont éteintes, un nouveau phénix renaît de ses cendres (FARID AD-DIN ‘ATTAR, 1999, pp. 194-196 dans GROSSATO, p. 18).

Dans la tradition arabe, le phénix le plus ancien est connu sous le nom d’*Anka ’*, même avant l’ère préislamique et est, selon la description, dérivé du *Benu* égyptien. C'est pourquoi en Occident le mythe du phénix est aussi appelé le mythe du «phénix arabe».

En Inde, cet oiseau est appelé *Garuda*, décrit à *Atharvaveda* comme un aigle de couleur rouge. Dans le *Mahabharata* (VI, 8, 5-6), il est également caractérisé comme un oiseau grand, énorme et fort, équivalent au dieu du feu *Agni* en raison de sa splendeur et de sa luminosité. En Inde, ainsi que dans d'autres pays asiatiques, par exemple en Indonésie, *Garuda* représente la manifestation de la divinité *Vishnu*, reproduite sous le nom de *Vishnu* d'un point de vue iconographique dans diverses représentations artistiques.

En Orient, il est admis que le phénix est né en Chine, où il s'appelle *fenghuang*. Selon Willetts (GROSSATO, 2008), le *fenghuang* a des panaches de cinq couleurs différentes et, sur son corps, il y a des caractéristiques qui indiquent les cinq préceptes de base : «Dans la tête la vertu, sur les ailes la justice, sur le dos les rituels, sur la poitrine l'humanité et la sincérité dans son ventre. […] Son apparence signifie harmonie à *Tianxia*. […] Alors qu'avec ses pas il forme le personnage *zheng* (ordre) et sur la queue le personnage *wu* (combat) est connecté » (GROSSATO, 2008, p. 37). Cette caractérisation des mythèmes fondamentaux du phénix apparaît dans le *Livre des montagnes et des mers*, le *Shanhai jing*.

En Asie, et pas seulement en Orient, le symbole du phénix est resté, ainsi qu'en Occident, plus qu'une simple iconographie il est également présent dans les danses et rituels traditionnels en tant qu’expression culturelle.

Selon Grossato (2008) et Gasti (2018), nous pouvons conclure en affirmant que le phénix, l'oiseau mythologique, a une large tradition en grec et en latin, ainsi que dans la littérature orientale. L'oiseau lumineux et éblouissant qui détient une aura presque divine, après s'être battu et être mort, renaît de ses cendres donnant espoir à tous les êtres humains de la possibilité de vaincre la mort et de renaître. Le phénix prend une valeur symbolique fondamentale car il guide l'imaginaire collectif et l'inconscient de chaque individu et d’une communauté.

6.9.3 *Favela do Metrô*: un Phénix qui renaît de ses cendres

L'histoire dramatique de la *Favela do Metrô* nous a suggéré de rechercher, à travers l'imaginaire de ses habitants, dans la mythologie grecque les paramètres d'un drame similaire et sur lequel nous pourrions développer un parallèle entre une histoire mythologique du passé et une réalité humaine et sociale contemporaine. Nous sommes conscients que la mythologie ne constitue pas une réponse toutefois elle représente un thème de réflexion sur l'être humain, c'est pourquoi nous essayons de nous immerger profondément dans la recherche d'une plus grande clarté.

La force, la lutte, la résistance, l'engagement, la griffe et la capacité de récupération nous permettent de trouver plusieurs points communs dans des éléments mythiques (mythèmes) entre la communauté *Metrô-Mangueira* et le Phénix mythologique.

De plus, suite à l'affaiblissement du lien collectif inhérent à toute structure humaine, une société a besoin de conforter le sentiment qu'elle a d'elle-même, lorsqu'elle a besoin de se remémorer ce qui constitue le fondement de son « être-ensemble » elle a recours aux mythes fondateurs et à leur réactivation (MAFFESOLI, 1987, p. 93).

Cette confiance mythique dans le pouvoir d'un oiseau capable de renaître de ses propres cendres était visiblement ébranlée. L'allusion fait référence au Phénix, un oiseau de la mythologie non seulement orientale, mais aussi occidentale auquel ce pouvoir est attribué.

Cet oiseau représente symboliquement l'immortalité, surmontant la mort, le cycle naturel entre la vie et la mort, ainsi que la résurgence des cendres. Symbole de ténacité, de persévérance, d'insistance, de fermeté, de changement, de transformation, de redémarrage, de renouvellement et surtout d'espoir. D'après la mythologie le phénix possédait une force surnaturelle qui lui permettait de porter des poids très élevés comme un éléphant.

Tout comme le Phénix, qui dans la tradition eurasienne et notamment juive, refuse de manger le fruit défendu qu'Ève lui offre dans le jardin d'Eden, Naldinho, Alexandre, Carlos Alexandre Santos «*paulista*»[76], ainsi que les autres habitants restés dans la *Favela do Metrô* n'ont pas accepté les différentes propositions de la mairie de Rio de Janeiro qui, avec l'intention d'acheter la communauté, a offert une compensation et des appartements

[76] Voir l'Appendice E, Figure A12 : Avec Naldinho et autres résidents de *Favela do Metrô.*

dans des copropriétés ou des lotissements, en plus de l'installation de petits box inadéquats pour les ateliers de réparation automobile. Cependant, si l'on compare cette situation avec celle des autres animaux qui ont été encouragés par Ève et qui ont fini par accepter de manger la pomme interdite, dans la *Favela do Metrô*, la plupart des résidents de la communauté ont accepté les propositions de la mairie et / ou ont reçu une compensation ou ont déménagé dans les copropriétés *Mangueira* I et II ou pour d'autres ensembles résidentiels et / ou copropriétés très éloignés du quartier *Maracanã*, or, certains habitants, tel le Phénix n'ont pas accepté la pomme offerte par la mairie de Rio. Selon les récits, de nombreux anciens résidents de la *Favela do Metrô* sont désolés d'avoir accepté les propositions. Métaphoriquement, comme les animaux du jardin d'Eden, les êtres humains sont désolés d'avoir mangé le fruit défendu et de porter la responsabilité du péché originel.

Dans l'analyse du mythe selon la tradition eurasienne, nous avons vu comment le phénix a été récompensé par Dieu tout en restant dans la ville mythique de *Luz*, le paradis terrestre. Le parallélisme que nous pouvons construire avec certains habitants de la communauté *Métro-Mangueira* est donc évident, ces habitants résistants et combattants, ont réussi à rester dans leur paradis terrestre, la terre où ils vivent et où ils ont créé leurs liens.

Selon Maffesoli (1987, p. 100), "nous pouvons observer que la réévaluation du présent va de pair avec celle du mythe, qui sous différents noms et de diverses manières concerne la conscience moderne".

Il convient de mentionner les principaux mythèmes du mythe, tels que la préparation à l'incendie, aux cendres et à la résurrection, d'abord comme un ver puis comme un oiseau, qui sont réinterprétés avec une clé chrétienne comme preuve de la promesse de Dieu qui donne à ses fidèles la possibilité de la résurrection.

Le phénix, au cours des années successives, est devenu un symbole positif de régénération impériale et mondiale. Ses caractéristiques physiques : la fougue et la luminosité; sa nature cyclique liée aux rythmes jour / nuit et annuels et son immortalité, font coïncider chaque jour son mythe avec le cycle du soleil qui se lève, se couche et renaît.

La caractérisation des mythèmes fondamentaux du phénix, tels que la justice, l'humanité, la sincérité, l'harmonie, l'ordre et le combat sont des caractéristiques attribuables à la *Favela do Metrô* ainsi qu'à ses habitants sans aucun doute.

Tableau 6,5 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué à la *Favela do Metrô*

ARCHETYPES D'YVES DURAND	PHENIX	FAVELA DO METRO
Quelque chose de cyclique	Le mythe du phénix coïncide avec le cycle du soleil qui se lève, se couche et renaît de ses cendres. Tout comme le soleil constitue l'alternance infinie du cycle du jour et aussi de toute la vie avec la mort et la résurrection continue.	Méga-événements à Rio de Janeiro: Jeux panaméricains de 2007, Jeux mondiaux militaires de 2011, Coupe des confédérations de 2013, Coupe du monde de football de 2014, Jeux olympiques et paralympiques de 2016, *Copa America* de 2019; Déménagements.
Monstres (dévoreurs)	Autres oiseaux et animaux	Gouvernement de l'État (Sérgio Cabral Filho; Pezão; Witsel, entre autres); mairie (Eduardo Paes; Crivella); COI; COB; FIFA; grandes entreprises nationales et multinationales; entreprises de construction et entrepreneurs (Odebrecht et OAS), sociétés immobilières, etc.
Chute	La mort. Il est brûlé dans le feu, dans la braise.	La mairie renverse la Favela do Metrô ne laissant que des décombres et des cendres; Déménagements; Expropriations; Spéculation immobilière; La corruption; Utilisation des entreprises et fragmentation du territoire
Personnages (héros)	Phénix	*Favela do Metrô*
Épée	Ténacité, persévérance, insistance, fermeté, changement, transformation, redémarrage, renouvellement et espoir	Combat; résistance; fermeté; occupation; espoir; dignité; ténacité; persistance; survie
Refuge	Ciel	Communauté voisine de *Mangueira*; Supporters; Activistes; chercheurs et d'universitaires;
Feu	Espoir	Lumière; espoir; projets futurs
Animal	Les autres animaux qui mangent le fruit défendu	Petits cochons malades mangeant dans la poubelle et dans les décombres
Eau	Élément complémentaire	Élément complémentaire

Source : Élaboration de l'auteur basée sur le test archétypal d'Yves Durand (1988)

Enfin, la *Favela do Metrô* résiste et lutte en permanence pour son territoire. Les matérialités et les immatérialités sont (re)produites, tandis que la ville est transformée à partir des diktats du capital entraînés par la tyrannie de l'argent et de l'information, comme le soutient Milton Santos dans le livre *L'Espace du Citoyen* (2002).

- **CINQUIÈME HISTOIRE PARTAGÉE**

6.10 HOMMAGE À GILMAR MASCARENHAS

6.10.1 Introduction

Au cours de nos recherches de terrain, l'un de nos collaborateurs était le professeur de géographie de l'UERJ (*Universidade Estadual do Rio de Janeiro*), Gilmar Mascarenhas, que nous appellerons désormais Gilmar.

Gilmar avait une vision à la fois utopique et romantique de l'utilisation corporative du territoire de Rio de Janeiro, ainsi que des valeurs originales et traditionnelles du sport qui s'opposent à sa commercialisation actuelle et qui a fait de l'activité sportive une véritable entreprise, se subordonnant aux exigences et aux intérêts de certains groupes dominants. Il détestait l'élitisation du sport, en particulier celle du football, sport devenu moins accessible à ceux qui ont des conditions financières moins privilégiées. Il a combattu ce modèle, tout comme Thésée a combattu le monstre Minotaure. Il a critiqué les nouvelles arènes et stades «standard FIFA», considérant que la population n'était pas autorisée à y accéder en raison des prix exorbitants pratiqués des billets. Par exemple, le stade *Jornalista Mário Filho*, mieux connu sous le nom de *Maracanã*, avant les rénovations, avait la célèbre «*geral* » (générale), d'où les fans avec peu de ressources financières pouvaient regarder les matchs. Cela contribuait à un plus grand melting-pot de spectateurs. Aujourd'hui, suite aux travaux, la « *geral* » n'existe plus.

De plus, l'enseignant était également un activiste social dans la ville de Rio, il la vivait géographiquement dans ses parcours et itinéraires quotidiens, notamment à vélo. Il convient également de mentionner la lutte de Gilmar contre le système de transport et de mobilité urbaine à Rio de Janeiro; raison pour laquelle il avait cessé de prendre le bus ou sa propre voiture ne se déplaçant qu'uniquement en vélo et en métro.

Dans cette section, nous prendrons comme exemple le célèbre mythe de Thésée et du Minotaure, également connu comme «le mythe d'Ariane», pour faire le parallèle avec l'histoire de Gilmar. Dans cet esprit, Gilmar, comme Thésée, était un héros, un vrai mythe. Il a toujours lutté contre les monstres dévoreurs hégémoniques représentés par le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, la mairie de Rio de Janeiro, les grandes sociétés et les organisations sportives internationales, telles que la FIFA et le CIO.

L'héroïsme de Gilmar pour sa lutte et sa résistance est évident, tout comme Thésée. Un tel parallèle - et en même temps croisement entre le mythe de Thésée et l'histoire de Gilmar - nous a été suggéré par l'anthropologue Gilbert Durand (1987), à partir de la relation construite entre le monstre Minotaure, du mythe d'Ariane et le chaos de la ville et de la société moderne, fondée sur l'urbanisme sauvage et les intérêts hégémoniques de quelques-uns qui affectent la société et l'ensemble de la population.

Concernant la méthodologie, nous nous baserons principalement sur des lectures et une revue bibliographique du mythe grec. Il est souligné que le mythe d'Ariane est largement représenté dans les œuvres d'art, les illustrations, la céramique et divers objets. En ce qui concerne la littérature, Homère et Hésiode racontent abondamment dans leurs œuvres principales les actes héroïques de Thésée. En sélection pour cette analyse, le travail de Ferreira a été pris comme référence principale : *Labirinto e Minotauro – Mito de ontem, e de hoje* (2008), ainsi que les mentions faites par Homère, Hésiode et Plutarque. En ce qui concerne Gilmar Mascarenhas, sa mémoire et sa contribution, nous avons utilisé nos entretiens menés avec le professeur, au cours de différents travaux de terrain, en plus des divers hommages d'amis et de collègues, comme le géographe Rogério Haesbaert, ainsi que le blog «*Na bancada*» et le « Centre d'études et de représentations spatiales» (NEER).

Cette section se compose de quatre parties. Dans la première, nous présenterons l'histoire de Gilmar, sa trajectoire académique et professionnelle, ainsi que sa lutte quotidienne contre le labyrinthe chaotique de la ville de Rio de Janeiro et les intérêts et demandes des monstres hégémoniques de la société de Rio. Dans la deuxième partie, les actes héroïques et mythiques de Thésée et du Minotaure seront résumés. Dans la troisième

partie, les résultats de la mythocritique et de la mythanalyse développés comparativement et les parallèles entre le héros de la mythologie grecque et le héros Gilmar seront présentés. Enfin, dans la dernière partie, les conclusions de cette autre «histoire partagée» seront énumérées.

6.10.2 Gilmar, simple professeur, héros d'aujourd'hui

Référence dans le domaine de la géographie humaine et du sport, Gilmar Mascarenhas est également l'auteur de plusieurs publications sur des sujets liés à la gestion de la ville, à la dynamique urbaine, à la mobilité urbaine, aux impacts et à l'héritage des méga-événements sportifs et, surtout, à la gestion et à la construction des stades et des arènes modernes qu'il a définies comme des arènes «standard FIFA». Selon le blog *Na Bancada* (2019), sa passion pour le sport a été la ligne directrice qui a guidé sa vie professionnelle et académique. Il a su interpréter le développement des villes à travers un regard unique, sensible et innovant. De plus, il a su concilier sa production académique avec ce qu'il a observé et vécu, à son charme par «l'espace vécu». Gilmar a vécu ce qu'il pensait et a étudié ce qu'il vivait. Lors de chaque voyage, il a rapporté et partagé ses expériences sur les lieux, les gens et les fans, à travers lesquels il fascinait par des perspectives et des leçons uniques (NA BANCADA, 2019).

Figure 6,49 : Gilmar Mascarenhas



Source : GROUPE D'ÉTUDES EN ESPACE ET REPRÉSENTATIONS (2019)

Au vu des déclarations précédentes, nous pouvons considérer Gilmar[77] comme un héros de notre temps. Il a critiqué la mobilité urbaine et le système de transports publics de Rio de Janeiro, en particulier l'utilisation des bus et des voitures sur le réseau routier de Rio. Ainsi depuis de nombreuses années, Gilmar ne voyageait qu'à vélo ou en métro et avait cessé d'utiliser sa voiture. Sa destination a été interrompue par un bus qui l'a renversé. L'accident s'est produit un samedi matin de juin 2019 à la *Praça Paris*, située dans le quartier de *Glória*, et ce alors qu'il allait travailler sur le terrain pour son cours de géographie à l'UERJ.

Des collègues et amis du blog *Na Bancada* rapportent ainsi le triste événement :

> Samedi dernier, Gilmar a pris son vélo pour aller travailler sur le terrain pour son cours de géographie urbaine. Il avait abandonné la voiture il y a quelque temps, il croyait au vélo comme moyen de transport à respecter dans les villes. Il a été heurté par un bus dans le quartier de *Glória*, dans la zone sud de Rio. Un cas de plus de cycliste tué par un bus à Rio, un problème social que Gilmar a toujours critiqué dans ses conférences sur la ville de l'argent, où l'espace urbain chaotique est dominé par l'automobile, qui nous serre, physiquement et mentalement, dans la vie de tous les jours (NA BANCADA, 2019).

Figure 6,50 : Le vélo de Gilmar érigé pendant l'acte en son honneur à la *Praça Paris - Glória*, Rio de Janeiro



Source : FÁBIO FONSECA FIGUEIREDO, 2019

[77] Voir aussi l'Annexe C: Hommage à Gilmar Mascarenhas par le professeur et géographe Rogério Haesbaert.

Selon les témoignages et les souvenirs que nous avons de Gilmar il peut être décrit comme quelqu'un de toujours souriant avec un regard réfléchi. Il possédait un ton de voix agréable et cadencé qui communiquait ses interprétations géographiques sur la planète. Son discours était rythmé par des gestes fréquents avec les bras et les mains, démontrant une élégante fluidité verbale qui ravissait ses auditeurs.

De plus, Gilmar Mascarenhas a soulevé des questions qui pourraient encourager les observations ou déterminer le début de nouvelles recherches. Par exemple : la géographie et le sport ? Un tel dialogue serait-il réalisable ? De telles questions pourraient entraîner, pour de nombreux chercheurs, un dialogue difficile. Établir des points de rencontre et des connexions entre ces deux mondes et développer une lecture géographique du sport et, en particulier, du football n'est pas chose aisée. Cependant, Gilmar y était parvenu de façon naturelle, car c'était ses grandes passions. Il a toujours cherché à innover, que ce soit dans ses thèmes de recherche ou dans les rapprochements de ces thèmes entre eux.

Gilmar voyait-il le sport avec une approche géographique ou était-il plus fasciné par la géographie vue par le prisme des sphères spatiales des pratiques sportives? Cette question révèle une perspective dualiste et ne coïncide pas avec la vision géographique plus large de Gilmar. Il remettrait certainement en question le caractère binaire de la question. Cette problématisation, exprimée de cette manière, ne suffit pas à montrer l'hétérogénéité et la variété des innombrables liens entre la géographie et le sport, avec un accent particulier sur le football, que Gilmar a pu découvrir et décrire analytiquement, dépassant les analyses superficielles et réductionnistes (NEER, 2019).

Gilmar était un critique des méga-événements sportifs gérés de manière verticale et hégémonique, tels que les Championnats du monde de football et les Jeux olympiques, qui élitisent, séparent et marginalisent. Cependant, cela n'indique pas nécessairement qu'il a négligé les pratiques sportives dans la société. Du football de plaine, dans les périphéries urbaines, au football spectaculaire dans les grandes villes, Gilmar a abordé, de manière large, les différentes sphères du football et a également analysé les stades de football au-delà de la dimension physique, architecturale et urbaine, en abordant d'une manière différemment contextualisée les territorialités des différents supporters et les enjeux politiques qui se mêlent à l'histoire du football.

L'amour du vélo, dans la vie chaotique quotidienne d'une grande métropole comme Rio de Janeiro, avec de graves problèmes de mobilité urbaine, n'était pas

seulement une option pour un moyen de transport sportif spécifique pour les exercices physiques et les déplacements, mais, comme le profil de Gilmar nous le montre, de manière claire et expressive, un acte de rébellion dans un contexte urbain fortement automobile. Pour lui, la pratique du vélo était la vie quotidienne de l'activisme sportif, dimensionnée d'un point de vue politique, pleinement liée à ses arguments discursifs, soulignant également qu'il était inspiré par les multiples paysages qui s'alternaient dans ses itinéraires.

Figure 6,51 : Photo de profil de Gilmar Mascarenhas sur les réseaux sociaux



Source : MASCARENHAS, 2019

Selon le *Núcleo de Estudos em Espaço e Representações* - NEER (2019), le paysage multidimensionnel des diverses circularités géographiques de Gilmar lui a fait vivre une grande partie de sa vie aux interfaces; enrichir son répertoire thématique d'investigation. En ce sens, les matchs de football de son équipe de cœur, le *Botafogo,* et les pistes cyclables (pluri) localisées, débordaient de la géographie dans le contexte des pratiques sportives qui n'étaient pas mécaniquement détachées de leurs activités quotidiennes. Les expériences sportives appartenaient à sa vie: à la maison, dans les universités, dans la rue; dans les différents espaces où il marchait. Le sport était contextuel dans son existence; ce n'était pas quelque chose à part (NEER, 2019).

Pour cette raison, les rues de Rio de Janeiro, notamment les rues périphériques, ne l'ont pas quitté. Ce géographe de banlieue, qui a fait des recherches sur les marchés de rue dans les zones périphériques et qui voyageait en transports en commun, connaissant les problèmes sociaux d'un pays inégal dans la vie quotidienne urbaine, est devenu le plus grand spécialiste de la géographie sportive au Brésil. Gilmar a vivement critiqué le ségrégationnisme et la gentrification du sport dans différents espaces où il agissait ou il se rendait : dans les périphéries (où il vivait et faisait des recherches); dans les milieux universitaires à l'intérieur et à l'extérieur du Brésil; dans les grands équipements sportifs construits pour le football ou pour des jeux olympiques spectacularisés principalement par les médias (NEER, 2019).

Parmi les nombreux enseignements de Gilmar à ses partenaires de parcours géographiques, l'un des textes les plus importants est peut-être *Viver a Geografia e geografizar o viver*. Une des œuvres dans lesquelles sa posture a clairement manifesté la dimension contextuelle et expérientielle de la géographie dans sa vie, dimensionnée à partir des pratiques sportives.

6.10.3 Thésée, héros mythologique qui combat le monstre Minotaure

Le mythe de Thésée et du Minotaure se déroule à Cnossos, sur l'île de Crète, à l'époque du règne de Minos, un ancien souverain dont la naissance est légendaire. Minos, fils de Zeus et Europa, épouse Pasiphaé, qui, après une offense contre Aphrodite, est maudite et amené à tomber amoureux d'un taureau. De cette union, un fils monstrueux, mi-homme mi- taureau, est né, dont le nom serait Astérion, bien que tout le monde le connaisse sous le nom du Minotaure (FERREIRA, 2008).

> Elle, enceinte de Minos, a donné naissance à un fils robuste,
> Étonnant de voir: comme le corps humain étiré
> Aux pieds, mais vers le haut se levait la tête d'un taureau
> (HESIÓDO dans FERREIRA, 2008, p. 29)

À cause de cela, Minos, plein de honte, emprisonne l'enfant dans un labyrinthe construit par l'inventeur Dédales, dont la construction présente une disposition si compliquée que personne ne peut en sortir. Il convient de noter que le Minotaure, le

taureau de Minos, est une figure mythologique développée dans la Grèce antique. Avec une tête et une queue de taureau sur le corps d'un homme, ce personnage a été créé et nourri de l'imagination des Grecs, porteur de peur et de terreur.

Selon le mythe, le monstre habitait un labyrinthe sur l'île de Crète qui était gouverné par le roi Minos. Il convient également de noter, selon Ferreira (2008), que le mot « labyrinthe » est pré-grec, car il a le suffixe *nth*, que l'on trouve dans les mots et les noms préhelléniques, tels que *Corinth*, *Radamanth* etc. Le terme dériverait de *labrys*, un bi-pénis, l'un des symboles largement représentés dans le bâtiment de Cnossos.

Après les fouilles, les archéologues ont découvert que le palais de Cnossos existait vraiment et qu'il était similaire à d'autres palais, par exemple celui de Malia ou celui de Zacros. Afin d'offrir une meilleure compréhension, une brève description de cet espace suit :

> C'était un bâtiment presque carré, d'environ cent cinquante mètres de côté, avec un grand espace ouvert au centre, de forme rectangulaire, la caractéristique la plus importante des palais crétois. Il y avait quatre entrées, une de chaque côté: celle du nord menait directement à la cour centrale qui nous atteignait très détruite. Cependant, comme il ne devrait pas être très différent de celui des autres palais, et celui de Malia nous permet d'identifier un autel central, la même chose se produirait à Cnossos. Une indication que c'était un endroit qui servait aux cérémonies rituelles (FERREIRA, 2008, p. 20).

Figure 6,52 : Reconstitution du palais de Cnossos (labyrinthe)



Source: FERREIRA, 2008

Pour nourrir le Minotaure, Minos impose à la ville d'Athènes, sous son domaine, une taxe annuelle de sept filles et sept jeunes hommes.

À un moment donné, cependant, le prince d'Athènes, Thésée, fils d'Égée et d'Etre, arrive à Cnossos, il ne veut pas se rendre au sort tragique d'être piégé dans le labyrinthe pour tenter de tuer le monstre. Malgré le risque, Thésée séduit la fille de Minos, Ariane, et promet de l'emmener en Grèce. Ainsi, Ariane lui donne un long fil avec une balle afin de marquer le chemin pour qu'il puisse ensuite quitter le labyrinthe. De cette façon, le jeune homme parvient à tuer le Minotaure et à s'échapper du labyrinthe, consacrant et honorant l'image vénérée de Cipres lors de son retour en Crète, comme le rapporte Callimaque dans l'*Hymne à Délos* (vv. 310-313):

> Fuir le monstre qui laisse échapper des huées féroces
> Pasiphaé, et la demeure incurvée du labyrinthe tortueux,
> Dame, autour de votre autel et au son de la cithare,
> Ils ont dansé en cercle. Il a dirigé le chœur Thésée.
> (CALLIMAQUE dans FERREIRA, 2008, p. 37).

Figura 6,53 : Représentation de Thésée tuant le Minotaure



Source : BRITISH MUSEUM, 2008

Les actes héroïques de Thésée et du mythe sont représentés dans plusieurs illustrations, comme celle de la figure précédente, située au British Museum, qui représente un bol attique et est datée entre 440 et 420 a. C. Sur l'image, le héros traîne le Minotaure mort, le tirant hors du labyrinthe, dont la porte est semi-ouverte et présente des rectangles d'échecs (FERREIRA, 2008). Après le retour du héros de la lutte victorieuse contre le monstre, la séparation entre Ariane et Thésée s'est produite à Naxos en raison de la mort de Thésée, tué par Artémis.

Cette version finale du mythe, avec la mort tragique du héros Thésée, est présente dans l'Odyssée, une œuvre dans laquelle Homère révèle qu'Ulysse, lors de sa descente à la rencontre d'Hadès, rencontre Phèdre et Ariane, toutes deux avaient été les épouses de Thésée, pour qui il dévoile comment la mort du héros s'est produite:

> J'ai vu Phèdre, Prócris et la belle Ariane,
> Fille de Minos avec des pensées lugubres, qui Thésée une fois
> Apporté de Crète à la citadelle d'Athènes sacrée.
> Il ne l'a pas apprécié cependant. Avant que la mort ne l'épouse, Artémis
> De jour, entouré par la mer, par dénonciation de Dionysos
> (HOMÈRE dans FERREIRA, 2008).

Thésée représente un grand héros de la mythologie grecque, dont la notoriété provient de sa force, de son habileté, de sa bravoure, de sa ténacité et de son intelligence, avec lesquelles il parvient à tuer le Minotaure et à sortir du labyrinthe. En fait, en grec, le nom Thésée signifie «homme fort», ce qui est cohérent avec le récit qui souligne que, depuis son enfance, il a réussi à soulever une grosse pierre, impressionnant le monde entier par sa puissance.

Dans le livre *Le Mythe et le Mythique*, issu du *Colloque de Cerisy*, Gilbert Durand élabore un parallélisme symbolique à partir du mythe du Minotaure qui vit dans le labyrinthe. Selon Durand, ce labyrinthe représente symboliquement le chaos urbain de la ville moderne, tandis que le Minotaure incarne cette caricature monstrueuse de l'urbanisme sauvage :

> Se réveille dans le désenchantement des hommes la toute-puissance redoutable du Minotaure. La construction, même dérisoirement ordonnée, d'*Auschwitz* ou des goulags proclame les métastases du labyrinthe et la caricature monstrueuse du rêve urbanistique. (…) Le tout dans un déferlement urbanistique d'incapables que ne contrôle plus du tout une science de l'espace ou de l'habiter (DURAND, 1987, p. 26).

Alors,

> Nous constatons donc que selon le « bassin sémantique » envisagé le symbole du labyrinthe change pour ainsi dire l'affect et, par conséquent, de sens. Dans les époques et les aires sociales où triomphent l'ordre urbain et la raison, le labyrinthe – rejeté du côté de la *selva oscura* – est lui-même domestiqué et employé comme un jeu de plein air. Au contraire lorsque la cité devient menaçante par un urbanisme qu'elle ne contrôle plus c'est elle qui devient prison du Minotaure, désordre de l'artefact, débandade de l'apprenti sorcier faustien, opposés à l'ordre de la nature. Enfin une troisième solution intervient lorsque dans une cité irrémédiablement anarchique et une nature civilisationnellement polluée il s'agit de trouver bonheur dans les marges étroites de ce destin où

> fument les usines et les crématoires. *Amor fati* : attachement de Sisyphe à son rocher et de Dédale à sa prison » (DURAND, 1987, pp. 26-27).

C’est pourquoi, si l’on s’attache à la perspective allégorique du mythe du Minotaure de l’auteur elle s’ancre également dans la réalité actuelle de Rio de Janeiro, ainsi nous pouvons trouver des mythèmes et des caractéristiques symboliques dans cette réalité.

L'archétype du *monstre* serait métaphoriquement constitué par les êtres hégémoniques, comme *in primis* l'État, la mairie de la ville de Rio de Janeiro, le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, les grandes organisations sportives nationales et internationales, au même titre que les grandes entreprises, les sociétés nationales ou multinationales et les sociétés liées aux méga-événements. Inspiré par le raisonnement de Milton Santos, nous avons constaté que tous ces acteurs sont des «monstres» car, en particulier dans les pays sous-développés avec un système gouvernemental faible et avec peu d'infrastructure, ils profitent de ces épisodes et de la gestion de la ville, sans se soucier du véritable développement durable du territoire et de la société, mais uniquement du profit immédiat avec comme effet la création de projets immobiliers, de parkings, de centres commerciaux, de mégaprojets, de nouvelles arènes aux standards de la FIFA ou du CIO, de stades, d’infrastructures diverses, de travaux de mobilité urbaine et d’autres travaux surdimensionnés. C’est ainsi que lorsqu'ils réforment, ils détruisent. Ils construisent des routes d'accès et des viaducs, modifient, fragmentent et transforment le territoire. Dans le même temps ils isolent et affectent la population locale.

Une telle réflexion était également partagée par Gilmar Mascarenhas dans sa lutte en tant qu'enseignant, activiste et résident de la ville de Rio de Janeiro, dans les nombreux articles et travaux publiés, ainsi que dans les réunions, conférences, cours, séminaires et congrès.

6.10.4 Mythèmes et caractéristiques communs au mythe de Thésée et de Gilmar

En suivant la mythodologie de Gilbert Durand et la mythocritique des textes littéraires qui présentent le mythe de Thésée et du Minotaure, également connu sous le nom de mythe d'Ariane, il est possible d’identifier plusieurs mythèmes comme par exemple celui du labyrinthe, du monstre, de la victoire contre le monstre et de l'amour.

De plus, les archétypes, tels que la *chute* et la *mort tragique*, présents dans le schéma T9 d'Yves Durand, sont évidents. De la mythanalyse, il est possible de voir que de nombreux mythèmes identifiés dans le mythe du passé se reflètent également dans la société actuelle de la ville de Rio de Janeiro.

Le labyrinthe de Minos symbolise la difficulté, le chaos et l'insolubilité du monde moderne; à son tour, le Minotaure représente quelque chose de monstrueux qui vient de l'être humain et que chacun traîne avec lui ou auquel il fait face (FERREIRA, 2008).

> Donc, le Minotaure longtemps latent
>
> Saute soudainement sur notre vie
>
> Avec la véhémence vitale d'un monstre insatiable
>
> (LOPES, 1990, p. 20)

Si bien que le Minotaure représente quelque chose d'insatiable qui dévore non seulement toutes les bonnes choses de la vie mais encore le lieu où nous vivons et qui peut apparaître soudainement, à tout moment. De ce monstre, nous ne pouvons-nous libérer et atteindre la paix et la tranquillité à moins de passer par la clarté de la lumière, comme exprimé dans le poème *Géographie* :

> J'ai crié pour détruire le Minotaure et le palais. J'ai crié pour détruire l'ombre bleue du Minotaure parce qu'il est insatiable. Il mange les années de notre vie jour après jour. Bois le sacrifice sanglant de notre journée. Mange le goût de notre pain notre joie de la mer. Il se peut qu'il prenne la joie d'une pieuvre comme dans les pots de Cnossos. Puis il dira que c'est l'abîme de la mer et la multiplicité du réel. Il dira ensuite que c'est double. Qui peut devenir pierre avec pierre et algues avec algues. Qu'il peut se plier, qu'il peut se déplier. Que ses bras entourent. Que c'est circulaire. Mais soudain vous verrez que c'est un homme qui porte en lui la violence du taureau[78].

Les mythes, les habitudes, les traditions, les croyances et les rituels des anciens, selon la vision dominante de la période de Vico, ne constituaient que des fantasmes de primitifs ou d'inventions créés pour tromper les masses. Selon Vico (FIKER, 1994) cependant, tout comme les métaphores anthropomorphes des premiers discours, les mythes étaient un moyen naturel de transmettre une vision cohérente du monde tel qu'il

[78] Obra poética III, p. 89. Arte poética IV de *Dual*.

était vu et interprété par les anciens. De la même manière, Gilmar s'est retrouvé face au pouvoir économique d'une société *carioca* basée sur un système capitaliste et néolibéral qui ne s'occupe que de ses intérêts de manière verticale et hégémonique. Ainsi, on peut voir que pour les héros, Thésée et Gilmar, le labyrinthe représente le lieu où la situation est complexe ou sans issue avec des difficultés, des obstacles, de la complexité et de la violence qui nous entourent quotidiennement dans les grandes villes. Dans la réalité de Gilmar, le labyrinthe est symboliquement comparable à la ville de Rio de Janeiro, avec ses problèmes urbains et ses inégalités sociales.

Il est significatif de penser aux innombrables *favelas* et communautés appelées « *morros* » (collines) à Rio de Janeiro, où il y a plusieurs problèmes liés au logement, à la pauvreté, à la criminalité et à la violence, au trafic de drogue, au manque d'assainissement de base, à un système de santé décent et à l'éducation, en tant que labyrinthe. Par ailleurs, en plus des *favelas* il y a également l'« asphalte » qui est en question, c'est-à-dire le reste de la ville où il y a des problèmes liés à la mobilité urbaine, ainsi qu'au chaos urbain, généré par la circulation effrénée et les bus qui circulent irrégulièrement avec certains conducteurs qui conduisent sans respecter les règles du code de la route.

Gilmar, comme Thésée, est un héros de la résistance, de la lutte et de la libération, qui a combattu quotidiennement à travers son activisme social, ses réalisations professionnelles et académiques et son implication, afin de sortir de ce labyrinthe chaotique de la ville de Rio de Janeiro et de battre ce monstre, représentation symbolique des êtres hégémoniques qui gèrent et administrent la ville.

Il faut souligner que, même si Gilmar n'a pas été en mesure de gagner la guerre contre ces monstres dans la vie réelle, il a pourtant gagné une bataille ; son héritage. L'héritage qu'il nous a laissé à travers ses activités professionnelles, ses travaux et ses actions quotidienne en est un bel exemple et indique la voie de l'avenir afin de pouvoir sortir victorieux de ce labyrinthe chaotique.

Tableau 6,6: Test archétypal d'Yves Durand appliqué à Thésée et Gilmar

Archétypes d'Yves Durand	Correspondants dans le mythe de Thésée (mythe d'Ariane)	Des correspondants dans la réalité actuelle du 21e siècle
Quelque chose de cyclique	Labyrinthe; Minos impose une taxe annuelle de sept filles et sept jeunes hommes comme nourriture pour le Minotaure	Méga-événements à Rio de Janeiro : Jeux panaméricains de 2007, Jeux mondiaux militaires de 2011, Coupe des confédérations de 2013, Coupe du monde de football de 2014, Jeux olympiques et paralympiques de 2016, *Copa America* de 2019; Expulsions; Accidents impliquant des cyclistes.
Monstres (dévoreurs)	Minotaure	Gouvernement de l'État, Mairie, COI, COB, FIFA, système de mobilité urbaine à Rio de Janeiro, stades et arènes au standard de la FIFA et du CIO, grandes entreprises nationales et multinationales, entreprises de construction et les entrepreneurs (Odebrecht et OAS), les sociétés immobilières, etc.
Chute	La mort tragique du héros à Naxos incité par Artémis	Mort tragique, écrasé dans le quartier de *Glória* à Rio de Janeiro par un bus alors qu'il allait en vélo travailler en vélo sur le terrain avec son groupe d'étudiants en géographie à l'UERJ.
Personnages (héros)	**THESEE**	**GILMAR MASCARENHAS**
Épée	Courage, audace, sacrifice; ténacité; persistance; rusé; fil d'Ariane	Combattre, résistance, fermeté, espoir; dignité; ténacité; persistance; survie, l'amour; sourire; utilisation du vélo et du métro; pas d'utilisation de voiture et de bus ; livres, articles, ouvrages et publications.
Refuge	Ariane	*Universidade Estadual do Rio de Janeiro*; Expérience académique, vélo; famille; amis.
Feu	Espoir	Lumière, espoir, projets futurs.
Animal	Élément complémentaire	Élément complémentaire
Eau	Élément complémentaire	Élément complémentaire

Source : Élaboration de l'auteur basée sur le test archétypal d'Yves Durand (1988)

À partir des enseignements que Gilmar nous a transmis nous nous rendons compte qu'il est nécessaire, comme le voit également Milton Santos (2004; 2012), d'avoir une collaboration mutuelle et une solidarité organique entre tous les êtres humains qui

composent notre société actuelle. Les valeurs de collectivité, de synergie, de fraternité, d'entraide, de gentillesse, d'éducation, de respect, d'amitié et d'amour sont des valeurs menacées par la nouvelle conjoncture du système sociopolitique brésilien et actuel dans le contexte d'une société *carioca* toujours plus mondialisée. Cependant, dans le même temps, l'individualisme. L'ego prévaut et remplace ces valeurs.

Dans cette perspective, la cupidité et l'intérêt personnel sont les seuls objectifs que les dirigeants, l'élite économique dominante et une grande partie de la population poursuivent de manière débridée. Nous devenons, comme Thésée, esclaves de notre liberté et de notre destin. Suivi la même ligne directrice, José Augusto Seabra, dans son poème issu de l'ouvrage *Gramática Grega*, décrit Thésée comme étant «un esclave de la liberté et du destin":

> Comment vous circulez
>
> Dans le labyrinthe
>
> D'évasion en évasion
>
> Autour de Minos
>
> La folie
>
> Qui vous domine
>
> Plus que le Taureau
>
> Dans lequel ruminez,
>
> Thésée, est l'esclave
>
> De la liberté
>
> Et du destin,
>
> Toujours manquant
>
> Avec Ariane
>
> De signe en signe?
>
> (SEABRA, 1985)

Ainsi, un changement de cap est nécessaire. À cet effet, selon Ferreira (2008), qui corrobore la thèse de Santos (2004; 2012), seules la solidarité et la collaboration mutuelle sans réserve parviennent à nous libérer de l'une et de l'autre: «Thésée a voulu participer

aux malheurs de son peuple et essayer de le libérer, mais il n'a réussi qu'avec la collaboration intéressée d'Ariane » (FERREIRA, 2008, p. 7). La libération est alors obtenue grâce au courage et à la ténacité de Thésée, ainsi qu'à l'aide et au don d'Ariane. D'après Ferreira encore, «Thésée est le héros du courage, du don, de l'amitié, de la liberté. Mais, seul, sans la contribution d'Ariane, il n'aurait pas réalisé l'entreprise. » (FERREIRA, 2008, p. 42). Le mythe, selon la perspective de Durand, tout au long de l'histoire peut être modifié, manipulé et adapté à la réalité de la période historique et à la société de référence. Ainsi, le mythe de Thésée est mis à jour et répété dans l'histoire de Gilmar.

CONCLUSIONS

Au cours de nos recherches, nous avons observé comment les méga événements parviennent à influencer de manière significative l'imaginaire et la perception d'une partie de la population locale d'une ville.

Les « *cariocas* », comme on appelle les habitants de la ville de Rio de Janeiro, ont eu plusieurs expériences de méga-événements, lors des Jeux panaméricains de 2007, des Jeux mondiaux militaires de 2011, de la Coupe des Confédérations de 2013 et des Journées mondiales de la jeunesse de 2013. Par conséquent, lorsque le Brésil a été choisi pour accueillir la Coupe du Monde de Football de 2014 et les Jeux olympiques de 2016, les *cariocas* avaient déjà l'impression (ce qui a été confirmé plus tard) que ces méga-événements n'avaient pas été organisés pour promouvoir la justice socio-spatiale dans leur ville. Il s'est avéré que ces méga-événements sont en réalité des méga-affaires (*business*), impliquant de grosses sommes d'argent.

En fait, nous assistons à la subordination des investissements à des intérêts majeurs liés aux méga-événements. Les méga-événements n'ont pas été les promoteurs des changements survenus à Rio de Janeiro mais ils en ont été un catalyseur.

Quant à l'imaginaire de la population, nous avons réalisé dans notre recherche qu'une bonne partie des habitants de Rio de Janeiro se sentent frustrés. Il y avait un espoir qu'un méga-événement pourrait résoudre certains problèmes. La plupart des personnes interrogées estimaient que l'intérêt du méga-événement n'a duré que tant qu'il s'est produit, c'est-à-dire trois semaines, sans laisser d'héritage positif et durable à la population. Au contraire, en plus de laisser des dettes, il a généré beaucoup de corruption et de détournement de fonds dû aux investissements importants. En outre, la grande majorité des résidents des zones d'étude interrogés estiment que les investissements nécessaires pour accueillir les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro ont utilisé des ressources financières qui auraient pu être investies dans d'autres secteurs importants, tels que la santé, la sécurité, l'éducation, le logement ou l'assainissement de base.

Ce phénomène, bien qu'il ait ses spécificités dans le cas de Rio de Janeiro, constitue un phénomène mondial. Il existe des processus similaires dans les pays sous-développés ou en voie de développement qui ont un système socio-politique fragile et une base d'infrastructures faible, malgré les spécificités de chaque lieu où l'événement est organisé.

Notre étude a montré que tous les territoires ne peuvent pas rivaliser les uns avec les autres pour accueillir et organiser des méga-événements. Les méga-événements peuvent générer d'innombrables problèmes lorsqu'ils sont organisés par des pays sous-développés, car dans ces pays, la demande de services n'est pas encore suffisamment développée et seule une gamme restreinte de la population locale tire des avantages des investissements. Il a été constaté que les groupes les plus vulnérables subissent les effets négatifs de tels événements, comme les expropriations et les expulsions de la population résidant dans les zones d'intérêt pour l'événement, à l'image de ce qui s'est produit pour nos 4 zones géographiques d'étude avec les communautés concernées. Une telle dynamique accentue clairement l'inégalité entre la population d'un territoire donné et le reste des habitants, accroissant de fait les déséquilibres territoriaux et sociaux (SANTOS, 2004 ; 2012; HARVEY, 2005; PREUSS, 2007 ; BRENNER 2009 ; 2014a ; 2014b).

La faible utilisation des stades, des arénas et autres infrastructures sportives et touristiques, ainsi que les problèmes d'entretien après la conclusion de l'événement, dénotent des frictions dans les pays sous-développés. Comme pour le parc olympique de Rio de Janeiro et le téléphérique du *Morro da Providência*, désormais fermés, ces coûts de gestion et d'entretien ordinaire excessivement élevés expliquent pourquoi il est difficile de trouver une structure qui puisse les gérer pour que ces infrastructures soient utiles aux *cariocas*.

Au-delà de la ville de Rio de Janeiro, ce même problème s'est produit aussi à Athènes, en Afrique du Sud et dans d'autres villes brésiliennes, telles que Brasilia, Manaus, Natal et Cuiabá, où, après la fin de l'événement sportif, les installations étaient pratiquement inutilisables. Il est possible de constater que souvent des œuvres ou des infrastructures qui, si elles ne sont pas conçues selon les volontés des citoyens, deviennent le vestige d'un passé glorieux, les fameux «éléphants blancs» ou des «cathédrales dans le désert».

Selon Essex et Chalkley (2003), les besoins et la situation des villes hôtes ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, dans certains cas, des investissements importants étaient nécessaires pour améliorer les normes de santé publique et environnementales pour faire venir les touristes, alors que dans les villes plus développées aucun investissement n'était nécessaire pour cela. Il est important de noter que chaque méga-événement sportif peut avoir des similitudes avec d'autres qui se sont produits dans le passé, mais ce ne sera certainement jamais la reproduction du même modèle. Les différences sociales, territoriales, politiques, environnementales, culturelles et de

développement dans chaque pays et ville hôte interféreront dans le résultat de ces méga-événements.

Dans le cas de Rio de Janeiro, un processus de transformations socio-spatiales a favorisé l'accumulation de capital dans certains quartiers de la ville, comme à *Barra da Tijuca*, dans la zone portuaire et dans la zone sud. Certains agents économiques ont manifesté leur intérêt dans ces transformations. Le concept d'«ajustement spatial» de David Harvey (2005) est mis en évidence par la destruction de la configuration spatiale existante et la construction de nouvelles configurations spatiales.

Les investissements élevés, autour de 38 milliards de réaux (environ 8,5 milliards d'euros), la majorité dépensée dans les travaux d'infrastructure, les installations sportives, les travaux de mobilité urbaine, suscitent des questions et des critiques. Par exemple, il manque encore aujourd'hui des investissements dans les infrastructures de mobilité urbaine dans l'intégration de la ville de Rio de Janeiro avec la région métropolitaine, dans l'intégration de Rio de Janeiro avec la *Baixada Fluminense* et l'est métropolitain. Cela dénote une planification urbaine fragmentée et ségréguée qui ne tient pas compte du fait que Rio de Janeiro est la deuxième plus grande métropole du Brésil. De plus, le choix des moyens de transport construits pour ces événements le BRT (Voie prioritaire pour la circulation des autobus), le VLT (Véhicule léger sur rail), le téléphérique, le plan incliné, a également été remis en question. En effet, le BRT, par exemple, est né obsolète, ne pouvant pas répondre à la demande due à l'augmentation du nombre d'usagers. Il est donc impossible de considérer le projet de mobilité comme déconnecté du projet d'occupation du territoire de Rio de Janeiro.

Les investissements ont été totalement sélectifs. Le projet d'ajustement spatial olympique était concentré sur 3 zones : la *Barra da Tijuca*, le Centre de Rio / le Port et la Zone Sud. En ce qui concerne le quartier de *Maracanã*, les interventions urbaines étaient liées uniquement au stade et à la *Favela do Metrô*, mais il n'y avait pas eu d'intervention majeure sur le territoire de *Maracanã*. Il n'y a eu aucun projet d'investissement sur le territoire de *Maracanã* ayant un impact aussi important que dans la zone portuaire ou que dans la zone Sud et Ouest. Les principales interventions et transformations socio-spatiales ont eu lieu en toute sécurité à *Barra da Tijuca*. Ces interventions ont affecté la communauté locale (en particulier *Vila Autódromo*) en expulsant et en expropriant la population de cet espace vers des territoires plus éloignés. À *Barra da Tijuca*, le projet consistait à construire un nouveau noyau, une nouvelle centralité. *Barra da Tijuca* était

déjà un domaine d'expansion sociale pour la classe moyenne, mais l'idée de ce projet olympique était associée à la transformation de cette zone en une nouvelle centralité sociale, politique et économique. La Zone Sud a toujours été une centralité, il s'agissait donc de renforcer cette centralité de la Zone Sud, de créer une nouvelle centralité à *Barra da Tijuca* et de renouveler la centralité de la zone portuaire, qui était une centralité décadente du point de vue du capital. Par conséquent, l'ajustement spatial de Rio de Janeiro est fondamentalement lié à ces 3 expériences néolibérales, pour utiliser le concept de Brenner d'«urbanisation néolibérale» (BRENNER, 2009; 2014a; 2014b). Les méga événements de Rio de Janeiro ont été des moments très importants pour catalyser et légitimer ces expériences.

Ce projet d'ajustement spatial de la ville, qui subordonne certains quartiers de la ville aux intérêts du marché, notamment l'immobilier et qui est associé à des expériences de néo libéralisation dans certains quartiers de la ville, se retrouve confronté et se heurte toujours à une très grande barrière. Cet obstacle est la présence de classes populaires dans ces trois zones: *Barra da Tijuca*, zone portuaire, zone sud. La mairie a cherché à résoudre ce problème et cherche toujours à le résoudre en commettant de très graves violations du droit au logement, en expulsant avec la violence les résidents de ces zones. À *Barra da Tijuca*, de nombreuses communautés n'existent plus comme celles de *Vila Recreio*, de *Vila Harmonia* ou encore de *Vila Recreio 2*. Elles ont été supprimées parce que « les riches » qui vivent à *Barra da Tijuca* n'acceptaient pas de vivre à proximité de la population ouvrière, pauvre. À *Vila Autódromo* vivaient 700 familles qui avaient leurs maisons et leurs vies et qui ont été délogées.

Tout projet urbain qui affecte une communauté doit être discuté avec la communauté qui va être affectée. L'« *Estatuto da Cidade* » (statut de la ville), la loi brésilienne, le garantit (PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA, 2001). Cependant, plusieurs communautés ont été détruites et déplacées sur la route du BRT ou du VLT sans qu'aucune alternative n'ait été discutée avec les communautés. De plus, légalement la communauté a le droit d'être transférée dans une zone proche de son lieu de résidence. Ces deux principes ont été violés : celui de la concertation avec la communauté autour des alternatives possibles au tracé des voies de circulation du BRT ou du VLT et celui, dans le cas de l'inévitabilité d'un éloignement, d'un éloignement fait en concertation et consensus avec la communauté pour une zone proche. Les habitants ont été bafoués dans leurs droits.

Début 2010, il y a eu des expulsions de nuit, des camions à ordures déplaçant les personnes. Une ordonnance du tribunal ordonnait aux habitants de quitter leur maison rapidement et sans délai (COMITÉ POPULAR DA COPA E DOS JOGOS OLÍMPICOS DE RIO DE JANEIRO, 2015; SANTOS JUNIOR, 2019). Ce processus est sans aucun doute une tache grave dans l'histoire des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro.

Les études de cas que nous avons présenté, comme celle de la *Vila Autódromo*, sont emblématiques. Nous avons vu comment la communauté était devenue une colonie de pêcheurs et comment au cours de ses 50 années d'existence, il y a eu plusieurs luttes et quelques réalisations. La communauté possède aujourd'hui deux titres de possession qui lui permettent de rester sur ce territoire. Elle a également été classée en AEIS, «Zone d'intérêt social spécial», conformément à la loi complémentaire 74 de 2005. Malgré ces droits conquis, avec l'arrivée du méga-événement olympique de 2016, ces lois ont été bafouées par l'État et ce au nom des Jeux olympiques et conforté par la spéculation immobilière. Face à de nombreuses difficultés, seulement 20 familles ont réussi à rester sur ce territoire.

Aujourd'hui, la communauté de *Vila Autódromo* lance un appel au CIO et aux organisateurs des prochains méga-événements tels que les Jeux Olympiques de Tokyo 2021 et Paris 2024 et aux gouvernements du Japon et de France, un appel pour respecter le droit au logement. Le territoire est fait pour être partagé et non ségrégé. Chacun a droit à un logement décent. Les habitants de *Vila Autódromo* soutiennent les communautés au Japon, un soutien contre le retrait des populations de certains quartiers, concernant les nouveaux jeux olympiques. "Nous ne sommes contre aucun type d'événement ou de méga-événement, nous ne sommes tout simplement pas d'accord pour dire que ces personnes perdront leurs droits et seront expulsées de leurs maisons" (MUSEU DAS REMOÇÕES, 2019).

Afin de faire du territoire de la Zone Ouest un pôle de services et un pôle économique, un investissement important a été réalisé à *Barra da Tijuca*. La population pauvre de *Barra da Tijuca* a été délogée et déplacée vers des zones plus périphériques et éloignées. Cependant, tout comme Marx (1983; 1984[79]) le soulignait dans *Le capital*, le capital a besoin de force de travail, le capital sans travail n'existe pas. La population retirée se compose d'employés, de travailleurs domestiques, de porteurs, de concierges. Non seulement une main-d'œuvre non qualifiée, mais aussi avec une certaine expérience en

[79] Ces années se réfèrent aux années de l'édition des œuvres consultées et non aux années de la vie de Marx qui étaient au siècle précédent.

tant que techniciens. Cette population qui représente la main-d'œuvre doit venir à *Barra da Tijuca* pour travailler. Cependant, il ne peut pas y vivre car les « riches » habitants n'acceptent pas les « pauvres » dans leur environnement immédiat. C'est pour cette raison que la mise en place de systèmes de transport et de mobilité urbaine a été nécessaire, pour que cette population puisse se déplacer pour vendre sa main-d'œuvre, sans toutefois vivre à *Barra da Tijuca*.

Un problème propre à *Barra da Tijuca* a été résolu, toutefois cette zone ne deviendrait jamais une centralité, si son problème de connectivité avec la ville dans son ensemble n'était pas résolu. Le projet olympique a créé les conditions pour faire de *Barra da Tijuca* une nouvelle centralité de la ville en investissant dans le BRT. Cependant, nous pouvons nous demander pourquoi le pouvoir municipal n'investit pas dans des logements populaires, pourquoi il ne construit pas de logements sociaux. Le coût du transport serait moins élevé pour les habitants et la population vivrait à *Barra da Tijuca*. S'agissant d'une zone de vide urbain, il est irrationnel, du point de vue de la planification urbaine, de construire des systèmes de transport très coûteux permettant le transport d'une main-d'œuvre vivant à 20 km au lieu de construire des logements à loyers modérés.

Evidemment, du fait de la puissance du capital, ces infrastructures sont importantes et, du point de vue des effectifs de ceux qui n'y résident pas mais qui y travaillent, ces équipements sont indispensables. Si l'on se place du point de vue des travailleurs et du capital qui a besoin des travailleurs, cette nouvelle infrastructure de transport urbain est nécessaire pour favoriser les déplacements des travailleurs. Certains travailleurs avec qui nous avons eu l'occasion de discuter trouvent que le BRT est un équipement très utile qui leur permet de se rendre à *Barra da Tijuca* pour travailler et de rentrer chez eux facilement. Or, du point de vue d'un projet de ville socialement plus juste, le BRT n'était pas un bon projet de mobilité. Comme le souligne le professeur Orlando Alves Dos Santos Junior de l'UFRJ et membre de *l'Observatório das Metrópoles* (2019), le BRT est déjà bondé. On le compare à «une boîte à sardines». Pour ceux qui doivent arriver à *Barra da Tijuca* pour travailler, c'est un équipement qui peut être considéré comme bon, sans toutefois favoriser la justice et la mixité sociale et socio-spatiale.

Selon le professeur Gilmar Mascarenhas, il aurait été préférable d'investir dans le métro que dans le BRT. En effet, le projet initial de la ligne 4 du métro quittait le centre-

ville, la «*Carioca*[80]», traversait le quartier de *Fátima*. Il passait ensuite sous la colline et finissait à *Laranjeiras*. En passant sous une autre colline, il se rendait à *Humaitá*, *Jardim Botânico* et *Gávea*. «Ce serait une ligne parfaite car ceux qui vivent à *Laranjeiras* et dans le quartier de *Fátima* qui n'ont pas de métro, ce sont des gens qui se déplacent à pied. Cette ligne très bien conçue n'a pas été créée par manque de fonds et d'argent. Et ils ne la feront plus » (MASCARENHAS, 2019).

Toujours selon Gilmar Mascarenhas qui, comme nous l'avons vu, a combattu une grande partie de sa vie contre le système de mobilité urbaine de Rio de Janeiro et contre les intérêts des entreprises dominantes :

> Il n'y a pas eu de consultation avec la population. De plus, pour toute extension du métro vous vous battez contre les intérêts des bus. Ce sont des entreprises puissantes qui contrôlent non seulement la ville de Rio de Janeiro, mais tout le Brésil. Par exemple, dans le passé, vous aviez déjà un transport par bateau ou ferry dans la baie de *Guanabara* pour aller à *Botafogo* ou *Flamengo* etc., mais ça s'est terminé à cause du bus, et c'était bien mieux. *São Gonçalo* par exemple, est une ville de près d'un million d'habitants, et le monde entier l'a prise. Quoi qu'il en soit, c'est une logique qui ne privilégie que les intérêts d'un groupe. Ils ont oublié tout cela parce qu'ils devaient assister à *Barra da Tijuca* (MASCARENHAS, 2019).

Ce projet d'ajustement spatial subordonne certains territoires aux intérêts du marché. Par conséquent, certains territoires bénéficient des investissements requis par cette subordination. C'est pourquoi certains quartiers bénéficient de ces investissements.

Quant au VLT, il est important de souligner qu'il s'agit d'un moyen de transport réévalué dans le monde entier. En fait c'est un transport moins polluant, esthétiquement beau. Comme il ne s'agit pas d'un transport individuel mais d'un transport collectif, le nombre élevé de voitures qui traversent le centre des villes et en ce qui concerne particulièrement la ville de Rio de Janeiro diminue grandement. Par conséquent, de ce point de vue, le VLT apporterait plusieurs avantages à la population ou pourrait desservir plusieurs communautés de la ville.

Cependant, selon l'avis du professeur Orlando Alves dos Santos Junior (2019), le projet du VLT présente plusieurs limites et inconvénients tels que : 1) Le circuit n'a pas fait l'objet d'une discussion démocratique avec la population; 2) Son modèle de gestion

[80] *Largo da Carioca* est une rue publique située au centre-ville de Rio de Janeiro, au Brésil. C'est un endroit large avec une circulation intense de travailleurs, de vendeurs populaires et de rue avec les services et les produits les plus divers. Il est considéré par beaucoup comme le «cœur» du centre-ville de Rio de Janeiro.

est basé sur un partenariat public-privé, permettant à l'entreprise privée de réaliser des bénéfices au détriment du secteur public (et surtout, c'est le public qui s'endette); 3) Le manque d'intégration entre le VLT et les autres moyens de transport urbain est criant.

Selon plusieurs habitants de la zone centrale de la ville et des utilisateurs du VLT, il a été constaté que la section la plus importante du VLT est la connexion entre l'aéroport *Santos Dumont* et la gare routière. Mais ce n'est important que pour les cadres, les utilisateurs du transport aérien, c'est-à-dire les classes moyennes et supérieures, et peut être pour les touristes. Comme le projet visait à améliorer la zone centrale et à la revitaliser, à faire de la zone portuaire une nouvelle centralité de la ville, cela impliquait, dans le cadre du projet olympique, d'attirer des capitaux dans cette zone. Pour cette raison, la logique d'investissement a subordonné les travaux et les interventions aux intérêts du marché, c'est-à-dire que l'objectif et l'intérêt étaient d'amener les dirigeants de l'aéroport dans les bâtiments de l'entreprise qui avaient été construits autour de la gare routière. Si l'intention était également de bénéficier aux habitants du quartier, cela s'est révélé faux. En effet, les résidents du quartier doivent payer un trajet en VLT plus pour des trajets plus courts, sans toutefois être intégrés aux autres modes de transport urbains. En fait, nous avons constaté que la population utilisant le VLT est composée principalement de personnes issues de la classe moyenne ou moyenne / supérieure et moins par la population pauvre vivant dans la zone portuaire.

En ce qui concerne les zones de recherche analysés dans le quartier de *Maracanã*, à savoir l'*Aldeia Maracanã* et la *Favela do Metrô-Mangueira*, tout comme l'a fait le journaliste Luigi Spera lors d'un reportage, il est important de s'arrêter un instant sur la passerelle située à l'extérieur de la station de métro *Maracanã* et qui relie le stade, le métro et l'UERJ. Au milieu de la passerelle du métro *Maracanã*, où l'UERJ se situe sur un côté, le stade Jornalista Mário Filho (*Maracanã*) de l'autre côté se situe l'*Aldeia Maracanã*, et de l'autre côté la *Favela do Metrô-Mangueira*, on perçoit le projet hégémonique et brutal de la mairie et des autres acteurs impliqués. La rénovation d'un stade qui avait déjà été rénové pour la Coupe du Monde, et de l'autre côté l'UERJ, une université toujours désapprouvée pour avoir été l'une des premières universités à introduire le système de quota pour l'inscription des étudiants noirs et indiens et qui est l'université qui avait l'un des nombres les plus élevés des diplômés, donc c'était un modèle unique. Comme le souligne Mascarenhas, professeur de géographie à l'UERJ: «Alors que le stade *Maracanã* a reçu près de 2 milliards de réaux (environ 500 millions d'euros) pour la deuxième rénovation, l'UERJ n'a rien reçu» (MASCARENHAS, 2019). De l'autre côté

de l'avenue, sous la passerelle et le viaduc, il y a ce qui reste de la *Favela do Metrô* qui a été presque complètement détruite et rasée, sans nécessité. De nos jours, la *Favela do Metrô* est synonyme de trafic de drogue, de décombres, d'ordures et de pauvreté. Comme l'UERJ et la *Favela do Metrô*, l'*Aldeia Maracanã* a également une valeur symbolique. Cependant, dans le nouveau Brésil en pleine croissance, l'État de Rio de Janeiro, qui favorise d'une certaine manière le développement spéculatif, ne souhaite pas la présence de l'Université publique, de la *Favela do Metrô* et de *l'Aldeia Maracanã*. Affectant de cette façon les Indiens qui sont proches du stade *Maracanã,* où des réformes, des parkings et des centres commerciaux doivent être développés. Selon le gouvernement il est nécessaire de supprimer la *favela* et le village indigène car cela n'a pas d'importance et de fermer le développement de l'université publique. Donc, tout cela a une valeur symbolique.

• Problèmes de gestion

Selon David Harvey (1992, p. 88), «le spectacle a toujours été une arme politique puissante», et cela s'est intensifié ces dernières années comme une forme de projection et de contrôle social dans la ville dans le contexte de l'essor du modèle de gestion urbaine entrepreneuriale (HARVEY, 1996; VAINER, 2000). Les Jeux Olympiques contemporains tendent essentiellement à favoriser les secteurs hégémoniques et à consolider les projets de gestion urbaine néolibérale.

Selon Gilmar Mascarenhas (2019), face à la vague mondiale de critiques susmentionnée, une nouvelle ère olympique semble se dessiner, de sorte que les Jeux de 2016 entreront probablement dans l'histoire de l'urbanisme olympique comme la dernière édition d'un cycle (1988-2016) d'éditions somptueuses, pour la plupart impopulaires et avec un impact sur les populations. La fin hypothétique de ce cycle dépend principalement de la capacité de contestation, de la continuité de la lutte et de la construction collective d'un discours critique qui délègue ce modèle. Le pic du gigantisme et l'urbanisme olympique spectaculaire des dernières éditions des jeux ont généré une expansion des critiques mondiales concernant le gaspillage de ressources telles que le mouvement anti-olympique et autres (MASCARENHAS, 2019).

Ainsi, selon Mascarenhas (2019), la réaction du système olympique et également de la FIFA a consisté en :

- Un nouveau déplacement géographique vers les BRICS et la périphérie «riche et non démocratique» (Pékin 2008, Afrique du Sud et Delhi 2010, Euro 2012, Sotchi et Brésil 2014, Russie et Pyongyang 2018, Qatar 2022 et probablement la Coupe du monde 2030 en Chine);
- Une dispersion spatiale pour atténuer les impacts : Euro 2021 (douze pays) et Coupe du monde 2026 (trois pays);
- Une stratégie de mouvement pendulaire «olympique» apparente, alternant les événements durs (coûteux) susmentionnés avec des événements doux : Londres 2012, Tokyo 2021;
- Un *agenda 2020* : assouplissement des exigences et le cas de Tokyo 2021 (stade olympique). Les perspectives des projets olympiques sont beaucoup plus «maigres» et moins concentrées.

À travers l'AGENDA 2020, le CIO change de stratégie, de nombreuses villes retirant leur candidature et refusant d'organiser les Jeux. Les prochains Jeux olympiques ont été attribués à Paris et à Los Angeles, car ce sont deux grandes villes qui appartiennent à des pays qui savent comment contrôler la corruption et qui auront donc également un retour sur les investissements. Pour Paris 2024, par exemple, seulement 5% des sites olympiques seront nouveaux et définitifs; 100% des transports seront non polluants et écologiques (MASCARENHAS, 2019).

Rio de Janeiro 2016 est peut-être la dernière édition d'un modèle défaillant. Le cas de Rio de Janeiro est devenu un cas emblématique et un exemple de la façon dont les jeux ne devraient pas être organisés. D'autant plus parce qu'il y avait un grand public et un grand intérêt de la part des médias internationaux qui étaient principalement intéressés par ces impacts négatifs et non par la partie sportive. La spéculation et la corruption ont été très soulignées.

La possibilité qu'un tel événement puisse fonctionner est inversement proportionnelle au niveau de corruption dans le pays hôte. Autrement dit, organiser un méga-événement dans un pays très corrompu signifie abandonner pour que la corruption puisse se propager.

Le méga-événement, par conséquent, représente une excuse pour corrompre davantage. Inversement, dans un pays où le niveau de corruption est faible, le méga événement peut avoir des effets positifs.

Un autre problème est également lié aux promesses trompeuses du gouvernement de la ville et des organisateurs. Les *cariocas* attendaient de nombreux touristes à qui ils voulaient louer leur propre maison ou une chambre. Mais les riches qui sont venus ont préféré dormir dans des hôtels. De nombreux jeux et événements sportifs n'ont pas réussi à attirer les spectateurs et de nombreux billets ont été donnés, offerts, envoyés. La plupart des événements pendant les jeux n'avaient pas de public parce que les brésiliens étaient censés avoir une passion constante pour le sport. En fait, la préférence va au football, au basket-ball et au volley-ball. Le stade *Maracanãzinho* n'a été plein que le jour de la finale.

De nombreux hommes d'affaires et hôteliers ont procédé à des réformes considérables de leurs structures et ont eu peu de clients. Par conséquent, il serait important de mieux prévoir et de mieux évaluer le nombre de touristes potentiels, de communiquer à la population combien de visiteurs réels l'événement apportera, de mieux estimer les coûts et les dépenses.

Nous pouvons résumer qu'il n'y a pas eu de grands avantages avec les Jeux olympiques. Les effets positifs sont la régénération de la zone portuaire, avec l'élimination de la *Perimetral*, l'ouverture de la *Praça XV* et de la *Praça Mauá* et une nouvelle dynamique pour cette zone qui dans le passé avait été dégradée.

L'ancien maire, Eduardo Paes, pendant les Jeux olympiques, a coupé toutes les liaisons de bus entre le nord et le sud pour empêcher aux enfants pauvres d'accéder au sud de la ville. Les sans-abris ont également été déplacés de tout le centre. Pendant les Jeux olympiques, il n'y en avait plus. L'héritage, donc, ce sont les dettes, les déménagements violents, la violence qui a augmenté dans les favelas, l'anoblissement de certains quartiers, la gentrification. Dans les favelas de *Vidigal* et *Santa Marta*, la valeur de l'immobilier a augmenté de 1000% (SPERA, 2019).

- **Concernant l'imaginaire de la population locale et les histoires partagées**

Dans la dernière Partie, nous avons utilisé la mythodologie de Gilbert Durand et la sociocritique de l'imaginaire social de Popovic, comme catégories d'analyse de quelques histoires partagées, déjà exposée et largement discutée dans la Partie I. À travers

la mythocritique, nous avons analysé les mythes littéraires et à travers la mythanalyse, nous avons examiné les représentations symboliques dérivées de l'imaginaire d'une certaine communauté et dans un contexte historique et social donné, c'est-à-dire dans le contexte de la société de Rio de Janeiro dans le cadre du post-événement olympique.

La première histoire partagée était basée sur la condition moderne de lutte et de résistance d'*Aldeia Maracanã*, où les Indiens vivent dans un contexte urbain, naturel de différents groupes ethniques indigènes tels que Guajajara, Tucano ou Puri. *Aldeia Maracanã* résiste et existe principalement grâce à l'engagement et à la persévérance de son leader, le chef José (Zé) Urutau Guajajara, qui lutte constamment contre les menaces permanentes d'expulsion de la mairie de Rio de Janeiro. Lors des « travaux sur le terrain » menés à *Aldeia Maracanã*, Zé Urutau Guajajara s'est déclaré s'inspirer des actes héroïques d'un Indien du passé, Sepé Tiaraju, héros indien des guerres guaranitiques du XVIIIe siècle à Rio Grande do Sul. D'après les rapports de José (Zé) Urutau Guajajara, ainsi que des récits des autres Indiens de *l'Aldeia Maracanã* qui représentaient notre groupe d'étude, a émergé tout l'imaginaire et la perception de la communauté quant à l'après-événement olympique, aux transformations socio-territoriales et à ce contexte précis historique et socio-spatial. D'après les rapports de nos répondants, nous avons constaté que l'histoire de la lutte et de la résistance des Indiens a des origines très anciennes qui remontent à l'arrivée des premiers colonisateurs européens en Amérique. Ainsi, nous pouvons affirmer que, comme Giambattista Vico l'a réalisé, l'histoire se répète toujours et, même aujourd'hui, au cours des siècles, la permanence et la survie des Indiens d'Amérique sont constamment menacées par plusieurs facteurs. Les facteurs sont principalement les intérêts des êtres hégémoniques intéressés par l'agro-industrie, la déforestation (principalement en Amazonie et au *Cerrado*), l'enrichissement par la spéculation immobilière et les travaux des entreprises de construction. Cela est également démontré par des séries de meurtres violents d'Indiens, en particulier concernant le groupe ethnique Guajajara, le même que celui de Zé Urutau, qui s'est produit récemment.

En ce qui concerne *Aldeia Maracanã*, en analysant l'imaginaire et les témoignages des Indiens, nous avons considéré comme absurde que la ville de Rio de Janeiro veuille effacer et éliminer cette communauté qui avait le droit de rester sur ce territoire où elle a créé plusieurs activités culturelles liées à l'"*Universidade Indígena*". Les méga-événements et les sports ne sont qu'un prétexte de la part de la mairie. La volonté d'éliminer *Aldeia Maracanã* était associée à des intérêts principalement économiques. En

réalité, l'origine de ce projet était de raser cette zone habitée pour y construire un grand centre commercial ou un parking pour le stade.

À l'instar de ce qui s'est passé à *Aldeia Maracanã*, *Vila Autódromo* survit également et combat continuellement. C'est la communauté qui a été la plus touchée par les transformations et les fragmentations socio-territoriales dans le contexte des Jeux Olympiques et qui a subi d'intenses processus de renvois et d'expropriations. La communauté et son chef, Mme Maria da Penha, représentent tous deux des symboles de persévérance et de force de résistance. De cette façon, en s'inspirant de Gilbert Durand, qui perçoit l'imaginaire comme un musée, où toutes les images et symboles de l'homme ou d'une communauté sont collectés, nous avons assisté et avons également décrit la création unique des 20 familles qui continuent de vivre à *Vila Autódromo* en résistant aux menaces de la mairie, du *Museu das Remoções* (musée des expulsions), un musée de la mémoire et de l'imaginaire de la population locale de *Vila Autódromo*.

Dans la troisième histoire partagée, nous avons fait référence au cas de la zone portuaire de Rio de Janeiro, en concentrant notre analyse principalement sur *Morro da Providência* qui était la première *favela* du Brésil. *Morro da Providência* a subi des processus pertinents de transformations socio-territoriales résultant de la revitalisation de l'ensemble de la zone portuaire à travers le projet «*Porto Maravilha*» et l'installation d'un téléphérique (fermé et inutilisable depuis le 17 décembre 2016), en haut de la colline qui a provoqué le déplacement de 200 familles de résidents. En écoutant les histoires et les témoignages des habitants et en s'inspirant de Giambattista Vico, selon lui l'histoire se reproduit au fil du temps, nous avons établi un parallèle historique avec le mouvement *quilombola*, qui a connu son apogée au XVIIe siècle avec le plus grand *quilombo* de l'histoire du Brésil, le *Quilombo dos Palmares*. Ainsi, nous avons répertorié plusieurs analogies, nous avons identifié des caractéristiques et des mythèmes communs entre le *quilombo* du XVIIe siècle et la *favela* de Rio de Janeiro d'aujourd'hui. Les Noirs et les Afro-descendants, dans le passé et aujourd'hui, sont ghettoïsés dans des endroits marginaux comme les *quilombos* et les *favelas* et sont les premiers êtres à être affectés par les intérêts des êtres dominants qui, selon le contexte historique, peuvent changer de nom et de visage, mais l'intention est toujours la même : effacer et éliminer les plus vulnérables.

Dans la quatrième histoire partagée, les événements de la *Favela do Metrô-Mangueira* et la perception de certains résidents qui représentaient notre groupe de discussion ont été racontés. La *Favela do Metrô*, ainsi que l'*Aldeia Maracanã*, fait référence à une autre zone d'étude située dans le quartier de *Maracanã* qui montre des similitudes et des affinités avec les autres sites d'analyse. Un long conflit entre les habitants et la mairie, qui se reproduit à chaque nouvelle opportunité, comme dans le cas de Rio de Janeiro, avec le cycle des méga événements sportifs récents, depuis les Jeux panaméricains de 2007, en passant par la Coupe du Monde en Football 2014, la Coupe des Confédérations, jusqu'aux J.O. de 2016. Une partie des habitants de la *Favela do Metrô*, grâce à sa ténacité, sa persévérance et esprit de revitalisation et de régénération, a su renaître des cendres et des décombres des déménagements. C'est précisément pour cette raison, en se basant sur l'imaginaire des habitants, que nous avons établi un parallèle avec le Phénix mythologique qui renaît de ses cendres. Retrouvant ainsi dans le mythe du Phénix, des mythèmes et les caractéristiques qui se sont reproduit dans l'histoire de la *Favela do Metrô* dans le cadre du récent post-événement sportif.

La dernière section de la Partie IV est un hommage au professeur Gilmar Mascarenhas, qui a été dramatiquement tué par un bus à proximité de la *Praça Paris*, dans le quartier de *Glória*, en juin 2019, alors qu'il se rendait à vélo pour rejoindre son cours de géographie à l'UERJ au centre-ville de Rio de Janeiro pour un travail sur le terrain. Gilmar désapprouvait la gestion de Rio de Janeiro, en particulier son système de mobilité et de transport, et avait depuis longtemps cessé d'utiliser la voiture et les bus, ne circulant qu'en métro et en vélo. Il avait également condamné la gestion des récents méga-événements sportifs. Il avait déclaré que ces événements étaient constamment subordonnés à la logique et à la dynamique verticale des êtres hégémoniques qui ne visent qu'à atteindre leurs propres ambitions au détriment des communautés locales, de la société et du tissu urbain de la ville. En particulier, Gilmar n'avait pas approuvé les arènes modernes «conformes aux normes de la FIFA» et toute une série d'exigences imposées par la FIFA et le CIO, par de grands groupes d'entreprises, avec le consensus et la tutelle de l'État. Dans l'histoire que nous avons présentée, nous nous sommes inspirés des rapports d'amis, de collègues, ainsi que de journaux, magazines, blogs qui décrivaient la vie de Gilmar Mascarenhas ainsi que ses actions. Le "héros" Gilmar a fait l’objet d’une comparaison avec le héros mythologique Thésée qui combat le monstre Minotaure dans le labyrinthe de Dédale. Cette histoire partagée est également née de l'inspiration de la

littérature sur Gilbert Durand qui, dans *L'imagination symbolique* (1964) et aussi dans le livre *Le Mythe et le Mythique*, issu du *Colloque de Cerisy* (1987), compare le labyrinthe du palais de Cnossos au chaos de la société et de la ville moderne, ainsi que du monstre dévorant (le Minotaure) à l'urbanisme et à la spéculation immobilière liée aux interventions urbaines pour les JO.

Comme nous l'avons vu dans nos histoires partagées, lors de l'individuation des mythèmes issus des récits et témoignages des sujets de recherche, il a également été possible d'appliquer le schéma des 9 archétypes développés par Yves Durand.

Ainsi, dans le cadre de la réalisation de méga-événements sportifs et, en particulier, dans le contexte de l'après-événement olympique qui constitue *quelque chose de cyclique*, tous nos sujets de recherche peuvent être considérés comme de véritables héros correspondant à l'archétype du *personnage* du T9 d'Yves Durand.

Ce sont des héros car ils se sont battus contre le *monstre* des êtres hégémoniques qui agissent de manière verticale et hiérarchique, ne poursuivant que leurs propres intérêts au détriment de la population locale et des autres acteurs impliqués qui sont vulnérables. Nos personnages, malgré la *chute* qu'ils ont subie, ont réussi à trouver *refuge* et se sont battus avec l'*épée* de la ténacité, de la persévérance, de la résistance et de l'espoir. Vous trouverez ci-dessous un tableau résumant le schéma T9 appliqué aux histoires partagées et en particulier aux communautés des zones d'étude.

Tableau 7,1 : Test archétypal d'Yves Durand appliqué aux méga-événements de Rio

ARCHÉTYPES D'YVES DURAND	CORRESPONDANTS DANS LA REALITE ACTUELLE
Quelque chose de cyclique	Méga-événements à Rio de Janeiro: (Jeux panaméricains 2007, Jeux mondiaux militaires 2011, Coupe des Confédérations 2013, Coupe du monde de football 2014, Jeux olympiques et paralympiques 2016, *Copa America* 2019.
Monstres (dévoreurs)	Gouvernement de l'État de Rio de Janeiro (Sérgio Cabral Filho; Pezão; Witsel, entre autres); Mairie de Rio de Janeiro (Eduardo Paes; Crivella); CIO; COB; FIFA; grandes entreprises nationales et multinationales; les entreprises de construction; entrepreneurs.
Chute	Nez cassé de Mme Penha par la police; La mairie démolit la maison de Mme Penha; Zé Urutau Guajajara est arrêté; La *Favela do Metrô* est détruit; Déménagements; Expropriations; Spéculation immobilière; Corruption; Utilisation corporative et fragmentation du territoire.
Personnages (héros)	Mme Penha, Cláudio Luiz, Nathalia Macena, Sandra Maria de Souza Teixeira etc. (*Vila Autódromo*); Cosme Felippsen et le Forum communautaire du port etc. (*Morro da Providência*); José Urutau Guajajara, Tucano, Puri etc. (Aldeia Maracanã); Gilmar Mascarenhas; Alexandre Trevisan, Naldinho Custódio , "Paulista" etc. (Favela do Metrô).
Épée	Résistance; Fermeté; Ténacité, Utilisation du vélo et du métro; Espoir
Refuge	*Museu das Remoções*; Plan populaire de la *Vila Autódromo*; *Ex Museu do Índio*; *Morro*; *Aldeia Maracanã*; Favela; Supporters; Activistes; Aide de chercheurs et d'universitaires.
Feu	Lumière, espoir, projets futurs
Animal	Le Phénix et les autres animaux
Eau	Élément complémentaire

Source : Élaboration de l'auteur basée sur le test archétypal d'Yves Durand (1988)

Tableau 7,2 : Représentations et Symbolisme dans les histoires partagées

ZONE D'ÉTUDE / COMMUNAUTÉ / AGENT DE RECHERCHE	HISTOIRE PARTAGÉE / PARALLÉLISME	SIGNIFICATION DE REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE ET IMAGINAIRE
ALDEIA INDÍGENA MARACANÃ	Le leader indien José Urutau Guajajara s'inspire des actes héroïques de Sepé Tiaraju.	Les Indiens dans un contexte urbain. La colonisation n'est pas terminée. La lutte des Indiens subordonnés aux intérêts de la «nouvelle colonisation».
VILA AUTÓDROMO	Gilbert Durand voit l'imaginaire comme un musée.	La lutte et la résistance des habitants de *Vila Autódromo* pour leurs droits au logement. La création du *Museu das Remoções*, un musée de l'imaginaire où «la mémoire n'est pas supprimée».
MORRO DA PROVIDÊNCIA / ZONE PORTUAIRE / CAÍS DO VALONGO / PEDRA DO SAL	*Quilombo dos Palmares*	L'Africanité au Brésil - La lutte et la résistance continue des Noirs et des Afro-descendants depuis l'esclavage au cours des siècles passés jusqu'à aujourd'hui. En passant du quilombo aux favelas de Rio de Janeiro.
FAVELA DO METRÔ	Le Phénix mythologique qui renaît de ses cendres.	Immortalité, surmonter la mort, le cycle naturel de la vie et de la mort et la résurgence des cendres. Symbole de ténacité, de persévérance, d'insistance, de fermeté, de changement, de transformation, de redémarrage, de renouvellement et surtout d'espoir.
GILMAR MASCARENHAS	Mythe de Thésée - Gilbert Durand identifie la lutte de Thésée comme la lutte contre le «labyrinthe» de l'urbanisme chaotique de la ville moderne.	Gilmar-Thésée impliqué dans le chaos du «labyrinthe» de Rio de Janeiro. La lutte contre le système de mobilité urbaine et contre les méga-événements en tant que méga-affaires qui représentent le monstre du «Minotaure».

Source : L'auteur, 2019

- **Alternatives et propositions possibles pour des améliorations pour l'avenir**

1) Déconcentrer le méga événement

Après avoir analysé et vérifié les diverses limites et problèmes impliquant et présupposés par un méga-événement comme les Jeux olympiques, une proposition et une suggestion possibles pour ceux qui planifient des méga-événements seraient de transformer le méga-événement olympique en une série d'événements connexes à chaque sport. Cela pourrait se dérouler dans différentes villes afin d'éviter d'avoir un impact important sur une seule ville.

Finalement, les méga-événements se fondent sur la mobilisation de grandes capitales pour organiser un événement concentré dans une seule ville qui générera inévitablement de profonds impacts urbains, sociaux et politiques sur cette ville. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un événement exceptionnel qui, pour une courte période, nécessite une infrastructure capable d'accueillir un large éventail de sports, de nombreux athlètes, institutions, journalistes, sponsors, etc.

D'un point de vue juridique, il crée également, avec le consensus des pouvoirs publics, un état d'exception par la mise en œuvre de certaines normes *ad hoc* et parfois en dehors de la constitution, comme cela a été le cas pour le Brésil avec la Loi générale sur la coupe et l'Acte Olympique.

Nous avons en fait assisté à un méga-événement qui s'est transformé en une méga-entreprise, où ceux qui gèrent cette méga-entreprise ont la possibilité de vendre "le méga-événement exceptionnel", car à ce moment-là, la ville devient une ville olympique. Comme Marx (1983 ; 1984) et Harvey (1992 ; 1996 ; 2005) l'ont également souligné, il existe un revenu exceptionnel provenant d'un événement exceptionnel, et cela ne se produit dans cette ville que pendant une période limitée dans le temps.

Une solution possible serait alors de décentraliser les Jeux Olympiques, et non d'en faire un méga événement.

Aujourd'hui, la technologie des télécommunications permet à la télévision de diffuser les jeux indépendamment de la ville où ils sont organisés avec une couverture médiatique mondiale. Ainsi, il serait possible d'accueillir, par exemple, la délégation mondiale de tennis à Rome, la délégation de football au Chili, la délégation de basket-ball à Los Angeles, la délégation de natation à Rio de Janeiro. Autrement dit, de cette façon, il y aurait un impact minoré sur chacune des villes organisatrices. Il n'est pas nécessaire que

l'athlète qui joue au tennis soit dans la même ville que l'athlète qui joue au football. Une ville qui accueillera les Jeux olympiques de natation aura des piscines, une autre aura le stade d'athlétisme. En d'autres termes, cela réduirait l'impact de la délégation qui se rendra dans le pays tout en ayant des événements qui se dérouleraient en même temps. Il n'est pas nécessaire de se concentrer sur une seule ville. La ville de Paris, par exemple, pour l'organisation des prochains Jeux Olympiques de Paris en 2024, prend déjà des mesures dans ce sens pour certaines épreuves sportives comme le surf. En fait, les épreuves de surf auront lieu à Tahiti.

Or, les règles d'exception sont dues à l'exceptionnalité de l'événement, c'est-à-dire que c'est ce qui fait de l'événement une entreprise. Comme le souligne Santos Junior :

> J'ai tellement d'argent impliqué dans cette méga-affaire que je peux joindre le maire de la ville et dire: «mon ami, tu veux cet événement ici? Ensuite, vous devrez changer votre loi ». Avec tant d'argent le maire envisage la possibilité de lever des fonds et va changer la loi (SANTOS JUNIOR, 2019).

La destruction de ce modèle, c'est-à-dire la démarchandisation de l'événement, est liée à la possibilité de reconfigurer l'idée même de méga-événements et d'en faire non des méga-événements, mais des événements dans de nombreuses villes. La déconcentration serait fondamentale. Les exigences en termes d'installations et d'équipements sportifs sont si absurdes que les stades sont souvent construits là où ils ne sont pas nécessaires, comme cela s'est produit avec la Coupe du monde de football au Brésil. En effet, il y a des parkings et des arènes inutilisés comme nous pouvons pu le voir lors d'une visite technique du parc olympique de *Barra da Tijuca* en juin 2018.

La proposition de déconcentrer le méga-événement en une série de petits événements constitue certainement une solution possible et viable. Cependant, la Coupe du monde et, en particulier, la Coupe du monde qui s'est tenue au Brésil en 2014, impliquant pourtant 12 villes hôtes, ont prouvé que cette configuration était également néfaste et souvent désastreuse. Néanmoins, il faut considérer que la Coupe du monde de football ne concerne qu'une seule discipline sportive, le football, alors que les Jeux Olympiques concernent 42 disciplines liées à 28 différents sports. Aux Jeux Olympiques de Rio de Janeiro en particulier, les sports suivants ont été pratiqués : Athlétisme, Badminton, Basketball, Boxe, Canoë, Cyclisme, Football, Gymnastique artistique, Gymnastique rythmique, Gymnastique au trampoline, Golf, Handball, Dressage équestre,

Concours équestre, Saut équestre, Hockey sur gazon, Judo, Lutte, Lutte gréco-romaine, Marathon aquatique, Natation synchronisée, Natation, Pentathlon Moderne, Waterpolo, Rugby à 7, Plongée, Taekwondo, Tennis de table, Tir à l'arc, Tir sportif, Triathlon, Voile et Beach-volley.

2) Ne pas utiliser de fonds publics pour l'événement

Il ne serait pas essentiel de charger le secteur public de l'organisation de tels événements. Il serait opportun que des sociétés multinationales et des organisations sportives telles que la FIFA et le CIO, chargées d'organiser l'événement, se chargent de préparer et d'organiser des méga-événements sans financement public, sans expropriations, sans détruire de territoires. Le secteur public serait le médiateur de la discussion, coordonnerait la planification, établirait le cadre juridique pour la tenue des événements sans pour autant devoir construire diverses infrastructures.

Mais nous savons que cette proposition est compliquée car ça nécessite de revoir le sens de l'appel d'offre. En fait, dans ce que nous proposons, le territoire, qui est candidat, fixe ses conditions face à une demande de forme de monopsone, où il n'existerait qu'un marché sur lequel un seul demandeur se trouve face à un nombre important d'offreurs.

3) Plus de transparence

Un autre problème résultant du méga-événement était le grand détournement d'argent et de fonds, c'est-à-dire les stratagèmes de corruption. De nombreux officiels et politiciens sont aujourd'hui en prison, la FIFA et le CIO sont également impliqués. Une solution possible serait de créer un mécanisme de contrôle anti-corruption plus solide.

Lorsque nous avions précédemment suggéré la déconstruction des méga-événements en organisant de plus petits événements, la conséquence serait d'avoir moins de volumes de capital et, par conséquent, pas seulement une seule entreprise s'occupant des jeux, par exemple. Le premier effet généré serait la moindre capacité de corruption car cela n'impliquerait pas de gros volumes de capitaux. La masse de ressources que cela impliquerait serait également moindre.

De plus, une plus grande transparence est nécessaire. La FIFA et le CIO, par exemple, sont configurés comme des organisations privées. Ce sont des organisations à but

prétendument non lucratif, mais qui cachent en réalité des intérêts commerciaux liés à leurs sponsors. Divulguer et rendre public toutes les informations et actions réalisées est nécessaire pour les gouvernements, mais aussi pour les entreprises / organisations qui doivent agir avec transparence dans leurs actions et leurs relations. Même si c'est utopique, il faut une totale transparence et cela à toutes les étapes de l'organisation et de la planification du méga événement, de la candidature jusqu'au post-événement.

4) Démocratiser la gestion de la ville

Il faudrait démocratiser la gestion de la ville mais aussi démocratiser la politique. Il y a un problème majeur qui est celui de la crise de la démocratie. La démocratie n'a pas été fondée sur des principes éthiques qui présupposent et conçoivent la ville comme un espace à usage collectif, comme synonyme de justice sociale. Soit la démocratie se réinvente en ce sens qu'elle est effectivement l'expression de la participation de la population, soit nous continuerons à reproduire ce type de modèle qui exclut, exproprie, fragmente et sépare les personnes et les groupes.

La démocratie libérale dans le monde est endémiquement corrompue et elle ne changera que si elle change la démocratie elle-même. La démocratie libérale a déjà démontré qu'elle a fait faillite et qu'elle est incapable de construire des processus socialement et écologiquement justes. Nous devons repenser le fonctionnement du Parlement, si le Parlement devait continuer à exister et non d'autres organes à sa place, comme la démocratie directe, combinée à des démocraties représentatives, c'est-à-dire que nous devons repenser les formes de représentation. Quoi qu'il en soit, beaucoup de choses peuvent changer et la pensée critique est mise au défi de repenser ces institutions parce qu'elles font preuve d'une grande usure. Il n'est pas possible de surmonter ce problème sans approfondir les mécanismes démocratiques radicaux avec la participation des citoyens à la gestion des projets et des programmes de la ville.

5) Plus grande implication des résidents et de la société civile tout au long du processus

Au cours de l'analyse des impacts au niveau socio-territorial, il a été constaté, sur la base de la Théorie de l'échange social de Gursoy (2006), que les conséquences d'une

gestion qui ne prend pas en compte les intérêts des résidents peuvent générer une aversion pour l'événement avec une mauvaise perception de l'événement et de son objectif. Si les résidents participent aux premières étapes de la planification, il est possible d'obtenir :

- Une meilleure appréciation des traditions et des éléments de la culture locale;
- Un climat décisionnel moins conflictuel;
- Un héritage positif sur le territoire;
- Un plus grand succès de l'événement en général.

Par conséquent, si l'organisation d'un grand événement est correctement gérée, en faisant participer les résidents, les entreprises et les institutions locales, elle peut conduire à des investissements sur le territoire, à la croissance économique, à une plus grande cohésion sociale et au renforcement de l'identité locale: tous ce qui ne s'est pas produit dans la ville de Rio de Janeiro. Sur la base de cette analyse, il est évident que dans le cadre de la planification et de l'organisation de futurs méga-événements, une plus grande transparence est nécessaire dans la gestion de ces derniers, dès les premières étapes de la conception à la proposition de vouloir organiser le méga-événement, y compris lors de la présentation de la demande, jusqu'à la planification de l'événement et dans sa réalisation, pour enfin atteindre le post-événement (VICO, 2016; VICO, UVINHA et GUSTAVO 2018).

La phase post-événement est cruciale, elle consiste en une évaluation technique, administrative et des participants, examinant ou vérifiant si l'événement a réussi et si les objectifs initialement fixés ont été atteints. De plus, les résultats attendus sont comparés à ceux obtenus, permettant d'identifier les points positifs et négatifs de l'événement et ainsi de mener des actions correctives pour éviter que les mêmes erreurs ne se reproduisent. Cependant, c'est une phase qui est souvent oubliée ou négligée par les organisateurs (ALLEN et al., 2003; MATIAS, 2004; PEDRO et al, 2005).

En outre, les résidents doivent être impliqués dès les premières étapes de la planification pour une gestion plus attentive des intérêts des résidents; une plus grande appréciation des traditions et des éléments de la culture locale; un climat décisionnel plus participatif.

Il n'y a aucun doute sur la création de valeur ajoutée par un méga-événement comme les Jeux olympiques, tant au niveau local que national. Mais cette valeur

supplémentaire doit sûrement inclure l'implication de la population locale. Par conséquent, tous les effets négatifs analysés tout au long du travail pourraient être supprimés grâce à la collaboration entre les organisateurs, les sponsors et les entreprises avec les entités locales et grâce à une plus grande implication et responsabilisation des résidents.

Selon Gilmar Mascarenhas, il existe également une obligation de créer des chemins et une participation populaire. «Où est la société civile? Notre rôle d'intellectuels est fondamental, nous nous mobilisons en créant un réseau social de sensibilisation. Il doit y avoir cette confrontation dans chaque ville » (MASCARENHAS, 2019).

Il est donc nécessaire d'insérer les méga événements dans un plan de développement global et intégré de la ville (Urbain + Social).

6) Dé-commercialisation du sport

En ce qui concerne le sport, il est nécessaire de retrouver le sens originel du sport par sa dé-commercialisation. Retrouver les valeurs du sport amateur, libre et honnête, qui sont aujourd'hui affectées et contaminées par une mauvaise utilisation corporative, politique et idéologique. Il faut revenir à l'authenticité du sport, au culte de l'honneur et de la sincérité par une véritable purification morale.

Comme Pierre de Coubertin, le père des Jeux Olympiques modernes, le soulignait déjà :

> On triche et on ment beaucoup. C'est la répercussion dans le domaine sportif d'une morale qui s'abaisse. Les sports se sont développés au sein d'une société que la passion de l'argent menace de pourrir jusqu'à la moelle. Aux sociétés sportives de donner maintenant le bon exemple d'un retour au culte de l'honneur et de la sincérité en chassant de leurs enceintes le mensonge et l'hypocrisie (DE COUBERTIN, 1973 dans VANOYEKE, 2004, pp. 165-166).

Le vieil idéal olympique qui constituait un exemple de noblesse de l'âme, de pureté morale et d'éducation, semble définitivement terminé et perdu dans les dernières éditions des Jeux Olympiques, remplacé par la cupidité, par l'égoïsme, ne cherchant que ses propres intérêts de la part de peu d'êtres hégémoniques au détriment de la population locale et des êtres hégémonisés.

Cet aspect est également souligné par Hébert:

> On a mis en présence des adversaires, on a cherché à se surpasser les uns les autres, à faire mieux, à atteindre un but précis. Mais le sport est dévié de son but initial par l'argent et le spectacle. Le sport véritable doit être éducateur ; il doit être dominé par la raison d'utilité qui l'empêche de dévier vers la fantaisie, l'artificiel ou le vain tour de force, et préservé de l'excès par la mesure. Les trois aspects essentiels qui nuiraient à l'esprit sportif seraient donc le sport-spectacle, le sport-source de profit qui entraîne le dopage, et le sport-prestige mettant en avant une élite sportive, sans compter le professionnalisme, l'hyper-entraînement (VANOYEKE, 2004, p. 166).

De nos jours, le sport est avant tout un grand spectacle organisé par un sommet dominant, dirigé par des organisations internationales, de grandes entreprises et des multinationales, des politiciens, des comités, des sponsors et des médias internationaux.

C'est donc vers l'ancien Olympisme que doivent se pencher les sportifs modernes ainsi que les organisateurs d'un méga-événement, recouvrant une humanité, une éthique qui s'est déformée dans notre monde actuel, matériel et mondialisé. Olympie et les jeux de l'antiquité ont été le siège d'une civilisation supérieure, d'un ancien athlétisme qui n'est plus d'actualité.

- **Futurs axes de recherche**

Bien qu'il y ait des limites, le présent travail de thèse peut contribuer aux futures lignes directrices de recherche. Par exemple, il est jugé opportun que, dans les années à venir, des études et des recherches sur l'implication et la participation des résidents aux méga-événements sportifs se poursuivent. Cela nous permettrait de comparer et de noter les évolutions des perceptions sur les mêmes facteurs socio-territoriaux qui ont été analysés dans cette étude, afin de planifier et d'organiser de futurs méga-événements, en essayant d'éviter les erreurs déjà commises dans le passé.

La participation et l'organisation de méga-événements doivent être soigneusement étudiées. La préparation des candidatures, par exemple pour les Jeux Olympiques, peut prendre jusqu'à deux ans. De plus, les travaux prévus pour accueillir des méga-événements doivent être inclus avant tout dans leur utilisation post-événementielle. Le risque est qu'il y ait des travaux coûteux et inutiles, sans réel avantage pour les systèmes territoriaux et la communauté résidente.

Par conséquent, il est considéré que pour l'organisation d'un événement sportif de la taille des Jeux Olympiques, la connaissance, le soutien et la participation des résidents à toutes les étapes du processus sont essentiels : de la candidature de la ville, en passant par la planification et l'organisation jusqu'à atteindre la célébration elle-même.

Dans les futures études sur les méga-événements et en particulier sur la ville de Rio de Janeiro, il sera possible de vérifier si les projets d'intervention urbaine prévus pour les méga-événements récents ont été aboutis.

En outre, il est suggéré :

- D’approfondir les implications pour les résidents grâce à une surveillance sur une plus longue période;
- De mesurer la gestion future des infrastructures;
- De prospecter des modèles de gestion intégrée dans le cadre de méga-événements;
- D’élaborer des politiques et des manuels de bonnes pratiques pour la gestion des méga-événements.

Pendant les travaux de recherche sur le terrain, il est devenu évident, lors de l'interaction avec les résidents, qu'il existe une corruption généralisée liée au secteur de la construction, aux environnements de la FIFA et do CIO et des entités gouvernementales. À l'avenir, nous pouvons approfondir l'efficacité du système actuel de lutte contre la corruption en créant des mesures pour atténuer la corruption actuelle.

Pour conclure, dans cette recherche, il a été constaté que le Brésil devait changer sa culture de l'improvisation, en particulier dans le domaine de la gestion des méga-événements, en planifiant son projet de manière plus détaillée. Nous avons pu voir à quel point il n'est pas avantageux de faire jouer la concurrence au niveau mondial pour organiser des méga-événements, cela contraint les villes/pays organisateurs à investir massivement dans des infrastructures. Or, si de tels projets ne font pas partie d'un plan de réorganisation globale et de développement du référentiel urbain associé à la protection des intérêts sociaux de la population locale l’entreprise est vaine et n’apporte rien à long terme aux habitants. Si les gouvernements des villes ou des pays concernés continuent à

ne pas prendre en considération ces événements comme une opportunité de développement global ils courent le risque de ne pas en restituer l'héritage attendu et souhaité à leur ville et/ou pays.

- **Quel héritage ?**

Tout au long de la thèse, nous avons beaucoup discuté de l'héritage des méga-événements pour le territoire, pour la population locale et pour la société en général. Mais, qu'est-ce que la question de l'héritage ? À quoi ce mot fait-il référence et quelle est sa signification représentative et symbolique ?

D'un point de vue philosophique, on se pose la question sur le sens du concept d'« héritage ». Dans son acception la plus vaste ce concept renvoie à l'idée d'une transmission de quelque chose d'une génération à une autre, comme de père en fils (CARBONE, 2017). Or, cette transmission ne se fait-elle pas souvent avec l'idée de remettre en cause le patrimoine dont on a hérité et de le transformer pour ouvrir de nouvelles perspectives ? Dans ce domaine, l'héritier n'est-il pas quelqu'un qui détruit, ou du moins modifie, son héritage ?

Abordant la notion d'héritage, nous pouvons nous référer à l'un des principaux spécialistes de ce thème, le philosophe Jacques Derrida. En fait, le sujet de l'héritage est abordé dans presque tous les textes de Jacques Derrida.

L'héritage est ce qui peut être évoqué de différentes façons, ce qui, de fait, peut être interprété à chaque fois de façon différente, selon les différents univers de l'imaginaire. Cette réinterprétation du concept d'héritage nous confronte à un dilemme. C'est le dilemme qui découle du conflit entre être fidèle à ce qui dérive de l'héritage d'une part, et la liberté (l'infidélité) d'accepter cet héritage mais de le modifier et de l'adapter à son contexte, à ses valeurs et traditions.

Ici surgit alors le concept de « déconstruction de l'héritage ». La déconstruction est considérée ici dans le sens de « défaire », sans détruire, un système de pensée, qui se révèle comme unique et/ou hégémonique et/ou dominant (SKLIAR, 2006). Ce défaire-l 'identité de l'être ou du non-être consisterait dans les faits que la déconstruction serait associée, selon Derrida, à la déconstruction du phallocentrisme, mettre en question,

mettre en doute, l'autorité du masculin (SKLIAR, 2006). Pour Derrida, cette déconstruction serait symboliquement représentée par l'image de "tuer le père".

Le mot « héritage » n'est pas perçu de la même manière. Pour les populations soumises de Rio de Janeiro, sous le prétexte et l'excuse du méga-événement olympique, il s'agit surtout d'un héritage social et territorial. Ce n'est pas le même type de « père » et d'« héritage ». C'est comme « tuer un autre père » pour revendiquer un autre type d'héritage. L'héritage du « père », pour les populations des communautés soumises de Rio de Janeiro, consisterait symboliquement dans l'héritage du méga-événement ou dans l'héritage créé et souhaité par les êtres hégémoniques et dominants qui utilisent le méga-événement comme outil pour dominer les plus faibles afin d'atteindre leurs propres intérêts.

Nous pourrions l'exprimer de la façon suivante : s'il existe la nécessité d'une fidélité à l'héritage, il existerait la nécessité d'une infidélité à l'héritage. Selon Derrida, il n'est pas possible de séparer ces deux éléments (fidélité-infidélité), de les dissocier, d'en faire des temps différents d'un processus même s'il s'agit du processus de déconstruction. Il nous apparaît, en conséquence, que le dilemme ne se résout pas, qu'il ne doit pas être résolu, mais qu'il faut le laisser ainsi, en tension et en conférant un caractère singulier à l'expression « être fidèlement infidèle à l'héritage » (SKLIAR, 2006).

Derrida nous révèle que déconstruire est, d'une certaine manière, un geste révolutionnaire et revendicatif socialement et culturellement.

> À partir de l'infidélité possible, c'est comment on réussit l'héritage, comment on l'assume, comment on reprend et on interprète l'héritage pour faire qu'il s'arrête à un autre endroit, qu'il respire d'une autre façon. Si l'héritage consiste simplement en maintenir des choses mortes, des archives, et en reproduire ce qui fut, ce n'est pas ce que l'on peut appeler un héritage (DERRIDA, 2001, p. 47).

Plusieurs plans méritent d'être débattus. Par exemple : apparaît là l'idée d'une réception obligée, obligatoire, de ce qui nous précède. À l'obligation première s'ajoute une obligation seconde, également décisive, qui est celle de choisir l'héritage, ne pas le laisser comme ce fut, et comme c'est, mais provoquer en nous une sorte d'élection relative à ce qui se passe, à ce qui nous arrive avec l'héritage (SKLIAR, 2006). C'est pourquoi nous pourrions maintenant nous demander : l'héritage est-il quelque chose qui

simplement s'accepte, en s'appropriant quelque chose qui nous est inappropriable ? Ou pourrions-nous dire que l'héritage est quelque chose que nous pouvons choisir ?

Les populations locales *cariocas,* doivent-elles seulement accepter passivement l'héritage des méga-événements, ou peuvent-elles choisir cet héritage et le planifier activement, en étant impliquées, par exemple, dès le début de l'organisation du méga-événement, dans la phase de préparation du dossier de candidature et en planifiant le méga-événement (pré -événement) ?

C'est ce que soutien Derrida :

> L'héritier devait toujours répondre à une sorte de double exhortation, à une assignation contradictoire : premièrement il faut savoir et savoir réaffirmer ce qui vient «avant nous», et que pour autant nous recevons avant y compris de choisir, et nous comporter par rapport à cela comme des sujets libres. Oui […] c'est précisément le faire entièrement pour s'approprier un passé dont on sait au fond qu'il reste inappropriable […]. Non seulement accepter ledit héritage, mais le réactiver d'une autre manière et le maintenir en vie. Non le choisir […] mais choisir de le conserver en vie (DERRIDA et ROUDINESCO, 2003, p. 12).

- **Epilogue**

Nous aimons terminer notre travail de thèse par un message d'espoir, en particulier pour les populations du monde les plus pauvres, les plus vulnérables et marginalisées et, comme dans ce cas, pour nos communautés *cariocas* d'étude qui ont été affectées par les transformations socio-territoriales largement analysées.

Prenant le travail de Popovic (2013) *La Mélancolie des Misérables* comme exemple et inspiration qui est un texte qui analyse le roman de Victor Hugo, *Les Misérables*, dans une autre perspective. En effet, le dix-neuvième siècle est connu comme étant le siècle de la consolidation de la révolution industrielle, du progrès mais, de la même manière, c'est la période historique où apparaît la « pauvreté de masse » et où les inégalités et disparités sociales augmentent. C'est précisément cette question sociale caractérisée par la pauvreté

et la misère que Popovic tente de dépeindre, à travers l'imaginaire social, en analysant le roman de Victor Hugo. Popovic, inspiré par Hugo, soutient la thèse contenue dans l'imaginaire social selon laquelle les difficultés sociales peuvent être surmontée et, de plus, nous donne plusieurs raisons pour lesquelles nous pouvons espérer un avenir meilleur. En ce qui concerne l'œuvre hugolienne vue sous le prisme de Popovic (2011 ; 2013), selon l'auteur, cette mélancolie active des *Misérables* ne peut pas laisser le lecteur inerme, impuissant et découragé face à l'impérieuse avancée du capitalisme mondialisé de nos temps qui agit souvent au détriment des classes sociales les plus vulnérables.

> En ce sens, la mélancolie des Misérables est une énergie, elle n'a rien d'une nostalgie, elle pousse à l'action. Chacun est convié à agir, à faire selon ses capacités et à joindre la lutte pour le meilleur monde possible, mais en sachant que, selon toute vraisemblance, ce meilleur monde possible, il ne le connaîtra, ne le verra, n'en bénéficiera, n'y vivra pas (POPOVIC, 2013, p. 286).

BIBLIOGRAPHIE

ADUFRJ. «Museu está ligado à história indígena». Disponible en ligne: https://pt.wikipedia.org/wiki/Aldeia_Maracan%C3%A3. Consulté le 6 avril 2013.

AGÊNCIA BRASIL. Empréstimo para custear Rio 2016 aumentou endividamento do estado, diz TCE-RJ. Disponible en ligne : [http://agenciabrasil.ebc.com.br/geral/noticia/2017-02/emprestimo-para-custear-rio-2016-aumentou-endividamento-do-estado-diz-tce-rj]. Consulté le [05-01-2018], 2017.

ALEGRE, J. e GARAU, J. *Tourist satisfaction and dissatisfaction*. ***Annals of Tourism Research***, 37 (1), 52–73, 2010.

ALLEAU, R. **De la nature du symbole**. Flammarion, 1958.

ALLEN, J.; O'TOOLE; W., MCDONNEL; I., HARIS, R. **Organização e Gestão de Eventos**. Rio de Janeiro: Elsevier, 2003.

ALTHUSSER, L. **Sobre o trabalho teórico**. 2. ed. Lisboa: Editorial Presença, 1978.

AMBIENTE LEGAL. "A Copa na Favela, o único legado é um teleférico". Disponible en ligne http://www.ambientelegal.com.br/a-copa-na-favela-o-unico-legado-e-um-teleferico/. Consulté le 05 Juin 2019, 2016.

AMPAVA - ASSOCIAÇÃO DE MORADORES, PESCADORES E AMIGOS DA VILA AUTÓDROMO. **Plano Popular da Vila Autódromo**. Plano de Desenvolvimento Urbano, Econômico, Social e Cultural, 2012.

ANNAN, K. A pobreza não se vence sem a paz, 2005 in Relatório do desenvolvimento Humano 2005. Programa das Nações Unidas para o Desenvolvimento. Lisboa: Ana Paula Faria Editora, 2005.

ANTONELLI, C., « The Emergence of the Network Firm », in Antonelli C. (ed.), ***New Information Technology and Industrial Change****: The Italian Case, Dordrecht*, Kluwer Academic Publishers, 1988.

APO - Autoridade Pública Olímpica. **Dossiê de candidatura do Rio de Janeiro a sede dos Jogos Olímpicos e Paraolímpicos de 2016**. Disponible en ligne http://www.apo.gov.br/index.php/matriz/a-matriz-e-o-dossie-de-candidatura/ Consulté le 05/07/2018. 2009.

APP BRASIL – Associação dos Profissionais de Propaganda. **Publicidade com vinculação aos Jogos Olímpicos do Rio de Janeiro 2016**. Disponible en ligne: http://appbrasil.org.br/noticias-e-artigos/artigos/publicidade-com-vinculacao-aos-jogos-olimpicos-do-rio-de-janeiro-2016/]. Consulté le 20-01-2018.

ARAÚJO, A.; TEIXEIRA, M. Gilbert Durand e a pedagogia do imaginário. **Letras de Hoje**, Porto Alegre, v. 44, n. 4, p. 7-13, oct/dec. 2009.

ARENDT, H. **Sobre a violência**. Rio de Janeiro: Relume-Dumará, 1994.

ARROYO, M. M. A trama de um pensamento complexo: espaço banal, lugar, cotidiano. In: CARLOS, Ana Fani A. (Org.). **Ensaios de Geografia Contemporânea**. Milton Santos, uma obra revisitada. São Paulo: EDUSP, 1996, pp.55-62.

ARTHUIS, J. *Rapport d'information sur les délocalisations hors du territoire national des activités industrielles et de service,* Commission des finances, du contrôle budgétaire et des comptes économiques de la nation du Sénat, 1993.

ASHLEY, C.; GOODWIN, H.; ROE, D. ***Pro Poor Tourism Strategies: Expanding Opportunities for the Poor***, London: Overseas Development Institute, Pro Poor Tourism Briefing nº 1, 2001.

ASSOCIAÇÃO DE MORADORES, PESCADORES E AMIGOS DA VILA AUTÓDROMO (AMPAVA). **Plano Popular da Vila Autódromo**. Plano de Desenvolvimento Urbano, Econômico, Social e Cultural, 2012.

AUTORIDADE PÚBLICA OLÍMPICA – APO. Dossiê de candidatura do Rio de Janeiro a sede dos Jogos Olímpicos e Paraolímpicos de 2016. Disponible em ligne http://www.apo.gov.br/index.php/matriz/a-matriz-e-o-dossie-de-candidatura/ Consulté le 05/07/2018. 2009.

A VERDADE. Sepé Tiaraju líder da república comunista guarani. Disponible en ligne http://averdade.org.br/2012/02/sepe-tiaraju-lider-da-republica-comunista-guarani/. Consulté le 12-12-2019.

BACHELARD, G. **L'Air et les Songes**. Paris : Librairie José Corti, 1943.

BACHELARD, G. **La poétique de la rêverie**. Paris : Presses Universitaires de France, 1960.

BAILLY, A. **Les concepts de la géographie humaine**. Paris : Armand Colin, 2005.

BAIN J. S., ***Industrial Organisation***, John Wiley, New York, 1968.

BARBINI, B., BIASONE, A., CACCIUTTO, M., CASTELLUCCI, D., CORBO, Y., ROLDAN, N. Gobernanza y turismo: analysis del estado del arte. Simposio internacional gobernanza y câmbios territoriales, Pucon, Chile, Oct. 2011. 2012.

BARROS, J. Sobre o uso de conceitos nas ciências humanas – uma contribuição ao ensino de Metodologia. **Revista Educação - UnG**, v.7, n.2, 2012.

BLOG VERSAILLES. La Grèce au Vème Siècle avant JC. Disponible en ligne http://blog.ac-versailles.fr/notreparisromain/index.php/post/2014/06/05/La-Gr%C3%A8ce-au-V%C3%A8me-si%C3%A8cle-avant-JC. Consulté le 12-05-2020. Publiqué le 05 juin, 2014.

BORBA, C.; Jardim, J. Tradução do ensaio “Passo a passo mitocrítico”, de Gilbert Durand. Revista Ao pé da Letra – ISSN 1984-7408. Volume 14.2 – 2012.

BOYER, M. Valeur et Importance du Tourisme dans une Societé Complexe, in ***Sociologia Urbana e Rurale*** *(26)*, Universidade de Bolonha: Bolonha, pp. 41-57, 1988.

BRANDÃO, C. R. **Repensando a pesquisa participante**. São Paulo: Brasiliense, 1984.

BRASIL DE FATO. “Saiba mais sobre a Aldeia Maracanã, alvo de ataques no Rio”. Disponible en ligne: https://www.brasildefato.com.br/2019/01/09/saiba-mais-sobre-a-aldeia-maracana-alvo-de-ataques-no-rio/. Consulté le 9 juin 2019. Publiqué le 9 janvier 2019.

BRASIL DE FATO. “O legado de Milton Santos: um novo mundo possível surgirá das periferias”. Disponible en ligne https://www.brasildefato.com.br/2019/05/03/o-legado-de-milton-santos-um-novo-mundo-possivel-surgira-das-periferias. Consulté le 02 janvier 2020. Publiqué le 03 mai 2019.

BRASIL.ELPAIS.COM. Comitê Olímpico Brasileiro – Polícia Federal prende Nuzman, presidente do Comitê Olímpico Brasileiro. Disponible en ligne : [https://brasil.elpais.com/brasil/2017/10/05/politica/1507202626_211045.html]. Consulté le [03-01-2018], 2017.

BRASIL ESCOLA. Quilombo dos Palmares. Disponible en ligne : https://brasilescola.uol.com.br/historiab/quilombo-dos-palmares.htm. Consulté le 15-02-2020.

BRENNER, N. What is critical urban theory? City, v. 13, n. 2-3, p.198-207, juin./sep. 2009. http://dx.doi.org/10.1080/13604810902996466.

_____ (Ed.). ***Implosions/Explosions****: towards a study of planetary urbanization*. Berlin: Jovis, 2014a.

BROUDEHOUX, A. M. Pequim Espetacular: A conspícua construção de uma metrópole olímpica. **Revista Advir / Associação dos Docentes da Universidade do Estado do Rio de Janeiro**. n. 35, p. 9-31, (jul. 2016) – Rio de Janeiro: Asduerj, 2016. Semestral. ISSN 1518-3769.

BYSZEWSKA-KORBEL, M. L'Impact du Tourisme International sur Les Societés des Pays en Voi de Developpement, in *Sociologia Urbana e Rurale (38)*, Universidade de Bolonha: Bolonha, pp. 219-223, 1992.

CARBONE, R. L'héritage des concepts en philosophie. Implications Philosophiques. Espace de Recherche et Diffusion. Publié le 18 septembre 2017. Disponible en ligne https://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/lheritage-des-concepts-en-philosophie-une-introduction/. Consulté le 01 mai 2020.

CARDOSO, L.; GOMES, L. Movimento social negro e movimento quilombola: para uma teoria da tradução. Disponible em ligne: http://www.xiconlab.eventos.dype.com.br/resources/anais/3/1307638313_ARQUIVO_artigo_conlab_ultimaversao5.pdf. Consulté le 14-10-2019.

CARINGI, M. Sepé Tiaraju: a história, o mito e a literatura. Dissertação de Mestrado em letras. PUCRS, Porto Alegre, 1981.

CARRIÈRE, J. C. A linguagem secreta do cinema. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1995.

CARVALHO, J.C. **Imaginário e mitodologia**: hermenêutica dos símbolos e estórias de vida. Londrina: Ed. UEL, 1988.

CARVALHO, J.M. Prefácio. In Pereira Medeiros da Silva, J.C . **À flor da terra**: o cemitério dos pretos novos no Rio de Janeiro. Rio de Janeiro : Garamond : IPHAN, 2007.

CASHMAN, R. ***Impact of the Games on Olympic host cities****: university lecture on the Olympics*. Disponible en ligne: http://olympicstudies.uab.es/lectures/web/pdf/cashman.pdf. Consulté le 17/12/2014, 2002.

CASSAB, C. Epistemologia do espaço na obra de Milton Santos: breve panorama. **Geografias Resenhas**. Belo Horizonte 04(1)98-108 janvier-juin 2008.

CASSIRER, E. **La Philosophie des formes symboliques**. Encyclopaedia Universalis, 2015.

CASTELLS, M. **The Internet Galaxy, Reflections on the Internet, Business and Society**. Oxford: Oxford University Press, 2001.

CASTELLS, M. **A Era da Informação, Economia, Sociedade e Cultura**. Volume I: A Sociedade em Rede, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2002.

CASTELLS, M. **A Era da Informação, Economia, Sociedade e Cultura**. Volume II: A Sociedade em Rede, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2003a.

CASTELLS, M. **A Era da Informação, Economia, Sociedade e Cultura**. Volume III: A Sociedade em Rede, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2003b.

CASTELLS, M. **Globalización e identidad** in *Tribuna Mediterrània*, Barcelona: Institut Europeu de la Mediterrània, 2003c.

CASTORIADIS, C. **A Instituição Imaginária da Sociedade**. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1982.

CASTORIADIS, C. **La montée de l'insignifiance**. **Les carrefours du labyrinthe IV**. Paris : Seuill, 1996.

CAVES, R. E., **Industrial corporations**: the industrial economics of foreign investment, *Economica*, août 1974.

CEBI – Centro de Estudos Bíblicos. Sepé Tiaraju e memória de um povo em luta. Disponible en ligne https://cebi.org.br/noticias/sepe-tiaraju-e-memoria-de-um-povo-em-luta/attachment/sepe-tiaraju-22/ Consulté le 17-02-2020.

CHALKLEY, B. et ESSEX, B. Olympic Games: catalyst of urban change. ***Leisure Studies***. 17, 187-206. Disponible en ligne [https://doi.org/10.1080/026143698375123]. Consulté le [23-03-2018], 1998.

CHALKLEY, B. et ESSEX, S. Urban development through hosting international events: a history of the Olympic Games. ***Planning Perspectives***, 14(4), 369-394, 1999.

CHESNAIS, F. **A mundialização do capital**. São Paulo: Xamã, 1996.

CLAVAL, P. **Epistemologia da Geografia.** Florianopolis: Ed. Da UFSC, 2011.

COMITÊ OLIMPICO INTERNACIONAL. Lista edições Olimpíadas. Disponible em ligne https://www.olympic.org/ Consulté le 04/09/2019.

COMITÊ POPULAR DA COPA E OLIMPÍADAS DO RIO DE JANEIRO. Dossiê Megaeventos e Violações de Direitos Humanos no Rio de Janeiro, 2015.

CORBIN, H. **L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi**. Flammarion 1958.

CORRÊA, R. L. Contribuição ao Estudo do Papel Dirigente das Metrópoles Brasileiras. **Revista Brasileira de Geografia**, Rio de Janeiro, 30 (2): 56-86, 1968.

_____. "Os Centros de Gestão e seu Estudo." **Revista Brasileira de Geografia**, Rio de Janeiro, 51 (4): 109-119, 1989.

_____. Corporação e Espaço. Uma Nota. **Revista Brasileira de Geografia**, Rio de Janeiro, 53 (1): 137-145, 1991.

_____. Corporação, Práticas Espaciais e Gestão do Território. **Revista Brasileira de Geografia**, Rio de Janeiro, 54 (3) : 115-121, 1992.

_____. Espaço: Um Conceito-Chave da Geografia. In: **Geografia: conceitos e temas**. Organizado por. I. E. Castro, P.C. C. Gomes e R. L. Corrêa. Rio de Janeiro: Bertrand, 1995.

_____. **Trajetórias geográficas**. Rio de Janeiro: BERTRAND BRASIL, 1997.

COTTLE, E. ***South Africa's World Cup: a Legacy for Whom?*** Durban: University of KwaZulu Natal Press, 2011.

CROCE, B. ***La filosofia di Giambattista Vico***. Bari: Gius. Laterza & figli. Tipografi Editori Librai, 1922.

CRUZ, O. **Cauirè Imana, o cacique rebelde**. Brasília: Thesaurus, 1982.

CURRIE, R., SEATON, S. e WESLEY, F. *Determining stakeholders for feasibility analysis*. ***Annals of Tourism Research***, 36(1), 41–63, 2009.

DE COUBERTIN, P. **Pédagogie sportive**. Librairie J. Vrin, 1973.

DERRIDA, J. **Parole. Instantanés philosophiques**. La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1999, et traduites en espagnol dans ¡*Palabra! Instantáneas filosóficas*, Madrid, Trotta, 2001.

DERRIDA, J.; ROUDINESCO, È. ***Y mañana, qué…*** Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 2003.

DE SOUSA e SILVA FILHO, D. *Prefazione* in SPERA, L. ***Crimine e favelas*** – *Traffico di droga, violenza istituzionale e politiche di pubblica sicurezza a Rio de Janeiro dalla fondazione alla pacificazione per le Olimpiadi 2016*). Edizioni Eiffel: Ogliastro Cilento (Sa), 2016.

DHESCA. Relatório da Missão da Relatoria do Direito à Cidade Plataforma Dhesca. Plataforma DHESCA Brasil. Rio de Janeiro. 2011.

DIEDRICH, A.; GARCÍA-BUADES, E. Local perceptions of tourism as indicators of destination decline. **Tourism Management** 41, pp. 623-632, 2008.

DIMANCHE, F. Special Events Legacy: The 1984 Lousiana World's Fair in New Orleans. In Murphy, P. E., ***Quality Management in Urban Tourism***. Chichester: Wiley, pp. 67-74, 1997.

DUMEZIL, G. **Do mito ao romance**. Rio de Janeiro: Martins Fontes, 1992.

DURAND, G. « Pas à pas mythocritique ». Dans : **Champs de l'imaginaire**. Grenoble : ELLUG, 1996.

_____. **L'imagination symbolique**. Presses Universitaires de France, 1964.

_____. **L'exploration de l'imaginaire**. Circé, v. 1, p. 15-45, 1969.

_____. Sobre a exploração do imaginário, seu vocabulário, métodos e aplicações transdisciplinares: mito, mitanálise e mitocrítica. Palestra pronunciada na Universidade de Grenoble II e publicada em Recherches et Travaux: L'Imaginaire – Univ. Grenoble II – Bulletin 15, 1977 – tradução do Prof. Dr. José Carlos de Paula Carvalho (EDA / FEUSP).

_____. **Figures mythiques et visages de l'œuvre**. De la mythocritique à la mythanalyse. Paris: Berg International, 1979.

_____. Science de l'homme et tradition. Paris: Berg International, 1979a.

_____. L'âme tigrée. Les pluriels de la psyché. Paris: Denoël/Gonthier, 1980.

_____. Le génie du lieu et les heures propices. Eranos-Jahrbuch, v. 51, p. 243-277, 1982.

_____. **Mito, símbolo e mitodologia**. Lisboa: Presença, 1982.

_____. Mito e sociedade. Lisboa: A Regra do Jogo, 1983.

_____. Le Décor mythique de la Chartreuse: les structures figuratives du roman stendhalien. 3. éd. Paris: J. Corti, 1983b.

_____. **Les structures anthropologiques de l'imaginaire**. 10.éd. Paris: Dunod, 1984.

_____. Permanence du mythe et changements de l'histoire. In Le mythe et le mythique. Colloque de Cerisy. Paris : Cahiers de l'Hermétisme, 1987.

_____. L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image. Paris: Hatier, 1994.

_____. Champs de l'imaginaire. Textes réunis para Danièle Chauvin. Grenoble: Ellug, 1996.

_____. Imaginaire. Dans: SERVIER, Jean (Publié sous la dir. de). Dictionnaire critique de L'ésotérisme. Paris: PUF, 1998. pp. 640-642.

_____. **Introduction à la mythodologie**. Mythes et societés. Paris: Le Livre de Poche/Albin Michel, 2000.

_____. O retorno do mito. **Revista FAMECOS**. Porto Alegre, n. 23, abril 2004.

DURAND, G.; VIERNE, S. Avant-propos. In Le mythe et le mythique. Colloque de Cerisy. Paris : Cahiers de l'Hermétisme, 1987.

DURAND, Y. L'exploration d'imaginaire: introduction à la modélisation des univers mythiques. Paris: L'Espace Bleu, 1988. Thèse de doctorat.

EDGELL, D. L. International Sustainable Tourism Policy, **The Brown Journal of World Affairs**, Volume XXII, Issue 1, Fall/Winter 2015, p. 29. 13 U.S, 2015.

EGLER, T. A rede olímpica no jogo do Rio. In Encontro Nacional da Associação Nacional de Pós-Graduação e Pesquisa em Planejamento Urbano e Regional – XVII ENANPUR, 2017, São Paulo. **Anais**, Sessão temática 10, São Paulo: FAUUSP, 2017.

EKLABLOG.COM : IV – Valeurs transformés. Disponible en ligne : http://jeux-antiques-et-modernes.eklablog.com/iv-valeurs-transformees-p275426. Consulté le 12-05-2020.

ELIADE, M. **Images et symboles**. Gallimard, 1952.

ELIADE, M. **Mito e Realidade**. Editora Perspectiva. São Paulo, 1972.

ELPAISBRASIL. Remoções na Vila Autódromo expõem o lado B das Olimpíadas do Rio. Disponible en ligne: https://brasil.elpais.com/brasil/2015/06/20/politica/1434753946_363539.html 05, 08, 2015. Consulté le 05 juin 2019.

ESCOLA INTERATIVA COOPEMA. Alunos da COOPEMA se preparam para a mostra cultural. Disponible em ligne: http://escolacoopema.com.br/noticia/alunos-da-coopema-se-preparam-para-a-mostra-cultural/141 Consulté le 04 septembre 2019. Publiqué le 25 octobre 2016.

ESSEX, S. et CHALKLEY, B. *Olympic Games: catalyst of urban change*. ***Leisure Studies***. 17, 187-206, 1998.

ESSEX, S. et CHALKLEY, B. *Mega-sporting events in urban and regional policy: a history of the Winter Olympics.* ***Planning Perspectives***. 19(2), 201-232, 2004.

FARID AD-DIN ‘ATTAR. **Il verbo degli uccelli**. A cura di C. Saccone, Milano: Mondadori, 1999.

FARINÓS DASÍ, J. Gobernanza territorial para el desarrollo sostenible: estado de la cuestión y agenda, en ***Boletín de la Asociación de Geógrafos Españoles*** n. 46, pp. 11-32, 2008.

FASE – Solidariedade e Educação. **Território Ocupado**. 1 vídeo (19,38 min) Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=Wd1kX1mPdss. Consulté le 02 fev. 2020. Publiqué le 31 -08- 2016.

FELDHUES, P. R.; AGUIAR, A. História e cinema: representações do negro no filme "Ganga Zumba" – 1963. MÉTIS: história & cultura – v. 15, n. 30, p. 231-252, juillet/decembre 2016.

FERRAZ, J. The Ideological Role of Intergovernmental Organizations in the Promotion of International Tourism. In: MOUFAKKIR, O and BURNS, P. (eds.) (2012) ***Controversies in Tourism***. Wallingford: Cab International, pp. 201-215, 2012.

FERREIRA, J. **Labirinto e Minotauro**. Mito de ontem e de hoje. Coleção Fluir Perene. Coimbra: Editor José Ribeiro Ferreira, 2008.

FIKER, Raul. **Vico, o precursor.** (Coleção Logos) São Paulo: Moderna, 1994.

FLORES, M. Sepé Tiaraju: lenda, mito e história. Dans **Véritas**, Porto Alegre, v. 21, n. 82, 1976.

FONSECA, F. Professeur à l'UFRN. Visite technique à la Favela do Metrô en février 2019.

FONTAINE, J. J. ***Rio de Janeiro et les Jeux Olympiques – Une cité réinventée***. Paris: L'Harmattan, 2016.

FOTO GUERRILHA. Aldeia Marak´nà: Disputas pelo território e narrativas. Disponible en ligne : http://fotoguerrilha.com/aldeia-maracana-disputas Consulté le 17-02-2020.

FOUCAULT, M. **Microfísica do Poder.** Organização e tradução de Roberto Machado. – Rio de Janeiro: Edições Graal, 1979.

FREIRE, L. Quando a "cidade olímpica" não é para todos: o caso da Vila Autódromo, RJ. **Advir** 35, ISSN 1518-3769, Julho de 2016.

FREUD, S. **A interpretação de sonhos (II) e Sobre os Sonhos**. ESB Vol. V. Rio de Janeiro: Imago, 1977.

FREUD, S. **Primeiras Publicações Psicanalíticas**. ESB Vol. III. Rio de Janeiro: Imago, 1996.

FUNDAÇÃO GETÚLIO VARGAS. Desigualdade de renda no Brasil bate recorde, aponta levantamento do FGV IBRE. Disponível em https://portal.fgv.br/noticias/desigualdade-renda-brasil-bate-recorde-aponta-levantamento-fgv-ibre. Consultado em 21-12-2019.

G1.GLOBO.COM. Rio recebeu 1,17 milhão de turistas na Olimpíada; 410 mil são do exterior. Disponible en ligne: http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/olimpiadas/rio2016/noticia/2016/08/prefeitura-faz-balanco-da-olimpiada-e-paes-diz-que-o-rio-calou-criticos.html. Publiqué le [23-08-2016]. Consulté le [20-03-2019], 2016.

G1.GLOBO.COM. Ex ministro Henrique Eduardo Alves é preso em operação da PF. Disponible en ligne : [https://g1.globo.com/rn/rio-grande-do-norte/noticia/ex-ministro-henrique-eduardo-alves-e-alvo-de-mandado-de-prisao.ghtml] [21-01-2018]. Publiqué le [06-06-2017]. Consulté le [03-03-2018], 2017.

G1 GLOBO. "Paes recebeu doações de construtoras olímpicas". Disponible en ligne : https://oglobo.globo.com/brasil/paes-recebeu-doacoes-de-construtoras-olimpicas-6691264 09-11-2012. Consulté le 09-10-2019.

GAFFNEY, C. Olimpíada Rio 2016: para o benefício de quem?. Entrevista para o Instituto Nacional de Ciência e Tecnologia (INCT) – **Observatório das metrópoles.**

Disponible en ligne :[http://observatoriodasmetropoles.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=1646%3Aolimp%C3%ADada-rio-2016-para-o-benef%C3%ADcio-de quem%3F&Itemid=171#]. Consulté le [07-01-2018], 2016.

GAMA, B. **O Uruguay**. Rio de Janeiro: Agir, 1964.

GARCIA CASTRO, D.; GAFFNEY, C.; RAMOS NOVÃES, P.; RODRIGUES, J.; PEREIRA DOS SANTOS, C.; ALVES DOS SANTOS JUNIOR, O. O projeto olímpico da cidade do Rio de Janeiro em ALVES DOS SANTOS JUNIOR, O.; GAFFNEY, C.; DE QUEIROZ RIBEIRO, L. C. *Metropolização e megaeventos: os impactos da Copa do Mundo 2014 e das Olimpíadas 2016*. **Observatório das Metrópoles**, Rio de Janeiro, 2015.

GASTI, F. ***L'immagine della fenice fra "scienza" e simbologia antica***. Erudito Antiqua 10, pp. 1-23, 2018.

GETZ, D. ***Festivals, special events, and tourism***. New York: Van Nostrand Reinhold, 1991.

GETZ, D. ***Event Management and Event Tourism***. New York: Cognizant Communication Corporation, 1997.

GETZ, D. ***Event Management and Event Tourism***. New York: Cognizant Communication Elmsford, 2005.

GIANNINI, L. *Storia: le Olimpiadi moderne*. *Videolezione tenuta dal Prof. Lamberto Giannini. Lambe* Canale. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=PBMTa2OjwrE Publiqué le 6 de Abril de 2018.

GIDDENS, A. ***Consequências da Modernidade***, Celta Editora, Oeiras, 3ª Edição, 1996.

GIDDENS, A. ***O Mundo na Era da Globalização***, Lisboa: Editorial Presença, 2000.

GIL, G. “Quilombo, o Eldorado Negro” Warner Music, 1984.

GINZBERG, L. **Le leggende degli ebrei**, I. Dalla creazione al diluvio. Milano: Adelphi, 1995.

GOODWIN, H. *Sustainable Tourism and Poverty Elimination,* London: Department for International Development (DFID), Workshop on Sustainable Tourism and Poverty, 1998.

GOOGLE. Google Earth website. http://earth.google.com/, 2018.

GOTTMANN, Jean. A evolução do conceito de território. **Boletim Campineiro de Geografia**, v. 2, n. 3, p. 523-545, 2012.

GRAVES, R.; PATAI, R. ***I miti ebraici e critica alla Genesi***. Milano: Longanesi, 1969.

GROSSATO, A. ***Il mito della fenice in Oriente***. La Grafica & Stampa editrice s.r.l., Vicenza per conto di Marsilio Editori s.p.a. in Venezia, 2008.

GTAPM - GRUPO DE TRABALHO ACADÊMICO PROFISSIONAL MULTIDISCIPLINAR. ***Parecer sobre as propostas de urbanização da Associação de Moradores da Vila Autódromo e de reassentamento da Prefeitura da Cidade do Rio de Janeiro para os moradores da Vila Autódromo***, 2013.

GUALA, C. Per una tipologia dei mega-eventi. Em Dansero, E. e Segre, A. ***Bollettino della Società Geografica Italiana***, VII: pp. 743-755, (2002b).

GUALA, C. **Mega Eventi** – ***Immagini e legacy dalle Olimpiadi alle Expo***. Roma: Carrocci Editore, 2015.

GURSOY, D., JUROWSKI, C., UYSAL, M. *Resident attitudes: a structural modeling approach*. ***Annals of Tourism Research***, 29, 79-105, 2002.

GURSOY, D. et KENDALL, K. *Hosting mega events: modelling locals' support*. ***Annals of Tourism Research***, 33(3), 603-623, 2006.

HAESBAERT, R. **O mito da desterritorialização:** do "fim dos territórios" à multiterritorialidade. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2004.

_____. **Territórios alternativos.** 2. ed. São Paulo: Contexto, 2006.

HALL, C. M.. ***Hallmark Tourist Events****: Impacts, Management, and Planning*. London: Belhaven Press, 1992.

HALL, C. M. ***Mega-Events And Their Legacies***. In Murphy, P. E. *Quality Management in Urban Tourism*. Chichester: Wiley, pp. 75-87, 1997.

HARVEY, D. **A produção capitalista do espaço**. São Paulo, Annablume, 2005.

_____. **Espaços de Esperança**. 3. ed. São Paulo: Edições Loyola, 2009.

_____. **Cidades Rebeldes** – Do direito à cidade à revolução urbana. São Paulo: Martins Editora Livraria Ltda, 2014.

HILLER, H. *Mega-Events, Urban Boosterism and Growth Strategies: An Analysis of the Objectives and Legitimations of the Cape Town 2004 Olympic Bid*. ***International Journal of Urban and Regional Research****,* 24 (2), 449-458, 2000.

HUMBERT, M. De l'oligopole à la concurrence systémique. **Économies et sociétés**, n. 11-12, 1988.

IBGE. Censo de 2010. Disponible en ligne: www.censo2010.ibge.gov.br Consulté le 01-09-2019.

IMAI K. J.; BABA, Y. « Systemic innovation and cross-border net- works, transcending markets and hiérarchies to create a new techno-economic System », *in* Ocde, *Technology and productivity, op. cit.*

IOC - INTERNATIONAL OLYMPIC COMMITTEE. **IOC Marketing Report Rio 2016**, pp. 40-97, 2016.

JAFARI, J. Tourism Peoples and their Cultures, in ***Sociologia Urbana e Rurale*** *(38)*, Bolonha: Universidade de Bolonha, pp. 149-159, 1992.

JAGO, L. (1997).*Special events and tourism behavior*. *Department of Hospitality, Tourism and Marketing*. (Thèse de Doctorat). *Victoria University, Melbourne: pp.330.*

JUNG, C. G. et élèves. **L'homme et ses symboles**. Laffont, 1964.

KELLY, M. Dans DONAHUE, B. The price of gold. Washington Post. July 6, 2020. Disponible en https://www.washingtonpost.com/magazine/2020/07/06/inside-troubling-legacy-displacing-poor-communities-olympic-games-one-villages-resistance-brazil/?arc404=true&utm_campaign=wp_post_most&utm_medium=email&utm_source=newsletter&wpisrc=nl_most&fbclid=IwAR0O9L9Uzt9LvSKJb13G-sAWAXn_Jm4v8aOBjodCk3lJNuh_mx5c49ZMl0I. Consulté le 24-07-2020.

KOOIMAN, J. Gobernar en gobernanza. ***Revista Instituciones y Desarrollo*** 16, pp. 171-194, 2004.

KRIPPENDORF, J. **Sóciologia do turismo: para uma nova compreensão do lazer e das viagens** (3ªed.). São Paulo: Aleph, 2003.

LA GAZZETTA DELLO SPORT. Pugni contro razzismo. 50 anni smith carlos hall of fame. Disponible en ligne: https://www.gazzetta.it/Sport-Vari/23-09-2019/pugni-contro-razzismo-50-anni-smith-carlos-hall-of-fame-3402728200644.shtml. Consulté le 24-09-2019

LALANDE, A. Vocabulaire critique et technique de la philosophie, article “symbole sens”, n. 2.

LANDES, D. S. **A Riqueza e a Pobreza das Nações**, Lisboa: Gradiva, 4ª edição Revista, 2001.

LAVILLE, C.; DIONNE, J. **A construção do saber**: manual de metodologia da pesquisa em ciências humanas. Porto Alegre: EDUFMG, 1999.

LEE, C., LEE, Y., LEE, B. Korea’s destination image formed by the 2002 World Cup. ***Annals of Tourism Research***, 32(4), 839–858, 2005.

LEFEBVRE, H. **Lógica formal/lógica dialética**. Rio de Janeiro: Civilzação Brasileira, 1975.

LESSA, P. ; FIALHO, L. Entre o amor e a libertação : Iansã e Ogum encarnados na poética visual de Dandara e Zumbi. **IV Simpósio Internacional de Educação Sexual**. Feminismos, identidades de género e políticas públicas. UEM. De 22 a 24 de Abril de 2015.

LEVI-STRAUSS, C. **Anthropologie structurale**. Paris : Plon, 1958.

LÉVI-STRAUSS, C. **La Potière jalouse**. Paris : Plon, 1985.

LOPES, S. Poesia de Sophia de Mello Breyner Andresen, Lisboa, 1990.

LUDKE, M., ANDRÉ, M.E.D.A. **Pesquisa em educação**: abordagens qualitativas. São Paulo: EPU, 1986.

MAFFESOLI, M. Mythe, quotidien et épistémologie. Dans : **Le mythe et le mythique. Colloque de Cerisy**. Paris : Cahiers de l’Hermétisme, 1987.

MALHADO, A.; ARAUJO, L. Legados da Copa do Mundo : Como tornar realidade o legado de um megaevento para o desenvolvimento turístico sustentável? **Revista Iberoamericana de Turismo- RITUR, Penedo**, vol. 6, n.2, p. 195-199, 2016. http://www.seer.ufal.br/index.php/ritur.

MALRAUX, A. **Les Voix du Silence, Le Musée Imaginaire**. Gallimard, 1951.

MARICATO, P. Vende-se Rio de Janeiro, ótimo Estado, todo reformado, segurança reforçada, excelente para temporadas - Megaeventos e impactos nas cidades. **Revista Praia Vermelha** – Estudos de Políticas e Teoria Social. Programa de Pós-Graduação em serviço Social – UFRJ, ISSN 1414-9184 vol. 24, n. 1, Janeiro-Junho, 2014.

MARX, K. **O capital**. São Paulo: Abril Cultural, v. 1, livro 1, tomo 1, 1983.

_____. **O capital**. São Paulo: Abril Cultural, v. 1. livro 1, tomo 2, 1984.

MASCARENHAS, G. Apresentação. Dossiê: Cidades Olímpicas. **Revista Advir** / Associação dos Docentes da Universidade do Estado do Rio de Janeiro. N. 35 (jul. 2016). Rio de Janeiro: Asduerj, ISSN 1518-3769, 2016.

MASCARENHAS, G. Os megaeventos esportivos e a cidade. 52 slides, UERJ, 2019.

MASSAZZA A. Epica e sport. Albertomassazza's blog. Publicado em 27 de Maio de 2013. Disponible en ligne: https://albertomassazza.wordpress.com/2013/05/27/epica-e-sport-mito-eroi-atleti/ Consulté le 27-09-2019.

MAURON, C. **Des Méthaphores Obsédantes au Mythe Personnel**: Introduction à la Psychocritique, Paris: J.Corti, 1962.

MATIAS, M. **Organização de Eventos: Procedimentos e Técnicas**. 3ª ed. – Barueri SP: Manole, 2004.

MEDEIROS, T. **O turismo de sol e praia e o circuito inferior da economia urbana**: um estudo a partir da praia de Ponta Negra - Natal/RN. Dissertação (Mestrado em Geografia) – Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, Brasil, 2014.

MELLO, G. **Contribuições para o estudo do imaginário**. Dans : Aberto, Brasília, ano 14, n. 61, jan/mar, 1994.

MEKSENAS, P. **Pesquisa social e ação pedagógica**. São Paulo: Loyola, 2002.

MEMMI, A. **Retrato do colonizado precedido do retrato do colonizador**. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1977.

MILITO, M., MARQUES, S., ALEXANDRE, M. Percepção do Residente em Relação a Turismo e Megaevento: análise bibliométrica de periódicos internacionais e latino-americanos. ***Revista Turismo em Análise*** – Eletrônica, 24(3), 2013.

MINISTÉRIO DO ESPORTE. Gestão do legado e Megaeventos. Disponible en ligne: [www.brasil2016.gov.br]. Consulté le [02-01-2018], 2016.

MORAES, A. **Os circuitos espaciais da produção e os círculos de cooperação no espaço.** Relatório comentado de leituras apresentado como trabalho de avaliação no curso "A reorganização do espaço geográfico na fase histórica atual", ministrado pelo prof. Milton Santos na pós-graduação do Departamento de Geografia da F.F.L.C.H. da Universidade de São Paulo, no segundo semestre de 1984.

MORAES, V. Samba da bênção. **Canções.** Tonga Editora Musical LTDA, 1967.

MORÃES, V. ***Livro de sonetos***, Rio de Janeiro: Sabiá, 1967.

MORIN, E. **La Méthode**: II. La Vie de la vie. Paris, 1980, p. 84 et sq.

MOWFORTH, M.; MUNT, I. ***Tourism and Sustainability. New tourism in the Third World***. London: Routledge, 1998.

MUJICA, J. **Cumbre Rio** 20/06/2012 Disponible en ligne: https://medios.presidencia.gub.uy/jm_portal/2012/noticias/NO_E600/mujrio.pdf Consulté le 20/12/2018.

MUSEU DAS REMOÇÕES. **A Vila Autódromo**. Disponible en ligne: https://museudasremocoes.com/# 2016 ; 2017 ; 2018 ; 2019 ; 2020.

NA BANCADA. Muito obrigado, Gilmar Mascarenhas! Disponible en ligne: https://nabancada.online/2019/06/10/muito-obrigado-gilmar-mascarenhas/?fbclid=IwAR1H_EdfhLSPsHEaX8qpNlhNauVd4DjbOz7Lzm6LUrhhIQuUev1jQYuyoP8 Consulté le 23-10-2019.

NATERA PERAL, A. Nuevas estruturas y redes de gobernanza. ***Revista Mexicana de Sociología*** 67, 4 (octubre-diciembre, 2005), pp. 755-791, 2005.

NETO, D. **Futebol como linguagem. Da mitologia à psicanálise**. Ribeirão Preto, SP: FUNPEC – Editora, 2010.

NETO, J. **O lunar de Sepé**. Contos gauchescos e lendas do sul. Porto Alegre: Globo, 1976.

NETTO, J. P**. Introdução ao estudo do método de Marx**. São Paulo: Expressão Popular, 2011.

NUCLEO DE ESTUDOS EM ESPAÇO E REPRESENTAÇÕES. **Homenagem a Gilmar Mascarenhas de Jesus** (1962-2019). Consulté le 20 décembre 2019. Disponible en ligne: http://neer.com.br/homenagem-a-gilmar-mascarenhas-de-jesus-1962-2019/?fbclid=IwAR3n_88YGdp3vObfGdaACip3YLX3jXC_v_XlZeuDMQGL-CuvdHTMgq4nFkg, 2019.

O ESTADÃO DE SÃO PAULO. **COB perde patrocinadores e inicia ciclo olímpico para Tóquio sem parceiros comerciais próprios**. Disponible en ligne: <http://esportes.estadao.com.br/noticias/jogos-olimpicos,cob-perde-patrocinadores-e-

inicia-ciclo-olimpico-para-toquio-sem-parceiros-comerciais-proprios,70001668290>.
Consulté le 20/01/2018, publiqué le 16/02/2017.

OLIVEIRA, D. Qualidade de vida em habitação de interesse social: Caso Metrô-Mangueira. Dissertação de Mestrado. Universidade Federal do Rio de Janeiro. Escola Politécnica. Programa de Engenharia Urbana, 2015.

OLIVEIRA, N. A produção da cidade através do espetáculo esportivo: quando a exceção se torna regra. **E-Metropolis** – Revista eletrônica de estudos urbanos e regionais, n.13, anné 4, Juin 2013, 2013.

PATLAGEAN, E. "A história do Imaginário". In: LE GOFF, J. (org). **A História Nova**. São Paulo: Martins Fontes, 1990, pp. 291-318.

PEDRO, F., CAETANO, K., CHRISTIANI E RASQUILHA L. **Gestão de Eventos**. Lisboa: Quimera, 2005.

PEREIRA MEDEIROS DA SILVA, J.C . **À flor da terra**: o cemitério dos pretos novos no Rio de Janeiro. Rio de Janeiro : Garamond : IPHAN, 2007.

PESAVENTO, S. J. Em busca de outra história: imaginando o imaginário. **Revista Brasileira de História**, São Paulo, n. 29, v. 15, 1995.

PMMR - PLANO MUSEOLÓGICO DO MUSEU DAS REMOÇÕES. **Texto coletivo**, escrito por Sandra Maria de Souza Teixeira, Nathalia Macena, Luiz Cláudio da Silva e Maria da Penha Macena, 2017. Disponible en ligne : https://drive.google.com/file/d/1B_BQsCbn9xYuwp1NrutIAYxYuCKj8sXn/view.
Consulté le 09/07/2019.

PNUD – Programa das Nações Unidas para o Desenvolvimento. Relatório do Desenvolvimento Humano 2015, síntese. O Trabalho como Motor do Desenvolvimento Humano, 2016.

POPOVIC, P. « La Sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir ». **Pratiques**, n ° 151-152, décembre 2011.

POPOVIC, P. **La Mélancolie des Misérables**. Essai de sociocritique, Montréal, Le Quartanier, « Erres Essais », 2013.

PORTER, M. E.; « Compétition in global industries : A conceptual framework », dans PORTER, M. E. (ed.), ***Competition in Global Industries***, Harvard Business School Press, Boston (Mass.), 1986.

PREFEITURA DO RIO DE JANEIRO. Disponible en ligne : http://www.rio.rj.gov.br/. Consulté le 06 Juin 2019.

PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA. SUBCHEFIA PARA ASSUNTOS JURÍDICOS. **LEI Nº 10.257** de 10 de julho de 2001.

PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA. SUBCHEFIA PARA ASSUNTOS JURÍDICOS. **LEI Nº 12.035**, DE 1º DE OUTUBRO DE 2009.

PREUSS, H. Le implicazioni economiche delle Olimpiadi. In Bobbio, L. e Guala, C., *Olimpiadi e grandi eventi*. Roma: Carocci, 2002.

PREUSS, H. ***The Economics of Staging the Olympics****: a comparison of the games, 1972-2008*. Northampton, MA: Edward Elgar Publishing, 2004.

PREUSS, H. Winners and Losers of the Olympic Games, dans RUBIO, K. (2008) ***Megaeventos esportivos, legado e responsabilidade social***. Casa do psicólogo: São Paulo, 2007.

PRITSCH, E. As vidas de Sepé. Tese de Doutorado em Letras – Programa de Pós-graduação em Letras/Estudos Literários, UFRGS. Porto Alegre, 2004.

QUEIROZ, M. I. de. Desenvolvimento, no Brasil, das pesquisas empíricas de sociologia: ontem e hoje. **Ciência e Cultura** 24 (6), 511-525, São Paulo, 1972.

QUIVY, R. e CAMPENHOUDT, L. **Manual de Investigação em Ciências Sociais** (4.ª edição). Lisboa, Portugal: Gradiva, 1995.

RABELLO, S. "Parque Olímpico" e os edifícios na beira da Lagoa de Jacarepaguá. **Blog Nossos Bairros**. Disponible en ligne : http://www.soniarabello.com.br/parque-olimpico-e-os-edificios-na-beira-da-lagoa-de-jacarepagua/. Publiqué le 22/08/2011.

RAFFESTIN, C. **Por uma Geografia do Poder.** Tradução Maria Cecília França. São Paulo: Editora Ática, 1993.

RAISTORIA. **Cronache dall'antichità** – Olimpia – I giochi degli dei. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=kwK32mzNsGw. Consulté le 01/08/2019. Publiqué dans youtube par Sailormark67 le 22 Septembre 2018.

RAYES, C.; CHANINE, M. Les exclus du Mondial. ***Libération***, Paris, pp. 2-5, 10 jun. 2014.

RIBEIRO, L. F. Sistema de Coordenadas Geográficas. In Território e memória: uma etnografia na comunidade remanescente quilombola de Muquém em União dos Palmares – Alagoas. Dissertação de Mestrado. Universidade Federal de Alagoas (UFAL), 2018.

RICOEUR, P. **Finitude et culpabilité**, II, La symbolique du mal. Aubier, 1960.

RICOEUR, P. **Teoria da interpretação**. O discurso e o excesso de significação. Trad. de Artur Morão. Lisboa: Ed. 70, 1987.

RIO 2016. **Dossiê de candidatura Rio 2016**. 2009, Vol. 1

RIO ON WATCH – RELATOS DAS FAVELAS CARIOCAS. Famílias Oriundas do Metrô-Mangueira Lutam Pela Permanência no MCMV ao Terem Promessas Quebradas

Pela Prefeitura. Disponible en ligne : https://rioonwatch.org.br/?p=41593. Consulté le 25 Octobre 2019.

RITCHIE, J. Assessing the Impact of Hallmark Events: Conceptual and Research Issues. ***Journal of Travel Research***, 23 (1), 2-11, 1984.

ROCHE, M. ***Mega-events and Modernity: Olympics and Expos in the Growth of Global Culture***. London: Routledge, 2000.

ROLNIK, R. **Guerra dos Lugares**: A colonização da terra e da moradia na era das finanças. São Paulo: Editora Boitempo, 2015.

SANTOS, J. F. **Ganga Zumba**. Editora Jose Olimpio, 2010.

SANTOS JUNIOR, O; GAFFNEY, C.; RIBEIRO, L. Brasil. **Os impactos da Copa do Mundo 2014 e das Olimpíadas 2016**. Rio de Janeiro: E-papers Serviços Editoriais Ltda. 2015.

SANTOS, M. **Espaço e método**. São Paulo: Nobel, 1992.

_____. **Técnica, espaço, tempo**: globalização e meio técnico-científico-informacional. São Paulo: HUCITEC, 1994.

_____. Modo de produção técnico-científico e diferenciação espacial. **Território**, Rio de Janeiro, v. 6, n. 4, p.5-20, jan. 1999

_____. **O Espaço do Cidadão**. São Paulo: Edusp, 2002.

_____. **Economia espacial**: críticas e alternativas. 2. ed. São Paulo: Edusp, 2003.

_____. **Pensando o espaço do homem**. 5. ed. São Paulo: Edusp, 2004a.

_____. **Por uma outra globalização**: do pensamento único à consciência universal. 11. ed. Rio de Janeiro: Record, 2004b.

_____. **Da totalidade ao lugar**. São Paulo: Edusp, 2005.

_____. **O retorno do território**. Osal: Observatorio Social de América Latina, Buenos Aires, v. 6, n. 16, p.249-261, jun. 2005.

_____. **O espaço dividido**: Os dois circuitos da economia urbana dos países subdesenvolvidos. São Paulo: Edusp – Editora da Universidade de São Paulo, 2008.

_____. **A Natureza do Espaço**. 4. ed. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 2012.

_____. **Metamorfoses do Espaço Habitado**: Fundamentos Teóricos e Metodológicos da Geografia. 6. ed. 2. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 2014.

SANTOS, M.; SILVEIRA, M. L. **O Brasil**: Território e Sociedade no Início do Século XXI. Rio de Janeiro: Récord, 2001.

SANTOS, S. Sepé Tiaraju, herói literário: figurações da identidade. Dissertação de Mestrado. Universidade Federal de Santa Maria – Centro de Artes e Letras – Programa de Pós – Graduação em Letras. Santa Maria, RS, Brasil, 2006.

SASSEN, S. **Losing Control**? Sovereignty in an Age of Globalization. Columbia University Press, 1996.

SASSEN, S. **Globalization and its Discontents**: Essays on the New Mobility of People and Money. New York: The New Press, 1999.

SEABRA, J. A. **Gramática grega**. Nova Renascença, 1985.

SEDES – Secretaria de Desenvolvimento Social. O que é o Bolsa Família. Disponible en ligne : http://www.sedes.df.gov.br/bolsa-familia/ Consulté le 16-02-2020.

SILVA, K. V; SILVA, M. H. **Dicionário de conceitos históricos** . São Paulo: Contexto, 2008.

SILVEIRA, M. L. Los territorios corporativos de la globalización. Buenos Aires: **Memoria Académica**. Universidad Nacional de la Plata, Faculdad de Humanidades y Ciencias de la Educación. ISSN 1850-1885. Vol.3, n.3, 13-26, 2007.

_____. Región y división territorial del trabajo: desafíos en el período de la globalización. Puerto Colombia: **Investigación y desarrollo**, 17, 2 – ISSN 0121-3261, 2009.

_____. Espaço geográfico e fenômeno técnico: pensando um esquema de análise. In: BOMFIM, Paulo Albuquerque; SOUSA NETO, Manoel Fernandes (Org.). **Geografia e pensamento geográfico no Brasil**. São Paulo: Annablume, 2010a. p. 123-139.

_____. Região e globalização: pensando um esquema de análise. **Redes**: Revista do Desenvolvimento Regional, Santa Cruz do Sul, v. 5, n. 1, p.74-88, jan. 2010b.

_____. Geografia e mundo contemporâneo: pensando as perguntas significativas. **Boletim Campineiro de Geografia**, Campinas, v. 2, n. 2, p.205-219, mai 2012.

_____. ***Circuitos de la economía urbana****: ensayos sobre Buenos Aires y São Paulo*. Ciudad Autónoma de Buenos Aires: Café de las Ciudades, 2016.

SKLIAR, C. Penser à l'autre sans conditions (depuis l'héritage, l'hospitalité et l'éducation). Traduit par Angélique del Rey. **Presses universitaires de Caen « Le Télémaque »** 2006/1 n° 29 | pages 125 à 146 ISSN 1263-588X ISBN 2-4133283. Disponible en ligne: https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2006-1-page-125.htm. Consulté le 01-05-2020.

SPRINTS, A. Rafer Johnson vs Yang Chuan-Kwang. Disponível em http://www.adriansprints.com/2011/09/rafer-johnson-vs-yang-chuan-kwang-ck.html. Consultado em 20-12-2019, 2011.

SOREL, G. **The illusion of progress**. University of California Press, New Edition, 1969.

SOUZA, M. O território: sobre espaço e poder, autonomia e desenvolvimento. In: CASTRO, I. E.; GOMES, P. C.; CORRÊA, R**. Geografia: conceitos e temas.** 7 ed. Rio de Janeiro; Bertrand Brasil, 2005.

SPERA, L. ***Crimine e favelas*** – *Traffico di droga, violenza istituzionale e politiche di pubblica sicurezza a Rio de Janeiro dalla fondazione alla pacificazione per le Olimpiadi 2016*. Edizioni Eiffel: Ogliastro Cilento (Sa), 2016.

STRATI, R. "La fenice nella letteratura latina". **Annali online di Ferrara** 1, pp. 54-79, 2007.

STREETEN, P. **Reconciling the Economics of Social and Environmental Sustainability**; Remarks by Neva Goodwin to introduce the 2001 Leontief Prize recipients at Tufts University, 2001.

SUBCHEFIA PARA ASSUNTOS JURÍDICOS DA PRESIDÊNCIA DA REPÚBLICA. **Lei Nº 12.035**, DE 1º De Outubro de 2009.

TANAKA, G; OLIVEIRA, F.; SÁNCHEZ, F.; BIENENSTEIN, R.; BIENENSTEIN, G.; VAINER, C.; COSENTINO, R.; MEDEIROS, M.; MONTEIRO, P. **Viva a Vila Autódromo** – O Plano Popular e a luta contra a remoção. Rio de Janeiro: ETTERN, 2018.

TAVARES, M. Introdução. Por uma outra globalização. In SANTOS, M. **Por uma outra globalização**, 2004.

TEIXEIRA COELHO. **Dicionário de Política Cultural**. São Paulo: Iluminuras, 1999.

TENAN, I. ***Eventos***. 2ª ed.São Paulo: Aleph (Colecção ABC do Turismo), 2002.

TERRA – ISTOÉ. Brasil perde cerca de R$ 200 bilhões por ano com corrupção, diz MPF. Disponible en ligne : [https://istoe.com.br/brasil-perde-cerca-de-r-200-bilhoes-por-ano-com-corrupcao-diz-mpf/]. Consulté le [07-01-2018], 2016.

THIOLLENT, M. **Crítica metodológica, investigação social e enquete operária**. São Paulo: Polis, 1982.

UNITED NATIONS WORLD TOURISM ORGANIZATION [UNWTO]. **Yearbook of Tourism Statistics**. Date 2005-2009, 2011 Edition, Madrid: WTO, 2011.

UNITED NATIONS WORLD TOURISM ORGANIZATION [UNWTO] **Compendium of Tourism Statistics**. Date 2007-2011, 2013 Edition, Madrid: World Tourism Organization, 2013.

UNWTO - WORLD TOURISM ORGANIZATION. 2017 **Annual report**. Madrid: UNWTO, 2018.

UOL NOTÍCIAS. Famílias da Vila Autódromo querem indenização da Prefeitura do Rio. Disponible en https://noticias.uol.com.br/ultimas-noticias/agencia-brasil/2016/06/28/familias-removidas-da-vila-autodromo-querem-indenizacao-da-prefeitura-do-rio.htm. Consulté le 02-07-2020. Publiqué le 28-06-2016.

VAINER, C. B. Pátria, empresa e mercadoria: notas sobre a estratégia discursiva do planejamento estratégico urbano. *In:* ARANTES, O. *et al.* **A cidade do pensamento único**: desmanchando consensos. Petrópolis: Vozes, 2000.

VAN DEN BROEK, R. **The Myth of the Phoenix according to Classical and Early Christian Traditions**. Leiden, 1972.

VANOYEKE, V. **La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'antiquité**. Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, 2004.

VEAL, A. **Metodologia de pesquisa em lazer e turismo**. São Paulo: Aleph, 2011.

VICO, G. **La scienza nuova**. BUR Bibliotéca Universale Rizzoli, 1977.

VICO, G. **Princípios de uma ciência nova** – acerca da natureza comum das nações. São Paulo: Editora Abril Cultural, 1979, p. 6-22.

VICO, R. P. Os megaeventos desportivos na percepção da comunidade local: o caso do Mundial de Futebol do Brasil de 2014 pelos moradores de Itaquera em São Paulo. Dissertação (Mestrado em Turismo e Gestão Estratégica de Destinos Turísticos) – Escola Superior de Hotelaria e Turismo do Estoril, Portugal, 2016.

VICO, R. P.; UVINHA, R.; GUSTAVO, N. *Sports mega-events in the perception of the local community: the case of Itaquera region in São Paulo at the 2014 FIFA World Cup Brazil*. ***Soccer & Society***, *vol. 19, n. 2, February 2018*. DOI: 10.10080/14660970.2017.1419471 Disponible en ligne : [https://doi.org/10.1080/14660970.2017.1419471]. Consulté le [01-07-2018], 2018.

VICO, R. P.; GUSTAVO, N.; UVINHA, R. Reflexões sobre os megaeventos esportivos na percepção da população local anfitriã. Chapitre du livre: "O olhar do residente". pp. 217-247, organisé par Marcelo Chiarelli Milito, Mayara Ferreira de Farias e Sérgio Marques Júnior. – Natal: EDUFRN, 2020.

ZAMBON, F; GROSSATO, A. **Il mito della fenice in Oriente e in Occidente**. Venezia, 2004.

ZÉ KETI. Opinião. **Album Opinião** de Nara Leão, 1964.

WEBER, M. **Essays in sociology** [traduction et introduction de Gerth & Mills]. New-York : Oxford university press, 1946.

WEBER, M. **Économie et société**. Paris : Plon, 1971.

WHITSON, D. et HORNE, J. Underestimated costs and overestimated benefits? Comparing the outcomes of sports mega-events in Canada and Japan. ***Sociological Review***, 54(2), 71 89, 2006.

WORDPRESS.COM : Carte : la Méditerrané grecque au V siècle avant Jésus–Christ. Disponible en ligne : https://herodotethourioi.wordpress.com/2014/01/17/carte-la-mediterranee-grecque-au-v-siecle-avant-jesus-christ/. Consulté le 12-05-2020.

WUNENBURGER, J. J. Les fondements de la "fantastique transcendantale". Dans : **Le mythe et le mythique. Colloque de Cerisy**. Paris : Cahiers de l'Hermétisme, 1987.

WUNENBURGER, J.J. **La raison contradictoire**. Sciences et philosophie modernes. La pensée du complexe. Paris: Albin Michel, 1990.

YIN, R. ***Case study research****: Design and methods*. SAGE, Thousand Oaks, 2003.

ENTREVUES RÉALISÉES

BRITO, A. Guide touristique du projet «*Revelando o Brasil*». Entretien non confidentiel, avril 2019.

CABRAL, A. Leader d'un groupe de volontaires de la FIFA pour la Coupe du monde 2014 à Natal. Entretien non confidentiel du 7 décembre 2017, 2017.

CARVALHO, A. Professeur de géographie à l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro. Entretien non confidentiel en mars 2019.

CAVALCANTI, J.H. Directeur technique SEBRAE RN. Entretien non confidentiel du 4 décembre 2017, 2017.

CLÁUDIO, L. Membre de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et membre du *Museu das Remoções*, le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

CUSTÓDIO, R. Résident de *Favela do Metrô*. Entretien non confidentiel réalisé le 25/26 juin 2018 et le 21 février 2019.

FELIPPSEN, C. Résident de Morro da Providência et guide touristique officiel. Entretien non confidentiel réalisé le 20 février 2019 et le 04 mars 2019.

GUAJAJARA, J. U. Chef de l'*Aldeia Maracanã* et professeur de langue Tupi Guarani à l'UERJ. Entretien non confidentiel réalisé le 8/9 février et le 29/30 abril 2019.

MACENA, N. Membre de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et membre du *Museu das Remoções*, le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

MASCARENHAS, G. Professeur de géographie à l'UERJ. Entretien non confidentiel. Avril 2019.

PENHA, M. Leader de l'Association des résidents de Vila Autódromo et membre du Museu das Remoções et du Comité populaire de la Coupe du monde et des Jeux olympiques. Entretien non confidentiel réalisé le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

SANTOS, C. A. Résident de Favela do Metrô. Entretien non confidentiel, le 25/26 juin 2018 et le 21 février 2019.

SANTOS JUNIOR, O. professeur à l'UFRJ et membre de l'Observatório das Metrópoles. Entretien non confidentiel, le 14 février 2019.

SPERA, L. Journaliste international de l'*Agenzia Nova*. Entretien non confidentiel, le 02 mai 2019

TEIXEIRA, S. Leader de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et membre du Museu das Remoções, le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

TREVISAN, A. Résident et leader communautaire de Favela do Metrô. Entretien non confidentiel réalisé le 25/26 juin 2018 et le 21 février 2019.

VALLE ROSA, C. Colonel Aviateur de la Réserve de l'Armée de l'Air du Brésil (FAB) et doctorant en géographie à l'UFRN. Entretien non confidentiel le 8 juin 2018.

ANNEXES

- **Annexe A : Plan urbanistique populaire de *Vila Autódromo***



- **Annexe B : L'événement «*Ato Ocupa BRT Vila Autódromo*».**



- **Annexe C : Hommage à Gilmar Mascarenhas par le professeur et géographe Rogério Haesbaert**

À UN AMI QUI VIT LA GÉOGRAPHIE ET GÉOGRAPHIAIT LA VIE

Je ne veux pas parler ici de ce qu'Horacio Capel, géographe espagnol de renom, considérait comme «le plus grand géographe du sport en Ibéroamérique». Gilmar a commencé son mémorial par la citation: «J'aurais fait beaucoup plus, si le monde n'avait pas été aussi vaste, la vie si courte, l'amour si grand». Il a ajouté: "J'aime cette déclaration, qui dans mon cas a parfois tendance à prendre un ton différent:" J'aurais fait beaucoup plus si la géographie n'avait pas été aussi vaste et inévitable, le temps si court et accéléré, si précieux et absorbant la précieuse implication familier ».Dans une langue littéraire touchante, toute la première partie du mémorial était une ode à la banlieue de Rio où il vivait, à la famille, au père du marché qui a inspiré sa thèse de maîtrise, aux amis et à la vie simple qui valorisait doublement son beau voyage. C'est pourquoi, en plus de ses grands mérites intellectuels, je tenais à lui dire que l'élément le plus important de sa carrière était sa dimension humaine sensible, ce qui rend vraiment la vie digne d'être vécue. Et Gilmar a rendu la vie - la sienne et beaucoup d'entre nous - en vaut vraiment la peine. Gilmar cultivait la passion et l'amour - si souvent aussi l'humour - dans tout ce qu'il faisait. Certains aiment et font du bien pour recevoir un prix dans une autre vie. Gilmar aimait de toutes ses forces qu'il était passionné par CETTE vie. En plus de sa critique incisive de l'injustice et de la commercialisation de nos villes, c'est le grand héritage qu'il nous laisse: aimer profondément, à chaque instant, la vie et ceux qui sont à nos côtés. Gilmar a terminé son mémorial en déclarant: «Voici un garçon du marché, de la banlieue et des trains bondés. Mais aussi des congrès pompeux, de Paris et des avions. De l' « *Encantado* et de *Laranjeiras* ». Dans les possibilités de son temps, la géographie vivante et en vivant la géographie ». Que ce Gilmar amoureux nous quitte pour toujours, dans notre énorme nostalgie, géographiant la vie. " (HAESBAERT, 2019)

- **Annexe D: Loi de l' "Acte Olympique"**

Presidência da República
Casa Civil
Subchefia para Assuntos Jurídicos

LEI Nº 12.035, DE 1º DE OUTUBRO DE 2009.

Vigência

Institui o Ato Olímpico, no âmbito da administração pública federal, com a finalidade de assegurar garantias à candidatura da cidade do Rio de Janeiro a sede dos Jogos Olímpicos e Paraolímpicos de 2016 e de estabelecer regras especiais para a sua realização, condicionada a aplicação desta Lei à confirmação da escolha da referida cidade pelo Comitê Olímpico Internacional.

O VICE–PRESIDENTE DA REPÚBLICA, no exercício do cargo de **PRESIDENTE DA REPÚBLICA** Faço saber que o Congresso Nacional decreta e eu sanciono a seguinte Lei:

Art. 1º Esta Lei institui o Ato Olímpico, no âmbito da administração pública federal, com a finalidade de assegurar garantias à candidatura da cidade do Rio de Janeiro a sede dos Jogos Olímpicos e Paraolímpicos de 2016, denominados Jogos Rio 2016, e estabelecer regras especiais para a sua realização, condicionada a aplicação desta Lei à confirmação da escolha da referida cidade pelo Comitê Olímpico Internacional.

Art. 2º Ficam dispensadas a concessão e a aposição de visto aos estrangeiros vinculados à realização dos Jogos Rio 2016, considerando-se o passaporte válido, em conjunto com o cartão de identidade e credenciamento olímpicos, documentação suficiente para ingresso no território nacional.

§ 1º Aos portadores do cartão de identidade e credenciamento olímpicos será vedado o exercício de qualquer outra função, remunerada ou não, além da ali estabelecida.

~~§ 2º A permanência no território nacional na condição estabelecida neste artigo será restrita ao período compreendido entre 5 de julho e 28 de outubro de 2016, podendo ser prorrogado por até 10 (dez) dias, desde que formalmente requerido à autoridade competente e por ela aceita, devendo acompanhar o respectivo requerimento manifestação emitida pelo Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016.~~

§ 2º A permanência no território nacional na condição estabelecida neste artigo será restrita ao período compreendido entre 5 de maio de 2016 e 5 de novembro de 2016, podendo ser prorrogado por até 10 (dez) dias, mediante requerimento formal, acompanhado de manifestação emitida pelo Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016, dirigido à autoridade competente e por ela aceito. (Redação dada pela Lei nº 13.284, de 2016)

Art. 2º-A. Deverão ser concedidos, sem qualquer restrição quanto a nacionalidade, raça ou credo, vistos de entrada para espectadores que possuam ingressos ou confirmação de aquisição de ingressos válidos para qualquer evento dos Jogos Rio 2016 e que comprovem possuir meio de transporte para entrada e saída do território nacional, aplicando-se, subsidiariamente, no que couber, as disposições da Lei nº 6.815, de 19 de agosto de 1980. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

§ 1º O visto de entrada concedido nos termos do **caput** deste artigo terá validade restrita ao período compreendido entre 5 de julho e 18 de setembro de 2016, limitada a estada de seu detentor ao prazo improrrogável de 90 (noventa) dias, contado da data da primeira entrada em território nacional. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

§ 2º Considera-se documentação suficiente para obtenção do visto de entrada definido no **caput** deste artigo ou para ingresso no território nacional o passaporte válido, ou documento de viagem equivalente, em conjunto com quaisquer instrumentos que demonstrem a vinculação de seu titular com os Jogos Rio 2016 e comprovem que ele possui meio de transporte para entrada e saída do território nacional. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

§ 3º O disposto no **caput** deste artigo não constituirá óbice à denegação de visto e ao impedimento à entrada, nas hipóteses previstas nos arts. 7º e 26 da Lei nº 6.815, de 19 de agosto de 1980. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

§ 4º A concessão de vistos de entrada a que se refere o **caput** deste artigo terá caráter prioritário quando efetuada no exterior pelas missões diplomáticas, pelas repartições consulares de carreira, pelas repartições vice-consulares e, quando autorizados pela Secretaria de Estado das Relações Exteriores, pelos consulados honorários. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

§ 5º Os vistos de entrada concedidos nos termos do **caput** deste artigo poderão ser emitidos por meio eletrônico, na forma disciplinada pelo Poder Executivo. (Incluído pela Lei nº 13.173, de 2015)

Art. 3º Aos profissionais estrangeiros que ingressarem no território nacional fora do período previsto no § 2º do art. 2º e com a finalidade específica de atuar na estruturação, na organização, no planejamento e na implementação dos Jogos Rio 2016 será emitida permissão de trabalho isenta da cobrança de qualquer taxa ou demais encargos.

Art. 4º O período de permissão de trabalho concedido variará de acordo com a categoria profissional de cada estrangeiro, bem como com a necessidade e a relevância de sua permanência, devida e expressamente justificadas pelo Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016.

Parágrafo único. As permissões mencionadas no **caput** estarão restritas ao período compreendido entre outubro de 2009 e dezembro de 2016.

~~Art. 5º O Poder Executivo poderá revisar instrumentos bilaterais e unilaterais, que tenham por objeto a utilização, de forma precária ou não, de bens, de imóveis ou de equipamentos pertencentes à União e a suas autarquias, indispensáveis à realização dos Jogos Rio 2016, assegurada a justa indenização, quando for o caso.~~
~~Art. 5º É facultada a cessão de uso de imóveis habitacionais de propriedade ou posse da União ou integrantes do patrimônio de fundos geridos por órgãos da administração federal direta ou indireta para atividades relacionadas à realização dos Jogos Rio 2016, na forma regulamentada pelo Poder Executivo.~~ (Redação dada pela Medida Provisória nº 679, de 2015)

Art. 5º É facultada a cessão de uso de imóveis habitacionais de propriedade ou posse da União ou integrantes do patrimônio de fundos geridos por órgãos da administração federal direta ou indireta para atividades relacionadas à realização dos Jogos Rio 2016, na forma regulamentada pelo Poder Executivo. (Redação dada pela Lei nº 13.173, de 2015)

~~Art. 5º-A. É facultada a cessão de uso de imóveis habitacionais de propriedade ou posse da União ou integrantes do patrimônio de fundos geridos por órgãos da Administração Federal Direta ou Indireta, para atividades relacionadas à realização dos Jogos Rio 2016, na forma regulamentada pelo Poder Executivo.~~ (Incluído pela Lei nº 13.161, de 2015) (Revogado Lei nº 13.173, de 2015)

~~Art. 6º As autoridades federais, no âmbito de suas atribuições legais, deverão atuar no controle, fiscalização e repressão de atos ilícitos que infrinjam os direitos sobre os símbolos relacionados aos Jogos Rio 2016.~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)
~~Parágrafo único. Para os fins desta Lei, a expressão "símbolos relacionados aos Jogos 2016" refere-se a:~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)
~~I - todos os signos graficamente distintivos, bandeiras, lemas, emblemas e hinos utilizados pelo Comitê Olímpico Internacional - COI.~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)
~~II - as denominações "Jogos Olímpicos", "Jogos Paraolímpicos", "Jogos Olímpicos Rio 2016", "Jogos Paraolímpicos Rio 2016", "XXXI Jogos Olímpicos", "Rio 2016", "Rio Olimpíadas", "Rio Olimpíadas 2016", "Rio Paraolimpíadas", "Rio Paraolimpíadas 2016" e demais abreviações e variações e ainda aquelas igualmente relacionadas que, porventura, venham a ser criadas dentro dos mesmos objetivos, em qualquer idioma, inclusive aquelas de domínio eletrônico em sítios da internet;~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)
~~III - o nome, o emblema, a bandeira, o hino, o lema e as marcas e outros símbolos do Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016; e~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)
~~IV - os mascotes, as marcas, as tochas e outros símbolos relacionados aos XXXI Jogos Olímpicos, Jogos Olímpicos Rio 2016 e Jogos Paraolímpicos Rio 2016.~~ (Revogado pela Lei nº 13.284, de 2016)

Art. 7º É vedada a utilização de quaisquer dos símbolos relacionados aos Jogos Rio 2016 mencionados no art. 6º para fins comerciais ou não, salvo mediante prévia e expressa autorização do Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016 ou do COI.

Art. 8º A vedação a que se refere o art. 7º estende-se à utilização de termos e expressões que, apesar de não se enquadrarem no rol de símbolos mencionados nesta Lei, com estes possuam semelhança suficiente para provocar associação indevida de quaisquer produtos e serviços, ou mesmo de alguma empresa, negociação ou evento, com os Jogos Rio 2016 ou com o Movimento Olímpico.

Art. 9º Ficam suspensos, pelo período compreendido entre 5 de julho e 26 de setembro de 2016, os contratos celebrados para utilização de espaços publicitários em aeroportos ou em áreas federais de interesse dos Jogos Rio 2016, na forma do regulamento.

Parágrafo único. Os futuros instrumentos contratuais, oriundos de processos licitatórios ou não, com o mesmo objeto referido no **caput**, deverão conter cláusula prevendo a suspensão nele referida.

Art. 10. A suspensão mencionada no art. 9º está condicionada a requerimento do Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016, devidamente fundamentado, com antecedência mínima de 180 (cento e oitenta) dias, com faculdade de opção de exclusividade na utilização dos referidos espaços publicitários, a preços equivalentes àqueles praticados em 2008, devidamente corrigidos monetariamente.

Parágrafo único. A prerrogativa de adquirir os referidos espaços publicitários constante do **caput** poderá ser transferida pelo Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016 a quaisquer empresas ou entidades constantes do rol de patrocinadores e colaboradores oficiais do COI e do Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016.

Art. 11. Serão aplicadas, sem reservas, aos Jogos Rio 2016 todas as disposições contidas no Código da Agência Mundial Anti-Doping - WADA, bem como nas leis e demais regras de antidoping ditadas pela WADA e pelos Comitês Olímpico e Paraolímpico Internacionais vigentes à época das competições.

Parágrafo único. Havendo conflito entre as normas mencionadas no **caput** e a legislação antidoping em vigor no território nacional, deverão as primeiras prevalecer sobre esta última, específica e tão somente para questões relacionadas aos Jogos Rio 2016.

Art. 12. O Governo Federal, observadas a Lei Complementar nº 101, de 4 de maio de 2000, e as responsabilidades definidas em instrumento próprio, promoverá a disponibilização para a realização dos Jogos Rio 2016, sem qualquer custo para o seu Comitê Organizador, de serviços de sua competência relacionados, entre outros, a:

I - segurança;

II - saúde e serviços médicos;

III - vigilância sanitária; e

IV - alfândega e imigração.

Art. 13. Fica assegurada a disponibilização de todo o espectro de frequência de radiodifusão e de sinais necessário à organização e à realização dos Jogos Rio 2016, garantindo sua alocação, gerenciamento e controle durante o período compreendido entre 5 de julho e 25 de setembro de 2016.

§ 1º A disponibilização de que trata o **caput** será assegurada às seguintes instituições e pessoas físicas:

I - Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016;

II - Comitê Olímpico Internacional;

III - Comitê Paraolímpico Internacional;

IV - federações desportivas internacionais;

V - Comitê Olímpico Brasileiro;

VI - Comitê Paraolímpico Brasileiro;

VII - comitês olímpicos e paraolímpicos de outras nacionalidades;

VIII - comitês organizadores de outras nacionalidades;

IX - entidades nacionais e regionais de administração de desporto olímpico ou paraolímpico;

X - mídia e imprensa credenciadas para os Jogos Rio 2016, inclusive transmissores de rádio e de televisão;

XI - patrocinadores e demais parceiros dos Jogos Rio 2016;

XII - fornecedores de serviços e produtos destinados à organização e à realização dos Jogos Rio 2016; e

XIII - atletas credenciados para os Jogos Rio 2016.

~~§ 2º Exclusivamente durante o período a que se refere o **caput** e para a finalidade de organização e realização dos Jogos Rio 2016, o uso de radiofrequências pelas entidades e pessoas físicas enumeradas no § 1º será isento do pagamento de preços públicos e taxas ordinariamente devidos.~~

§ 2º Durante o período a que se refere o **caput** e para a finalidade de organização e realização dos Jogos Rio 2016, o uso de radiofrequências pelas instituições e pessoas físicas enumeradas no § 1º será isento do pagamento de preços públicos e taxas ordinariamente devidos. (Redação dada pela Lei nº 13.284, de 2016)

~~§ 3º A disponibilização de radiofrequência prevista no **caput** não incluirá as faixas de uso militar e aeronáutico.~~

§ 3º A disponibilização do espectro de frequência de radiodifusão prevista no **caput** e a isenção de pagamento referida no § 2º poderão ser estendidas para os eventos-teste, desde que solicitado à autoridade competente com prazo mínimo de 90 (noventa) dias de antecedência. (Redação dada pela Lei nº 13.284, de 2016)

§ 4º A disponibilização do espectro de frequência de radiodifusão prevista no **caput** e no § 3º não incluirá as faixas de uso militar e aeronáutico. (Incluído pela Lei nº 13.284, de 2016)

Art. 14. O Poder Executivo editará as normas complementares que se façam necessárias para a realização dos Jogos Rio 2016, inclusive no que se refere:

I - aos serviços públicos de competência federal; e

II - à adoção de ações afirmativas para garantir a reprodução da diversidade étnica brasileira nas diversas atividades relacionadas aos Jogos Rio 2016.

~~Art. 15. Fica autorizada a destinação de recursos para cobrir eventuais défices operacionais do Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016, a partir da data de sua criação, desde que atenda às condições estabelecidas na lei de diretrizes orçamentárias e esteja prevista no orçamento ou em seus créditos adicionais.~~ (Revogado pela Lei nº 13.161, de 2015)

~~Parágrafo único. Os Ministérios do Esporte, do Planejamento, Orçamento e Gestão e da Fazenda serão ouvidos, previamente, diante de cada solicitação de destinação de recursos ao Comitê Organizador dos Jogos Rio 2016.~~ (Revogado pela Lei nº 13.161, de 2015)

Art. 16. Esta Lei entra em vigor na data de sua publicação, com efeitos a partir do dia 2 de outubro de 2009, observada a condição estabelecida no art. 1º, e vigerá até 31 de dezembro de 2016.

Brasília, 1º de outubro de 2009; 188º da Independência e 121º da República.

JOSÉ ALENCAR GOMES DA SILVA
Tarso Genro
Nelson Jobim
Celso Luiz Nunes Amorim
Nelson Machado
Carlos Lupi
Márcia Bassit Lameiro da Costa Mazzoli
Edison Lobão
Paulo Bernardo Silva
Fernando Rodrigues Lopes de Oliveira
Dilma Rousseff
Jorge Armando Felix

Este texto não substitui o publicado no DOU de 1º.10.2009 - Edição extra e retificado em 13.10.2009

APPENDICES

- **Appendice A: L'auteur avec les deux directeurs de thèse Arnaud Huftier et Francisco Fransualdo de Azevedo, et aussi avec le Président de l'UPHF**



- **Appendice B - Questions dirigées et semi-dirigées - Perception des résidents sur le méga-événement Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016**

1. En général, quel est votre niveau de satisfaction concernant les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 ?

2. Les résidents de votre communauté ont-ils été impliqués avant, pendant ou après le processus d'organisation ? Ont-ils été consultés pour prendre une décision ?

3. Selon votre perception, quels ont été les changements socio-territoriaux pour cette communauté ?

4. La rénovation du stade "Maracanã" et la construction du parc olympique ont-elles été nécessaires ? Qu'en est-il du VLT et du BRT ?

5. À cause du méga-événement, considérez-vous qu'il y a eu des expulsions et des expropriations de résidents ? Dites-nous comment s'est déroulé ce processus.

6. Pensez-vous que le niveau de sécurité dans votre communauté s'est amélioré après les Jeux Olympiques ?

7. À votre avis, l'intérêt pour le tourisme à Rio de Janeiro a-t-il augmenté pendant et après le méga-événement ? Et dans votre quartier / communauté ?

8. Croyez-vous qu'il y a eu une augmentation de la valeur d'achat de

biens immobiliers (achat et location) dans le quartier / communauté ?

9. Selon vous, l'estime de soi et le prestige de Rio de Janeiro ont-ils augmenté en organisant un méga événement ?

10. Pour vous, quel a été le véritable héritage des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 ?

11. Toujours selon votre opinion en tant que résident, quel secteur a encore besoin d'investissements et d'améliorations dans votre communauté / quartier ?

12. Y a-t-il eu une image et une visibilité renouvelées pour votre quartier / communauté ?

13. À votre avis, la qualité de vie des résidents de votre communauté s'est-elle améliorée ou s'est-elle détériorée après le méga-événement ?

14. Y a-t-il eu une expérience précieuse pour vous avant, pendant ou après les Jeux Olympiques ?

15. À votre avis, quels ont été les effets les plus importants pour votre communauté / quartier depuis les Jeux olympiques de 2016 ?

16. Aimeriez-vous ajouter un épisode ou un aspect de tout ce qui s'est passé ?

- **Appendice C: Chemises de la *Vila Autódromo* créés par le *Museu das Remoções***

VIVA A VILA AUTÓDROMO

RIO SEM REMOÇÕES



- **Appendice D : Rencontre avec Gilmar Mascarenhas lors d'une conférence de l'auteur à l'UERJ avec l'entretien successif. Rio de Janeiro, avril 2019**



- **Appendice E : Quelques photos plus représentatives des archives personnelles de l'auteur lors des différents travaux sur le terrain à Rio de Janeiro en 2018 et 2019**

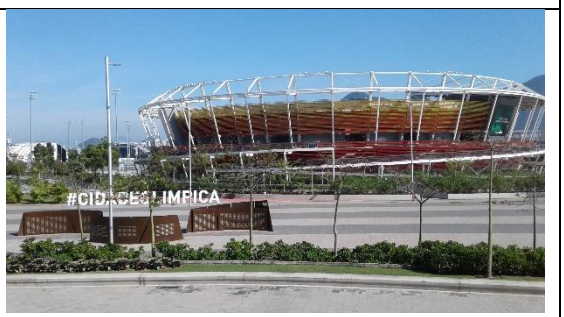
Figure A1: Visite au Parc Olympique	**Figure A2: Vélodrome dans le Parc Olympique**
	

Figure A3: Véhicule léger sur rail (VLT)	Figure A4: VLT dans le quartier de *Cinelândia*, Rio de Janeiro
	

Figure A5: Signalisation de *Vila Autódromo*	Figure A6: Mme Penha rapportant ce qui s'est passé
	

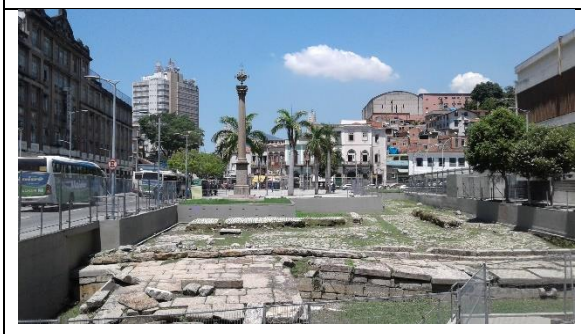
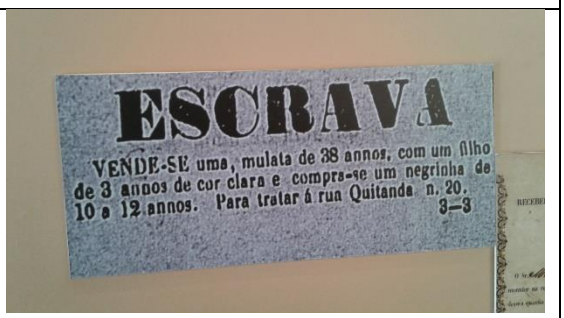
Figure A7: *Cais do Valongo* (Quai de Valongo)	Figure A8: Marché des esclaves noirs à Rio de Janeiro
	

Figure A9: "Ruines de la maison de Zezinho et Inês". *Museu das Remoções, Vila Autódromo*



Figure A10: "Rue de la résistance", *Museu das Remoções*



Figure A11: *Favela do Metrô-Mangueira*



Figure A12: Avec Naldinho et autres résidents de *Favela do Metrô*

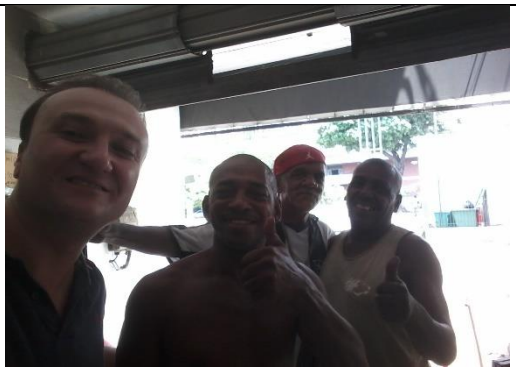


Figure A13: Enfants jouant à l'*Aldeia Maracanã*



Figure A14: Avec la famille de Zé Urutau Guajajara



Figure A15: Moments de l'"Acte Ocupe BRT"



Figure A16: Passerelle du BRT *Vila Autódromo*



Figure A17: Symboles de résistance à l'Aldeia Maracanã



Figure A18: Image de protestation contre les J.O., Aldeia Maracanã



Figure A19: Maison traditionelle, *Aldeia Maracanã*



Figure A20: Territoire de l'*Aldeia Maracanã*



Figure A21: Bâtiment de l'Ancien musée indien, *Aldeia Maracanã*	Figure A22: Porte du bâtiment de l'Ancien musée indien
	

Figure A23: Cosme Felippsen avec le Tour des "*Favelados*", *Morro da Providência*	Figure A24: Téléphérique arrêté du *Morro da Providência*
	

Appendice F : Formulaire de consentement de la personne interrogée, en l'occurrence Madame Penha.

Termo de Consentimento Livre Esclarecido

Fui informado (a) de que está sendo realizada uma pesquisa intitulada "Os megaeventos esportivos no Brasil e o uso corporativo do território: o caso emblemático da Vila Autódromo", sob a responsabilidade do Professor Dr. Francisco Fransualdo de Azevedo (Orientador) e do doutorando Roberto Paolo Vico (Pesquisador), respectivamente docente e discente do Programa de Pós-Graduação em Geografia (PPGE) da Universidade Federal do Rio Grande do Norte (UFRN).

Nesse sentido, ao aceitar participar desta pesquisa, fui entrevistado (a) por meio de um roteiro semi-estruturado e durante a entrevista foram realizadas perguntas de ordem sociopolítica e profissional. Tenho ciência de que a entrevista foi gravada para facilitar sua posterior transcrição.

Além do mais, autorizo que o meu nome seja mencionado quando forem apresentados os resultados da pesquisa nos mais diversos meios de divulgação, a exemplo da tese de doutorado desenvolvida, artigos científicos, livros, etc. Também destaco que não recebi qualquer pagamento para participar desta pesquisa. Estou de acordo em participar da pesquisa, por isso fui solicitada, para assinar, junto com o pesquisador, o Termo de Consentimento Livre e Esclarecido.

Após ter recebido as informações acima, este Termo de Consentimento foi lido e eu decidi participar desta pesquisa de forma livre e esclarecida.

Rio de Janeiro, 19 de Fevereiro de 2020.

Maria da Penha Macena

Entrevistado (a) Pesquisador

RÉSUMÉ

Les méga-événements, comme les Jeux Olympiques, peuvent générer d'innombrables problèmes lorsqu'ils sont organisés par des pays sous-développés comme le Brésil, car dans ces pays, l'offre de services n'est pas encore suffisamment développée et seule une gamme restreinte de la population locale tire des avantages des investissements. Nous constatons que les groupes les plus vulnérables subissent les effets négatifs de tels événements, comme les expropriations et les expulsions de la population résidant dans les zones d'intérêt pour l'événement, à l'image de ce qui s'est produit pour avec les communautés des zones géographiques d'étude de Rio de Janeiro concernées : *Aldeia Maracanã, Vila Autódromo, Morro da Providência, Favela do Metrô-Mangueira*. Une telle dynamique sélective accentue clairement les inégalités entre la population d'un territoire donné et le reste des habitants, accroissant de fait les déséquilibres territoriaux et sociaux. L'objectif générale de la thèse est celui de comprendre l'usage corporatif du territoire et l'imaginaire d'une partie de la population locale de Rio de Janeiro dans le cadre de la réalisation des Jeux Olympiques de 2016. Pour ce faire, nous identifions les principaux éléments et acteurs impliqués dans le scénario spatial du méga-événement. De plus, nous évaluons les impacts et les héritages au niveau socio-territorial de caractère matériel et immatériel. Nous identifions aussi les changements survenus dans la vie quotidienne des citoyens après la réalisation des Jeux Olympiques de 2016 en ce qui concerne l'imaginaire des habitants de Rio de Janeiro. Le concept géographique clé abordé est le concept de territoire. Nous avons l'intention de comprendre le territoire en se basant sur la théorie de l'espace géographique de Milton Santos. Le concept-clé de territoire est appuyé par le concept de « territoire utilisé » suggéré par Santos et Silveira. Le « territoire utilisé » est constitué d'une série d'objets et d'actions agissant sur celui-ci principalement par des agents hégémoniques comme l'Etat et la Mairie de Rio de Janeiro, les grands entreprises nationales et multinationales et les organisations sportives. De plus, nous considérons la configuration territoriale à laquelle appartient l'ensemble de tout ce qui est fixe et matérialisé comme les infrastructures et les objets qui composent l'espace géographique et qui déterminent les actions sur le territoire. Pour ce qui concerne la compréhension de l'imaginaire de la population locale de certaines zones de la ville *carioca*, nous nous appuyons principalement sur les théories et les catégories d'analyse de Gilbert Durand comme la mythodologie et la mythanalyse. D'un point de vue empirique et des procédures de recherche, lors des différents travaux sur le terrain dans les zones géographiques d'étude à Rio de Janeiro, nous avons principalement opté pour des techniques ethnographiques telles que: l'observation directe et participante, les entretiens structurés avec les principaux leaders et groupes communautaires, et surtout l'analyse des discours et des contenus issus de leurs témoignages. À la suite de cette recherche qualitative, il est clair que les cariocas ont l'impression que les méga-événements n'ont pas été organisés pour promouvoir la justice socio-spatiale dans leur ville. Il s'est avéré que les méga-événements réalisés à Rio de Janeiro sont en réalité des méga-affaires, impliquant de grosses sommes d'argent. En fait, nous assistons à la subordination des investissements à des intérêts majeurs liés aux méga-événements. Les méga-événements n'ont pas été les promoteurs des changements survenus à Rio de Janeiro mais ils en ont été un catalyseur. Quant à l'imaginaire de la population, nous avons réalisé dans notre recherche qu'une bonne partie des habitants de Rio de Janeiro se sentent frustrés et toute la planification et l'organisation de l'événement auraient pu se dérouler selon une autre logique et dynamique.

Mots-clés : Méga-événements sportifs ; Usage du territoire ; Transformations socio-spatiales ; Imaginaire ; Mythe ; Mythodologie ; Jeux Olympiques de Rio de Janeiro de 2016.

ABSTRACT

Mega events, such as the Olympic Games, may cause countless problems when organized by underdeveloped or developing countries like Brazil, because in these countries the supply of services is not yet sufficient developed and only a limited range of the local population derives benefits from the investments. We find that the most vulnerable groups suffer from the negative effects of such events, such as the expropriations and expulsions of the population residing in the areas of interest for the event, like what happened to the communities in the geographic study areas of Rio de Janeiro, concerned: *Aldeia Maracanã*, *Vila Autódromo*, *Morro da Providência* and *Favela do Metrô-Mangueira*. Such selective dynamics clearly accentuate the inequalities between the population of a given territory and the rest of the inhabitants, thereby increasing territorial and social imbalances. The general objective of the thesis is to understand the corporate use of the territory and the perception of part of the local population of Rio de Janeiro in the context of the 2016 Olympic Games. In order to have it done, we identify the main elements and actors involved in the spatial scenario of the mega-event. In addition, we access the impacts and legacies at the socio-territorial level of material and immaterial character. We also identify the changes that occurred in the daily life of citizens after the completion of the 2016 Olympic Games with regard to the perception of the inhabitants of Rio de Janeiro in relation to this mega-event. The key geographic concept that is addressed in this research is the concept of territory. We intend to understand the territory based on the theory of geographic space of Milton Santos. The key concept of territory is supported and seconded by the concept of "territory used", suggested by Santos and Silveira. The "territory used" consists of a series of objects and actions acting on it mainly by hegemonic agents such as the State and the City Council of Rio de Janeiro, large national and multinational companies and sports organizations. In addition, we consider the territorial configuration to which all of what is fixed and materialized belongs, such as the infrastructures and objects that make up the geographic space and which determine actions on the territory. Regarding the understanding of the imagination and the perception of the local population in certain areas of the *carioca* city, we mainly rely on the theories and categories of analysis of Gilbert Durand such as, in particular, the « mythodology » which in turn consists of « mythocriticism » and « mythanalysis ». From an empirical point of view and research procedures, during the various field work in the geographical study areas in Rio de Janeiro, we mainly opted for ethnographic techniques such as: direct and participating observation, structured interviews with the main leaders and community groups, and especially the analysis of the speeches and content from their testimonies. Following this qualitative research, it is clear that the *cariocas* have the impression that the mega-events were not organized to promote socio-spatial justice in their city. It turned out that the mega-events in Rio de Janeiro are actually mega-businesses, involving large sums of money. In fact, we witness the subordination of investments to major interests linked to mega-events. The mega-events were not the promoters of the changes that took place in Rio de Janeiro, but they were a pretext for them. As for the perception of the population, we realized in our research that a good part of the inhabitants of Rio de Janeiro feel frustrated and all the planning and organization of the event could have taken place according to a different logic and dynamics.

Keywords: Sports mega events; Corporate use of the territory; Socio-spatial transformations; Perception; Myth; Mythodology; 2016 Rio de Janeiro Olympic Games.

Merci…